







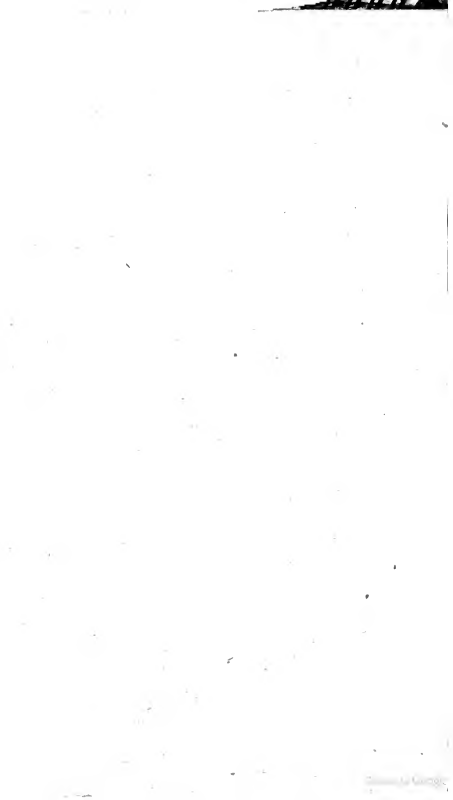
1907



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario ~~465~~ 827.
Sala ~~Grande~~
Scansia ~~10~~ Polchetto 1
N.º d'ord. ~~2~~ 20

Page 14-6



HISTOIRE
ROMAINE.
TOME SIXIÈME.

NOTICE
OF
THE
12TH

569177
**HISTOIRE
ROMAINE**
DEPUIS LA FONDATION
DE ROME

JUSQU'A LA BATAILLE
D'ACTIUM :

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'U-
niversité de Paris, Professeur d'Eloquence
au Collège Royal, & Associé à l'Académie
Roiale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SIXIÈME.

Nouvelle Edition.



A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue
saint Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Journal of Management Education 30(6)p. 789-804
© The Author(s) 2006

1. The first group of variables includes the following:

[illegible]

• *Chlorophyll a* (Chl *a*) is the primary photosynthetic pigment in all photosynthetic organisms. It is a green pigment that absorbs light energy in the blue and red regions of the visible spectrum. Chl *a* is the most abundant pigment in the chloroplasts of green plants and algae.

Journal of Management Education

Figure 10.10: A plot of the function $f(x) = \sin(x)$ for $x \in [0, 2\pi]$. The x-axis is labeled x and ranges from 0 to 2π . The y-axis is labeled $f(x)$ and ranges from -1 to 1. The curve starts at (0,0), reaches a maximum at $(\pi/2, 1)$, crosses the x-axis at $(\pi, 0)$, reaches a minimum at $(3\pi/2, -1)$, and ends at $(2\pi, 0)$.

1990

2 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

lus & Annibal sans avantage bien décidé. Conjuration des Campaniens découverte. On ravitaille la Citadelle de Tarente. Valère est mandé de Sicile, pour présider aux Assemblées. Ambassadeurs de Syphax à Rome, & des Romains à Syphax. Ambassade au Roi d'Egypte. La flotte Romaine ravage l'Afrique. Dispute au sujet du Dictateur. Nouvelle dispute entre le Dictateur & les Tribuns. Lélius arrive à Rome. Département des provinces. Valerius Flaccus, nommé Prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge. Plaintes & murmures des Colonies Romaines. Douze refusent de fournir leur contingent. Les Consuls leur font de vifs reproches. Les dix-huit autres Colonies font leur devoir avec joie. Or tiré du Trésor secret pour les pressans besoins de l'Etat. On nomme des Censeurs. Ils exercent leur charge avec une juste sévérité.

AN. R. 541. M. CLAUDIUS MARCELLUS IV.
AV. J.C. 210. M. VALERIUS LEVINUS II.

Marcellus
prend quel-
ques villes du
Samnium,

LES AFFAIRES d'Espagne nous
ont fait perdre de vûe pour quelque
tems celles d'Italie. Le Consul Marcel-

lus s'étant rendu maître de Salapie, par AN. R. 542.
AV. J.C. 230.
Liv. XXVII. intelligence, comme nous l'avons dit, prit de force Maronée & Meles sur les Samnites. Il y défit environ trois mille hommes qu'Annibal y avoit laissés en garnison, & abandonna à ses soldats tout le butin, qui fut assez considérable. Il y trouva aussi deux cens quarante mille boisseaux de blé, & cent dix mille boisseaux d'orge.

Ces avantages ne lui causèrent pas tant de joie, qu'il ressentit de douleur pour la perte que fit quelques jours après la République auprès de la ville * d'Herdonnée, lieu malheureux pour les Romains, qui y avoient déjà été battus deux ans auparavant par Annibal. Le Proconsul Cn. Fulvius, portant le même prénom & le même nom que le Préteur qui avoit été vaincu dans l'action que je viens de rappeler, étoit campé auprès d'Herdonnée, dans l'espérance de reprendre cette ville, qui, après la bataille de Cannes, avoit quitté le parti des Romains. Annibal, informé que le Proconsul se tenoit peu sur ses gardes, marcha vers Herdonnée avec tant de promptitude, que les Romains le virent arrivé avant qu'ils fussent informés de sa marche. Il leur

Fulvius est
battu & tué
dans un com-
bat contre
Annibal près
d'Herdonnée.

Liv. Ibid.
* Ou Er-
donnée, dans
l'Apouille.

4 MARCEL ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.
AV. J. C. 210.

présenta la bataille, que Fulvius, plein d'audace & de bonne opinion de lui-même, accepta sans balancer. Le combat fut vif, & la victoire lontems balancée. Dans le feu de l'action, Annibal détacha sa Cavalerie, dont une partie alla fondre sur le camp des ennemis, & l'autre attaqua par derrière ceux qui étoient aux mains avec les Carthaginois. Pour lors les Romains, se voyant entre deux ennemis, furent mis en désordre. Les uns prirent la fuite ouvertement : les autres, après avoir fait de vains efforts pour se défendre, furent taillés en pièces. Cn. Fulvius lui-même demeura sur la place, avec onze Tribuns Légionnaires. Sept mille hommes selon quelques-uns, & treize mille selon d'autres, périrent dans cette action. Le vainqueur demeura maître du camp & de tout le butin.

Marcellus
& Annibal se
harcellent.
Liv. XXVII.

Marcellus, sans être trop effraïé de cette perte, écrivit au Sénat, pour lui apprendre le malheur du Proconsul & de l'armée qui avoient péri auprès d'Herdonnée. Il marqua » qu'il » marchoit contre Annibal ; & qu'ayant » bien su, après la bataille de Cannes, rabattre l'orgueil que lui don-

MARCEL. ET LEVIN. CONS. §

» noit une victoire si complète , il AN. R. 542.
 » sauroit bien encore lui arracher la AV. J.C. 210.
 » joie que lui inspiroit ce dernier avan-
 » tage. « En effet il va chercher Annibal , & lui présente la bataille. L'action fut vive & longue , & l'avantage à peu près égal. Cependant Annibal se retire de nuit , & est suivi par le Consul, qui le joignit dans l'Apulie auprès de Vénouse. Là ils passèrent plusieurs jours à se harceler dans des actions où les Romains avoient presque toujours l'avantage , mais qui pouvoient plutôt passer pour de légères escarmouches , que pour de véritables combats. Annibal décampoit ordinairement pendant la nuit , & épioit l'occasion de tendre des pièges à son ennemi : mais Marcellus s'attachoit à ne le suivre que de jour , & après avoir fait reconnoître soigneusement les lieux.

Cependant Q. Fulvius Flaccus , qui Conjuration des Campaniens décou-
 commandoit toujours dans Capoue verte.
 avec le titre de Proconsul , découvrit Liv. XXVII.
 une nouvelle conspiration tramée par 3.
 les Campaniens. Dans la crainte que le séjour trop délicieux de cette ville ne corrompît ses soldats comme il avoit fait ceux d'Annibal , il en avoit

6 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

Av. R. 541.
Av. J.C. 210.

fait sortir ses troupes, & les avoit obligées de se bâtir des casernes hors des portes & des murailles. Ces casernes étoient la plupart construites de claies, de planches, ou de roseaux, & couvertes de chaume, toutes matières combustibles. Cent soixante & dix Campaniens, à la sollicitation de deux frères de la famille des Blossiens, l'une des plus considérables de la ville, avoient conjuré de bruler le tout dans l'espace d'une seule nuit. Le complot aiant été découvert par les esclaves des Blossiens mêmes, le Proconsul fit aussitôt fermer les portes de la ville; & aiant mis les soldats sous les armes, il arrêta tous les complices, & après qu'on leur eut donné la question avec beaucoup de rigueur, ils furent condamnés à la mort, & exécutés sur le champ. On donna la liberté aux dénonciateurs, & à chacun d'eux dix mille festerces.

500 livres.

On ravitaille
la Citadelle
de Tarente.

Au milieu de divers événemens heureux ou malheureux qui attiroient l'attention des Romains, on n'oublioit pas la Citadelle de Tarente. On envoya M. Ogulnius & P. Aquilius en Etrurie, pour acheter des blés, & les faire transporter par mer à Tarente. Avec ces provisions partirent mille soldats

MARCEL. ET LEVIN. CONS. 7

moitié Romains , moitié Alliés , tirés AN. R. 544.
AV. J.C. 210.
de l'armée qui gardoit la ville de Rome , & qui devoit renforcer la garnison de la Citadelle de Tarente.

On étoit sur la fin de la campagne , Valère est
mandé de Si-
cile , pour
présider aux
Assemblées.
Liv. XXVII.
& le tems de l'élection des Magistrats approchoit. Mais Marcellus aiant écrit au Sénat , qu'il étoit actuellement occupé à poursuivre Annibal qui fuioit devant lui , & refusoit le combat , & qu'il étoit de la dernière importance de ne le pas perdre de vûe ; les Sénateurs se trouvèrent dans l'embarras. Car , d'un côté , ils ne jugeoient pas qu'il fût à propos d'interrompre les opérations militaires du Consul , en le faisant revenir à Rome dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire à l'armée ; & de l'autre , ils craignoient que la République ne se trouvât sans Consuls pour l'année prochaine. Ils crurent que le meilleur parti étoit de mander le Consul Valère , quoiqu'il fût en Sicile , & qu'il lui falût repasser la mer. Ainsi le Préteur L. Manlius lui écrivit par ordre du Sénat , & lui envoya les lettres de Marcellus , afin qu'il connût par la lecture qu'il en feroit les raisons que les Sénateurs avoient de le faire revenir plutôt que son Collègue.

8 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.

AV. J. C. 210.

Ambassadeurs de Syphax à Rome.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'il vint à Rome des Ambassadeurs de la part du Roi Syphax, pour apporter la nouvelle des avantages que ce Prince avoit remportés dans la guerre qu'il avoit contre les Carthaginois. Ils assuroient que » Carthage n'avoit pas de » plus grand ennemi que Syphax, ni » les Romains de meilleur ami. Qu'il » avoit déjà envoyé des Ambassadeurs » en Espagne aux deux Scipions. Que » maintenant il envoioit à la source » même & à la Capitale de l'Empire » demander l'amitié des Romains. «

Ambassade vers Syphax.

Le Sénat ne se contenta pas de faire à Syphax une réponse très-obligeante : il nomma pour Ambassadeurs auprès de lui L. Genucius, P. Petelius, & P. Popilius, qui furent chargés, en accompagnant ceux de Syphax à leur retour, de lui porter pour présent une robe à la Romaine, une tunique de pourpre, une chaire Curule, & une coupe d'or pesant cinq livres : (sept marcs & six onces & demie.) Ils avoient ordre, par la même occasion, de voir les autres petits Rois d'Afrique, & de leur offrir de la part du Sénat des robes brodées de pourpre, & des coupes d'or du poids de trois livres :

(quatre marcs & cinq onces & de- AN. R. 542.
Av. J.C. 219.
mie.)

On fit aussi partir M. Atilius & Ma- Ambassade
au Roi d'E-
gypte.
nius Acilius, pour se rendre à Alexan-

drie auprès de Ptolémée (Philopator)

& de Cléopatre, qui régnoient alors.

Ils devoient leur demander le renou-

vellement de l'alliance & de l'amitié

qui avoit été contractée entre la Répu-

blique & les Rois d'Egypte, & leur

donner pour présens, au Roi une ro-

be & une tunique de pourpre, avec

une Chaire d'ivoire; & à la Reine, un

manteau brodé, avec une espèce de amictulum.

- voile de pourpre.

M. Valerius, conformément aux Le Consul
Valère re-
vient à Rome
Lettres de son Collègue & à l'ordre

du Sénat, partit de Sicile avec dix ga- & rend com-
pte des affai-
res de Sicile.

lères pour se rendre à Rome, après

avoir remis le commandement de la Liv. XXVII.

province & de l'armée, au Préteur

Cincius, & envoié M. Valerius Mes-

sala Général de la flotte, avec ce qui

lui restoit de vaisseaux, en Afrique,

tant pour ravager le pays ennemi, que

pour examiner les mouvemens & les

desseins des Carthaginois. Pour lui,

étant arrivé à Rome, il assembla aussitôt

le Sénat, & lui rendit compte de

ce qu'il avoit fait en Sicile. Il dit,

AN. R. 541.
AV. J. C. 210.

» qu'après une guerre de près de * soixante ans, pendant laquelle on avoit souvent essuié des pertes très-considérables sur terre & sur mer, il avoit enfin achevé de soumettre cette Ile à la puissance du Peuple Romain : qu'il n'y restoit pas un seul Carthaginois, & que tous les Siciliens que la crainte avoit chassés de leur patrie, étoient revenus dans leurs villes & dans leurs campagnes, où ils s'occupoient à labourer la terre, & à l'ensemencer. Que cette Ile, si longtemps ravagée par la guerre, se voioit heureusement repeuplée, & en état, par le rétablissement de la culture, non seulement de nourrir ses habitants, mais encore de fournir des vivres en abondance au Peuple Romain, tant en paix qu'en guerre.

Ensuite on fit entrer dans le Sénat Mutines, & ceux qui, comme lui, avoient bien mérité de la République. On leur accorda à tous des honneurs & des récompenses proportionnées à leurs services, selon la parole que leur en avoit donné le Consul. On donna même à Mutines la qualité de citoyen Romain, en vertu d'une loi que pro-

* Cinquante-cinq, depuis l'année de Rome 488.

posa un Tribun du Peuple autorisé par AN. R. 142.
AV. J. C. 110.
un Arrêt du Sénat.

Pendant que ces choses se passoient La flotte Ro-
maine ravage
l'Afrique.
Liv. XXVII.
à Rome, M. Valerius Messala étant

arrivé en Afrique avant le jour avec cinquante vaisseaux, fit une descente sur les terres d'Utique, dont les habitants ne s'attendoient point à une pareille hostilité, & après avoir ravagé tout le pays, il rentra dans ses vaisseaux avec un grand nombre de prisonniers & un riche butin, & retourna aussitôt en Sicile, où il aborda au port de Lilybée, n'ayant employé que treize jours à cette expédition. Alors il interrogea ses prisonniers sur la situation des affaires de l'Afrique, afin d'en rendre compte au Consul. » Il fut par leur rapport, qu'il y avoit à Carthage cinq mille Numides commandés par Mafinissa fils de Gala, jeune Prince d'une valeur extraordinaire, & qu'on levoit dans toute l'Afrique d'autres soldats mercénaires, pour les envoyer à Asdrubal en Espagne; & que ce dernier avoit ordre de passer au plus tôt en Italie avec le plus de troupes qu'il pourroit, pour se joindre à son frère Annibal. Que les Carthaginois fondoient toutes leurs espérances sur

12 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.
AV. J.C. 210.

» cette jonction. Qu'outre cela ils équĩ-
» poient une grande flote pour rentrer
» en Sicile, & qu'on croioit qu'elle y
» passeroit incessamment.

Disput:s au
sujet du Dic-
tateur.

Quand le Consul M. Valerius eut
lu les lettres de Messala qui l'instrui-
soient de toutes ces particularités, les
Sénateurs furent si effraies de ces pré-
paratifs des ennemis, qu'ils crurent que
le Consul ne devoit pas attendre le
tems des élections, mais nommer un
Dictateur pour y présider, & retour-
ner sur le champ dans sa province.
Une difficulté les arrétoit. Le Consul
déclara, que quand il seroit de retour
en Sicile, il choisiroit pour Dictateur
M. Valerius Messala, qui y comman-
doit actuellement la flote. Or les Séna-
teurs prétendoient que le Dictateur ne
pouvoit être nommé que sur les terres
appellées Romaines, & que ces terres
étoient renfermées dans les bornes de
l'Italie. Après plusieurs contestations,
le Peuple, de concert avec le Sénat,
ordonna que l'on créât Dictateur Q.
Fulvius Flaccus, qui étoit pour lors à
Capoue. Le Consul prévint le jour de
cette Assemblée du Peuple, en partant
secrètement la nuit qui le précéda,
pour retourner en Sicile. Les Séna-

teurs, déconcertés par cette retraite, AN. R. 542.
AV. J. C. 210. écrivirent au Consul Marcellus, pour le prier de secourir la République abandonnée par son Collègue, & de nommer Dictateur celui que le Peuple avoit désigné. Marcellus créa Dictateur Q. Fulvius, & celui-ci nomma pour Général de la Cavalerie P. Licinius Crassus Grand Pontife.

Lorsqu'il s'agit de procéder à l'élection des Consuls, il survint une nouvelle difficulté. La centurie des Jeunes appelée Galéria, à laquelle il étoit élu par le sort de donner la première son suffrage, nomma Consuls Q. Fulvius actuellement Dictateur & Q. Fabius, & les autres Centuries paroïsoient déterminées à confirmer ce choix. Deux Tribuns s'y opposèrent, prétendant qu'il étoit contre l'ordre de créer Consul celui qui étoit Dictateur, & de le faire ainsi passer sans intervalle d'une charge à une autre; & que d'ailleurs il n'étoit pas moins contre la bienséance, d'élever au Consular celui-là même qui présidoit à l'élection des Consuls. Après de longues disputes, le Dictateur & les Tribuns convinrent de s'en rapporter au Sénat. Comme la chose n'étoit point sans exem- Nouvelle dispute entre le Dictateur & les Tribuns.
Liv. XXVII.
6.

14 MARCEL. ET LEVIN. CONS.

AN. R. 542.
AV. J.C. 210.

ples, & que d'ailleurs il paroissoit d'une grande importance qu'on mît à la tête des armées les Généraux les plus habiles & les plus expérimentés dans le métier de la guerre; le Sénat fut d'avis qu'on ne devoit point apporter d'obstacle à la liberté des suffrages. Les Tribuns s'étant rendus à ces raisons, l'Assemblée suivit son plan. Q. Fabius Maximus fut créé Consul pour la cinquième fois, & Q. Fulvius Flaccus pour la quatrième. Ensuite l'on créa pour Préteurs L. Veturius Philo, T. Quintius Crispinus, C. Hostilius Tubulus, & C. Arunculeïus.

Sur la fin de cette campagne, une flotte Carthaginoise, composée de quarante vaisseaux, sous la conduite d'Amilcar, passa en Sardaigne, & fit une descente sur les terres des Olbiens. Mais le Préteur P. Manlius Vulson étant venu à la rencontre des ennemis, ils se rembarquèrent, & aiant tourné autour de l'Île, ils allèrent ravager le territoire de Caralis (*Cagliari*) dans la partie opposée, & s'en retournèrent en Afrique avec un butin considérable de toute espèce.

Lélius arriva
à Rome.

Vers le même tems, C. Lélius arriva à Rome, trente-quatre jours après être

parti de Tarragone. Il entra dans la ville avec ses prisonniers, autour desquels il se fit un grand concours de peuple. Ils n'étoient que quinze ou seize, mais gens distingués. Dès le lendemain, aiant été introduit dans le Sénat, il raconta ce qu'avoit fait Scipion en Espagne. » Qu'il avoit pris en » un jour Carthagène, la capitale de » toute la province : qu'il avoit repris » plusieurs des villes qui s'étoient soulevées, & en avoit attiré d'autres » dans le parti de la République. « Le rapport des prisonniers se trouva conforme aux lettres que M. Valerius Mefala avoit écrites. Ce qui allarma davantage les Sénateurs, fut le passage d'Asdrubal dans l'Italie dans un tems où elle avoit bien de la peine à résister aux seules forces d'Annibal. Lélius fut ensuite présenté au peuple, à qui il rendit le même compte qu'au Sénat. On ordonna des actions de grâces pendant un jour pour les heureux succès que P. Scipion avoit eus : & Lélius fut renvoyé promptement en Espagne avec les mêmes vaisseaux qui l'avoient amené.

AN. R. 542.

AV. J.C. 210.

Liv. XXVII.

16 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

Q. FABIVS MAXIMVS V.
Q. FVLIVS FLACCVS IV.

Département des provinces.
Liv. XXVII.
7.

LES deux Consuls entrèrent dans l'exercice de leur charge , selon la coutume , aux Ides , c'est-à-dire le quinze de Mars. Ils eurent l'un & l'autre pour département l'Italie : Fabius du côté de Tarente , & Flaccus dans la Lucanie & le Brutium. On continua le commandement à Marcellus pour une année. Crispinus fut envoyé à Capoue , C. Arunculeïus en Sardaigne , L. Veturius à Rimini. M. Valerius & L. Cincius furent continués en Sicile. On ne fit aucun changement dans les Généraux ni dans les armées d'Espagne , sinon que l'on continua le commandement à Scipion & à Silanus , non pour un an , mais pour autant de tems que le Sénat le jugeroit à propos.

C. Mamilius Vitulus , le premier d'entre les Plébéïens , est élevé à la dignité de grand * Curion.

Valer. Flaccus , nommé

Dans le même tems , P. Licinius

* Il y avoit trente Curïes à Rome, comme il a été expliqué ailleurs. Chaque Curie avoit son Chef, nommé Curion, qui étoit chargé de tout ce qui regardoit les Cérémonies de religion. Le premier d'entr'eux s'appelloit le grand Curion.

Grand Pontife obligea C. Valerius Flaccus, malgré lui, de se faire sacrer Prêtre de Jupiter. Le fait est très-particulier. Ce Flaccus s'étoit décrié pendant sa jeunesse par son indolence & par le dérèglement de ses mœurs. Ces deux défauts l'avoient rendu odieux à L. Flaccus son frère, & à tous les autres parens. Licinius, ami sans doute de sa maison, ne perdit pas l'espérance de le ramener à son devoir. Il lui représenta quel malheur c'étoit pour lui, que d'affliger ainsi & de deshonorer toute sa famille; & lui fit entendre qu'un moyen sûr de rétablir sa réputation, seroit de prendre une charge de Prêtre de Jupiter, & d'en remplir de telle sorte les fonctions, que la sagesse de sa conduite couvrît & fît oublier toutes les fautes & tout le dérangement de sa vie passée. Le jeune homme le crut, & se livra à ses conseils. Occupé uniquement de l'étude des cérémonies sacrées, du soin des sacrifices, & du culte des dieux, il renouça si bien à ses anciennes habitudes, que parmi les jeunes Romains il n'y en avoit aucun qui fût plus généralement estimé des premiers du Sénat, ni plus considéré dans sa famille & dans toute la ville.

AN. R. 545.
 AV. J. C. 209.
 Prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge.
 Liv. XXVII.
 8.

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

C'est une grande affliction pour des pères, il faut en convenir, & la plus sensible qui puisse leur arriver, que de voir leurs enfans s'écarter de leur devoir, & s'abandonner au dérèglement. Mais ce qui arrive ici est pour eux une importante leçon, qui leur apprend à ^a mettre de la différence entre des fautes causées par la vivacité de l'âge qui laissent des ressources, & celles qui viennent d'un caractère endurci dans le mal, & absolument incorrigible; à ne point désespérer du retour de leurs enfans; à les y préparer par des remontrances mêlées de bonté & de douceur; à ne point employer à leur égard des menaces outrées, & des voies de rigueurs, qui ne sont propres qu'à aigrir & à irriter leurs passions; enfin, & ce moien ne se trouve que dans le Christianisme, à mériter par leur propre conduite, que celui qui a un pouvoir souverain sur les cœurs change celui de leurs enfans.

Le jeune homme dont nous parlons s'acquit, avec le tems, une si grande réputation de probité & de sagesse,

^a Adhibenda est moderatio, quæ sanabilia ingenia distinguere à deplo-
ratis sciat. *Senec. de Clem.*
l. 2.

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 19

qu'il se crut en état d'entreprendre de rentrer en possession d'un privilège attaché autrefois à sa charge, & dont ceux qui l'avoient exercé avant lui étoient déchus depuis plusieurs années par leur indignité. Ce privilège consistoit à avoir droit d'entrer dans le Sénat. En effet, pour faire revivre cette prérogative, il s'y présenta. Le Préteur L. Licinius lui aiant ordonné de fortir, il demanda le secours & l'appui des Tribuns. Il soutenoit que c'étoit un privilège accordé anciennement aux Prêtres de Jupiter avec la Robe bordée de pourpre, & la chaire Curule. Le Préteur, au contraire, prétendoit qu'un pareil droit devoit être fondé, non sur des exemples surannés qu'on tiroit des ténèbres d'une antiquité inconnue, mais sur une possession constante & sur un usage récent; & il assuroit qu'aucun Prêtre de Jupiter n'avoit joui de ce droit depuis un tems immémorial. Les Tribuns répliquèrent que la mauvaise conduite des derniers Prêtres avoit pu faire tort à leurs personnes, non à leur sacerdoce. Le Préteur ne persista point dans son opposition, & Flaccus fut admis dans le

AN. R. 543.
AV. J.C. 109.

20 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. Sénat avec un consentement général des
 AV. J. C. 109. Sénateurs & du Peuple : & tout le monde
 jugea qu'il avoit mérité cette distinction , plutô-
 t par la pureté de ses mœurs ,
 que par le droit de sa charge.

Plaintes & murmures des Colonies Romaines.
 Liv. XXVII.
 9. Un soulèvement inopiné causa , dans
 cette même année , beaucoup d'allarme
 à Rome ; & il pouvoit en effet avoir de
 très-funestes suites. Les Latins & les
 Alliés murmuroient ouvertement dans
 leurs Assemblées , & se plaignoient ,
 » Que par les levées d'hommes & d'ar-
 » gent qu'on faisoit depuis dix ans sur
 » eux , on avoit épuisé leurs familles
 » & leurs bourses. Qu'il n'y avoit point
 » de campagne qui ne fût signalée par
 » quelque grande défaite. Que les ba-
 » tailles ou les maladies leur enle-
 » voient tous leurs citoyens. Qu'ils re-
 » gardoient comme perdus pour eux
 » beaucoup plus ceux qui avoient été
 » enrôlés par les Romains , que ceux
 » qui avoient été pris par les ennemis :
 » pui squ'Annibal les renvoioit sans ran-
 » çon dans leur pays , au lieu que les
 » Romains les reléguoient loin de l'I-
 » talie , dans des contrées où ils vi-
 » voient en exilés , bien plus qu'en sol-
 » dats. Que ceux de Cannes souf-

« froient depuis huit ans en Sicile un AN. R. 543;
AV. J. C. 207.
 « opprobre qui ne finiroit qu'avec leur
 « vie, puisque les Carthaginois, dont
 « la retraite seule devoit les délivrer,
 « étoient plus forts & plus redouta-
 « bles que jamais. Que si l'on ne leur
 « renvoioit point les anciens soldats,
 « & qu'on les obligeât toujours d'en
 « fournir de nouveaux, il ne leur res-
 « teroit bientôt plus personne. Qu'ain-
 « si, avant de se voir réduits à la der-
 « nière disette d'hommes & d'argent,
 « ils étoient résolus de refuser au Peu-
 « ple Romain des secours, qu'aussi
 « bien la nécessité les mettroit au pre-
 « mier jour hors d'état de lui accorder.
 « Que si les Romains voioient tous les
 « Alliés dans la même disposition, ils
 « songeroient infailliblement à faire
 « la paix avec les Carthaginois. Qu'au-
 « trement l'Italie ne seroit jamais tran-
 « quille, tant que vivroit Annibal. «
 Voila ce qui se passa dans les assem-
 blées des Alliés.

Trente * d'entre les Colonies Ro- Douze refu-
sent de four-
nir leur con-
tingent. Les
Consuls leur
font de vifs
reproches.
 maines avoient actuellement à Rome
 leurs Députés. De ces trente, il y en
 eut douze qui déclarèrent nettement

* Il y en avoit jusqu'à cinquante-trois.
 Et même-ci, selon Sigonius,

22 Q FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. aux Consuls qu'elles n'avoient ni ar-
 AV. J. C. 209. gent ni soldats à leur donner. Les Con-
 suls , frapés d'une déclaration aussi
 funeste qu'elle étoit nouvelle, crurent
 que pour les détourner d'un dessein
 si pernicieux , il étoit plus à propos
 d'employer les réprimandes , qu'une
 douceur, qui ne serviroit qu'à les ren-
 dre plus fiers. Ils leur répondirent
 donc , » qu'ils avoient été assez hardis
 » pour faire aux Consuls une propo-
 » sition , que les Consuls eux-mêmes
 » n'oseroient répéter dans le Sénat.
 » Que le discours qu'ils tenoient ne
 » devoit pas être regardé comme un
 » simple refus de contribuer à l'en-
 » tretien de la guerre , mais comme
 » une véritable révolte contre le Peu-
 » ple Romain. Qu'ils retournassent
 » donc au plutôt dans leurs Colonies ,
 » & qu'ils en délibérassent tout de nou-
 » veau avec leurs concitoyens , de ma-
 » nière que l'on pût penser qu'une
 » proposition si criminelle avoit été
 » plutôt sur leurs lèvres que dans leur
 » cœur. Qu'ils eussent soin de leur re-
 » présenter qu'ils n'étoient ni des Cam-
 » paniens ni des Tarentins , mais des
 » Romains. Que leurs pères , nés à Ro-
 » me , en avoient été détachés pour

„ aller habiter les terres qu'on avoit AN. R. 543.
 „ prises sur les ennemis , & afin d'aug- AV. J. C. 209.
 „ menter & d'étendre le nom Romain.
 „ Que ce que des enfans devoient à
 „ leurs pères , ils le devoient à Rome ,
 „ & qu'ils ne pouvoient pas penser
 „ autrement , à moins qu'ils n'eussent
 „ étouffé dans leur cœur tous les senti-
 „ mens d'une juste reconnoissance.
 „ Qu'encore un coup , ils remissent l'af-
 „ faire en délibération , & qu'ils réflé-
 „ chissent que le discours qui venoit de
 „ leur échaper n'alloit pas à moins qu'à
 „ détruire l'Empire Romain , & à met-
 „ tre la victoire entre les mains d'An-
 „ nibal.

Les Consuls , tour à tour , emploie-
 rent inutilement bien des discours pour
 faire entendre raison aux Députés. In-
 sensibles à toutes leurs remontrances ,
 ils répliquèrent : „ qu'ils n'avoient au-
 „ cunes représentations à faire de la
 „ part des Romains à ceux qui les
 „ avoient envoiés ; & qu'il n'étoit pas
 „ nécessaire que leurs peuples remis-
 „ sent en délibération une affaire qui
 „ étoit toute décidée , puisqu'ils n'a-
 „ voient ni argent ni soldats à fournir.

Les Consuls voiant qu'ils étoient
 inflexibles , firent leur raport dans le

24 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

Sénat. Cette nouvelle jecta dans tous les esprits une telle consternation, que la plupart s'écrièrent, » Que c'en étoit » fait de l'Empire : que les autres Co- » lonies imiteroient un si pernicieux » exemple, & que tous les Alliés, sans » doute, avoient conspiré de livrer la » ville de Rome à Annibal.

Les Consuls exhortèrent les Sénateurs à prendre courage, & les consolèrent par l'espérance de trouver plus de fidélité & de soumission dans les autres Colonies. Ils ajoutèrent » que » celles-là même qui étoient sorties » de leur devoir, pourroient y rentrer ; » & que si on leur envoioit des Dé- » putés du Sénat, qui n'usassent point » de prières, mais qui prissent avec » eux un ton d'autorité, ils leur fe- » roient reprendre des sentimens de » crainte & de respect pour l'Empire » Romain.

Les dix-huit
autres Colo-
nies font leur
devoir avec
joie.

Liv. XXVII.
10.

Le Sénat s'en rapporta à leur prudence, & leur donna pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient être le plus convenable au bien de la République. Après donc qu'ils eurent fondé la disposition des autres Colonies, ils demandèrent à leurs Députés s'ils étoient disposés à fournir à la République le contingent

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 25

contingent qu'ils devoient? M. Sextilius, Député de Frégelles, répondit au nom de tous : » Que les soldats » qu'ils étoient obligés de fournir » étoient tout prêts; qu'ils en donnoient même un plus grand nombre » s'il le falloit; & qu'ils feroient d'ailleurs avec zèle & avec empressement » tout ce que le Peuple Romain jugeroit à propos de leur donner. ^a Que les moyens de le faire ne leur manquoient pas, & la volonté encore » moins.

AN. R. 543.
AV. J.C. 207.

Les Consuls, après avoir beaucoup loué leur zèle & leur fidélité, ajoutèrent : » Que des offres si généreuses méritoient des remerciemens de la part de tout le Sénat; & ils les y introduisirent. Le Sénat, non content de leur avoir répondu par un Décret conçu dans les termes les plus honorables, chargea encore les Consuls de les présenter dans l'Assemblée du Peuple, d'y faire valoir tous les services que la République avoit reçus d'eux en différentes occasions, & sur tout ce dernier, par lequel ils mettoient le comble à tous les autres.

^a Ad id sibi neque opes | superesse. Liv.
neesse, animum etiam |

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

On ne peut, ce me semble, entendre le récit que je viens de faire, sans se sentir touché & attendri, encore tant de siècles après, par rapport à des peuples si fidèles & si généreux. Il n'est donc pas étonnant que Tite-Live, zélé comme il l'étoit pour la gloire de Rome, fasse éclater ici sa joie, son admiration, & sa reconnoissance à l'égard de ces mêmes Colonies. Il a croiroit, dit-il, les frustrer de la justice & de la gloire qui leur étoit dûe, s'il laissoit dans le silence une action si éclatante, & il se regarde comme chargé par sa double qualité de Romain & d'Historien, de transmettre à la postérité & de consacrer en quelque sorte les noms de ces dix-huit Colonies, dont on peut dire que le zèle sauva pour lors l'Empire Romain; & il nous les a tous conservés dans l'endroit dont il s'agit.

Pour les douze autres Colonies qui refusèrent d'obéir, le Sénat ordonna au Consul de les laisser dans un parfait oubli, sans congédier leurs Députés, ni les retenir à Rome, ni leur parler

a Ne nunc quidem post tot secula sileantur, fraudenturve laude sua, Signi- &c. Harum celoniarum subsidio tum imperium populi Romani stetit, ni fuere, & Norbani, Liv.

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 27

en aucune façon. Ce^a silence, par où l'on affectoit de punir leur refus, parut plus convenable à la dignité du Peuple Romain, que tout l'éclat qu'on auroit pu faire.

AN. R. 541.
AV. J. C. 109.

Entre les autres moiens que les Consuls mirent en usage pour être en état de continuer la guerre, ils tirèrent du Trésor secret l'or * qu'on y gardoit avec soin, & que l'on tenoit en réserve pour les besoins pressans de la République. On en tira environ quatre mille livres pesant : (six mille deux cents cinquante de nos marcs :) & de cette somme, on en donna aux deux Consuls, aux Proconsuls M. Marcellus & P. Sulpicius, & au Préteur L. Veturius à qui la Gaule étoit échue, à chacun cinq cents livres pesant, (581 marcs & deux onces.) Le Consul Fabius en reçut de plus cent livres, (156 marcs & deux onces) qui devoient être portées dans la Citadelle de Tarente. Le reste fut employé à paier comptant les vêtemens que l'on faisoit

Or tiré du Trésor secret pour les besoins pressans de l'Etat.

^a Ea tacita castigatio maximè ex dignitate populi Romani visa est. Liv.

* Cet or étoit appelé *vicefinarium*, parce qu'il provenoit d'un vingtième

du prix que valoit un esclave, que l'on paioit à la République lorsque cet esclave étoit affranchi. Cet impôt fut établi l'ande Rome 398.

B ij

28 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. faire pour l'armée d'Espagne , dont
AV. J.C. 209. le Général & les soldats acqueroient
tant de gloire.

On nomme Fulvius après cela tint les assemblées
des Censeurs. pour la nomination des Censeurs. On
Liv. XXVII. éleva à cette charge M. Cornelius Ce-
11. thegus & P. Sempronius Tuditanus ,
qui n'avoient point encore été Consuls.
Le Peuple , avec l'autorité du Sénat ,
porta une Loi , qui donnoit à ces Cen-
seurs la commission de louer au profit
de la République les terres de Capone.

Contestation Il s'éleva une contestation entre les
a^r. sujet du deux Censeurs au sujet de celui qu'on
Prince du Sé- devoit créer Prince du Sénat. On ap-
nat. pelloit ainsi celui qui étoit mis à la
tête du Catalogue des Sénateurs ; &
c'étoit un grand honneur à Rome.
C'étoit à Sempronius à faire la lectu-
re de ce Catalogue , fonction qui lui
étoit échue par le sort ; & par consé-
quent c'étoit à lui à nommer le Prin-
ce du Sénat. Il avoit jetté la vûe sur
Q. Fabius Maximus. Cornelius son
Collègue s'opposoit à ce choix. Il pré-
tendoit qu'on devoit à cet égard ob-
server la coutume des anciens , qui
avoient toujours déferé cet honneur
au plus ancien des Censeurs qui vi-
voient encore : & c'étoit alors T. Man-

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 29

lius Torquatus. Sempronius répliquoit AN. R. 543.
AV. J.C. 209. que les dieux qui lui avoient attribué ce choix par le sort, lui donnoient aussi une liberté entière : qu'en conséquence il nommeroit Fabius, qui étoit incontestablement le premier & le plus illustre citoien de Rome, au jugement même d'Annibal. Cornelius, après avoir encore disputé quelque tems, se rendit enfin ; & Sempronius donna pour Prince & pour Chef au Sénat Q. Fabius Maximus, alors Consul.

On lut ensuite le Catalogue des Sénateurs. On en passa huit ; ce qui étoit Juste sévérité exercée par les Censeurs. les dégrader. De ce nombre étoit L. Cecilius Metellus, lequel, après la bataille de Cannes, avoit donné aux autres Officiers l'infâme conseil d'abandonner l'Italie. On en usa de même à l'égard des Chevaliers qui se trouvoient dans le même cas : mais il y en avoit très peu. On priva de leurs chevaux, c'est-à-dire qu'on dégrada du rang de Chevalier tous ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Cannes parmi les Légions, & qui servoient alors en Sicile : le nombre en étoit fort grand. A cette rigueur on en ajouta une autre, en déclarant qu'on ne leur tiendrait aucun compte des

30 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 143.
AV. J.C. 109.

années qu'ils avoient servi jusques-là, & les obligeant à faire dix campagnes montés à leurs dépens : ce qui étoit le tems de service ordinaire des Cavaliers. On rechercha aussi ceux qui aiant dix-sept ans au commencement de la guerre, auroient dû entrer dans le service, & ne l'avoient pas fait. Ils furent réduits au dernier degré entre les citoyens, ne conservant de tous les droits attachés à cette qualité que celui d'être employés dans les rôles pour porter les charges de l'Etat. Ensuite les Censeurs firent marché avec des entrepreneurs pour rétablir les édifices que le feu avoit consumés.

§. II.

Fabius se prépare à assiéger Tarente. Marcellus se présente devant Annibal près de Canouse. Premier combat avec un égal avantage de part & d'autre. Second combat ; où Annibal est supérieur. Vive réprimande de Marcellus à son armée. Troisième combat, où Annibal est vaincu, & mis en fuite. Plusieurs villes de la Calabre & des pays voisins se rendent aux Romains. Fabius assiége & prend Tarente par intelligence. Il n'en em-

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 31

porte qu'une seule statue. Annibal tend un piège à Fabius. Sa ruse est découverte. Jeunesse de Caton. Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains. Asdrubal & Scipion songent à en venir aux mains. Indibilis & Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à Scipion. Belle réflexion de Polybe sur l'usage qu'il faut faire de la victoire. Combat entre Scipion & Asdrubal. Celui-ci est vaincu, & mis en fuite. Scipion refuse le nom de Roi, qui lui est offert par les Espagnols. Massiva, jeune Prince Numide, renvoyé par Scipion à ses parens sans rançon & avec des présens. Jonction des trois Généraux Carthaginois. Leurs résolutions.

LES CONSULS aiant terminé à Rome toutes les affaires qui les y retenoient, partirent pour la guerre. Fulvius, le premier, se rendit à Capoue. Fabius le suivit peu de jours après, aiant conjuré son Collègue en parlant à lui-même, & Marcellus par les lettres qu'il lui écrivit, de faire une vigoureuse guerre à Annibal pour occuper toutes ses forces, pendant que

Fabius se prépare à assiéger Tarente.
Liv. XXVII.
12.

32 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. lui-même attaqueroit Tarente avec
 AV. J. C. 209. la même chaleur. Il leur représenta
 l'importance de ce siège , en leur
 faisant sentir qu'on n'auroit pas plutôt
 enlevé cette place au Général Cartha-
 ginois , que n'ayant plus d'amis ou d'al-
 liés dont il pût espérer aucun secours ,
 il seroit infailliblement obligé d'aban-
 donner l'Italie.

Il envoya en même tems un cou-
 rier au Gouverneur qui commandoit
 la garnison de Rhége , lui ordonnant
 premièrement d'aller avec ses trou-
 pes ravager les terres des Brutiens , &
 ensuite d'attaquer la ville de * Caulo-
 nia. Ce Commandant exécuta ses or-
 dres avec zèle & empressement.

Marcellus
 se présente
 devant Anni-
 bal près de
 Canoufe.

Liv. ibid.
Plut. in
Marc. 313.

Marcellus , pour remplir les inten-
 tions du Consul , & parce que d'ail-
 leurs il étoit persuadé qu'aucun Géné-
 ral Romain n'étoit plus capable que
 lui de tenir tête à Annibal , se mit en
 campagne dès que la terre put four-
 nir des fourages , & alla se présenter
 devant lui près de Canoufe. Annibal
 tâchoit alors d'engager les habitans
 de cette ville à la révolte. Mais , dès
 qu'il fut que Marcellus approchoit , il

* Castell vetere , dans la Calabre ultérieure.

décampa. Le pays étoit tout découvert , & peu propre à des embuches. C'est ce qui l'obligea de chercher ailleurs des lieux remplis de bois , de défilés , & de côteaux. Marcellus le suivoit de près , campoit toujours à sa vûe , & n'avoit pas plutôt achevé les travaux , qu'il lui présentoit la bataille.

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

Annibal , content d'escarmoucher avec quelques petits détachemens de Cavalerie & de Frondeurs , ne croioit pas qu'il fût de son intérêt de hazarder une bataille générale. Il fut cependant forcé d'en venir là , quelque précaution qu'il prît pour l'éviter. Car aiant décampé pendant la nuit , Marcellus , qui ne le perdoit point de vûe , le joignit dans un terrain plat & étendu , & en attaquant de toutes parts ses travailleurs , l'empêcha de se retrancher. Ainsi ils en vinrent aux mains , & combattirent avec toutes leurs forces , jusqu'à ce que la nuit étant sur le point d'arriver les sépara , sans que la victoire se fût encore déclarée. Ils se retranchèrent fort à la hâte à cause du peu de jour qui leur restoit , & passèrent la nuit assez près les uns des autres.

Premier combat avec égal avantage.

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

Second com-
bat, où An-
nibal est su-
périeur.

34 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

Le lendemain, dès la pointe du jour, Marcellus rangea son armée en bataille. Annibal accepta le défi, & avant que de commencer la charge, il exhorta ses soldats à bien faire :
» Qu'ils se souvinssent de Trafiméne
» & de Canes, & rabbatissent la fierté
» d'un ennemi incommode, qui ne
» leur donnoit pas un moment de re-
» pos, qui les harcelloit sans relâche
» dans leurs marches & dans leurs cam-
» pemens, & ne leur laissoit pas le
» tems de respirer. Qu'il leur falloir
» voir tous les jours en même tems & le
» lever du soleil, & l'armée des Ro-
» mains en bataille. Que pour l'obli-
» ger à faire la guerre avec moins de
» vivacité, il falloir lui faire éprouver
» de nouveau la valeur des Carthagi-
» nois. « Animés par ces remontrances, & irrités d'ailleurs par l'acharnement d'un ennemi qui les tourmentoît sans cesse, ils commencèrent le combat avec une animosité extraordinaire. Après que l'action eut duré plus de deux heures, l'aile droite des Alliés commença à plier du côté des Romains. Marcellus, qui s'en aperçut, fit aussitôt avancer la douzième Légion à l'avant-garde. Mais, pendant

que les uns lâchent pié sans se reconnoître, & que les autres prennent leur place avec beaucoup de lenteur, tout le corps de bataille fut ébranlé & mis en desordre, & la crainte l'emportant sur la honte, tous prirent ouvertement la fuite. Il fut tué dans le combat environ deux mille sept cens tant citoiens qu'alliés : & parmi eux quatre Centurions Romains, & deux Tribuns Légionnaires. On perdit quatre drapeaux de l'aile droite des Alliés qui la première avoit fui, & deux de la Légion qui avoit été envoyée pour prendre sa place.

Quand les soldats furent rentrés dans le camp, Marcellus les réprimanda d'un ton si vif & si sévère, qu'ils furent encore plus sensibles aux reproches de leur Général irrité, qu'à la douleur d'avoir combattu tout ce jour avec désavantage. *Je rends graces aux dieux immortels, dit-il, autant qu'on le peut faire après un si mauvais succès, de ce que l'ennemi vainqueur n'est pas venu attaquer notre camp dans le tems que vous vous y retiriez avec tant de précipitation: car assurément la même terreur qui vous a fait quitter le champ de bataille, vous auroit fait abandonner votre camp. D'où peut donc venir cette fraieur & cette*

AN. R. 143.
AV. J. C. 109.

Vive réprimande de Marcellus à son armée.
Liv. XXVII. 13.
Plut. in Marc. 31.

AN. R. 545.
AV. J. C. 109.

consternation ? Qui peut vous avoir fait oublier en si peu de tems qui vous êtes , & quels sont vos ennemis ? Ne sont-ce pas les mêmes que vous avez vaincus & poursuivis tant de fois pendant toute la campagne précédente ? que vous avez harcelés jour & nuit tout récemment ? & que vous avez fatigués par des escarmouches continuelles ? Mais j'ai tort d'exiger de vous , que vous souteniez la gloire de vos précédens avantages. Je ne vous remettrai ici devant les yeux que l'égalité du succès entre vous & vos ennemis dans le combat d'hier. C'étoit une grande honte pour vous que cette égalité. Qui eût cru que vous fussiez capables de tomber encore plus bas , & de vous couvrir d'une ignominie encore plus grande ? Quel changement peut-il être arrivé dans l'espace d'une nuit & d'un jour ? Vos troupes ont-elles diminué ? Celles des ennemis ont-elles augmenté ? Pour moi , il ne me paroît pas que je parle à mes soldats , ou à des Romains. Je vois bien les mêmes hommes , & les mêmes armes : mais ce ne sont plus les mêmes courages. Si vous n'aviez pas dégénéré de vous-mêmes , les Carthaginois vous auroient-ils vû fuir ? Auroient-ils enlevé les drapeaux d'une seule compagnie , ou d'une seule cohorte ?

Ils pouvoient bien , jusqu'à présent , se AN. R. 545.
vanter d'auoir taillé en pièces les Lé- AV. J.C. 209.
gions Romaines : vous leur avez aujour-
d'hui procuré la gloire d'auoir vû des
Romains tourner le dos deuant eux.

A ces paroles , ce ne fut qu'un cri de toute l'armée. Ils prièrent Marcellus d'oublier ce qui s'étoit passé ce jour-là , & de mettre dans la fuite leur courage à telle épreuve qu'il voudroit. *Oui*, dit-il : *dès demain je vous mettrai à l'épreuve , en vous menant au combat , afin que vous obteniez la grace que vous demandez , victorieux plutôt que vaincus.* En attendant , il commanda que l'on donnât du pain d'orge aux cohortes qui auoient perdu leurs drapeaux , & que les Centurions des compagnies à qui ce deshonneur étoit arrivé , demeurassent pendant un tems marqué dans la grande place du camp , sans baudrier , leur épée nue à la main : ce qui étoit un genre de peine militaire , usitée parmi les Romains. Qu'au surplus ils fussent tous sous les armes dès le lendemain matin , tant la Cavalerie que l'Infanterie. Alors il les congédia bien mortifiés , mais avouant qu'ils auoient bien mérité la réprimande qu'on venoit de leur faire : que ce jour-là il n'y auoit eu dans tou-

AN. R. 543.
AV. J. C. 109.

tel l'armée d'homme & de Romain que leur Général; & que pour leur faire oublier leur faute, il falloit ou vaincre, ou mourir.

Troisième
combat où
Annibal est
vaincu, &
mis en fuite.
Liv. XXVII.
14.
Plut. in
Marc. 313.

Le lendemain ils se trouvèrent tous sous les armes suivant l'ordre de Marcellus. Ce Général loua la contenance & la disposition où il les voioit, & déclara qu'il placeroit aux premiers rangs ceux qui avoient commencé à fuir, & les cohortes qui avoient perdu leurs drapeaux: tous l'avoient demandé avec instance comme une grace. Il les avertit au reste qu'il falloit combattre & vaincre, & faire en sorte que la nouvelle de leur victoire arrivât à Rome aussitôt que celle de leur défaite & de leur fuite. Il leur ordonna ensuite de prendre de la nourriture, afin d'avoir assez de vigueur pour soutenir le combat s'il dureroit longtemps. Après avoir dit & fait tout ce qui étoit capable d'animer le courage des soldats, il les mena au combat.

Quand Annibal vit qu'ils venoient le chercher: *Ce, Marcellus, dit-il, est un étrange homme! Il ne peut supporter ni la bonne ni la mauvaise fortune. Vainqueur,*

a Cum eo nimirum, inquit, hoste res est, quâ vicis: seu victus est, iustatur nec bonam nec malam rat cum victoribus certasse fortan um potest. Seu me n. *Liv.*

il nous pousse l'épée dans les reins : vain- AN. R. 543.
cu , il revient au combat avec plus de fier- AV. J.C. 109.
té qu'auparavant.

Après avoir dit ces paroles , il fit sonner la charge , & vint à la rencontre des Romains. Le combat fut bien plus opiniâtre que la veille , les Carthaginois faisant tous leurs efforts pour conserver l'avantage du jour précédent , & les Romains pour effacer la honte de leur défaite.

Marcellus avoit placé sur les deux ailes de la première ligne les troupes qui avoient mal fait leur devoir le jour précédent : elles étoient commandées par L. Cornelius Lentulus & C. Claudius Néron. Pour lui , il s'étoit réservé le corps de bataille , afin d'être témoin de tout ce qui se passeroit , & en état d'animer ses troupes. Annibal avoit mis à la première ligne les Espagnols , qui étoient l'élite de son armée , & en faisoient la principale force. Mais voyant que le combat demeurait trop longtems douteux , il fit conduire les éléphants vers le front de la bataille , espérant qu'ils pourroient causer quelque désordre parmi les ennemis. En effet , ils mirent de la confusion parmi les enseignes , & dans les premiers rangs ; & aiant écrasé ou mis en fuite tous ceux

qui se trouvèrent d'abord à leur rencontre, la déroute auroit été plus grande, si C. Decimius Flavius, Tribun Légionnaire, aiant saisi l'étendart de la première compagnie des *Hastaires*, n'eût ordonné aux soldats de cette compagnie de le suivre. Il les mena dans l'endroit où ces bêtes énormes ramassées en un peloton causoient le plus de ravage, & leur commanda de lancer contre elles leurs javelots. Il n'y en eut pas un qui ne portât, étant jetté de si près contre de grosses masses d'animaux pressés les uns contre les autres. Ils ne furent cependant pas tous blessés : mais ceux qui sentirent la pointe de ces traits enfoncés dans leurs corps prenant la fuite, & dans cet état n'étant pas moins redoutables à leurs gens qu'aux ennemis, entraînérent aussi ceux qui étoient sans blessures. Alors tous les soldats Romains qui se trouvèrent à portée, coururent, à l'exemple des premiers, après cette troupe fugitive, & accablèrent de traits tous les éléphants qu'ils purent joindre. Ces animaux se jettèrent donc sur les Carthaginois avec beaucoup de furie, & firent parmi eux plus de ravage qu'ils n'en avoient fait parmi les Romains, d'autant que la peur a bien plus

de pouvoir sur eux, & les emporte avec
 bien plus de violence, que ne fait la
 voix ou la main de ceux qui les gou-
 vernent.

L'Infanterie Romaine s'avança aussi-
 tôt contre les Carthaginois, dont les
 éléphants avoient rompu les rangs, &
 n'eut pas de peine à mettre en fuite des
 gens qui avoient perdu de vûe leurs dra-
 peaux, & qui ne pouvoient plus se ral-
 lier. Alors Marcellus détacha après eux
 sa Cavalerie, qui les poursuivit jus-
 qu'aux portes de leur camp, où ils ren-
 trèrent avec peine pleins de fraieur &
 de consternation. Pour surcroit de mal-
 heur, deux éléphants étoient tombés
 morts au milieu de la porte même; &
 comme ils en fermoient l'entrée, les
 soldats étoient obligés de se jeter dans
 le fossé, & de sauter par dessus la pa-
 lissade pour se sauver. Aussi ce fut là
 qu'il s'en fit un plus grand carnage. Il
 y eut environ huit mille soldats &
 cinq éléphants de tués. Cette victoire
 couta cher aux Romains. Les deux Lé-
 gions perdirent environ dix-sept cens
 hommes, & les Alliés plus de treize
 cens, sans parler d'un grand nombre
 de blessés; tant des Citoiens que des
 Alliés. Mais la terreur du nom d'Anni-

42 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

bal étoit encore alors si grande parmi les Romains , que l'on pouvoit regarder comme un exploit éclatant d'avoir réduit ses troupes à prendre la fuite , quoique cet avantage fût acheté par une perte considérable.

Annibal décampa dès la nuit suivante. Marcellus auroit bien voulu le poursuivre , mais la multitude de ses blessés l'en empêcha. Ceux qu'on avoit envoyés pour observer la marche des ennemis , rapportèrent le lendemain qu'Annibal se retiroit dans le Brutium.

Plusieurs villes de la Calabre se rendent aux Romains.

Liv. XXVII.
R. 5.

Dans le même tems les Hirpinien , les Lucaniens , & les Volscientes , se rendirent au Consul Q. Fulvius , & lui livrèrent les garnisons Carthaginoises qu'ils avoient dans leurs villes. Ce Général les reçut avec beaucoup de douceur , louant leur disposition présente , & leur reprochant légèrement leur faute passée. Les Brutiens firent aussi quelques démarches vers les Romains , mais sans beaucoup d'effet , apparemment parce que la présence d'Annibal les tenoit en respect. Fabius , de son côté , prit de force la ville de * Manduria , dans le pays des Salentins : il y fit quatre mille prisonniers , & un butin fort considérable.

* Dans la terre d'Otrante.

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 43

De là , Fabius se rendit à Tarente , & campa à l'embouchure même du port. Caton , fort jeune encore , ser-
 voit sous lui dans cette campagne. Fabius prépara tout pour le siège. La mer étoit libre pour les Romains , la flotte des Carthaginois aiant été envoyée à Corcyre , (*Corfou*) pour seconder le dessein qu'avoit le Roi Philippe d'attaquer les Etoliens. Le hazard lui fournit une occasion de terminer promptement & sans peine une entreprise si importante. Annibal avoit mis dans cette ville un corps de Brutiens pour aider à la défendre. Celui qui le commandoit aimoit éperduement une femme , dont le frère servoit dans l'armée de Fabius. Sur une lettre que cette femme écrivit à son frère , celui-ci se jetta , de concert avec son Général , dans Tarente comme déserteur. Aidé des caresses artificieuses de sa sœur , il gagna bientôt la confiance de cet Officier ; & il l'engagea enfin à livrer aux Romains le quartier de la ville dont la garde lui avoit été confiée. Lorsqu'ils eurent concerté les moiens d'exécuter ce dessein , le soldat sortit secrettement de la ville pendant la nuit , alla trouver Fabius , & l'instruisit des mesures qu'il avoit prises

AN. R. 543.
 AV. J. C. 209.
 Fabius as-
 siége & prend
 Tarente par
 intelligence.
 Liv. XXVII.
 15. 16.
 Plut. in
 Fab. 187.
 App. in bell.
 Annib. 342.

44 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543. avec le Brutien. Le Général Romain
 AV. J.C. 209. ne perdit point de tems. Après avoir
 donné , au commencement de la nuit ,
 le signal dont on étoit convenu à ceux
 qui défendoient la Citadelle , & à ceux
 qui avoient la garde du port , & qu'il
 se fut placé lui-même vis-à-vis d'un
 certain endroit de la ville que le soldat
 lui avoit indiqué , les trompettes com-
 mencèrent à se faire entendre tout à la
 fois de la Citadelle , du port , & des
 vaisseaux qui venoient de la haute mer
 vers la ville ; & l'on affecta de pousser
 de grands cris , & de faire un extrême
 fracas dans tous ces endroits dont la
 ville n'avoit rien à craindre. Fabius ce-
 pendant tenoit ses troupes bien cachées
 dans le poste qu'il avoit occupé , & leur
 faisoit observer un grand silence. L'Of-
 ficier Général qui gardoit le canton de
 la ville vis-à-vis duquel Fabius s'étoit
 mis en embuscade , voyant que tout
 étoit tranquille de ce côté-là , au lieu
 qu'il entendoit par tout ailleurs un
 grand fracas ; appréhenda que tandis
 qu'il demeurait les bras croisés dans
 son poste , Fabius ne donnât quelque
 assaut d'un autre côté. Ainsi il marcha
 avec ce qu'il avoit de monde vers la
 Citadelle , où il entendoit qu'il y avoit

le plus de mouvement & de tumulte. AN. R. 543.

Fabius s'en aperçut bientôt. Il fit por- AV. J. C. 109.

ter aussitôt des échelles à la partie du mur où étoit postée la Cohorte des Brutiens, comme il l'avoit appris du soldat qui ménageoit cette intelligence. Ce fut par là que l'on commença à gagner la muraille, & à passer ensuite dans la ville avec le secours des Brutiens, qui recevoient les Romains à mesure qu'ils se présentoient. On enfonça ensuite la porte la plus prochaine; qui donna lieu aux soldats de Fabius d'entrer en plus grand nombre. Alors poussant de grands cris vers le lever du soleil, ils s'avancèrent jusques dans la place publique sans trouver aucune résistance, & attirèrent sur eux tous ceux qui combattoient du côté de la Citadelle & du port.

Le combat commença à l'entrée de la place avec assez de chaleur, mais ne fut pas soutenu de même de la part des Tarentins, bien inférieurs aux Romains en courage, en armes, en expérience, & en force. Ainsi, dès que les Romains eurent lancé contre eux leurs javelines, avant presque que d'en venir aux mains, ils tournèrent le dos, & se sauvèrent, par différens détours, dans leurs mai-

AN. R. 541.
AV. J.C. 109.

sons, ou dans celles de leurs amis. Les Romains firent main basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent, sans distinction de soldats ou de bourgeois, de Carthaginois ou de Tarentins. Ils n'épargnèrent pas beaucoup les Brutiens, soit qu'ils les méconussent, soit pour assouvir leur ancienne haine, soit enfin pour faire croire que Tarente avoit été prise par la force des armes, & non par trahison. Si c'étoit par l'ordre de Fabius même, comme le dit Plutarque, qu'ils en eussent usé de la sorte à l'égard des Brutiens à qui ils étoient redevables de la prise de la ville, ce seroit pour lui une puérile vanité, & une horrible perfidie; mais il me semble qu'un tel soupçon ne peut pas tomber sur un si grand homme.

Après que les soldats eurent versé bien du sang, ils se dispersèrent par la ville pour la piller. On dit que l'on y fit trente mille prisonniers. On y trouva une grande quantité d'argent, tant en monnoie qu'en vaisselle: quatre-vingts sept mille livres d'or pesant, ce qui fait [cent trente-cinq mille neuf cents trente-sept marcs quatre onces] quarante-trois millions cinq cents mille livres sans compter l'argent, Cette somme paroît

exorbitante. Plutarque ne parle que de trois mille talens , qui font neuf millions en supposant que ce sont des talens d'argent. La différence est énorme.

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

On trouva aussi dans Tarente des statues & des tableaux presque en aussi grand nombre qu'on en avoit trouvé dans Syracuse. Les statues représentoient les dieux de Tarente de hauteur naturelle , chacun avec les armes qui leur étoient propres , & dans la posture de combattans. Le Questeur demandant à Fabius ce qu'il vouloit qu'on fît des dieux des Tarentins : *Laissons*, dit-il , *aux Tarentins leurs dieux qui les ont si mal servis, & qui sont irrités contr'eux.* Il emporta seulement une statue d'Hercule qui étoit d'une grandeur extraordinaire , & que Plutarque appelle pour cette raison *le Colosse d'Hercule*. Strabon nous apprend qu'elle étoit d'airain , & de la main de Lyssippe , le plus habile Statuaire de l'antiquité. Fabius la plaça dans le Capitole , & mit tout auprès sa propre statue.

Fabius n'emporta de Tarente qu'une seule statue.

Pendant que ces choses se passaient à Tarente, Annibal força de se rendre à lui ceux qui avoient assiégé Caulonia ; & ayant appris que Tarente étoit

48 Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS.

AN. R. 543. aussi attaquée, il se mit en devoir de
 AV. J.C. 209. l'aller secourir, marchant jour & nuit
 sans donner de repos à ses troupes. Mais
 aiant sù en chemin que la ville étoit prise : *Les Romains*, dit-il, *ont aussi leur*
Annibal. Nous avons pris Tarente par
ruse, ils l'ont reprise par la même voie.
 Il lui arriva pour la première fois d'avouer dans cette occasion à ses amis en particulier, » qu'il voioit depuis longtemps qu'il lui seroit très difficile de » se rendre maître de l'Italie avec les » forces qu'il avoit, mais qu'alors il le » trouvoit absolument impossible.

Annibal
 tend un piège
 à Fabius Sa
 ruse est découverte.

Liv. XXVII.

16.

Plut. in
 Fab. 185.

Annibal, pour ne paroître pas avoir fui, ne retourna point d'abord sur ses pas, mais campa dans le même endroit où il avoit appris cette mauvaise nouvelle, environ à cinq milles de la ville. Après y être resté un petit nombre de jours, il se retira à Métapont, dont il envoya deux habitans à Fabius qui étoit encore à Tarente, avec des lettres supposées des premiers de la ville, qui promettoient à ce Consul de lui livrer Métapont avec la garnison Carthaginoise, à condition qu'on oublieroit & qu'on leur pardonneroit tout le passé. Fabius n'usa pas en cette occasion de sa prudence accoutumée. Il ajouta foi trop légèrement

légèrement aux discours qu'on lui tenoit, & marqua aux Députés le jour qu'il devoit s'approcher de Métapont, & les renvoia avec des lettres pour les premiers de cette ville, qui furent portées sur le champ à Annibal. Ce Général, ravi de voir que sa ruse avoit réussi jusqu'à tromper Fabius même, plaça une embuscade près de Métapont. Mais le Consul aiant trouvé les auspices contraires aussi bien que les entrailles de la victime qu'il avoit immolée, ne sortit point de Tarente. Les Métapontains, qui ne le virent point arriver au jour marqué, renvoient vers lui les mêmes Députés pour le presser de venir. Il les fit arrêter, & la crainte de la question dont il les menaça leur fit tout avouer.

J'ai dit auparavant que Caton servoit sous le Consul Fabius Maximus, lorsque celui-ci forma le siège de Tarente. Comme ce Romain paroitra dans la suite avec éclat dans la République, il n'est pas hors de propos de faire connoître comme il avoit passé sa jeunesse.

Caton étoit de * Tusculum. Avant que d'aller à la guerre, il passa ses premières années dans des terres que son

* Ville du Latium, Frascati.

AN. R. 541.
AV. J. C. 109.

père lui avoit laissées près du pays des Sabins. Un travail continuel, une vie sôbre & réglée, lui avoient fait un tempérament fort & robuste, & capable de soutenir les plus rudes fatigues.

Près de sa maison de campagne étoit la petite métairie qui avoit appartenu à Manius Curius. Il alloit souvent s'y promener, & considérant la petitesse du champ, la pauvreté & la simplicité de la maison, il ne pouvoit se lasser d'admirer ce grand homme, qui étant devenu le plus illustre des Romains, aiant vaincu les nations les plus belliqueuses, & chassé Pyrrhus de l'Italie, cultivoit lui-même ce petit champ, & après tant de triomphes habitoit encore une si chétive maison. Il trouvoit une véritable grandeur d'ame dans cette simplicité; & non content d'une stérile admiration, il la prit pour modèle, & se fit un devoir & un honneur de l'imiter.

Il y avoit en ce tems-là un homme des plus nobles & des plus puissans de Rome, qui, par son grand sens & par son bon esprit, étoit très-capable de démêler & de connoître une vertu naissante; & qui, par sa bonté, sa générosité, sa douceur, étoit très-propre à la nourrir, & à l'aider à se produire au

grand jour : c'étoit Valérius * Flaccus. Il avoit des terres contigues à la petite métairie de Caton. Là, il entendoit souvent parler ses esclaves de la manière de vivre de son jeune voisin, & du travail qu'il faisoit aux champs. On lui racontoit que dès le matin il alloit aux petites villes des environs plaider les causes de ceux qui s'adressoient à lui pour les défendre ; que de là il revenoit dans son champ, où jettant une méchante tunique sur ses épaules il travailloit avec ses domestiques ; & , après le travail, assis avec eux à table, il mangeoit du même pain, & buvoit du même vin. On lui rapportoit encore d'autres marques d'un caractère sage & modéré, & des discours pleins de sens & de raison. Il eut la curiosité de le voir & de l'entendre, & l'invita à souper. Depuis ce moment, aiant fait une liaison particulière avec lui, il reconnut dans ce jeune homme un caractère si sage, & des talens si propres pour la ville, qu'il vit bien que c'étoit comme une plante excellente, qui méritoit d'être cultivée, & transplantée dans un meilleur terroir.

AN. R. 543

AV. J. C. 109

* Ce Valérius Flaccus ne devoit pas être ; ce semble, beaucoup plus âgé que Caton, puisqu'il fut Consul & Censeur avec lui. Plutarque néanmoins en parle comme d'un homme déjà assez important.

AN. R. 545.
AV. J.C. 209.

Il lui conseilla donc & lui persuada d'aller à Rome, pour se mettre en état d'entrer dans le maniement des affaires publiques.

Il n'y fut pas longtemps sans se faire des amis & des admirateurs, sur tout par la force & l'éloquence de ses plaidoiers. Car regardant le talent de la parole comme un instrument, non-seulement utile, mais absolument nécessaire à quiconque ne vouloit pas vivre dans l'obscurité, mais qui songeoit à se faire considérer dans la République, il l'avoit cultivé avec un fort grand soin.

Plut. in Cat,
137.

D'abord, parmi les plus anciens Sénateurs, il choisit Q. Fabius Maximus pour s'attacher à lui. Cicéron fait parler ainsi Caton à ce sujet : *Encore tout jeune j'aimai ce respectable vieillard, comme s'il eût été de mon âge. Il avoit une gravité mêlée de bonté & de politesse, & son grand âge n'avoit rien diminué de la douceur de son caractère tout aimable. De^b jeunes gens qui recherchent ainsi, dans quelque emploi que ce soit, la connoissance & l'amitié de ceux qui s'y*

^a Ego Q. Maximum ..
adolescens ita dilexi se-
men, ut aequalem. Erat
enim in illo viro comita-
to condita gravitas; nec

senectus mores mutaverat,
Cic. de senect. n. 18.
^b Facillimè & in op-
timam partem cognos-
cuntur adolescentes, qui.

distinguent par leur mérite & leur probité, donnent de grandes espérances pour l'avenir. Car il y a tout lieu de présumer que se plaissant à leur conversation, étant témoins de leur conduite, & les regardant comme leurs modèles, ils se piqueront un jour de les imiter.

AN. R. 543.
AV. J.C. 169.

Caton étoit d'une famille très ancienne, mais Plébéienne, & qui n'avoit jamais été illustrée dans aucun de ses ancêtres par les charges Curules : ce qui faisoit à Rome la Noblesse. Ceux qui sortis de ces familles commençoient à s'élever, étoient appelés *des hommes nouveaux*. (*Homines novi.*)^a Caton, qui n'avoit point l'avantage de la naissance, songea à se rendre recommandable par un autre endroit, c'est-à-dire par le mérite & la vertu, & à devenir la source & le principe de la noblesse de sa famille. C'étoit dès lors une coutu-

se ad claros & sapientes viros, bene consulentes reipublicæ, contulerunt, quibuscum si frequentes sunt, opinionem afferunt populo, eorum fore se similes, quos sibi ipsi delegerint ad imirandum. *De Offic.* II. 46.

^a Venit mihi in mentem M. Catonis, hominis

sapientissimi : qui cum se virtute, non genere populo Romano commendari puraret, cum ipse sui generis initium ac nominis ab se gigni & propagari vellet, hominum potentissimorum suscepit inimicitias. *Verr. ult. n.* 189.

Hoc magis ab omnibus

AN. R. 543.
AV. J. C. 109.

me à Rome, que les Jeunes gens de bonne volonté qui aspiroient aux Charges, se rendissent accusateurs de quelque illustre Citoyen qui auroit prévarié contre son devoir d'une manière criante, pour signaler leur entrée dans le monde par une si éclatante démarche, & pour se rendre le Peuple favorable. Un jeune homme qui tenoit cette conduite, méritoit en effet d'être loué de tous les gens de bien; parce qu'en même tems qu'il travailloit à écarter de la République un méchant citoyen, il prenoit un engagement solennel d'être vertueux, & ajoutoit au devoir commun & général une obligation particulière & personnelle, de mener une vie sage & irréprochable. Car quand un homme a tant fait que de se donner pour censeur & accusateur des fautes d'autrui, lui pardonneroit-on s'il faisoit le plus léger écart du sentier étroit de la justice & de la vertu? Telle fut la rou-

ejusmodi civis laudandus ac diligendus est, qui non solum à republica civem improbum remonet, verum etiam se ipsum ejusmodi fore proficitur ac præstat, ut sibi non modo communi voluntate virtutis atque officii, sed etiam ut quandam magis necessaria ratione rectè sit honestèque vivendum. . . Nam qui sibi hoc sumpsit, ut corrigat mores aliorum ac peccata reprehendat, quis huic ignoscat, si qua in re ipse ab religione officii declinatus & Verr. III. 1. 2.

te que prit Caton pour parvenir aux dignités, & il ne craignit point, dans cette vûe, de s'attirer l'inimitié des Citoyens les plus puissans de Rome. Son zèle pouvoit n'être pas toujours éclairé, mais il étoit fort louable en lui-même.

Caton fit sa première campagne sous Fabius, Consul alors pour la quatrième fois. Cinq ans après, sous son cinquième Consulat, il le suivit à l'expédition de Tarente : il pouvoit avoir dans ce tems environ vingt-quatre ans : & l'année suivante, il servit en Sicile en qualité de Tribun Légionnaire. A l'armée, il ne bûvoit jamais que de l'eau, excepté quelquefois que brulé d'une soif ardente il demandoit un peu de vinaigre, ou que se sentant affoibli par le travail ou la lassitude, il prenoit quelque peu de vin.

Telle fut la jeunesse d'un homme qui jouera bientôt un grand rôle dans la République.

P. Scipion avoit employé tout l'hiver précédent à faire rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains, en les gagnant, tantôt par des présens, tantôt par la restitution gratuite de leurs otages & de leurs prisonniers. Dès

AN. R. 143.
AV. J. C. 209.

Plut. in Cat.
335.

Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains.

Liv. XXVII.
17 Polyb. X. 604.

AN. R. 543.
AY. J.C. 209.

le commencement du printems, un des plus illustres d'entre les Espagnols ; nommé Edescon , vint le trouver. Sa femme & ses enfans étoient au pouvoir des Romains. Mais, outre cette raison, il étoit comme entraîné par une disposition générale de tous les esprits à préférer le parti des Romains à celui des Carthaginois. La même cause engagea Mandonius & Indibilis , qui étoient , sans contredit, les Princes les plus considérables de l'Espagne, à se retirer avec tous leurs vassaux sur des collines qui commandoient le camp des Carthaginois, & d'où, en continuant de tenir les hauteurs, ils pouvoient gagner l'armée Romaine, sans rien appréhender de la part d'Asdrubal qu'ils abandonnoient.

Asdrubal
& Scipion
sont à en
venir aux
mains.

Polyb. X. 607.

Liv. XXVII.

27.

Ce Général voyant que les affaires des Romains prenoient extrêmement le dessus, pendant que celles des Carthaginois dépérissent de jour en jour ; & que le cours qu'avoient pris les choses ne pouvoit être arrêté que par quelque coup d'éclat, par quelque avantage marqué, il résolut d'en venir incessamment aux mains avec les ennemis. Scipion souhaitoit la bataille avec autant d'ardeur qu'Asdrubal, non seulement

parce que ses bons succès lui élevoient le courage , mais encore parce qu'il aimoit mieux n'avoir à combattre qu'un ennemi , que de les avoir tous à la fois sur les bras ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver , s'il leur donnoit le tems de se joindre. Après tout , supposé qu'il lui falût en venir aux mains avec plus d'un ennemi , il avoit , par une sage prévoyance , trouvé le moyen d'augmenter son armée , en sorte qu'elle étoit en état de ne rien craindre. Car , comme il vit que le service de la flotte n'étoit plus nécessaire depuis que celle des Carthaginois avoit abandonné toutes les côtes d'Espagne , il mit ses vaisseaux à couvert dans le port de Tarragone , & joignit aux troupes de terre celles qui étoient destinées à servir sur mer. Il étoit en état de leur fournir à tous des armes , parce qu'il en avoit trouvé un grand nombre parmi les dépouilles de Carthagène , & qu'il en avoit encore fait fabriquer une prodigieuse quantité par les ouvriers qu'il avoit enfermés dans les arsenaux & les magasins de cette ville.

Ce fut avec ces forces que Scipion , dès le commencement du printems , sortit de Tarragone , & alla chercher

AN. R. 543.
AV. J. C. 169.

Indibilis &
Mandonius
quittent les
Carthaginois
pour se join-
dre à Scipion.
Ibid.

les ennemis avec Lélius qui étoit reve-
nu de Rome, & sans lequel il ne vouloit
tenter aucune entreprise importante. Il
ne trouva dans son chemin que des
amis & des alliés, qui venoient de tou-
tes parts à sa rencontre chacun à l'en-
trée de leur pays, & qui l'accompa-
gnoient ensuite & grossissoient son ar-
mée. Ce fut dans cette marche que
Mandonius & Indibilis vinrent le join-
dre avec leurs troupes. Indibilis porta
la parole, & son discours ne se ressentit
en rien de la grossièreté d'un barbare.
Il parla avec beaucoup de dignité & de
retenue, prenant à tâche d'excuser son
changement de parti comme fondé sur
la nécessité, plutôt que de s'en faire
honneur comme d'une résolution prise
de gaieté de cœur, & exécutée à la
première occasion qui s'en étoit pré-
sentée. Il dit » qu'il savoit bien que le
» nom de déserteur étoit aussi suspect
» aux nouveaux Alliés, qu'il paroïssoit
» détestable aux anciens. Qu'il ne blâ-
» moit point ce sentiment commun à
» tous les hommes, pourvû qu'on ne
» considérât pas le nom seul de trans-
» fuge, mais les raisons que chacun pou-
» voit avoir de le devenir. Il étala ensuite
» les services importans que son frère &

» lui avoient rendus aux Généraux Car-
 » thaginois : auxquels il opposa l'avari-
 » ce* infatiable & l'arrogance insuppor-
 » table dont toute la nation Carthagi-
 » noise les avoit païés , & enfin les mau-
 » vais traitemens de toute espèce qu'el-
 » le leur avoit fait souffrir à eux & à
 » leurs sujets. Qu'ainsi il y avoit déjà
 » lontems que lui & son frère n'étoient
 » plus unis que de corps & extérieure-
 » ment avec les Carthaginois, mais que
 » leur cœur & leur affection étoit du
 » côté de ceux par qui ils savoient que
 » la justice & les loix étoient religieu-
 » sement observées. Qu'on adressoit
 » ses prières aux dieux pour obtenir
 » leur protection contre l'injustice &
 » la violence des hommes. Que pour
 » eux , tout ce qu'ils demandoient à
 » Scipion , c'étoit de ne leur faire ni un
 » mérite ni un crime de leur change-
 » ment : mais de juger d'eux par la
 » conduite qu'il leur verroit garder à
 » l'avenir.

Scipion leur répondit » que c'étoit là
 » sa disposition ; & qu'il ne taxeroit
 » point d'infidélité & de désertion des
 » Princes qui n'avoient pas cru être
 » obligés à observer l'alliance avec un

* On en verra bientôt une preuve.

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

» peuple qui méprisoit également les
» loix divines & les loix humaines. «
Alors on leur rendit leurs femmes &
leurs enfans, qu'ils reçurent en pleu-
rant de joie; & ce jour-là même Sci-
pion les logea & les régala comme ses
amis & ses hôtes. Le lendemain il fit un
Traité avec eux, & les renvoia dans
leur pays pour en tirer les secours
qu'ils s'engageoient de lui fournir.

Belle réflex-
ion de Poly-
be sur l'usa-
ge qu'il faut
faire de la vic-
toire.

Polyb X 606.

Polybe, à l'occasion de ce qui vient
d'être rapporté, fait une réflexion bien
sensée, & d'une grande importance en
matière de politique & de gouverne-
ment. Il est beau, dit-il, de conduire
une guerre de façon, qu'on remporte
l'avantage sur ses ennemis; mais il faut
encore plus d'habileté & de prudence
pour bien user de la victoire. Les Car-
thaginois ne savoient que vaincre.
Après avoir défait les armées Romain-
nes, & tué les deux Généraux Publius
& Cnéus Scipion, se flatant qu'on ne
pouvoit plus leur disputer l'Espagne,
ils n'eurent plus aucun ménagement
pour les Peuples de cette contrée.

Excerpt. 2
Polyb. apud
Vales. pag.
29.

La manière dont Indibilis fut traité,
& que Polybe rapporte dans un autre
endroit, en est une preuve bien claire.
C'étoit un des Princes les plus puissans
d'Espagne, & des plus affectionnés au

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 61

service des Carthaginois. Sa fidélité fut mise à une rude épreuve , puisqu'elle lui couta la perte de son Roiaume. Il y avoit été rétabli depuis en récompense de son attachement & de son zèle pour les intérêts de Carthage. Asdrubal fils de Gisgon , devenu fier & insolent depuis l'avantage qu'il avoit remporté sur les Romains , & abusant de son crédit pour satisfaire son avarice , exigea d'Indibilis une somme considérable. Et comme ce Prince ne se pressoit point d'exécuter un ordre si injuste , Asdrubal , sous un faux prétexte & une calomnieuse accusation , l'obligea à lui donner sa fille en otage.

Quelle fut la suite des mauvais traitemens que les Carthaginois firent aux peuples d'Espagne ? Au lieu d'amis & d'alliés, ils en firent des ennemis. Et ils ne pouvoient pas éviter ce malheur , pensant , comme ils faisoient , que pour contenir les Alliés dans le devoir , il faisoit les traiter avec hauteur & dureté ; & ne sachant pas que la meilleure manière de conserver les Empires , est de suivre constamment les maximes qui ont servi à les conquérir. Or il est évident , que le vrai moien de s'acquérir l'obéissance & la soumission d'un peu-

AN. R. 548
AV. J. C. 209

Polyb. X. 666

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

ple, c'est de lui faire du bien actuellement, & de lui en faire espérer encore davantage dans la suite. Mais si, après l'avoir conquis, on le maltraite & on le gouverne despotiquement, on ne doit pas être surpris, que ce changement de maxime dans ceux qui gouvernent, entraîne après lui le changement de conduite dans ceux qu'ils avoient soumis. La ^a crainte & la terreur sont de foibles liens pour contenir les peuples dans l'obéissance : elles ne retiennent que la main, & n'ont point de pouvoir sur le cœur. La preuve en est que, dès qu'elles disparoissent, la haine & la révolte éclatent.

Les Romains n'en usoient pas de la sorte. Dès ^b les commencemens de la République, où ils étoient encore très foibles, leur grande maxime fut de traiter les vaincus avec bonté & douceur, & de leur faire sentir leur autorité par des bienfaits, non par la violence. Ils

^a Metus & terror infir-
ma vincula caritatis : quæ
ubi renoveris, qui time-
re desierint, odisse inci-
pient. *Tacit. in Agric. cap.*
32.

^b Populo Romano jam
à principio inopi, melius
visum amicos, quàm ser-

vos, quærere : tutiusque
rati volentibus, quàm coac-
tis, imperitare. *Sallust. in*
bel. Jug.

In pace, beneficiis ma-
gis, quàm metu, impe-
rium agitare. *Id. in bel.*
Caril.

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 65

cherchoient à s'attacher des amis, plutôt qu'à faire des esclaves, & ils ne croioient pas qu'une domination pût être ferme & stable, si les sujets n'obéissoient que malgré eux, & non du cœur. Et c'est ce qui les a rendu si puissans.

La désertion d'Indibilis acheva de déterminer Asdrubal à donner le combat. Il comptoit que la victoire, s'il la remportoit, le mettroit en état de faire rentrer les peuples d'Espagne dans leur devoir; & que s'il étoit vaincu, il se retireroit dans les Gaules avec les troupes qu'il auroit ramassées, & passeroit en Italie pour secourir son frère Annibal.

L'armée d'Asdrubal étoit alors dans la campagne de * Castulon, près de la ville de * Betule, ou Becule. Averti de l'approche des Romains, il alla se poster sur un coteau, au haut duquel il y avoit une plaine assez étendue. Il étoit couvert par ses derrières d'une bonne rivière: le reste, c'est-à-dire le devant & les côtés, étoit défendu par une pente assez rude à monter. Un peu au dessous

AN. R. 541
AV. J. C. 209

Combat entre Scipion & Asdrubal.
Celui-ci est vaincu & mis en fuite.
Polyb X 608-610
Liv. XXVII. 18. 19.

* Les Géographes varient : *l'un* placent ces deux villes près de la source du Bætis ou Guadalquivir; *l'autre* Castulon au Nord du fleuve.
Cellarius & la Mar-

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

de cette plaine , par une descente assez douce , il y en avoit une seconde , qui alloit un peu en pente , mais qui se terminoit néanmoins à une espèce de rive , & qui étoit d'un accès aussi difficile que la première. Le lendemain, Asdrubal voyant que les Romains se tenoient en bataille devant leurs retranchemens , fit descendre dans cette seconde plaine la Cavalerie des Numides , & les soldats armés à la légère , Baléares & Africains. Scipion , parcourant à cheval les divers rangs de son armée , animoit les troupes , en leur représentant » que l'ennemi , désespérant » de leur résister en rase campagne , & » se défiant de son propre courage , » croioit trouver de la sûreté dans la situation du lieu où il avoit établi son » camp. Mais que les soldats Romains » avoient bien escaladé les murailles de » Carthagène , encore plus hautes que » le poste qu'occupoit Asdrubal. « Il n'en dit pas davantage , & se mit aussitôt en marche avec un détachement des plus légers & des plus braves de son armée , pour aller attaquer les Numides & les Frondeurs qu'Asdrubal avoit postés sur la seconde plaine. Outre la difficulté du chemin , qui étoit rude & ef-

carpé, il falut effuier une grêle de toute sorte de traits qu'on fit pleuvoir sur eux. Mais quand ils furent arrivés dans un terrain uni, & qu'on en fut venu aux mains, les ennemis, dès le premier choc, furent renversés. Les Romains en firent un grand carnage, & forcèrent ceux qui restoient à aller rejoindre le gros de l'armée sur la plus haute éminence.

AN. R. 1434
AV. J.C. 2094

Scipion aiant ordonné ensuite aux victorieux de suivre le chemin qui les menoit directement au milieu des ennemis, il partagea ce qui lui restoit de troupes avec Lélius, & lui commanda, en prenant sur la droite, de chercher autour de la colline une route par où il pût monter avec plus de facilité. Pour lui, prenant à gauche, après un circuit assez court il alla attaquer les ennemis en flanc. Le désordre se met d'abord parmi les Carthaginois, tandis qu'ils veulent faire face aux ennemis qui s'avancent par différens endroits en poussant de grands cris. Pendant qu'ils étoient dans cet embarras, Lélius arriva. Aussitôt ils reculèrent en arrière pour empêcher qu'on ne les prît à dos : & la première ligne aiant aussi plié pour suivre ce mouvement, ceux des Romains qui

AN. R. 543.
AV. J. C. 109.

montoient par le milieu gagnèrent le haut ; ce qu'ils n'auroient jamais pu faire tant que les Carthaginois auroient gardé leurs rangs , & que les éléphants auroient couvert le front de leur bataille. La déroute fut générale , & le carnage fort grand. On leur tua dans cette action environ huit mille hommes.

Asdrubal , avant la bataille , avoit pris la précaution de sauver le trésor. Alors ayant fait partir les éléphants les premiers , & ramassé autant de fuyards qu'il put , il se retira vers le Tage , pour gagner ensuite les Pyrénées , & passer dans les Gaules.

Scipion ne crut pas devoir le poursuivre , comme je le dirai bientôt. Il abandonna le camp des ennemis au pillage , & en accorda tout le butin aux soldats , excepté les personnes libres , dont le nombre montoit à dix mille hommes de pié , & deux mille Cavaliers. Il fit vendre les Africains , & renvoia les Espagnols sans rançon.

Scipion refuse le nom de Roi qui lui est offert par les Espagnols.

Ibid.

Ils furent si sensibles à cette générosité , que s'étant rassemblés autour de lui , tant ceux qu'il avoit pris la veille , que ceux qui s'étoient rendus à lui auparavant, ils le saluèrent du nom de Roi avec une acclamation & un consente-

ment général. Scipion leur répondit , AN. R. 141.
 après avoir fait faire silence par un hé- AV. J. C. 109.
 raut : » Qu'il ne connoissoit point de
 » titre plus glorieux que celui d'*Impe-*
 » *rator* , qu'il avoit reçu de ses soldats.
 » Que ^a le nom de Roi , estimé & res-
 » pecté par tout ailleurs , étoit insup-
 » portable à Rome. Que s'ils croioient
 » en remarquer en lui les qualités, & s'ils
 » les regardoient comme ce qu'il y a de
 » plus grand dans l'homme , ils pou-
 » voient penser de lui ce qu'il leur plai-
 » roit , mais qu'il les prioit de ne lui
 » point donner ce nom. « Ces peuples ,
 tout barbares qu'ils étoient , sentirent
 quelle grandeur d'ame il y avoit de
 mépriser ainsi , comme du haut de la
 vertu , un nom , qui fait l'objet des
 vœux ou de l'admiration du reste des
 mortels. Il fit ensuite des présens à tous
 les Seigneurs Espagnols ; & parmi une
 grande multitude de chevaux qui fai-
 soient partie du butin , il pria Indibi-
 lis d'en prendre trois cens à son choix.

^a Regium nomen , alibi
 magnum , Romæ intole-
 rabile esse. Regalem ani-
 mum in se esse , si id in
 hominis ingenio amplif-
 icum ducerent , tacite
 judicarent ; vocis usurpa-
 tione abstinere. Sensere
 etiam barbari magnitudi-
 nem animi , cujus mira-
 culo nominis alii mortales
 stupere , id ex tam
 alto fastigio aspernantia.
 Liv.

AN. R. 543.

AV. J.C. 109.

Maffiva ,

Jeune Prince

Numide, ren-

voïé par Sci-

pion fans

rançon , &

avec des pré-

sens.

Liv. *ibid.*

Pendant que le Questeur étoit occu-
pé à vendre les prisonniers Africains
selon l'ordre qu'il en avoit reçu , on lui
présenta un jeune enfant d'une beauté
& d'une physionomie qui le faisoit dis-
tinguer de tous les autres. Aïant appris
qu'il étoit de race Roiale, il l'envoia à
Scipion. Ce Général lui demanda » qui
» & de quel pays il étoit , & comment ,
» si jeune encore , il s'étoit trouvé dans
» la bataille. Il répondit , qu'il étoit Nu-
» mide, & s'appelloit Maffiva. Qu'aïant
» eu le malheur de perdre son pere , il
» avoit été élevé dans le palais de Gala
» Roi des Numides , qui étoit son aieul
» maternel. Qu'il étoit passé tout ré-
» cemment en Espagne avec Masinissa
» son oncle , lorsque celui-ci y étoit
» venu avec sa Cavalerie , pour y secou-
» rir les Carthaginois. Que Masinissa ,
» jusques-là , ne lui avoit pas voulu per-
» mettre , à cause de sa jeunesse , de se
» trouver à aucun combat. Que le jour
» que la bataille s'étoit donnée entre les
» Carthaginois & les Romains , il avoit
» pris secrettement un cheval & des ar-
» mes , & s'étoit jetté dans la mêlée à
» l'insû de son oncle : mais que son che-
» val s'étant abbattu sous lui , il avoit
» été renversé par terre , & pris par les
» Romains.

Scipion chargea quelqu'un de la garde de ce jeune Prince, & aiant terminé les affaires qui l'obligeoient à rester sur son tribunal, il rentra dans sa tente; & l'ayant fait venir, il lui demanda s'il feroit bien aise de retourner auprès de Masinissa? L'Enfant lui répondit, en versant des larmes de joie, que c'étoit tout ce qu'il souhaitoit le plus au monde. Alors Scipion lui donna un anneau d'or, une tunique appelée chez les Romains *Laticlave*, une casaque militaire à l'Espagnole, avec une agraffe d'or, & un cheval richement équipé: après quoi il le congédia, en lui donnant une escorte de Cavaliers, qui avoient ordre de l'accompagner aussi loin qu'il voudroit.

Scipion aiant assemblé le Conseil de guerre pour délibérer sur le parti qui restoit à prendre contre les ennemis, quelques-uns étoient d'avis qu'il poursuivît Asdrubal sans perdre de tems. Mais il ne jugea pas à propos de le faire, craignant que Magon & l'autre Asdrubal n'arrivassent assez tôt pour joindre leurs troupes à celles de leur Collègue. C'est pourquoi se contentant d'envoyer quelques troupes pour garder le passage des Pyrénées, il employa le reste

AN. R. 543. de la campagne à recevoir les peuples
 Av. J. C. 209 d'Espagne qui revenoient dans l'alliance des Romains.

Jonction
 des trois Gé-
 néraux l'ar-
 thaginois.

La crainte de Scipion étoit bien fondée. Car quelques jours après le combat de Betule, il étoit à peine sorti des défilés de Castulon en retournant à Tarragone, qu'il apprit que Magon & Asdrubal fils de Gisgon étoient venus de la partie ultérieure de l'Espagne, joindre Asdrubal fils d'Amilcar, trop tard pour lui sauver une défaite qu'il avoit déjà essuïée, mais assez tôt pour lui donner de bons conseils & d'utiles secours pour l'avenir. L'événement marque combien Scipion agit avec prudence, en hâtant comme il fit le combat. Quelques jours de délai pouvoient ruiner toutes ses mesures, & l'exposer à un grand danger.

Liv. XXVIII. Fabius, dans la suite, lui reprochera
 42. comme une faute d'avoir laissé échaper de ses mains Asdrubal en ne le poursuivant point après le gain de la bataille, & de lui avoir donné lieu de passer en Italie, ce qui pouvoit causer la ruine de Rome s'il avoit joint son frère Annibal. C'en seroit une grande en effet, s'il avoit été possible d'empêcher ce passage. Mais la manière foible dont Fa-

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 71

bivs , extrêmement acharné pour lors AN. R. 525?
AV. J. C. 109 contre Scipion , lui fait ce reproche ,
laisse entrevoir ce me semble que lui-même ne le trouvoit pas trop bien fondé. Car il se contente de lui reprocher le fait , sans apporter aucune raison qui en fît voir l'imprudence.

Les trois Généraux réunis ensemble Leurs résolutions. tintrent conseil sur les diverses opérations de la campagne prochaine. Dans l'examen que l'on fit de la disposition des différens peuples de l'Espagne , le seul Asdrubal fils de Gisgon se flatoit que ceux qui habitoient aux extrémités de la province du côté de l'Océan & de Cadix , connoissant peu les Romains , étoient encore dans les intérêts des Carthaginois , & que l'on pouvoit compter sur leur fidélité. Mais l'autre Asdrubal & Magon rendoient un témoignage bien différent du reste de l'Espagne. Ils convenoient que Scipion ,
» par ses bienfaits , avoit gagné tous les
» esprits tant en général qu'en particulier , & que les troupes des Carthaginois seroient exposées à des désertions continuelles , jusqu'à ce qu'on eût fait passer tous les soldats Espagnols ou aux extrémités de la province , ou même dans la Gaule. Que

AN. R. 543.
AV. J. C. 109.

» pour ces raisons, quand même le Scé-
 » nat de Carthage ne l'auroit pas or-
 » donné, Asdrubal auroit dû passer en
 » Italie où étoit le fort de la guerre, &
 » où la querelle des deux Empires de-
 » voit se décider. Que ce parti deve-
 » noit nécessaire, quand ce ne seroit
 » que pour tirer les Espagnols d'un pays
 » où le nom de Scipion étoit en si gran-
 » de vénération. Qu'il devoit donc rem-
 » placer par les soldats Espagnols tou-
 » tes les pertes que son armée avoit
 » faites, soit par le mauvais succès du
 » combat, soit par les désertions. Qu'il
 » étoit aussi à propos que Magon laissât
 » le commandement de son armée à Af-
 » drubal fils de Gisgon, & passât avec
 » une bonne somme d'argent dans les
 » Isles Baléares, pour y faire des levées
 » de soldats; & que ce même Asdrubal,
 » avec ses troupes, se retirât au fond de
 » la Lusitanie (*le Portugal,*) & évitât
 » d'en venir à un combat avec les Ro-
 » mains. Qu'on tirât de toute la Cava-
 » lerie ce qu'il y avoit de meilleur pour
 » former un corps de trois mille che-
 » vaux, avec lequel Masinissa parcourût
 » l'Espagne * Citérieure, pour secourir

* Ce sont des Carthaginois | naturel d'entendre par l'Es-
 qui parlent ici. Il paroît | pagne Citérieure ce que les
 » les

Q. FABIVS Q. FVLIVS CONS. 73

les Alliés des Carthaginois, & ravager
les campagnes des ennemis. « Après
avoir formé ces projets, ils se séparèrent
pour aller les exécuter. C'est là tout ce
qui se passa en Espagne cette année.

AN. R. 545
AV. J. C. 209

§. I I I.

*Marcellus accusé par ses ennemis, se
justifie avec succès. Les nouveaux
Consuls entrent en charge. Jeux Apol-
linaires rendus annuels. Les habi-
tans d'Arrétium sont obligés de don-
ner des otages. On traite l'affaire des
Tarentins dans le Sénat. Affaire de
Livius. Un détachement de Romains
donne dans une embuscade d'Annibal.
Nouvelle embuscade d'Annibal : Mar-
cellus y est tué. Contraste de Fabius &
de Marcellus. Annibal est pris lui-mê-
me dans ses pièges à Salapie. Il fait
lever le siège de Locres. Le Consul Cris-
pinus écrit au Sénat pour lui apprendre
la mort de Marcellus & en reçoit diffé-
rens ordres. La flotte Romaine bat celle
des Carthaginois près de Clupée. Af-
faires des Grecs. Mort de Crispinus
Consul. Claud. Néron & M. Livius
désignés Consuls. Ils se réconcilient.*

Romains appelloient l'Es- | dire depuis l'Ebre jusqu'à
pagne ultérieure, c'est-à- | l'Océan.

Tome VI.

D

AN. R. 543.
AV. J. C. 209.

Département des deux Consuls. Dénombrement. Lieu des Assemblées couvert. Les Consuls font les levées avec une nouvelle rigueur. Asdrubal passe les Alpes. Il assiége Plaisance. Réponse dure de Livius à Fabius peu vraisemblable. Corps d'armée de Néron. Il remporte une victoire sur Annibal : & bientôt après une seconde. Lettres d'Asdrubal à Annibal interceptées. Dessen hardi que forme Néron. Il part pour aller joindre Livius son Collègue. Allarme de Rome sur la nouvelle du départ de Néron, Il déclare son dessein à ses troupes. Néron arrive au camp de Livius, & joint ses troupes à celles de son Collègue. Combat contre Asdrubal. Entière défaite de son armée : lui-même est tué. Néron retourne à son armée. Tête d'Asdrubal jetée dans le camp d'Annibal. Il se retire dans le fond du Brutium. Triomphe de Livius & de Néron. Réflexions sur l'entreprise de Néron, & sur la conduite de Livius.

IL SEMBLE que dès que Scipion paroît sur la scène, la gloire de tous les autres Généraux Romains commence à s'éclipser. Celle de Fabius se soutenoit néanmoins encore, & la prise de

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 75

Tarente, quoique plutôt l'effet de la ruse que de la force, ne laissoit pas de lui faire honneur. Mais la réputation de Fulvius tomboit entièrement, & Marcellus étoit même en mauvais renom depuis qu'il avoit été battu par les Carthaginois; outre qu'on étoit mécontent de ce qu'il avoit mis ses troupes à couvert dans Vénouse sans attendre la fin de la campagne, pendant qu'Annibal marchoit la tête levée dans toute une grande partie de l'Italie. C. Publicius Bibulus, Tribun du Peuple, étoit son ennemi déclaré. En criant continuellement contre lui dans toutes les Assemblées depuis la journée où il avoit été maltraité par Annibal, il l'avoit déjà décrié dans l'esprit de la populace; & l'on ne parloit pas moins que de le dépouiller de son emploi, lorsque ses amis obtinrent qu'il laissât un de ses Lieutenans à Vénouse pour y commander en sa place, pendant qu'il viendrait à Rome pour se justifier des accusations que l'on formoit contre lui pendant son absence.

Par hazard, Marcellus & Fulvius arrivèrent à Rome le même jour; le premier, pour repousser l'affront qu'on lui préparoit; & l'autre, pour présider aux

D ij

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

AN. R. 143. Assemblées qui alloient se tenir pour
 AV. J. C. 209. la nomination des Consuls.

Marcellus,
 accusé par ses
 ennemis, se
 justifie avec
 beaucoup de
 succès

Liv. XXVII.

21.

Plut. in
 Marc. pag.

314.

L'AFFAIRE de Marcellus se traita dans le Cirque Flaminien avec un grand concours du Peuple, & de tous les Ordres de la République. Le Tribun du Peuple attaqua, non-seulement Marcellus, mais tout le Corps des Nobles. » Il leur reprochoit que c'étoit par » leurs artifices & leurs délais affectés » qu'Annibal demuroit depuis dix ans » dans l'Italie, & sembloit s'en être mis » en possession par un séjour plus long » qu'il n'en avoit jamais fait à Cartha- » ge. Que le Peuple Romain étoit bien » récompensé d'avoir continué le com- » mandement à Marcellus, dont l'ar- » mée deux fois battue par l'ennemi se » donnoit du bon tems & vivoit à l'aise » pendant tout l'été à l'ombre des murs » & des maisons de Vénouse. « Mar- cellus répondit en peu de mots & avec beaucoup de noblesse, se contentant de rapporter modestement ses principales actions, dont le simple récit, sans réflexions & sans autres preuves, étoit pour lui une pleine apologie. Mais les premiers & les plus considérables d'en- tre les Citoyens prirent hautement sa défense, & parlèrent en sa faveur avec

Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS. 77

beaucoup de force & de liberté. Ils <sup>AN. R. 543.
AV. J. C. 102.</sup> exhortèrent le Peuple à ne pas juger plus mal de Marcellus que leur ennemi même, l'accusant de lâcheté lui qui étoit le seul de leurs Généraux qu'Annibal évitoit avec soin, & contre lequel il persévéroit à fuir le combat avec autant d'empressement, qu'il en avoit à le chercher contre tous les autres.

Le Jugement ne fut pas douteux. Non-seulement la proposition que faisoit le Tribun d'ôter le commandement à Marcellus fut rejetée, mais dès le lendemain toutes les Centuries le créèrent Consul d'un commun consentement. On ne peut s'empêcher de sentir une indignation secrète contre la licence effrénée du Tribun, qui oblige un aussi grand homme que Marcellus à comparoitre devant le Peuple comme accusé & à venir rendre compte de ses actions. Mais c'est cette licence, toute vicieuse & blâmable qu'elle étoit, qui a conservé lontems dans Rome la liberté qu'on pouvoit appeller l'ame de la République, en contenant les Généraux & les Magistrats dans le devoir par une juste subordination & par une entière dépendance de l'autorité du Peuple & de l'empire des Loix.

78 Q. FABIVS Q. FVLVIVS CONS.

AN. R. 543.
AV. J.C. 209.

On donna à Marcellus pour Collègue T. Quintius Crispinus, qui étoit actuellement Préteur. Le lendemain on nomma à la Préture P. Licinius Crassus Dives, qui étoit Grand Pontife ; P. Licinius Varus, Sex. Julius César, Q. Claudius Flamen.

Dans le tems même qu'on tenoit l'Assemblée, les citoiens eurent quelque inquiétude au sujet de l'Etrurie dont on craignoit le soulèvement, & le Préteur qui étoit sur les lieux avoit mandé que ceux d'Arrétium paroissent être à la tête de l'entreprise. Marcellus y fut envoyé sur le champ ; & sa présence y arrêta tout d'un coup les mouvemens qui commençoient à éclore.

AN. R. 544.
AV. J.C. 208.

M. CLAUDIVS MARCELLVS V.
T. QVINTIVS CRISPINVS.

Les nouveaux Consuls entrèrent en charge.

Liv. XXVII.
2..

Ces deux Consuls entrèrent en charge la onzième année de la guerre d'Annibal. On leur donna à l'un & à l'autre pour département l'Italie, avec les deux armées qui avoient servi sous les Consuls de l'année précédente. On assigna aussi à chacun des autres Magistrats & Généraux son emploi & sa province. Toutes les forces de la République consistèrent cette année en vingt-une Lé-

gions , c'est-à-dire cent cinq mille hommes de pié , & six mille trois cens chevaux.

AN. R. 144.
AV. J.C. 108.

La peste , dont la ville fut alors affligée , donna lieu au Peuple de vouer & d'établir pour toujours les Jeux Apolinaires , & d'en fixer le jour , qui fut le cinq Juillet.

Jeux Apol-
linaires ren-
dus annuels.
Liv. XXVII.
23.

L'inquiétude augmentant tous les jours au sujet de ceux d'Arrétium , le Sénat écrivit au Propréteur Tubulus qu'il eût à leur demander sur le champ des otages , & ils y envoièrent C. Terentius Varron , avec pouvoir de les prendre , & de les amener à Rome. Dès que celui-ci y fut arrivé avec des troupes , il mit des corps de garde dans tous les quartiers convenables , & aiant fait venir les Sénateurs dans la place publique , il les somma de donner des otages. Et sur ce qu'ils demandèrent deux jours pour en délibérer , il leur déclara que s'ils n'obéissoient sur le champ , il enleveroit dès le lendemain tous les enfans des Sénateurs. Aussitôt il commanda aux Officiers de faire si bonne garde aux portes , que personne ne pût sortir de la ville. La négligence dont on usa dans l'exécution de cet ordre , donna lieu à sept des principaux

Ceux d'Ar-
rétium sont
forcés de
donner des
otages.
Liv. XXVII.
24.

80 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 544. Sénateurs d'en sortir avant la nuit avec
 AV. J.C. 108. leurs enfans. Leurs biens furent confis-
 qués & vendus le lendemain. On tira
 des autres Sénateurs six-vingts otages,
 qui furent conduits à Rome, & l'on
 prit de justes mesures pour s'affurer de
 la ville.

On traite L'affaire des Tarentins fut ensuite agi-
 l'affaire des tée dans le Sénat avec beaucoup de cha-
 Tarentins leur en présence de Fabius. Ce Général,
 dans le Sénat. Liv. XXVII. qui avoit employé la force des armes
 25. pour les réduire, employa alors son cré-
 Plut. in dit pour les défendre. Tous les autres
 Fal. 187. étoient déclarés contr'eux, & soute-
 noient qu'étant aussi coupables que les
 Campaniens, ils devoient être punis
 avec autant de sévérité. Après bien des
 contestations, le Sénat, conformément
 à l'avis de Manius Acilius, ordonna
 qu'on tiendrait une forte garnison dans
 la ville, que tous les habitans seroient
 contenus dans l'enceinte de leurs mu-
 railles, & que dans la suite, quand l'Italie
 seroit devenue plus tranquille, on exa-
 minerait tout de nouveau leur affaire.

Affaire de On ne fut pas moins partagé sur la
 Livius, manière dont on devoit traiter M. Li-
 vivius, Gouverneur de la Citadelle de
 Tarente. Les uns vouloient qu'il fût no-
 té par un Arrêt du Sénat, pour avoir

MARCEL. ET CRISPIN. CONS. 81

livré par sa négligence la ville aux ennemis. Les autres lui décernoient des récompenses , pour avoir défendu la Citadelle pendant cinq ans , & ils prétendoient que c'étoit à lui qu'on avoit obligation de ce qu'on avoit repris Tarente. *Il est vrai* , dit Fabius en souriant : *car si Livius n'avoit point perdu cette ville , je ne l'aurois point reprise.* L'affaire n'eut point de suite.

Les deux Consuls s'étoient joints dans l'Apulie, & campoient séparément entre Vénouse & Bantia, ne laissant entre eux qu'environ un lieu d'intervalle. Annibal, quittant le pays des Locriens, s'approcha de leur armée. Les Consuls, d'un caractère également vif & bouillant, mettoient presque tous les jours leurs troupes en bataille, ne doutant point qu'ils ne pussent terminer heureusement la guerre, si Annibal osoit hazarder le combat contre les deux armées Consulaires jointes ensemble. C'est de quoi le Général Carthaginois étoit bien éloigné. Il se renfermoit uniquement dans les ruses, qui avoient coutume de lui réussir, & il ne songea qu'à dresser des embûches à ses ennemis.

Comme il ne se donnoit que de légers combats entre les deux armées, où

AN. R. 544.
AV. J. C. 208.

Un détachement de Bantia

82 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 144. les deux partis avoient alternativement
 Av. J.C. 208. l'avantage, les Consuls crurent que l'on
 mains donne pourroit pendant cette espèce d'inac-
 dans une em- tion, former le siège de Locres; & pour
 buscade d'Annibal cela, ils ordonnèrent à une partie des
 Liv. XXVII. troupes qui étoient en garnison dans
 26. Tarente d'aller investir Locres par ter-
 Plut. in re, pendant que le Préteur de Sicile L.
 Marc. 315. Cincius l'assiégeroit par mer. Annibal,
 averti de ce qui se passoit, détacha trois
 mille hommes de pié, & deux mille Ca-
 valiers, à qui il ordonna d'aller se met-
 tre en embuscade sur le chemin de Ta-
 rente à Locres dans un vallon au des-
 sous de Pétilia. Les Romains, qui n'a-
 voient point envoié à la découverte,
 donnèrent dans ce piège. Les ennemis
 leur tuèrent sur la place environ deux
 mille hommes, & en firent deux cens
 prisonniers. Le reste aiant pris la fuite
 se dispersa dans la campagne & dans
 les bois, & regagna Tarente.

Nouvelle
 embuscade
 d'Annibal.
 Marcellus y
 est tué.

Il y avoit entre le camp des Cartha-
 ginois & celui des Romains, une émi-
 nence couverte de brossailles & de cavi-
 tés. Les Romains s'étonnoient comment
 Annibal, étant arrivé le premier à un
 endroit si commode, ne l'avoit pas oc-
 cupé : mais c'est cela même qui auroit
 dû leur être suspect. Il y avoit en, oie

pendant la nuit quelques escadrons Numides , avec ordre de se tenir cachés le jour dans le milieu du bois sans remuer en aucune façon , de peur que les Romains ne les apperçussent , ou que la lueur de leurs armes ne les trahît. Dans le camp de Marcellus on pensoit & l'on parloit de la manière la plus-capable de favoriser le dessein de l'ennemi. On disoit hautement qu'il falloit se saisir de cette colline & s'y fortifier , parce que si Annibal les prévenoit , ils auroient l'ennemi au dessus de leurs têtes. Le Consul Marcellus fut frappé de ces bruits , & s'adressant à son Collègue : *Que n'allons-nous nous-mêmes sur le lieu , dit-il , avec un petit nombre de Cavaliers ? Quand nous aurons examiné ce poste de nos propres yeux , nous serons plus sûrs du parti qu'il nous faudra prendre.* Est-ce donc là une fonction de Généraux & de Consuls ? Crispinus y consentit , & sur le champ ils partirent avec deux cens vingt Cavaliers, tous Etrusques, excepté quarante qui étoient de Frégelles. M. Marcellus fils du Consul , & d'autres Officiers , les accompagnèrent. Les ennemis avoient placé un soldat , qui , sans être vû des Romains , decouvroit tous les mouvemens qui se faisoient dans leur

84 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 544.
AV. J. C. 108.

armée. Cette sentinelle aiant donné son signal, ceux qui étoient en embuscade laissent approcher Marcellus jusqu'au pié du tertre. Ils eurent même l'attention de ne point quitter leur poste, que leurs camarades n'eussent fait un circuit, les uns à droite, les autres à gauche, pour enfermer les ennemis par derrière. Alors ils se levèrent, & tous ensemble, en poussant de grands cris, vinrent fondre sur le détachement des Romains. Les Consuls, voyant qu'il leur étoit également impossible de gagner la hauteur dont les ennemis étoient maîtres, & de retourner en arrière étant envelopés de tous côtés, prirent le parti de se défendre courageusement. Et ils auroient plus longtems disputé la victoire, si la fuite des Etrusques n'eût jetté la fraieur parmi les autres. Cependant les Frégéliens; abandonnés de leurs compagnons, ne cessèrent point de combattre, tant que les Consuls à leur tête les animèrent par leurs discours & par leur exemple. Mais lorsqu'ils virent qu'ils étoient blessés l'un & l'autre, & que Marcellus même, après avoir été percé d'un coup de lance, étoit tombé mourant de dessus son cheval; alors le peu qui restoit prit la fuite avec Crispinus percé de

MARCEL. ET CRISPIN. CONS. 85

deux javelots, & le jeune Marcellus qui étoit blessé. Aulus Manlius Tribun Légionnaire, & M. Aulus, l'un des Commandans des Alliés, furent tués dans l'action : l'autre, qui étoit L. Areminius, fut fait prisonnier. Des Lieuteurs des Consuls, il y en eut cinq qui tombèrent vivans entre les mains des ennemis : le reste fut tué, ou s'enfuit avec le Consul. Quarante-trois Cavaliers périrent, ou dans le combat, ou dans la fuite. Dix-huit demeurèrent prisonniers. On commençoit à faire quelque mouvement dans le camp pour aller au secours des Consuls, lorsqu'on y vit revenir Crispinus & le fils de son Collègue tous deux blessés, avec les tristes restes d'une si malheureuse expédition.

On ne peut refuser à Marcellus l'honneur d'avoir été un des plus grands Capitaines Romains. Fabius & lui contribuèrent également, quoique par des voies bien différentes, à sauver la République ; & c'est avec raison que l'un fut appelé le *bouclier*, & l'autre l'*épée* de Rome. Fabius, d'un caractère ferme & constant, ne se départit jamais du plan qu'il forma d'abord, absolument nécessaire, au moins dans les commencemens, pour rétablir les affaires, & pour

AN. R. 544
AV. J. C. 208

Contraste
de Fabius &
de Marcellus
Plut. in
Fab. 185
Id. in Marc.

86 MARCEL ET CRISPIN. CONS.

Ann. R. 544.
Av. J. C. 108.

rendre peu à peu la confiance aux troupes découragées ; & semblable à une rivière qui coule sans bruit , & qui gagne toujours du terrain, il s'appliqua & réussit à miner insensiblement les forces d'un ennemi fier des victoires qu'il avoit remportées. Marcellus au contraire , d'une valeur vive & brillante , fit succéder à la consternation dont les Romains étoient saisis depuis longtemps , l'impatience de combattre , & leur éleva le courage jusqu'à les porter non-seulement à ne pas céder facilement la victoire , mais à la disputer opiniâtrement , en sorte qu'Annibal rencontroit à tous momens sur ses pas Marcellus comme un torrent impétueux, qui renversoit tous ses desseins , & ruinoit toutes ses entreprises. Ainsi la fermeté & la constance de l'un à se tenir toujours sur la défensive , mêlée à l'audace & à la vivacité de l'autre qui hazardoit tout , fut le salut de Rome.

Mort de
Marcellus
inexcusable.
Liv. XXVII.
27.
Plut. in
Marc.

Mais il faut avouer que si la gloire de leur vie a été à peu près égale , quoique par un genre de mérite tout différent , la fin de Marcellus paroît donner l'avantage à la sage lenteur de Fabius. Cette ^a mort , déplorable par tou-

^a Mort Marcelli , cum alioqui miserabilis fuit , tum

tes fortes d'endroits, l'est sur tout en ce qu'on peut lui reprocher d'avoir exposé au danger de périr sa personne, celle de son Collègue, & en même tems toute la République, par une vivacité qui ne convenoit ni à son âge, (il avoit plus de soixante ans) ni à la prudence qu'il devoit avoir acquise depuis tant d'années qu'il faisoit la guerre. Quand la présence du Commandant est nécessaire ou d'un grand poids pour le succès d'une action importante & décisive, il doit pour lors payer de sa personne. Mais lorsque l'avantage qui reviendra de la victoire n'est que médiocre, ou qu'il hazarde tout en s'exposant, ce n'est plus bravoure, mais témérité & bravade. Il doit se souvenir qu'il y a une extrême différence entre un Général & un simple soldat. Il ne s'exposera que comme il convient à un Général: comme la tête, & non comme la main: comme celui qui doit donner les ordres, & non comme ceux qui doivent les exécuter. Euripide dit dans une de ses pièces, *que si un Général doit mourir, ce doit être en laissant sa vie entre les mains de*

AN. R. 344

AV. J.C. 208

*Plut. in com-
par. Pelop. &
Marc.*

quod nec pro ætate, (ma- | providè se collegamque,
jor jam enim sexaginta au- | & propè totam rempubli-
nis erat) neque pro veteris | cam in præcepta dederat.
prudentia ducis, tam im- | Liv.

88 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

An. R. 144.
Av. J.C. 108.

la Vertu ; comme pour faire entendre qu'il n'y a point de véritable valeur sans sagesse & sans prudence , & que la vertu seule , non un vain désir de gloire , a droit sur la vie d'un Général : parce que le premier devoir du courage est de sauver celui qui sauve les autres. Aussi Appien remarque-t-il qu'Annibal le loua comme soldat , & le blâma fort comme Capitaine.

App. in bell.
Annib. 342.

Annibal est pris lui-même dans ses pièges à Salapic.
Liv. XXVII.
28.

App. 343.

Annibal , pour profiter de la terreur qu'il savoit bien que la mort de Marcellus & la blessure de son Collègue avoient répandue parmi les ennemis , alla aussitôt camper avec son armée sur l'éminence au bas de laquelle le combat s'étoit donné. Il y trouva le corps de Marcellus , & lui fit donner la sépulture. Pour Crispinus , effraïé de la mort de son Collègue & de sa propre blessure , il se retira , la nuit suivante , sur les premières & les plus hautes montagnes qu'il rencontra , & y fortifia son camp de manière à ne pouvoir être attaqué par aucun côté.

Dans cette occasion les deux Généraux firent paroître l'un & l'autre beaucoup d'adresse & de prudence , l'un pour tendre des pièges à son ennemi , l'autre pour les éviter. L'anneau de

Marcellus étoit tombé au pouvoir d'An-^{AN. R. 1442}
 nibal avec son corps. Crispinus crai-^{AV. J. C. 1082}
 gnant qu'il ne s'en servît pour tromper
 les Alliés de la République , écrivit à
 toutes les villes voisines que son Collé-
 gue avoit été tué , & qu'Annibal avoit
 entre ses mains le cachet dont Marcel-
 lus se servoit pendant sa vie ; que par
 conséquent il ne falloit ajouter aucune
 foi aux lettres qui porteroient le nom
 de Marcellus , & l'empreinte de son ca-
 chet. La précaution étoit sage , & ne
 fut pas inutile. A peine le courier de
 Crispinus étoit-il arrivé à Salapie ,
 qu'on y reçut une lettre d'Annibal ,
 mais écrite au nom de Marcellus , qui
 leur mandoit qu'il viendrait à Salapie ,
 la nuit suivante : que les soldats de la
 garnison se trouvaient prêts à exécuter
 ses ordres supposé qu'ils eût besoin d'eux.
 Ceux de Salapie s'aperçurent aussitôt
 de la fraude ; & bien persuadés qu'An-
 nibal irrité de leur trahison cherchoit
 l'occasion de s'en venger , aussi bien que
 de la perte de ses Cavaliers, ils renvoié-
 rent le messager d'Annibal qui étoit un
 déserteur Romain, afin de pouvoir, sans
 témoin, prendre de justes mesures con-
 tre la tromperie de leur ennemi.

Les Officiers disposèrent les habitans

*Voyez Tome
 V. page 196.*

AN. R. 544.
AY. J.C. 208.

sur les murailles de la ville, & dans tous les lieux qui avoient besoin d'être gardés; ordonnèrent aux sentinelles & aux corps de garde de veiller cette nuit avec plus d'attention que jamais; & placèrent les plus braves soldats de la garnison auprès de la porte par où ils jugeoient qu'Annibal devoit arriver. Il s'en approcha en effet vers la fin de la nuit. Les déserteurs Romains étoient à l'avant-garde, armés à la Romaine; & parlant tous Latin, ils appellent les sentinelles, & leur ordonnent d'ouvrir la porte au Consul qui étoit prêt d'arriver. Les sentinelles feignant de se mettre en mouvement à leur voix, s'agitent & se remuent beaucoup pour ouvrir la porte. Comme la herse étoit abbatue, ils se servent en partie de leviers, en partie de cordes pour la relever. Les déserteurs ne la virent pas plutôt assez haute pour y pouvoir passer debout, qu'ils se présentèrent en foule pour entrer. Mais lorsqu'il en fut passé environ six cens, les gardes lâchant la corde qui tenoit la herse suspendue, la laissèrent retomber avec un grand fracas. Les habitans aussitôt se jettèrent sur les transfuges qui étoient entrés, & qui portoient leurs armes négligemment

attachées derrière leur dos, comme des gens qui marchent sans rien craindre parmi des amis & des alliés : d'autres assomment à coups de pierres, de bâtons, & de traits ceux des ennemis qui sont restés hors des portes. Ainsi Annibal, après avoir été pris lui-même dans les filets qu'il avoit tendus, se retira bien confus, & s'en alla du côté de Locres pour faire lever le siège de cette ville, que Cincius attaquoit vigoureusement avec les machines de tout genre qu'il avoit amenées de Sicile.

AN. R. 544.
AV. J. C. 108.

Magon, qui défendoit la place, ne comptoit presque plus pouvoir la sauver, lorsque la nouvelle de la mort de Marcellus lui donna quelque espérance. Elle fut bientôt augmentée par le courrier qui lui apprit qu'Annibal, après avoir fait prendre les devans à la Cavalerie Numide, venoit lui-même à son secours avec son Infanterie, qu'il faisoit marcher avec toute la diligence possible. C'est pourquoi, dès qu'il fut que les Numides étoient sur le point d'arriver par le signal qu'on lui en donna de dessus une hauteur, il fit aussitôt ouvrir les portes de la ville, & vint fondre lui-même sur les ennemis avec une fierté & une vigueur qui étonnèrent les affié-

Annibal fait
lever le siège
de Locres.
Liv. Ibid.

AN. R. 544.
AV. J.C. 208.

geans. Cette surprise, & non l'égalité des forces, balança d'abord l'avantage du combat. Mais les Numides ne furent pas plutôt arrivés, que les Romains effrayés regagnèrent la mer & leurs vaisseaux, laissant au pouvoir des Carthaginois les machines dont ils s'étoient servis pour battre les murailles de Locres. Le siège de cette ville fut levé par la seule arrivée d'Annibal.

Le Consul
Crispinus
écrit au Sénat, pour lui
apprendre la
mort de Mar-
cellus, & en
reçoit diffé-
rens ordres.

Liv. XXVII.
29.

Lorsque Crispinus apprit que le Général Carthaginois étoit parti pour le pays des Brutiens, il ordonna à M. Marcellus Tribun Légionnaire, qui apparemment n'avoit été blessé que légèrement, de conduire à Vénouse l'armée que son Collègue avoit commandée. Pour lui, il partit avec ses Légions pour se rendre à Capoue, porté dans une litière, dont il avoit peine à supporter le mouvement à cause de ses blessures, qui étoient très-considérables. En partant il écrivit au Sénat, pour lui apprendre la nouvelle de la mort de son Collègue, & le danger où il étoit lui-même. Il manda » qu'il ne pouvoit » se rendre à Rome pour y présider à » l'élection des Magistrats, parce qu'ou- » tre le fâcheux état où le mettoient » ses blessures, il craignoit pour la vil-

» le de Tarente, sur laquelle Annibal, AN. R. 544;
AV. J.C. 208,
 » étant dans le Brutium, pouvoit faire
 » quelque entreprise. Qu'il prioit qu'on
 » lui envoiât quelques Sénateurs gens
 » de tête & d'expérience, avec lesquels
 » il pût conférer.

La lecture de cette lettre causa en même tems & beaucoup de douleur pour la mort de l'un des Consuls, & beaucoup d'inquiétude pour la vie de l'autre. Ils envoièrent Q. Fabius le fils à l'armée de Vénouse, & au Consul trois députés, qui furent Sext. Julius César, L. Licinius Pollio, & L. Cincius Alimentus, qui étoit revenu de Sicile depuis quelques jours. Ils eurent ordre de lui dire, Que s'il ne pouvoit pas venir lui-même à Rome pour présider aux élections, il créât un Dictateur pour tenir les Assemblées en sa place.

Pendant cette même campagne, M. La flotte Ro-
 Valerius passa de Sicile en Afrique avec maine bar
 une flotte de cent vaisseaux; & aiant celle des Car-
 fait une descente auprès de Clupée, il thaginois
 ravageoit tout le pays d'alentour sans près de Clu-
 trouver aucune résistance. Mais il fut pée.
 obligé de rentrer promptement dans Liv. Ibid,
 ses vaisseaux, parce qu'il apprit que la
 flotte des Carthaginois, composée de
 quatre-vingts-trois bâtimens, étoit près

AN. R. 144. d'arriver. Il lui donna bataille dans le
AV. J. C. 208. voisinage de Clupée, & la battit; &
 ayant pris dix-huit vaisseaux, & mis
 tout le reste en fuite, il revint à Lily-
 bée avec un grand butin.

'Affaires des Grecs. Il y avoit, en ce même tems, de
Liv. XXVII. grands mouvemens en Grèce, suscités
30-32. ou fomentés par les Romains pour don-
 ner de l'occupation à Philippe. Les
 Etoliens d'un côté soutenus des Ro-
 mains, Philippe & les Achéens de l'au-
 tre, y jouoient les principaux rôles.
Tome VIII. J'ai parlé de ces événemens dans l'His-
 toire Ancienne, à laquelle ils appar-
 tiennent plus particulièrement. Je ra-
 porterai dans la suite ce qui a le plus de
 rapport à l'Histoire Romaine.

Mort de Crispinus Consul. Sur la fin de cette année, le Consul
Liv. XXVII. T. Quintius Crispinus, après avoir
33. créé un Dictateur pour tenir les Assem-
 blées, mourut de ses blessures. Ce Di-
 ctateur fut T. Manlius Torquatus, qui
 nomma pour Général de la Cavalerie
 Cn. Servilius.

Claud. Né-ron, & M. Livius dési- gnés Consuls. Comme les deux armées Consulai-
Liv. XXVII. res se trouvoient sans Généraux si près
33. 34. des ennemis, le premier soin des Sén-
 ateurs, toute autre chose cessante, fut
 de créer au premier jour des Consuls,
 dont la prudence, jointe à la valeur,

pût les mettre à couvert des ruses d'An-
 nibal. Ils faisoient réflexion » que tou-
 » tes les pertes que l'on avoit faites
 » dans cette guerre , ne devoient être
 » imputées qu'au caractère impétueux
 » & bouillant des Généraux qui avoient
 » commandé : mais que sur tout dans
 » cette dernière année , les Consuls ,
 » pour s'être trop abandonnés à l'ar-
 » deur qui les portoit à en venir aux
 » mains avec Annibal , s'étoient jetés
 » eux-mêmes dans le précipice. Mais
 » que les dieux , par un effet de leur
 » bonté & de leur miséricorde, avoient
 » épargné les armées qui n'avoient
 » point de part à cette faute , & n'a-
 » voient fait tomber que sur les Con-
 » suls la peine dûe à leur témérité.

Les Sénateurs , en examinant sur qui
 ils pouvoient jeter les yeux pour le
 Consulat , jugeoient que C. Claudius
 Neron méritoit cet honneur préférable-
 ment à tout autre. Mais comme , en
 convenant de ses excellentes qualités ,
 il leur paroissoit d'un caractère un peu
 trop vif & trop entreprenant eu égard
 aux conjonctures présentes , & par ra-
 port à un ennemi tel qu'Annibal , ils
 croioient qu'il lui faisoit donner un Col-
 lègue dont la retenue & la prudence

AN. R. 544.
 AV. J. C. 208.

AN. R. 544. fussent capables de modérer son ar-
 AV. J. C. 198. deur.

M. Livius, plusieurs années auparavant, avoit été condamné par un jugement du Peuple au sortir de son Consulat. Il avoit ressenti si vivement cet affront, qu'il s'étoit retiré à la campagne; & il avoit été huit ans sans mettre le pié dans Rome, refusant d'avoir aucun commerce avec des citoyens injustes & ingrats. Au bout de ce tems, les Consuls M. Marcellus & M. Valerius l'engagèrent enfin à revenir à la ville. Mais, renfermé dans le secret de sa maison, il ne prit aucune part aux affaires publiques, conservant toujours un extérieur triste & morne, & laissant croître sa barbe & ses cheveux. Les Censeurs L. Veturius & P. Licinius l'obligèrent ensuite de quitter toutes ces marques d'une affliction si persévérante, & de venir au Sénat. Il céda à leur autorité: mais quelque affaire qu'on y traitât, il n'ouvroit jamais la bouche, que pour donner tout au plus son avis en un mot. Enfin il rompit ce silence obstiné, pour défendre un de ses parens dans une affaire d'honneur: ce pouvoit être M. Livius Gouverneur de Tarente, dont nous avons parlé au commencement de
 cette

cette année. Cette nouveauté attira sur lui les yeux & l'attention de tout le Sénat. Chacun fit ses réflexions. On disoit, » que le Peuple l'avoit condamné » injustement, & que ç'avoit été une » perte très-considérable pour la République, d'avoir été privée pendant » une guerre si importante du secours » & des conseils d'un homme qui pouvoit lui être si utile. Que l'unique » moien de réparer cette faute étoit de » le donner pour Collègue à Néron.

AN. R. 544.

AV. J.C. 108.

Le Peuple se prêta volontiers à cette proposition. Livius seul s'opposa au consentement général de toute la ville. Il leur reprochoit leur inconstance.

Vous ne vous êtes point laissés toucher, leur disoit-il, à mes tristes prières, ni à tout cet extérieur lugubre convenable à la misère d'un accusé; & maintenant vous m'offrez de la pourpre malgré moi. Vous accablez le même homme d'honneurs & d'ignominie. Si vous me croiez homme de bien, pourquoi m'avez-vous condamné?

Si vous me jugez coupable, pourquoi me confiez-vous un second Consulat, après vous être si mal trouvés du premier? Les Sénateurs tâchoient de le ranimer, » en » lui proposant l'exemple de Camille, » lequel, condamné à un exil injuste,

98 MARCEL. ET CRISPIN. CONS.

AN. R. 544. » en étoit revenu pour sauver Rome des
 AV, J.C. 208. » mains des Gaulois. Ils lui représen-
 » toient ^a qu'aux mauvais traitemens
 » de la patrie , comme à ceux d'un pé-
 » re ou d'une mère , on ne doit oppo-
 » ser que la douceur & la patience. «
 Enfin ils firent tant , qu'ils vainquirent
 sa résistance , & l'obligèrent d'accepter
 le Consulat avec Néron.

Liv. XXVII.
 37.

Trois jours après , on procéda à l'é-
 lection des Préteurs. Puis on fit le dé-
 partement des provinces. T. Manlius
 eut ordre de passer la mer avec le ca-
 ractère d'Ambassadeur , pour examiner
 ce qui se passoit dans la Grèce : & com-
 me on devoit célébrer pendant cette *
 campagne les Jeux Olympiques , où
 l'on voioit ordinairement un grand con-
 cours de tous les peuples de la Grèce ,
 il étoit chargé , s'il pouvoit passer en
 sûreté à travers les quartiers des enne-
 mis , de se trouver à cette Assemblée ;
 & là , de déclarer aux Siciliens que la
 guerre avoit obligés de quitter leur
 pays , & aux citoiens de Tarente qu'An-
 nibal avoit exilés , que le peuple Ro-
 main leur permettoit de retourner dans

a Ut parentum savi- | * Doduvvel prétend &
 niam , sic patriæ , patien- | prouve que ces Jeux avoient
 do ac ferendo leniendam | été célébrés l'été précédent.
 céc. Liv.

leur patrie , & de rentrer en possession AN. R. 544.
AV, J.C. 208.
des biens qui leur avoient appartenu
avant la guerre.

Comme l'année où l'on alloit entrer
menaçoit la République des plus grands
dangers , & qu'il n'y avoit point de
Consuls actuellement en charge : tous
les yeux étoient tournés sur ceux que
l'on venoit de désigner ; & l'on sou-
haitoit ardemment qu'ils tirassent au
plutôt au fort , afin que chacun d'eux
fût de bonne heure quel seroit son dé-
partement , & connût l'ennemi auquel
il devoit avoir affaire.

On parla aussi de les remettre bien Néron &
Livius sont
réconciliés.
Liv. *ibid.*
Val. Max.
IV. 2.
ensemble , avant qu'ils partissent pour
la guerre , & ce fut Fabius qui en fit la
proposition. Le sujet de leur division
étoit que Néron avoit porté témoigna-
ge contre Livius dans le jugement où
celui-ci fut condamné. Livius s'étoit
toujours montré le plus irréconciliable,
parce qu'il croioit avoir été méprisé
dans le tems de sa disgrâce , & le mé-
pris , dans de telles circonstances , est
beaucoup plus piquant. Ainsi il résistoit
à toutes les instances qu'on lui faisoit ,
prétendant même que leur division se-
roit avantageuse à la République , en
ce que chacun d'eux rempliroit ses de-

AN. R. 544.
AV. J. C. 208.

voirs avec plus de zèle & d'application, & se tiendroit plus sur ses gardes, pour ne point donner d'avantage à son ennemi. Enfin néanmoins il céda à l'autorité du Sénat, & la réconciliation se fit sincèrement de part & d'autre, à ce qu'il parut par la suite. Grand éloge pour ces deux Consuls, & sur-tout pour Livius !^a Jamais sujet d'inimitié ne fut plus vif ni plus piquant. Cependant la vûe du bien public, & le respect pour les prières de tant de braves Sénateurs, non-seulement étouffèrent en eux tout souvenir & tout ressentiment du passé, mais établirent entr'eux une union & une concorde, qui paroissoit l'effet d'une ancienne & constante amitié, qui n'avoit jamais souffert d'altération.

Département des
deux Consuls.

On n'assigna pas aux Consuls, comme on avoit fait les années précédentes, des provinces voisines, & où ils pussent agir l'un & l'autre ensemble & de concert : mais on les envoya aux deux extrémités de l'Italie, enforte que l'un avoit pour son partage le pays des Brutiens & la Lucanie, où il devoit

^a Quæ fuerunt inimicitia graviores in civitate ? quas in viris fortissimis non solum extinxit rei publicæ dignitas & ipso-
rum, sed etiam ad amicitiam consuetudinemque traduxit. *Cic. de provinciæ Consul. 22.*

faire tête à Annibal ; pendant que l'autre , dans la Gaule Cisalpine , iroit au-devant d'Asdrubal : car on apprenoit qu'il étoit près de passer les Alpes , & cette nouvelle donnoit beaucoup d'inquiétude aux Romains.

Cette année les Censeurs P. Semp-
n^{ius} Tuditanus & M. Cornelius Céthé-
gus achevèrent le dénombrement , &
cela pour la première fois depuis l'en-
trée d'Annibal dans l'Italie. Dans ce dé-
nombrement il se trouva cent trente-
sept mille cent huit citoiens , c'est-à-
dire près de la moitié * moins qu'il n'y
en avoit avant la guerre. Car l'année
d'avant l'entrée d'Annibal dans l'Italie
le nombre des citoiens se montoit à
deux cens soixante & dix mille deux
cens treize.

Cette année aussi l'on couvrit d'un
toit la partie de la place publique ap-
pellée *Comitium* , où étoit la Tribune
aux Harangues , dans le voisinage du
lieu où s'assembloit le Sénat : *Curia*.

* Minor aliquanto nu-
merus. On voit ici qu'ali-
quantus signifie quelquefois
multus ; comme aussi dans
ce passage de Cicéron. Auri
navem evertat guberna-
tor , an palcæ ; in re ALI-
QUANTUM , in gubernato-
ris incitia nihil interest.
Parad. III. 1.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

C. CLAUDIUS NERO.
M. LIVIUS II.

Les Consuls
font les le-
vées avec une
nouvelle sé-
vérité.

Liv. XXVII.
38.

APRÈS qu'on eut satisfait à différens devoirs de religion, les Consuls ne songèrent plus qu'à lever des soldats; ce qu'ils firent avec plus d'exactitude & de sévérité qu'il ne s'étoit pratiqué les années précédentes. L'arrivée d'un nouvel ennemi dans l'Italie avoit redoublé la crainte & l'inquiétude de ces Généraux; & le nombre des jeunes gens considérablement diminué rendoit les nouvelles recrues beaucoup plus difficiles.

Tout le monde étoit d'avis que les Consuls partissent incessamment pour la guerre. Car on jugeoit qu'il étoit nécessaire que l'un fût en état de s'opposer à Asdrubal lorsqu'il descendroit des Alpes, pour empêcher qu'il ne soulevât les habitans de la Gaule Cisalpine & ceux d'Etrurie, qui n'attendoient que l'occasion pour se déclarer contre les Romains; & que l'autre donnât tant d'occupation à Annibal dans le pays des Brutiens où il étoit, qu'il ne pût aller au-devant de son frère. Pour hâter leur départ, & lever toutes les difficultés, le Sénat leur donna une pleine & entière liberté de choisir entre toutes

les armées celles qu'ils aimeroient le mieux, de faire tels échanges qu'il leur conviendrait, & de faire passer les Officiers & les soldats d'une province dans une autre selon qu'ils le jugeroient le plus à propos pour le bien de la République. Les Consuls usèrent de cette permission qu'on leur donnoit avec beaucoup d'union & de concert.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

Quelques Auteurs marquent que Scipion envoya d'Espagne à Livius des secours très-considérables : savoir , huit mille tant Espagnols que Gaulois, deux mille Romains qu'il avoit détachés d'une Légion, & environ dix-huit cens Cavaliers, moitié Espagnols, moitié Numides; & que M. Lucretius fut chargé de conduire ce renfort en Italie par mer. Que C. Mamilius lui envoya aussi de Sicile des Frondeurs & des Archers autour de quatre mille.

Les lettres que l'on reçut alors à Rome de la part du Préteur Porcius qui étoit actuellement dans la Gaule Cisalpine, augmentèrent l'inquiétude qu'y causoit le passage d'Asdrubal. Elles portoient qu'il étoit sorti de ses quartiers d'hiver, & qu'actuellement il passoit les Alpes. Que les Liguriens avoient formé un corps de huit mille hommes, qui

Asdrubal
passe les Al-
pes.
Liv. XXVII.
App. 343.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

ne manqueroient pas de se joindre à son armée dès qu'elle seroit arrivée en Italie, à moins qu'on n'envoîât des troupes pour occuper cette nation dans son pays. Que pour lui, il s'avanceroit autant qu'il le pourroit sans exposer une armée aussi foible que la sienne. Ces lettres obligèrent les Consuls de hâter leurs levées, & de se rendre dans leurs départemens plutôt qu'ils n'avoient résolu, afin de contenir chacun son ennemi dans sa province, & d'empêcher la jonction des deux frères.

Ce qui contribua le plus au succès de ce dessein, ce fut l'opinion d'Annibal même. Car, quoiqu'il espérât bien que son frère arriveroit pendant cette campagne en Italie, cependant lorsqu'il faisoit réflexion à tout ce qu'il avoit souffert lui-même en passant le Rhône & les Alpes pendant cinq mois entiers qu'il avoit eu à lutter contre les lieux autant que contre les hommes, il ne comptoit pas qu'il passât avec autant de facilité qu'il le fit. C'est ce qui le retint plus longtems dans ses quartiers d'hiver.

Mais Asdrubal trouva beaucoup moins de difficultés & d'obstacles à passer ces montagnes, qu'on ne l'avoit pensé généralement, & qu'il ne l'avoit

appréhendé lui-même. Car non-seule-
ment les Auvergnats, & tout de suite
les autres nations de la Gaule & des Al-
pes, le reçurent, mais encore elles le
suivirent à la guerre. Et outre que son
frère avoit fraié ces routes, qui aupara-
vant étoient impraticables, les habi-
tans du pays eux-mêmes, à force de voir
passer du monde au milieu d'eux depuis
douze ans, étoient devenus plus trai-
tables & moins farouches. Car avant ce
tems là, n'ayant jamais vû d'étrangers
sur leurs montagnes, & n'en étant point
fortis eux-mêmes pour aller visiter d'au-
tres contrées, ils n'avoient aucun com-
merce avec tout le reste des humains.
Et d'abord, ne pénétrant pas le dessein
d'Annibal, ils s'étoient imaginés qu'il
en vouloit à leurs cabanes & à leurs
forts, & qu'il venoit pour leur enlever
leurs troupeaux, & les emmener eux-
mêmes prisonniers. Mais, depuis douze
ans que l'Italie étoit le théâtre de la
guerre, ils avoient eu le tems de com-
prendre que les Alpes n'étoient qu'un
passage : que deux nations puissantes,
séparées l'une de l'autre par un espace
immense de terres & de mers, dispu-
toient ensemble de l'empire & de la
gloire. Voila ce qui ouvrit & facilita le

AN. R. 545.
AV. J. C. 107.

AN. R. 545.
 AV. J.C. 187.
 App.

passage des Alpes à Asdrubal. Il amenoit avec lui quarante-huit mille hommes d'infanterie, huit mille chevaux, & quinze éléphants.

Asdrubal
 assiège Plai-
 sance.

Mais le siège qu'il forma de la ville de Plaisance, lui fit perdre tout l'avantage qu'il auroit pu tirer de sa diligence. Il avoit cru qu'il se rendroit aisément maître de cette ville située au milieu d'une plaine, & que par la ruine d'une Colonie si illustre il jetteroit la terreur parmi toutes les autres. Et ce ne fut pas seulement à lui que cette vaine tentative fut préjudiciable, mais encore à Annibal. Car celui-ci voyant qu'Asdrubal, après être arrivé en Italie beaucoup plus tôt qu'on n'avoit lieu de l'espérer, s'amusoit autour de Plaisance, n'avoit pas cru devoir sortir si promptement de ses quartiers d'hiver : & d'ailleurs il se souvenoit du peu de succès qu'avoient eu les projets qu'il avoit formés sur Plaisance après la victoire de la Trébie.

Les Romains, en voyant leurs Consuls prendre au sortir de Rome deux routes opposées, partagèrent aussi leurs inquiétudes comme entre deux guerres qu'ils avoient à soutenir en même tems. » Ils se souvenoient des maux qu'Anni-

„ bal seul avoit causés à l'Italie. Pou-^{AN. R. 545.}
 „ voient-ils espérer que les dieux leur^{AV. J.C. 207.}
 „ seroient assez favorables pour leur ac-
 „ corder la victoire sur deux ennemis
 „ tout à la fois ? Ils faisoient réflexion
 „ que jusqu'ici ils ne s'étoient soutenus
 „ que par une alternative de pertes &
 „ d'avantages , qui s'étoient balancés
 „ mutuellement. Que la République
 „ abbatue par les défaites de Trasimé-
 „ ne & de Cannes, avoit été comme re-
 „ levée de sa chute par les heureux suc-
 „ cès qu'elle avoit eue en Espagne. Que
 „ la perte des deux Scipions défaits &
 „ tués coup sur coup avec leurs armées
 „ dans cette même Espagne , avoit été
 „ suivie de près de plusieurs avantages
 „ que Rome avoit eus dans la Sicile &
 „ dans l'Italie. Outre que la distance
 „ qu'il y a entre l'Italie & l'Espagne où
 „ ce malheur étoit arrivé , avoit donné
 „ aux Romains le tems de respirer.
 „ Mais qu'actuellement ils avoient deux
 „ guerres à soutenir en même tems dans
 „ le sein de l'Italie ; qu'ils avoient sur les
 „ bras deux armées formidables com-
 „ mandées par les deux plus illustres
 „ Généraux des Carthaginois ; & que le
 „ poids du danger, qui auparavant étoit
 „ séparé , venoit maintenant fondre

AN. R. 545. » tout entier sur un seul & même lieu.
 AV. J.C. 107. »

» Que celui des deux frères qui auroit
 » le premier vaincu , se joindroit aussi-
 » tôt à l'autre. » La mort toute récente
 des deux derniers Consuls augmen-
 toit encore leur consternation , & ne
 présentait à leurs esprits que de tristes
 présages pour l'avenir. Telles étoient
 les réflexions pleines de trouble & d'in-
 quiétude que faisoient les Romains
 en accompagnant , selon la coutume ,
 les Consuls à leur départ.

Réponse
 dure de Li-
 vius à Fabius,
 peu vraisem-
 blable.

Liv. XXVII.
 40.

Tite-Live rapporte que Fabius , tou-
 jours attentif au bien public , & ne
 perdant jamais de vûe le plan qu'il avoit
 si heureusement suivi en faisant la guer-
 re contre Annibal , crut devoir avertir
 le Consul Livius avant qu'il partît , de
 ne rien hasarder jusqu'à ce qu'il connût
 le génie & les forces de ceux qu'il au-
 roit à combattre. *Je donnerai bataille ,*
 reprit brusquement Livius , *dès que je*
verrai l'ennemi. Et comme Fabius lui de-
 mandoit quel pouvoit être le motif de
 cette grande précipitation : *Ou j'aurai ,*
 dit le Consul , *la gloire de vaincre les*
ennemis , ou je gouterai le plaisir bien
doux , quoique peut-être peu légitime , de
me venger de mes citoyens. De telles dispo-
 sitions , si elles eussent été véritable-

ment dans le cœur de Livius , auroient dû faire tout appréhender aux Romains , & donneroient une bien mauvaise idée de lui. Mais sa conduite ne ressemblera en rien à ce discours , & doit faire croire qu'il ne l'a point tenu. Et réellement il semble que l'avertissement de Fabius auroit bien mieux convenu à Néron , dont le caractère étoit vif & bouillant , qu'à son Collègue , qu'on avoit choisi exprès pour tempérer la vivacité de l'autre.

Avant que Néron arrivât dans sa province , le Préteur C. Hostilius attaqua dans une rencontre Annibal , lui tua près de quatre mille hommes , & lui enleva neuf drapeaux.

Hostilius , en allant vers Capoue , rencontra le Consul Néron auprès de Venouse. Là , ce Général forma de l'élite des deux armées un corps de quarante mille hommes de pié , & de deux mille cinq cens chevaux , pour s'en servir à faire la guerre contre Annibal.

Celui-ci aiant tiré toutes ses troupes des quartiers d'hiver , & des villes du Brutium , où elles étoient en garnison , vint à Grumante en * Lucanie , dans l'espérance de reprendre les villes de ce

Corps d'armée de Néron.

Néron remporte une victoire contre Annibal.
Liv. XXVII.
41. 42.

* Basilicata , & partie de la Principauté Cistérienne.

AN. R. 545.
AV. J. C. 207.

pays que la crainte avoit obligées de rentrer dans le parti des Romains. Le Consul s'y rendit aussi de Venouse, aiant fait reconnoître les lieux par où il passoit, & campa à quinze cens pas des ennemis. Entre le camp des Romains & celui des Carthaginois, il y avoit une plaine, dominée par une colline toute découverte, que les Romains avoient à leur droite, & les ennemis à leur gauche. Cette hauteur ne donna point d'ombrage ni aux uns ni aux autres, parce que n'y aiant ni bois ni enfoncement, elle n'étoit point propre à des embuches. Il se faisoit des deux côtés quelques légères escarmouches au milieu de la plaine. Néron paroissoit n'avoir d'autre but que de retenir Annibal, & d'empêcher qu'il ne lui échappât : Annibal, au contraire, cherchant à s'ouvrir un libre passage, faisoit tous ses efforts pour attirer Néron au combat. Alors le Consul, usant contre Annibal des ruses que celui-ci avoit employées tant de fois contre les Romains, détacha de son armée un corps d'infanterie composé de cinq cohortes & de * dix compagnies, & leur ordonna

* Additis quinque manipulis. Le manipule ser-
moit deux compagnies. La
cohortes contenoit trois ma-

de monter pendant la nuit sur le co-
teau, de descendre dans le vallon qui
étoit derrière, & de s'y tenir cachés :
stratagème qu'il crut devoir réussir avec
d'autant plus de facilité, qu'une colli-
ne si nue & si découverte laissoit moins
craindre de surprise. Il convint avec les
deux Officiers qu'il envoyoit à la tête
de ce détachement du tems où ils for-
tiroient de leur embuscade, & vien-
droient attaquer les ennemis.

Pour lui, dès la pointe du jour, il
rangea en bataille toutes ses troupes,
tant Infanterie que Cavalerie. Dans le
même moment, Annibal donna aussi
aux siens le signal du combat. Sur le
champ ils courent aux armes, & sortent
précipitamment hors de leurs retran-
chemens, traversant la plaine pour al-
ler aux ennemis. Néron voiant qu'ils
s'avançoient avec plus d'ardeur que
d'ordre & de discipline, commanda à
C. Aurunculeïus de faire partir les Ca-
valiers de la troisième Légion, dont il
étoit Tribun, avec le plus d'impétuo-
sité qu'il pourroit contre les Carthagi-
nois, l'assurant que répandus pêle-mêle
dans la plaine comme ils étoient, il se-

manipules. Chaque manipule étoit de six-vingts hommes pour les Hastaires & les | *Princes, & de soixante seu- lement pour les Triaires.*

AN. R. 149.
AV. J.C. 107.

AN. R. 545. roît aisé de les rompre & de les écraser avant qu'ils se missent en bataille.

AV. J.C. 207.

Annibal n'étoit pas encore sorti de son camp, qu'il entendit les cris des combattans. Aussitôt il mena toutes ses troupes contre l'ennemi. Les Cavaliers que Néron avoit fait agir dès le commencement, avoient déjà répandu la terreur dans les premiers rangs des Carthaginois. La première Légion, & un corps à peu près égal d'Infanterie des Alliés, commençoient aussi à combattre. Les Carthaginois en désordre envenoient aux mains avec l'Infanterie ou la Cavalerie des ennemis, selon que le hazard les portoit d'un ou d'autre côté. Les renforts qu'on envoie coup sur coup pour soutenir les plus avancés, augmentent insensiblement la mêlée & le désordre. Malgré le tumulte & l'effroi des Carthaginois, Annibal, en vieux & expérimenté Capitaine, auroit mis en bataille tous ses gens, capables eux-mêmes de seconder son habileté par le grand usage qu'ils avoient de la guerre, si les cris des cohortes & des compagnies Romaines, qui fendoient du haut de la colline sur eux, & qui les attaquoient par derrière, ne lui eussent fait appréhender qu'on ne lui fermât le

chemin de son camp. Voila ce qui ache-
 va de déconcerter les Carthaginois , &
 les obligea de prendre ouvertement la
 fuite.

AN. R. 5457
 AV. J.C. 207.

Le carnage fut moins grand , parce
 que la proximité de leur camp leur of-
 frit bientôt un asyle contre la Cavalerie
 des Romains , qui les poursuivoit avec
 beaucoup de chaleur & leur marchoit
 sur les talons , pendant que les cohortes
 qui descendoient de la colline par
 un chemin découvert & d'une pente
 aisée , les avoient pris en flanc. On leur
 tua cependant plus de huit mille hom-
 mes : on fit plus de sept cens prison-
 niers : on enleva neuf drapeaux ; &
 quoique les éléphants n'eussent été d'au-
 cun usage dans un combat tumultuaire
 comme celui-là , il y en eut pourtant
 quatre de tués , & deux de pris. Les vain-
 queurs ne perdirent pas plus de cinq
 cens hommes , tant citoyens qu'aliés.

Le lendemain , Annibal se tint en
 repos dans son camp. Néron rangea les
 siens en bataille : mais voiant que per-
 sonne ne paroissoit , il leur ordonna de
 ramasser les dépouilles des ennemis , &
 de réunir les corps de leurs camarades
 en un tas pour leur donner la sépultu-
 re. Pendant plusieurs jours consécutifs ,
 le Consul se présenta aux portes des

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.

Carthaginois avec tant de fierté, qu'il sembloit vouloir y donner l'assaut : jusqu'à ce qu'enfin Annibal aiant fait allumer un grand nombre de feux, & dresser plusieurs tentes dans la partie de son camp qui donnoit sur celui des ennemis, il en partit vers le milieu de la nuit, laissant un petit nombre de Numides, qui devoit se montrer aux portes & aux retranchemens, pendant qu'avec le reste de l'armée il marchoit du côté de l'Apulie.

Dès le matin, l'armée Romaine, à son ordinaire, vint se présenter. Les Numides aiant paru pendant quelque tems sur les retranchemens, comme on le leur avoit ordonné, pour amuser les Romains, partirent à toute bride, & allèrent rejoindre le gros de leur armée. Le Consul voiant qu'il régnoit un grand silence dans le camp des Carthaginois, & que ceux même qu'il avoit vû le matin aller & venir aux portes étoient aussi disparus, y fit entrer deux Cavaliers, qui en aiant examiné toutes les parties avec soin, lui rapportèrent qu'Annibal l'avoit absolument abandonné. Alors le Consul y entra avec ses troupes, & ne les y aiant laissées qu'autant de tems qu'il falut pour le parcourir &

le piller, il les fit rentrer dans le sien avant la nuit.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

Le lendemain, dès le matin, il se mit en marche ; & suivant à grandes journées les traces de l'armée ennemie, il la joignit assez près de Venouse, où il la combattit encore, & tua deux mille Carthaginois. Annibal décampa de là, & marchant toujours pendant la nuit & sur des hauteurs pour éviter d'en venir aux mains avec les ennemis, il gagna la ville de Métapont. Aussitôt il fit partir Hannon, qui commandoit dans le pays, avec un petit détachement, pour aller faire de nouvelles levées dans le pays des Brutiens ; & aiant joint à son armée le reste des troupes de cet Officier, il retourna sur ses pas à Venouse, & s'avança de là jusqu'à Canoufe. Néron n'avoit point cessé de le poursuivre ; & lorsqu'il avoit marché vers Métapont, il avoit fait venir Q. Fulvius dans la Lucanie, pour ne point laisser ce pays sans défense.

Second
avantage de
Néron sur
Annibal.
Liv. XXVII,
42.

Annibal fait maintenant un triste personnage, & bien différent de celui qu'il avoit fait dans les premières années de la guerre. Il ne lui restoit de ressource que dans l'arrivée de son frère, & il en attendoit des nouvelles avec impatience.

AN. R. 545.

AV. J.C. 107.

Lettres d'Asdrubal à Annibal interceptées.

Liv. XXVII.

43.

Asdrubal, après avoir été obligé de lever le siège de Plaifance, avoit fait partir quatre Cavaliers Gaulois & deux Numides, pour porter à Annibal les lettres qu'il lui écrivoit. Ces Cavaliers, ayant traversé heureusement toute la longueur de l'Italie en passant toujours au milieu des ennemis; enfin, lorsqu'ils étoient prêts d'arriver, en cherchant à joindre Annibal qui se retiroit alors vers Métapont, ils furent portés par des chemins qu'ils ne connoissoient pas jusqu'à Tarente. Là, ils furent pris par des fourrageurs de l'armée Romaine qui couroient la campagne, & menés au Propréteur Q. Claudius. Ils tâchèrent d'abord d'éluder ses demandes par des réponses vagues: mais la crainte des tourmens, dont il étala l'appareil à leurs yeux, les aiant bientôt forcés de dire la vérité, ils lui avouèrent qu'ils porteroient des lettres à Annibal de la part d'Asdrubal son frère. Claudius, sur le champ, fit conduire avec une bonne escorte les Cavaliers au Consul Néron, & lui fit rendre les lettres cachetées comme elles l'étoient. Il apprit par la lecture de ces lettres qu'Asdrubal prétendoit se joindre à son frère dans l'Ombrie; & fut instruit encore plus à

fond des desseins de ce Général par les questions qu'il fit aux prisonniers, & par les réponses qu'il en tira. Mais il se persuada que, dans les conjonctures présentes, les Consuls ne devoient pas se contenter de faire la guerre suivant la méthode accoutumée, en se tenant renfermés chacun dans les bornes de leur département, pour faire tête à l'ennemi que le Sénat leur avoit destiné. Qu'il falloit former quelque dessein grand, hardi, nouveau, & imprévû; dont le projet ne jettât pas moins de terreur parmi les Romains que parmi les Carthaginois, mais dont l'exécution heureuse changeât les allarmes des premiers en une joie aussi grande qu'inespérée. Ce dessein étoit de tromper Annibal, en laissant auprès de lui son camp toujours dans le même état, de manière qu'il pût croire que le Consul étoit présent; de traverser lui-même toute la longueur de l'Italie; d'aller se joindre à son Collègue, pour accabler Asdrubal; & de revenir ensuite dans son camp, avant qu'Annibal se fût aperçu de son absence.

Néron envoya les lettres d'Asdrubal aux Sénateurs, & les instruisit de ce qu'il avoit résolu de faire. Il leur donna

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.

Dessein hardi que forme Néron.

Il part pour aller joindre Livius son Collègue.

AN. R. 545. différens avis sur les précautions qu'il
 AV. J. C. 107. croioit qu'on devoit prendre dans la
 Liv. XXVII. conjoncture présente. En même tems il
 44. App. 343. dépêcha des Cavaliers dans tous les
 pays par où il devoit conduire son armée, pour ordonner de sa part à tous les habitans des villes & des campagnes de tenir sur le chemin des vivres tout prêts pour la nourriture des soldats, d'y faire conduire des chevaux & d'autres bêtes de somme, pour porter ceux qui se trouveroient fatigués. Pour lui, il choisit dans toute son armée ce qui s'y trouvoit de meilleures troupes, dont il forma un corps de six mille hommes de pié, & de mille Cavaliers, à qui il fit entendre qu'il vouloit attaquer une ville de Lucanie dans le voisinage de son camp, & surprendre la garnison Carthaginoise qui la défendoit : qu'ils fussent tout prêts à marcher quand il l'ordonneroit. Il partit de nuit, & prit sa route du côté du Picenum, (*marche d'Ancone*) aiant laissé Q. Catius un de ses Lieutenans pour commander en son absence.

Allarme de Rome sur la nouvelle du départ de Néron.

La nouvelle du dessein du Consul & de son départ ne jetta pas moins de consternation dans Rome, qu'il y en avoit eu quelques années auparavant, lors-

qu'Annibal étoit venu camper aux portes de la ville. On ne savoit si l'on devoit louer une résolution si hardie , ou la blâmer. Il paroissoit que l'on n'en jugeroit que par l'événement, ce qui est une injustice visible, mais ordinaire aux hommes. » On exagéroit les périlleuses
 » conséquences d'un projet, qui sem-
 » bloit livrer en proie à Annibal un
 » camp laissé sans Chef & sans forces :
 » un projet, qui ne pouvoit avoir de
 » succès qu'autant que l'on réussiroit à
 » tromper le Général le plus attentif &
 » le plus clairvoiant qui fut jamais.
 » Qu'arriveroit-il, si Annibal venoit à
 » apprendre le départ de Néron, &
 » qu'il entreprît ou de le poursuivre
 » avec toute son armée, ou de fondre
 » sur son camp laissé en proie & sans
 » défense ? Ils se rappelloient ces horri-
 » bles défaites qui avoient mis l'Empire
 » Romain si près de sa ruine ; & cela
 » dans un tems, où ils n'avoient en tête
 » qu'un seul Général, & une seule ar-
 » mée : au lieu que maintenant ils se
 » voioient sur les bras deux guerres Pu-
 » niques, deux grandes armées, & pres-
 » que deux Annibals. Car ils égaloient
 » Asdrubal à son frère, & même s'é-
 » dioient à trouver des raisons pour lui

AN. R. 545. » donner l'avantage. ^a Et, suivant les
 Av. J. C. 207. » impressions de la crainte toujours in-
 » génieuse à faire envisager les objets
 » du mauvais côté, ils grossissoient à
 » leurs yeux tout ce qui étoit favora-
 » ble à l'ennemi, & diminuoient au
 » contraire tout ce qui pouvoit leur
 » donner à eux-mêmes quelque espé-
 » rance.

Néron dé- Cependant Néron étoit déjà en mar-
 clare son des- che. Il n'avoit point d'abord fait con-
 sein à ses noître à ses soldats où il les menoit.
 troupes.

Liv. XXVII. 45. Lorsqu'il eut fait assez de chemin pour
 pouvoir s'ouvrir à eux sans danger, il
 leur exposa son dessein, ajoutant : » Que
 » jamais entreprise n'avoit été ni plus
 » hasardeuse en apparence, ni plus sûre
 » en effet. Qu'il les menoit à une victoire
 » certaine, puisque l'armée de son Col-
 » lègue étant déjà formidable par elle-
 » même, pour peu qu'ils y ajoutassent
 » du renfort ils ne pouvoient manquer
 » de faire pancher la balance. Que la
 » surprise seule que causeroit parmi les
 » ennemis au moment du combat l'é-
 » trange nouvelle de l'arrivée d'un se-
 » cond Consul avec une armée, suffi-

^a Omnia majora etiam | prete semper in deteriora
 vero præsidia hostium, | inclinato, ducebant. Liv.
 minora sua, metu inter-

» soit pour leur assurer la victoire. Que AN. R. 545.
 » dans la guerre tout dépend de la re- AV. J.C. 207.
 » nommée, & que les plus légers mo-
 » tifs décident souvent de la confiance
 » ou de la crainte du soldat. Qu'au reste
 » ils auroient tout l'honneur d'un suc-
 » cès, que les hommes, suivant leur ma-
 » nière ordinaire de juger, attribue-
 » roient certainement tout entier à ceux
 » qui seroient venus les derniers au se-
 » cours des autres. Qu'ils voioient eux-
 » mêmes avec quel empressement les
 » peuples venoient au devant d'eux :
 » qu'ils entendoient les éloges que l'on
 » donnoit à leur valeur, & les vœux
 » que l'on faisoit pour leur prospérité.

En effet tous les chemins par où ils
 passaient étoient bordés d'une foule
 d'hommes & de femmes accourus des
 lieux voisins, qui méloient les louanges
 aux vœux & aux prières, relevant le
 courage de l'entreprise, & en deman-
 dant aux dieux l'heureux succès. Il y
 avoit un combat de générosité entre
 les peuples & les soldats : ceux-là vou-
 lant donner avec abondance, & ceux-
 ci ne voulant rien recevoir au delà du
 nécessaire. Ainsi le courage & l'ardeur

a *Famam bellum con-* | *in spem metumque impel-*
ficere, & parva momenta | *lere animos. Liv.*

AN. R. 545.
AV. J. C. 107.

Néron arrive au camp de Livius, & joint ses troupes à celles de son Collègue.

des troupes de Néron croissant toujours, on arriva enfin en six ou sept jours d'une marche forcée près du camp de Livius. Néron avoit envoyé des courriers devant, pour avertir Livius de son arrivée, & lui demander s'il vouloit que leur jonction se fit le jour ou la nuit, & s'ils camperoient ensemble ou séparément. Son Collègue trouva plus à propos qu'il arrivât de nuit. Afin de mieux tromper l'ennemi, & de lui cacher la venue de ce nouveau renfort, il fut résolu que l'on ne donneroit point au camp de Livius plus d'étendue qu'il n'en avoit auparavant, & que les Officiers, les piétons, les cavaliers de Néron seroient reçus & recueillis chacun par son semblable.

Les troupes de Néron entrèrent dans le camp à la faveur des ténèbres & du silence. La joie fut réciproque dans les deux armées. Dès le lendemain on tint un Conseil de guerre, auquel le Préteur L. Porcius assista. Il étoit campé dans le voisinage des Consuls; & avant même qu'ils fussent arrivés, conduisant son armée par des lieux élevés tantôt il s'étoit présenté aux ennemis dans des défilés étroits pour leur en disputer le passage, tantôt il les avoit attaqués en

flanc ou par derrière , & avoit mis en pratique toutes les ressources que l'art militaire peut fournir au plus foible pour fatiguer un ennemi plus fort & plus puissant.

Dans le Conseil la plupart étoient d'avis „ que l'on différât de quelques „ jours le combat , pour donner le tems „ à Néron & à ses soldats de se reposer , „ & de reprendre haleine. Mais Néron , „ non-seulement conseilla , mais pria „ avec instance de ne point rendre téméraire par le délai une entreprise „ que la promptitude rendoit infailible. „ Il représenta qu'Annibal , retenu par „ une espèce de charme, qui ne pouvoit „ pas durer longtemps , ne s'étoit avisé ni „ de le suivre , ni d'attaquer son camp. „ Que si l'on faisoit diligence , on pouvoit espérer qu'Asdrubal seroit vaincu , & lui retourné à son armée, avant „ qu'Annibal eût fait aucun mouvement. Que d'accorder du tems à l'ennemi, c'étoit livrer à Annibal le camp „ qui lui étoit opposé , & lui ouvrir le „ chemin pour se joindre à son frère. „ Qu'il falloit donc donner sur le champ „ la bataille , & profiter de l'erreur des „ ennemis tant absens que présens , qui „ ignoroient également les uns & les

AN. R. 545. » autres le nombre & les forces de ceux
 Av. J.C. 207. » qu'ils avoient en tête , ceux-ci les
 » croiant plus grandes , & ceux-là les
 » croiant moindres , qu'elles n'étoient
 » en effet.

Combat
 contre Af-
 drubal. En-
 tière défaite
 de son armée:
 lui-même est
 tué.

Liv. XXVII.
 47-49.

Cet avis l'emporta , & l'on sortit du camp en ordre de bataille. Afdrubal se mit aussi d'abord en devoir de combattre. Mais en habile Général attentif à tout, aiant remarqué de vieux boucliers qu'il n'avoit point encore vûs, des chevaux plus fatigués & plus efflanqués que les autres , & jugeant même à l'œil que le nombre des ennemis étoit plus grand que de coutume , il fit sonner la retraite , & retourna dans son camp. Il n'oublia rien pour éclaircir ses soupçons ; & sur les rapports que lui firent ceux qu'il avoit envoyés à la découverte , il connut à la vérité que le camp du Consul n'avoit pas plus de circuit qu'auparavant , non plus que celui du Préteur Porcius ; & c'est ce qui l'embarrassoit. Mais apprenant qu'on n'avoit donné qu'une fois le signal dans le camp de Porcius , & qu'on l'avoit donné deux fois dans celui du Consul : ce Capitaine expérimenté , & accoutumé à faire la guerre contre les Romains , ne douta plus que les deux Consuls ne fussent réunis.

Il entra pour lors dans une terrible AN. R. 545.
AV. J. C. 107. inquiétude sur ce qui étoit arrivé à son frère. Il ne pouvoit s'imaginer, ce qui étoit pourtant très-véritable, qu'un Capitaine comme Annibal se fût laissé faire illusion jusqu'au point de ne pas savoir où étoient le Général & l'armée à qui il avoit affaire. Il jugea qu'assurément il falloit que son frère eût reçu quelque échec considérable, & il craignit fort d'être venu trop tard à son secours.

Occupé de ces tristes pensées, il fit éteindre tous les feux qui étoient dans son camp, & ordonna à ses troupes de décamper. Dans le désordre d'une marche nocturne & précipitée, ses guides lui échapèrent : de sorte que l'armée, qui ne connoissoit pas le pays, erra d'abord à l'aventure au travers des champs; & bientôt après la plupart des soldats, accablés de sommeil & de lassitude, abandonnèrent leurs drapeaux, & se couchèrent de côté & d'autre le long du chemin. Asdrubal, en attendant que l'on vît plus clair, ordonna à ses gens de continuer leur marche le long du Métaure, & n'avança pas beaucoup en suivant les bords obliques & tortueux de ce fleuve, qu'il avoit dessein de passer dès qu'il le pourroit : mais il ne trouva

AN. R. 545.
AV. J. C. 107.

point de gué, ce qui donna le tems aux ennemis de le joindre avec leurs trois armées.

Toutes les troupes étant réunies, se rangèrent en bataille. Néron commandoit à la droite, Livius à la gauche, & le Préteur au corps de bataille. Asdrubal avoit commencé à s'emparer d'une hauteur assez voisine du fleuve, dans le dessein de s'y retrancher : mais voiant qu'il lui étoit impossible d'éviter le combat, il fit tout ce que l'on pouvoit attendre de la présence d'esprit & du courage d'un grand Capitaine. Il prit tout d'un coup un poste avantageux, & rangea ses troupes dans un terrein étroit, leur donnant plus de profondeur que de largeur. Il plaça les éléphants à l'avant-garde ; & mit les Gaulois, qui étoient la partie la plus foible de ses troupes à la gauche, où ils étoient appuyés à la hauteur dont j'ai parlé. Il se chargea lui-même de l'aile droite avec les Espagnols, vieilles troupes en qui il avoit le plus de confiance. Enfin il plaça les Liguriens dans le milieu, immédiatement après les éléphants.

Asdrubal commença l'attaque, bien résolu de vaincre ou de mourir dans cette occasion, & marcha contre l'aile

gauche des Romains commandée par Livius. Là se donnèrent les plus grands coups. De part & d'autre des troupes aguerries & pleines de courage, animées encore par la présence des deux Généraux, combattoient avec une opiniâtreté invincible, sans que pendant longtemps la victoire se déclarât d'aucun côté.

AN. R. 545.
AV. J. C. 107.

Les éléphants avoient mis d'abord quelque désordre dans les premiers rangs du centre des Romains : mais ensuite, les cris qu'on pouffoit de part & d'autre lorsque le combat fut plus échauffé, les effraierent de telle sorte qu'il ne fut plus possible de les gouverner, & qu'ils se tournèrent également contre les deux partis.

Néron aiant fait d'inutiles efforts pour monter sur la colline qu'il avoit en face, & voyant qu'il n'étoit pas possible d'aller aux ennemis par ce chemin : *Quoi ! s'écria-t-il en s'adressant à ses troupes, & ne pouvant souffrir plus longtemps cette inaction, sommes-nous donc venus ici de si loin & avec tant de diligence, pour demeurer les bras croisés, & être simples spectateurs ?* Il part aussitôt avec la plus grande partie de l'aile droite, passe derrière la bataille,

AN. R. 545.
AY. J.C. 207.

fait tout le tour de l'armée, & vient fondre obliquement sur l'aile droite des Carthaginois; & bientôt s'étendant il prend même l'ennemi par les derrières. Jusques-là le combat avoit été douteux. Mais quand les Espagnols, & bientôt après les Liguriens, se virent attaqués en même tems de front, par les flancs, & en queue, la déroute fut entière, & ils furent taillés en pièces. Le carnage passa bientôt jusqu'aux Gaulois, où l'on trouva encore moins de résistance. Vaincus par le sommeil, & accablés par la fatigue, à laquelle tous les Anciens ont remarqué que cette nation succomboit facilement, à peine pouvoient-ils soutenir le poids de leur corps & de leurs armes: & comme on étoit sur le midi, brulés tout à la fois de la chaleur & de la soif, ils se laissoient tuer ou prendre, sans se mettre en peine de défendre leur vie & leur liberté.

Il y eut plus d'éléphans tués par leurs gouverneurs mêmes, que par les ennemis. Ces gouverneurs étoient munis d'une espèce de couteau pointu, & d'un maillet; & quand ils voioient que leurs bêtes entroient en fureur, & qu'ils n'en étoient plus les maîtres, ils enfonçoient ce couteau avec le maillet entre les deux

oreilles à l'endroit où le cou se joint à la tête. C'étoit là le moien le plus sûr & le plus prompt qu'on pût employer pour les tuer quand on ne pouvoit plus les gouverner ; & l'invention en étoit due à Asdrubal.

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.

Ce Général mit dans cette journée le comble à la gloire qu'il s'étoit déjà acquise par un grand nombre de belles actions. Il mena ses soldats épouvantés & tremblans au combat contre un ennemi qui les surpassoit en nombre & en confiance. Il les anima par ses paroles, il les soutint par son exemple, il employa les prières & les menaces pour ramener les fuiards, jusqu'à ce qu'enfin voyant que la victoire se déclaroit pour les Romains, & ne pouvant survivre à tant de milliers d'hommes qui avoient quitté leur patrie pour le suivre, il se jeta au milieu d'une cohorte Romaine, où il périt en digne fils d'Amilcar, & en digne frère d'Annibal.

Ce combat fut le plus sanglant de toute cette guerre, & soit par la mort du Général, soit par le carnage qui fut fait des troupes Carthaginoises, il servit comme de représailles pour la journée de Cannes ; & Appien remarque que ce fut pour consoler & dédomma-

App. 343.

AN. R. 545. ger les Romains de cette terrible per-
 AV. J.C. 207. re, que Dieu leur accorda ici un avanta-
 ge si considérable. Il fut tué dans ce
 combat-ci cinquante-six mille ennemis,
 & l'on en fit prisonniers cinq mille qua-
 tre cens. On retira des mains des Car-
 thaginois plus de quatre mille citoyens,
 qui étoient prisonniers chez eux ; ce
 qui fut une consolation pour la mort de
 ceux qui avoient été tués dans cette ba-
 taille. Car cette victoire couta assez cher
 aux Romains, puisqu'ils l'achetèrent
 par la perte de huit mille des leurs, qui
 furent tués sur la place. Les vainqueurs
 étoient si las de tuer & de répandre du
 sang, que le lendemain, comme on vint
 dire à Livius qu'il étoit aisé de tailler
 en pièces un gros d'ennemis qu s'en-
 fuioit : *Non, non*, répondit le Général ;
il est bon qu'il en reste quelques-uns pour
porter la nouvelle de la défaite des en-
nemis & de notre victoire.

Néron re-
 tourne à son
 armée.

Liv. XXVII.
 30.

Néron, dès la nuit qui suivit le com-
 bat, partit pour retourner à son armée ;
 & faisant encore plus de diligence à son
 retour, qu'il n'en avoit fait en venant,
 il rentra, après six jours de marche,
 dans le camp qu'il avoit laissé près d'An-
 nibal. Il trouva moins de monde sur sa
 route, parce qu'il n'avoit point envoyé

de courriers devant lui. Ceux qui s'y rencontrèrent, étoient transportés d'une joie qu'ils ne pouvoient contenir.

AN. R. 545.
AV. J. C. 107.

Mais ce qu'il est difficile d'exprimer & de faire sentir, ce sont les divers mouvemens qui agitèrent les citoyens de Rome, soit pendant qu'ils furent dans l'incertitude de l'événement, soit quand il seurent appris la nouvelle de la victoire. Depuis qu'on y avoit su le départ de Néron, tous les jours les Sénateurs entroient dès le matin dans le Sénat avec les Magistrats, & le Peuple remplissoit la place publique; & personne ne retournoit dans sa maison que la nuit ne fût venue, tant ils étoient occupés du soin des affaires publiques. Les Dames travailloient pour le bien commun d'une autre manière, en se répandant en foule dans les temples, & y offrant continuellement aux dieux leurs prières & leurs vœux. Ces payens nous apprennent combien & comment nous devons nous intéresser au salut de l'Etat.

Pendant que toute la ville étoit ainsi partagée entre la crainte & l'espérance, un bruit assez confus & assez incertain se répandit à Rome, que deux Cavaliers qui s'étoient trouvés à la bataille

La nouvelle de la victoire cause une joie incroyable dans Rome.

AN. R. 545. étoient venus dans le camp que l'on
 AV. J. C. 207. avoit placé à l'entrée de l'Ombrie, &
 qu'ils y avoient annoncé la défaite des
 ennemis. Cette nouvelle paroissoit trop
 importante pour être crûe légèrement,
 & l'on n'osoit pas se flater qu'elle fût
 vraie. Bientôt après on reçut la lettre
 que L. Manlius Acidinus écrivoit du
 camp d'Ombrie, & qui confirmoit l'ar-
 rivée des Cavaliers, & leur rapport.
 Cette lettre fut portée à travers la place
 publique jusqu'au tribunal du Préteur ;
 & tout le monde courut avec tant d'em-
 pressement & d'ardeur aux portes de la
 salle où se tenoit le Sénat, que le cour-
 rier ne pouvoit en approcher, chacun
 l'arrêtant pour lui faire des questions,
 & demandant avec grands cris que la
 lettre fût lûe dans la Tribune aux ha-
 rangues, avant que d'être portée au Sé-
 nat. Les Magistrats eurent de la peine
 à faire écarter la foule, & à faire céder
 l'avidité & l'empressement populaire à
 l'ordre & à la décence qu'il convenoit
 d'observer. La lettre fut lûe d'abord
 dans le Sénat, puis dans l'Assemblée du
 Peuple ; & elle fit différentes impres-
 sions sur les citoyens, selon la différen-
 ce de leur caractère. Car les uns, sans
 rien attendre davantage, se livrèrent

sur le champ à tous les transports d'une joie excessive : les autres refusoient d'y ajouter foi jusqu'à ce qu'ils eussent vû les Députés des Consuls , ou entendu la lecture de leurs lettres.

Enfin l'on apprit que ces Députés arrivoient. Alors tous les citoyens, jeunes & vieux, coururent au-devant d'eux avec un égal empressement , chacun * brulant d'envie d'apprendre le premier une si agréable nouvelle , & de s'en assurer sur le témoignage de ses yeux & de ses oreilles. Ils remplirent les chemins jusqu'au pont * Milvius. Les Députés arrivèrent dans la place publique entourés d'une multitude infinie de toutes sortes de gens , qui s'adressoient ou à eux , ou à ceux de leur suite , pour savoir ce qui s'étoit passé : & à mesure qu'ils apprenoient que le Général des ennemis avoit été tué & toute son armée taillée en pièces ; que les Consuls vivoient ; que leurs Légions n'avoient souffert aucune perte considérable , ils alloient aussitôt faire part aux autres de la joie dont ils étoient rem-

a Primus quisque auri-
bus oculisque haurire tan-
tum gaudium cupientes.
Lir.

* Aujourd'hui Ponte mo-
le , à la distance de près
d'une lieue de Rome.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

plis. Les Députés arrivèrent assez difficilement dans le Sénat ; & l'on eut encore plus de peine à empêcher que le peuple n'y entrât avec eux, & ne se confondît avec les Sénateurs. Les lettres aiant été lûes devant eux , furent portées dans l'Assemblée du Peuple, à qui l'on en fit aussi la lecture. L. Véturius , l'un des Députés , exposa ensuite plus en détail ce qui s'étoit passé ; & son récit fut suivi de cris de joie & d'applaudissemens de tout le peuple, qu'il seroit difficile de bien représenter.

Les citoiens sortirent aussitôt de la place publique, pour aller les uns dans les temples remercier les dieux d'une si grande faveur ; les autres dans leurs maisons , pour apprendre à leurs femmes & à leurs enfans un succès si grand & si inespéré. Le Sénat ordonna des actions de graces publiques pour trois jours , en reconnoissance de la victoire signalée que les Consuls Livius & Néron avoient remportée sur les Carthaginois. Le Préteur C. Hostilius indiqua dans l'Assemblée du Peuple ces processions , où se trouvèrent les hommes & les femmes en très-grand nombre.

Cette victoire causa dans la République une révolution salutaire , & depuis

ce jour, les citoiens recommencèrent à contracter ensemble, à vendre, acheter, faire des emprunts & des paiemens, comme on a coutume de faire quand on jouit d'une paix tranquille. C'est dans cette même année, selon Pline, que l'on commença dans Rome à battre de la monnoie d'or.

AN. R. 543²
AV. J.C. 107^a

Plinius,
XXXIII. 3.

Pendant tous ces mouvemens, le Consul Néron étoit arrivé dans son camp. La tête d'Asdrubal, jettée dans celui des Carthaginois, apprit à leur Général le funeste sort de son frère. Deux des prisonniers que le Consul fit passer dans son camp, l'instruisirent en détail de ce qui s'étoit passé à la journée du Métaure. Annibal consterné d'une nouvelle également funeste à sa patrie & à sa maison, s'écria qu'il reconnoissoit à ce cruel coup la fortune de Carthage. Horace lui met dans la bouche des paroles qui expriment bien ses sentimens.
^a *C'en est fait : je n'envoierai plus à Carthage de superbes courriers. En perdant Asdrubal, je perds toute mon espérance & tout mon bonheur.* Il décampa dans le

Tête d'Asdrubal jettée dans le camp d'Annibal. Il se retire dans le fond de l'Abruzze.
Liv. XXVII. 31.

^a Carthagini jam non ego nuncios
Mittam superbos. Occidit, occidit
Spes omnis & fortuna nostri
Nominis, Asdrubale interempto.
Horat. Od. 4. l. 4.

AN. R. 545. moment, & se retira aux extrémités de
 AV. J.C. 207. l'Italie dans le Brutium, où il ramassa
 tout ce qui lui restoit de troupes, n'é-
 tant plus en état de les conserver sépa-
 rées les unes des autres comme aupara-
 vant. Il ordonna en même tems à
 tous les Métaponins de quitter leur vil-
 le, & à tous ceux de la Lucanie qui
 étoient dans son parti d'abandonner
 leur pays, & de le venir joindre chez
 les Brutiens.

Triomphe
 de Livius &
 de Néron.
 Liv. XXVIII.
 2.

Quoiqu'il y ait eu quelque intervalle
 entre la victoire & le triomphe des Con-
 suls, je rapporterai ici tout de suite ce
 qui regarde ce triomphe, pour ne point
 interrompre le fil d'une histoire si inté-
 ressante, & que l'on sent bien que Tite-
 Live a travaillée avec un soin particu-
 lier, & s'il est permis de parler ainsi,
 avec une sorte de complaisance.

Vers la fin de la campagne, les deux
 Consuls eurent également permission
 de revenir à Rome, avec cette différen-
 ce pourtant, que Livius y ramena ses
 troupes, qui n'étoient plus nécessaires
 dans la Gaule; au lieu que celles de
 Néron eurent ordre de rester dans la
 province, pour s'opposer aux desseins
 d'Annibal. Les deux Consuls, par les
 lettres qu'ils s'écrivirent, convinrent
 que pour garder jusqu'au bout cette

bonne intelligence qu'ils avoient observée jusques-là entr'eux, ils régleroient leur départ de deux provinces si éloignées de façon qu'ils pussent arriver en même tems à Rome; & que celui qui feroit le premier à * Préneste, y attendroit son Collègue. Le hazard voulut qu'ils y vinssent le même jour. De-là, ils envoièrent un courrier à Rome, avec un Edit qui ordonnoit au Sénat de s'assembler trois jours après dans le temple de Bellone pour les recevoir.

Etant partis au jour marqué, ils trouvèrent, en approchant de la ville, que le peuple en étoit sorti en foule pour venir au devant d'eux. Ils s'avancèrent vers le temple de Bellone entourés de cette multitude infinie, chacun, non content de les saluer, s'empressant d'approcher d'eux, & de baiser leurs mains victorieuses. Les uns les félicitoient de leur victoire : d'autres les remercioient du service important qu'ils avoient rendu à la République en la délivrant du péril extrême qui la menaçoit. Après qu'ils eurent rendu compte au Sénat de leur conduite selon la coutume de tous les Généraux, ils demandèrent premièrement que » l'on rendît aux

AN. R. 5451
AV. J.C. 207.

* *Maintenant Palestre, ville de l'Etat de l'Eglise.*

AN. R. 545.
AV. J. C. 1074

» dieux des actions de graces solennel-
» les pour le courage qu'ils leur avoient
» inspiré dans cette guerre , & pour
» l'heureux succès dont ils l'avoient
» couronné ; & en second lieu , qu'on
» leur permît à eux-mêmes d'entrer en
» triomphe dans la ville. « Tous les Sé-
nateurs répondirent d'une commune
voix , » que c'étoit avec une extrême
» joie qu'ils leur accordoient leur de-
» mande , étant pénétrés de la plus vi-
» ve reconnoissance pour un succès si
» éclatant , dont Rome étoit redevable
» en premier lieu à la protection des
» dieux , & après eux au courage & à
» la prudence des Consuls.

On va voir entre ces deux Généraux un rare exemple d'union & de concorde. Comme ils avoient agi avec un concert parfait dans la bataille & la victoire , ils voulurent aussi montrer le même concert dans le triomphe. Mais , parce que l'action s'étoit passée dans la province de Livius ; que c'étoit lui qui le jour de la bataille avoit eu les auspices & le commandement , & que son armée étoit revenue à Rome avec lui , au lieu que Néron avoit laissé la sienne dans la province : ils convinrent que le premier entreroit dans la ville porté

sur un char attelé de quatre chevaux, AN. R. 545;
AV. J.C. 107. accompagné de son armée; au lieu que Néron seroit simplement à cheval sans aucune suite.

Le triomphe ainsi réglé augmenta encore la gloire des deux Consuls, mais sur tout de celui, qui, supérieur en mérite, cédoit si généreusement tous les honneurs à son Collègue. Aussi tous les éloges furent-ils pour Néron. On disoit » que celui qu'on voioit à » cheval sans pompe & sans suite, » avoit traversé en six jours toute la longueur de l'Italie, & avoit combattu » en Gaule contre Asdrubal dans le même tems qu'Annibal le croioit campé » près de lui dans l'Apulie. Qu'ainsi^a le » même Consul, en un même jour & » aux deux extrémités de l'Italie, avoit » tenu tête aux deux plus redoutables » ennemis de la République, en opposant à l'un sa prudence, & à l'autre sa personne. Que d'un côté le nom

^a Ita unum Consulem pro utraque parte Italiae adversus duos duces, duos imperatores, hinc consilium suum, hinc corpus opposuisse. Nomen Neronis satis fuisse ad continendum castris Annibalem: Asdrubalem verò, quâ alia re, quàm adventu ejus, obrutum atque

extinctum esse? Itaque iter alter Consul sublimis curru multi jugis, si vellet, equis. Uno equo per urbem verum triumphum vehi: Neronemque, etiam si pedes incedat, vel paratâ eo bello, vel spectâ eo triumpho gloriâ, memorabilem fore, Liv.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

» de Néron avoit suffi pour contenir
 » Annibal : & qui pouvoit douter que ,
 » de l'autre , la victoire remportée sur
 » Asdrubal ne dût être attribuée au
 » renfort du même Néron , qui par sa
 » prompte arrivée avoit étourdi & acca-
 » blé le Général Carthaginois ? Que
 » l'autre Consul pouvoit donc , tant
 » qu'il voudroit , se faire traîner sur un
 » char magnifique , attelé d'un plus
 » grand nombre encore de chevaux :
 » que c'étoit cet unique cheval qui
 » portoit le vrai Triomphateur ; &
 » que Néron , quand même il iroit à
 » pié , seroit mémorable à jamais , soit
 » par la gloire qu'il avoit acquise dans
 » cette guerre , ou par celle qu'il avoit
 » méprisée dans le triomphe. « Tant
 » qu'on fut en marche jusqu'au Capitole ,
 le peuple tint de pareils discours au su-
 jet de Néron , & ne cessa d'avoir les
 yeux attachés sur lui.

L'argent qu'on avoit pris sur les en-
 nemis , & qui montoit , selon Polybe ,
 à plus de trois cens talens , (neuf cens
 mille livres ,) fut porté dans le Trésor
 public. Livius distribua à chacun de ses
 soldats quatorze sesterces , (trente-cinq
 sols.) Néron en promit autant aux
 siens , quand il seroit de retour à son
 armée.

On remarqua que le jour du Triom-
phe, les soldats, qui étoient ceux de
Livius, célébrèrent Néron dans leurs
chançons beaucoup plus que leur pro-
pre Général : que les Cavaliers donnè-
rent mille louanges à L. Veturius & à
Q. Cecilius, Lieutenans des Consuls,
& exhortèrent le peuple à les nommer
Consuls pour l'année suivante. Les Con-
suls eux-mêmes confirmèrent ce témoi-
gnage avantageux de la Cavalerie, en
faisant valoir, dans l'Assemblée du Peu-
ple, les services de ces deux Officiers,
dont la valeur & le zèle avoient beau-
coup contribué à la victoire.

Dans l'importante action que nous
venons de rapporter, c'est-à-dire dans la
défaite d'Asdrubal, qui eut de si gran-
des suites, & qui, à proprement par-
ler, décida du sort de la seconde guer-
re Punique : les Consuls font tous deux
un beau & grand personnage ; & il me
semble, que, s'il falloit prendre parti
pour l'un ou pour l'autre, on seroit
embarrassé auquel des deux on devroit
donner la préférence. La hardiesse du
dessein que forma Néron, la singula-
rité de l'entreprise, jointe sur tout à
l'heureux succès dont elle fut suivie,
jette un éclat qui frappe, qui étonne,
& qui enlève les suffrages. Aussi voions-

AN. R. 1452
AV. J.C. 207.

Réflexions
sur l'entre-
prise de Né-
ron, & sur la
conduite de
Livius.

AN. R. 545. nous què dans leur triomphe, quoique
 AV. J.C. 207. Livius parût seul donné en spectacle ,
 l'armée & le peuple se déclarèrent pour
 Néron , tous les yeux étoient attachés
 sur sa personne , & ce fut en sa faveur
 principalement que les louanges & les
 applaudissemens furent prodigués.

Mais ce hardi projet , qui excite si
 fort l'admiration , est-il donc véritable-
 ment louable en lui-même , & séparé
 de cet éclat éblouissant qui l'environne
 après l'événement ? Les allarmes des
 Romains pendant que Néron étoit en
 marche pour aller joindre son Collé-
 gue , étoient-elles mal fondées , &
 avoient-ils tort d'être disposés à accu-
 ser de témérité un Général qui livroit
 en quelque sorte son armée & son camp
 en proie à l'ennemi , en les laissant sans
 Chef , & dénués de la meilleure par-
 tie de leurs forces ? & étoit-il vraisem-
 blable qu'un Guerrier , aussi actif &
 aussi vigilant que l'étoit Annibal , dût
 demeurer pendant plus de douze jours
 endormi jusqu'au point de ne s'apper-
 cevoir en aucune sorte du départ des
 troupes & de l'absence du Consul ?

Il faut avouer que , s'il y avoit eu en
 cela de la témérité , le succès , quelque
 heureux qu'il ait été , ne pourroit cou-
 vrir ni excuser la faute du Général.

Mais on ne peut pas porter ce jugement de l'entreprise de Néron. Il n'est pas si étonnant qu'Annibal ait ignoré le départ des troupes du Consul, ou n'en ait pas été fort touché. Un Général fait tous les jours des détachemens de son armée plus ou moins grands, qui sont sans conséquence. Celui-ci n'étoit pas fort considérable. Sept mille hommes ôtés d'une armée de plus de quarante mille, ne l'affoiblissoient pas assez, pour la mettre hors d'état de défense. Il y laissoit des Officiers dont il connoissoit l'habileté & le courage, & qu'il savoit être très-capables de commander en chef. D'ailleurs trois ou quatre corps d'armées Romaines, qui environnoient de toutes parts Annibal, suffisoient pour l'empêcher de faire de grands progrès en l'absence du Consul quand même il s'en feroit aperçu. Ajoutons que ce Général, qui voioit ses forces beaucoup diminuées par plusieurs échecs qu'il avoit reçus, sembloit être devenu moins vif & moins hardi pour attaquer. C'étoit donc avec raison que l'entreprise de Néron, qui contribua si fort à la victoire, fut généralement admirée. J'aurois grand tort, si je prétendois justifier de même plusieurs actions de sa vie.

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.

AN. R. 545.

AV. J.C. 107.

D'un autre côté, la conduite de Livius n'est pas moins digne d'admiration. On fait combien les Généraux Romains, même les plus sages, étoient jaloux de la gloire de terminer seuls & par eux-mêmes une entreprise ou une guerre qu'ils avoient commencée, & combien ils craignoient qu'un rival ne vînt la leur enlever, ou même la partager avec eux. Livius ne fait rien paroître de cette foiblesse ordinaire aux plus grands hommes, ou plutôt de cette délicatesse de gloire & d'honneur. Il étoit en état d'arrêter & de vaincre par lui-même Asdrubal, ou du moins il pouvoit s'en flater. Cependant il voit sans jalousie son Collègue, peu de tems auparavant son ennemi déclaré, venir partager avec lui l'honneur de la victoire. Il falloit que sa réconciliation eût été bien sincère, & qu'il y eût en lui un zèle pour l'intérêt de la patrie bien vif & bien dominant, pour étouffer absolument dans son cœur une sensibilité si naturelle à l'homme, & sur-tout à l'homme de guerre. On voit aussi par là combien la réponse dure qu'on lui met dans la bouche à l'égard de Fabius, a peu de vraisemblance.



LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CE LIVRE renferme l'histoire de quatre années : 545 , 546 , 547 , 548. Il comprend principalement les expéditions de Scipion en Espagne , la première guerre des Romains contre Philippe Roi de Macédoine , la nomination du même Scipion pour Consul , & le dessein qu'il forme de porter la guerre en Afrique.

§. I.

Etat des affaires d'Espagne. Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup , & fait prisonnier Hannon l'un des Chefs. Prise d'Oringis dans la Bétique par L. Scipion. P. Scipion se retire à Tarragonè. La flotte Romaine , après avoir ravagé l'Afrique , bat celle des Carthaginois. Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe. Philippe remporte quelques avantages contre les Etoliens. Sulpicius fuit devant ce Prince ; & celui-ci,
Tome VI. G

à son tour , fuit devant Sulpicius. Les Romains & Philippe se mettent en campagne. Attale & Sulpicius attaquent & prennent Orée. Sulpicius est obligé de lever le siège de Chalcis. Description de l'Europe. Attale est presque surpris par Philippe. Ce Prince retourne en Macédoine. Les Etoliens font la paix avec Philippe. Les Romains font aussi la paix avec ce Prince ; & les Alliés de part & d'autre y sont compris. Département des nouveaux Consuls. Extinction du feu dans le temple de Vesta. Culture des terres rétablie en Italie. Eloge d'Annibal. Eloge de Scipion. Réflexion de Tite-Live sur les affaires d'Espagne. Scipion remporte une grande victoire sur les Carthaginois commandés par Asdrubal & Magon. Scipion retourne à Tarragone. Masinissa se joint aux Romains. Scipion recherche l'amitié de Syphax , va le trouver en Afrique , & s'y rencontre avec Asdrubal. Scipion assiège & prend Illiturgis , & la détruit entièrement. Castulon se rend , & est traitée avec moins de sévérité. Jeux & combats de gladiateurs donnés par Scipion en l'honneur de son père & de son oncle. Résolution horrible

NERON ET LIVIUS CONS. 147

des habitans d'Astapa. Ils sont tous tués. Entreprise sur Cadix. Maladie de Scipion , qui donne lieu à une sédition. Révolte des Romains campés à Sucrone. Scipion use d'une adresse infinie pour appaiser & punir la sédition.

C. CLAUDIUS NERO.

M. LIVIUS II.

AN. R. 545.

A. J. C. 107.

NOUS AVONS vû l'effet que la mort d'Asdrubal avoit produit en Italie : voici quelle étoit alors en Espagne la situation des Romains & des Carthaginois. Asdrubal fils de Gisgon s'étoit retiré dans la Bétique. Les côtes de la mer Méditerranée , & toute la partie Orientale de la province , étoient occupées par les troupes de Scipion , & soumises à la domination des Romains. Hannon, qui étoit venu d'Afrique avec une nouvelle armée pour succéder à Asdrubal fils d'Amilcar , s'étant joint à Magon , entra dans la Celtibérie qui est au milieu des terres, où il se vit bientôt à la tête d'une puissante armée.

Scipion envoya contre lui M. Silanus avec dix mille hommes de pié , & cinq cens chevaux. Celui-ci fit tant de diligence, malgré la difficulté des chemins,

Etat des affaires d'Espagne.
Liv. XXVIII.
1.
Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup , & fait prisonnier

AN. R. 546.

AV. J. C. 207.

Hannon l'un
des chefs.

Liv. XXVIII.

1. 2.

qu'il arriva assez près des ennemis avant qu'ils eussent eu aucune nouvelle de sa marche. Il n'en étoit éloigné que de dix mille pas, lorsqu'il apprit des transfuges Celtibériens qui lui avoient servi de guides, qu'il y avoit assez près du chemin par où il devoit passer deux armées ennemies : l'une sur la gauche, commandée par Magon, & composée de neuf mille Celtibériens nouvellement levés, qui n'observoient presque aucune discipline; l'autre sur la droite, toute de Carthaginois aguerris & bien disciplinés, commandée par Hannon. Silanus n'hésita point. Il ordonna à ses troupes de prendre le plus qu'elles pourroient sur la gauche; évitant de se faire voir aux gardes avancées des ennemis. Elles n'en étoient plus qu'à mille pas, lorsque les Celtibériens les virent enfin, & commencèrent à s'ébranler, mais avec beaucoup de consternation & de désordre. Silanus avoit fait prendre de la nourriture à son armée, & l'avoit rangée en bataille. Magon, aux premiers bruits qu'il entendit, accourut promptement, & disposa ses troupes dans le meilleur ordre qu'il put. On en vint aux mains. Les Celtibériens ne firent pas une longue résistance, & furent taillés en

pièces. Les Carthaginois, qui sur la nouvelle du combat, étoient venus de l'autre camp, & s'étoient hâtés extrêmement pour arriver à leur secours, eurent le même sort. Hannon leur Général fut pris avec ceux des Carthaginois qui étoient arrivés les derniers, & avoient trouvé leurs compagnons défaits. Presque toute la Cavalerie, & ce qu'il y avoit de vieilles troupes dans l'Infanterie, suivit Magon dans sa fuite; & en dix jours de marche alla se ranger sous les drapeaux d'Asdrubal dans la province de Cadix. Mais les Celtibériens, nouvelles milices, se dispersèrent dans les forêts prochaines, & de là regagnèrent leurs maisons.

Par cette victoire remportée fort à propos, Silanus étouffa des mouvemens qui n'étoient pas fort considérables dans leur naissance, mais qui pouvoient être la source d'une guerre très-dangereuse, si les Carthaginois, après avoir soulevé les Celtibériens, avoient eu le tems de faire prendre aussi les armes aux nations voisines. C'est pourquoi Scipion lui donna tous les éloges que sa diligence & sa valeur méritoient; & pour ne point frustrer lui-même l'espérance que cet heureux succès donnoit de terminer bien-

AN. R. 545. tôt la guerre , il partit aussitôt pour al-
 AV. J.C. 107. ler chercher aux extrémités de l'Es-
 pagne Asdrubal , le seul ennemi qui res-
 toit à vaincre.

Ce Général Carthaginois étoit alors campé dans la Bétique , pour retenir dans le parti des Carthaginois les peuples de cette contrée , qui étoient leurs Alliés. Mais aiant appris le dessein de Scipion , il décampa avec une précipitation , qui ressembloit plus à une fuite qu'à une retraite , & se réfugia sur les bords de l'Océan , du côté de Cadix. Et comme il étoit persuadé que tant qu'il tiendrait ses troupes réunies en un seul corps , il seroit exposé aux attaques des ennemis , il distribua ses soldats en différentes villes , dont les murailles défendroient leurs personnes , comme leurs armes en défendroient les murailles.

Prise d'O-
 ringis dans la
 Bétique par
 L. Scipion.
 Liv. XXVIII.
 3. 4.

Scipion jugeant que les villes où les ennemis s'étoient renfermés lui cou-
 reroient , pour les prendre , peu de
 peine à la vérité , mais beaucoup de
 tems , résolut de retourner sur ses pas
 dans l'Espagne Citérieure , c'est-à-dire
 en deça de l'Ebre. Cependant , pour
 ne pas laisser absolument ce pays à la
 discrétion des Carthaginois , il envoya

son frère L. Scipion avec dix mille hom- AN. R. 145.
AV. J. C. 207.mes de pié & mille chevaux, pour assiéger Oringis, la ville la plus opulente de cette contrée. Elle ne fit pas une longue résistance. Les habitans, dans la crainte que l'ennemi, s'il les prenoit d'assaut, n'égorgeât tous ceux qui lui tomberoient sous la main sans distinction ou d'Espagnols ou de Carthaginois, ouvrirent les portes de la ville aux Romains. Tous les Carthaginois furent chargés de chaînes, aussi bien que trois cens des habitans qui avoient fait tous leurs efforts pour faire avorter le dessein de leurs compatriotes. On rendit aux autres leur ville, leurs biens, & la liberté. Il y eut à la prise de cette ville environ deux mille ennemis de tués : les Romains ne perdirent pas plus de quatre-vingts-dix hommes.

Cette conquête donna une grande joie à L. Scipion & à ses troupes, & leur fit beaucoup d'honneur lorsqu'ils allèrent rejoindre leur Général & son armée, conduisant devant eux une foule de prisonniers qu'ils avoient faits à cette expédition. P. Scipion donna à son frère toutes les louanges qu'il méritoit, parlant dans les termes les plus honorables de la prise d'Oringis, dont

AN. R. 545.
AV. J. C. 207.

P. Scipion
se retire à
Tarragone.

il égalait la gloire à celle qu'il avoit acquise lui-même en se rendant maître de Carthagène. Mais comme l'hiver approchoit, & qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour tenter Cadix, ou pour aller attaquer les diverses parties de l'armée d'Asdrubal dispersées par la province, il repassa avec toutes ses troupes dans l'Espagne Citérieure, & aiant mis ses Légions en quartier d'hiver, & fait partir son frère pour Rome avec Hannon & les plus considérables des prisonniers Carthaginois, il s'en alla lui-même à Tarragone.

La flotte Romaine, après avoir ravagé l'Afrique, bat celle des Carthaginois.

Liv. XXVIII.
4.

Cette même année, la flotte Romaine, commandée par le Proconsul M. Valerius Levinus, passa de Sicile en Afrique, & fit de grands ravages sur les limites du territoire de Carthage, & même autour des murailles d'Utique. Comme elle s'en retournoit en Sicile, elle rencontra celle des Carthaginois, composée de soixante & dix vaisseaux de guerre. Elle l'attaqua, prit dix-sept galères, & en coula quatre à fond. Tout le reste fut mis en déroute. Le Général Romain aiant ainsi vaincu les ennemis par terre & par mer, s'en retourna à Lilybée avec un butin considérable de toute espèce. Et comme il ne paroif-

soit plus de vaisseaux ennemis sur toute cette mer, on fit passer de Sicile à Rome des convois de blé très-considérables.

AN. R. 144.
AV. J.C. 107.

IL A ÉTÉ PARLÉ dans le Tome précédent (page 550.) du Traité conclu entre les Romains & ceux d'Etolie contre Philippe Roi de Macédoine. On avoit invité plusieurs autres peuples & plusieurs Rois à y entrer. Il paroît qu'Attale Roi de Pergame, Pleurate & Scerdilède tous deux Rois, le premier dans la Thrace, l'autre dans l'Illyrie, profitèrent de cette invitation. Les Etoliens exhortèrent ceux de Sparte à en faire autant. Leur Député représenta vivement aux Lacédémoniens tous les maux dont les Rois de Macédoine les avoient accablés; sur tout le dessein qu'ils avoient toujours eu & qu'ils avoient encore d'opprimer la liberté de la Grèce. Il conclut en demandant que les Lacédémoniens persévérassent dans l'alliance qu'ils avoient anciennement faite avec les Etoliens, qu'ils entraissent dans le Traité conclu avec les Romains, ou que du moins ils demeurassent neutres.

Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe.
Polyb. IX.
51-57.

Lyciscus, Député des Acarnaniens, parla après lui, & se déclara ouverte-

AN. R. 145.
AV. J. C. 107.

ment pour les Macédoniens. Il fit val-
 loir les services „ que Philippe père
 „ d'Alexandre , & Alexandre lui-mê-
 „ me avoient rendus à la Grèce en at-
 „ taquant & ruinant les Perses , qui en
 „ étoient les plus anciens & les plus
 „ cruels ennemis. Il insista sur la hon-
 „ te & sur le danger qu'il y avoit de
 „ donner entrée dans la Grèce à des
 „ Barbares , il appelloit ainsi les Ro-
 „ mains. Il dit qu'il étoit de la sagesse
 „ des Spartiates de prévoir de loin l'o-
 „ rage qui commençoit à se former
 „ en Occident , & qui bientôt sans
 „ doute éclateroit , d'abord sur la Ma-
 „ cédoine , puis sur la Grèce entière ,
 „ dont il causeroit la ruine.

Le fragment de Polybe , où cette
 délibération est rapportée , ne marque
 point quel en fut le succès. La fuite de
 l'histoire fait connoître que Sparte se
 joignit aux Etoliens , & entra dans le
 Traité commun. Elle étoit pour lors
 partagée en deux factions ; dont les in-
 trigues & les disputes , poussées jus-
 qu'aux dernières violences , excitoient
 de grands troubles dans la ville. L'une
 portoit avec chaleur les intérêts de Phi-
 lippe , l'autre étoit ouvertement décla-
 rée contre lui. Celle-ci prévalut. Il

paroit que Machanidas étoit à la tête de la dernière , & que profitant des troubles qui agitoient pour lors la République , il s'en rendit maître , & en devint le Tyran. Les Alliés songèrent à faire au plutôt usage du surcroit de forces que leur donnoit le nouveau Traité par l'union de plusieurs peuples.

Attale I. Roi de Pergame rendit de grands services au Peuple Romain dans la guerre contre Philippe. Cette petite souveraineté avoit été fondée un peu plus de quarante ans avant le tems dont nous parlons par Philétère , Officier fort estimé pour sa bravoure & sa prudence. Lyfimaque , l'un des successeurs d'Alexandre , lui confia ses trésors qu'il avoit renfermés dans le Château de Pergame. Après la mort de Lyfimaque , il demeura maître des trésors & de la ville. Il les laissa en mourant à Eumène I. son neveu , qui augmenta sa Principauté de quelques villes qu'il prit sur les Rois de Syrie. Attale I. son cousin , dont il s'agit ici , lui succéda. Il prit le titre de Roi après avoir vaincu les Galates , & le transmit à sa postérité , qui en jouit jusqu'à la troisième génération.

Je vais achever tout de suite l'histoire de cette guerre des Romains & de

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

leurs Alliés contre Philippe , en la reprenant depuis le Consulat de Marcellus & de Crispinus où nous l'avons laissée , jusqu'à la paix conclue sous le Consulat de Scipion & de Crassus. Par là je ne serai point obligé de couper par des faits beaucoup moins importants le fil de l'histoire de la guerre d'Annibal , qui est ici notre grand objet.

AN. R. 548.
AV. J.C. 104.
Philippe rem-
porte quel-
ques avan-
tages contre les
Eoliens.
Liv. XXVII.
30.
Polyb. X. 612.

MACHANIDAS fut des premiers à se mettre en campagne. Il entra avec ses troupes sur les terres des Achéens, dont il étoit tout voisin. Aussitôt les Achéens & leurs Alliés députent vers Philippe , & le pressent de venir en Grèce pour les défendre & les soutenir. Il ne tarda pas. Les Eoliens , sous la conduite de Pyrrhias qui cette année avoit été nommé leur Général conjointement avec le Roi Attale , s'avancent à sa rencontre jusqu'à Lamia. Pyrrhias avoit avec lui les troupes qu'Attale & Sulpicius lui avoient envoyées. Philippe le battit deux fois , & les Eoliens furent obligés de se renfermer dans les murs de Lamia. Philippe se retira à * Phalare avec son armée.

Il en partit pour se rendre à Argos , où l'on étoit près de donner les Jeux

* Ville de Thessalie.

Néméens, dont il étoit bien aise d'augmenter la célébrité par sa présence. Pendant qu'il étoit occupé à la célébration de ces Jeux, Sulpicius étant parti de * Naupacte, & aiant débarqué entre Siccyone & Corinthe, ravagea tout le plat pays. Philippe, sur cette nouvelle, quitta les Jeux, marcha promptement contre les ennemis, & les trouvant chargés de butin, il les mit en fuite, & les poursuivit jusqu'à leurs vaisseaux. De retour aux Jeux, il fut reçu avec un applaudissement général; d'autant plus qu'ayant quitté son diadème & sa pourpre roiale, il s'égaloit & se confondoit avec les simples citoyens, spectacle bien agréable & bien flatteur pour des villes libres. Mais autant que ses façons populaires l'avoient fait aimer, autant bientôt ses débauches énormes le rendirent odieux.

Quelques jours après la célébration des Jeux, Philippe s'avance jusqu'à la ville ** d'Elis, qui avoit reçu une garnison Etolienne. Le premier jour il ravagea les terres voisines: puis il s'approcha de la ville en bataille rangée, & fit avancer quelques corps de Cavale-

Sulpicius
fuit devant
Philippe.
Liv. XXVII.
30. 31.

Philippe, à
son tour, fuit
devant Sulpi-
cius.
Liv. XXVII.
32.

* Au bord du Golfe de Corinthe; maintenant Lépaux.
** Ville de l'Elide dans le Peloponnèse.

AN. R. 545.
 AV. J.C. 207.

*Plutarch. in
 Philop. 360.*

rie jusqu'aux portes , pour engager les Etoliens à faire une sortie. Ils sortirent en effet. Mais Philippe fut bien étonné de voir parmi eux des troupes Romaines. Sulpicius étant parti de Naupaëte avec quinze galères , & aiant débarqué quatre mille hommes , étoit entré de nuit dans la ville d'Elis. Le combat fut rude. Démophante , Général de la Cavalerie des Eléens , aiant aperçu Philopémen qui commandoit celle des Achéens , s'avança hors des rangs , & courut impétueusement contre lui. Celui-ci l'attendit de pié ferme , & le prévenant il le renversa d'un coup de pique aux piés de son cheval. Démophante tombé , sa Cavalerie prit la fuite. D'un autre côté , l'Infanterie Eléenne combattoit avec avantage. Le Roi voyant que les siens commençoient à plier , poussa son cheval au milieu de l'Infanterie Romaine. Son cheval , percé d'un coup de javelot , le jette par terre. Alors le combat devient furieux , chacun de son côté faisant des efforts extraordinaires , les Romains pour se saisir de Philippe , les Macédoniens pour le sauver. Le Roi signala son courage en cette occasion , aiant été obligé de combattre lontems à pié au milieu de

la Cavalerie. Il se fit dans ce combat un grand carnage. Enfin aiant été enlevé par les siens, & mis sur un autre cheval, il se retira. Il alla camper à cinq milles de là, & le lendemain aiant attaqué un Château où s'étoit retiré une grande multitude de payfans avec tous leurs troupeaux, il fit quatre mille prisonniers, & prit vingt mille bêtes tant de gros que de menu bétail: foible avantage, & qui ne devoit pas le consoler de l'affront qu'il venoit de recevoir à Elis.

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.

- Dans ce moment il reçut nouvelle que les Barbares avoient fait une irruption dans la Macédoine. Il partit sur le champ pour aller défendre son pays, aiant laissé aux Alliés deux mille cinq cens hommes de son armée. Sulpicius avec sa flotte se retira à * Egine, où il se joignit au Roi Attale, & y passa l'hiver.

Dès que le printems fut venu, le Proconsul Sulpicius & le Roi Attale sortirent d'Egine, & se rendirent à ** Lemnos avec leurs flotes, qui jointes ensemble faisoient soixante galères. Philippe, de son côté, pour être en état

AN. R. 545.
AV. J.C. 207.
Les Romains
& Philippe se
mettent en
campagne.
Liv. XXVIII.

* Petite Ile dans le Golfe de Saronique. Engia, ** Scalimène, Ile de l'Archipel.

AN. R. 545.
AV. J. C. 197.

de faire face à l'ennemi soit par terre soit par mer, s'avança vers * Démétria-
de. Les Ambassadeurs des Alliés y vin-
rent de tous côtés pour implorer son
secours dans le danger pressant où ils
se trouvoient. Il les écouta favorable-
ment, & leur promit à tous de leur en-
voyer du secours selon que le tems & le
besoin l'exigeroient. Il le fit en effet ,
& envoya différens corps de troupes en
différens endroits, pour les mettre en
sûreté contre l'attaque des ennemis :
après quoi il retourna à Démétria-
de. Et afin de pouvoir courir à propos au se-
cours des Alliés qui seroient attaqués ,
il établit dans la Phocide, dans l'Eubée,
& dans la petite Ile de ** Péparétthe des
signaux , & plaça de son côté sur le
Tifée , montagne fort haute de Thessa-
lie , des gens pour les observer , afin
d'être averti promptement de la mar-
che des ennemis, & des endroits qu'ils
auroient dessein d'attaquer.

Hist. Anc. J'ai expliqué ailleurs avec étendue ce
Tome VIII. que Polybe a écrit sur les signaux par le
feu. La matière est fort curieuse.

Attale & Suf- Le Proconsul & le Roi Attale s'avan-
picus alliés- cèrent vers l'Eubée, & formèrent le sié-
gent & pren-
nent Orée.
Liv. XXVIII. * Ville de Thessalie dans [** Petite Ile de la mer
5. 6. la Magnésie, Egée vers la Thessalie.

ge d'Orée qui en est une des principales villes. Elle avoit deux Citadelles très-bien fortifiées, & pouvoit faire une longue résistance : mais Plator, qui y commandoit pour Philippe, la livra par trahison aux assiégeans. Il avoit donné exprès les signaux trop tard, afin que le secours ne pût pas arriver à propos. Il n'en fut pas ainsi de Chalcis, que Sulpicius avoit assiégée aussitôt après qu'Orée avoit été prise. Les signaux y furent donnés à propos, & le Commandant, sourd aux promesses du Proconsul, se préparoit à faire une bonne défense. Sulpicius vit bien qu'il avoit fait une tentative imprudente, & il eut la sagesse d'y renoncer sur le champ. La ville étoit très-bien fortifiée par elle-même, & d'ailleurs située sur l'Euripe, ce détroit fameux, dans lequel le flux & le reflux n'arrivent pas sept fois par jour à des tems fixes & marqués, comme c'est, dit Tite-Live, le bruit commun ; mais où ce mouvement alternatif est bien plus fréquent, & où les flots sont agités tantôt d'un côté tantôt de l'autre avec tant de violence, qu'on diroit que ce sont des torrens qui se précipitent par bords du haut des montagnes sans règle & sans mesure : de sorte que

AN. R. 1450
AV. J.C. 1070

Sulpicius est
obligé de lever le siège
de Chalcis.

Description
de l'Euripe.

AN. R. 545.
AV. J.C. 107.

les vaisseaux ne peuvent en aucun tems y trouver ni repos ni sûreté.

Attale est
presque sur-
pris par Phi-
lippe.

Liv. XXVIII.

7.

Attale assiégea Oponthe, ville des Locriens, située assez près de la mer. Philippe fit une diligence extraordinaire pour la secourir, aiant fait en un seul jour plus de soixante milles, c'est-à-dire plus de vingt lieues. La ville venoit d'être prise quand il approcha, & il auroit pu surprendre Attale qui la ravageoit, si celui-ci, averti de son arrivée, ne se fût retiré précipitamment. Philippe le poursuivit jusqu'au bord de la mer.

Attale s'étant retiré à Orée, & aiant appris que Prusias Roi de Bithynie étoit entré dans ses Etats, il reprit le chemin de l'Asie, & Sulpicius retourna à l'île d'Egine. Philippe, après avoir pris plusieurs petites villes, & fait échouer le dessein de Machanidas Tyran de Sparte, qui songeoit à attaquer les Eléens occupés à préparer la célébration des Jeux Olympiques, se rendit à l'Assemblée des Achéens qui se tenoit à * Egium, où il comptoit trouver la flotte Carthaginoise, & la joindre à la sienne : mais celui qui la commandoit aiant appris qu'Attale & les Romains étoient partis d'Orée, se retira, dans

* Ville de l'Achaïe proprement dite.

la crainte qu'ils ne vinssent l'attaquer. AN. R. 545.
Av. J.C. 107.

Philippe ^a avoit une vraie douleur de voir que, quelque diligence qu'il pût faire, il n'arrivoit jamais à tems pour exécuter ses projets: la fortune, disoit-il, prenant plaisir à éluder tous ses efforts, à lui enlever sous ses yeux toutes les occasions, & à lui ravir des mains tous ses avantages lorsqu'il étoit près de les saisir. Il dissimula pourtant son chagrin dans l'Assemblée, & y parla avec un air de fermeté & de confiance. Aiant pris les dieux & les hommes à témoin qu'il n'avoit manqué aucune occasion de se

Philippe retourne en Macédoine.
Liv. XXVIII.

mettre en marche pour chercher par tout les ennemis, il ajouta qu'il étoit difficile de décider s'il faisoit paroître plus d'audace à les chercher, ou eux plus de promptitude à le fuir. Que c'étoit déjà de leur part un aveu qu'ils se croioient inférieurs à lui en forces; mais qu'il espéroit remporter bientôt sur eux une victoire complète, qui en feroit une preuve sensible. Ce discours rassura beaucoup les Alliés. Après avoir

a Philippus mœrebat & angebatur, cum ad omnia ipse raptim isset, nulli tamen se rei in tempore occurrisset & rapientem omnia ex oculis elu-

sisse celeritatem suam fortunam. Liv.

b Vix rationem iniri posse, utrum ab se audaciùs an fugaciùs ab hostibus geratur bellum. Liv.

164 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 545. donné les ordres nécessaires , & fait
 AV. J.C. 207. quelques légères expéditions , il retour-
 na en Macédoine , pour y porter la
 guerre contre les Dardaniens.

AN. R. 547. P. CORNELIUS SCIPIO.

AV. J.C. 205. P. LICINIUS CRASSUS.

Les Etoliens
 font la paix
 avec Philip-
 pe.

Liv. XXIX.
 12.

Il se passa une année , pendant la-
 quelle les Romains occupés de soins
 plus importans , donnèrent peu d'at-
 tention aux affaires de la Grèce. Les
 Etoliens , se voyant négligés de ce cô-
 ré-là qui faisoit toute leur ressource ,
 firent leur paix avec Philippe. A pei-
 ne le Traité étoit-il conclu , qu'on vit
 arriver P. Sempronius Proconsul avec
 dix mille hommes d'Infanterie , mille
 chevaux , & trente-cinq vaisseaux de
 guerre , ce qui étoit un secours fort
 considérable. Il leur fut fort mauvais gré
 d'avoir conclu cette paix sans le consen-
 tement des Romains , contre la teneur
 expresse du Traité d'alliance.

Les Romains
 font aussi la
 paix avec
 Philippe : &
 les Alliés de
 part & d'au-
 tre y sont
 compris.

Liv. *ibid.*

Cependant il ne s'opiniâtra point à
 poursuivre la guerre ; & les Epirotes ,
 qui en souhaitoient aussi la fin , s'étant
 assurés de ses dispositions , envoièrent
 des Députés vers Philippe qui étoit
 retourné en Macédoine , pour le por-
 ter à conclure une paix générale , lui

faisant entendre qu'ils se tenoient com-
me assurés qu'il consentoit à avoir une
entrevûe avec Sempronius, ils convien-
droient facilement des conditions. Le
Roi reçut cette proposition avec joie, &
se rendit en Epire. Comme de part &
d'autre on souhaitoit la paix, Philippe
afin de mettre ordre aux affaires de son
Roiaume, les Romains pour être en
état de pousser plus vigoureusement la
guerre contre Carthage, le Traité fut
bientôt conclu. On convint que trois
ou quatre villes ou petits peuples de
l'Illyrie demeureroient aux Romains,
& * l'Atintanie à Philippe, au cas que
le Sénat y consentît. Le Roi fit com-
prendre dans le Traité Prusias Roi de
Bithynie, les Achéens, les Béotiens,
les Thessaliens, les Acarnaniens, les
Epirotes : les Romains de leur part,
y comprirent ceux d'Illium, le Roi
Attale, Pleurate, Nabis Tyran de Spar-
te qui avoit succédé à Machanidas, les
Eléens, les Messéniens, les Athéniens.
Le Peuple Romain ratifia le Traité,
parce qu'on étoit bien aise que la Ré-
publique fût délivrée de tout autre
embarras, pour tourner toutes ses for-
ces contre l'Afrique. Ainsi fut terminée

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

* Dans la Macédoine près de l'Epire.

AN. R. 547. cette guerre des Alliés par une paix qui
 Av. J.C. 205. ne fut pas de longue durée.

Je reprens le fil de l'histoire de la guerre contre Annibal, que j'ai un peu interrompu pour raconter de suite ce qui regarde celle contre Philippe.

AN. R. 546. L. VETURIUS.
 Av. J.C. 206. Q. CÆCILIUS.

Département des
 Consuls.
 Liv. XXVIII.
 11.

C'EST ICI la treizième année de la seconde guerre Punique. Les deux Consuls eurent pour province le Bruttium (la Calabre ultérieure) & furent chargés de tenir tête à Annibal. On marqua à tous ceux qui devoient commander leurs départemens.

Extinction du feu dans le temple de Vesta.
 Liv. *ibid.*

Tous les prodiges qu'on annonça pour lors en grand nombre, ne causèrent pas tant de crainte & tant d'alarmes, que l'extinction du feu dans le temple de Vesta. La Vestale, par la négligence de qui ce malheur étoit arrivé, fut frappée de verges par l'ordre du Grand Pontife P. Licinius; & l'on ordonna à ce sujet des prières particulières pour appaiser la colère des dieux.

Culture des terres rétablie en Italie.
 Liv. *ibid.*

Avant que les Consuls partissent pour la guerre, le Sénat les avertit de prendre soin de rappeler dans les campagnes ceux qui les avoient abandon-

nées, & de rétablir la culture des terres. Ce qui rendoit ce rétablissement difficile, c'est que la guerre avoit emporté la plupart des hommes libres qui s'attachoient au labourage; qu'on ne trouvoit pas assez d'esclaves pour les remplacer; que les troupeaux avoient été enlevés, & les métairies ruinées ou brûlées en beaucoup d'endroits. Malgré ces obstacles, l'autorité des Consuls rendit aux campagnes un grand nombre de leurs habitans.

Dès que le printems fut venu, les Consuls partirent pour aller se mettre à la tête de leurs armées. Ils passèrent dans la Lucanie, qu'ils firent rentrer sous la puissance du Peuple Romain, sans être obligés d'employer la force des armes.

Cette année se passa sans qu'il y eût aucune action entre eux & Annibal. Car ce Général, après avoir vû tout récemment sa famille & sa patrie frappées d'un si terrible coup par la mort d'Asdrubal son frère, & par l'entière défaite de son armée, ne crut pas qu'il lui convînt d'aller attaquer des ennemis victorieux. Les Romains, de leur côté, voiant qu'il se tenoit en repos, jugèrent à propos de l'y laisser, tant son

AN. R. 548.
AV. J.C. 206.

Eloge d'Annibal.
Liv. XXVIII.
11.
Polyb. XI.
637.

AN R. 546.
AV. J. C. 206.

nom seul leur paroïssoit redoutable dans le tems même qu'autour de lui tout tomboit en décadence. Ici Polybe, & après lui Tite-Live, font une réflexion tout-à-fait capable de donner une grande idée d'Annibal. Il semble, disent-ils, que ce grand homme se soit montré encore plus digne d'admiration dans la mauvaise fortune, que dans la bonne. En effet, n'est-ce pas une chose qui tient du prodige, que depuis treize ans qu'il faisoit la guerre dans un pays étranger, fort loin de sa patrie, avec des succès fort différens; à la tête d'une armée composée, non de citoyens Carthaginois, mais d'un amas confus de plusieurs nations qui n'étoient unies entr'elles ni par les mêmes loix, ni par le même langage; & dont les habits, les armes, les cérémonies, les sacrifices, & les dieux même étoient différens; il ait su les lier ensemble, & ferrer leur union par des nœuds si étroits, que pendant cette longue suite d'années il ne se soit jamais élevé ni aucune discorde entre ses troupes, ni aucune sédition contre leur Chef, quoique souvent les vivres & l'argent leur eussent manqué dans un pays ennemi; ce qui dans la première guerre Punique avoit causé

causé tant de désordres entre les Com-
mandans & les soldats ? Mais depuis

AN. R. 546.

AV. J. C. 106.

qu'il eut perdu son unique ressource
par la mort d'Asdrubal & la défaite de
son armée, & qu'il eut été obligé de se
retirer dans un petit coin du Brutium
en abandonnant tout le reste de l'Italie;
à qui ne paroitra-t-il pas surprenant
qu'il ne se soit excité aucun mouvement
parmi ses soldats dans une conjoncture
où tout lui manquoit ? Car les Cartha-
ginois, assez embarrassés à trouver des
moiens de se conserver dans l'Espagne,
ne lui envoioient pas plus de secours
que s'il eût eu tout en abondance dans
l'Italie. Voila un de ces traits marqués
qui caractérisent un homme supérieur,
& qui font voir jusqu'à quel point An-
nibal avoir porté l'habileté dans le
métier de la guerre.

Celle de Scipion n'étoit pas moins
admirable. La sage vivacité de ce Gé-
néral encore fort jeune rétablit entiè-
rement les affaires des Romains en Es-
pagne, comme la courageuse lenteur de
Fabius l'avoit fait auparavant en Italie.
De si heureux commencemens se sou-
tinrent toujours par une conduite uni-
forme qui ne se démentit jamais en rien,
& par une suite non interrompue de

Eloge de
Scipion,

AN. R. 545.
AV. J.C. 206.

grandes & belles actions, qui mirent le comble à sa gloire, & terminèrent heureusement la plus dangereuse guerre qu'eurent jamais les Romains.

Réflexion de
Tite-Live sur
les affaires
d'Espagne.
Liv. XXVIII.
42.

Tite-Live remarque ici que les affaires d'Espagne, par rapport aux Carthaginois, étoient à peu près dans la même situation que celles d'Italie. Car les Carthaginois aiant été vaincus dans un combat où leur Chef fut pris, avoient été obligés de se retirer aux extrémités de la province, & jusques sur les bords de l'Océan. Toute la différence qu'il y avoit, c'est que l'Espagne, tant par le génie des habitans, que par la nature & la situation des lieux, étoit beaucoup plus propre à renouveler la guerre, non-seulement que l'Italie, mais que toutes les autres parties de l'Univers. Aussi, quoique ce soit la première des provinces qui sont en terre ferme, où les Romains sont entrés, c'est cependant la dernière qui ait été tout-à-fait soumise : ce qui n'arriva que sous Auguste.

Scipion rem-
porte une
grande vic-
toire sur les
Carthaginois
commandés
par Asdrubal
& Magon.
Liv. XXVIII.
11-16.

Dans le tems dont il s'agit, Scipion donna de grandes preuves de son habileté & de son courage. Asdrubal fils de Gisgon, le plus illustre des Généraux Carthaginois après ceux de la famille Barcienne, étant revenu de Cadix, passa

dans l'Espagne * ultérieure. Avec le secours de Magon frère d'Annibal , il fit de grandes levées dans tout le pays , & mit sur pié une armée de cinquante ** mille hommes d'Infanterie , & de quatre mille cinq cens chevaux. Les deux Généraux Carthaginois campèrent auprès de *** Silpia dans une vaste plaine , à dessein d'accepter la bataille si les Romains la leur présentoient.

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

Scipion jugea bien qu'il n'étoit pas en état de résister à de si grandes forces avec les seules Légions Romaines ; & qu'il falloit absolument leur opposer , au moins pour la montre , des secours tirés de l'Espagne même , en évitant cependant de se confier à ces barbares , & d'en associer à son armée un si grand nombre , qu'en lui manquant de foi ils pussent causer sa perte , comme ils avoient causé celle de son père & de son oncle. Le détail du combat qui va suivre prouvera avec quelle sagesse il exécuta ce projet. Etant parti de Tar-

* On appelloit Espagne Citerieure , celle qui étoit en deça de l'Ebre par rapport aux Romains ; & Ulérieure , celle qui étoit au dela. Celle-ci comprenoit la Lusitanie (le Portugal) & les pays voisins au midi.

** Polybe fait monter cette armée à soixante-dix mille hommes d'Infanterie.

*** Quelques Auteurs croient que c'est une ville de l'Espagne Tarragonoise , appelée dans Polybe Helingos.

AN. R. 546. ragone , & aiant reçu en chemin à
 AV. J.C. 106. *Castulon quelques secours que Silanus

lui amenoit , il s'avança jusqu'à la ville
 de * Bécula avec toutes ses forces , qui
 montoient à quarante-cinq mille hom-
 mes de pié , & trois mille chevaux.

Quand les deux armées furent en pré-
 sence , il se donna de légères escarmou-
 ches de part & d'autre. Après que les
 deux partis eurent assez essaié leurs for-
 ces dans plusieurs petits combats , Af-
 drubal le premier mit ses troupes en ba-
 taille. Les Romains aussitôt en firent au-
 tant. Les deux armées étoient rangées
 devant les retranchemens de leur camp,
 où elles demeuroient en repos, l'une at-
 tendant que l'autre commençât la char-
 ge. Le soir étant venu sans que l'une ni
 l'autre se fussent ébranlées , Asdrubal
 d'abord , & Scipion après lui , firent
 rentrer les soldats dans leur camp. Ce
 manége dura plusieurs jours, sans qu'on
 en vînt à une action.

Les deux armées demeuroient tou-
 jours rangées de la même sorte. D'un
 côté les Romains, & de l'autre les Car-
 thaginois mêlés d'Africains , étoient au
 corps de bataille. Les Espagnols, égale-

* Ces deux villes étoient } au Guadalquivir ; Castulon
 près de la source du Batis , } au Nord du fleuve.

ment Alliés des Romains & des Cartha-^{AN. R. 546.}
ginois , étoient sur les ailes dans les ^{AV. J.C. 106.}
deux armées. Trente-deux éléphants ,
placés devant les premiers rangs des
Carthaginois, paroissoient de loin com-
me des châteaux ou comme des tours.
On comptoit dans les deux camps que
les troupes combattroient dans l'ordre
où elles avoient été rangées jusqu'alors:
mais Scipion avoit résolu de changer
toute cette disposition le jour qu'il li-
vreroit véritablement la bataille. Dès le
soir , il donna ordre qu'on fît prendre
de la nourriture aux hommes & aux
chevaux avant le jour , & que la Cava-
lerie se tint prête à marcher au pre-
mier ordre.

A peine le jour avoit-il paru , qu'il
détacha toute sa Cavalerie avec les sol-
dats armés à la légère contre les corps
de garde des Carthaginois. Un moment
après il partit lui-même avec toute son
Infanterie , plaçant , contre l'opinion
des ennemis & des siens, les soldats Ro-
mains sur les ailes, & les Espagnols dans
le milieu de la bataille. Asdrubal, éveil-
lé au bruit de cette attaque imprévue ,
sortit promptement de sa tente. Il n'eut
pas plutôt aperçu les Romains devant
ses retranchemens, les Carthaginois en

AN. R. 546.
AV. J. C. 206.

désordre , & toute la plaine couverte d'ennemis , que de son côté il envoya toute sa Cavalerie contre celle de Scipion , & sortit lui-même de son camp à la tête de son Infanterie, sans rien changer à l'arrangement dont il avoit usé jusques là dans la bataille. Le combat fut longtemps douteux entre les Cavaliers; & il étoit difficile que de leur part il devînt décisif, parce que ceux qui plioient (ce qui arrivoit alternativement aux deux partis) trouvoient une retraite assurée auprès de leur Infanterie.

Mais lorsque les deux corps de bataille ne furent plus qu'à cinq cens pas l'un de l'autre, Scipion mit fin à ce combat, aiant ordonné aux Légions de s'ouvrir , pour recevoir au milieu d'elles la Cavalerie & les soldats légèrement armés, dont il fit deux troupes, qu'il plaça au corps de réserve derrière les deux ailes : & quand il fut sur le point de donner sur les ennemis , il commanda aux Espagnols qui étoient dans le milieu de sa bataille de marcher serrés & à petits pas. Pour lui , de l'aile droite où il commandoit, il envoya dire à Silanus & à Marcius d'étendre l'aile gauche qu'ils conduisoient comme ils lui verroient étendre la droite , & de faire marcher

les plus alertes de leurs gens de pié & de cheval contre l'ennemi, pour commencer la mêlée avant que les bataillons du milieu fussent à portée de se choquer. Aiant ainsi allongé les deux ailes, ils marchaient à grands pas contre l'ennemi, avec chacun trois cohortes d'Infanterie, trois escadrons de Cavalerie, & les armés à la légère, tandis que le reste les suivoit, formant une ligne oblique avec le corps de bataille, pour aller attaquer les Carthaginois par les flancs.

Il restoit un vuide dans le milieu, parce que les Espagnols marchaient plus lentement selon l'ordre qu'ils en avoient reçu; & déjà les ailes en étoient aux mains, que les Carthaginois & les Africains, qui faisoient la principale force des ennemis, n'étoient pas encore arrivés à la portée du trait. D'ailleurs, ils n'osoient pas s'avancer sur les ailes pour secourir ceux des leurs qui y combattoient, de peur de dégarnir leur centre, & de l'exposer à découvert à l'ennemi qui étoit près de l'attaquer. Ainsi leurs ailes avoient affaire à deux ennemis tout à la fois : à la Cavalerie & aux soldats armés à la légère, qui avoient fait un circuit pour les prendre en flanc; & aux cohortes qui les pressoient de front pour

les séparer du corps de leur bataille. On voit dans tout ce qui vient d'être dit , ce que peut l'habileté d'un Commandant.

Les ailes se battirent pendant quelque tems avec courage: mais la chaleur étant devenue plus grande , les Espagnols qui avoient été obligés de sortir du camp sans avoir pris de nourriture , étoient d'une foiblesse à ne pouvoir soutenir leurs armes , pendant que les Romains pleins de force & de vigueur avoient encore cet avantage sur eux , que , par la prudence de leur Général , ce qu'il y avoit de plus fort dans leur armée n'avoit eu affaire qu'à ce qu'il y avoit de plus foible dans celle des ennemis. Ceux-ci donc , épuisés de force & de courage , lâchèrent pié , gardant cependant leurs rangs comme si toute l'armée eût fait retraite par l'ordre de son Général. Mais alors le vainqueur aiant commencé à les pousser de tous côtés avec d'autant plus de vigueur qu'il les voioit reculer , il ne leur fut pas possible de résister plus longtems ; & malgré tous les efforts & toutes les remontrances d'Asdrubal , la crainte l'emportant sur la honte , ils se débandèrent , prirent ouvertement la fuite , & se retirèrent avec beaucoup d'effroi dans leur camp. Les Romains

les y auroient poursuivis , & s'en seroient rendus maîtres sans un violent orage , pendant lequel il tomba une si grande abondance de pluie , que les vainqueurs eux-mêmes eurent bien de la peine à regagner leur camp.

AN. R. 546.
AV. J.C. 106.

Afdrubal voiant que les Turdetans l'avoient abandonné, & que tous les autres Alliés étoient prêts d'en faire autant , décampa la nuit suivante pour empêcher que le mal n'allât plus loin. A la pointe du jour , Scipion averti de la retraite des ennemis , ordonna à sa Cavalerie de les poursuivre. Quoique par l'erreur de ses guides sa marche eût été inutilement allongée, elle atteignit néanmoins les ennemis , & les prenant tantôt en queue & tantôt en flanc, elle les fatiguoit sans relâche; & elle retarda assez leur fuite pour donner aux Légions le tems d'arriver. Depuis ce moment ce ne fut plus un combat , mais une véritable boucherie; jusqu'à ce que le Général exhortant lui-même ses troupes à fuir , se sauva sur les montagnes voisines avec un gros d'environ six mille hommes à moitié désarmés. Tout le reste fut tué ou pris. Afdrubal , voiant que ses troupes passaient de moment à autre dans le camp des ennemis , aban-

AN. R. 546.
AV. J. C. 205.

donna son armée, gagna le bord de la mer pendant la nuit, & se jeta dans des vaisseaux qui le portèrent à Cadix.

Scipion re-
tourne à Tar-
ragon
Liv. XVIII.
16.

Scipion aiant appris la fuite d'Asdrubal, laissa à Silanus dix mille hommes de pié & mille chevaux pour achever de dissiper les restes de cette armée. Pour lui, en soixante & dix jours il retourna à Tarragone avec le reste de ses troupes, examinant tout de suite & chemin faisant la conduite que les villes & les petits Princes du pays avoient tenue à l'égard des Romains, & distribuant les récompenses ou les peines selon leurs mérites.

Masiniſſa se
joint aux Ro-
mains.

Liv. *ibid.*

Après son départ, Masiniſſa aiant pris des mesures secrètes avec Silanus pour être admis dans l'alliance des Romains, passa en Afrique avec un petit nombre de ses sujets, dans le dessein d'y faire entrer toute sa nation. Tite-Live n'assigne aucun motif de ce changement de Masiniſſa, & se contente de dire que la constante fidélité avec laquelle il persévéra dans l'amitié des Romains jusqu'à la fin de sa vie qui fut très-longue, fait juger qu'il ne le fit pas sans de bonnes raisons.

Voyez Tite-
Liv. XXI.
29.

Mais par le détail que nous ferons ailleurs des révolutions arrivées en ce tems-ci, même dans la Numidie, il paroîtra

que les Carthaginois prirent parti contre Masinissa. Ce fut là vraisemblablement ce qui engagea ce Prince à se détacher de leur alliance. Ensuite le mariage de Sophonisbe, qui lui avoit été promise, & qui fut donnée à Syphax, acheva de le rendre irréconciliable à leur égard.

AN. R. 546.
AV. J. C. 206.

Magon suivit Asdrubal à Cadix avec les vaisseaux que ce dernier lui avoit renvoyés. La fuite, ou la désertion, dispersèrent dans les villes voisines tout le reste du parti Carthaginois abandonné de ses Chefs. On n'en vit plus rien paroître, au moins qui fût considérable par son nombre, ou par ses forces. C'est ainsi que Scipion chassa les Carthaginois de l'Espagne, six ans après qu'il eut pris le commandement des armées de cette province, & treize après que la guerre eut commencé entre les deux nations.

Silanus, n'ayant plus d'ennemis à combattre, revint trouver Scipion à Tarragone, & lui apprit que la guerre étoit absolument terminée.

Quelque temps après, L. Scipion arriva à Rome où son frère l'envoioit avec un grand nombre de prisonniers illustres, pour y annoncer la soumission de l'Espagne entière. Cette nouvelle ré-

AN. R. 546
AV. J. C. 206.

pandit dans la ville une joie universelle. On élevoit jusqu'au ciel la sagesse & la valeur de ce jeune Héros. Lui seul, insatiable de gloire, ne regardoit tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors que comme une légère ébauche des grandes entreprises qu'il méditoit. Occupé du dessein de porter la guerre jusqu'aux murs de Carthage, il jugea nécessaire de se ménager en Afrique quelque intelligence & quelque appui.

Scipion recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, & s'y rencontre avec Asdrubal.

Liv. XXVIII.
37. 18.

App. bell.
Hisp. 271.

Syphax régnoit alors dans la meilleure partie de la Numidie, sur les peuples appelés *Masafyli*. C'étoit un Prince puissant, mais qui se piquoit peu de bonne foi & de constance dans les engagements qu'il formoit, comme il est assez ordinaire aux Barbares. Il avoit autrefois traité d'alliance & d'amitié avec les deux Scipions père & oncle de celui dont il s'agit ici; & depuis il s'étoit rejoinct au parti des Carthaginois. Scipion, qui croioit avoir besoin de lui pour réussir dans son grand dessein, entreprit de le regagner, & lui envoya Lélius avec des présens considérables. Syphax ne se fit pas beaucoup presser. Il voioit alors les affaires des Romains prospérer de tous côtés; celles des Carthaginois au contraire aller toujours en

empirant soit en Espagne , soit en Ita- AN. R. 146
AV, J. C. 106.
lie. Il déclara néanmoins qu'il ne vouloit
rien conclure qu'avec le Général Ro-
main en personne. Lélius s'en retour-
na , aiant seulement tiré parole de Sy-
phax pour la sûreté de Scipion , s'il se
déterminoit à le venir trouver.

L'amitié de ce Prince étoit de la der-
nière importance pour les vûes que Sci-
pion avoit sur l'Afrique. C'étoit le Roi
le plus opulent de tout le pays. Il avoit
déjà été en guerre avec les Carthaginois.
Ses Etats étoient dans une situation très-
commode par rapport à l'Espagne , dont
ils n'étoient séparés que par un trajet de
mer assez court. Scipion crut qu'un si
grand avantage valoit bien la peine
qu'il s'exposât à un danger même confi-
dérable pour se le procurer ; & sans ba-
lancer il part de Carthagène avec deux
vaisseaux pour aller trouver Syphax.
Dans le même tems , Asdrubal fils de
Gisgon , Général Carthaginois qui ve-
noit d'être obligé d'abandonner l'Espa-
gne , se retiroit près du même Prince
avec sept vaisseaux. Il étoit déjà dans le
port , lorsqu'il aperçut les deux galères
Romaines qui étoient encore en pleine
mer. Il fit quelques mouvemens pour
aller les attaquer. Mais le vent, qui étoit

assez fort, aiant amené en peu de tems Scipion dans le port, Asdrubal n'osa plus entreprendre de l'insulter, & ne songea qu'à se rendre auprès de Syphax, où bientôt Scipion le suivit.

Syphax fut bien flaté de se voir ainsi recherché par deux Généraux des deux plus puissans peuples de l'Univers, qui venoient en un même jour lui demander son secours & son amitié. Il les invita tous deux à loger dans son palais. Il fit même des efforts pour les engager à terminer par une entrevûe tous leurs différens. Mais Scipion s'en défendit, en représentant qu'il n'avoit point personnellement d'intérêts à démêler avec Asdrubal, ni de pouvoirs pour traiter d'affaires d'Etat avec un ennemi. Il voulut bien néanmoins, à la prière du Roi, manger avec Asdrubal, & même se mettre sur un même lit avec lui.

La conversation de Scipion avoit tant d'attraits, & sa dextérité à manier les esprits étoit si grande, qu'il charma pendant le repas, non-seulement Syphax Prince barbare, & plus aisé à gagner par une politesse & une douceur qui lui étoient tout-à-fait nouvelles, mais même Asdrubal cet ennemi si acharné contre les Romains, & contre Scipion en

particulier. Ce Carthaginois avoua depuis que cet entretien lui avoit donné une plus haute idée de Scipion, que ses victoires & ses conquêtes. Il ajouta qu'il ne doutoit point que Syphax & son royaume ne fussent désormais entièrement dévoués aux Romains, tant Scipion avoit un art merveilleux pour s'insinuer dans les esprits, & gagner la confiance de tous ceux avec qui il traitoit.

AN. R. 546
AV. J. C. 206

Mais une autre pensée occupoit Asdrubal, & lui causoit de cruelles inquiétudes. » Il sentoit bien que ce n'étoit ni » pour se procurer une agréable promenade le long des côtes de la mer, ni » par une vaine curiosité, qu'un Capitaine d'une si haute réputation étoit » passé en Afrique avec deux galères, en » abandonnant ses troupes dans une province nouvellement conquise, & s'étoit exposé, sur une terre ennemie, à la » bonne foi d'un Prince, sur laquelle il » n'avoit pas fort lieu de compter. Qu'assurément le but de ce voyage étoit le » dessein qu'avoit Scipion d'attaquer » l'Afrique. Il savoit qu'il y avoit longtemps que ce Général en méditoit la » conquête, & demandoit assez hautement pourquoi, Annibal aiant bien » eu l'audace de porter la guerre dans

AN. R. 546. » le cœur de l'Italie, Scipion n'iroit pas
 AN. J. C. 296. » la faire jusqu'aux portes de Cartha-
 » ge. » Il concluoit de tous ces raison-
 nemens que les Carthaginois devoient
 dorénavant songer, non à recouvrer
 les Espagnes, mais à conserver l'Afri-
 que; & il ne se trompoit pas.

On pourroit demander s'il y avoit de
 la prudence à Scipion d'entreprendre le
 voyage dont il s'agit ici, & de s'exposer
 sans nécessité à tous les dangers qui en
 pourroient être la suite. Quelques mo-
 mens plutôt, Asdrubal pouvoit se fai-
 sir de sa personne: & quel malheur au-
 roit-ce été pour Rome! Il ne couroit
 guères moins de risque de la part de Sy-
 phax, Prince qui n'étoit pas esclave de
 sa parole, actuellement allié des Car-
 thaginois, & qui se voiant maître de la
 personne de leur plus redoutable enne-
 mi, pouvoit fort bien être tenté de le
 leur livrer. Nous verrons dans la suite
 Fabius lui reprocher cette action com-
 me téméraire, & contraire aux règles.
 Mais l'autorité de Fabius, prévenu ex-
 trêmement contre Scipion, ne doit pas
 être ici d'un grand poids. Pour moi, je
 n'ose entreprendre de résoudre un pa-
 reil doute: j'en laisse la décision aux
 Lecteurs. Si l'événement étoit un bon

Juge en pareille matière, la réponse se-
 roit aisée : mais le sage Fabius marque
 que l'événement n'est le maître que des
 personnes peu sentées, *Eventus stulto-*

AN. R. 546.
 AV. J.C. 206.
 Liv. XXII.

rum magister est. Quoi qu'il en soit, Scipion n'eut pas lieu de se repentir de son voyage, & il ne retourna en Espagne qu'après avoir fait une ligue offensive & défensive avec Syphax contre les Carthaginois. Etant remonté sur ses galères, il rentra au bout de quatre jours dans le port de Carthagène, & s'appliqua aussitôt aux affaires de la province.

Les Romains, à la vérité, n'avoient plus rien à craindre de la part des Carthaginois dans l'Espagne; mais il y avoit encore quelques villes, dont les habitans, se souvenant de la haine qu'ils avoient témoignée contre les Romains, ne demeuroident tranquilles que par crainte, & non par attachement. Les plus grandes, aussi-bien que les plus coupables, étoient Illiturgis & Castulon. La dernière, après avoir été amie des Romains dans le tems de leur prospérité, les avoit quittés pour les Carthaginois aussitôt après la défaite des Scipions & de leurs armées. Ceux d'Illiturgis avoient même signalé leur révolte par une cruauté horrible, en égorgeant ceux

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

des Romains, qui, après la perte de la bataille, étoient venus chercher un asyle parmi eux. Scipion, dès son entrée dans l'Espagne, savoit bien ce que ces peuples avoient mérité; mais leur punition n'eût pas été pour lors à sa place. Maintenant que l'Espagne étoit tranquille, il crut qu'il étoit tems de punir les coupables.

Scipion assié-
ge & prend
Illiturgis, &
la détruit en-
tièrement.

Liv XXVIII.
19. 20.

App. bell.
Hisp. 272.

Aiant donc fait venir L. Marcius de Tarragone, il lui ordonna d'aller assiéger Castulon avec la troisième partie de ses troupes; & lui-même mena le reste de l'armée contre Illiturgis, où il arriva après cinq jours de marche, accompagné de Lélius. Les habitans, avertis de loin par les reproches de leur conscience de ce qu'ils avoient à craindre, avoient fait tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. Convaincus qu'ils ne pouvoient éviter les supplices & la mort, ils étoient déterminés à vendre bien cher leur vie. Cette résolution avoit été prise généralement dans la ville. Hommes & femmes, vieillards & enfans, tout étoit soldat. La fureur & le désespoir leur tenoient lieu de courage, & rendoient superflue toute exhortation. Les assiégés se défendirent avec tant d'ardeur, que cette armée qui

avoit domté l'Espagne, eut plus d'une fois la honte de se voir repoussée loin des murailles par la bourgeoisie d'une seule ville. Scipion craignant que ce mauvais succès n'abbatît le courage des siens, & n'augmentât encore l'audace des ennemis, crut devoir prendre part au péril. C'est pourquoi, après avoir reproché aux soldats leur peu de vigueur, il fit apporter des échelles, & déclara hautement qu'il alloit monter lui-même à l'assaut, si les autres refusoient de le faire. Il étoit déjà au pié de la muraille, lorsque tous les soldats, effraïés du péril où ils voioient leur Général exposé, lui crièrent d'une commune voix qu'il se retirât; & en même tems ils plantèrent leurs échelles à plusieurs endroits tout à la fois, & montèrent avec beaucoup d'intrépidité. •

Lélius de son côté ne pouffoit pas son attaque avec moins d'ardeur. Ce fut alors que les assiégés commencèrent à perdre courage; & ceux qui défendoient les murs aiant été renversés, les Romains s'en rendirent aussitôt maîtres. La Citadelle en même tems, à la faveur du tumulte qui s'excita dans la ville, fut prise par le côté même, par lequel on la croioit imprenable, des dé-

AN. R. 546. ferteurs Africains qui servoient dans
 AV. J.C. 206. l'armée Romaine aiant grimpé avec
 beaucoup de peine jusqu'au haut du roc
 par des routes qui paroissoient impra-
 ticables.

Le carnage fut horrible , & l'on vit
 bien alors ce que pouvoient la colére ,
 la haine , la vengeance. Personne ne
 songea à faire des prisonniers ou du bu-
 rin, quoique les biens des habitans fus-
 sent à la discrétion des soldats. Le vain-
 queur fait main basse sur tous ceux qu'il
 rencontre , & égorge indifféremment
 hommes & femmes, vieux & jeunes,
 jusqu'aux enfans qui étoient encore à la
 mamelle. Ensuite ils mettent le feu aux
 maisons, & détruisent tout ce que l'in-
 cendie a épargné, tant ils sont acharnés
 à effacer jusqu'aux traces qui pour-
 roient conserver la mémoire d'une vil-
 le devenue si odieuse.

Castulon se
 rend , & est
 traitée avec
 moins de sé-
 vérité.

Scipion conduisit son armée de là à
 Castulon, qui étoit défendue non-seule-
 ment par les Espagnols du lieu, mais en-
 core par quelques troupes Carthaginoi-
 ses, restes de l'armée d'Asdrubal, que
 la fuite y avoit rassemblés. L'arrivée de
 Scipion avoit été prévenue par la nou-
 velle de la prise & de la ruine d'Illitur-
 gis , qui avoit jeté dans les esprits la

crainte & le défefpoir. Comme la cause ^{AN. R. 546;}
 des Carthaginois qui s'y trouvoient ren- ^{AV. J.C. 206;}
 fermés étoit différente de celle des ha-
 bitans , & que chacun ne songeoit qu'à
 ses intérêts sans se mettre en peine de
 ceux d'autrui , leur défiance mutuelle
 dégénéra bientôt en une discorde toute
 ouverte. Les affiégés livrèrent Himil-
 con Chef des Carthaginois, ses troupes ,
 & la ville à Scipion. Cette victoire fut
 moins sanglante que la précédente: aussi
 les habitans de Castulon étoient-ils
 moins coupables que ceux d'Illiturgis ,
 & leur reddition volontaire avoit bien
 adouci la colére des Romains.

Après cette expédition , Marcius fut
 détaché pour aller réduire sous la puis-
 sance des Romains ceux des barbares
 qui n'étoient pas encore tout-à-fait dom-
 tés ; & Scipion retourna à Carthagène , ^{Jeux & combats de gladiateurs don-}
 afin d'y remercier les dieux des avan- ^{nés par Scipion en l'honneur de son}
 tages qu'il avoit remportés par leur ^{père & de son}
 protection , & d'y célébrer les Jeux , ^{oncle.}
 & donner le combat de gladiateurs ^{Liv. XXVIII.}
 dont il avoit fait faire les préparatifs , ^{21.}
 pour honorer la mémoire de son père
 & de son oncle,

Il n'emploia dans ces combats ni es-
 claves, ni mercénaires accoutumés à tra-
 fiquer de leur sang , mais tous gens qui
 s'étoient présentés volontairement , &

AN. R. 546.
AV. J. C. 206.

sans aucun motif d'intérêt. Les uns
 avoient été envoyés par les Rois du pays,
 qui étoient bien aises de faire connoître
 la valeur de leurs sujets : quelques-uns
 étoient venus d'eux-mêmes, pour faire
 leur cour à Scipion : d'autres par brava-
 de & par émulation avoient fait ou ac-
 cepté des défis, en conséquence des-
 quels ils se battirent. Il y en eut enfin
 qui s'engagèrent à terminer par la voie
 des armes des querelles qu'ils n'avoient
 pu ou qu'ils n'avoient pas voulu finir au-
 trement. On y vit même des personnes
 d'une condition illustre, tels que Cor-
 bis & Orsua deux cousins germains, qui
 voulurent y décider le fer à la main à
 qui appartiendrait la principauté de la
 ville d'Ibis, qu'ils disputoient entr'eux.
 Corbis étoit le plus âgé : mais Orsua
 étoit fils du dernier possesseur, à qui son
 frère aîné avoit remis cette seigneurie
 en mourant. Scipion tâcha de les accom-
 moder à l'amiable, & de les réconcilier :
 mais ils lui déclarèrent que leurs plus
 proches parens leur avoient déjà fait
 cette proposition qu'ils n'avoient point
 voulu écouter, & que le dieu Mars étoit
 le seul qu'ils voulussent reconnoître
 pour arbitre de leur différent. La fu-
 reur avec laquelle ils se battirent, pré-
 férant la mort à la nécessité de se voir

soumis l'un à l'autre, fut tout à la fois AN. R. 546.
AV. J.C. 106.
& un spectacle intéressant pour l'armée, & une leçon bien propre à faire sentir quel mal c'est parmi les hommes que la passion de régner. L'aîné demeura victorieux, & paisible possesseur de la ville. Le combat des gladiateurs fut suivi de Jeux funébres autant magnifiques qu'ils pouvoient l'être dans la province, & dans un camp.

Cependant les Lieutenans de Scipion agissoient conformément à ses ordres dans les lieux où il les avoit envoyés. Résolution horrible des habitans d'Astapa Ils sont tous tués.
Liv. XXVIII. 22. 23.
App. bell. Hisp. 273.
Marcius ayant passé le fleuve Bétis, reçut à composition deux villes opulentes, sans avoir eu besoin d'employer la force des armes. Il n'en fut pas ainsi d'Astapa. L'armée Romaine s'étant approchée de cette ville pour l'attaquer, les habitans, qui savoient que par des brigandages & des meurtres commis de sens froid ils avoient irrité les Romains contre eux au point de n'en pouvoir espérer de pardon; & d'ailleurs comptant peu sur la bonté de leurs murailles, ou sur la force de leurs armes, ils formèrent contre eux-mêmes une résolution étrange & barbare. Ils entassèrent au milieu de la place publique leurs meubles les plus riches avec tout leur or &

AN. R. 546.
AV. J. C. 106.

leur argent , firent asseoir sur ce mon-
ceau précieux leurs femmes & leurs en-
fans , & entourèrent le tout de bois sec
& propre à s'embraser en un moment.
Ensuite ils ordonnèrent à cinquante
jeunes gens vigoureux & bien armés, de
garder en ce lieu , tant que le succès du
combat seroit douteux, & leurs trésors,
& les personnes qui leur étoient infini-
ment plus chères que leurs biens , &
quand ils s'apercevraient qu'il n'y au-
roit plus d'espérance , de mettre le feu
au bucher, & de n'en rien laisser de ce qui
étoit confié à leur garde sur quoi l'en-
nemi pût exercer sa fureur. Que pour
eux , s'ils ne pouvoient sauver la ville,
ni éviter d'être vaincus , ils périroient
tous dans le combat. Ils ajoutèrent des
imprécations horribles contre ceux que
le manque de courage , ou l'espérance
de sauver leur vie empêcheroit d'exé-
cuter ce projet.

Après avoir pris ces mesures , ils ou-
vrirent tout d'un coup les portes de la
ville, & vinrent fondre sur les Romains
avec une extrême furie. On ne s'atten-
doit pas à une telle sortie. Quelques es-
cadrons , avec les soldats armés à la lé-
gère , sortirent dans le moment même
du camp pour aller à leur rencontre :
mais

mais ils furent vivement repoussés, & AN. R. 546.
AV. J.C. 106. les Romains auroient été obligés de combattre près de leurs retranchemens, si le corps des Légions, s'étant mis en bataille le plus promptement qu'il put, ne fût allé au devant des ennemis. Alors même ceux d'Astapa se précipitant comme des désespérés au milieu des armes & des blessures, jettèrent pendant quelque tems le désordre dans les premiers rangs de l'Infanterie Romaine. Mais ces vieux soldats opposant une valeur constante à l'audace & à la témérité de ces furieux, arrêterent par le carnage des premiers la fougue de ceux qui suivoient. Voiant néanmoins qu'aucun ne plioit, & que déterminés à mourir, ils se faisoient tuer sans quitter leur poste, ils ouvrirent leur bataillon, ce qui leur étoit aisé vû leur grand nombre, & aiant enfermé les ennemis au milieu, ils les obligèrent de se resserrer en rond, & les tuèrent tous depuis le premier jusqu'au dernier.

Le meurtre qui se faisoit en même tems dans la ville étoit bien plus affreux. Car c'étoient des concitoiens qui égorgeoient une troupe de femmes & d'enfans, incapables par leur sexe ou par leur foiblesse d'aucune défense; qui en-

AN. R. 545.
AV. J. C. 206.

suite jettoient leurs corps, la plupart encore vivans, dans un bucher allumé exprès, dont la flamme étoit presque éteinte par l'abondance du sang qui ruisseloit de toute part; & qui enfin, las de tuer, se jettèrent avec leurs armes dans les mêmes flammes, pour y être consumés avec leurs compatriotes qu'ils venoient de massacrer d'une manière si déplorable.

Tout étoit exécuté lorsque les Romains entrèrent dans la ville; & d'abord, à un spectacle si atroce, ils s'arrêtèrent étonnés & interdits. Mais, un moment après, lorsqu'ils eurent aperçu l'or & l'argent qui brilloient à travers les autres choses que le feu dévorait, l'avidité naturelle fit son effet. Ils se jettèrent avec tant d'empressement au milieu de l'incendie pour en tirer ces richesses, que plusieurs y périrent, d'autres furent endommagés par la vapeur des flammes, ceux qui s'étoient avancés les premiers n'ayant pas la liberté de reculer, parce qu'ils étoient pressés par les derniers, qui vouloient avoir part au butin. Ainsi la ville d'Astapa fut entièrement consumée par le fer & par le feu, sans que le soldat pût en aucune sorte profiter du butin.

L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 195

Marcus n'eut plus besoin d'employer la force pour soumettre tout le reste du pays , & aiant tout pacifié par la seule terreur de ses armes , il remena ses troupes victorieuses à Carthagène , où Scipion l'attendoit.

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

Je ne sai si l'histoire fournit un plus terrible exemple de la fureur & de la rage où le désespoir peut porter les hommes. On ne peut pas en faire retomber la haine sur les Romains , l'ennemi , auquel ils avoient affaire , étant opiniâtrément déterminé à mourir , & ne voulant ni demander ni recevoir de quartier.

Dans le même tems , il vint de Cadix des transfuges , qui offrirent à Scipion de lui livrer cette ville , la garnison Carthaginoise , & le Général qui la commandoit. Magon s'y étoit retiré après sa défaite , & aiant rassemblé des vaisseaux sur l'Océan , avoit tiré quelques secours des côtes d'Afrique qui étoient au-delà du détroit , & des quartiers d'Espagne les plus voisins , par le ministère d'Hannon Officier Carthaginois. Scipion recut la parole des déserteurs , & leur donna la sienne , & les aiant renvoies , il fit partir Marcus avec un corps de troupes pour aller attaquer Cadix par terre ; pen-

Entreprise
sur Cadix.
Liv. XXVIII.
23.

AN. R. 546. dant que Lélius, de concert avec lui ,
 AV. J. C. 206. presseroit cette ville du côté de la mer
 avec sept galères à trois rangs , & une
 à cinq.

Maladie de Scipion , qui donne lieu à une sédition Liv. XXVIII. 24. 29. App. bell. Hisp. 273-275. Cependant Scipion fut attaqué d'une maladie assez fâcheuse, & que la renommée faisoit beaucoup plus dangereuse qu'elle n'étoit en effet, comme il arrive d'ordinaire par la pente qu'ont naturellement les hommes à exagérer & à grossir toujours de quelque nouvelle circonstance les récits qu'on leur fait. Toute la province, & surtout les quartiers les plus éloignés, furent remplis de trouble & de confusion par ces nouvelles mêlées de vrai & de faux : & l'on vit quelles suites auroit eu la mort de ce Général, si elle eût été réelle, puisqu'un bruit sans fondement en causa de si terribles. Les Alliés devinrent infidèles, & les soldats séditieux. Mandonius & Indibilis aiant soulevé leurs sujets & nombre de Celtibériens, vinrent ravager les terres des Alliés du Peuple Romain. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux dans ce mouvement, c'est que les citoyens mêmes oublièrent ce qu'ils devoient à leur patrie.

Révolte des Romains campés à Sucrone, Il y avoit auprès de Sucrone un corps de huit mille Romains qu'on avoit fait camper en ce lieu pour contenir dans le

devoir les peuples qui sont situés en-deça de l'Ébre. Ces troupes avoient déjà commencé à se mutiner avant que la nouvelle de la maladie de Scipion se fût répandue. Le long repos, comme il arrive d'ordinaire, avoit insensiblement produit la licence. Accoutumées pendant la guerre à vivre au large dans le pays ennemi, elles souffroient avec peine de se voir réduites à l'étroit en tems de paix. D'abord ce n'étoient que des murmures secrets. *S'il y a encore des ennemis dans la province, disoient ces soldats, pourquoi nous retient-on dans un pays tranquille, où nous demeurons les bras croisés sans rien faire? Ou, si la guerre est terminée, pourquoi ne nous fait-on pas repasser en Italie?* La nouvelle de la maladie de Scipion, suivie de près du bruit de sa mort, augmenta infiniment leurs mauvaises dispositions. Ils demandèrent leur solde avec plus de hauteur & de fierté qu'il ne convenoit à des soldats bien disciplinés. Dans les corps de garde on porta l'insolence jusqu'à dire des injures aux Tribuns qui faisoient la ronde, & plusieurs allèrent piller pendant la nuit les villages voisins dont les habitans étoient du nombre des Alliés. Enfin en plein jour &

tout ouvertement, ils abandonnoient leurs drapeaux, & s'en alloient où ils jugeoient à propos, sans demander congé à leurs Officiers. On n'avoit plus d'égard dans ce camp ni aux Loix de la guerre, ni à l'autorité des Commandans : le caprice & la fantaisie des soldats tenoient lieu de règle.

Ils conservoient cependant encore une apparence de camp Romain, uniquement dans l'espérance que leurs Tribuns se rendroient complices de leur sédition & de leur fureur. Dans cette pensée, ils souffroient qu'ils s'assemblassent en conseil de guerre dans la principale place du camp, ils leur demandoient le signal, & faisoient la garde chacun à leur tour selon la coutume. Ainsi, quoique dans le fond ils eussent absolument secoué le joug, néanmoins ils s'imposoient eux-mêmes la loi de garder tous les dehors de soldats soumis & obéissans. Mais enfin, quand ils s'aperçurent que leurs Tribuns désapprouvoient leur conduite, qu'ils la vouloient réformer, & refusoient de prendre part à leur révolte, & d'entrer dans leur conspiration, ils ne gardèrent plus de mesures, & la sédition éclara ouvertement. Ils chassèrent leurs Officiers du

camp, & d'une voix unanime déferèrent le commandement à deux simples soldats auteurs de la sédition, nommés C. Albius de Calès, & C. Atrius d'Ombrie. Ces deux insolens ne se contentèrent pas des ornemens de Tribuns des soldats : ils eurent l'impudence de prendre les marques du souverain pouvoir, & de faire porter devant eux les haches & les faisceaux, sans faire réflexion que cet appareil superbe qu'ils emploioient pour retenir les autres dans le respect & dans la crainte, seroit bientôt l'instrument du supplice que leur crime avoit mérité.

Les séditieux attendoient de moment à autre des couriers qui leur apportassent les funérailles de Scipion. Mais plusieurs jours s'étant passés sans que le bruit de sa mort se confirmât, alors on commença à en rechercher les premiers auteurs, chacun s'en défendant, & aimant mieux paroître avoir cru trop légèrement une pareille nouvelle, que l'avoir inventée. Ce fut alors que les Chefs du soulèvement, ne se voyant plus soutenus avec la même chaleur qui avoit paru d'abord dans les esprits, commencèrent à envisager avec frayeur les faisceaux qu'ils avoient follement

AN. R. 146.
AV. J.C. 206.

AN. R. 546.
AV. J.C. 106.

usurpés, & à redouter les effets d'une puissance véritable & légitime, prête à faire tomber sur eux tout le poids d'une juste vengeance.

Scipion use
d'une adresse
infinie, pour
appaîser &
punir la sédi-
tion.

La sédition étoit déjà sinon étouffée, du moins fort étourdie, lorsqu'on apprit par des couriers sur qui l'on pouvoit compter, premièrement que Scipion vivoit, & ensuite qu'il étoit absolument hors de danger. Bientôt après, sept Tribuns Légionnaires, envoyés par Scipion même, arrivèrent dans le camp. La vûe de ces Officiers aigrit d'abord les esprits : mais leurs manières douces & familières, accompagnées d'un air de bonté, firent bientôt rentrer tout le monde dans le calme. Se mêlant dans les cercles où ils voioient plusieurs soldats s'entretenir ensemble, ils prenoient part à la conversation, & sans leur faire aucun reproche sur leur conduite passée, ils paroîssent seulement curieux d'apprendre ce qui pouvoit causer leur mécontentement & leurs allarmes. Les soldats se plaignoient de ce qu'on ne leur avoit point payé leur solde aux jours marqués. Ils ajoutaient que c'étoient eux qui, par leur courage, avoient sauvé la gloire du nom Romain, & conservé la province que la

mort des deux Scipions , & la défaite AN. R. 546.
AV. J. C. 206. de leurs armées , avoient exposée au dernier danger. Les Tribuns répondoient que ces plaintes étoient légitimes , & leurs demandes raisonnables , & qu'ils ne manqueroient pas d'en avertir le Général. Qu'ils étoient ravis qu'il ne fût rien arrivé de plus fâcheux : qu'il étoit aisé de les satisfaire : que Scipion & la République étoient en état & avoient intention d'accorder à leurs services & à leur courage la récompense qu'ils avoient méritée.

Scipion n'étoit point embarrassé quand il s'agissoit de faire la guerre, c'étoit son métier : mais, n'ayant point encore éprouvé de sédition , celle-ci l'inquiétoit. Il craignoit de la part de son armée des excès qui ne laissent plus de lieu à la clémence : il craignoit lui-même d'outrer la sévérité. Il résolut d'user de prudence & de modération , comme il avoit déjà commencé. Pour cet effet , il envoya dans les villes tributaires ceux qui étoient chargés de lever les deniers de la République ; & cette démarche fit espérer aux soldats qu'ils toucheroient incessamment la solde qui leur étoit dûe. Quelques jours après il publia une ordonnance , qui

leur enjoignoit de venir à Carthagène pour recevoir leur paie , séparément par compagnie , ou tous ensemble s'ils l'aimoient mieux. La sédition étoit déjà bien affoiblie : mais quand on fut que ceux des Espagnols qui s'étoient soulevés rentroient dans le calme , elle fut tout-à-fait éteinte. Car Mandonius & Indibilis n'avoient pas plutôt appris que Scipion jouissoit d'une parfaite santé , qu'abandonnant leur entreprise , ils étoient retournés dans leur pays. Ainsi il n'y avoit plus ni citoyen , ni étranger , que les soldats de Sucrone pussent associer à leur révolte.

Après bien des réflexions , ils prirent l'unique parti qui se présentoit à eux : c'étoit de remettre leur sort entre les mains de leur Général , soit qu'il voulût user à leur égard d'une juste rigueur , soit qu'il panchât vers la clémence , de quoi ils ne désespéroient pas entièrement. » Ils se représentoient qu'il avoit » bien pardonné à des ennemis vaincus » par la force des armes : que dans leur » sédition il n'y avoit pas eu une épée » tirée , pas une goutte de sang répandue. Qu'étant demeurés bien loin du » dernier excès du crime , ils ne méritoient pas non plus une excessive ri-

» gueur. » C'est ainsi qu'ils se flatoient eux-mêmes, suivant la pente naturelle qu'ont les hommes à diminuer & à excuser leurs fautes. Ils étoient seulement en doute s'ils iroient chercher leur solde tous ensemble, ou les uns après les autres. Ils prirent le parti qui leur parut le plus sûr : c'étoit de ne point se séparer.

Scipion de son côté délibéroit sur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard. Son Conseil étoit partagé en deux sentimens. Les uns vouloient que l'on se bornât au supplice des Chefs, qui étoient environ trente-cinq; les autres croioient qu'une sédition sicriminelle demandoit une punition plus générale. L'avis le plus doux prévalut. Au sortir du Conseil, on avertit les soldats qui étoient à Carthagène de se tenir prêts à marcher contre les Espagnols révoltés, & de se munir de vivres pour plusieurs jours. On vouloit leur persuader que c'étoit sur cette expédition qu'on venoit de délibérer.

Quand les rebelles furent près de Carthagène, ils apprirent que le lendemain toutes les troupes que Scipion avoit dans cette ville devoient partir sous la conduite de Silanus. Cette nou-

AN. R. 546.
AV. J.C. 106.

velle ne les délivra pas seulement de la crainte & de l'inquiétude que leur laissoit le souvenir de leur crime, mais encore leur causa une extrême joie. Ils s'imaginoient avec plaisir que leur Général alloit rester seul avec eux, & qu'ils seroient plus en état de lui donner la loi, que de la recevoir de lui. Ils entrèrent dans la ville vers le coucher du soleil, & virent les troupes de Carthagène qui faisoient tous les préparatifs de leur départ.

Pendant la nuit, ceux sur qui l'on vouloit faire tomber la punition, furent arrêtés. On avoit pris de bonnes mesures pour se saisir d'eux sans bruit. Vers la fin de la nuit, les bagages de l'armée qu'on feignoit de faire partir, commencèrent à se mettre en marche. A la pointe du jour les troupes s'avancèrent jusques hors de la ville, mais s'arrêtèrent à la porte, & l'on mit des gardes à toutes les autres portes pour empêcher que quique ce fût n'en sortît.

Après ces précautions, ceux qui étoient arrivés la veille vinrent à l'Assemblée, où ils étoient appelés, avec un air de fierté & d'arrogance comme des gens qui par leurs cris alloient donner de la terreur à leur Général, loin de

rien craindre de sa part. Alors Scipion monta sur son tribunal; & dans le même instant les troupes qu'on avoit fait sortir de la ville étant rentrées les armes à la main, se répandirent autour des soldats qui étoient assemblés autour de leur Général sans armes, comme c'étoit la coutume. Dans ce moment toute leur fierté les abandonna, comme ils l'avouèrent depuis; & ce qui les effraia davantage, fut la vigueur & l'embonpoint de Scipion, qu'ils s'étoient attendus de trouver abbattu d'une longue maladie, & un visage plus allumé & plus en feu qu'ils ne lui avoient jamais remarqué même aux jours de bataille. Il demeura quelque tems assis sans rien dire, jusqu'à ce qu'on vint l'avertir que les auteurs de la sédition avoient été conduits dans la place publique, & que tout étoit prêt.

Alors aiant fait faire silence par le héraut, il parla en ces termes: *Je n'eusse jamais cru qu'ayant à parler à mes soldats, je pusse être embarrassé sur ce que j'aurois à leur dire. Cependant aujourd'hui & les pensées & les expressions me manquent. Je ne sai même quel nom je dois vous donner. Vous appellerez-vous citoyens? vous vous êtes révoltés contre votre patrie. Soldats? vous avez secoué le*

AN. R. 546.
AV. J. C. 206.

joug de l'autorité de votre Général, & violé la religion du serment qui vous lioit à lui. Ennemis? l'extérieur, les visages, l'habillement annoncent des citoyens : les actions, les discours, les complots me montrent en vous des ennemis. En effet, en quoi vos intentions & vos espérances ont-elles été différentes de celles des Espagnols révoltés? Vous êtes même plus coupables & plus insensés qu'eux. Car, après tout, ils ont suivi pour guides de leur fureur Mandonius & Indibilis, Princes de race royale: au lieu que vous avez eu la bassesse de reconnoître pour vos Généraux un Atrius, un Albius, tous deux vil & infâme rebut de l'armée. Niez que vous ayiez tous trémpé dans un dessein si détestable & si extravagant. Soutenez que c'a été le projet d'un petit nombre d'insensés & de scélérats. Je vous croirai volontiers; & j'ai intérêt de le croire.

Pour moi, après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, je ne m'imaginois pas, vû la conduite que j'avois gardée, qu'il y eût dans toute la province un seul lieu où ma vie fût odieuse, un seul homme qui souhaitât ma mort. Combien me trompois-je dans cette espérance! Au moment que le bruit de ma mort s'est répandu dans mon camp, mes soldats, mes

propres soldats , non seulement l'ont appris avec indifférence , mais ils en ont même attendu la confirmation avec empressement. Je suis bien éloigné de penser que toute l'armée ait été dans ces sentimens. Si je le croiois , je ne pourrois plus supporter une vie qui seroit devenue à charge à tous mes citoiens & à tous mes soldats , & j'en ferois ici le sacrifice à vos yeux.

Cessons de parler de ce qui me regarde. Supposons que vous ayez cru ma mort avec plus de témérité que de joie , ou même que je n'aie pas mérité autant que je me l'imaginois votre attachement & votre fidélité. Mais que vous avoit fait la patrie , que vous trahissiez en vous unissant avec Mandonius & Indibilis ? Que vous avoit fait le Peuple Romain , pour tourner vos armes contre lui ? Quelle injure en aviez-vous reçue pour vouloir en tirer une pareille vengeance ? Quoi ! votre paie différée de quelques jours pendant la maladie de votre Général , vous a paru une raison assez forte pour violer toutes les Loix divines & humaines ? Autrefois une condamnation injuste , & un exil malheureux , poussa Coriolan à assiéger Rome. Mais le respect seul qu'il devoit à sa mère lui fit tomber les armes des mains , & l'obligea de renoncer à son entreprise.

AN. R. 546.
AV. J.C. 106.

Quel étoit , après tout , le but de la vôtre , & quel fruit prétendiez-vous tirer d'un complot aussi insensé , qu'il étoit criminel ? Espériez-vous ôter au Peuple Romain la possession de l'Espagne , & vous en rendre maîtres ? Mais , quand je serois mort , la République auroit-elle fini avec ma vie ? L'Empire du Peuple Romain auroit-il été détruit avec moi ? Aux dieux ne plaise que la durée d'un Etat fondé sous leurs auspices pour subsister éternellement , devienne égale & soit bornée à celle d'un corps fragile & périssable comme le mien. Le Peuple Romain a survécu à la perte de Paul-Emile , de Marcellus , des deux Scipions mon père & mon oncle , & de tant d'illustres Généraux qui ont péri dans la même guerre ; & il survivra à mille autres que le fer ou la maladie pourront emporter. Vous avez assurément perdu la raison & le bon sens , en perdant de vûe votre devoir ; & l'on ne peut vous regarder que comme des gens tombés en phrénésie , & possédés d'un esprit de vertige.

Mais que tout le passé demeure enseveli dans un éternel oubli s'il se peut , ou du moins dans un profond silence. De mon côté , je ne vous en ferai plus de reproches. Puissez-vous oublier aussi pleinement que moi les excès auxquels vous

vous êtes portés. Pour ce qui vous regar- AN. R. 345.
AV. J. C. 206.
de tous en général , si vous vous repen-
tez de votre faute , je suis content. Pour
Albius , Atrius , & les autres scélérats
qui vous ont corrompus , ils laveront
leur crime dans leur sang. Si vous avez
repris l'usage de votre raison , leur sup-
plice non-seulement ne vous fera point
de peine , mais vous fera même agréa-
ble. Car il n'y a personne à qui ils aient
fait plus de tort qu'à vous.

Sitôt que Scipion eut cessé de parler , on présenta de concert à leurs yeux & à leurs oreilles tout ce qui étoit capable de porter la terreur dans leurs ames. Les soldats de l'autre armée qui s'étoient répandus autour de l'Assemblée , commencèrent à fraper de leurs épées sur leurs boucliers ; & dans le même moment on entendit la voix du héraut qui citoit ceux qu'on avoit condamnés dans le Conseil. Après les avoir dépouillés de leurs habits , on les traîna au milieu de la place ; & sur le champ on fit paroître les instrumens de leur supplice. Pendant qu'on les attacha au poteau , qu'on les battit de verges , & qu'on leur trancha la tête , leurs complices demeurèrent immobiles , & tellement saisis de crainte , qu'il ne leur

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

échapa ni aucune plainte , ni même aucun gémissement.

On tira ensuite les corps des suppliciés du milieu de la place , qu'on eut soin de nettoier : & les soldats aiant tous été appelés l'un après l'autre , vinrent prêter un nouveau serment entre les mains des Tribuns au nom de Scipion ; & dans le même moment on leur paia tout ce qui leur étoit dû.

Admirable
sagesse de Scipion dans la manière dont il se conduit dans la révolte de Surrone.

Il auroit manqué quelque chose à la gloire de Scipion , si sa dextérité à manier les esprits & son habileté à traiter les affaires les plus délicates , qualifiées absolument nécessaires à quiconque est chargé du gouvernement , n'eussent été mises à l'épreuve. L'affaire dont je parle , c'est-à-dire la révolte ouverte d'un corps de troupes de huit mille hommes , étoit des plus embarrassantes. On ne pouvoit point sévir contre une armée entière , & l'on ne devoit point laisser un tel crime impuni. Une rigueur outrée , & une indulgence excessive , étoient également dangereuses. Aussi notre Général prit-il un sage milieu entre ces deux extrémités , en ne faisant tomber la punition que sur un petit nombre des plus criminels , & accordant le pardon à tout le reste , mais après

une réprimande d'autant plus vive & plus sensible , qu'elle étoit mêlée de plus de douceur & de bonté , & ne paroïssoit forte que par la raison & par la vérité. On a vû & admiré les précautions qu'il prit pour se mettre en état de faire sans risque & sans danger une si terrible exécution. Elle couta beaucoup , sans doute , au bon cœur de Scipion. Nous le verrons incessamment s'en expliquer lui-même. Un Général ne se résout à retrancher & à faire périr quelques membres gangrenés, que pour sauver le corps entier. Selon ^a Platon cité par Sénèque , l'homme prudent ne punit pas simplement parce qu'on a péché , car le passé n'est plus susceptible de correction , mais afin qu'on ne pèche plus à l'avenir ; & c'est ce que produit la punition exemplaire , qui empêche les autres de tomber dans un pareil malheur. Tout cela demande une grande sagesse ; & il faut avouer qu'elle paroît ici avec éclat dans la conduite de Scipion. Ainsi fut terminée la révolte de Sucre.

^a Nam, ut Plato ait, voler nequitia malè cedentis exempla fieri, peccatum est, sed ne peccetur. Revocari enim præterita non possunt : futura prohibentur ; & quos Senec. de Ira, l. 16.

§. II.

Tentative inutile de Lélius & de Marcius sur la ville de Cadix. Combat naval entre Lélius & Adherbal dans le détroit même. Lélius & Marcius retournent vers Scipion. Ce Général marche contre Mandonius & Indibilis & les défait entièrement. Indibilis envoie son frère Mandonius vers Scipion, qui leur accorde le pardon. Entrevue de Scipion & de Masinissa. Magon reçoit ordre de passer en Italie, & d'aller se joindre à Annibal. Il fait une tentative inutile sur Carthagène. Il retourne à Cadix dont on lui ferme les portes. Magon passe dans les Iles Baléares. Cadix se rend aux Romains. Scipion retourne à Rome. Il est créé Consul. Députation de ceux de Sagonte aux Romains. Dispute au sujet du dessein qu'avoit Scipion de porter la guerre en Afrique. Discours de Fabius contre Scipion. Réponse de Scipion à Fabius. Réflexion sur le discours de Fabius. Scipion, après quelque doute, s'en raporte au Sénat, qui lui permet de passer en Afrique. Fabius traverse, autant qu'il le peut, l'entreprise de Scipion. Zèle merveilleux des Alliés

L. VETUR. Q. CÆCIL. CONS. 213
*pour ce Consul. Il part, pour se rendre
en Sicile, & son Collègue dans le Bru-
tium. Magon aborde en Italie, & s'em-
pare de Gènes.*

REVENONS à Lélius & à Marcius qui AN. R. 546.
AV. J.C. 206.
étoient partis, comme nous l'avons dit, Tentative
inutile de Lélius & de
Marcius sur
la ville de
Cadix.
le premier avec une escadre de huit Liv. XXVIII.
30.
vaisseaux, & l'autre par terre, pour as-
siéger de concert Cadix, dont ils com-
ptoient se rendre facilement les maîtres
par une secrète intelligence que les
Romains y avoient ménagée. Ils furent
trompés dans leur espérance. Magon,
qui étoit alors à Cadix, aiant décou-
vert la conspiration, avoit fait arrêter
tous les complices, & avoit chargé le
Préteur Adherbal de les conduire à
Carthage. Celui-ci, en conséquence,
les aiant embarqués sur une galère à Combat na-
val entre Lélius & Adher-
bal dans le
détroit même.
cinq rangs de rames, lui fit prendre les
devans parce qu'elle étoit plus pesante,
& la suivit de près avec huit galères à
trois rangs. Lorsque la galère à cinq
rangs entroit dans le détroit, Lélius,
parti du port de Carteia avec une pa-
reille galère & suivi de sept autres à
trois rangs, fondit vivement sur Adher-
bal & sur ses galères. L'action s'enga-
gea sur le champ, mais ne ressembloit en
rien à un combat naval. L'habileté de

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

la manœuvre , les efforts des rameurs , les ordres des Capitaines , tout étoit inutile. La rapidité des eaux ferrées dans ce détroit gouvernoit seule toutes les opérations du combat , & empor-
toit les galères tantôt d'un côté , tantôt de l'autre. Au milieu pourtant de ce trouble & de cette confusion , la quin-
quérème des Romains coula à fond deux trirèmes des ennemis , & brisa toutes les rames d'un des côtés d'une troi-
sième , le long de laquelle elle passa avec violence. Elle auroit traité de même toutes les autres , si Adherbal , avec les cinq qui lui restoient , n'eût gagné la pleine mer à force de voiles.

Lélius &
Marcius re-
tournent vers
Scipion.
Liv. XXVIII.
31.

Lélius , retourné victorieux à Car-
teïa, apprit tout ce qui étoit arrivé à Ca-
dix : que la conspiration avoit été dé-
couverte , que les conjurés étoient en-
voies à Carthage , & que l'affaire étoit
manquée absolument. Voiant qu'il ne
restoit plus aucune espérance de la faire
réussir , il écrivit à L. Marcus que le
seul parti qu'ils avoient à prendre étoit
de retourner vers leur Général : ce qu'ils
firent tous deux quelques jours après ,
& allèrent rejoindre Scipion à Cartha-
gène.

Leur départ délivra Magon d'une

grande inquiétude ; & la nouvelle qu'il AN. R. 546.
 apprit du soulèvement des Illérgètes , AV. J.C. 206,
 lui fit concevoir un grand dessein. Il
 envoya au Sénat de Carthage des Dépu-
 tés, lesquels exagérant extrêmement la
 révolte des Illérgètes, & la sédition ar-
 rivée dans le camp des Romains, con-
 clurent à ce qu'on envoiât à Magon des
 secours , faisant entendre que par ce
 moien il se flatoit de faire rentrer les
 Carthaginois dans la possession de l'em-
 pire d'Espagne qu'ils avoient reçu de
 leurs ancêtres.

Mandonius & Indibilis étant retour- Scipion man-
 nés dans leur pays, demeurèrent quel- che contre
 que tems en repos, attendant des nou- Mandonius
 velles du parti que prendroit le Géné- & Indibilis,
 ral Romain au sujet de la sédition, & & les défit
 ne désespérant point, si l'on accordoit entièrement.
 le pardon aux citoiens, d'obtenir aussi Liv. XXVIII,
 la même grace. Mais, quand ils eurent 31-34.
 appris avec quelle rigueur on avoit pu-
 ni les coupables, ils jugèrent bien qu'ils
 ne seroient pas traités moins sévère-
 ment. C'est pourquoi, aiant fait re-
 prendre les armes à leurs sujets, &
 aiant ramassé les troupes auxiliaires
 qu'ils avoient eues auparavant, ils pas-
 sèrent avec une armée de vingt mille
 hommes de pié, deux mille cinq cens

AN. R. 546. chevaux, dans les terres des * Sédétans
 AV. J.C. 106. où ils avoient campé au commence-
 ment de la sédition. Il paroît que bien-
 tôt après ils repassèrent l'Ebre, & re-
 tournèrent dans leur pays.

Scipion aiant facilement regagné l'af-
 fection de ses soldats, & par le paie-
 ment de la solde qu'il fit compter à tous
 sans distinction d'innocens ou de cou-
 pables, & par le bon accueil qu'il leur
 fit aussi à tous également, crut devoir
 leur parler avant que de les mener con-
 tre l'ennemi. Il assembla donc l'armée,
 & après avoir témoigné un vif ressen-
 timent contre la révolte & la perfidie
 des Princes rebelles, il ajouta, » Qu'il
 » partoît pour aller tirer vengeance de
 » leur crime avec des dispositions bien
 » différentes de celles où ils s'étoit trouvé
 » lorsqu'il lui avoit falu ramener à leur de-
 » voir des citoiens qui s'en étoient écar-
 » rés. Que pour lors ç'avoit été pour
 » lui comme déchirer ses propres en-
 » trailles, que de se voir obligé d'ex-
 » pier par la mort de trente miséra-
 » bles une faute soit d'imprudence, soit
 » même de mauvaise volonté, qui en-
 » velopoit huit mille hommes; & que

* Ces peuples habitoient de l'Arragon, en deça de
 dans la partie Méridionale l'Ebre.

» cette

„ cette exécution lui avoit coûté bien AN. R. 546.
 „ des larmes & des gémissemens. Mais AV. J.C. 206.
 „ qu'à présent il alloit d'un grand cœur
 „ verser le sang coupable d'une nation
 „ étrangère, qui par une perfidie dé-
 „ testable, venoit de rompre les seuls
 „ liens qui l'attachoient à lui, c'est-à-
 „ dire ceux de l'amitié & de la bonne
 „ foi. Qu'à l'égard de son armée, ou-
 „ tre qu'elle n'étoit composée que de
 „ Citoyens & d'Alliés Latins, il voioit
 „ avec plaisir qu'il ne s'y trouvoit pres-
 „ que point de soldats qui n'eussent
 „ été amenés d'Italie en Espagne ou
 „ par son oncle Cn. Scipion, ou par
 „ son père, ou par lui-même. Que le
 „ nom des Scipions leur étoit cher;
 „ qu'ils étoient tous accoutumés à com-
 „ battre sous leurs auspices; que de sa
 „ part il comptoit les remener à Rome
 „ pour avoir part au triomphe qu'ils lui
 „ auroient mérité par leur courage; &
 „ qu'il se flatoit aussi que quand il de-
 „ manderoit le Consulat, ils s'intéres-
 „ seroient pour lui comme s'il s'agissoit
 „ de l'honneur de toute l'armée. Qu'à
 „ l'égard de l'expédition où il les me-
 „ noit, il faudroit qu'ils eussent oublié
 „ leurs propres exploits, pour la regar-
 „ der comme une véritable guerre. Que

AN. R. 546. » les Illergètes contre lesquels ils al-
 AV. J.C. 106. » loient marcher , ne devoient être
 » comptés que pour des brigands, qui
 » n'étoient propres qu'à piller les terres,
 » à brûler les maisons , & à enlever les
 » troupeaux de leurs voisins : que quand
 » il s'agiroit de combattre en bataille
 » rangée , ils mettroient toute leur res-
 » source , non dans la force de leurs
 » armes , mais dans la légèreté de leurs
 » piés. Qu'ils le suivissent donc sous la
 » protection des dieux , pour punir des
 » téméraires & des perfides.

Il les congédia après ce discours , en leur ordonnant de se tenir prêts pour marcher le lendemain. Il partit en effet comme il l'avoit dit , & en dix jours de chemin il arriva sur les bords de l'Ebre. Il passa ce fleuve sans perdre de tems , & après quatre autres journées il campa à la vûe des ennemis. Les rebelles , attirés dans une embuscade , furent battus d'abord , & perdirent assez de monde. Cet échec ne fit que les irriter ; & dès le lendemain matin ils parurent en bataille. Le combat se donna dans une vallée qui n'étoit pas fort spacieuse. Les Espagnols furent entièrement défaits. Leur Cavalerie , & les deux tiers de leur Infanterie , furent taillés en pièces. L'autre tiers ,

qui n'avoit point eu de part au combat parce que le lieu étoit trop étroit, échappa aux vainqueurs avec les deux Princes auteurs de la révolte. Les Romains se rendirent maîtres du camp des ennemis, où ils firent trois mille prisonniers, outre le butin de toute espèce qui tomba entre leurs mains. Ils perdirent dans cette occasion douze cens hommes, tant citoyens qu'alliés, & eurent plus de trois mille blessés. La victoire eût été moins sanglante, si la bataille se fût donnée dans un lieu plus étendu, & d'où la fuite eût été plus aisée.

Indibilis renonçant à une guerre qui lui avoit si mal réussi, crut que dans le mauvais état de ses affaires il n'avoit point de ressource plus assurée que la clémence de Scipion, dont il avoit déjà fait une heureuse épreuve. Il lui envoya donc son frère Mandonius, qui, s'étant prosterné aux pieds du vainqueur, » rejet-
 » ta tout ce qui s'étoit passé sur une mal-
 » heureuse fatalité qui avoit répandu par
 » tout un air empoisonné de révolte, &
 » avoit entraîné comme malgré eux non
 » seulement les Illergètes & les Lacé-
 » tans, mais les Romains mêmes. Qu'a-
 » près la faute qu'ils avoient faite, ils
 » étoient absolument déterminés, lui,

AN. R. 546.
 AV. J. C. 105.

Indibilis
 envoie son
 frère Mando-
 nius vers Sci-
 pion, qui leur
 accorde le
 pardon.
 Liv. XXVIII.
 34.

AN. R. 546. » son frère , & tous leurs sujets , ou à
 AV. J. C. 106. » rendre à Scipion, s'il l'ordonnoit, une
 » vie qu'ils tenoient de sa bonté , ou à
 » lui en dévouer tout le reste , s'il étoit
 » assez généreux pour les conserver une
 » seconde fois. Qu'ils remettoient leur
 » sort entre les mains du vainqueur ,
 » & n'attendoient rien que de sa misé-
 » ricorde.

Scipion aiant reproché vivement aux
 deux frères , tant absent que présent ,
 leur perfidie, ajouta : » Que par leur cri-
 » me ils avoient mérité de perdre la vie,
 » mais qu'ils la conserveroient par sa
 » bonté & celle du Peuple Romain.
 » Qu'il ne leur ôteroit point leurs armes
 » comme on avoit coutume de le faire à
 » l'égard des peuples rebelles , n'aiant
 » pas besoin de se précautionner par cet-
 » te voie contre une révolte qu'il ne
 » craignoit point. Qu'il n'exigeroit pas
 » d'eux non plus des otages pour s'as-
 » surer de leur fidélité , parce que , s'ils
 » y manquoient , ce seroit contre eux-
 » mêmes qu'il séviroit , & non contre
 » des innocens. Qu'aiant éprouvé ce que
 » pouvoient la bonté & la colère du
 » Peuple Romain, c'étoit à eux de choi-
 » sir entre l'une ou l'autre , & de voir
 » s'ils aimoient mieux l'avoir pour en-
 » nemi , que pour ami.

Après avoir ainsi parlé à Mandonius, AN. R. 545.
AV. J. C. 106. il le congédia, en exigeant de lui seulement une certaine somme qu'il destinoit au paiement de ses troupes. Pour lui, après avoir ordonné à Marcius de l'aller attendre dans l'Espagne ultérieure, & renvoié Silanus à Tarragone, il resta encore quelques jours dans le même lieu, pour y recevoir des Illergètes l'argent qu'il leur avoit demandé : après quoi il alla en grande diligence rejoindre Marcius assez près de l'Océan.

DIFFÉRENTES raisons avoient successivement différé la conclusion de la négociation entre Scipion & Masinissa, Entrevûe de
Scipion & de
Masinissa.
Liv. XXVIII.
35.
App. 275. parce que ce Prince ne vouloit point traiter avec d'autres qu'avec le Général en personne. C'est ce qui obligea alors Scipion à entreprendre un voiage si long, & qui l'écartoit si fort de la province Tarragonoise, où il prétendoit s'embarquer pour retourner à Rome. Masinissa étoit à Cadix. Dès qu'il fut informé par Marcius de l'arrivée de Scipion, pour avoir un prétexte de s'éloigner il fit entendre à Magon que ses chevaux dépérissoient en demeurant enfermés dans l'Île, qu'ils étoient à charge aux habitans en même tems qu'ils souffroient eux-mêmes de la disette générale.

AN. R. 546.
AV. J. C. 106.

rale ; outre qu'une inaction trop longue amolliſſoit le courage des Cavaliers. Par ces remontrances il engagea le Général Carthaginois à lui permettre de paſſer dans le continent pour ravager les terres des Eſpagnols les plus voiſins. De-là il envoya trois des principaux d'entre les Numides vers Scipion , pour convenir avec lui du tems & du lieu de leur entrevûe , avec ordre à deux d'entre eux de reſter auprès de lui en qualité d'otages. Le troiſième fut renvoyé à Maſiniſſa pour l'amener au lieu marqué par Scipion , & ils ſ'y rendirent de part & d'autre accompagnés d'un petit nombre de perſonnes.

Le Prince Numide avoit déjà conçu une haute idée du mérite de Scipion ſur le ſeul bruit de ſes exploits ; & il ſ'étoit même formé de ſa perſonne une image digne d'un héros. Mais la vûe enchérit encore ſur l'imagination, & augmenta de beaucoup l'eſtime & la vénération dont il étoit déjà prévenu pour Scipion. En ^a effet, l'air de nobleſſe &

^a Præterquam quòd ſuapte naturâ multa majestas inerat , adornabat promiſſa cæſaries , habitusque corporis , non cultus munditiis , ſed virilis

verè ac militaris : & ætas in medio virium robore , quod plenius nitidiusque ex morbo velut renovatus ſlos juventutis faciebat.	Liv.
---	------

de majesté qu'il avoit naturellement , AN. R. 548.
AV. J. C. 206.
étoit encore relevé par la longueur & la
beauté de sa chevelure , & par la parure
mâle & militaire de ses vêtemens , qui
n'avoit rien d'affecté , ni qui ressentît le
luxe. D'ailleurs , il étoit alors dans la
force de l'âge , & l'embonpoint qu'il
avoit repris après une longue & dange-
reuse maladie , avoit comme renou-
vélé en lui une fleur de jeunesse , qui lui
donnoit encore un plus grand éclat.
Mafiniffa , frappé d'étonnement au pre-
mier coup d'œil , commença par le re-
mercier de la bonté qu'il avoit eue de
lui renvoyer son neveu sans rançon. Il
l'assura , » que depuis ce jour-là il avoit
» cherché avec empressement l'occasion
» d'une entrevûe , & qu'il l'avoit saisie
» avec joie dès le moment que la bon-
» té des dieux la lui avoit fait naître.
» Qu'il fouhaitoit avec passion de lui
» rendre à lui & au Peuple Romain de
» tels services, que jamais Prince étran-
» ger ne leur en eût rendu de pareils.
» Que quoiqu'il eût toujours eu ce de-
» sir jusqu'alors , il n'avoit pu le mettre
» à exécution dans l'Espagne , qui étoit
» pour lui une terre inconnue & étran-
» gère : mais qu'il comptoit bien l'ac-
» complir dans sa terre natale , en Afri-

AN. R. 346. » que , où le droit de sa naissance l'ap-
 AV. J. C. 106. » pelloit au trône. Que si les Romains
 » y faisoient passer Scipion à la tête
 » d'une armée , il tenoit pour certain
 » qu'on verroit bientôt la fin de l'em-
 » pire de Carthage.

Cette entrevûe & ce discours cau-
 férent une grande joie à Scipion. Il sa-
 voit que Masinissa & ses Numides fai-
 soient toute la force de la Cavalerie en-
 nemie. D'ailleurs il croioit voir sur le
 visage & dans les yeux de ce jeune Prin-
 ce des marques d'un courage noble &
 élevé. Lui aiant donné sa parole , &
 reçu la sienne , il retourna à Tarrago-
 ne , & Masinissa à Cadix , après avoir
 de concert avec les Romains , enlevé
 quelque butin de dessus les terres voi-
 sines , afin qu'il ne parût pas qu'il eût
 fait dans le continent un voyage inu-
 tile.

Magon re- Magon voyant que l'espérance qu'il
 çoit ordre de avoir fondée premièrement sur la sé-
 passer en Ita- dition des soldats Romains , ensuite sur
 lie , & d'aller- la révolte d'Indibilis , avoit disparu , &
 se joindre à Annibal. que les affaires d'Espagne étoient abso-
 Liv. XXVIII. lument désespérées , se préparoit à re-
 35. App. 175. passer en Afrique , lorsqu'il reçut ordre
 du Sénat de Carthage de se rendre en
 Italie avec la flotte qu'il avoit à Cadix ,

d'attirer à sa solde le plus grand nombre qu'il pourroit de Gaulois & de Liguriens, & d'aller se joindre à Annibal, afin de ne pas laisser rallentir une guerre qui avoit été commencée avec tant d'ardeur, & dont les premiers succès avoient été si heureux. Pour exécuter cet ordre, outre l'argent qui lui avoit été envoyé de Carthage, il tira des sommes considérables de Cadix, aiant pillé non seulement le trésor public de cette ville, mais encore les temples des dieux, & forcé tous les particuliers de lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or & d'argent.

Il se mit en mer avec ces secours, & comme il côtoioit l'Espagne, aiant débarqué ses soldats assez près de Carthagène, il pilla les campagnes voisines, & fit ensuite approcher sa flotte de la ville même. Là, aiant tenu ses soldats dans leurs vaisseaux pendant le jour, il les en fit sortir pendant la nuit, & les conduisit à cette partie de la muraille par où les Romains avoient attaqué & pris la ville, croiant que la garnison qu'on y avoit laissée n'étoit pas assez forte pour la défendre, & que les habitans peut-être, peu contents du gouvernement présent, feroient quelque mouvement

AN. R. 146.
AV. J. C. 106.

Il fait une
tentative inu-
tile sur Car-
thagène.
Liv. ibid.

AN. R. 546.
AV. J.C. 206.

dont il pourroit profiter. Il fut entièrement trompé dans son espérance. A la première approche des Carthaginois, les Romains, aiant ouvert la porte de la ville, fondirent sur eux en poussant de grands cris, & en aiant fait un grand carnage, les poursuivirent jusques sur le bord de la mer.

Il retourne
à Cadix, dont
on lui ferme
les portes.

Magon s'étant rembarqué, se présenta pour rentrer dans Cadix. Mais n'y aiant point été reçu, il aborda avec sa flotte à Cimbis, petit port assez voisin de Cadix même. De là, il envoya des Députés dans l'Isle pour se plaindre aux habitans de ce qu'ils lui avoient fermé leurs portes, à lui qui étoit leur ami & leur allié. Ils en rejettèrent la faute sur la populace, qui s'étoit voulu venger par-là, disoient-ils, de quelque pillage que ses soldats avoient fait avant de s'embarquer. Il demanda à parler aux premiers Magistrats. Ils ne furent pas plutôt venus le trouver, qu'il les fit mettre en croix après les avoir fait déchirer à coups de fouet. C'est ainsi qu'il traita les Chefs d'une ville non-seulement alliée de Carthage, mais qui avoit avec elle une origine commune. Car Cadix étoit aussi une Colonie de Tyr. De là il alla à l'Isle de Pityuse, située à cent

milles du continent , & habitée pour lors par des Phéniciens. Sa flotte y fut fort bien reçue ; & on lui fournit non seulement des vivres en abondance , mais encore des hommes & des armes , pour réparer la perte qu'il avoit faite auprès de Carthagène.

1. Magon passa ensuite dans les Iles Baléares à cinquante milles de là. Il y a deux Iles de ce nom , appelées maintenant *Majorque* & *Minorque*. La plus grande , qui étoit aussi la plus considérable par le nombre de ses habitans & de ses soldats , avoit un port où il espéroit passer commodément l'hiver , dans lequel on étoit près d'entrer. Mais dès que les Carthaginois approchèrent , les Baléares firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres , que bien loin d'oser entrer dans le port ; ils regagnèrent bien vite la pleine mer. On fait que les Baléares étoient la nation de l'univers la plus habile à manier la fronde. On les formoit à cet exercice dès le plus bas âge , & l'on ne donnoit point de pain aux enfans pour déjeuner , qu'ils n'eussent frappé au but avec la fronde. Magon passa dans la plus petite de ces Iles , assez fertile , mais moins peuplée & moins aguerrie que l'autre. Il y eut un succès

Magon passa dans les Iles Baléares. Cadix se rend aux Romains. Liv. XXVIII.

37.

Strab. III. 168.

AN. R. 546.
AV. J.C. 205.

plus heureux. Il y leva deux mille hommes de troupes auxiliaires, & les ayant envoyés à Carthage pour y passer l'hiver, il tira les vaisseaux à sec. Il paroît que c'est de ce Magon que le port de Minorque a été appelé *le port Mahon*, *portus Magonis*. Dès que Magon eut abandonné les bords de l'Océan, ceux de Cadix se rendirent aux Romains.

Scipion re-
tourne à Ro-
me.

Liv. XXVIII.
38.

APRÈS que Scipion eut achevé de chasser les Carthaginois de l'Espagne, il en partit avec dix vaisseaux pour retourner en Italie, remettaît le gouvernement de la province à L. Lentulus & à L. Manlius Acidinus, qui y avoient été envoyés pour commander en qualité de Proconsuls. Le Sénat lui donna audience hors de la ville dans le temple de Bellone, où il exposa tout ce qu'il avoit fait en Espagne : combien de fois il avoit combattu en bataille rangée, combien de villes il avoit prises sur les ennemis, & combien il avoit soumis de nations à l'empire du Peuple Romain. Il dit qu'ayant trouvé en arrivant en Espagne quatre Généraux à la tête de quatre armées victorieuses, il n'avoit pas laissé, en la quittant, un Carthaginois dans toute la province. Il témoigna quelque desir du triomphe, en récompense de tous

ses services rendus à la patrie : mais il ne s'opiniâtra point à le demander, sachant que jusqu'à ce jour on n'avoit accordé cette distinction qu'à ceux qui avoient été revêtus de quelque Magistrature pendant qu'ils avoient fait la guerre. Or Scipion étoit allé en Espagne avec la simple qualité de Proconsul, qui n'étoit pas une charge. Au sortir de l'audience du Sénat, il entra dans la ville, faisant porter devant lui quatorze mille trois cents quarante-deux livres d'argent en masse, & une grande quantité d'argent monnoié, qu'il fit mettre dans le trésor public.

AN. R. 546.
AV. J. C. 206.

Ensuite L. Véturius Philon tint les Assemblées pour la création des Consuls : & toutes les Centuries, d'un consentement unanime & avec des marques extraordinaires d'estime & de faveur, nommèrent P. Scipion, & lui donnèrent pour Collègue P. Licinius Crassus grand Pontife. On remarqua que cette Assemblée fut plus nombreuse qu'aucune n'avoit jamais été depuis que cette guerre avoit commencé. Les citoyens y étoient venus de toutes parts, non seulement pour donner leurs suffrages à Scipion, mais encore pour avoir le plaisir de le voir. C'étoit un concours éton-

Il est créé
Consul.

230 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 546.
 AV. J.C. 206.

nant de peuple autour de sa maison.
 Cette foule l'accompagna lorsqu'il alla
 au Capitole offrir à Jupiter les cent
 bœufs qu'il avoit fait vœu en Espagne de
 lui immoler après son retour. Il n'y avoit
 personne qui ne se promît que, comme
 Lutatius avoit terminé la première
 guerre de Carthage, P. Scipion termineroit
 la seconde, & chasseroit de l'Italie les
 Carthaginois comme il les avoit chassés de
 l'Espagne. Dans cette vûe, on lui destinoit
 pour province l'Afrique, comme s'il n'y avoit
 plus d'ennemis dans l'Italie. On procéda
 ensuite à l'élection des Préteurs.

AN. R. 547.
 AV. J.C. 205.

P. CORNELIUS SCIPION.
 P. LICINIUS CRASSUS.

Ce fut la quatorzième année de la
 seconde guerre de Carthage que P. Scipion
 & P. Licinius Crassus prirent possession
 du Consulat. Scipion proposa d'abord
 au Sénat & obtint qu'il lui fût permis
 de célébrer les Jeux auxquels il s'étoit
 engagé par un vœu dans le tems que
 les soldats s'étoient révoltés en Espagne,
 & de tirer de l'argent qu'il avoit porté
 dans le Trésor public les sommes
 nécessaires pour cette dépense.

Alors il introduisit les Députés des Sagontins dans le Sénat , où le plus âgé d'entr'eux commença en ces termes. AN. R. 547.
AV. J. C. 205.
Députation de ceux de Sagonte aux Romains.
Liv. XXVIII.

Quoiqu'il ne soit pas possible , Messieurs , de rien ajouter aux maux que nous avons soufferts pour vous conserver une fidélité³⁹ inviolable , cependant , après les bienfaits que nous avons reçus de vous & de vos Généraux , nous ne saurions nous plaindre de notre sort. Il fit ensuite un long dénombrement de tout ce qu'avoient fait pour eux , d'abord les deux Scipions , puis celui qui venoit d'être nommé Consul. C'est pour vous rendre graces de ces bienfaits , si grands que nous n'aurions osé les attendre des dieux mêmes , que le Sénat & le Peuple de Sagonte nous ont envoiés vers vous ; & en même tems pour vous féliciter , de ce que vos armes ont eu depuis quelques années des succès si avantageux dans l'Espagne & dans l'Italie ; que dans la première , vous avez poussé vos conquêtes non seulement jusqu'à l'Ebre , qui servoit autrefois de borne à votre Empire , mais jusqu'aux bords de l'Océan , c'est-à-dire jusqu'aux extrémités de la terre ; & que vous n'avez laissé à Annibal dans l'autre que l'espace qu'il occupe avec son camp , dans lequel vous le tenez comme assiégé. On nous a ordonné , non

AN. R. 547.
AV. J. C. 195.

seulement de rendre au grand Jupiter les actions de graces que méritent de si grandes faveurs, mais encore de lui offrir, avec votre agrément, cette couronne d'or, & de la placer dans son temple, en reconnoissance des victoires qu'il vous a accordées sur vos ennemis. Nous vous supplions de nous le permettre, & de ratifier par votre autorité les bienfaits que nous avons reçus de vos Généraux.

Le Sénat répondit aux Députés des Sagontins : » Que la ruine & le rétablissement de Sagonte seroient pour toutes les nations une preuve autentique de la fidélité inviolable que les deux peuples s'étoient gardée l'un à l'autre. » Que les Généraux de la République, en rétablissant Sagonte, avoient agi conformément aux désirs du Sénat. » Qu'il confirmoit avec joie tous les avantages qu'ils leur avoient accordés, puisqu'en agissant ainsi, ils n'avoient fait que suivre la volonté, & exécuter les ordres qu'ils avoient reçus de la Compagnie. Qu'il leur permettoit d'offrir à Jupiter le don qu'ils avoient apporté. « Ensuite on ordonna que les Députés fussent nourris & logés aux dépens de la République tant qu'ils resteroient sur ses terres ; &

que , par forme de présent on leur AN. R. 147.
AV. J.C. 105. comptât à chacun dix mille * As. Auf-
sitôt après , on fit entrer dans le Sénat
les Ambassadeurs des autres nations, &
on leur donna audience. Ceux de Sa-
gonte aiant demandé la permission de
visiter les différentes parties de l'Italie
autant qu'ils le pourroient faire en sû-
reté , on leur donna des guides pour les
conduire , avec des lettres de recom-
mandation pour tous les Magistrats des
villes où ils passeroient , à qui l'on or-
donnoit de les recevoir avec distinc-
tion.

Après qu'on eut terminé ces affaires Dispute au
sujet du des-
sein qu'avoit
Scipion de
porter la
guerre en A-
frique.
Liv. XXVIII.
40.
Plut. in. Fab.
pag. 188. qui étoient de moindre conséquence ,
on délibéra sur celles de la République,
& principalement sur la levée de nou-
velles troupes , & sur les départemens
qu'il falloit assigner aux Généraux. Tous
les citoyens destinoient assez ouverte-
ment l'Afrique à Scipion ; & lui-même ,
pensant que s'attacher à suivre pas à pas
Annibal en Italie , c'étoit une occupa-
tion peu brillante , & qui conviendrait
mieux à un vieillard accablé d'années
qu'à un jeune & vaillant guerrier com-
me il étoit , ne dissimuloit pas qu'il
croioit avoir été nommé Consul , non

* Dix mille As valent à peu près cinq cens francs.

AN. R. 547.
AV. J. C. 105.

pour continuer la guerre, mais pour la finir, ce qu'il ne pouvoit exécuter à moins qu'il ne passât en Afrique, & n'allât porter la terreur des armes Romaines jusqu'aux murs de Carthage. Il ne craignoit pas même de faire connoître, que, si le Sénat s'opposoit à ce dessein, il agiroit hautement auprès du Peuple pour en obtenir la permission.

Discours de
Fabius contre
Scipion.

Liv. XXVIII.
40-41.

Les premiers des Sénateurs désapprouvoient ce projet; mais la plupart n'osoient pas s'expliquer ouvertement, soit qu'ils craignissent le Consul, ou qu'ils cherchassent à lui faire leur cour. Fabius Maximus, se croiant au-dessus de ces timides ménagemens, ouvrit le premier l'avis contraire aux desirs de Scipion. Voici le discours que Tite-Live lui met dans la bouche. *Je sai, Messieurs, qu'il y en a plusieurs entre vous qui croient que ce que nous mettons aujourd'hui en délibération, est une affaire déjà décidée, & que c'est perdre le tems que de dire son avis sur le projet de faire passer cette année nos armées en Afrique. Mais je ne voi pas comment on peut avoir cette pensée, puisque ni le Sénat, ni le Peuple n'ont encore autorisé ce dessein: ou, si le Consul compte sur le département de l'Afrique comme lui étant assuré, j'en*

puis m'empêcher de dire que c'est, de sa part, se jouer, non-seulement de chaque Sénateur en particulier, mais même de tout le Sénat, que de feindre de le consulter sur une matière déjà conclue & arrêtée.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

Je sens bien qu'en m'opposant à cet empressement extraordinaire de passer en Afrique, je m'attirerai infailliblement deux reproches. On dira, en premier lieu, qu'un tel sentiment est l'effet de cette lenteur que l'on prétend m'être naturelle, & que je permets aux jeunes gens d'appeller timidité & engourdissement, pourvu que les personnes sensées avouent, que, si les conseils des autres ont paru d'abord plus spécieux, l'événement a fait voir jusqu'ici que les miens étoient plus solides & plus salutaires. D'un autre côté, l'on m'accusera peut être de porter envie à un Consul plein de mérite, & d'être jaloux de la gloire qu'il acquiert tous les jours, & dont je ne puis souffrir l'accroissement.

Mais s'il ne suffit pas pour me mettre à l'abri d'un soupçon si injurieux de considérer soit ma vie & ma conduite passée, soit les honneurs de la Dictature & de cinq Consulats que j'ai exercés, soit enfin toute la gloire que je me suis acquise tant en guerre qu'en paix, & qui est au point de m'inspirer plutôt le dégoût & la satiété,

236 SCIPION ET LICINIUS CONS.

AN. R. 147. *que de laisser place à de nouveaux desirs :*
 AV. J.C. 105. *mon âge, au moins, devoit bien me justifier de ce reproche. Car enfin s'imagineroit-on que je puisse être susceptible de jalousie à l'égard d'un jeune homme, qui n'est pas même de l'âge de mon fils? Pendant ma Dictature, lorsque j'étois dans la force de l'âge, & dans la plus importante & la plus brillante carrière, je n'opposai que la patience & la modération aux insultes de mon Général de la Cavalerie; & l'on ne me vit point faire de résistance, ni dans le Sénat, ni devant le Peuple, à l'égalité, aussi injurieuse qu'inouïe, que l'on vouloit mettre, & que l'on mit en effet entre lui & moi. J'aimai mieux employer les actions que les paroles, pour obliger celui que tous les citoyens m'avoient égalé, à me mettre lui-même au dessus de lui. Est-il donc vraisemblable qu'aujourd'hui, comblé & rassasié d'honneurs, je cherche à entrer en lice & en dispute avec un jeune homme, qui, tout estimable qu'il est d'ailleurs, ne fait qu'entrer dans la carrière de l'honneur & de la gloire; s'imaginera-t-on que las, comme je le suis, non-seulement des affaires, mais de la vie même, je songe à le supplanter, pour obtenir en sa place la commission de porter la guerre en Afrique? Non, non. Il me faut vivre & mourir*

avec la gloire que j'ai acquise. J'ai ar-
 rêté le cours des victoires d'Annibal ,
 pour mettre en état la jeunesse qui de-
 voit venir après moi , d'aller plus loin ,
 & de le vaincre.

Mais vous devez me pardonner , Sci-
 pion , si , n'ayant jamais fait plus de cas
 de l'estime des hommes & de ma propre ré-
 putation que de l'utilité publique , je ne
 préfère pas non plus votre gloire au bien
 de l'Etat. Quoiqu'après tout , est-il bien
 vrai que je mette obstacle à votre gloire ?
 Sans doute, si nous n'avions point de guer-
 re ici, ou si nous avions affaire à un enne-
 mi qu'il ne fût pas fort glorieux de vain-
 cre , vous retenir en Italie , même par la
 vûe du bien public , ce seroit vous ôter
 avec la guerre les moïens d'acquérir de
 l'honneur. Mais Annibal étant actuelle-
 ment en Italie à la tête d'une armée con-
 sidérable , avec laquelle il la tient comme
 assiégée depuis quatorze ans , aurez-vous
 lieu d'être mécontent de vous-même , &
 sera-ce un exploit peu glorieux pour vous ,
 si vous venez à bout pendant votre Con-
 sulat , de chasser de l'Italie un ennemi
 qui nous y a causé tant de maux & tant de
 défaites sanglantes ; & si vous avez l'hon-
 neur de terminer cette seconde guerre de
 Carthage , comme Lutatius a eu celui de
 mettre fin à la première.

AN. R. 547.
 AV. J. C. 205.

AN. R. 147.
AV. J. C. 205.

Jem'en raporte à votre propre jugement. Pouvez-vous penser qu'il soit plus honorable pour vous d'avoir ôté l'Espagne aux Carthaginois, qu'il ne le sera de délivrer l'Italie de la guerre qui la désole depuis tant d'années? Annibal n'est point encore dans un état à faire croire que celui qui veut aller faire la guerre ailleurs, évite de l'avoir pour ennemi plutôt par mépris que par crainte. Vous dites que vous ne voulez passer en Afrique que pour l'y attirer, & l'y combattre. Pourquoi user de tant de détours? Pourquoi n'aller pas directement l'attaquer où il est? L'ordre naturel ne demande-t-il pas que vous mettiez votre pays en sûreté, avant que d'attaquer celui des ennemis? que la paix soit établie dans l'Italie, avant que de faire passer la guerre dans l'Afrique? & que nous soions délivrés nous-mêmes de toute crainte, avant que d'entreprendre de porter la terreur de nos armes chez les ennemis?

Si vous pouvez rendre ce double service à la patrie, à la bonne heure : après avoir vaincu ici Annibal, allez attaquer Carthage. Mais si l'un de ces deux avantages doit être nécessairement réservé à de nouveaux Consuls, faites réflexion que le premier, outre qu'il est beaucoup plus con-

fidérable & plus glorieux en lui-même , conduit naturellement au second , & en est la véritable cause ; & en a par conséquent tout l'honneur.

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

Je ne parle point de l'impossibilité où nous sommes de trouver des fonds suffisans pour entretenir tout à la fois deux armées en Italie & en Afrique , pour équiper des flotes , & pour fournir les vivres & toutes les autres provisions nécessaires aux troupes de terre & de mer. Indépendamment de cet embarras qui n'est pas petit , il n'y a personne parmi nous qui ne comprenne à quel péril nous expose une pareille entreprise. Car enfin , si Annibal vainqueur faisoit marcher une seconde fois ses troupes contre Rome , (j'espère que les dieux détourneront de dessus nos têtes un si grand malheur : mais ce que nous avons déjà vu peut encore arriver :) si donc nous nous trouvions dans un danger si pressant , pourrions-nous alors vous appeler de l'Afrique à notre secours , comme nous avons appelé Q. Fulvius de Capoue ?

Mais êtes-vous sûr que la fortune vous sera favorable en Afrique ? La mort funeste de votre père & de votre oncle défait & tués avec leurs armées dans l'espace de trente jours après de si glorieux succès , vous montre ce que vous pouvez & ce que vous devez craindre.

AN. R. 547. Je ne finirois point, si je voulois compter
 AV. J.C. 205. tous les Rois & tous les Généraux, qui
 pour être passés témérairement dans le
 pays de leurs ennemis, ont été entièrement
 défaits avec les armées qu'ils y avoient
 conduites. Les Athéniens, cette Républi-
 que si sage & si prudente, laissant la guerre
 qu'ils avoient dans leur pays passèrent en
 Sicile avec une flotte nombreuse sous la con-
 duite d'un jeune Guerrier, également illu-
 stre par sa naissance & par sa valeur.
 Quelle fut la suite d'une expédition si
 hardie ? Un seul combat naval abbattit
 pour jamais la puissance de cette Répu-
 blique, la plus florissante qui fût alors.

J'ai tort de vous rapporter des exemples
 étrangers & si anciens. Cette même Afri-
 que, dont il s'agit maintenant, & le célé-
 bre Régulus, sont pour nous une triste mais
 salutaire leçon, qui doit nous apprendre
 jusqu'où va l'inconstance de la fortune.

Croiez-moi, Scipion. Lorsque du haut de
 vos vaisseaux vous appercevrez cette puis-
 sante & belliqueuse contrée, vous avouerez
 que vos Espagnes n'ont été qu'un jeu en
 comparaison de l'Afrique. Car enfin, qui ne
 voit pas la différence infinie qu'il y a entre
 ces deux expéditions ? Après avoir traversé
 sans aucun danger, sans rencontrer un seul
 vaisseau ennemi, la mer qui baigne les côtes
 de

De l'Italie & de la Gaule, vous abordâtes AN. R. 547.
AV. J. C. 105.
à* Empories, ville alliée de notre Empire,
vous y débarquâtes tranquillement vos
troupes, que vous conduisîtes de là à Tar-
ragone, autre ville alliée, sans trouver sur
la route aucun obstacle ni aucun péril, pas-
sant toujours par des terres d'amis & d'al-
liés. Au sortir de cette ville, vous fûtes
reçu dans des pays gardés & occupés par
nos troupes. Vous rencontrâtes vers les
bords de l'Ebre les armées de votre père &
de votre oncle, que leur malheur même, &
le desir de venger la mort de leurs Géné-
raux, avoient rendu plus formidables que
jamais. Elles avoient à leur tête L. Mar-
cius, choisi à la vérité tumultuairement &
par le suffrage des soldats pour les com-
mander, mais à qui il ne manquoit que la
naissance & l'avantage d'avoir passé par
les premières charges, pour pouvoir être
mis en parallèle avec les plus grands Ca-
pitaines. Vous assiégeâtes Carthagène
fort à votre aise, sans qu'aucune des
trois armées Carthaginoises se mît en
état de la défendre.

Toutes ces actions, & celles qui suivi-
rent, dont je ne prétends point diminuer le
mérite, ne sont en nulle sorte comparables
pour la difficulté aux obstacles & aux dan-

* Empourias, ville d'Espagne en Catalogne.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

gers qui se rencontreront dans la guerre d'Afrique. Nous n'y avons aucun port où notre flotte puisse aborder, aucun pays disposé à nous recevoir, aucune ville qui nous soit alliée, aucun Roi qui nous soit ami, aucun endroit enfin où nous puissions ou camper ou marcher, sans avoir aussitôt les ennemis sur les bras. Pouvez-vous compter sur Syphax, & sur les Numides? C'est bien assez pour vous de vous y être fié une fois impunément. La témérité n'est pas toujours heureuse: & la fraude ordinairement cherche à s'attirer la confiance dans les choses de peu de conséquence, pour se dédommager ensuite en trompant avec plus d'avantage dans quelque occasion importante & qui en vaille la peine. Votre père & votre oncle ne furent accablés par les armes des ennemis, qu'après avoir été abandonnés par la trahison des Celtibériens leurs alliés: & vous-même n'avez pas eu tant à craindre de la part d'Asdrubal & de Magon avec qui vous étiez en guerre, que de celle de Mandonius & d'Indibilis avec qui vous aviez fait amitié. Pouvez-vous compter sur la fidélité des Numides, vous qui avez éprouvé la révolte de vos propres soldats?

Il est vrai que Syphax & Masinissa aiment mieux l'empire de l'Afrique pour

eux-mêmes , que pour les Carthaginois : AN. R. 147.
mais ils aiment mieux y voir dominer les AV. J. C. 204

*Carthaginois , que toute autre nation. La
 jalousie maintenant , & différentes vûes
 d'intérêt , les animent les uns contre les
 autres , & les divisent , parce qu'ils
 n'ont rien à craindre du dehors. Montrez-
 leur les armes des Romains , & des ar-
 mées étrangères , ils se réuniront dans
 le moment , & accourront de toutes parts
 comme pour éteindre un incendie qui les
 menace tous également. Vous savez que
 les Carthaginois ont défendu l'Espagne
 avec assez d'opiniâtreté , quoiqu'à la fin
 ils aient succombé. Ils montreront bien
 un autre zèle & un autre courage , quand
 il s'agira de défendre les murailles de
 leur patrie , les temples de leurs dieux ,
 leurs autels & leurs foyers : lorsqu'en al-
 lant au combat , ils seront suivis de leurs
 femmes éplorées , & de leurs petits en-
 fans , qui imploreront leur secours.*

*Il y a plus. Ne peut il pas arriver que
 les Carthaginois , comptant assez sur la
 force & la bonté de leurs murailles , sur
 l'union des peuples d'Afrique , sur la fidé-
 lité des Rois leurs alliés , envoient une
 nouvelle armée d'Afrique en Italie , dès
 qu'ils nous verront privés de votre secours ,
 & de celui de votre armée ? Ne peut-il pas*

AN. R. 547. arriver, que sans dégarnir l'Afrique, ils
 4v. J.C. 205. ordonnent à Magon, qui, étant sorti des
 Iles Baléares avec sa flotte, côtoie actuellement la Ligurie, de se joindre à Annibal ? Nous nous trouverons alors dans les mêmes allarmes où nous avons été tout récemment, lorsqu'Asdrubal est passé en Italie ; cet Asdrubal, que vous laissâtes échaper de vos mains en Espagne, vous qui vous faites fort de fermer avec vos troupes toutes les issues, non seulement de Carthage, mais de l'Afrique entière. Vous me direz que vous l'avez vaincu. Et c'est par cette raison-là même que je suis fâché, autant pour votre honneur que pour l'intérêt de la République, que vous ayez laissé le chemin de l'Italie ouvert à un Général que vous veniez de battre.

Je ne puis vous faire un parti plus avantageux que d'attribuer à votre bonne conduite tous les bons succès que vous avez eus pendant que vous avez commandé nos armées, & de rejeter les disgrâces sur l'inconstance de la fortune. Plus vous avez de valeur & d'habileté dans la guerre, plus Rome & toute l'Italie ont d'intérêt de se conserver pour elles-mêmes un si bon défenseur. Vous ne sauriez nier vous-même que le sort de la guerre ne soit où est Annibal, puisque vous déclarez que vous ne passerez en Afrique que dans le dessein de

l'y attirer. Par conséquent c'est contre lui AN. R. 547.
AV. J. C. 205.
que vous devez faire la guerre ou dans ce
pays-ci, ou dans celui où vous voulez
passer. Aurez-vous donc plus d'avantage
sur lui en Afrique où vous serez seul avec
votre armée, qu'en Italie, où vous serez
secondé de votre Collègue & de ses trou-
pes ? La victoire encore toute récente des
Consuls Claude & Livius ne nous ap-
prend-t-elle pas de quelle importance il
est que les deux Consuls agissent de con-
cert ? Annibal ne sera-t-il pas plus à
craindre lorsqu'il combattrà sous les mu-
railles de Carthage, soutenu des forces
de toute l'Afrique, que dans un petit coin
du Brutium où il est aujourd'hui renfermé,
& où il attend depuis si longtemps de
nouveaux renforts ? Quel dessein, de
mieux aimer combattre dans un lieu où
vos forces seront moindres de la moitié,
& celles de l'ennemi beaucoup plus gran-
des, qu'ici où vous aurez deux armées à
employer contre une seule, déjà affoiblie
par tant de combats, & fatiguée d'une
guerre si pénible & si longue ?

Voiez quelle différence il y a entre vo-
tre conduite & celle de votre père. Après
avoir été nommé Consul, il partit pour
aller commander en Espagne : mais aiant
appris qu'Annibal passoit les Alpes pour

AN. R. 547 se rendre en Italie, il revint sur ses pas
 AV. J. C. 205. pour aller le combattre à la descente des
 Alpes. Et vous, qui voiez Annibal en
 Italie, vous songez à vous éloigner, non
 que vous trouviez cette entreprise utile à
 la République, mais parce que vous vous
 imaginez qu'elle vous fera plus d'hon-
 neur, comme lorsque vous abandonnâtes
 votre province & votre armée, sans être
 autorisé ni par un ordre du Peuple, ni par
 un Décret du Sénat; & qu'en vous met-
 tant en mer avec deux galères seulement,
 vous exposâtes avec votre personne le salut
 de la République & la majesté du Peu-
 ple Romain, qui vous avoit confié le
 commandement de ses armées.

Pour moi, Messieurs, je pense que P.
 Scipion a été nommé Consul, non pour
 lui, mais pour nous & pour la Républi-
 que; & que les troupes qu'il commande
 ont été levées pour défendre Rome & l'I-
 talie, & non afin que nos Consuls, usant
 d'une autorité despotique comme s'ils
 étoient des Rois, les transportent par
 tout où il leur plaira, & les fassent ser-
 vir à leurs desseins ambitieux.

Fabius, par ce discours qu'il avoit
 préparé avec soin, fit entrer dans son
 sentiment la plus grande partie des Sé-
 nateurs. Les anciens surtout étoient

entraînés par l'autorité de ce grand homme , & préféreroient sans balancer sa sagesse & son expérience consommée à la valeur impétueuse d'un jeune Consul. Scipion étoit trop avancé pour reculer; & d'ailleurs persuadé avec raison de la beauté & de l'utilité de son projet , piqué personnellement du peu de ménagement que Fabius avoit gardé avec lui , il n'étoit pas sans doute disposé à lui sacrifier ses lumières. Il prit donc la parole à son tour , & s'expliqua en ces termes. *Fabius lui-même a bien senti , Messieurs , & il l'a d'abord reconnu , que son avis pouvoit être soupçonné de jalousie. Pour moi , je n'oserois pas former une telle accusation contre un si grand homme ; mais , soit faute de s'être bien expliqué , soit parce qu'en effet il a la vérité contre lui , il me paroît qu'il ne s'est pas tout-à-fait purgé de ce soupçon. Car , pour persuader que ce n'est pas l'envie qui le fait agir , il a relevé en termes magnifiques les honneurs par lesquels il a passé , & la réputation que ses exploits lui ont acquise ; comme si je ne devois me mesurer qu'avec des gens du commun , & que , si j'ai à appréhender la jalousie de quelqu'un , ce ne fût pas précisément de la part de celui qui , étant arrivé au comble de la gloire où*

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

Réponse de
Scipion à Fa-
bius.
Liv. XXVIII.
43. 44.

AN. R. 147.
AV. J.C. 209.

j'avoue que j'aspire comme lui, seroit fâché que je devinssse un jour son égal. Il a parlé de sa vieillesse, & m'a mis du côté de l'âge au dessous de son fils même; comme si le desir de la gloire se bornoit à cette vie mortelle, & ne portoit pas ses vûes jusques dans la postérité la plus reculée. Je suis persuadé que les grandes ames se comparent, non seulement avec les hommes illustres de leur tems, mais encore avec les héros de tous les siècles. Pour moi, je ne vous dissimulerai pas, Fabius, que j'ai conçu le dessein, non seulement de vous égaler, mais même, si je le puis (permettez-moi de le dire) de vous surpasser. Aux dieux ne plaise, que ni vous à mon égard, ni moi par rapport à ceux qui me suivront, nous craignons que quelque citoyen ne nous ressemble. Une telle disposition seroit préjudiciable, non seulement à ceux à qui nous porterions envie, mais encore à toute la République, ou, pour mieux dire, à tout le genre humain.

Fabius a fort exagéré les périls où je m'exposerais si je passe en Afrique; de façon même qu'il a semblé craindre pour moi, aussi bien que pour la République. Mais d'où lui vient tout d'un coup cette inquiétude pour ma vie & pour ma réputation? Après que mon père & mon oncle eurent

été tués, que leurs armées eurent été pres- que absolument défaites, que les Espa- gnes étoient perdues, que quatre Géné- raux Carthaginois à la tête de quatre armées tenoient tout le pays sous leur puissance; lors enfin que dans l'Assem- blée où il s'agissoit de nommer un Chef pour aller commander dans cette provin- ce, personne, excepté moi, ne se présen- ta, de sorte que le Peuple Romain fut obli- gé de me confier à l'âge de vingt-quatre ans le soin d'une guerre si désespérée: pourquoi ne se trouva-t-il alors personne qui représentât la foiblesse de mon âge, les forces des ennemis, les difficultés de la guerre, & la mort encore récente de mon père & de mon oncle? A-t-on fait aujourd'hui en Afrique quelque perte plus sanglante que celle que nous avons faite alors en Espagne? Y a-t-il en Afrique des Généraux plus habiles & des armées plus nombreuses, qu'il n'y en avoit dans ce tems-là en Espagne? Avois-je alors plus d'expérience & de capacité pour faire la guerre, que je n'en puis avoir à l'heure qu'il est? Les Carthaginois sont-ils des en- nemis plus redoutables pour nous dans un pays que dans un autre?

Il est bien aisé, après que j'ai défait & mis en fuite quatre armées Carthagi-

AN. R. 147.
AY. J. C. 105.

noïses ; après que j'ai pris un si grand nombre de villes ou par force, ou par composition : après que j'ai domté tant de Princes , tant de Rois , tant de nations féroces & barbares ; & que j'ai poussé mes conquêtes jusqu'aux bords de l'Océan ; en un mot , après que j'ai réduit toute l'Espagne , sous notre pouvoir , de sorte qu'il n'y reste pas la moindre étincelle de guerre : il est , sans doute , bien aisé de rabaisser mes exploits. Il sera aussi facile , lorsque j'aurai vaincu & domté l'Afrique , de diminuer des objets que l'on grossit aujourd'hui , & que par des termes pleins d'emphase & d'exagération , on représente comme des monstres affreux ; le tout , pour me retenir en Italie.

Fabius prétend que nous n'avons aucun moyen d'aborder en Afrique, que nous n'avons sur les côtes aucun port qui nous soit ouvert : & en même tems il nous parle de la défaite & de la prison de Régulus, comme si ce Général avoit échoué dès son entrée dans cette province. Et il ne veut pas se souvenir que ce Régulus , tout malheureux qu'il a été dans la suite , trouva pourtant le moyen d'entrer dans l'Afrique, que la première année il remporta sur les ennemis des avantages très-considérables, & qu'il fut toujours invincible , tant qu'il n'eut affaire qu'aux Carthaginois. C'est

donc en vain, Fabius, que vous prétendez m'effraier par son exemple. Quand ce malheur nous seroit arrivé tout récemment, & dans la guerre présente, & non pas dans la première guerre il y a plus de quarante ans : pourquoi la défaite & la captivité de Régulus m'empêcheroient-elles, en ce cas, de passer en Afrique, après que la défaite & la mort des deux Scipions ne m'ont point empêché de passer en Espagne? Pourquoi ne me piquerois-je pas de rendre à ma patrie les services que le Lacédémonien Xanthippe a bien pu rendre à Carthage? Son exemple ne peut servir qu'à augmenter ma confiance, en me montrant qu'un seul homme peut causer de si étonnantes révolutions.

Vous nous citez encore les Athéniens, qui, laissant l'ennemi au milieu de leur pays, passèrent témérairement en Sicile. Mais puisque vous avez assez de loisir pour nous conter ces fables Grecques, que ne nous parlez-vous plutôt d'Agathocle Roi de Syracuse, qui, pour délivrer la Sicile des ravages que les troupes Carthagiноises y exerçoient depuis longtemps, passa dans cette même Afrique, & porta la guerre dans le sein du même pays d'où elle étoit venue infester la Sicile?

Mais pourquoi chercher dans l'anti-

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

quité & chez les étrangers des exemples qui prouvent combien il y a d'avantage à se rendre l'assaillant, à éloigner de son pays le danger, & à le porter dans celui de l'ennemi? Annibal ne nous en fournit-il pas la preuve la plus présente & la plus forte? Il y a bien de la différence entre désoler les terres étrangères, & voir ravager les siennes. Celui qui attaque a plus de courage, que celui qui se défend. D'ailleurs, les objets inconnus, & qu'on ne considère que dans l'éloignement, paroissent toujours plus redoutables. Pour bien juger de ce que l'on doit espérer ou craindre de son ennemi, il faut entrer sur ses terres, & le voir de près. Annibal n'avoit jamais espéré de faire soulever contre les Romains dans l'Italie tous les peuples qui prirent son parti après la bataille de Cannes. Combien les Carthaginois trouveront-ils moins de zèle & d'attachement dans les peuples d'Afrique, eux qui ne sont pas moins infidèles à l'égard de leurs Alliés, que durs & cruels à l'égard de leurs sujets?

Il y a d'ailleurs une grande différence entre Rome & Carthage. Abandonnés de nos Alliés, nous nous sommes soutenus par nos propres forces, & par la valeur des soldats Romains; au lieu que les Carthaginois n'emploient que des troupes mercénaires, des Africains & des Numides,

nations les plus inconstantes & les plus perfides de l'univers.

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

Pourvû qu'on ne m'arrête point ici , vous apprendrez dans un même tems , & mon arrivée en Afrique , & la désolation de tout le pays , & la retraite précipitée d'Annibal , & le siège de Carthage. Attendez-vous à recevoir d'Afrique des nouvelles & plus agréables & plus fréquentes que vous n'en receviez d'Espagne. Je n'ai pas conçu ces espérances au hazard. Elles sont fondées sur la fortune du Peuple Romain , sur la protection que nous avons lieu d'attendre des dieux témoins & vengeurs de la rupture du Traité par les Carthaginois , & sur l'alliance des Rois Syphax & Masinissa , à l'amitié desquels je me fierai de façon , que je me tiendrai bien en garde contre leur inconstance.

Les circonstances des tems & des lieux me découvriront bien des avantages , que je ne puis apercevoir de si loin : & il est d'un homme sage & d'un habile Général , de saisir les occasions favorables qui se présentent , & de tourner les hazards à son profit par sa bonne conduite.

J'aurai Annibal pour antagoniste , comme vous le souhaitez , Fabius : mais je l'entraînerai dans sa patrie , plutôt qu'il ne me retienne dans la mienne. Je le for-

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

cerai de combattre dans son propre pays ; & Carthage sera le prix du vainqueur , plutôt que quelques forts à demi ruinés du Brutium.

Vous dites que Rome & l'Italie seront en danger , pendant que je ferai ce trajet , que je débarquerai mes troupes en Afrique , & que je m'avancerai vers Carthage. Mais prenez garde , Fabius , que ce ne soit faire affront & injustice à mon illustre Collègue , de croire qu'il n'est pas capable de défendre sa patrie contre Annibal affoibli & presque abbattu comme il est aujourd'hui , tandis que vous avez bien pu arrêter le cours rapide de ses progrès dans le tems qu'il avoit encore toutes ses forces , & que , fier de trois victoires consécutives , il marchoit la tête levée dans toutes les parties de l'Italie comme dans un pays de conquête.

Après tout , quand le dessein que je propose ne seroit pas le plus propre à terminer promptement cette guerre , il seroit cependant de notre honneur de faire connoître aux Rois & aux peuples étrangers , que nous avons assez de courage , non seulement pour défendre l'Italie , mais encore pour aller attaquer l'Afrique. Il seroit honteux pour le Peuple Romain qu'on publiât qu'aucun de ses Généraux n'ose

former un projet pareil à celui d'Annibal, & que l'Afrique aiant été tant de fois attaquée & ravagée par nos flotes & par nos armées pendant la première guerre, qui n'avoit pour objet que la Sicile; aujourd'hui, qu'il s'agit du salut de l'Italie, elle jouit d'une parfaite tranquillité. Il est tems que l'Italie se repose, après avoir essuié tant de ravages & d'incendies. Il est tems que l'Afrique éprouve à son tour les fléaux que la guerre entraîne après elle. Plutôt que Rome, du haut de ses murailles, voie une seconde fois l'armée ennemie campée à ses portes; faisons voir aux Carthaginois, de dessus leurs remparts, les Légions Romaines, menaçant leur patrie d'une ruine prochaine. Que l'Afrique soit désormais le théâtre de la guerre. Rendons-lui tous les maux qu'elle nous a faits : la terreur, la fuite, le ravage des campagnes, la désertion des Alliés, & toutes les autres calamités que nous avons éprouvées pendant quatorze ans.

Voilà ce que j'avois à dire des affaires de la République, & du projet de la campagne prochaine. Je craindrois de vous ennuyer par des discours inutiles & déplacés, si, à l'exemple de Fabius qui s'est appliqué à rabaisser les succès que j'ai eus

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

AN. R. 547.
AV. J. C. 209.

dans l'Espagne, j'entreprendois d'élever ma réputation sur les ruines de la sienne. Je n'en ferai rien, Messieurs, & tout jeune que je suis, j'aurai encore l'honneur de l'emporter sur un homme de son âge par ma modération & ma retenue. Vous avez pu remarquer dans toute ma conduite que, sans chercher à me faire valoir, je me suis toujours contenté de l'estime que je vous aurois donné lieu de concevoir de moi par mes actions, plutôt que par mes paroles.

Réflexion
sur le dis-
cours de Fa-
bius.

Voilà une dispute bien vive & une espèce de procès entre deux grands hommes, qui ont plaidé chacun leur cause avec beaucoup d'éloquence. J'en laisse aux Lecteurs le jugement définitif. Tite-Live ne s'explique point sur le motif secret qui animoit ici Fabius : mais il lui met dans la bouche un discours qui le fait assez connoître. Il ne seroit point étonnant, (& c'est ainsi qu'en juge Plutarque) que du caractère dont étoit ce sage Temporisateur, il eût improuvé une entreprise aussi hasardeuse que paroïssoit celle de transporter la guerre en Afrique, & qu'il eût mis dans tout leur jour les dangereuses conséquences qu'il croioit y voir. Mais cette application à rabaisser en tout les

heureux succès de Scipion, à diminuer AN. R. 547;
la gloire de ses plus belles actions, à AV. J.C. 205.
relever avec une malignité affectée ses
prétendues fautes, ressemble beaucoup
au langage de la jalousie & de l'envie.
L'acharnement que nous verrons bien-
tôt qu'il fera paroître en toute occasion
pour traverser l'entreprise de Scipion,
semble manifester les sentimens de son
cœur. Fabius étoit un grand homme
certainement, mais il étoit homme.
Nous avons admiré sa modération & sa
patience dans la dispute qu'il eut avec
Minucius. Il étoit alors soutenu par le
sentiment & la conviction intérieure de
sa supériorité de mérite au dessus de
son rival. Mais ici, la vûe d'un mérite
naissant qu'il ne peut se dissimuler, &
dont l'éclat, qui ira toujours en croîs-
sant, peut obscurcir la réputation qu'une
longue suite d'années & de services lui
a acquise, lui donne une inquiétude
dont il n'est pas le maître, & le tire de
cette assiette tranquille où le tenoit la
possession d'une gloire que personne ne
lui avoit encore disputée.

Quoi qu'il en soit, le Sénat ne fut pas Scipion;
content du discours de Scipion, parce après quel-
que le bruit s'étoit répandu, que s'il que doute,
n'obtenoit pas de cette Compagnie la s'en raporte
au Sénat, qui
lui permet de

AN. R. 547.

AV. J. C. 105.

passer en A-

frique.

Liv. XXVIII.

45.

permission de passer en Afrique, il la demanderoit au Peuple. C'est pourquoi

Q. Fulvius, qui avoit été quatre fois Consul, & Censeur, somma le Consul

de déclarer en présence des Sénateurs, s'il s'en rapporteroit à eux de la distribution des départemens, ou s'il porteroit l'affaire devant le Peuple. Et comme il répondit qu'il feroit ce qu'il jugeroit le plus avantageux à la République :

Si je vous ai interrogé, répliqua sur le champ Fulvius, ce n'est pas que je ne süssse

déjà par avance quelle seroit votre réponse, & ce que vous aviez dessein de faire.

Car vous faites assez sentir vous-même que vous ne vous êtes présenté au Sénat

que pour le sonder, & non pour le consulter ; & que si nous ne vous accordons

pas sur le champ le département que vous désirez, vous avez une requête toute prête

à présenter au Peuple. Ainsi, Tribuns, je vous prie de me seconder dans le refus

que je fais de dire mon avis uniquement par cette raison, que, quand même il

seroit suivi de tous, le Consul ne voudroit pas s'y conformer. Il s'éleva là dessus

une dispute, Scipion prétendant que les Tribuns n'étoient pas en droit d'autoriser un Sénateur à refuser de dire

son avis lorsqu'il est interrogé par le

son avis lorsqu'il est interrogé par le

son avis lorsqu'il est interrogé par le

Consul. Mais les Tribuns, sans avoir AN. R. 547.
AV. J.C. 105. égard à ses représentations, donnèrent leur décret en ces termes : *Si le Consul s'en raporte au Sénat pour la distribution des départemens, nous voulons qu'on s'en tienne à ce qui aura été décidé, & ne permettrons pas que l'affaire soit portée devant le peuple. S'il ne s'en raporte pas au Sénat, nous sommes prêts à secourir ceux qui refuseront de s'expliquer sur cet article.* Le Consul demanda un jour pour en conférer avec son Collègue.

Le lendemain, Scipion déclara qu'il se soumettoit au jugement du Sénat. En conséquence, le Sénat fit le département des provinces entre les deux Consuls sans les tirer au sort, parce que la dignité de Grand Pontife ne permettoit pas à Licinius Crassus de sortir de l'Italie. On décerna à Scipion la Sicile, avec les trente galères que C. Servilius avoit commandées l'année précédente; & on lui permit de passer en Afrique, s'il jugeoit que le bien de la République le demandât. Licinius fut chargé de faire la guerre contre Annibal dans le Brutium, avec l'armée de l'un des deux Consuls de l'année précédente à son choix. On régla aussi les autres départemens. Ensuite on célébra les Jeux que

AN. R. 547. Scipion avoit fait vœu de donner. Le
 Av. J.C. 205. concours du peuple fut grand, & il as-
 sista à ces Jeux avec une grande satis-
 faction. On envoya à Delphes des pré-
 sens, pour faire part à Apollon du bu-
 tin qu'on avoit pris sur Asdrubal.

Fabius tra- Fabius n'ayant pu réussir à empêcher
 verse, autant qu'il peut, qu'on ne permît à Scipion de passer en
 l'entreprise de Scipion. Afrique s'il le jugeoit à propos, em-
 Liv. XXVIII. ploia tout son crédit à le traverser dans
 45. l'exécution de ce projet. La permission
 Plut. in de faire de nouvelles levées ayant été
 Fab. pag. 188. refusée à Scipion par les intrigues se-
 289. crettes de son adverfaire, il se réduisit
 à demander qu'il lui fût permis au
 moins d'emmener avec lui tous les sol-
 dats volontaires qu'il pourroit attirer
 dans son armée. Fabius s'y opposa de
 tout son pouvoir. Il alloit criant dans
 les Assemblées soit du Sénat soit du
 Peuple, » qu'il ne suffisoit pas à Sci-
 » pion de fuir Annibal, s'il n'emmenoit
 » aussi toutes les forces qui leur res-
 » toient en Italie, repaissant la jeu-
 » nesse de vaines espérances, & leur
 » persuadant d'abandonner leurs pères,
 » leurs femmes, leurs enfans, & leur
 » ville, aux portes de laquelle il voioit
 » un puissant ennemi, jusques-là tou-
 » jours invincible. « Malgré ses vives

clameurs, Scipion obtint ce qu'il de-^{AN. R. 547.}
mandoit, & sept mille volontaires se^{AV. J.C. 205.}
joignirent à lui.

Fabius avoit empêché qu'on ne lui
assignât les fonds nécessaires pour son
armement. Scipion, pour ne pas re-
buter le Sénat, n'insista pas beaucoup
sur cet article. Il se contenta de de-<sup>Zèle mer-
veilleux des
Alliés.</sup>
mander qu'il lui fût permis de recevoir
des Alliés les différens secours qu'ils
voudroient bien lui fournir pour con-
struire de nouvelles galères : ce qu'on
ne put lui refuser. On voit ici combien
il est important à un Général de se
faire aimer des peuples. Il s'agissoit de
mettre sur pie vingt galères à cinq
rangs de rames, & dix à quatre. Le
zèle des Alliés fut si grand, que se pi-
quant à l'envi de secourir le Consul
promptement & chacun selon ses facul-
tés, quarante-cinq jours après que le
bois eut été tiré des forêts, les vaisseaux
furent mis en mer tout équipés & tout
armés.

Tout étant prêt, Scipion partit <sup>Scipion part
pour se ren-
dre en Sicile,
& son Colle-
gue dans le
Brutium.</sup>
pour la Sicile, & Licinius pour le pays
des Brutiens. Entre les deux armées
qu'il y trouva, il choisit celle qui avoit
servi sous les ordres du Consul L. Vé-^{Liv. XXVIII.}
turius. Métellus garda le commande-^{46.}

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

ment de l'autre. Les Préteurs partirent aussi pour se rendre dans leurs départemens.

Comme on manquoit de l'argent nécessaire pour la continuation de la guerre, on ordonna aux Questeurs de vendre une partie du territoire de Capoue, qui avoit été confisqué au profit de la République. Le Préteur de la ville eut ordre de veiller à ce que les Campaniens n'habitassent point ailleurs qu'aux lieux qui leur avoient été assignés pour demeures, & de punir les contrevenans.

Magon
aborde en Ita-
lie, & s'em-
pare de Gé-
nes.
Liv. ibid.

Pendant cette même campagne, Magon fils d'Amilcar sortit de Minorque, où il étoit resté pendant l'hiver, & conduisit en Italie douze mille hommes de pié, & environ deux mille Cavaliers, toute jeunesse choisie, qu'il avoit embarquée sur trente galères accompagnées d'un grand nombre de vaisseaux de charge. Et comme il n'y avoit point de troupes pour garder les côtes, il s'empara d'abord de la ville de Gènes; & de là, cherchant à exciter quelque soulèvement, il profita de l'occasion d'une guerre entre deux peuples de la Ligurie, pour faire alliance avec l'un des deux contre l'autre, & entrer ainsi en action. Mais il fut obligé de diminuer

considérablement ses forces de mer; & ^{AN. R. 547.}
 aiant laissé son butin à Savone avec dix ^{AV. J.C. 205.}
 vaisseaux pour le garder, il envoya le
 reste de sa flotte à Carthage, pour dé-
 fendre la côte maritime contre les en-
 treprises de Scipion, qu'on disoit devoir
 incessamment passer en Afrique. L'ar-
 mée de Magon croissoit de jour en jour,
 les Gaulois, que le bruit de son nom
 avoit attirés, venant se joindre à lui.

Ces nouvelles allarmèrent fort les Sé-
 nateurs. Ils ordonnèrent sur le champ
 au Proconsul M. Livius de conduire à
 Rimini l'armée qu'il commandoit en
 Etrurie; & au Préteur Cn. Servilius,
 de faire sortir de Rome, s'il croioit que
 le bien de la République le deman-
 dât, les Légions de la ville. Il en don-
 na le commandement à M. Valérius,
 qui les mena à Arrétium.

Dans le même tems, Cn. Octavius
 prit autour de la Sardaigne, dont il
 étoit Préteur, environ quatre-vingts
 barques Carthaginoises, chargées du
 blé qu'on envoioit à Annibal.

Il ne se passa rien cette année dans
 le Brutium, qui mérite d'être rapporté.
 Des maladies contagieuses désolèrent
 également les troupes des Romains &
 celles des Carthaginois; &, pour sur-

AN. R. 147. croit de malheur, ces dernières eurent
 AV. J.C. 205. beaucoup à souffrir de la famine. Annibal passa toute la campagne auprès du temple de Junon Lacinie, où il éleva un autel, dont il fit la dédicace, & sur lequel il fit graver en caractères Grecs & Puniques, & en termes magnifiques, un ample dénombrement de ses exploits guerriers.

§. III.

Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens. Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats, & les plus expérimentés. Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein. Il règle quelques affaires de Sicile. Indibilis renouvelle la guerre en Espagne. Bataille, dans laquelle Indibilis est tué, & son armée défaite. Mandonius & les autres auteurs de la révolte sont livrés aux Romains. Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte. Allarme de Carthage. Mesures que prennent les Carthaginois pour se mettre en état de défense. Massinissa vient trouver Lélius, & se plaint de la lenteur de Scipion. Lélius retourne en Sicile. Magon reçoit les convois de Carthage. Locres reprise sur les Carthaginois.

SCIPION ET LICINIUS CONS. 265
thaginois. Avarice & cruauté de Plé-
minius & des Romains dans la ville
de Locres. Combat dans cette ville en-
tre les Romains mêmes. Pléminius
traité cruellement par deux Tribuns.
Scipion donne gain de cause à Plémi-
nius. Celui-ci fait mourir les Tribuns
avec une cruauté inouïe. Maladie ré-
pandue dans l'armée du Consul Lici-
nius. La Mère des dieux, appelée la
Mère Idée, est apportée de Pessinonte
à Rome. Scipion Nasica est déclaré le
plus homme de bien de toute la Répu-
blique. Arrêt du Sénat contre les douze
Colonies qui avoient refusé de paier
leur contingent. On ordonne le paie-
ment des sommes prêtées à la Républi-
que par les particuliers. Députés de
Locres envoyés à Rome. Plainte dou-
loureuse des Locriens contre Pléminius.
Fabius parle contre Scipion avec beau-
coup d'aigreur. Le Sénat nomme des
Commissaires pour examiner l'affaire
de Pléminius, & les plaintes formées
contre Scipion. Les Commissaires par-
tent pour Locres. Pléminius est condan-
né, & envoyé à Rome. Les Commissai-
res arrivent à Syracuse. Scipion est
pleinement justifié. Retour des Com-
missaires à Rome. Mort de Pléminius.

266 SCIPION ET LICINIUS CONS.

Scipion comblé de louanges dans le Sénat. Reflexion sur la conduite de Fabius à l'égard de Scipion.

AN R. 547.
AV. J.C. 205.

P. CORNELIUS SCIPIO.

P. LICINIUS CRASSUS.

Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens.

Liv. XXIX.

1.

SCIPION ne fut pas plutôt arrivé en Sicile, qu'il forma diverses Compagnies des Volontaires qui l'y avoient suivi. Mais il en réserva trois cens des plus beaux hommes, des plus jeunes, des plus vigoureux, qu'il tenoit auprès de sa personne sans armes. Ils ne pouvoient deviner ce que vouloit dire cette distinction, ni à quoi on les destinoit. Cependant il choisit parmi les Siciliens les plus considérables par leur naissance & par leur fortune trois cens Cavaliers pour passer avec lui en Afrique, & leur indiqua un jour où ils devoient s'assembler, & paroître devant lui montés & équipés comme il le leur avoit ordonné. Cette guerre, qui alloit les arracher du sein de leur patrie, & les exposer, tant par mer que par terre, à des travaux & à des périls auxquels ils n'étoient point accoutumés, leur causoit une inquiétude mortelle, aussi bien qu'à leurs parens. Au jour marqué ils se présentèrent devant Scipion avec leurs armes & leurs chevaux. *J'apprens, leur*

dit alors ce Général , *qu'il y en a parmi vous qui se font une peine de m'accompagner en Afrique. Ceux qui sont dans ces sentimens me feront plaisir de me le déclarer dès à présent. Ils peuvent compter que je ne leur en saurai point du tout mauvais gré , aimant beaucoup mieux qu'ils s'expliquent ici, que d'attendre à se plaindre quand nous serons sur les lieux, où ils ne seroient que des soldats inutiles à la République.* Il s'en trouva d'abord un plus hardi que les autres, qui ne fit point de difficulté d'avouer à Scipion , qu'il resteroit en Sicile si l'on lui en laissoit la liberté. *Jeune homme , dit alors Scipion, puisque vous me dites si ingénument votre pensée , je vais vous fournir un soldat qui prendra votre place , & à qui vous livrerez vos armes , votre cheval , & tout votre équipage de guerre. Emmenez-le sur le champ dans votre maison , & aiez soin qu'on lui fasse faire l'exercice de façon qu'il apprenne à manier un cheval , & à se servir de ses armes.* Le jeune Sicilien aiant accepté cette condition avec joie , Scipion lui mit entre les mains un des trois cens à qui il n'avoit point encore donné d'armes. Tous les autres , voyant leur camarade dégagé sans avoir déplu au Général ,

AN. R. 547. s'excusèrent comme avoit fait le premier, & cédèrent leur place à celui qui leur fut présenté. Ainsi trois cens Cavaliers Romains furent équipés aux dépens des trois cens Siciliens, sans qu'il en coûtât rien à la République. Les Siciliens se chargèrent de les faire instruire & exercer ; & l'on dit qu'ils devinrent un excellent corps de Cavalerie, & rendirent de grands services à la République en plusieurs combats.

Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats & les plus expérimentés.

Faisant ensuite la revue des Légions, il choisit par préférence les plus anciens soldats, surtout ceux qui avoient servi sous M. Marcellus, parce qu'il les croioit les mieux disciplinés & les plus propres aux sièges des villes, par la longue expérience qu'ils en avoient faite à celui de Syracuse, qui avoit duré si longtemps. Car Scipion ne se proposoit rien moins dès lors que d'attaquer & de ruiner Carthage.

Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein.

L'hiver approchant, il distribua son armée dans les villes, ordonna aux différens peuples de Sicile de lui fournir du blé, pour épargner celui qu'il avoit amené d'Italie ; fit radoubier les anciens navires, & les envoya sous la conduite de C. Lélius piller les côtes d'Afrique, tira les nouveaux à bord au-

près de Palerme , parce qu'ayant été fabriqués à la hâte de bois encore verds , il étoit à propos qu'ils demeuraissent à sec pendant l'hiver.

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

Aiant pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre en état de bien commencer la campagne prochaine , il vint à Syracuse , qui n'étoit pas encore bien remise des rudes secousses qu'elle avoit essuïées pendant la guerre. Les habitans étant venus le prier de leur faire rendre les effets que quelques Italiens leur avoient enlevés pendant la guerre, & qu'ils retenoient avec la même violence depuis même que le Sénat en avoit ordonné la restitution , il se crut principalement obligé à faire observer la foi publique. C'est pourquoi , premièrement par un Edit , puis par des jugemens rendus contre ceux qui s'opiniâtroient à garder leur proie , il remit les Syracusains en possession de leurs biens. Cet acte de justice fit un sensible plaisir , non-seulement à ceux qui en profitèrent , mais encore à tous les autres peuples de Sicile , qui , par reconnoissance , firent de plus grands efforts pour aider Scipion dans cette guerre. C'est cette bonté & cette justice des Généraux & des Gouverneurs

Il règle quelques affaires de Sicile.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205. de province qui faisoient aimer le gouvernement Romain.

Indibilis re-
nouvelle la
guerre en Es-
pagne.

Liv. XXIX.

2.

App. 276.

Pendant cette même campagne, il s'éleva une guerre dangereuse en Espagne, excitée par Indibilis Prince des Illergètes, qui n'avoit d'autre raison de remuer que l'estime unique qu'il avoit pour Scipion, qui alloit jusqu'à lui inspirer du mépris pour tous les autres Capitaines de la République. Il se persuadoit » que c'étoit le seul Général » qui restoit aux Romains, tous les » autres aiant été tués par Annibal. » Que c'étoit pour cela même, qu'a- » près la défaite des deux Scipions en » Espagne, ils n'avoient trouvé que » lui, qu'ils pussent envoyer en leur pla- » ce; & qu'ensuite, se voiant extrême- » ment pressés dans l'Italie, ils avoient » été obligés de le rappeler pour l'op- » poser à Annibal. Qu'outre que ceux » qui commandoient actuellement en » Espagne n'étoient Capitaines que de » nom, on en avoit encore retiré tou- » tes les vieilles troupes. Que les sol- » dats que l'on y avoit laissés, n'étoient » que des apprentifs qui s'allarmoient » à la vûe du moindre péril. Que jamais » on ne trouveroit une occasion si fa- » vorable de délivrer l'Espagne du joug

» des Romains. Que les Espagnols AN. R. 547^e
AV. J. C. 205^e
» avoient été jusques-là esclaves , ou
» des Carthaginois , ou des Romains ,
» & quelquefois des deux nations en-
» semble. Que les Carthaginois avoient
» été chassés du pays par les Romains :
» que si les Espagnols vouloient s'unir
» & agir de concert , il leur seroit aisé
» d'en chasser aussi les Romains , & de
» reprendre les mœurs , les loix , & la
» façon de vivre de leurs pères , en se
» délivrant pour jamais de toute do-
» mination étrangère. « Par de pareils
discours , il souleva , non-seulement ses
vassaux , mais encore les Aufetans , &
les autres peuples circonvoisins. Il as-
sembla en très-peu de jours trente
mille hommes de pié , & quatre mille
Cavaliers dans le pays des Sédétans , où
il leur avoit ordonné de se rendre.

D'un autre côté , L. Lentulus & L.
Manlius Acidinus , qui commandoient
pour les Romains , ne crurent pas de-
voir négliger ces premiers mouvemens,
qui pouvoient avoir des suites impor-
tantes. Aiant joint leurs forces , ils en-
trèrent dans le pays des Aufetans , & le
traversant , sans y faire aucun dégât ,
quoiqu'ils fussent informés de leur ré-
volte , ils arrivèrent jusqu'à la vûe des

AN. R. 547.
AY. J.C. 205.

ennemis, dont ils n'étoient éloignés que de trois milles. Ils tentèrent d'abord les voies de la négociation, pour les engager à rentrer dans le devoir & à mettre bas les armes. Mais les Espagnols; pour toute réponse, aiant envoyé leur Cavalerie contre les fourageurs des Romains, celle des Romains vint au secours; ce qui occasionna un combat de Cavalerie, où il ne se passa pourtant rien de mémorable de part ni d'autre.

Bataille,
dans laquelle
Indibilis est
tué, & son ar-
mée défaite.

Liv. XXIX.
3.

Le lendemain il se donna une bataille dans toutes les formes. Des deux côtés on combattit avec beaucoup de courage. La victoire fut longtemps douteuse, jusqu'à ce que le Roi (Indibilis) aiant été d'abord percé de plusieurs coups, puis renversé mort d'un coup de javeline, ceux qui combattoient autour de lui prirent la fuite, & entraînérent après eux le reste de l'armée. Les Romains les poursuivirent vivement, & en firent un grand carnage. Il y eut ce jour-là treize mille Espagnols de tués, & huit cens de pris. Les Romains ne perdirent guères plus de deux cens hommes, tant citoiens qu'alliés.

Les Espagnols qui étoient restés se dispersèrent premièrement dans les campagnes, puis se retirèrent chacun

dans leurs villes. Ils furent ensuite convoqués par Mandonius pour tenir une Assemblée : dans laquelle , las de la guerre, ils se plainquirent amèrement de ceux qui les avoient engagés à la renouveler , & furent d'avis qu'on envoiât des Ambassadeurs aux Romains , pour leur livrer leurs armes , & se remettre sous leur puissance. Lorsque ces Députés furent arrivés dans le camp des Romains, après avoir rejeté la révolte sur Indibilis & les autres Grands , dont la plupart avoient été tués dans le combat , ils se soumirent eux & toute leur nation aux vainqueurs. Les Généraux Romains leur répondirent , qu'ils n'accepteroient leurs offres qu'à condition qu'on leur livreroit Mandonius & les autres auteurs de la révolte : qu'autrement ils alloient faire entrer leurs armées dans le pays des Illergètes, des Ausetans , & des autres peuples rebelles.

Les Députés aiant rapporté cette réponse dans l'Assemblée, Mandonius & les autres Chefs furent arrêtés sur le champ, & livrés aux Romains. On rendit la paix aux Espagnols, mais on leur doubla les impôts pour cette année ; on leur demanda du blé pour six mois, des casques & des toges pour l'armée ; &

AN. R. 547.
AV. J. C. 295.

Mandonius
& les autres
auteurs de la
révolte sont
livrés aux
Romains.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

il y eut trente peuples qui furent obligés de donner des otages. Le soulèvement de l'Espagne aiant été ainsi apaisé en très-peu de tems & sans beaucoup d'efforts, toutes les forces de la République furent tournées contre l'Afrique.

Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte.

Liv. XXIX.

4.

Allarme de Carthage.

C. LELIUS s'étant approché d'Hippone pendant la nuit, fit sortir, dès le point du jour, les soldats de la flotte, & les mena piller la campagne. Comme ils ne trouvèrent aucune résistance de la part des habitans aussi tranquilles que dans un tems de paix, ils y firent un horrible dégât. La nouvelle qui en fut portée à Carthage, remplit la ville d'effroi & de consternation. On publioit que la flotte des Romains, commandée par Scipion, étoit arrivée : car on savoit que ce Général étoit déjà passé en Sicile. Comme, dans ce premier abord, ils n'avoient pu reconnoître exactement le nombre ni des vaisseaux dont la flotte ennemie étoit composée, ni des soldats qui ravageoient le pays, la crainte, toujours ingénieuse à augmenter le mal, leur grossissoit le danger. Ils se livrèrent donc d'abord à la fraieur & à une espèce de désespoir, puis à des réflexions tristes & accablantes, en considérant

» que la fortune avoit tellement changé AN. R. 147.
 » de face à leur égard , qu'après avoir AV. J. C. 205.
 » eu leur armée victorieuse campée aux
 » portes de Rome , après avoir défait
 » tant d'armées des ennemis, & soumis
 » tous les peuples de l'Italie de gré ou
 » de force , ils étoient eux-mêmes à la
 » veille de voir , par un revers des plus
 » funestes , l'Afrique ravagée , & Car-
 » thage assiégée par les Romains , avec
 » cette différence , qu'ils avoient beau-
 » coup moins de ressources que les Ro-
 » mains pour soutenir de pareilles cala-
 » mités. Que le peuple de Rome & le
 » pays Latin leur fournissoit une Jeu-
 » nesse qui sembloit renaître de ses pro-
 » pres ruines , & se multiplier en quel-
 » que sorte après leurs plus grandes dé-
 » faites. Que pour eux , ni Carthage ,
 » ni la campagne , ne pouvoient leur
 » donner des soldats : qu'ils n'em-
 » ploient que des troupes mercéna-
 » res tirées d'Afrique , toujours prêtes ,
 » sur la moindre lueur d'un gain plus
 » grand , à changer de maîtres , & à
 » manquer de fidélité. Que de deux
 » Rois qu'ils avoient eus pour alliés ,
 » Syphax n'avoit plus le même attachement pour eux , depuis que Scipion
 » s'étoit abouché avec lui ; & que Ma-

AN. R. 547. » finissa les avoit ouvertement abandon-
 AV. J. C. 205. » nés, & étoit devenu leur plus grand
 » ennemi. Qu'il ne leur restoit plus d'es-
 » pérance, ni de ressource. Que d'ail-
 » leurs Magon n'avoit point réussi à sou-
 » lever les peuples de la Gaule contre
 » les Romains, & n'avoit pu encore se
 » joindre à Annibal. Qu'enfin la répu-
 » tation d'Annibal lui-même diminuoit
 » de jour à autre, aussi bien que ses
 » forces.

Mesures que
 prennent les
 Carthaginois
 pour se met-
 tre en état de
 défense.

La même terreur, qui, sur la pre-
 mière nouvelle de l'arrivée de la flotte
 Romaine, avoit comme assoupi & ab-
 battu leur courage, les réveilla ensuite;
 & ils commencèrent à délibérer sur les
 moyens de se délivrer du péril qui les
 menaçoit. Il fut résolu qu'on feroit
 promptement des levées, tant dans la
 ville que dans les campagnes; qu'on en-
 voieroit des Officiers en différens en-
 droits de l'Afrique, pour en tirer des
 troupes auxiliaires; qu'on fortifieroit
 la ville, qu'on y feroit entrer des vivres
 & des armes tant offensives que défen-
 sives, & qu'on équiperait une flotte
 pour l'envoyer à Hippone contre celle
 des Romains.

Dans le tems qu'ils s'occupoient de
 ces préparatifs, ils apprirent enfin que

c'étoit Lélius, & non pas Scipion, qui étoit arrivé; & qu'il n'avoit amené de troupes que ce qu'il en faisoit pour faire des courses dans la campagne, mais que le fort de la guerre étoit encore dans la Sicile. Cette nouvelle leur donna le tems de respirer: ce qui n'empêcha pas qu'ils n'envoiasent sur le champ des Ambassadeurs à Syphax & aux autres Rois du pays, pour les faire souvenir de l'alliance qui les unissoit avec les Carthaginois. Ils en dépêchèrent aussi vers le Roi Philippe, avec ordre de lui offrir deux cens talens d'argent, (deux cens mille écus) pour l'engager à passer en Sicile, ou dans l'Italie. Ils en firent partir aussi pour l'Italie, par lesquels ils recommandoient à leurs Généraux d'employer, pour y retenir Scipion, tout ce qui seroit capable de jeter la terreur dans l'esprit des Romains. Pour ce qui est de Magon, avec des Députés, on lui envoya encore vingt-cinq vaisseaux de guerre, six mille hommes de pié, huit cens chevaux, sept éléphans, & des sommes d'argent très-considérables, qu'il devoit employer à lever des troupes auxiliaires, avec lesquelles il fût en état de s'approcher de Rome, & de se joindre à Annibal. Tel-

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

AN. R. 547. les étoient les mesures que prenoient
 AV. J.C. 205. les Carthaginois pour se mettre en sû-
 reté contre les desseins des ennemis.

Masiniſſa vient trouver Lélius, & se plaint de la lenteur de Scipion. Cependant Lélius faisoit un butin immense dans le pays qu'il avoit trouvé sans défense & sans troupes, lorsque Masiniſſa, qui avoit appris l'arrivée d'une flotte Romaine, le vint trouver avec un petit nombre de Cavaliers. Il se plaignit à lui de la lenteur de Scipion, en lui représentant, » Qu'il auroit » déjà dû être passé en Afrique avec son » armée, pendant que les Carthaginois » étoient consternés, & que Syphax » étoit occupé à faire la guerre contre » lui (Masiniſſa.) Que ce Prince étoit » actuellement embarrassé & flottant en- » tre l'alliance Romaine, & celle des » Carthaginois. Mais que si on lui don- » noit le tems de mettre ordre à ses af- » faires, il ne tiendrait aux Romains » aucune des paroles qu'il leur avoit » données. Qu'il fit donc à Scipion tou- » tes les instances possibles pour l'enga- » ger à se rendre au plutôt en Afrique. » Que pour lui, quoiqu'il eût été obli- » gé d'abandonner ses Etats, il ne lais- » seroit pas de se joindre aux Romains » avec un secours considérable d'Infan- » terie & de Cavalerie. Au reste il ex-

» hortoît Lélius à s'éloigner de l'Afri-
 » que , ajoutant qu'il y avoit grande
 » apparence que la flote des ennemis
 » étoit partie de Carthage , & qu'il ne
 » lui conseilloit pas de la combattre en
 » l'absence de Scipion. » Après cet en-
 » tretien , Masinissa prit congé de Lélius ;
 & celui-ci , dès le lendemain , partit
 avec ses vaisseaux chargés de butin , &
 retourna en Sicile , où il fit part à Sci-
 pion des avis que Masinissa lui avoit
 donnés.

AN. R. 547.
 AV. J.C. 105.

Lélius re-
 tourne en Si-
 cile.

A peu près dans le même tems , les
 vaisseaux qu'on avoit envoyés de Car-
 thage à Magon , arrivèrent en Italie
 près de Gènes. Magon , en conséquen-
 ce des ordres qu'il reçut , fit le plus de
 levées qu'il lui fut possible. Les Gau-
 lois n'osoient pas lui fournir ouverte-
 ment des troupes , parce que l'armée
 des Romains étoit actuellement sur
 leurs terres , ou dans le voisinage. M.
 Livius fit passer d'Etrurie en Gaule l'ar-
 mée qu'il commandoit , & se joignit
 à Sp. Lucretius , dans le dessein ou d'al-
 ler au devant de Magon , en cas qu'il
 fortît de la Ligurie pour s'approcher
 de Rome : ou , si le Carthaginois de-
 meuroit en repos dans un coin des Al-
 pes , de rester dans le pays aux environs
 de Rimini , pour couvrir delà l'Italie.

Magon re-
 çoit les con-
 vois de Car-
 thage.

Liv. XXIX,
 5.

AN. R. 547.
AY. J.C. 205.

Quand Lélius fut retourné en Sicile, Scipion, animé par les remontrances de Masinissa, n'avoit pas moins d'impatience de passer en Afrique, que les soldats en avoient de l'y suivre, lorsqu'ils voioient tirer des vaisseaux le butin immense que Lélius y avoit fait. Mais ce grand projet fut encore retardé par une entreprise moins importante, dont l'occasion se présenta à la traverse. Il s'agissoit de reprendre la ville de Locres, qui, dans le soulèvement général de l'Italie, avoit aussi quitté les Romains pour suivre le parti des Carthaginois.

Locres reprise sur les Carthaginois.
Liv. XXIX.
6-8.

Sur un avis que Scipion reçut à Syracuse d'une intelligence secrettement ménagée pour remettre Locres sous le pouvoir des Romains, il y fit conduire trois mille soldats de ceux qui étoient à Rhége, & chargea le Propréteur Q. Pléminius de cette entreprise. Lui-même s'avança à Messine, pour être plus à portée d'apprendre des nouvelles de tout ce qui se passeroit. Les trois mille hommes étant arrivés de nuit à Locres, furent reçus dans la Citadelle, d'où ils fondirent sur les sentinelles des Carthaginois qu'ils trouvèrent endormies. Dans le trouble & la confusion d'une attaque si imprévûe, les Carthaginois

frapés de terreur, & sans songer à se défendre, se réfugièrent dans la seconde Citadelle : car il y en avoit deux, assez voisines l'une de l'autre. Les habitans étoient maîtres de la ville, qui, placée au milieu des deux partis, alloit devenir la proie de celui qui resteroit vainqueur. Tous les jours il se livroit de petits combats entre ceux qui faisoient des sorties des deux Citadelles. Q. Pléminius commandoit les Romains, & Amilcar la garnison Carthaginoise, & l'un & l'autre tirant des secours des lieux voisins, augmentoient peu à peu le nombre de leurs soldats. Enfin Annibal lui-même marcha au secours des siens ; & les Romains auroient succombé, si le peuple de Locres, indigné de l'orgueil & de l'avarice des Carthaginois, ne se fût déclaré pour ses anciens Alliés.

Dès que Scipion eut appris ce qui se passoit à Locres, & qu'il fut qu'Annibal en personne étoit près d'y arriver, pour ne pas laisser périr les troupes qu'il y avoit envoyées, dans un péril d'où il ne leur étoit pas aisé de se tirer par elles-mêmes, il partit promptement de Messine, où il laissa son frère Lucius à sa place. Annibal étoit déjà arrivé sur les bords d'une rivière qui n'étoit pas éloi-

AN. R. 147.
AV. J. C. 207.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

gnée de Locres, & , de-là, avoit envoié un courrier aux siens, pour les avertir d'attirer au combat, dès que le jour paroîtroit, les Romains & les Locriens, & de le continuer jusqu'à ce qu'il vînt attaquer la ville d'un côté, tandis que tout le monde seroit attentif à ce qui se passeroit de l'autre. La flotte Romaine cependant arriva à Locres quelques heures avant la nuit. Scipion débarqua ce qu'il avoit amené de soldats, & avant le coucher du soleil entra avec eux dans la ville. Dès le lendemain, les Carthaginois étant sortis de leur forteresse, commencèrent le combat; & Annibal, résolu d'escalader la ville, s'approchoit déjà des murailles, lorsque tout d'un coup les Romains, aiant fait ouvrir les portes, firent sur lui une vigoureuse sortie qui le surprit fort, car il ignoroit que Scipion fût entré dans la place. Ils tuèrent deux cens hommes. Annibal fit rentrer les autres dans son camp aussitôt qu'il fut que le Consul étoit à la tête des ennemis: & aiant fait avertir ceux qui étoient dans la forteresse de songer eux-mêmes à leur sûreté, il dé-campa la nuit suivante. Les Carthaginois se voiant abandonnés, prirent le parti le lendemain de mettre le feu aux

maisons qui étoient en leur pouvoir ,
afin d'arrêter l'ennemi par le tumulte
que causeroit cet incendie ; & étant
fortis de la Citadelle , ils rejoignirent
Annibal avant la nuit.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

Scipion , voyant que les ennemis
avoient abandonné leur Citadelle &
leur camp , fit assembler les Locriens , &
leur aiant fait une sévère réprimande
au sujet de leur révolte , il punit de
mort ceux qui en étoient les auteurs ,
& donna leurs biens aux Chefs de la
faction opposée pour récompense de
leur inviolable fidélité. Il ajouta , à l'é-
gard des Locriens en général , » qu'il
» ne prendroit point sur lui de leur ac-
» corder des graces , ou de leur impo-
» ser des peines. Qu'ils députassent vers
» le Sénat , à qui seul il appartenoit de
» décider de leur sort. Qu'en attendant ,
» ce qu'il pouvoit leur assurer , c'est
» que , malgré leur infidélité envers le
» Peuple Romain , ils se trouveroient
» mieux sous les Romains justement ir-
» rités , qu'ils n'avoient été sous les
» Carthaginois qu'ils avoient pour
» amis & alliés. « Ensuite aiant laissé
Pléminius comme son Lieutenant pour
garder la ville avec les troupes qui l'a-
voient prise , il retourna à Messine avec
celles qu'il avoit amenées avec lui.

AN. R. 547.

AV. J.C. 209

Avarice &
cruauté de
Pléminius &
des Romains
dans la ville
de Locres.

PENDANT que les Locriens avoient été sous la domination des Carthaginois, ils en avoient été traités avec tant de hauteur & de cruauté, qu'ils pouvoient, ce semble, supporter des injustices médiocres, non-seulement avec patience, mais presque avec une sorte de joie. Cependant (qui le croiroit ?) Pléminius, & les soldats Romains qui gardoient la ville sous ses ordres, surpassèrent tellement Amilcar & la garnison Carthaginoise en toutes sortes d'excès d'avarice & d'inhumanité, qu'on eût dit qu'ils se propoisoient moins de l'emporter sur leurs ennemis par la force des armes, que par l'audace à commettre les plus grands crimes. Dans les mauvais traitemens que le Commandant & les soldats firent souffrir à ces malheureux habitans, ils n'omirent rien de ce qui peut faire haïr & détester aux petits & aux foibles le pouvoir des grands & des puissans. Il n'est point d'infamies & de cruautés qu'ils n'exercassent sur eux, sur leurs femmes, sur leurs enfans. Leur avarice n'épargna pas même les choses sacrées, &, sans parler du pillage des autres temples, elle se porta jusqu'à enlever les trésors de celui de Proserpine, sur lesquels, jus-

ques-là, personne n'avoit osé porter les mains, excepté le seul Pyrrhus, qui même eut ensuite horreur de son sacrilège, & se croiant poursuivi par la vengeance divine, reporta dans le temple tous les trésors qu'il en avoit enlevés.

La tempête qu'éprouva Pyrrhus après son crime, fut regardée comme une punition du ciel; & de même Tite-Live attribue ici à la colère des dieux la fureur & la rage qui s'empara de tous ceux qui avoient eu part à ce dernier sacrilège, & qui arma les Chefs contre les Chefs, les soldats contre les soldats, pour se détruire les uns les autres par une barbarie qui n'a point d'exemple.

Pléminius avoit la principale autorité dans la ville, & avoit sous lui les troupes qu'il avoit amenées de Rhége; & Scipion y avoit fait venir de Sicile deux Tribuns Légionnaires, qui commandoient de même les soldats qu'il leur avoit donnés. Un jour qu'un des soldats de Pléminius s'enfuoit avec une coupe d'argent, poursuivi par ceux de la maison où il l'avoit prise, il rencontra par hazard en son chemin les Tribuns Sergius & Mariénus, qui lui arrachèrent la coupe dont il étoit saisi. Il commença à crier & à appeller ses camarades à son

AN. R. 547;
AV. J. C. 205.

Combat entre les Romains mêmes. Pléminius traité cruellement par deux Tribuns.
Liv. XXIX.

AN. R. 547. secours , qui accoururent dans le mo-
 AV. J. C. 205. ment , aussi-bien que les soldats des
 Tribuns ; en sorte que le nombre croif-
 fant insensiblement de part & d'autre
 avec le tumulte , il se livra enfin un com-
 bat dans les formes entre la troupe de
 Pléminius & celle des Tribuns. Les sol-
 dats de Pléminius aiant été battus, cou-
 rurent vers leur Chef , lui montrant
 leurs blessures & le sang dont ils étoient
 couverts , poussant de grands cris ,
 exagérant la violence de leurs adver-
 saires , & leur imputant même d'avoir
 chargé d'injures atroces Pléminius pen-
 dant le combat.

Alors ce Commandant , outré de co-
 lère , sortit brusquement de son logis ,
 & aiant appelé les Tribuns , commanda
 qu'après les avoir dépouillés on les bat-
 tît de verges. Il se passa du tems avant
 qu'on pût exécuter cet ordre , parce que
 les Tribuns se défendoient , & implo-
 roient le secours de leurs soldats. En
 effet , ceux-ci aiant appris ce qui se pas-
 soit , accoururent de tous les quartiers
 de la ville , comme si l'on eût donné le
 signal d'un combat contre l'ennemi. En
 arrivant , ils virent qu'on commençoit
 déjà à déchirer leurs Officiers à coups
 de verges. Ce spectacle les transporta

d'une rage encore plus violente que la première ; en sorte qu'oubliant dans le moment, non-seulement le respect qu'ils devoient à la majesté du commandement, mais foulant aux piés tout sentiment d'humanité, ils commencèrent par traiter avec la dernière cruauté les Licteurs de Pléminius. Ensuite aiant écarté tous ceux qui auroient pu le défendre, ils se jettent sur Pléminius lui-même, l'accablent de mille coups, & après lui avoir coupé le nez & les oreilles, le laissent sur la place presque sans vie.

Scipion aiant appris ces nouvelles à Messine où il étoit encore, repassa à Locres sur une galère, & aiant pris connoissance de l'affaire, il donna gain de cause à Pléminius, lui conserva l'autorité qu'il avoit dans la ville, déclara les Tribuns coupables, & ordonna qu'on les menât à Rome au Sénat chargés de chaînes. Après quoi il retourna à Messine, & de-là à Syracuse.

Mais Pléminius, transporté de fureur & de rage, se plaignit que Scipion ne lui avoit pas rendu pleine justice, & se persuadant que personne n'étoit en état de juger sainement de la punition que méritoit une telle injure, que celui qui l'avoit soufferte, il ordonna qu'on ame-

AN. R. 549.
AV. J. C. 105.

Scipion donne gain de cause à Pléminius.

Pléminius fait mourir les Tribuns avec une cruauté inouïe.

AN. R. 547.
AV. J.C. 205.

nât les Tribuns en sa présence, les fit déchirer de mille coups, & après leur avoir fait souffrir tous les supplices qu'il est possible d'imaginer, non content de les avoir vû expirer sous ses yeux, il fit jeter leurs corps à la voirie, & défendit qu'on leur donnât la sépulture. Il traita avec la même cruauté les principaux de Locres, qui étoient allés se plaindre de ses violences & de ses injustices : & depuis ce tems-là, la colére & la vengeance lui firent redoubler les excès auxquels il ne s'étoit porté auparavant que pour assouvir son avarice & sa brutalité. Par là, non-seulement il devint lui-même l'objet de l'exécration publique, mais il ternit encore la réputation du Général qui l'avoit mis en place.

Maladie répandue dans l'armée du Consul Licinius.

Liv. XXIX.
10.

LE TEMS des Assemblées pour l'élection des Consuls approchoit, lorsqu'on reçut à Rome des Lettres du Consul Licinius, qui mandoit au Sénat » que » la maladie étoit dans son armée, que » lui-même en étoit attaqué ; & qu'il » n'auroit pas été possible de résister » aux ennemis, si la même contagion » ne se fût répandue dans leur camp » avec encore plus de violence. Que » pour cette raison, ne pouvant pas se » rendre lui-même à Rome, il nomme-
roit,

» roit, si les Sénateurs le trouvoient
 » bon, Q. Cécilius Métellus Dictateur,
 » pour tenir les Assemblées en sa place.
 » Qu'il étoit à propos de congédier l'ar-
 » mée de Métellus : parce que, d'une
 » part, elle n'étoit d'aucun usage depuis
 » qu'Annibal avoit mis ses troupes en
 » quartier d'hiver, & que d'ailleurs la
 » maladie y faisoit de si horribles rava-
 » ges, qu'il n'y resteroit pas un soldat, si
 » on ne la séparoit au plutôt. » Les Sénate-
 » urs répondirent au Consul, qu'ils lui
 » laissoient la liberté de faire là-dessus ce
 » qu'il jugeroit le plus convenable au bien
 » de la République.

AN. R. 547.
 AV. J.C. 109.

Les esprits des Romains avoient été
 tout d'un coup frappés d'une inquiétude
 scrupuleuse à l'occasion des pluies de
 pierres, (c'est-à-dire de grosse grêle)
 qui étoient tombées assez fréquemment
 pendant cette année : ce qui les avoit
 obligés de consulter les livres de la Si-
 bylle, ou Sibyllins. On y trouva un
 Oracle qui déclaroit : Que quand un
 ennemi étranger auroit porté la guerre
 dans l'Italie, le moyen de le vaincre &
 de le chasser d'Italie, étoit d'aller cher-
 cher la Mère Idée à Pessinonte, & de
 l'amener à Rome. Cette Déesse étoit
 aussi appelée *Rhée*, *Ops*, la Mère des

La Mère des
 dieux, appel-
 lée la Mère
 Idée, est ap-
 portée de Pes-
 sinonte à Ro-
 me.

Liv. XXIX.
 10. 11. & 14.

App. bell.
 Annib. 348.

AN. R. 547.
AV. J. C. 205.

dieux ; & le nom d'*Idée* lui venoit du mont *Ida* en Phrygie , où elle étoit honorée d'un culte particulier. Son temple le plus respecté étoit dans la ville de *Pessinonte*. Les Sénateurs avoient été d'autant plus touchés de cette prédiction trouvée par les *Décemvirs*, que les *Députés* qui avoient porté à *Delphes* l'offrande dont il a été parlé ci-dessus , marquoient qu'*Apollon Pythien*, après avoir agréé le sacrifice , avoit répondu , *Que les Romains étoient sur le point de remporter sur leurs ennemis une victoire beaucoup plus grande que celle qui avoit donné lieu aux présens qu'on lui avoit offerts*. A ces deux motifs d'espérance , ils ajoutoient la confiance extraordinaire qui avoit porté *Scipion* à demander pour département l'*Afrique* ; confiance que l'on pouvoit regarder comme un présage assuré qu'il termineroit cette guerre à l'avantage des *Romains*. Pour hâter donc l'accomplissement des destins , des présages , des oracles qui leur promettoient la victoire , ils songèrent aux mesures qu'il y avoit à prendre pour transporter la déesse à *Rome*.

Pour cet effet , ils envoièrent en Ambassade vers *Attale Roi de Pergame* ,

avec lequel ils avoient été unis dans la guerre contre la Macédoine , M. Valé-
 rius Lévinus , qui avoit été deux fois
 Consul ; persuadés que ce Prince se
 porteroit volontiers à faire plaisir au
 Peuple Romain en ce qu'il pourroit.
 Lévinus avoit avec lui quatre Collé-
 gues. On leur donna cinq galères à cinq
 rangs, afin qu'ils parussent avec dignité
 parmi des peuples à qui on vouloit don-
 ner une grande idée du Peuple Ro-
 main. En faisant route pour l'Asie ; ils
 abordèrent à Delphes , dont ils consul-
 tèrent l'Oracle , pour savoir quel suc-
 cès ils devoient espérer de l'entreprise
 qui faisoit le sujet de leur voiage. Il leur
 fut répondu ; » Que ce seroit par l'en-
 » tremise du Roi Attale qu'ils obtien-
 » droient ce qu'ils venoient chercher de
 » si loin. Que quand ils auroient con-
 » duit la déesse à Rome , ils eussent soin
 » de l'y faire recevoir par les mains du
 » plus honnête homme qui fût en cette
 » ville. « Ils arrivèrent à Pergame, d'où
 Attale , après les avoir reçus d'une ma-
 nière fort gracieuse & fort honorable ,
 les conduisit à Pessinonte en Phrygie.
 Là, il leur mit entre les mains une pierre
 que les habitans avoient en grande vé-
 nération , l'appellant *la Mère des dieux* ,

AN. R. 547.
 AV. J. C. 205.

AN. R. 547. & leur dit qu'ils n'avoient qu'à la con-
 AV. J.C. 205. duire à Rome.

Lorsqu'ils furent près d'arriver, M. Valérius Falton, l'un des Députés, prit les devans, pour annoncer dans la ville l'arrivée prochaine de la déesse, & avertir qu'on cherchât le plus homme de bien, & le plus digne de recevoir la déesse, comme l'oracle de Delphes l'avoit ordonné. Ce fut un grand embarras pour le Sénat, de se voir obligé de décider quel étoit le plus homme de bien de la République. *Il n'y a voit point de citoien*, dit Tite-Live, *qui n'eût préféré sans hésiter cette victoire remportée à juste titre, à tous les commandemens & à toutes les dignités qu'on pouvoit obtenir par les suffrages du Sénat ou du Peuple. Parcourez^b tous les fastes, dit un autre Auteur, & tous les triomphes qui y sont rapportés, & vous reconnoîtrez qu'il n'est point de gloire plus éclatante que celle de tenir le premier rang parmi les gens de bien. Il y a donc dans la vertu une grandeur bien réelle, puisqu'elle doit être*

a Veram certè victoriam ejus rei sibi quisque mallet, quàm ulla imperia honoresve suffragio seu Patrum seu Plebis delatos.

b Explica totos fastos,

constitue omnes currus triumphales, nihil tamen morum principatu speciosius reperies. *Val. Max.* VIII, 15.

préférée à tout ce qu'il y a de plus brillant & de plus recherché. Mais on sera bien étonné de voir que parmi tant de grands hommes d'une si haute réputation & d'un mérite si généralement reconnu qui étoient alors à Rome, une distinction si honorable tomba sur un jeune homme qui n'avoit pas encore vingt-sept ans. C'étoit Publius Scipion, surnommé Nasica, fils de Cnéus qui étoit mort en Espagne. Il est bien fâcheux que l'histoire ne nous apprenne point quelles qualités déterminèrent le Sénat à prononcer ce jugement.

Scipion Nasica est déclaré le plus homme de bien de toute la République.

Le jeune Scipion eut ordre d'aller jusqu'à Ostie au devant de la déesse avec toutes les Dames Romaines, de la tirer du vaisseau qui la portoit, & de la mettre entre les mains des Dames. Quand le vaisseau fut entré dans le Tibre, il arriva, s'il en faut croire les Historiens, un accident qui causa une grande surprise & une grande douleur : le vaisseau s'arrêta tout d'un coup, sans qu'il fût possible de le faire avancer. Alors une des Dames Romaines, nommée Claudia Quinta, dont la réputation avoit été jusques-là équivoque, (c'étoit sa trop grande parure qui avoit donné lieu à ces mauvais bruits) pria les dieux

Sueton. in Tib. cap. 2.

App.

AN. R. 547.
 AV. J. C. 205.

que , si les soupçons contre sa vertu étoient sans fondement , le vaisseau , auquel elle avoit attaché sa ceinture pour le tirer , la suivit : ce qui arriva dans le moment. Scipion y étant entré , prit la déesse des mains des Prêtres , & la transporta sur le bord , où elle fut reçue par les Dames Romaines. Se succédant les unes aux autres pour partager un si glorieux fardeau , elles entrèrent dans la ville , dont tout le peuple étoit sorti pour aller au devant de la déesse ; & par tout où elle passoit , on avoit mis devant les portes des maisons des vases où fumoit l'encens pour honorer son passage. En même tems tout retentissoit des prières qu'on lui adressoit , pour lui demander d'entrer dans Rome avec bonté comme dans son domicile , & d'y établir sa résidence. Enfin elles la déposèrent dans le temple de la victoire sur le mont Palatin , & ce jour devint dans la suite un jour de fête pour les Romains. Il n'y eut point de si petit citoyen qui n'allât porter son offrande au mont Palatin. Les jours suivans on fit la cérémonie du * *Leclisterne* , & l'on représenta des Jeux , qui furent appelés *Megalesia* , c'est-à-dire , les grands

* Il a été parlé ailleurs de cette cérémonie.

Jeux, du nom de la déesse, *Grande mère des dieux.* AN. R. 147.
AV. J. C. 105.

Au reste, comme nous l'avons déjà dit, cette déesse, recherchée avec tant de soin, apportée de si loin, attendue avec tant d'impatience, reçue avec tant de joie & tant de marques de respect, n'étoit autre chose qu'une pierre sans sculpture & sans forme. Peut-on lire les honneurs divins rendus à cette pierre brute par un peuple si sage d'ailleurs, sans déplorer les funestes effets de l'idolâtrie, & sans remercier avec une vive reconnoissance le Dieu miséricordieux qui nous en a préservés?

M. CORNELIUS CETHEGUS.

AN. R. 148.

P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

AV. J. C. 204.

C'ÉTOIT ici la quinziesme année de la seconde guerre avec les Carthaginois. Pendant qu'on délibéroit sur les recrues des Légions, quelques Sénateurs remontrèrent que la République étant enfin, par la bonté des dieux, délivrée des dangers & des craintes qui l'avoient alarmée pendant tant d'années, il étoit tems de ne plus souffrir ce que de fâcheuses conjonctures avoient obligé de tolérer. Cette proposition aiant excité la curiosité & l'attention du Sénat, ils

Arrêt du Sénat contre les douze Colonies qui avoient refusé de fournir leur contingent.

Liv. XXIX.

15.

AN. R. 548.
AV. J. C. 204.

ajoutèrent , que les douze Colonies Latines , qui , sous le Consulat de Q. Fabius & de Q. Fulvius , avoient refusé de fournir leur contingent , jouissoient depuis près de six ans d'une exemption entière de toutes les charges de la guerre , comme d'un privilège honorable qu'on eût accordé à leurs bons services ; pendant que les Alliés soumis & obéissans , pour prix de leur fidélité , étoient épuisés par les levées que l'on faisoit tous les ans dans leur pays.

Ce discours , en rappelant dans l'esprit des Sénateurs le souvenir d'une sorte de rebellion qu'ils avoient presque oubliée , renouvela en même tems le courroux & l'indignation qu'elle méritoit. Ainsi le Sénat aiant voulu que cette affaire fût réglée avant toute autre , déclina que les Consuls ordonneroient aux douze Colonies dont il s'agissoit d'envoier à Rome leurs Magistrats , avec dix des principaux citoyens de chacune. Que quand ils y seroient arrivés , ils leur déclareroient » que chaque Colonie eût » à donner au Peuple Romain une fois » autant d'hommes de pié qu'elle en eût » jamais fourni depuis que les ennemis » étoient dans l'Italie , en se réglant sur » les années où les levées avoient été

» les plus fortes , & de plus six-vingts AN. R. 548.
AV. J. C. 204.
 » Cavaliers. Que si quelqu'une n'avoit
 » pas assez de Cavaliers , il lui seroit
 » libre de donner trois fantassins pour
 » un Cavalier. Mais qu'on eût soin de
 » choisir les hommes de chaque espèce
 » les plus à leur aise , & de les envoyer
 » hors de l'Italie dans tous les lieux où
 » l'on avoit besoin de recrues. Que , si
 » quelques-unes refusoient d'obéir , on
 » retînt leurs Magistrats & leurs Dépu-
 » tés sans leur donner aucune audience
 » quand ils la demanderoient , jusqu'à
 » ce qu'ils eussent satisfait. Qu'outre
 » cela , les mêmes Colonies sur chaque
 » somme de mille as en paieroient un de
 » tribut annuel , & que l'on y feroit le
 » dénombrement des personnes & des
 » biens suivant la forme que les Cen-
 » seurs Romains le prescriroient , c'est-
 » à-dire suivant l'usage qui se pratiquoit
 » à l'égard du Peuple Romain ; & que
 » les Censeurs des Colonies , avant que
 » de sortir de charge , apporteroient
 » leur regître à Rome , où ils feroient
 » serment qu'il auroit été dressé con-
 » formément à la Loi.

En vertu de cet Arrêt , les Magistrats
 & les principaux de ces Colonies furent
 appelés à Rome , où l'on leur déclara

la volonté du Sénat à l'égard des troupes & du tribut. Ils se récrièrent tous, à l'envi les uns des autres, contre une exaction qui leur paroissoit excessive. Ils représentèrent » qu'ils ne pouvoient » point fournir un si grand nombre de » soldats. Qu'à peine étoient-ils en état » de donner le contingent exprimé dans » le Traité. Qu'ils demandoient en grâce qu'on leur permît d'entrer dans le » Sénat pour lui faire des remontrances. Qu'ils n'avoient pas mérité qu'on » les accablât de la sorte : mais que , » quand il faudroit périr, ni leur faute , » ni le courroux du Sénat, ne pouvoient » pas leur faire donner plus de soldats » qu'ils n'en avoient. « Les Consuls, sans rien rabattre de ce qui avoit été arrêté, retinrent les Députés à Rome, & renvoïèrent les Magistrats dans leurs Colonies pour y faire des levées, leur déclarant » qu'ils n'auroient point d'audi- » dience, qu'ils n'eussent amené les » troupes qu'on exigeoit d'eux. « Ainsi n'ayant plus d'espérance d'entrer dans le Sénat, ni d'obtenir aucun adoucissement, ils firent les levées prescrites dans les douze Colonies, & trouvèrent aisément le nombre des soldats qu'on leur demandoit, parce que leur Jeunesse

avoit eu le tems de se multiplier pendant plusieurs années qu'ils avoient joui d'une totale exemption.

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

UNE AUTRE affaire, qui avoit été enfevelie dans un silence encore plus long que la précédente, fut ensuite proposée par M. Valérius Lévinus. Il dit qu'il étoit juste de rendre enfin à plusieurs particuliers les sommes qu'ils avoient bien voulu avancer à la République sous son Consulat, & sous celui de M. Claudius, pendant qu'ils étoient ensemble en charge. Que personne ne devoit être étonné qu'il prît un intérêt personnel à faire acquitter la foi publique, puisque non seulement il avoit été Consul l'année que ces deniers avoient été prêtés, mais que de plus c'étoit lui qui avoit proposé cette contribution volontaire, le trésor public étant épuisé, & le peuple n'étant pas en état de paier les tributs ordinaires. Cet avis fit plaisir à tout le Sénat; & les Consuls aiant été priés de mettre l'affaire en délibération, il fut ordonné que ces dettes seroient acquittées en trois paiemens, dont le premier se feroit sur le champ par les Consuls de cette année, & les deux autres par ceux qui seroient en charge la troisième & la cinquième années suivantes.

On ordonne le paiement des sommes prêtées à la République par les particuliers.
Liv. XXIX.
16.

AN. R. 548.

AV. J. C. 204.

Députés de
Locres en-
voies à Ro-
me.

Liv. XXIX.

26. •

L'ARRIVÉE des Députés de Locres ; qui venoient porter leurs plaintes à Rome de tous les maux qu'ils souffroient , & dont on n'avoit point été informé jusqu'à ce jour, suspendit toute autre affaire , & attira seule l'attention de toute la ville. L'indignation publique éclata moins encore contre le crime & l'impiété de Pléminius , que contre la négligence inexcusable de Scipion dans une affaire si importante , & contre son indulgence aveugle à l'égard d'un Officier généralement décrié : car c'étoient-là les reproches que l'on faisoit à ce Général. La suite nous montrera s'ils étoient fondés ou non.

Les Députés des Locriens , au nombre de dix , revêtus d'habit de deuil , portoient en leurs mains des branches d'olivier , suivant l'usage pratiqué par les Grecs lorsqu'ils demandoient des graces ; & les présentant aux Consuls qui étoient assis sur leur Tribunal dans la place publique , ils se prosternèrent à leurs piés en poussant des cris & des gémissemens lamentables. Les Consuls leur aiant demandé qui ils étoient & ce qu'ils vouloient , ils répondirent qu'ils étoient Locriens , & qu'ils avoient essuié de là part de Pléminius & des soldats

Romains des outrages, que le Peuple Romain n'auroit jamais fait souffrir même à des Carthaginois. Ils demandèrent permission de s'adresser au Sénat pour y exposer leur misère.

Lorsqu'ils eurent obtenu l'audience qu'ils désiroient, le plus âgé d'entr'eux prit la parole, & tint ce discours. *Je fais, Messieurs, que pour vous mettre en état de bien juger de nos plaintes, il est important que vous sachiez comment Locres a été livrée à Annibal, & comment nous sommes rentrés sous votre domination après avoir chassé la Garnison Carthaginoise. Car, si nous pouvons vous prouver évidemment que le Conseil public de Locres n'a eu aucune part à la révolte, & que c'est non seulement de notre consentement, mais encore par nos efforts & par notre courage, que vous êtes rentrés en possession de notre ville, vous serez touchés plus vivement des injustices atroces & énormes dont votre Lieutenant & vos soldats ont accablé de bons & de fidèles Alliés.*

Plainte douloureuse des Locriens contre Pléminius.
Liv. XXIX.
17. 18.

Mais je croi devoir remettre à un autre tems l'exposition des causes qui ont occasionné cette double révolution ; & cela pour deux raisons. Premièrement, afin que cette matière soit traitée en présence

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

de Scipion , qui a repris notre ville , & qui est un témoin irréprochable de tout ce que nous avons pu faire de bien & de mal : en second lieu , parce que de quelque façon que nous nous soyons conduits à votre égard , nous n'avons point certainement mérité les maux qu'on nous a fait souffrir.

Nous ne pouvons nier , Messieurs , que tant qu'Amilcar a été dans notre ville avec ses Numides & ses Africains , nous n'ayons essuyé de leur part des traitemens indignes & affreux : mais quelle comparaison avec ce que nous éprouvons aujourd'hui ? Je vous prie , Messieurs , de prendre en bonne part ce que je vais prendre la liberté de vous dire ; je ne le fais qu'avec une extrême répugnance. On peut dire qu'actuellement tout le genre humain attend en suspens qui du peuple Romain ou du Peuple Carthaginois deviendra le maître de l'Univers. Or , s'il falloit déterminer ce choix sur les outrages que nous avons reçus des Carthaginois , & sur ceux que nous recevons actuellement de votre garnison , il n'y a personne qui ne préférât leur domination à la vôtre. Et cependant voiez quels sont les sentimens des Locriens à votre égard. Lorsque nous recevions des Carthaginois un traitement beaucoup moins dur , nous avons eu recours à votre

Général. Et présentement que nous souffrons de la part de votre garnison des injures qui passent les hostilités les plus atroces, c'est à vous seuls que nous adressons nos plaintes. Ou vous aurez compassion de notre misère, Messieurs; ou nous n'avons rien à espérer même des dieux immortels.

AN. R. 548.
AV. J.C. 104.

Q. Pléminius votre Lieutenant a été envoyé à Locres pour la reprendre sur les Carthaginois, & il y est demeuré avec les mêmes troupes dont il s'étoit servi pour cette expédition. Cet Officier (car l'excès de nos maux nous donne le courage de parler avec liberté) cet Officier n'a rien ni d'un homme, excepté la figure; ni d'un Romain, excepté l'habillement & le langage. C'est un monstre horrible, semblable à ceux que la fable suppose s'être emparés du détroit qui nous sépare de la Sicile, pour le malheur de ceux qui navigoient le long de ces côtes. Encore, s'il étoit le seul qui excitât contre vos Alliés son avarice, sa cruauté, sa brutalité, peut-être pourrions-nous, par notre patience, suffire à ce gouffre quelque profond & immense qu'il soit. Mais il a tellement lâché la bride à la licence & au désordre, que de tous vos Centurions, de tous vos soldats, il en a fait autant de

AN. R. 148.
AV. J. C. 104.

Pléminius. Il n'y en a pas un qui ne pille, qui ne dépouille, qui ne frappe, ne blesse, & ne tue : pas un qui ne deshonne les femmes mariées, & les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, après les avoir arrachées par force des bras de leurs pères. Tous les jours notre ville est prise d'assaut, tous les jours elle est pillée. Jour & nuit l'on entend de toutes parts les cris douloureux des femmes & des enfans qu'on enlève & qu'on emporte par violence. Pour tout dire en un mot, il n'y a aucune famille à Locres, aucune personne, qui n'ait souffert de sa part des maux dont je parle : il n'y a aucune espèce d'injustice, de violence, d'infamie, qu'on n'y ait exercée.

Mais il y a un fait qui nous touche encore plus que tout le reste, parce qu'il regarde les dieux ; & dont il ne vous est pas indifférent d'être instruits, parce qu'il pourroit attirer leur colère sur vous, s'il demeurait impuni. Nous avons chez nous un temple de Proserpine, de la sainteté duquel vous avez sans doute entendu parler dans le tems que vous souteniez la guerre en Italie contre Pyrrhus. Il en couta cher à ce Prince pour avoir enlevé les trésors de ce temple, qui jusques-là avoient été inviolables. Sa flotte fut battue d'une

horrible tempête , & tous les vaisseaux AN. R. 148.
AV. J. C. 104.
qui portoient les trésors de la déesse vin-
rent échouer sur nos côtes. Un si affreux
désastre ouvrit enfin les yeux à ce Prince
malgré son orgueil & sa fierté : il reconnut
qu'il y avoit des dieux , & ayant fait
chercher avec soin tout l'argent qu'il avoit
pris , il le fit reporter dans le temple de
Proserpine. Cette satisfaction n'empêcha
pas qu'il ne fût malheureux le reste de sa
vie. Aiant été chassé d'Italie , il termina
ses jours à Argos par une mort également
funeste & indigne de sa gloire passée.

Votre Lieutenant & vos Tribuns , quoi-
que bien informés de ce fait & de beau-
coup d'autres pareils , n'ont pas laissé de
porter leurs mains sacrilèges sur ces tré-
sors , & de se souiller eux , leurs maisons ,
& vos soldats d'une proie si abominable.
Je craindrois , Messieurs , si vous n'aviez
soin d'expié leur sacrilège par une répa-
ration exemplaire , que la déesse ne s'en
vengeât sur votre République qui en est
innocente , comme elle l'a déjà fait sur les
coupables. Il s'est formé entr'eux deux
partis. Pléminius commandoit l'un , & les
Tribuns Légionnaires étoient à la tête de
l'autre. Ils en sont venus aux mains plu-
sieurs fois , avec une animosité & un
acharnement aussi grand , que s'ils com-
battoient contre les Carthaginois. Il s'est

AN. R. 548.
AV. J. C. 204.

commis de côté & d'autre des cruautés inouïes. Voilà de quelle manière la déesse punit les violateurs de son temple.

Pour ce qui regarde les injures que nous avons reçues , nous n'avons & n'aurons jamais recours qu'à vous seuls pour en obtenir la vengeance. Nous ne demandons pas que vous ajoutiez foi sur le champ à nos plaintes , & que vous condanniez Pléminius sans l'entendre. Qu'il se présente en personne : qu'il entende nos accusations : qu'il les réfute. Si , dans tout ce que nous avons avancé , il se trouve la moindre exagération , nous ne refusons pas d'être livrés par vous à toutes ses fureurs , & à sa brutalité.

Quand les Députés eurent cessé de parler, Fabius leur demanda s'ils avoient porté leurs plaintes à Scipion. Ils répondirent , » qu'ils lui avoient envoyé des » Députés : mais qu'il étoit occupé aux » préparatifs de la guerre ; & qu'actuellement , ou il étoit déjà embarqué pour l'Afrique , ou près de s'embarquer. Que d'ailleurs ils avoient éprouvé combien le Lieutenant avoit de crédit sur l'esprit de ce Général , lorsqu'ayant pris connoissance de l'affaire de cet Officier avec les Tribuns , il avoit fait mettre les derniers en

» prison , au lieu qu'il avoit laissé dans AN. R. 548.
 » sa place cet Officier , aussi coupable , AV. J.C. 204.
 » ou même plus coupable qu'eux.

Après cet éclaircissement, on con- Fabius par-
 gédia les Locriens , & l'on commença le contre Sci-
 à délibérer. Plusieurs du Sénat attaquè- pion avec
 rent avec aigreur , non seulement Plé- beaucoup
 minius , mais Scipion lui-même. Q. Fa- d'aigreur.
 bius fut celui qui parla avec le plus Liv. XXIX.
 d'empportement ; en reprochant à Sci- 19.
 pion , » qu'il étoit né pour corrompre
 » la discipline militaire. Que c'étoit
 » ainsi qu'en Espagne la sédition de ses
 » soldats avoit fait plus de tort à la Ré-
 » publique que les armes des Carthagi-
 » nois. Que par une licence inconnue
 » jusqu'ici parmi les Romains , & pu-
 » rement tyrannique , il usoit à l'égard
 » des troupes , tantôt d'une indulgence
 » excessive , tantôt d'une rigueur qui
 » alloit jusqu'à la cruauté. Il conclut à
 » ce que Pléminius fût amené à Rome ,
 » & tenu en prison pendant qu'on lui
 » feroit son procès ; & que si les accu-
 » sations des Locriens se trouvoient
 » bien fondées , il fût étranglé dans la
 » prison , & tous ses biens confisqués.
 » Qu'on rappellât Scipion à Rome ,
 » pour être sorti de sa province sans
 » la permission du Sénat ; & qu'on

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

» engageât les Tribuns du Peuple à le
 » faire dépouiller par le peuple de son
 » commandement. Qu'on répondît aux
 » Locriens, après les avoir fait rentrer,
 » que le Sénat & le Peuple Romain
 » n'avoient nulle part aux injustices
 » dont ils se plaignoient, & en étoient
 » fort touchés. Qu'on leur déclarât
 » qu'ils étoient regardés à Rome com-
 » me des gens de bien & d'honneur,
 » comme de bons amis & de fidèles
 » Alliés. Qu'on leur restituât leurs en-
 » fans, leurs femmes & leurs biens.
 » Qu'on s'informât exactement à quelle
 » somme montoient les trésors qu'on
 » avoit enlevés, & qu'on en remît le
 » double dans le temple. Qu'on fît un
 » sacrifice d'expiation, après avoir préa-
 » lablement conféré avec le collège des
 » Pontifes, pour apprendre d'eux quel-
 » les cérémonies il convenoit de faire,
 » à quels dieux il falloit s'adresser, &
 » quelles victimes il falloit immoler
 » pour expier le sacrilège de ceux qui
 » avoient pillé les trésors de Proserpine.
 » Enfin il vouloit que tous les soldats
 » qui étoient en garnison à Locres fus-
 » sent transportés dans la Sicile, &
 » qu'on envoiât à leur place quatre co-
 » hortes des Alliés du nom Latin.

La dispute qui s'alluma entre ceux ^{AN. R. 548.}
 qui favorisoient Scipion, & ceux qui lui ^{AV. J.C. 204.}
 étoient contraires, fit qu'on ne put re-
 cueillir les voix, ni rien terminer ce
 jour-là. Outre les attentats de Plémi-
 nius & la désolation des Locriens, on
 reprochoit encore à ce Général une fa-
 çon de se * vêtir peu sçante pour un
 homme de guerre, & sur tout pour un
 Romain. On ajoutoit, „ qu'il passoit
 „ son tems à entendre les discours & les
 „ dissertations des Rhéteurs & des Phi-
 „ losophes, & à juger de l'adresse & de
 „ la force des Athlètes. Que ses Offi-
 „ ciers & toute sa maison vivoient dans
 „ la même mollesse au milieu des déli-
 „ ces de Syracuse. Qu'il sembloit avoir
 „ oublié Carthage & Annibal. Que tou-
 „ te son armée, plongée dans la même
 „ licence qui avoit corrompu les soldats
 „ de Sucrone & ceux de Locres, étoit
 „ plus redoutable aux Alliés du Peuple
 „ Romain, qu'à ses ennemis.

Quoique ces accusations, en partie ^{Le Sénat}
 vraies, en partie fausses, fussent ap- ^{nomme des}
 puiées sur quelque vraisemblance, on ^{Commissai-}
 s'en tint cependant à l'avis de Q. Me- ^{res pour exa-}
^{miner l'affai-}
^{re des Lo-}
^{criens & les}

* C'étoit d'user d'un man- Cum pallio crepidisque
 teau & de chausses, qui inambulare in gymnasio.
 étoient propres aux Grecs.

AN. R. 548.

AV. J. C. 104.

plaintes for-

mées contre

Scipion.

Liv. XXIX.

20.

tellus qui convenoit avec Fabius dans
 tous les autres Chefs , mais lui étoit
 opposé dans ce qui regardoit la per-
 sonne de Scipion. » Que penseroit-on ,
 » disoit-il , du Sénat & du Peuple Ro-
 » main , si , après avoir choisi Scipion
 » encore jeune pour recouvrer les Espa-
 » gnes, ce qu'il avoit exécuté avec beau-
 » coup de prudence & de valeur ; si ,
 » après l'avoir créé Consul pour termi-
 » ner la guerre de Carthage ; si , dans le
 » tems même qu'il faisoit espérer à toute
 » la République qu'il arracheroit Anni-
 » bal du sein de l'Italie , & soumettroit
 » l'Afrique, ils le rappelloient tout d'un
 » coup de sa province , & le forçoient
 » de revenir à Rome avec Pléminius ,
 » en le condamnant en quelque sorte
 » sans l'entendre ; d'autant plus que les
 » Locriens déclaroient que c'étoit en
 » son absence qu'on les avoit accablés
 » de tous les maux qu'ils avoient souf-
 » ferts , & qu'ainsi on ne pouvoit lui
 » reprocher tout au plus que d'avoir eu
 » un peu trop d'indulgence & de mé-
 » nagement pour le Commandant qu'il
 » avoit établi dans leur ville. Que son
 » sentiment étoit que l'on fît partir dans
 » trois jours pour la Sicile le Préteur
 » M. Pomponius , à qui cette province

„ étoit échue ; que les Consuls envoiaf-
 „ sent avec lui dix Commissaires tirés
 „ du Sénat à leur choix , & deux Tri-
 „ buns du Peuple , avec un Edile ; &
 „ que le Préteur , avec ce Conseil , prît
 „ connoissance de toute l'affaire. Que
 „ s'ils reconnoissoient que ce fût par
 „ l'ordre ou du consentement de Sci-
 „ pion qu'on eût exercé sur les Lo-
 „ criens les violences dont ils se plai-
 „ gnoient , alors ils lui ordonneroient
 „ de sortir de sa province. Qu'en cas
 „ qu'il fût déjà passé en Afrique , les
 „ deux Tribuns du Peuple & l'Edile ,
 „ avec deux des Commissaires au choix
 „ du Préteur , partissent aussitôt pour
 „ l'Afrique : les Tribuns & l'Edile ,
 „ pour ramener Scipion à Rome ; les
 „ deux Commissaires pour commander
 „ l'armée , jusqu'à ce qu'on eût envoyé
 „ un nouveau Général en sa place. Que
 „ si , au contraire, M. Pomponius & les
 „ dix Commissaires du Sénat trouvoient
 „ que Scipion n'eût eu aucune part au
 „ malheur des Locriens , il restât en ce
 „ cas , à la tête de ses troupes , & con-
 „ tinuât la guerre ainsi qu'il l'avoit pro-
 „ jettée.

AN. R. 548.
 AV. J.C. 204.

L'arrêt du Sénat aiant été dressé sur
 ce plan qui étoit fort sage & fort mesu-

Les Com-
 missaires par-
 tent pour

AN. R. 548.

AV. J. C. 104.

Locres. Plé-

minius est

condanné, &

envoïé à Ro-

me.

Liv. XXIX.

20, 21.

ré, on pria les Tribuns du Peuple de choisir parmi eux, ou de tirer au sort, les deux qui devoient partir avec le Préteur & les Commissaires. Le Collège des Pontifes fut consulté sur ce qu'il faisoit faire pour expier les vols & les sacrilèges commis à Locres dans le temple de Proserpine. Les Tribuns qui partirent avec le Préteur & les Commissaires, furent M. Claudius Marcellus, & M. Cincius Alimentus. On leur associa un Edile Plébeïen, qui devoit par leur ordre arrêter Scipion en cas qu'il refusât d'obéir au Préteur soit en Sicile, soit en Afrique s'il y étoit déjà passé, & le ramener à Rome en vertu de l'autorité sacrée & inviolable attachée à la personne des Tribuns du Peuple. Ce Conseil jugea à propos de se rendre à Locres avant que de passer à Messine.

Ils commencèrent par faire charger de chaînes & conduire à Rhége Pléminius, & trente-deux de ses complices. Après quoi leur premier soin fut, selon les ordres dont ils étoient chargés, de s'acquitter de tout ce que la religion exigeoit pour la réparation du sacrilège. Aiant donc ramassé tout l'argent qui se trouva chez Pléminius & ses soldats, ils y joignirent celui qu'ils avoient apporté
avec

avec eux ; & après avoir remis le tout ^{AN. R. 548.}
 dans le trésor de la déesse , ils lui offri- ^{AV. J. C. 204.}
 rent un sacrifice d'expiation.

Le Préteur ensuite fit assembler la garnison , lui ordonna de sortir de la ville, & de camper au milieu de la campagne, défendant à tout soldat sous des peines très-rigoureuses de rester dans la ville, ou d'emporter avec soi quoi que ce fût qui ne lui appartînt pas. Il permit alors aux Locriens de reprendre leurs biens où ils le trouveroient , & de répéter ce qui auroit disparu. Avant toutes choses, il voulut qu'on leur rendît sur le champ les personnes libres , menaçant des châtimens les plus rudes ceux qui retiendroient qui que ce pût être. Enfin, aiant assemblé les Locriens, il leur déclara, » Que le Sénat & le Peuple Romain leur rendoient leur liberté & leurs Loix. Que si quelqu'un d'entr'eux vouloit accuser Pléminius, ou quelqu'autre, il n'avoit qu'à le suivre à Rhége. Que s'ils avoient dessein d'accuser Scipion au nom de leur ville d'avoir ordonné ou approuvé les violences dont on avoit usé envers eux, ils envoiasent leurs Députés à Messine , & qu'il y examineroit toute cette affaire avec son Conseil.

AN. R. 548.

AV. J.C. 204.

Les Locriens firent de grands remerciemens au Préteur & aux Commissaires, au Sénat & au Peuple Romain, ajoutant qu'ils iroient accuser Pléminius. » Qu'à l'égard de Scipion, quoi- » qu'il eût paru peu sensible à leurs » maux, c'étoit un personnage qu'ils » aimoient mieux avoir pour ami, que » pour ennemi. Qu'ils étoient bien » persuadés que ce n'étoit ni par son » ordre, ni de son consentement, qu'on » leur avoit fait de si énormes injusti- » ces. Qu'il avoit ou trop cru Plémi- » nius, ou trop peu écouté les Lo- » criens. Qu'il y avoit des hommes qui » naturellement étoient assez ennemis » du crime pour souhaiter qu'il ne se » commît pas, mais qui n'avoient pas » assez de fermeté pour le punir, quand » il avoit été commis.

Ce discours, qui justifioit Scipion, fit grand plaisir au Préteur & aux Commissaires, qui se trouvoient par là déchargés d'une commission fort onéreuse. Ils condamnèrent Pléminius, & avec lui environ trente-deux autres, qu'ils envoièrent à Rome piés & mains liés. Pour eux, ils prirent le chemin de la Sicile, pour examiner par eux-mêmes si les reproches que l'on faisoit

à Scipion sur sa conduite particulière, & sur le peu de discipline de son armée, avoient quelque fondement, & pour en rendre compte ensuite au Sénat.

Scipion aiant appris qu'ils venoient à Syracuse, se mit en état de se justifier par des effets, & non par des paroles. Il fit assembler ses troupes, & donna ordre que la flotte se trouvât toute équipée & toute prête, comme si l'on eût dû combattre ce jour-là les Carthaginois par mer & par terre. Le jour qu'ils arrivèrent il les reçut chez lui avec beaucoup d'honnêteté & de politesse; & dès le lendemain, il leur montra les deux armées de terre & de mer, non seulement en état de donner bataille aux ennemis, mais représentant en effet, chacune à sa manière, une image de combat. Ensuite il conduisit le Préteur & les Commissaires dans les magasins & dans les arsenaux, où ils trouvèrent en abondance, & dans le meilleur ordre qui fût possible, toutes les provisions, les armes, & les machines dont on a besoin dans la guerre. La vûe de ces préparatifs, tant en gros & en général, que dans le détail & le particulier, les remplit d'une si grande admiration, qu'ils demeurèrent pleinement persuasés.

Les Commissaires arrivent à Syracuse. Scipion est pleinement justifié. Liv. XXIX, 22.

AN. R. 548.
AV. J. C. 104

dés, que si les Carthaginois pouvoient être vaincus, ce devoit être par ce Général & cette armée. Ils exhortèrent donc Scipion à passer en Afrique sous la protection des dieux, & à remplir au plutôt l'espérance que le Peuple Romain avoit conçue de lui le jour que toutes les Centuries l'avoient nommé Consul; & ils partirent de Sicile avec la même joie, que s'ils étoient retournés à Rome pour y apporter la nouvelle de la victoire, & non des préparatifs magnifiques que Scipion avoit faits pour être en état de la remporter.

Retour des
Commissai-
res à Rome.

Mort de Plé-
minius.

Liv XXIX.
327

Pléminius & ses complices aiant été conduits à Rome, furent aussitôt mis en prison: & d'abord, aiant été amenés devant le Peuple par les Tribuns, ils trouvèrent les esprits si prévenus par le souvenir des injures qu'ils avoient faites aux Locriens, qu'il ne sembloit pas qu'ils pussent espérer aucune indulgence. Mais, comme on les faisoit paroître souvent dans la place publique, la difformité de Pléminius, à force de fraper les yeux des citoyens, fit insensiblement succéder la compassion à la haine & à la colère; outre que la considération de Scipion, tout absent qu'il étoit, contribuoit beaucoup à leur rendre la multitude favorable.

Il y a de la diversité entre les Auteurs AN. R. 548.
AV. J.C. 204. sur la manière dont ce misérable termina sa vie. Selon quelques-uns, il mourut dans la prison avant que le Peuple eût prononcé son jugement. Selon d'autres, il resta en prison plusieurs années, au bout desquelles aiant gagné quelques scélérats pour faire mettre le feu en différens endroits de la ville, afin de pouvoir se sauver à la faveur du tumulte, il fut découvert, & étranglé dans le cachot.

Pour ce qui regarde Scipion, son affaire ne fut jamais traitée que dans le Scipion com-
blé de louan-
ges dans le
Sénat. Sénat, où tous les Commissaires & les Tribuns, d'une commune voix, parlèrent avec tant d'éloges de sa flotte, de son armée, & de son mérite personnel, que tous les Sénateurs décernèrent unanimement qu'il passât au plutôt en Afrique, lui laissant la liberté de choisir parmi les troupes qui étoient en Sicile celles qu'il meneroit avec lui, & celles qu'il laisseroit pour la garde de la province.

C'est ainsi que finit l'importante Com- Réflexion
sur la condui-
te de Fabius
à l'égard de
Scipion. mission donnée à plusieurs des premiers Magistrats de Rome, & dont le principal objet étoit Scipion, à l'avantage duquel elle se termina, mais qui ne fit pas d'honneur à Fabius. Quelque grande & juste estime qu'ait acquis à ce der-

AN. R. 548.
AV. J. C. 204

nier un mérite supérieur, sa conduite à l'égard de Scipion fait naître contre lui de violens soupçons de jalousie & d'envie, vice capable de ternir seul la plus éclatante réputation. Il s'oppose au dessein que formoit ce jeune Général de passer en Afrique, & il le fait avec une aigreur & une malignité qui ressentent bien la passion, quoique couvertes & déguisées peut-être à ses propres yeux d'un zèle apparent du bien public. Le dessein ayant été approuvé dans le Sénat contre son avis, il emploie tout son crédit à en traverser l'exécution en empêchant qu'on ne lui fournisse les fonds nécessaires, & qu'on ne lui permette de faire de nouvelles levées. Scipion ayant surmonté tous ces obstacles, & étant passé en Sicile, Fabius saisit des bruits vagues répandus contre lui, & sans autre examen conclut à le rappeler, & à lui ôter le Commandement. Reconnoit-on dans un tel procédé la sagesse d'un vieillard d'ailleurs si respectable? Voilà où conduit l'amour propre nourri par de longs succès & une trop grande estime de sa propre excellence qui ne souffre point de rival.

a Ninius sui suspectus, | tium se suaque mirandi,
& infitum mortalitati vi- | Senec. de Benef II. 26.



LIVRE VINGTIÈME.

CE LIVRE renferme l'histoire de près de cinq années, depuis 548 jusqu'à 552. Les principaux faits contenus dans ce livre sont, l'arrivée de Scipion en Afrique, l'incendie des deux camps ennemis, la défaite & la prise de Syphax, l'histoire de Sophonisbe, la sortie d'Annibal de l'Italie, sa défaite au combat de Zama en Afrique, la paix accordée aux Carthaginois, qui termine la seconde guerre Punique.

§. I.

Syphax épouse Sophonisbe, fille d'Asdrubal. Syphax renonce à l'amitié de Scipion, & à l'alliance des Romains. Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax. Scipion se rend à Lilybée, & prépare tout pour le départ de la flotte. Elle part. La flotte aborde en Afrique. La terreur se répand dans les campagnes & dans les villes. Scipion

320 CORNEL. ET SEMPRON. CONS.

ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise. Masinissa vient se joindre à Scipion. Action de Cavalerie. Hannon est défait par Scipion, & tué. Scipion ravage l'Afrique. Il entreprend le siège d'Utique, & est obligé de l'interrompre. Convois envoyés à Scipion. Le Consul Sempronius est battu par Annibal, puis le bat à son tour avec beaucoup d'avantage. Le Consul Cornélius contient l'Etrurie dans le devoir. Conduite bizarre & indécente des Censeurs Livius & Néron.

AN. R. 548.
AV. J. C. 204.

M. CORNELIUS.
P. SEMPRONIUS.

Syphax
épou'e So-
phonisbe,
ville d'Aftru-
bal.
Liv. XXIX.
23.

PENDANT que les Romains étoient occupés des affaires que je viens de rapporter, les Carthaginois de leur côté prenoient des mesures contre les desseins de leurs ennemis. Ils avoient élevé des guérites, & allumé des feux sur tous les promontoires. Et après avoir passé l'hiver dans des allarmes & des inquiétudes continuelles, s'informant de tout, & tremblant à chaque nouvelle qu'ils recevoient, ils conclurent enfin avec le Roi Syphax une alliance qui n'étoit pas peu importante pour leur

défense ; & privèrent Scipion d'un des principaux appuis sur lesquels il avoit compté pour former son plan de passer en Afrique. Asdrubal, fils de Gisgon, n'étoit pas seulement uni avec Syphax par les liens de l'hospitalité qu'ils avoient contractée ensemble , lorsque revenant d'Espagne il s'étoit trouvé , comme nous l'avons dit, dans le palais de ce Prince avec Scipion ; mais il y avoit entr'eux un projet d'une alliance plus étroite , & le Carthaginois négocioit le mariage de sa fille Sophonisbe avec le Prince Numide. Il l'avoit autrefois promise à Masinissa : mais les intérêts de sa patrie l'emportèrent aisément sur cet engagement. Il se hâta de consommer le Traité avec Syphax , & le voiant transporté pour Sophonisbe d'un amour violent , il la fit venir de Carthage , & la maria sans différer. Au milieu des fêtes & de la réjouissance des noces , Asdrubal pria Syphax de joindre à l'alliance particulière qu'ils venoient de faire entr'eux , une alliance publique entre les Numides & les Carthaginois. Le Roi accepta la proposition , & tous deux firent serment que les deux nations auroient désormais les mêmes amis & les mêmes ennemis.

AN. R. 548.

AV. J.C. 204.

Syphax re-
nonce à l'a-
mitié de Sci-
pion, & à
l'alliance des
Romain.

Au reste, Asdrubal n'ayant pas ou-
blié l'alliance que Syphax avoit aussi ju-
rée à Scipion, & connoissant le peu de
fondement qu'il y avoit à faire sur les
promesses de ce Prince barbare, il crai-
gnit que le mariage de sa fille ne fût
un lien trop foible pour l'arrêter quand
Scipion seroit passé en Afrique. C'est
pourquoi, profitant des premières ar-
deurs du Prince Numide, il l'engagea
par ses instances, auxquelles se joigni-
rent les caresses de la jeune épouse, à
envoyer des Ambassadeurs à Scipion en
Sicile, pour lui déclarer » que les pro-
» messes qu'il lui avoit faites lorsqu'il
» l'avoit reçu à sa Cour, ne devoient
» plus être un motif pour lui de passer
» en Afrique. Qu'il avoit épousé la
» fille d'Asdrubal fils de Gisgon, avec
» qui Scipion avoit logé dans son pa-
» lais; & qu'en conséquence de cette
» union particulière, il avoit fait une
» alliance publique avec le peuple de
» Carthage. Que ses premiers vœux
» étoient que les Romains fissent la
» guerre contre les Carthaginois loin
» de l'Afrique, comme ils avoient fait
» jusqu'alors, afin qu'il ne se trouvât
» point dans la nécessité de prendre
» part à leur démêlé, & de s'attacher à

» un parti, en se déclarant contre l'au-
 » tre. Mais que si les Romains venoient
 » attaquer l'Afrique, & que leur armée
 » s'approchât de Carthage, il ne pour-
 » roit pas s'empêcher de combattre
 » pour l'Afrique qui lui avoit donné
 » la naissance, & pour la patrie de
 » son épouse & de son beau-père.

Les Ambassadeurs que Syphax avoit
 chargés de cette commission trouvèrent
 Scipion à Syracuse. Quoique l'inconstance
 de Syphax fût perdre à ce Général une ressource
 considérable, & sur laquelle il avoit beaucoup
 compté, pour faire réussir les desseins qu'il
 avoit formés contre l'Afrique, il ne se rebuta
 point : mais renvoyant promptement les
 Ambassadeurs de ce Prince avant que le
 sujet de leur voiage fût divulgué dans
 l'armée, il les chargea pour leur Maître
 d'une Lettre, par laquelle il l'exhortoit
 en des termes très-forts, » à ne
 » point violer les loix de l'hospitalité
 » qui les unissoit l'un & l'autre ; à se
 » souvenir de l'alliance qu'il avoit faite
 » avec le Peuple Romain ; à ne point
 » trahir sa foi, son honneur, sa conscience ;
 » enfin à respecter & à craindre
 » les dieux, témoins & vengeurs des
 » Traités. « Au reste, comme il n'étoit

AN. R. 548.

AV. J.C. 104.

Scipion cache à ses soldats l'infidélité de Syphax.

Liv. XXIX.

24.

pas possible de cacher l'arrivée des Numides, qu'on avoit vûs en différens endroits de la ville; & qu'il étoit à craindre, d'un côté que le motif de leur voiage ne fût découvert par le soin même qu'on prendroit de le céler, & de l'autre que le bruit de cette rupture, quand il viendrait à éclater, ne rebutât les troupes : Scipion, pour détourner le mauvais effet que cette nouvelle pourroit causer, lui en substitua une fausse, & toute opposée. Aiant donc fait assembler les soldats, il leur dit :

» Qu'il n'y avoit plus de tems à perdre.

» Que les Rois ses alliés le pressoient

» de venir incessamment à leur secours.

» Que Masinissa auparavant étoit venu

» trouver Lélius, pour se plaindre à lui

» d'un si long retardement : que maintenant Syphax lui faisoit demander

» par ses Ambassadeurs quelle raison

» pouvoit le retenir si longtemps en Sicile.

» Qu'il le prioit, ou de passer au

» plutôt en Afrique, ou, si le plan étoit

» changé, de l'en avertir, afin qu'il prît

» les mesures qu'il jugeroit nécessaires

» pour sa propre sûreté, & pour celle

» de son Roïaume. Qu'ainsi, comme

» tout étoit prêt pour le départ, & qu'il

» n'étoit pas possible de différer davan-

» tage , son dessein étoit d'envoier sa AN. R. 548;
 » flote à Lilybée , d'y assembler toutes AV. J.C. 204,
 » ses troupes tant d'Infanterie que de
 » Cavalerie , & de s'embarquer pour
 » l'Afrique , sous la protection des
 » dieux , au premier vent favorable.

Le mensonge net & hardi que Scipion emploie ici par rapport à Syphax , conviendrait mieux à un Carthaginois, qu'à un Romain; & il est bien éloigné de la disposition que l'on a admirée dans Epaminondas, aussi grand homme de guerre que Scipion, mais plus délicat que lui sur les droits de la vérité , pour laquelle il avoit un tel respect , qu'il ne croioit pas qu'il lui fût permis de mentir même en riant & par manière de divertissement.

Adeo veritatis diligens , ut ne joco quidem mentiretur. Cornel.
Nep. in Epamin. cap. 3.

Scipion, en conséquence, écrivit à M. Pomponius , pour le prier de venir le trouver à Lilybée s'il le jugeoit à propos , afin qu'ils examinassent de concert quelles légions & quelle quantité de troupes il conviendrait de conduire en Afrique. En même tems il envoya sur toute la côte des ordres , pour assembler & amener à Lilybée tous les vaisseaux de charge qui s'y rencontreroient. Tout ce qu'il y avoit de troupes & de

Scipion se rend à Lilybée , & prépare tout pour le départ de la flote.
Liv. XXIX;
24.

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

vaisseaux en Sicile s'étant rendus à Lilybée, la ville ne pouvoit contenir tant de soldats, ni le port tant de bâtimens : & toute cette multitude avoit une si grande ardeur de mettre à la voile, & de passer la mer, qu'il sembloit qu'on les menoit en Afrique, non pour faire la guerre, mais pour recueillir les fruits d'une victoire déjà certaine. Sur tout, les soldats qui étoient restés de l'armée de Cannes, étoient persuadés qu'il n'y avoit que Scipion qui pût leur donner lieu de mériter par d'utiles & d'importans services la fin de leur honte ; & le rétablissement dans tous leurs droits. Scipion, de son côté, ne méprisoit pas ce genre de troupes. Il étoit convaincu que ce n'étoit pas par leur lâcheté que la bataille de Cannes avoit été perdue ; & il savoit qu'il n'y avoit point de plus vieux soldats dans toutes les armées Romaines ; & que d'ailleurs ceux-ci étoient expérimentés, non seulement dans les différens genres de combats, mais encore dans les sièges. Ces troupes composoit la cinquième & la sixième Légions. Il en fit la revue ; & en forma un corps d'élite, écartant les soldats dont il n'espéroit pas tirer un bon service, & les remplaçant de ceux qu'il

avoit amenés d'Italie. Il renforça même ces Légions pour le nombre , & voulut qu'elles eussent chacune six mille deux cens hommes de pié , & trois cens Cavaliers. Parmi les Alliés du nom Latin , cavalerie & infanterie , il préféra aussi ceux qui s'étoient trouvés à la bataille de Cannes. On ne fait pas précisément à quoi montoit le nombre des troupes qui s'embarquèrent : les Historiens varient beaucoup sur ce sujet. La flotte étoit composée de cinquante gros vaisseaux , & de près de quatre cens barques.

Scipion eut grand soin qu'elle ne manquât de rien , & pour cela entra par lui-même dans le dernier détail , pour voir si ses ordres avoient été bien exécutés. M. Pomponius , qui avoit été chargé des provisions de bouche , en fit mettre dans les vaisseaux pour quarante-cinq jours , dont il y en avoit de cuites pour quinze. On y mit aussi de l'eau , tant pour les hommes que pour les bêtes , pour un pareil nombre de jours. Les vaisseaux de charge étoient au centre , couverts , à la droite de vingt gros bâtimens , commandés par le Général lui-même & par L. Scipion son frère ; & à la gauche , d'autant de vaisseaux de même espèce , sous la conduite de C. Lé-

AN. R. 548. lius Commandant de la flotte, & de M.
 ▲V. J.C. 104. Porcius Caton Questeur. Les gros vais-
 seaux avoient chacun une lumière, ceux
 de charge deux, l'Amiral en avoit trois
 par distinction, & pour être plus aisé-
 ment remarqué. Il commanda aux pi-
 lotes d'aborder au canton* d'Empories,
 dont les habitans peu belliqueux, &
 même amollis par les délices & la fer-
 tilité du terroir, paroissoient peu ca-
 pables de faire résistance. Le départ fut
 fixé pour le lendemain.

Départ de
 la flotte.
 Liv. XXIX. 26. On avoit déjà vû plusieurs flotes Ro-
 maines partir de Sicile, & du même port
 de Lilybée. Mais, ni pendant cette guer-
 re, ni dans tout le cours de la première;
 il n'y en avoit aucune dont le départ
 eût été célébré par un aussi grand con-
 cours de Spectateurs. Quoique cepen-
 dant, si l'on jugeoit d'une flotte par sa
 grandeur, on en avoit vû qui avoient
 transporté au delà de la mer les deux
 Consuls avec deux armées consulaires,
 composées de presque autant de vais-
 seaux de guerre, que Scipion avoit alors
 de bâtimens de charge. Mais l'import-
 tance de cette seconde guerre, infini-

* Empories étoit dans la petite Syrte, appelée maintenant le golfe de Ca-
 pes, sur la côte du Roiaume de Tunis.

ment supérieure à l'autre ; le danger extrême où l'Italie s'étoit trouvée , & où elle se trouvoit encore , après tant de sanglantes défaites ; la haute réputation de Scipion , fondée sur les glorieux exploits qu'il avoit déjà exécutés , & sur ceux que l'on attendoit de son courage & de son bonheur ; le dessein hardi de passer en Afrique , qui n'étoit point encore venu dans l'esprit d'aucun des Généraux ; le bruit qu'il avoit répandu avec un air & un ton de confiance , qu'il alloit arracher Annibal du sein de l'Italie , & faire repasser la guerre en Afrique , où elle seroit enfin terminée : tout cela avoit excité une curiosité avide dans l'esprit des peuples , & attiré une attention extraordinaire sur le départ de la flotte. Le port étoit rempli non seulement de tous les habitans de Lilybée , mais encore d'un grand nombre de Députés de tous les peuples de Sicile , que le desir de faire leur cour à Scipion , ou leurs affaires auprès du Préteur Pomponius , avoient amenés dans cette ville. De plus, les soldats des Légions qui restoient en Sicile s'y étoient rendus , pour dire adieu à leurs camarades. Et si la flotte attiroit les yeux de cette multitude infinie qui couvroit le

AN. R. 548.

AV. J.C. 204.

port & les parties du rivage d'où elle pouvoit être aperçue; cette multitude elle-même n'étoit pas un spectacle moins brillant pour la flotte.

Dès qu'il fut jour, Scipion parut sur le tillac du vaisseau Amiral; & ayant commandé au Héraut de faire faire silence : *Dieux & déesses de la terre & de la mer*, dit-il, *je vous prie & vous conjure de donner un heureux succès à tous les desseins que j'ai formés & formerai dans la suite, & de les faire tourner à mon utilité & à ma gloire, aussi bien qu'à celle du Peuple Romain, des Alliés du nom Latin, & de tous ceux qui portent les armes sous les auspices du Peuple Romain & les miens, tant par terre que par mer: de nous accorder de jour en jour, & de nous continuer sans cesse de plus en plus votre protection; de nous procurer la victoire & le triomphe sur nos ennemis; de nous ramener dans notre patrie chargés de leurs dépouilles, & pleins de joie & de santé: de nous donner les moyens de nous venger de nos ennemis publics & particuliers, & de faire retomber sur la République des Carthaginois tous les malheurs dont ils avoient menacé le Peuple Romain.* Après cette prière, on égorgea la victime, dont il jeta, selon la coutume, les en-

traillles crues dans la mer, & avec le son de la trompette fit donner le signal du départ.

Etant partis avec un vent favorable, ils perdirent bientôt le rivage de vûe. Mais sur le midi il s'éleva un brouillard si épais, qu'à peine les vaisseaux pouvoient-ils éviter de s'entrechoquer. Quand ils furent avancés en pleine mer, le vent tomba; & le même brouillard aiant continué pendant toute la nuit suivante, il se dissipa au lever du soleil, & le vent recommença à les pousser avec la même force, enforte qu'ils aperçurent bientôt la terre. Un moment après le Pilote dit à Scipion qu'ils n'étoient pas à plus de cinq milles de l'Afrique: qu'il apercevoit le * promontoire de Mercure; & que, s'il lui ordonnoit de tourner de ce côté-là, toute la flotte seroit bientôt dans le port. Scipion pria aussitôt les dieux que ce fût pour son bonheur, & pour celui de la République, qu'il eût vû la terre d'Afrique; & il ordonna au Pilote d'aller aborder un peu plus bas.

Ils étoient poussés par le même vent. Mais il s'éleva un brouillard semblable

* Le cap Bon, au royaume de Tunis, près de la ville | appelée anciennement Clypea.

AN. R. 548. à celui de la veille , & à peu près dans
 AV. J.C. 204. le même tems; qui leur déroba la vûe de
 la terre , & fit tomber le vent. La nuit
 survint, qui les mit dans l'impossibilité
 entière de songer à aborder. Ils jettèrent
 l'ancre, pour empêcher que les vaisseaux
 ne se heurtassent les uns contre les au-
 tres, ou n'allassent donner contre le ri-
 vage. Dès que le jour parut, le vent re-
 commença; & le brouillard s'étant dis-
 sipé, on découvrit tous les bords de
 l'Afrique. Scipion demanda ce que c'é-
 toit que le promontoire le plus pro-
 chain; & sur ce qu'on lui dit qu'il s'ap-
 pelloit LE BEAU; *Ce nom est d'un bon*
présage, dit-il; *abordez à cet endroit.*
 Aussitôt toutes les proues furent tour-
 nées de côté-là, & les troupes furent
 mises à terre.

La terreur
 se répand
 dans les cam-
 pagnes &
 dans les vil-
 les.

Liv. XXIX.
 28.

Après le débarquement, les Romains
 campèrent sur les hauteurs les plus voi-
 sines. Déjà à la vûe, premièrement de
 la flotte, puis des soldats qui sortoient
 en foule de leurs vaisseaux, la terreur &
 la consternation s'étoient répandues,
 non seulement dans les campagnes voi-
 sines, mais dans les villes mêmes. Une
 multitude confuse d'hommes, de fem-
 mes & d'enfans, qui s'enfuoient en
 poussant leurs troupeaux devant eux,

avoit rempli tous les chemins ; de sorte ^{AN. R. 548.}
 qu'on eût dit que l'Afrique étoit abandonnée ^{AV. J.C. 104.} de tous ses habitans. Mais les
 gens de la campagne apportotent encore dans les villes une terreur plus grande que celle dont ils étoient saisis eux-mêmes. Sur tout il se répandit à Carthage une épouvante & une consternation presque aussi grande , que si la ville eût été prise d'assaut. Car depuis les Consuls Régulus & Manlius , c'est-à-dire depuis plus de cinquante ans , les Carthaginois n'avoient point vû d'armée Romaine dans leur pays. Toutes les hostilités s'étoient bornées à quelques descentes , qui n'avoient point eu de suites. C'est ce qui rendit alors la fraieur plus grande. En effet , ils n'avoient ni une armée assez forte , ni un Général assez expérimenté , pour les défendre contre les troupes & le Général des Romains. Asdrubal , fils de Gisgon , avoit beaucoup de réputation & de mérite : mais on se souvenoit encore que ce même Scipion l'avoit battu plusieurs fois en Espagne , & l'avoit enfin chassé de la province ; & ils ne le croioient pas plus en état de tenir tête à Scipion , que leurs troupes levées à la hâte de résister aux vieilles bandes des ennemis. C'est pourquoi , comme si dans le mo-

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

ment Scipion eût dû venir attaquer Carthage, ils crièrent aux armes, fermèrent leurs portes, disposèrent des soldats armés sur les murs, & placèrent par tout des corps de garde & des sentinelles : & l'on veilla toute la nuit.

Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise.

Liv. XXIX.
28. 29.

Le lendemain, cinq cens Cavaliers qu'on avoit envoiés du côté de la mer pour examiner les démarches des Romains, & les troubler dans leur débarquement, rencontrèrent les corps de garde des ennemis. Car Scipion avoit déjà envoié sa flotte du côté d'Urique : & pour lui, s'étant un peu éloigné de la mer, il s'étoit emparé des hauteurs voisines, & avoit placé une partie de sa Cavalerie dans des postes avantageux, tandis que le reste étoit allé piller la campagne. Il se livra donc un combat de Cavalerie, qui ne fut pas avantageux aux Carthaginois. Il y en eut quelques-uns de tués dans le combat même, mais beaucoup davantage dans la fuite, du nombre desquels fut un jeune Officier Carthaginois, nommé Hannon, qui commandoit ce parti. Scipion ne se contenta pas de ravager les campagnes d'alentour : il attaqua & prit une ville du voisinage assez riche, dans laquelle outre un butin considérable dont il chargea aussitôt ses vaisseaux, & qu'il envoya en

Sicile, il fit huit mille prisonniers, tant
libres qu'esclaves.

AN. R. 548.
AV. J.C. 104.

DANS le commencement d'une ex-
pédition telle qu'étoit celle des Romains
contre l'Afrique, les plus légers secours
sont quelquefois d'une grande impor-
tance, & sont toujours un sensible plai-
sir. Ce fut donc avec une grande joie que
Scipion vit arriver dans son camp Masi-
nissa. Ce Prince, encore jeune pour lors,
avoit essuié d'étranges malheurs s'étant
vû dépouillé de son Roiaume, obligé
à fuir de province en province, & près
souvent de perdre la vie. Syphax animé
par Asdrubal, s'étoit déclaré contre lui,
& lui avoit fait une cruelle guerre. Sy-
phax étoit Roi des Masesyliens, Masi-
nissa des Massyliens. Ces deux peuples
portoient également le nom de Numi-
des. Masinissa vint donc se joindre à
Scipion, selon quelques-uns avec deux
mille chevaux, selon d'autres avec deux
cens seulement. L'état fâcheux de ses
affaires rend ce dernier sentiment plus
vraisemblable.

Masinissa
vient se join-
dre à Scipion.
Liv. XXIX.
29-33.

Les Carthaginois aiant fait des levées,
mirent sur pié un nouveau corps de Ca-
valerie en la place de celui qui avoit été
défait avec son Chef, & en donnèrent
le commandement à Hannon fils d'A-

AN. R. 548. milcar. Ils envoièrent lettres sur lettres;
 AV, J.C. 204. Députés sur Députés à Asdrubal & à Syphax, pour les presser d'agir. Ils ordonnoient à l'un de venir défendre sa patrie presque assiégée par les ennemis. Ils conjuroient l'autre d'accourir au secours de Carthage & de toute l'Afrique. Scipion étoit alors environ à mille pas de la ville d'Utique, où il étoit venu camper après avoir resté quelques jours au bord de la mer vis-à-vis de sa flotte.

Action de
 Cavalerie.
 Hannon est
 défait par
 Scipion, &
 tué.

Liv. XXIX.
 34.

Comme Hannon, avec la Cavalerie qu'on lui avoit donnée, bien loin de pouvoir attaquer les ennemis, n'étoit pas même en état de les empêcher de piller la campagne, son premier soin fut de faire des levées pour augmenter le nombre de ses Cavaliers. Sans rejeter ceux des autres nations, il enrôla le plus qu'il put de Numides, qui étoient les meilleurs hommes de cheval qu'il y eût en Afrique. Il avoit rassemblé environ quatre mille chevaux, lorsqu'il s'enferma dans la ville de Saléra. Scipion, après avoir bien instruit Masinissa de la manœuvre qu'il devoit observer, lui donna ordre d'aller caracoller jusqu'aux portes de cette ville, pour attirer les ennemis au combat. Ils ne manquèrent pas de sortir, & de fondre sur Masinif-

sa,

fa. Peu à peu le combat s'engagea, & fut lontems douteux. Enfin ce Prince, AN. R. 148.
AV. J.C. 104. commença à lâcher pié, non par une fuite précipitée, mais en se battant en retraite, & attira les ennemis jusqu'aux collines qui cachotent la Cavalerie Romaine. Alors les gens de Scipion qui étoient frais aussibien que leurs chevaux parurent, & entourèrent Hannon & ses Africains qui s'étoient bien fatigués à force de combattre Mafinissa, ou de le poursuivre. Mafinissa de son côté, en faisant volte face, revint au combat. Hannon, avec environ mille Cavaliers qui faisoient son avant-garde, aiant été coupé par les Romains, & mis par là hors d'état de se sauver, furent tués sur la place. Tous les autres effraiés de la perte de leur Chef, s'enfuirent à bride abbattue. Mais les vainqueurs les poursuivirent pendant près de dix lieues, & en prirent ou tuèrent encore environ deux mille, parmi lesquels il se trouva deux cens Cavaliers Carthagi-
nois des plus illustres par leurs richesses & par leur naissance.

Le jour même que ce combat se donna, les vaisseaux, qui avoient porté en Sicile le premier butin dont on a parlé,

AN. R. 548.

AV. J. C. 204.

Scipion ravage l'Afrique.

Liv. XXIX.

35.

revinrent avec de nouvelles provisions,

Scipion fit des présens considérables aux Officiers à proportion de leur valeur : mais il traita Masinissa avec plus de distinction qu'aucun autre. Il mit une forte garnison dans Saléra , & étant parti avec le reste de ses troupes , non seulement il ravagea toutes les campagnes par où il passa , mais il prit même chemin faisant un grand nombre de villes ou de bourgs ; & aiant porté de tous côtés la terreur de ses armes , il revint dans son camp sept jours après en être sorti , traînant après lui une grande multitude d'hommes & d'animaux , & un butin infini de toute espèce , qu'il fit porter dans ses vaisseaux , & il les renvoia en Sicile chargés une seconde fois de riches dépouilles.

Il entreprend le siège d'Utique , & est obligé de l'interrompre.

Le Vainqueur , abandonnant le pillage & les autres expéditions de peu de conséquence , tourna toutes ses forces contre la ville d'Utique , dans le dessein , après l'avoir prise , d'en faire une place d'armes qui lui seroit très avantageuse pour l'exécution de ses projets. Il l'attaqua en même tems par terre & par mer , étant abondamment fourni de toutes les machines nécessaires pour ce siège. Carthage se donna autant de mou-

vement pour sauver cette place , que si elle avoit été elle-même attaquée. Asdrubal , par les levées qu'il fit avec toute la diligence possible , mit sur pié jusqu'à trente mille hommes d'infanterie , & trois mille chevaux. Mais , avec des forces si considérables , il n'osa pas approcher des ennemis , que Syphax ne fût venu le joindre. Ce Prince arriva enfin avec cinquante mille hommes de pié , & dix mille chevaux. Aussitôt Asdrubal se mit en marche , & vint camper avec lui assez près d'Utique & des retranchemens des Romains. Tout le fruit que tirèrent les Carthaginois d'un armement si considérable , fut d'obliger Scipion à interrompre le siège d'Utique , après avoir fait inutilement pendant quarante jours tous les efforts imaginables pour s'en rendre maître. Ainsi , comme l'hiver approchoit , il alla camper sur un promontoire , qui s'étendoit assez avant dans la mer , & se joignit à la terre ferme par une espèce d'isthme assez étroit , enfermant dans les mêmes retranchemens l'armée de terre , & celle de mer.

Outre les blés que Scipion avoit enlevés des campagnes qu'il avoit pillées , & ceux qu'on lui avoit amenés de Sicile & d'Italie , le Propréteur Cn.

Convois envoiés à Scipion.
Liv. XXIX.
36.

AN. R. 548.
AV. J.C. 204.

Octavius lui en apporta encore une grande quantité, qui lui étoient envoiés de Sardaigne par Ti. Claudius Préteur de cette province : de sorte que non seulement il en remplit les greniers qu'il avoit déjà , mais il fut obligé d'en faire encore bâtir de nouveaux. Comme ses soldats manquoient d'habits , il envoya le même Octavius en Sardaigne pour en conférer avec le Préteur de cette province. Il s'acquitta encore ponctuellement de cette commission ; & en très peu de tems il en rapporta douze cens robes , (*togas*) & douze mille tuniques.

Le Consul
Sempronius
est battu par
Annibal, puis
le bat à son
tour avec
beaucoup d'a-
vantage.

DANS la même campagne où ces choses se passèrent en Afrique, le Consul P. Sempronius, qui avoit pour province le Brutium, fut attaqué dans sa marche par Annibal. Les deux partis combattirent par pelotons, plutôt qu'en bataille rangée. Le Consul fut repoussé, & laissa sur la place douze cens des siens. Il regagna son camp avec assez de désordre. Cependant Annibal n'osa pas l'y attaquer. Ainsi le Consul partit de ce lieu la nuit suivante , après avoir fait avertir le Proconsul P. Licinius de venir le trouver avec ses Légions. Dès que les deux Généraux se furent joints , ils vinrent avec les deux armées chercher An-

CORNÉL. ET SEMPRON. CONS. 341
nibal pour lui présenter le combat, qu'il AN. R. 548.
AV. J. C. 204. accepta sans balancer. Il étoit encouragé par la victoire qu'il venoit de remporter, & Sempronius par l'augmentation de ses forces. Le Consul mit ses Légions aux premiers rangs, & celles de Licinius au corps de réserve. Il défit, & mit en fuite les Carthaginois, leur tua plus de quatre mille hommes, en fit prisonniers près de trois cens, & prit quarante chevaux avec onze drapeaux. Annibal, abbattu par cette défaite, mena son armée du côté de Crotone.

Pendant ce tems là, le Consul M. Le Consul
Cornélius
contient l'E-
trurie dans le
devoir. Cornélius, dans l'autre partie de l'Italie, emploioit la rigueur des jugemens, plutôt que la force des armes, pour contenir ou ramener dans le devoir les Etrusques, qui aux approches de Magon, s'étoient presque tous laissé emporter à l'amour de la nouveauté, & au desir de changer de maîtres.

A ROME, les Censeurs M. Livius & C. Claudius firent la revûe du Sénat. Q. Fabius Maximus fut nommé Prince du Sénat pour la seconde fois. Ils mirent un nouvel impôt sur le sel, ou plutôt l'augmentèrent: j'en ai parlé ailleurs. Le Dénombrement fut achevé plus tard que de coutume, parce que les Censeurs

AN. R. 548. envoièrent dans les provinces pour sa-
 AV. J. C. 204. voir au juste le nombre des soldats dont
 chaque armée étoit composée. Celui de
 tous les citoyens , en comptant les sol-
 dats , se trouva monter à deux cens qua-
 torze mille hommes. Ce fut C. Clau-
 dius Néron qui ferma le lustre , c'est-à-
 dire la cérémonie du Dénombrement.

Conduite
 bizarre & in-
 décente des
 deux Cen-
 seurs Livius
 & Néron.
 Liv. XXIX.
 37.
 Val. Max.
 II. 9.

On commença ensuite la revue des
 Chevaliers , & les deux Censeurs , par
 une circonstance qui paroît singulière ,
 étoient de ce nombre. Quand on fut ve-
 nu à la Tribu Pollia , dans laquelle étoit
 M. Livius , comme le Crieur hésitoit à
 citer le Censeur lui-même : *Citez M.*
Livius , lui dit Néron ; & , soit qu'il
 conservât contre lui un reste d'inimitié ,
 soit qu'il affectât mal-à-propos de faire
 paroître une austère sévérité , il obligea
 Livius de se * défaire de son cheval , sous
 prétexte qu'il avoit été condamné par le
 Peuple. M. Livius à son tour , dans la
 revue de la Tribu Narniensis , obligea
 Néron qui en étoit de vendre son che-
 val , pour deux raisons : premièrement
 pour avoir porté contre lui un faux té-
 moignage ; & en second lieu , parce
 qu'il ne s'étoit pas réconcilié de bonne

* C'étoit le dégrader de sa qualité de Chevalier.

CORNEL. ET SEMPRON. CONS. 343
 foi avec lui. Ainsi tout le Peuple Ro-
 main fut témoin d'un démêlé très scan-
 daleux entre deux Censeurs, qui s'a-
 charnoient mutuellement à détruire
 chacun la réputation de son Collègue
 aux dépens de la sienne propre. Lors-
 qu'il fut question de sortir de charge,
 C. Claudius jura, selon la coutume,
 qu'il n'avoit rien fait qui ne fût confor-
 me aux Loix; & étant monté dans le
 Trésor public, il mit son Collègue par-
 mi le nombre de ceux à qui il laissoit le
 nom flétrissant de Tributaire: * *ararios*.
 M. Livius poussa encore plus loin la ven-
 geance. Car, étant venu après son Col-
 lègue au Trésor public, excepté la Tri-
 bu Métiā qui ne l'avoit ni condamné ni
 créé Consul & Censeur après sa conda-
 nation, il flétrit de la même ignominie
 tout le reste du Peuple Romain, c'est-
 à dire trente-quatre Tribus entières:
 » en punition, ajouta-t-il, de ce qu'el-
 » les l'avoient condamné injustement,
 » puis l'avoient nommé Consul & Cen-
 » seur; ne pouvant nier qu'elles n'eus-
 » sent péché, ou une fois dans le juge-
 » ment qu'elles avoient porté contre lui;

* On appelloit ainsi ceux | citoien, excepté l'oblige-
 à qui les Censeurs ôtoient | tion de payer le tribut,
 tout droit, toute marque de

AN. R. 548. » ou deux fois dans les Assemblées où
 AV. J.C. 204. » elles l'avoient élevé aux charges de-
 » puis sa condamnation. Il dit que Clau-
 » dius se trouvoit compris dans les
 » trente-quatre Tribus ; mais que s'il y
 » avoit eu quelque exemple qu'un ci-
 » toien eût été en même tems condan-
 » né deux fois à une même peine , il
 » n'auroit pas manqué d'imprimer cer-
 » te note à C. Claudius nommément.

Le jugement que porte Tite-Live de cette conduite des Censeurs est remarquable. Il approuve celle de Livius par rapport au Peuple. Le * Peuple , dit-il , méritoit bien d'être noté pour son inconstance , & les reproches qu'on lui en fit convenoient parfaitement à la sévérité d'un Censeur , & à la gravité des Magistrats de ce tems-là : mais l'animosité que ces deux Censeurs firent paroître l'un contre l'autre , étoit d'un fort mauvais exemple , & partoît d'une biffarerie d'esprit qui deshonoroit la sage conduite qu'ils avoient gardée pendant leur Consulat , & jettoit une sorte de flétrissure sur leurs plus belles actions. Aussi cette conduite les rendit-elle

a Præsumptum certamen no- puli censoria , & gravita-
 tarum inter Censores : cas- te temporum illorum di-
 stigatio inconstantiæ po- gna. L. c.

CORNEL. ET SEMPRON. CONS. 345
odieux , & dès qu'ils furent sortis de charge, C. Bébius un des Tribuns Plébeïens , croiant avoir trouvé occasion de se faire valoir à leurs dépens , les accusa devant le Peuple. Mais les Sénateurs assoupirent cette affaire , pour ne point exposer dans la suite la Censure au caprice de la multitude.

AN. R. 548.
AV. J.C. 104.

Comme le tems des Elections approchoit, on fit revenir à Rome M. Cornélius , qui n'avoit point de guerre dans l'Etrurie , plutôt que Sempronius , qui avoit Annibal en tête. On créa Consuls Cn. Servilius Cépion , & C. Servilius Geminus. On procéda ensuite à l'élection des autres Magistrats.

§. II.

Partage des provinces entre les Consuls.

Eloge de Licinius. Commandement prorogé à Scipion. Les Consuls se rendent à leurs départemens. Scipion forme un grand dessein, & cependant amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement. Scipion découvre son dessein , qui étoit de brûler les deux camps des ennemis , & l'exécute heureusement. Consternation générale dans Carthage. Les Carthaginois &

Syphax lève de nouvelles troupes pour continuer la guerre. On donne un combat : Scipion remporte la victoire. Il soumet toutes les villes qui étoient de la dépendance de Carthage. Confédération des habitans de cette ville. Annibal est rappelé en Afrique. Les Carthaginois attaquent la flotte Romaine, & remportent un léger avantage. Masinissa rentre en possession de son Roiaume. Syphax remet de nouvelles troupes sur pié. Il est vaincu par Lélius & Masinissa, & fait prisonnier. Cirta, Capitale des Etats de Syphax, se rend à Masinissa. Discours de Sophonisbe à Masinissa. Masinissa épouse Sophonisbe. Syphax est amené dans le camp des Romains. Il tâche de se justifier devant Scipion, en accusant Sophonisbe. Reproches de Scipion à Masinissa pleins de douceur & de ménagemens. Masinissa envoie du poison à Sophonisbe. Elle l'avale avec fermeté. Scipion console Masinissa & le comble de louanges. Lélius conduit à Rome Syphax & les prisonniers. Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. Conditions de paix proposées par Scipion. Lélius arrive à Rome. Joie qu'y cause la nouvelle des victoires remportées en Afri-

que. Ambassadeurs de Masinissa bien reçus du Sénat. Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en Afrique. Il meurt en chemin.

CN. SERVILIUS CÆPIO.

AN. R. 449.

C. SERVILIUS GEMINUS.

AV. J.C. 103.

Ces deux Consuls entrèrent en charge la seizième année de la seconde guerre Punique. Ils tirèrent les provinces au sort, qui fit échoir le Brutium à Cépion, & l'Etrurie à Servilius Geminus. On régla ensuite le département des autres Commandans.

Partage des provinces entre les Consuls.

Liv. XXX. 1.

P. Licinius, qui avoit commandé l'année de son Consulat & la suivante, fut rappelé. Tite-Live nous en fait ici un portrait qui le représente comme un homme accompli. Il avoit tous les avantages extérieurs de la nature & de la fortune : la naissance, les richesses, la bonne mine, la force du corps. Il étoit homme éloquent dans tous les genres : également capable de plaider dans le barreau, de soutenir un sentiment dans le Sénat, & de haranguer devant le Peuple. Comme il étoit Grand Pontife, il avoit fait une étude particulière des Loix de la religion, & s'y étoit rendu très habile. Enfin à tous les autres ta-

Eloge de Licinius.

AN. R. 549.
AV. J. C. 103.

lens acquis & naturels qu'il possédoit dans un degré aussi éminent qu'aucun autre Romain de son tems, il joignoit les qualités militaires, & son Consulat lui avoit donné occasion de les faire paroître.

Commandement prorogé à Scipion.

La durée du commandement étoit fixée pour tous les autres : on ordonna que P. Scipion conserveroit le sien jusqu'à ce que la guerre fût terminée en Afrique, sans limiter aucun tems ; & l'on indiqua des prières publiques, pour demander aux dieux leur faveur & leur protection sur l'entreprise que Scipion avoit déjà heureusement commencée en passant en Afrique. Les forces de terre & de mer avec lesquelles les Romains firent la guerre cette année, montoient à vingt Légions, & cent soixante gros vaisseaux.

Les Consuls se rendent à leurs départemens.

Liv. XXX.
8.

Quand les Consuls eurent satisfait à tous les devoirs de religion, ils partirent, aussi bien que les Préteurs, chacun pour leurs départemens. Mais tous étoient principalement occupés de l'Afrique comme si le sort la leur eût donnée pour province, soit qu'ils crussent que le salut & la gloire de la République dépendoient des succès qu'on auroit de ce côté là ; soit qu'ils voulussent

faire plaisir à Scipion , sur qui tous les citoyens avoient alors les yeux tournés. C'est pourquoi on y transporta à l'envi, non seulement de la Sardaigne comme on l'a déjà dit , mais encore de la Sicile & de l'Espagne , des vêtemens , des blés , des armes , & toutes sortes de provisions.

Scipion de son côté , agissoit en homme supérieur , embrassant tout à la fois , faisant face à tout. Il avoit de quoi s'occuper. Car, outre le siège d'Utique qu'il continuoit , il étoit obligé de se tenir en garde contre Asdrubal , qui étoit campé à sa vûe ; & les Carthaginois avoient mis en mer une flotte bien équipée , dans le dessein de lui couper les vivres.

Au milieu de tant de soins , il n'avoit pas tout-à-fait renoncé à l'espérance de regagner Syphax , se flatant que peut-être les premiers feux de sa passion pour Sophonisbe , qui l'avoit entraîné du côté des Carthaginois , feroient ralentis ; sachant d'ailleurs que les Numides ne se faisoient pas un scrupule de violer la foi des Traités. Il profita donc du voisinage des armées pour lier une négociation avec ce Prince , & pour sonder ce qu'il pensoit , en lui laissant entrevoir quelque espérance d'accommodement

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

Scipion forme un grand dessein. Cependant il amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement.

Polyb. XIV. 67-679.

Liv. XXX.

3. & 4.

Appian. de bello Punico, pag. 10-11.

AN. R. 542. entre les deux peuples , ce qui flatte
 AV. J. C. 203. agréablement l'ambition de Syphax ,
 & l'engagea à faire une trêve.

Quelques-uns de ceux qu'il avoit en-
 voies vers ce Prince lui rapportèrent ,
 que les Carthaginois étoient logés dans
 leur camp sous des huttes faites unique-
 ment de bois & de branchages , sans au-
 cun mélange de terre ; & que celles des
 Numides , de joncs & de feuillages ,
 étoient partie au dedans & partie hors
 du fossé & des retranchemens. Ce récit
 fit naître à Scipion une pensée qu'il rou-
 la beaucoup dans son esprit , mais qu'il
 tint d'abord fort secrète. Jusques-là il
 avoit toujours rejetté les propositions
 qu'on lui apportoit de la part de Sy-
 phax , qui étoient qu'il falloit que les
 Carthaginois sortissent de l'Italie , &
 les Romains de l'Afrique, demeurant au
 reste dans le même état où ils étoient
 avant la guerre. Scipion commença
 alors à se rendre moins difficile , fai-
 sant paroître qu'il ne croioit pas que
 ce qu'on lui proposoit fût impossible.

Syphax , charmé de cette nouvelle ,
 ne prit plus garde de si près à ceux qui
 alloient & venoient. Scipion ne manqua
 pas de profiter de cette facilité. Il en-
 voioit dans le camp du Prince & plus

souvent, & plus de monde à la fois : on restamême pendant quelques jours dans le camp les uns des autres sans défiance & sans précaution. Pendant cet intervalle Scipion fit partir avec ses Députés, quelques personnes intelligentes, & des Officiers déguisés en esclaves, pour observer les entrées & les issues des deux camps, & s'informer de la manière dont on y faisoit la garde le jour & la nuit. Il y avoit deux camps : celui d'Asdrubal, où l'on comptoit trente mille hommes de pié, & trois mille chevaux; & celui des Numides, où il y avoit dix mille chevaux & cinquante mille hommes d'infanterie. Ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que de dix stades : (une demie lieue.) On voit par là quel intérêt avoit Scipion de trouver un moien d'éviter le combat contre des ennemis si supérieurs en nombre.

La manière dont l'affaire se traitoit dans les entrevûes, donnoit de jour en jour plus d'espérance à Syphax, & par lui aux Carthaginois avec qui il agissoit de concert, que la paix pourroit enfin se conclure. Quand Scipion eut pris toutes les mesures nécessaires pour faire réussir son dessein, ses Députés déclarèrent à Syphax que Scipion leur

AN. R. 549
AV. J. C. 203

AN. R. 549.
AV. J. C. 103.

avoit défendu de revenir sans lui rapporter une réponse positive, trouvant que l'affaire traînoit trop en longueur. Cette sorte d'empressement fit croire au Prince que les Romains souhaitoient la paix avec ardeur, & le porta à ajouter au projet d'accommodement quelques nouvelles conditions plus dures que les premières. Elles fournirent à Scipion un prétexte plausible de rompre la trêve. Il dit donc au courier qui les lui apporta de la part du Roi, qu'il en délibéreroit avec le Conseil de guerre; & dès le lendemain il répondit, » Que
» quelque désir qu'il eût de conclure un
» Traité, les conditions proposées par
» le Roi n'avoient pas paru supporta-
» bles. Qu'il allât donc déclarer à son
» Maître, que l'unique moien qui lui
» restoit de vivre en paix avec les Ro-
» mains étoit de renoncer à l'alliance
» des Carthaginois. » Aussitôt il rompit la trêve, afin de pouvoir exécuter son projet sans qu'on pût l'accuser de mauvaise foi.

Pendant les conférences, Scipion aiant mis sa flotte en mer, y avoit embarqué ses machines de guerre. Il avoit en même tems envoyé deux mille hommes pour s'emparer d'une éminence qui

commandoit la ville, & dont il avoit déjà été maître. Ces mouvemens avoient deux motifs : le premier de détourner l'attention des ennemis du véritable dessein qu'il avoit ; le second d'empêcher que les habitans d'Utique, pendant qu'il agiroit contre Syphax & Asdrubal, ne fissent quelque sortie sur son camp où il laissoit peu de monde. Il vint à bout de tromper, non seulement les ennemis, mais ses troupes mêmes, qui jusques-là, sur les préparatifs qu'il faisoit, avoient cru qu'il songeoit uniquement à surprendre Utique.

Après avoir pris des mesures si justes, Scipion tint Conseil ; & aiant ordonné à ceux qu'il avoit employés pour reconnoître l'état du camp des ennemis de rendre compte de ce qu'ils y avoient remarqué, & prié Masinissa qui en avoit une connoissance particulière de dire ce qu'il pensoit, il déclara enfin lui-même l'entreprise qu'il vouloit exécuter la nuit suivante, qui étoit de brûler les deux camps des ennemis. Il ordonna aux Tribuns de faire sortir les Légions du camp au premier signal qu'on leur donneroit après que l'on seroit sorti du Conseil. Les troupes prirent de la nourriture, & partirent, selon l'ordre qu'el-

AN. R. 549.
AV. J. C. 203.

Scipion découvre son dessein, qui étoit de brûler les deux camps des ennemis, & l'exécute heureusement.

Polyb. XIV.
679-682.

Liv. XXX.
5-7.

Appian. de bello Pun. 12.
12.

AN. R. 549.
AV. J. C. 203.

les en avoient reçu , immédiatement après le coucher du soleil. Quelque tems après elles se mirent en ordre de bataille ; & marchant au petit pas ; elles arrivèrent sur le minuit au camp des ennemis , distant du leur d'environ deux lieues. Là Scipion , donnant une partie de ses troupes à Lélius , le chargea d'aller , accompagné de Masinissa & de ses Numides , attaquer le camp de Syphax , & d'y mettre le feu. En même tems prenant Lélius & Masinissa à part , il les conjura de remédier par un redoublement de vigilance & d'attention au trouble que la nuit pouvoit apporter dans l'exécution d'une telle entreprise. Que pour lui , il attaqueroit Asdrubal & les Carthaginois ; mais qu'il ne commenceroit que quand il auroit vû le feu au camp de Syphax.

Il n'attendit pas longtemps. Car dès que la flamme eut pris aux premières cabanes , elle se communiqua de proche en proche avec tant de promptitude , qu'en très peu de tems toutes les parties du camp furent embrasées. On peut juger de la consternation que jeta parmi les ennemis un incendie nocturne , si promptement & si universellement répandu. Mais les barbares , qui l'attribuoient au hazard , sans penser en au-

tune façon aux Romains , étant accou-
 rus sans armes & presque nuds pour
 l'éteindre , tombèrent entre les mains
 des ennemis bien armés , surtout des
 Numides , que Masinissa , par la con-
 noissance qu'il avoit des lieux , avoit
 disposés dans tous les endroits par où
 l'on pouvoit échaper. Le feu en étoufa
 plusieurs à moitié endormis dans leurs
 lits : plusieurs , se pressant les uns sur
 les autres , furent écrasés dans les por-
 tes mêmes , trop étroites pour recevoir
 tous ceux qui s'y précipitoient pour se
 sauver.

L'éclat que jettoit un si grand em-
 brasement, frapa d'abord les sentinel-
 les des Carthaginois. Ensuite d'autres,
 que le bruit & le fracas avoient réveil-
 lés, s'en étant aussi apperçus, tombèrent
 dans la même erreur que les troupes du
 Roi. Ils crurent que ce feu n'étoit qu'un
 accident fortuit. Les cris que pouissoient
 les soldats blessés & égorgés par les Ro-
 mains, pouvant être attribués à l'effroi
 que leur faisoit un incendie nocturne ,
 les empêchoit d'en deviner la véritable
 cause. Ainsi tous s'empressant de cou-
 rir au secours des Numides , sans por-
 ter avec eux autre chose que ce qui
 pouvoit servir à éteindre le feu , par-

AN. R. 149.
AV. J.C. 103.

ce qu'ils ne croioient pas avoir rien à craindre de la part des ennemis, ils tomboient entre leurs mains sans armes & sans défense. Tous furent tués, non seulement par un effet de la haine ordinaire aux ennemis, mais encore plus parce qu'on ne vouloit pas qu'il en restât un seul qui pût porter aux autres la nouvelle de ce qui se passoit. Scipion ensuite alla attaquer les portes du camp d'Asdrubal, qui étoient toutes abandonnées, comme il est naturel dans un pareil tumulte. Aussitôt il fit mettre le feu aux premières tentes. La flamme parut d'abord en plusieurs endroits séparés : puis venant à se réunir, elle embrasa le camp tout entier, & dévora en un moment tout ce qui étoit combustible. Les hommes & les animaux à demi brûlés, gagnoient les portes pour se sauver : mais elles furent bientôt fermées par la foule même de ceux qui s'y jettant en confusion tomboient tous ensemble, & demeuroient entassés les uns sur les autres. Ceux que la flamme avoit épargnés, périrent par le fer. Presque en une seule heure les deux camps de Syphax & d'Asdrubal furent détruits. Cependant les deux Chefs échapèrent, avec environ deux mille hommes de pié,

& cinq cens chevaux, la plupart sans ar-
mes, blessés, ou endommagés par les
flammes, reste déplorable de deux ar-
mées si nombreuses. Le fer ou le feu fi-
rent périr environ quarante mille hom-
mes, & huit éléphans. Plus de cinq mil-
le hommes restèrent prisonniers, parmi
lesquels il y avoit un grand nombre
de Carthaginois des plus qualifiés, &
onze Sénateurs; on prit aussi cent soi-
xante & quatorze drapeaux, plus de
deux mille sept cens chevaux Numides,
six éléphans, & une quantité prodigieu-
se d'armes, que le Général brûla pour
en faire un sacrifice à Vulcain, qui
venoit de lui rendre un si bon service,

Asdrubal fort mal accompagné, s'é-
toit sauvé dans la ville la plus prochai-
ne, & tous ceux qui avoient évité la
mort s'y réfugièrent, en suivant leur
Général à la piste. Mais bientôt après
il en sortit, craignant que les habitans
ne le livrassent à Scipion. Il ne se trom-
poit pas. Les Romains ne se présentè-
rent pas plutôt devant leurs portes,
qu'elles leur furent ouvertes. Comme
ils s'étoient rendus volontairement, on
ne leur fit aucun mal. Scipion prit de
suite deux autres villes, dont il accor-
da le butin aux soldats, avec tout ce

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

AN. R. 549.
AV. J. C. 103.

que l'on avoit pu sauver de l'incendie des deux camps. Syphax alla camper à huit lieues de là, dans un lieu bien fortifié : & Asdrubal se rendit à Carthage, pour rassurer les citoiens, & empêcher qu'ils ne prissent quelque parti foible & timide.

Tout ce qu'on a vû jusqu'à présent, dit Polybe, d'événemens surprenans, n'approche pas de celui-ci, & nous ne connoissons rien qui puisse nous en former l'image. Aussi, ajoute-t-il, c'est le plus beau & le plus hardi de tous les exploits de Scipion, quoique sa vie n'ait été qu'une suite d'un grand nombre d'actions éclatantes. En effet, rien ne manque ici de ce qui est propre à faire réussir d'importans projets : une sagacité & une attention merveilleuse à profiter des plus légères ouvertures que le hazard présente, une vive & active prévoiance qui prépare sans trouble & sans empressement toutes les mesures nécessaires, une exactitude scrupuleuse, qui descend dans les moindres détails, mais sur tout un secret impénétrable, qui est l'ame des grandes entreprises.

Consternation générale

La première nouvelle de la ruine des deux armées jetta dans les esprits des

Carthaginois tant de terreur & de consternation, qu'ils ne doutèrent point que Scipion n'abandonnât sur le champ le siège d'Utique, pour venir attaquer Carthage. C'est pourquoi les Suffètes, qui étoient à Carthage ce que les Consuls étoient à Rome, rassemblèrent le Sénat, qui se trouva partagé entre trois avis différens. Les uns vouloient que l'on envoiât des Ambassadeurs à Scipion, pour traiter avec lui de la paix; les autres, que l'on rappelât Annibal pour défendre sa patrie contre des ennemis qui la menaçoient d'une ruine prochaine: d'autres enfin imitant dans l'adversité la constance des Romains, soutenoient qu'il falloit mettre sur pied de nouvelles troupes, & prier Syphax de ne point abandonner ses Alliés, ni se décourager pour une première défaite. Ce sentiment, soutenu de la présence d'Asdrubal, & du crédit de la faction Barcine opposée à la paix, prévalut sur les deux autres.

On commença donc à faire des levées dans la ville & dans les campagnes; & l'on envoya des Ambassadeurs à Syphax, qui, de son côté, se préparoit à recommencer la guerre de toutes ses forces. Car sa femme ne s'étoit pas con-

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.
dans Carthage.
Polyb. XIV, 682.
Liv. XXX,

7.

Les Carthaginois & Syphax lèvent de nouvelles troupes, pour continuer la guerre.

Polyb. & Liv. ibid.

AN. R. 149.
AV. J. C. 203.

tentée d'emploier, comme auparavant les caresses, déjà assez puissantes sur l'esprit d'un mari aussi passionné que Syphax : mais elle y avoit ajouté les prières les plus tendres & les plus pressantes, le conjurant, toute baignée de larmes, de ne point abandonner son père & sa patrie, & de ne point souffrir que Carthage fût dévorée par les mêmes flammes qui avoient consumé les deux camps. Les Ambassadeurs ajoutaient, pour l'encourager, qu'ils avoient rencontré dans leur chemin quatre mille Celtibériens, tous jeunes & braves, que les Officiers de Carthage avoient enrôlés en Espagne : & qu'Asdrubal viendrait bientôt le joindre avec des troupes considérables. Syphax, après avoir fait aux Ambassadeurs une réponse très obligeante & très favorable, leur montra une grande multitude de Numides qu'il avoit levés dans la campagne, & à qui il avoit donné depuis peu de jours des chevaux & des armes ; & les assura » que son dessein » étoit de mettre sur pié toute la Jeu- » nesse de son royaume. Qu'il savoit » bien que c'étoit par une surprise, & » non dans un combat, qu'ils avoient » fait la dernière perte, & qu'il falloit » avoir

« avoir été vaincu par la force des ar-
 mes, pour s'avouer inférieur à son
 ennemi dans la guerre. » Il congédia
 les Ambassadeurs de Carthage avec
 cette réponse ; & peu de jours après,
 Asdrubal & Syphax joignirent tout de
 nouveau leurs forces, qui montoient
 environ à trente mille combattans.

AN. R. 549.
 AV. J.C. 203.

Scipion regardant Syphax & les Car-
 thaginois comme des ennemis hors de
 combat, ne songeoit plus qu'à presser
 le siège d'Utique ; & déjà il faisoit ap-
 procher ses machines des murailles de
 cette ville, lorsqu'il apprit que les en-
 nemis s'étoient remis en campagne avec
 de nouvelles armées. Il fut donc obligé
 d'interrompre ses attaques ; & laissant,
 pour conserver au moins les apparences
 d'un siège, la partie la moins considé-
 rable de l'armée dans ses lignes & sur
 ses vaisseaux, il partit lui-même avec
 l'élite & le plus grand nombre de ses
 troupes, pour aller chercher les enne-
 mis. Il se posta d'abord sur une émi-
 nence éloignée de quatre milles du
 camp de Syphax. Le lendemain il des-
 cendit avec sa Cavalerie dans une large
 plaine qui est au dessous de cette hau-
 eur, & passa tout le jour à harceler
 les ennemis, & à les défier, en poussant

On donne
 un combat,
 Scipion rem-
 porte la vic-
 toire.
 Polyb. XIV.
 683-685.
 Liv. XXX,
 5.

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

les escarmouches jusqu'aux portes de leur camp. Pendant les deux jours suivans, les armées firent réciproquement des courses l'une sur l'autre, & se livrèrent de légers combats, dans lesquels il ne se passa rien de mémorable.

Le quatrième jour, les deux partis se rangèrent véritablement en bataille. Scipion, selon l'usage des Romains, plaça les Princes à la seconde ligne, derrière les Hastaires qui formoient l'avant-garde, & les Triaires au corps de réserve. Il mit la Cavalerie Italienne à l'aile droite, Masinissa & les Numides à la gauche. Syphax & Asdrubal opposèrent leurs Numides à la Cavalerie Italienne, & les Carthaginois à Masinissa. Les Celtibériens étoient au corps de bataille, & devoient combattre contre les Légions Romaines rangées vis-à-vis d'eux. Ce fut en cet ordre qu'ils en vinrent aux mains. Dès la première charge, les deux ailes des ennemis plièrent. Les Numides de Syphax, qui n'étoient la plupart que des paysans, ne purent résister à la Cavalerie Romaine; ni les Carthaginois, qui n'étoient non plus que de nouvelles milices, à Masinissa, qui joignoit à sa valeur & à son expérience la fierté que donne une vic-

roire toute récente. Les Celtibériens, quoiqu'abandonnés & à découvert par la fuite des deux ailes, restèrent cependant dans leur poste, parce que ne connoissant pas le pays, ils ne pouvoient espérer de trouver leur salut dans la fuite; & la perfidie qui leur avoit fait prendre les armes contre les Romains bienfaiteurs de leur Nation, quoique pendant la guerre d'Espagne on n'eût commis contr'eux aucun acte d'hostilité, leur ôtoit toute espérance d'en obtenir quartier. Cependant, les ailes étant rompues, ils furent bientôt envelopés par les Princes & les Triaires. On en fit un carnage horrible, dont fort peu échapèrent. Les Celtibériens ne laissèrent pas d'être fort utiles aux Carthaginois. Car, non seulement ils se battirent avec courage, mais ils favorisèrent encore beaucoup leur retraite. Si les Romains ne les eussent pas eus en tête, & qu'ils se fussent mis d'abord à la poursuite des fuyards, à peine en seroit-il resté quelqu'un. Leur longue résistance donna moien à Syphax de se retirer chez lui avec sa Cavalerie, & à Asdrubal de regagner Carthage avec ce qui s'étoit sauvé de la bataille.

Le lendemain, Scipion envoya à la

Scipion souv

AN. R. 549.

AV. J. C. 203.

met toutes
les villes qui
étoient de la
dépendance
de Carthage.

Polyb. XIV.

685.

Liv. XXX.

pour suite des vaincus Lélius & Massinissa avec toute la Cavalerie Romaine & Numide, & un détachement d'Infanterie. Pour lui, avec le gros de l'armée, il réduisit sous la puissance des Romains toutes les villes voisines qui étoient de la dépendance des Carthaginois, employant la crainte & la force contre celles qui refusoient de se rendre volontairement. Tout le pays, fatigué de la longueur de la guerre, & des impôts qu'il avoit falu paier pour la soutenir, étoit depuis lontems préparé à un soulèvement général.

Consterna-
tion de Car-
thage.

A Carthage, quoique l'incendie des deux camps eût beaucoup ébranlé les esprits, la confusion devint bien plus grande par la perte de la bataille. Ce second coup les consterna, & leur fit perdre toute espérance, ne doutant point que pour cette fois Scipion, après avoir soumis le pays d'alentour, ne tournât ses armes contre la capitale même. Cependant il se trouva de sages & généreux Sénateurs, qui s'appliquèrent dans un désastre si accablant, à relever le courage de leurs concitoyens, & à leur faire prendre un parti vigoureux. Ils étoient d'avis qu'on allât par mer attaquer les Romains qui étoient devant Utique ;

qu'on tâchât de leur faire lever le siège, & qu'on leur présentât un combat naval pendant qu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils n'avoient rien de prêt pour soutenir une pareille attaque. D'autres ajoutaient, qu'il falloit, sans perdre de tems, envoyer des Députés à Annibal en Italie, pour le rappeler en Afrique : parce que le succès que l'on pouvoit avoir contre la flotte ennemie, soulageroit à la vérité la ville d'Utique, mais ne délivreroit pas de crainte celle de Carthage, qui ne pouvoit être défendue que par Annibal & son armée. D'autres enfin représentoient que ce qu'il y avoit de plus pressant étoit de fortifier Carthage, de la mettre hors d'insulte, & de se tenir prêts à en soutenir le siège. Ces trois avis furent réunis, & mis sur le champ à exécution. Dès le lendemain la flotte se mit en mer, les Députés partirent pour l'Italie, & l'on travailla aux fortifications de la ville avec une ardeur incroyable.

Scipion n'ayant point trouvé de résistance en quelque lieu qu'il se présentât avec son armée victorieuse, avoit fait un butin considérable. Il jugea à propos de le faire porter dans son premier camp devant Utique, d'aller avec ses

AN. R. 149.
AV. J.C. 103.

Annibal est
rappelé en
Afrique.

AN R 549. troupes attaquer Tunis, & de camper
 Av. J.C. 103 à la vûe des Carthaginois, dans la pen-
 sée que son approche jetteroit l'épou-
 vante parmi eux. Ceux-ci aiant mis
 en peu de jours sur leurs vaisseaux l'é-
 quipage & les vivres nécessaires, se dis-
 posoient à mettre à la voile pour exé-
 cuter leur projet, lorsque Scipion ar-
 riva à Tunis. Ceux qui gardoient cette
 place, dans la crainte d'être attaqués &
 forcés, se retirèrent. Tunis étoit envi-
 ron à * cinq ou six lieues de Carthage.

Les Cartha-
 ginois atta-
 quent la flotte
 Romaine.

Liv. XXX.

10.

App. bell.

Pun 13

Polyb. XIV.

686.

Les Romains travailloient déjà à se
 retrancher en cet endroit, lorsqu'ils
 aperçurent la flotte des ennemis qui vo-
 guoit de Carthage à Utique. C'est pour-
 quoi Scipion leur ordonna aussitôt d'a-
 bandonner leur ouvrage, & de se met-
 tre en marche, craignant que les vais-
 seaux qu'il avoit laissés au siège d'Uti-
 que ne fussent surpris & mis en désor-
 dre par ceux des Carthaginois, auxquels
 ils n'étoient pas en état de résister, parce
 que ceux-ci étoient agiles, & munis de
 tout ce qui est nécessaire pour bien ma-
 nœuvrer dans un combat; au lieu que
 ceux des Romains, chargés de tout l'at-
 tirail d'un siège, n'étoient point du tout
 propres à livrer une bataille. Il ne se

* A six-vingts stades se- } selon Tite-Live.
 lon Polybe, à quinze milles }

réglâ point ici sur l'usage que l'on a AN. R. 149.
AV. J.C. 103.
coutume de suivre dans ces sortes de combats. Aiant placé à l'arrière-garde & près de la terre les vaisseaux de guerre , qui sont destinés ordinairement à défendre les autres , il opposa aux ennemis du côté de la mer , en forme de murailles , tous les vaisseaux de charge, dont il avoit fait quatre rangs. Et pour empêcher que dans le tumulte du combat ils ne se déplaçassent , il les attachâ tous ensemble, en traversant les mâts & les antennes d'un bâtiment dans un autre , & liant le tout avec de gros cables , ce qui formoit un corps dont les parties étoient inséparables. Ensuite il les couvrit de planches , afin que les soldats pussent passer de l'un à l'autre ; & , sous ces espèces de ponts formés par ces planches , il laissa des intervalles , par où les esquifs devoient passer entre les barques pour aller reconnoître les ennemis , & se retirer en sûreté. Tout ceci aiant été exécuté à la hâte, il mit sur les vaisseaux de charge environ mille hommes choisis , & y fit porter toutes sortes de traits , surtout de ceux qui se lancent de loin, en assez grande quantité pour n'en point manquer , quelque long que fût le combat.

AN. R. 549. Avec ces préparatifs & dans cet ordre
 AV, J.C., 103. ils attendoient l'arrivée de l'ennemi
 dans l'intention de le bien recevoir.

Si les Carthaginois n'avoient point perdu de tems, ils auroient surpris les Romains dans le trouble & dans l'embarras, & les auroient accablés dès la première attaque. Mais étant encore effraïés des pertes qu'ils avoient faites sur terre, & ne se fiant pas trop à la mer quoiqu'ils y fussent de beaucoup les plus forts, ils emploierent un jour entier à naviger avec beaucoup de lenteur, & n'aborderent qu'après le coucher du soleil au port que les Africains nommoient Ruscinon. Le lendemain, quand le soleil fut levé, ils mirent leurs vaisseaux en état dans la haute mer, comme pour donner une bataille dans les formes, & supposant que les Romains viendroient les attaquer. Ils demeurèrent assez longtems dans cette situation : mais voiant que les Romains ne faisoient aucun mouvement, ils vinrent fondre enfin sur leurs vaisseaux de charge. Cette action n'avoit point l'air d'un combat naval, mais ressembloit beaucoup à une attaque que des vaisseaux livroient à une muraille. Comme les vaisseaux de charge des Romains

surpasseient de beaucoup en hauteur les galères ennemies, les traits des Carthaginois jettés de bas en haut devenoient la plupart inutiles ; au lieu que ceux des Romains, lancés de haut en bas, avoient toute leur force. Les Carthaginois, après avoir essuié longtemps cette grêle de traits qui les incommo-
Les Carthaginois remportent un léger avantage.
doit beaucoup, commencèrent enfin à jeter de dessus leurs vaisseaux dans les barques de charge des crochets de fer, (qu'ils appelloient *harpagons* ;) & comme les Romains ne pouvoient les couper, non plus que les chaînes auxquelles ils étoient suspendus, la galère à proue, qui avoit accroché un vaisseau de charge, l'entraînoit en se retirant en arrière, & avec lui toute la ligne dont il faisoit partie, jusqu'à ce que les cordages qui le lioient avec les autres vinssent à se rompre par la violence dont il étoit emporté. Cette rude secousse mit en pièces les planches dont les ponts étoient faits, en sorte que les soldats Romains eurent à peine le tems de passer sur le second rang des barques. Six de ces bâtimens de charge aiant été traînés par la poupe à Carthage, y causèrent beaucoup plus de réjouissance

• a Major, quàm pro re, lætitia, sed eo gratior,

AN R. 549
Av. J.C. 203.

que le succès ne le méritoit en lui-même. Mais, après tant de sanglantes défaites reçues coup sur coup, après tant de larmes répandues sur les malheurs publics, le plus léger avantage étoit l'occasion d'une joie infinie, surtout parce qu'il arrivoit contre toute espérance. D'ailleurs, c'étoit une consolation pour eux, & une idée qui les flattoit, de penser que la flotte Romaine auroit été entièrement détruite si leurs Capitaines avoient fait plus de diligence, & que Scipion ne fût pas venu à propos pour la secourir.

Masiniſſa
rentre en pos-
ſeſſion de ſon
Roiaume.

Liv. XXX
11.

Appian.
23. 14.

Syphax re-
met de nou-
velles trou-
pes ſur pié.

Pendant le même tems, Lélins & Masiniſſa arrivèrent en Numidie après quinze jours de marche. Les Maſſyliens, ſujets de Maſiniſſa, ſe rendirent auſſitôt avec beaucoup de joie & d'empreſſement auprès de leur Roi, dont ils ſouhaitoient depuis lontems le retour & le rétablifſement. Quoique Syphax, dont on avoit chaffé de tout le pays les Lieutenans & les garniſons, ſe tint enfermé dans les bornes de ſon ancien Roiaume, ſon deſſein n'étoit pas d'y demeurer lontems. Sa femme qu'il aimoit éperduement, & Aſdrubal ſon beau-père,

quòd inter aſſiduas clades tumcumque ex inſperato
ac lacrymas unum quan- gaudiuſſum aſſulſerat, Liv.

le sollicitoient sans relâche à continuer la guerre : & les forces d'un Etat aussi puissant que le sien , qui abondoit en hommes & en chevaux , auroient pu donner du courage à un Prince encore moins féroce & moins présomptueux que lui. Aiant donc ramassé tout ce qu'il avoit de gens capables de servir , il leur distribua des chevaux & des armes , & rangea la Cavalerie par escadrons , & l'Infanterie par cohortes , comme il l'avoit autrefois appris des Centurions Romains que les * Scipions lui avoient envoiés d'Espagne. A la tête d'une armée aussi nombreuse que celle qu'il avoit eue quelque tems auparavant , mais au reste composée de soldats enrôlés tout récemment , & sans aucune connoissance de la discipline militaire , il se crut en état d'aller chercher les Romains.

AN. R. 149.
AV. J.C. 203.

Voyez Tome V. p. 404.

Dès que Syphax se fut campé à la vûe de l'ennemi , il y eut de fréquentes escarmouches , qui engagèrent bientôt un combat de Cavalerie dans les formes. Tant qu'elle agit seule , les Romains eurent de la peine à résister aux Masésyliens que Syphax envoioit par gros détachemens. Mais , dès que les gens de

Il est vaincu par Lélius & Masinissa , & fait prisonnier.

AN. R. 549.
AY. J. C. 101.

les escadrons laissoient entr'eux, eurent rassuré les Cavaliers, les barbares demeurèrent étonnés de se voir sur les bras un ennemi auquel ils ne s'attendoient pas : bientôt après ils s'arrêtèrent, étant peu faits à ce genre de combat extraordinaire pour eux ; & ils plièrent enfin tout-à-fait, la Cavalerie Romaine prenant sur eux, par le secours de ses fantassins, une supériorité qu'elle n'avoit pas par elle-même. Déjà les Légions approchoient. Les Maséyliens, loin d'être en état de leur résister, n'en purent pas même soutenir la vue, tant ils furent abbattus, ou par le souvenir de leurs défaites passées, ou par la crainte qui les saisit dans ce moment. Là, pendant que Syphax se jette à travers les escadrons Romains, pour voir si la honte de l'abandonner seul au pouvoir des ennemis pourroit arrêter la fuite des siens, il tomba de son cheval qui avoit reçu une grande blessure, & ayant été fait prisonnier, fut mené à Lélius : spectacle bien doux pour Massinissa, détrôné autrefois par ce Prince ! La plus grande partie des vaincus se réfugia à Cirta, capitale du Roiaume de Syphax. Le carnage fut moins grand dans ce combat, où la Cavalerie seule

avoit donné. Il y eut environ cinq mille ^{AN. R. 549.}
des ennemis tués sur la place, & plus ^{AV J.C. 103.}
de deux mille faits prisonniers à l'at-
taque du camp où les vaincus s'étoient
jettés en foule après avoir perdu leur
Roi.

Masinissa fut bien profiter de la vic-
toire. Il représenta à Lélius » que s'il
» ne considéroit que ce qui lui seroit le
» plus agréable, rien ne pouvoit lui
» être plus doux que d'aller se faire re-
» connoître dans son Roiaume, où il
» venoit d'être rétabli. Mais il ajoutoit
» que dans la bonne fortune comme
» dans la mauvaise, on ne devoit jamais
» perdre un moment. Que si Lélius lui
» permettoit de prendre les devans avec
» la Cavalerie, il marcheroit droit à
» Cirta, & qu'inafailliblement il s'en
» rendroit maître en montrant aux ha-
» bitans effraîés leur Roi prisonnier.
» Que Lélius le pouvoit suivre à peti-
» tes journées avec l'Infanterie.

Ce plan fut suivi. Masinissa se rendit <sup>Cirta, ca-
pitale des</sup>
auprès de Cirta, & aussitôt demanda <sup>États de Sy-
phax, se rend</sup>
une entrevûe aux principaux de cette ^{à Masinissa.}
ville. Comme ils ignoroient le malheur ^{Liv. XXX.}
de Syphax, ni le récit de ce qui s'étoit ^{12.}
passé dans la bataille, ni ses promesses, ^{Appian. 14.}
ni ses menaces, ne purent rien gagner ^{15.}

AN. R. 549. sur eux , qu'il ne leur eût montré leur
AV. J.C. 203. Roi prisonnier & chargé de chaînes. A

un si triste spectacle , ce ne fut qu'un cri de douleur & de gémissement , qui passa bientôt dans toute la ville. Les uns , par crainte , abandonnèrent les murailles : les autres , pour gagner les bonnes grâces du vainqueur , ouvrirent les portes de la ville , & se rendirent à lui. Mafiniffa , aiant mis des corps de gardes aux portes & autour des murailles pour empêcher que personne ne s'enfuît , courut au palais du Roi , afin de s'en rendre maître.

Discours de
Sophonisbe à
Mafiniffa,

Sophonisbe , femme de Syphax , & fille d'Asdrubal , vint le recevoir dans le vestibule , & l'ayant reconnu au milieu de la foule dont il étoit accompagné à l'éclat de ses armes & de ses habits , elle se jetta à ses piés ; & , après qu'il l'eut relevée , elle lui parla de la sorte. *Les dieux , votre courage , & votre fortune vous ont rendu maître de mon sort. Mais , s'il est permis à une captive d'adresser une prière timide à celui qui est l'arbitre de sa vie & de sa mort , si vous daignez souffrir que j'embrasse vos genoux & cette main victorieuse ; je vous conjure par la Majesté Roiale dont nous partageons naguères avec vous le caractère sacré , par*

Le nom de Numide qui vous est commun avec Syphax , par les dieux de ce palais que je prie de regarder votre arrivée d'un œil plus favorable , qu'ils n'ont vû son triste départ : je vous conjure de m'accorder cette seule grace , de décider par vous-même du sort de votre prisonnière , & de ne point souffrir que je tombe sous la superbe & cruelle domination d'aucun Romain. Quand je n'aurois été que la femme de Syphax , c'en seroit assez pour me faire préférer la foi d'un Prince Numide , & né dans l'Afrique comme moi , à celle d'un étranger. Mais vous sentez ce qu'une Carthaginoise , ce que la fille d'Asdrubal doit craindre de la part des Romains. Si vous ne pouvez me soustraire à leur puissance que par la mort , je vous la demande comme la plus grande grace que vous puissiez m'accorder.

Sophonisbe étoit à la fleur de son âge , & d'une rare beauté. Ses prières , qui ressembloient plutôt à des caresses , réveillèrent aisément dans le cœur de Masinissa un feu mal éteint. Il ne put la voir , sans être attendri , tantôt embrasser ses genoux , tantôt lui baiser la main ; & ce Prince victorieux , vaincu à son tour par les charmes de sa prisonnière , lui promit sans balancer ce qu'elle

AN. R. 549.
AV. J. C. 203.

Masinissa
épouse So-
phonisbe.

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

lui demandoit, & s'engagea à ne la point livrer au pouvoir des Romains. Il commença par promettre. La réflexion vint après. Plus il examina la promesse qu'il venoit de faire, plus il trouva de difficulté à l'accomplir. Dans cet embarras, il suivit aveuglément le conseil imprudent & téméraire que lui suggéra sa passion. Il prend le parti de l'épouser le jour même, afin que ni Lélius qui devoit arriver dans peu, ni Scipion lui-même, ne prétendissent plus avoir droit de traiter comme leur prisonnière une Princesse devenue femme de Masinissa.

Dès que la cérémonie fut achevée, & le mariage consommé, Lélius arriva, & loin d'approuver ce qui s'étoit passé, il fut sur le point de faire enlever Sophonisbe du lit nuptial pour l'envoyer à Scipion avec Syphax & les autres prisonniers. Mais il se laissa vaincre aux prières de Masinissa, & voulut bien remettre la chose au jugement du Général. Il se contenta donc d'envoyer au camp Syphax & les autres prisonniers, & il partit avec Masinissa pour achever la conquête de la Numidie.

Syphax est
amené dans
le camp des

Dès qu'on eut appris dans le camp des Romains qu'on y amenoit Syphax,

Tous les soldats en sortirent avec le même empressement qu'ils auroient eu pour aller voir la pompe d'un triomphe. Ce malheureux Prince marchoit le premier chargé de chaînes, & étoit suivi d'une troupe de Numides les plus qualifiés. Les Romains, pour relever leur victoire, exagérant à l'envi la grandeur & la puissance de Syphax & de sa nation, se disoient les uns aux autres, » que c'étoit là ce Roi, pour qui les » Romains & les Carthaginois, les deux » plus puissans peuples de la terre, » avoient eu tant de considération & » de déférence, que Scipion leur Général n'avoit pas fait difficulté, en » abandonnant sa province & son armée, de passer en Afrique avec deux » galères pour lui venir demander son » amitié; & qu'Asdrubal, Général des » Carthaginois, ne s'étoit pas contenté » de le venir trouver en personne dans » son palais, mais lui avoit donné sa » fille en mariage. Que ce qui mon- » troit encore plus jusqu'où avoient été » son pouvoir & ses forces, c'est qu'a- » près avoir chassé Masinissa de son » Roiaume, il l'avoit réduit à la triste » nécessité de se cacher dans les forêts, » & à ne pouvoir mettre sa vie en su-

AN. R. 1495
Av. J.C. 103.
Romains.
Liv. XXX.

13.

AN. R. 549. » reté qu'en répandant le bruit de sa
AV. J. C. 203. » mort.

Il tâche de
se justifier de-
vant Scipion
en accusant
Sophonisbe.

Syphax , arrivé dans le camp , fut conduit à la tente de Scipion. Le souvenir de l'ancienne grandeur de ce Prince , comparée avec le triste état où il le voioit ; les droits sacrés de l'hospitalité ; l'amitié particulière & l'alliance publique qu'ils avoient contractées ensemble , touchèrent vivement ce Général ; & il lui fit ôter ses chaînes. Ces mêmes motifs donnèrent de la confiance & du courage à Syphax , lorsqu'il fut question de répondre au vainqueur. Car Scipion lui ayant demandé à quoi il avoit pensé , lorsque non seulement il avoit renoncé à l'alliance des Romains , mais leur avoit même déclaré la guerre , il rejetta d'abord uniquement sur Sophonisbe la cause de sa rupture avec les Romains , reconnoissant » que ^a la pre-
» mière source de son malheur étoit
» d'avoir reçu dans sa maison & dans
» son lit une femme Carthaginoise. Que

a Tum se insaniſſe....
cùm Carthaginiensem ma-
tronam domum acceperit.
Illis nuptialibus facibus
regiam conflagraſſe ſuam :
illam furiam peſtemque
omnibus delinimentis ani-

mum ſuum avertiſſe atque
alienaſſe , nec conquieſſe ,
donec ipſa manibus ſuis
neſaria ſibi arma adverſus
hospitem atque amicum
inducit.

» les mêmes flambeaux qui avoient al- AN. R. 549.
 » lumé ces noces fatales , avoient em- AV. J.C. 103.
 » brasé son Palais. Que c'étoit cette
 » peste & cette furie , qui , par ses char-
 » mes empoisonnés , lui avoit ôté l'u-
 » sage de sa raison ; & qu'elle n'avoit
 » point cessé de le tourmenter , qu'elle
 » ne lui eût mis elle-même entre les
 » mains des armes criminelles contre
 » son ami & son hôte. Il ajouta , qu'au
 » milieu de tant de maux , il lui restoit
 » néanmoins une consolation, puisqu'il
 » voioit passer dans la maison de son
 » plus cruel ennemi la même furie qui
 » avoit causé sa ruine. Que Masinissa
 » n'étoit ni plus sage ni plus constant
 » que lui : que la jeunesse le rendoit
 » même plus téméraire : qu'au moins
 » avoit-il fait paroître dans son ma-
 » riage précipité plus de folie & de
 » passion , qu'on n'en pouvoit re-
 » procher à Syphax.

Ce discours , dicté encore plus par la
 jalousie que par la haine , fit naître de
 grandes inquiétudes dans l'esprit de
 Scipion. La précipitation avec laquelle
 Masinissa avoit brusqué son mariage
 sans attendre & consulter Lélius , en
 faisant passer en un moment Sophonisbe
 de la qualité de prisonnière à celle d'é-

AN. R. 549.
AV. J. C. 103.

pouse, justifioit les reproches de Syphax. Une conduite si peu mesurée choquoit d'autant plus Scipion, que lui-même avoit toujours été insensible à la beauté des prisonnières qu'il avoit faites en Espagne, quoiqu'il fût alors dans le plus grand feu de la jeunesse. Son inquiétude étoit comment il pourroit ramener Masinissa à la raison; car il ne vouloit pas l'aliéner.

Reproches
de Scipion à
Masinissa,
pleins de
douceur & de
ménagemens.

Liv. XXX.
24.

Il étoit occupé de ces pensées, lorsque Lélius & Masinissa arrivèrent. Il leur fit à tous deux un accueil également gracieux: il leur donna à l'un & à l'autre, en présence des principaux Officiers de l'armée, toutes les louanges qui étoient dûes à leurs exploits. Puis, tirant Masinissa en particulier, il lui parla en ces termes: *Je a croi, Prince, que c'est la vûe de quelques bonnes qualités que vous avez cru remarquer en moi, qui vous a engagé, & à faire d'abord alliance avec moi en Espagne, & depuis mon arrivée en Afrique à me confier votre personne & toutes vos espérances. Or de toutes les vertus qui vous ont*

a Aliqua te existimo,	se, & postea in Africa te
Masinissa, inuentem in	ipsum, spesque omnes
me bona, & principio in	tuas, in fidem meam com-
Hispania ad iungendam	misisse. Atqui nulla ea-
meum amicitiam venif-	rum virtus est, propterea

Fait croire que je méritois d'être recherché de vous, celle dont je me fais le plus d'honneur, est la force à repousser les traits des passions trop ordinaires à notre âge. Je voudrois bien, Masinissa, qu'à toutes les grandes qualités qui vous rendent si estimable, vous ajoutassiez encore celle dont je parle. Non, Prince, croiez-moi, non certainement, nos ennemis les plus redoutables ne sont pas ceux qui nous attaquent les armes à la main : ce sont les plaisirs qui nous tendent des pièges de toutes parts. Celui qui par sa vertu a su les domter & leur mettre un frein, peut se vanter d'avoir remporté une victoire bien plus illustre que n'est celle qui nous a rendu maîtres des Etats & de la personne de Syphax. Je me suis fait un vrai plaisir de rendre témoignage en public aux grandes actions que vous avez faites en mon absence, & j'en conserve avec joie le souvenir. A l'égard du reste, j'aime mieux l'abandonner à vos réflexions, que de vous

AN. R. 549^o
AV. J. C. 203^o

quas appetendus tibi virtus sum, quia ego æquæ acque temperantia & continentia libidinum gloriatus fuerim. Hauc te quoque ad ceteras tuas eximias virtutes adiecisse velim. Non est, non (mihi crede) tantum ab hostibus armatis acati nostræ peti-

culum, quantum ab circumfusus undique voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, multo majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos Syphace victo habemus. Quæ me absente strenuè ac fortiter fecisti, libent-

AN. R. 549.
 Av. J. C. 203.

en faire rougir en vous le représentant. C'est par les forces & sous le commandement des Généraux du Peuple Romain que Syphax a été vaincu & fait prisonnier. De là il s'ensuit que lui, sa femme, son royaume, ses sujets, ses villes, ses campagnes, en un mot tout ce qu'il a eu en son pouvoir, appartient au Peuple Romain. Et quand même Sophonisbe ne seroit pas Carthaginoise, & que nous ne verrions pas son père à la tête des armées Carthaginoises, il faudroit néanmoins l'envoyer à Rome pour y subir le jugement du Sénat & du Peuple Romain sur le crime dont elle est chargée, c'est-à-dire d'avoir fait prendre contre nous les armes à un Roi allié de l'Empire. Tâchez donc, Prince, de vous vaincre vous-même. Prenez garde de deshonorer tant de vertus par un seul vice, & de perdre tout le mérite des services que vous nous avez rendus, par une faute plus grande que n'est l'intérêt qui vous l'a fait commettre.

Masinissa
 envoie du
 poison à So-
 phonisbe.

Liv. XXX.
 15.

Ce discours dut jeter Masinissa dans un étrange embarras. Comment tenir à Sophonisbe la parole qu'il lui avoit donnée? Comment refuser Scipion, de

ter, & commemoravi, & me dicente, erubescere ma-
 memin. Cetera te, ipsum lo-
 reputare tecum, quam

qui il dépendoit ? Comment se vaincre lui-même ? car sans doute sa passion , quoique confondue par les sages avis de Scipion , ne put pas s'éteindre en un moment. La rougeur sur le front , & les larmes aux yeux , il lui promit d'obéir , en le priant néanmoins d'avoir quelque égard à la parole par laquelle il s'étoit témérairement engagé envers Sophonisbe à ne la remettre au pouvoir de qui que ce fût. Mais , lorsqu'il fut seul dans sa tente , il se livra un terrible combat dans son cœur entre sa passion & son devoir. On l'entendit pendant longtems , pousser des gémissemens , qui marquoient l'agitation violente où il étoit. Enfin , après un dernier soupir , il se détermina à une résolution bien étrange , mais par laquelle il crut s'acquitter en même tems de ce qu'il devoit & à Sophonisbe , & à sa gloire. Il appella un Officier fidèle , qui , selon l'usage pratiqué alors par les Rois , gardoit le poison dont ils faisoient leur dernière ressource dans les extrémités imprévûes. Il lui ordonna de le préparer , de le porter à Sophonisbe , & de lui dire de sa part , » Que Masinissa n'au-
» roit rien souhaité davantage que de
» pouvoir observer le premier enga-

AN. R. 549,
AV. J. C. 103.

AN. R. 549. „ gement qu'il avoit contracté avec elle
 Ay. J. C. 203. „ en l'épousant. Mais que, ceux de qui
 „ il dépendoit lui en ôtant la liberté,
 „ il lui tenoit du moins l'autre promes-
 „ se qu'il lui avoit faite, d'empêcher
 „ qu'elle ne tombât sous la puissance
 „ des Romains. Qu'elle prît donc son
 „ parti avec tout le courage d'une Car-
 „ thaginoise, d'une fille d'Asdrubal, &
 „ de l'épouse de deux Rois.

Elle avale le
 poison avec
 fermeté.

L'officier alla trouver Sophonisbe,
 & après qu'il lui eut présenté le poison,
*J'accepte, dit-elle, ce présent nuptial,
 & même avec reconnoissance, s'il est vrai
 que Masinissa n'ait pu faire davantage
 pour sa femme. Dis-lui pourtant que je
 quitterois la vie avec plus de gloire & de
 joie, si je ne l'eusse point épousé la veille
 de ma mort.* Elle prit ensuite le poison
 avec autant de constance, qu'il paroîs-
 soit de fierté dans sa réponse.

Scipion con-
 sole Masinif-
 sa, & le com-
 ble de louan-
 ges & de pré-
 sents.

Scipion, ayant été informé de tout,
 entra dans de nouvelles craintes. Il crut
 avoir tout à appréhender des transports
 d'un jeune Prince, que la passion venoit
 de porter à de telles extrémités. Il le
 manda sur le champ; & tantôt il le con-
 sole, en lui parlant avec douceur &
 tendresse; tantôt il lui fait quelques
 reproches sur la nouvelle faute qu'il ve-
 noit

noit de commettre , mais accompagné d'un air de bonté & d'amitié qui en tempéroit l'amertume.

AN. R. 549.
AY. J. C. 203.

Le lendemain, pour faire diversion à la tristesse de ce Prince, il assembla l'armée, & là en présence de toutes les troupes, après l'avoir appelé & reconnu Roi au nom du Peuple Romain, après l'avoir comblé des louanges les plus flatteuses, il lui fit présent d'une couronne & d'une coupe d'or, d'une chaire Curule, d'un sceptre d'ivoire, d'une robe de pourpre brodée, & d'une tunique ornée de palmes aussi en broderie, en ajoutant que c'étoient-là les plus superbes ornemens des triomphateurs, & que Masinissa étoit le seul entre tous les Etrangers que le Peuple Romain jugeât digne de pareilles marques d'honneur. Il combla aussi de louanges Lélius, & lui donna une couronne d'or. Il récompensa ensuite tous les autres Officiers, chacun à proportion des services qu'il avoit rendus. Ces honneurs accordés à Masinissa adouci-
rent beaucoup sa douleur, & lui firent espérer qu'après la mort de Syphax il pourroit bien devenir maître de toute la Numidie.

SCIPION aiant chargé Lélius de
Tome VI.

R

Lélius con-

AN. R. 549

AV. J. C. 203.

duit à Rome

Syphax & les

prisonniers.

Liv. XXX.

16.

conduire à Rome Syphax & les autres prisonniers, & fait partir avec lui les Ambassadeurs de Masinissa, alla une seconde fois camper auprès de Tunis, & acheva les fortifications qu'il y avoit commencées.

Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion.

La joie qu'avoit causé aux Carthaginois le médiocre avantage remporté sur la flotte Romaine, fut d'une courte durée, & se changea bientôt en une consternation générale, lorsqu'ils apprirent la défaite & la prise de Syphax, sur qui ils avoient compté presque plus que sur Asdrubal & son armée. Personne n'osant plus parler pour la continuation de la guerre, car il n'auroit pas été écouté, ils envoièrent demander la paix à Scipion par trente Députés, qui étoient les principaux du Sénat, formant un Conseil étroit, dont les avis influoient beaucoup sur les décisions du Sénat en corps. Dès qu'ils furent arrivés dans le camp des Romains, & de là à la tente de Scipion, ils se prosternèrent aux piés de ce Général, apparemment selon l'usage des Orientaux d'où les Carthaginois tiroient leur origine. Leur discours fut aussi rampant, que l'avoit été cette première démarche. Sans entreprendre de justifier

leur conduite, ils rejetterent la faute de tout ce qui s'étoit passé sur Annibal, & sur la cabale violente de ceux qui faisoient son ambition. Ils demandoient grace pour leur République, qui avoit mérité * deux fois de périr par la témérité de ses citoyens, & qui devoit une seconde fois son salut à la clémence de ses ennemis; ajoutant qu'ils avoient,
 » Que le Peuple Romain ne cherchoit
 » pas la perte de ses adversaires, mais
 » seulement la gloire de les vaincre &
 » de les soumettre. Que pour eux, ils
 » étoient disposés à recevoir comme
 » d'humbles esclaves telles conditions
 » qu'il plairoit à Scipion de leur imposer.

Ce Général leur répondit, » Qu'il étoit venu en Afrique dans l'espérance de terminer la guerre par une victoire complète, & non par une paix; & que cette espérance s'étoit accrue par les heureux succès que les dieux avoient accordés jusqu'ici à ses armes. Que cependant, quoiqu'il eût la victoire presque entre les mains, il ne leur refusoit pas la paix, pour faire connoître à tout l'univers que le Peuple Romain se piquoit d'entreprendre

AN. R. 549.
 AV. J.C. 203.

Conditions de paix proposées par Scipion.
 Liv. XXX.
 16.
 Appian. 17.

* Ils entendent les deux Guerres Puniques.

AN. R. 549. » & de terminer les guerres avec justice;
 AV. J.C. 203. » qu'il leur accorderoit donc la paix
 » aux conditions suivantes. Que les
 » Carthaginois rendroient tous les pri-
 » sonniers, les déserteurs, les esclaves.
 » Qu'ils retireroient leurs troupes de
 » l'Italie & de la Gaule : qu'ils renon-
 » ceroient absolument à l'Espagne, &
 » à toutes les Iles qui étoient entre l'A-
 » frique & l'Italie. Qu'ils livreroient
 » aux Romains tous leurs vaisseaux de
 » guerre à l'exception de vingt : & leur
 » fourniroient cinq cens mille boif-
 » seaux de froment, & trois cens mille
 » boisseaux d'orge. » Les Auteurs ne
 conviennent pas de la somme d'argent
 qu'il exigea d'eux. Selon Tite-Live,
 quelques-uns affuroient qu'il leur de-
 manda cinq mille talens : (quinze mil-
 lions) d'autres cinq mille livres d'ar-
 gent pesant : (qui en estimant le marc
 trente livres Tournois, font seulement
 deux cens trente quatre mille trois cens
 soixante & quinze livres) d'autres en-
 fin disoient, qu'il les obligea de four-
 nir double paie à ses soldats. Il leur
 donna trois jours pour délibérer sur ces
 propositions; &, en cas que Cartha-
 ge les acceptât, il convint d'accorder
 une trêve pendant laquelle ils enver-

roient des Ambassadeurs à Rome. Les conditions furent acceptées, parce que les Carthaginois ne songeoient qu'à gagner du tems, jusqu'à ce qu'Annibal fût revenu en Afrique. Ainsi ils ordonnèrent deux Ambassades : l'une vers Scipion, pour conclure la trêve ; & l'autre à Rome, pour demander la paix. Ils firent partir avec cette dernière un petit nombre de prisonniers & de transfuges, seulement pour la forme, & pour faire croire qu'ils desiroient véritablement la paix.

Cependant Lélius étoit arrivé à Rome il y avoit déjà plusieurs jours, avec Syphax & les plus considérables des prisonniers Numides. Il exposa au Sénat tout ce qui s'étoit passé en Afrique ; ce qui causa une grande joie pour le présent, & donna de grandes espérances pour l'avenir. Les Sénateurs aiant délibéré sur ce raport, furent d'avis que l'on gardât Syphax à Albe, & que l'on retînt Lélius à Rome jusqu'à l'arrivée des Ambassadeurs de Carthage. De plus, on ordonna des actions de grâces aux dieux dont la solennité dureroit quatre jours ; & le Préteur P. Elius, aiant congédié le Sénat, & convoqué l'Assemblée du Peuple, monta sur la

AN. R. 549.
AV. J. C. 203.

Lélius arrive à Rome. La nouvelle des victoires remportées en Afrique y cause une grande joie.
Liv. XXX.

17.

AN. R. 549. Tribune aux harangues avec Lélius.
 AV. J.C. 203. Dès que les citoyens eurent appris de la bouche même du Lieutenant de Scipion que les armées des Carthaginois avoient été défaites & mises en déroute, qu'un Roi célèbre & puissant avoit été fait prisonnier, & que toute la Numidie avoit été soumise, ils s'abandonnèrent à une joie démesurée, qu'ils témoignoiient par des cris & autres mouvemens impétueux, qui sont ordinaires à la multitude en de pareilles occasions. C'est pourquoi le Préteur ordonna sur le champ que les temples fussent ouverts par toute la ville, & qu'on laissât au peuple la liberté de les visiter pendant tout le jour, & de rendre aux dieux les actions de grâces qu'ils méritoient pour de si grands bienfaits. Cette vive reconnoissance parmi un peuple idolâtre, est pour nous une grande leçon, & souvent un grand reproche.

Ambassadeurs de Masinissa bien reçus du Sénat.

Le lendemain, le même Préteur introduisit dans le Sénat les Ambassadeurs de Masinissa, » qui commencèrent par » féliciter les Romains des victoires » que Scipion avoit remportées en Afrique. Puis ils témoignèrent leur reconnaissance au nom de leur Maî-

» tre, premièrement de ce que Scipion
 » l'avoit non seulement reconnu mais
 » fait Roi, en le rétablissant dans les
 » Etats de son père, dans lesquels,
 » après la ruine de Syphax, il régne-
 » roit dorénavant si le Sénat le trou-
 » voit bon, sans rival & sans compé-
 » titeur : ensuite, de ce qu'après lui
 » avoir donné de grands éloges en plei-
 » ne Assemblée, il lui avoit encore
 » fait des présens magnifiques, dont
 » ce Prince avoit déjà tâché de se ren-
 » dre digne, & qu'il s'efforceroit de
 » mériter encore davantage dans la
 » suite. Qu'il conjuroit les Sénateurs
 » de ratifier par un Décret tout ce que
 » Scipion avoit fait en sa faveur, tant
 » par rapport au titre de Roi, que pour
 » tous les autres dons & bienfaits dont
 » il l'avoit honoré. Qu'il les prioit aussi
 » de vouloir bien, s'ils n'y trouvoient
 » point d'inconvénient, relâcher tous
 » les prisonniers Numides qui étoient
 » dans les prisons de Rome : que cette
 » grace feroit honneur à Masinissa par-
 » mi ses sujets. « On répondit aux Am-
 » bassadeurs, » Que le Roi devoit par-
 » tager avec les Romains les compli-
 » mens que méritoient les heureux
 » succès de l'Afrique. Que Scipion, en

AN R. 549.
 AV. J.C. 105.

AN. R. 549.
AV. J. C. 103.

» le traitant de Roi , & en lui donnant
» tous les autres témoignages d'estime
» & de bienveillance , avoit parfaite-
» ment répondu aux intentions du Sé-
» nat , qui approuvoit & ratifioit le
» tout avec beaucoup de plaisir. « Ils
réglèrent ensuite les présens que les
Ambassadeurs devoient porter à leur
Roi : savoir , deux casques de pour-
pre , avec des agraffes d'or ; deux tuni-
ques de Sénateur , appelées laticlaves ;
deux chevaux richement harnachés ;
deux cuirasses , avec le reste de l'armure
d'un Cavalier ; deux tentes accompa-
gnées de tout l'attirail militaire que
l'on a coutume de fournir aux Consuls.
Le Préteur eut ordre de faire porter
ces dons à Masinissa. Les Ambassadeurs
reçurent , par forme de présent , chacun
cinq mille pièces de monnoie , avec
deux habits ; & ceux de leur suite , cha-
cun mille pièces , & un habit : on donna
aussi un habit à chacun des Numides
qu'on avoit tirés des prisons , & que
l'on rendoit au Roi. Les Ambassadeurs
furent logés & régalez aux dépens du
Peuple Romain.

Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en

DANS la même campagne où ces choses furent décernées à Rome , & exécutées en Afrique , le Préteur P.

Quintilius Varus, & le Proconsul M. Cornélius, combattirent en bataille rangée dans le pays des Gaulois Insubriens, contre Magon Général des Carthaginois, & frère d'Annibal. La victoire fut longtemps disputée, & tourna enfin du côté des Romains, mais elle leur couta cher. Ce fut la dernière bataille qui se livra entre les Carthaginois & les Romains en Italie. Magon, qui avoit été blessé dans le combat, se retira la nuit suivante vers les bords de la mer, où il trouva des Députés de Carthage, qui étoient entrés peu de jours auparavant dans le golfe de Gènes avec leurs vaisseaux, & qui lui ordonnèrent de repasser incessamment en Afrique, où son frère Annibal avoit reçu ordre pareillement de se rendre au plutôt. Il s'embarqua sur le champ avec ses troupes : mais il ne fut pas plutôt au delà de l'Île de Sardaigne, qu'il mourut de sa blessure.

AN. R. 549.
Av. J.C. 203.
Afrique. Il meurt en chemin.

§. III.

Annibal quitte l'Italie avec douleur, & avec une espèce de rage. Inquiétude des Romains au sujet de Scipion. Ambassade des Sagontins à Rome. Sur la remontrance de quelques Sénateurs on

R v

AN. R. 549.
AV. J. C. 203.

ordonne des prières publiques en action de graces du départ d'Annibal. Les Ambassadeurs de Carthage demandent la paix au Sénat. Ils sont renvoies à Scipion. Le Consul Servilius est rappelé de Sicile en Italie. Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux. Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage. Annibal arrive en Afrique. Plaintes des Alliés de Grèce contre Philippe. Mort du grand Fabius. Département des provinces sous les nouveaux Consuls. Inquiétude des Romains sur le départ d'Annibal. Scipion renvoie à Annibal ses espions. Entrevue de Scipion & d'Annibal. Discours d'Annibal tiré de Polybe. Réponse de Scipion tirée du même Polybe. Discours d'Annibal tiré de Tite-Live. Réponse de Scipion tirée du même Tite-Live. Préparation au combat décisif. Scipion range son armée en bataille. Annibal en fait autant. Les deux Généraux exhortent leurs armées. Bataille de Zama entre Annibal & Scipion. Victoire des Romains. Eloge d'Annibal:

Annibal
quitte l'Italie

NOUS AVONS marqué auparavant qu'on avoit envoyé des Députés à An-

nibal, pour lui donner ordre de repa-
 ser en Afrique avec ses troupes sans
 perdre de tems. Il ne les écouta qu'en
 frémissant de colére & de rage, & eut
 bien de la peine à retenir ses larmes.
 Quand ils eurent cessé de parler : *Ce*
n'est plus, dit-il, *par des voies indirectes*,
comme on a fait jusqu'à présent, en
empêchant qu'on ne m'envoîât des troupes
& de l'argent, mais par des ordres bien
clairs, & bien positifs, que mes ennemis
me forcent de revenir en Afrique. Voilà
donc enfin Annibal vaincu, non par les
Romains qu'il a tant de fois mis en fuite
& taillés en pièces, mais par la jalousie
& la mauvaise volonté des Sénateurs de
Carthage ! La honte de mon retour cau-
sera bien moins de joie à Scipion mon en-
nemi, qu'à Hannon mon concitoien, qui,
ne pouvant accabler ma famille par d'au-
tres moiens, veut enfin l'ensevelir sous les
ruines de Carthage. Prévoiant depuis
longtems que les choses en viendroient
là, il avoit eu soin de tenir des vaisseaux
tout prêts. C'est pourquoi, après avoir
distribué dans un petit nombre de
villes du Brutium, qui tenoient encore
pour lui plus par crainte que par affec-
tion, tout ce qu'il avoit de soldats in-

AN. R. 549.
 AV. J.C. 103.
 avec douleur,
 & avec une
 espèce de ra-
 ge
 Liv. XXX.
 20.
 App. bell.
 Annib. 346.
 348.

AN. R. 549. capables de servir , pour ne pas paroître
 AV. J.C. 203. abandonner totalement la partie ; il
 emmena avec lui l'élite de ses troupes ,
 aiant eu la cruauté de faire égorger
 dans le temple même de Junon Lacinie ,
 qui jusques là avoit été un asyle invio-
 lable pour les malheureux , un grand
 nombre de soldats Italiens , qui s'y
 étoient réfugiés pour éviter de le suivre
 en Afrique.

Cic. de Di- Il y avoit dans ce temple une colonne
vin. l. 48. d'or massif. L'historien Célius rapporte
 qu'Annibal prit la résolution de l'em-
 porter avec lui , mais que la déesse Ju-
 non lui aiant apparu de nuit en songe ,
 & l'aiant menacé de lui faire perdre
 l'œil unique qui lui restoit s'il osoit
 commettre un tel sacrilège , il avoit
 laissé la colonne dans le temple. Je
 doute fort qu'Annibal , sur la foi d'un
 songe , eût ainsi renoncé à une si belle
 proie.

Jamais exilé ne témoigna plus de re-
 gret en quittant son pays natal , qu'An-
 nibal en sortant d'une terre étrangère
 & ennemie. Il tourna souvent les yeux
 vers les côtes de l'Italie , » accusant les
 » dieux & les hommes de son malheur ,
 » & prononçant contre lui-même , dit

» Tite-Live , mille imprécations de ce AN. R. 549.
AV. J.C. 203.
 » qu'au sortir de la * bataille de Cannes
 » il n'avoit pas conduit à Rome ses sol-
 » dats encore tout fumans du sang des
 » Romains. Que Scipion , qui pendant
 » son Consulat n'avoit pas seulement
 » vû les Carthaginois dans l'Italie ,
 » avoit eu le courage & la hardiesse
 » d'aller attaquer Carthage ; au lieu
 » que lui , qui avoit tué plus de cent
 » mille hommes à Trasymène & à Can-
 » nes , avoit malheureusement perdu
 » son tems autour de Casilin , de Cu-
 » mes , & de Nole. « C'est avec de sem-
 blables plaintes , mêlées de reproches
 amers contre lui-même , qu'il s'arracha
 du sein de cette Italie dont il étoit en
 possession depuis si lontems.

Les Romains apprirent en même Inquiétude
des Romains
au sujet de
Scipion.
Liv. XXX.
21.
 tems la retraite d'Annibal , & celle de
 Magon. La joie que leur devoit causer
 une si heureuse délivrance , fut dimi-
 nuée par l'inquiétude où ils entrèrent
 au sujet de Scipion , sur qui seul tom-
 boit tout le poids de la guerre. En ef-
 fet , ils avoient ordonné à leurs Géné-
 raux d'Italie d'y retenir Annibal & Ma-

* Tite-Live suppose tou- | bal , dont lui-même se re-
 jours que ce délai étoit une | pentir dans la suite.
 faute essentielle pour Anni-

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

gon; & ils furent très-mécontents de ce que leurs ordres avoient été si mal exécutés.

Ambassade
des Sagontins
à Rome.

Dans ces jours-là même, il arriva à Rome des Ambassadeurs des Sagontins, qui amenoient avec eux les Officiers Carthaginois qu'on avoit envoyés en Espagne pour y lever des troupes, & qu'ils avoient fait prisonniers. Ils exposèrent dans le vestibule du Sénat l'argent dont ces Officiers s'étoient trouvés chargés, qui montoit à deux cens cinquante livres d'or pesant, & huit cens livres d'argent. On accepta les prisonniers qu'ils amenoient, & qui furent sur le champ enfermés sous bonne garde : mais on les obligea de reprendre l'argent, & on les remercia de leur attention & de leur zèle. On leur fit outre cela des présens, & on leur donna des vaisseaux pour s'en retourner en Espagne.

Sur la re-
montrance
de quelques
Sénateurs on
ordonne des
prières publi-
ques en ac-
tion de gra-
ces du départ
d'Annibal.

Quoique l'on eût souhaité à Rome qu'Annibal n'eût pas eu la liberté de passer en Afrique, c'étoit néanmoins un grand bien pour l'Italie d'être délivrée d'un si redoutable ennemi; & quelques Sénateurs des plus anciens & des plus considérables, touchés de l'espece d'indifférence avec laquelle on

avoit regardé à Rome cet événement, firent une réflexion bien sensée, & qui peut être d'un grand usage pour tous les tems. Ils firent observer, ^a » que
 » les hommes étoient moins sensibles
 » aux biens qu'ils recevoient, qu'aux
 » maux dont ils étoient affligés. Com-
 » bien le passage d'Annibal en Italie
 » avoit-il répandu de terreur & de con-
 » sternation parmi les Romains ! Quels
 » malheurs, quelles pertes, quelles dé-
 » faites n'avoient-ils pas essuïées depuis
 » ce tems-là ! Qu'ils avoient vû les en-
 » nemis campés aux portes de Rome.
 » Quels vœux n'avoient-ils point faits
 » pour être délivrés de ces calamités !
 » Combien de fois s'étoient-ils écriés
 » dans leurs Assemblées : *Ne verrons-*
 » *nous jamais cet heureux jour, où l'Ita-*
 » *lie, délivrée de ses cruels ennemis,*
 » *jouira d'une paix heureuse & tranquil-*
 » *le ?* Que les dieux les avoient exaucés,
 » & leur avoient enfin accordé cette
 » grace après seize années de misères
 » & d'allarmes ; & que personne ne
 » propofoit de leur rendre, pour un
 » si grand bienfait ; les actions de gra-
 » ces qui leur étoient dûes. ^b Tant il

AN. R. 149.
 AV. J. C. 203.

^a Segnius homines bo-
 na, quam mala, sentire, | ^b Adeo, ne advenien-
 tem quidem gratiam ho-

AN. R. 549. „ étoit vrai que les hommes , loin
 AV. J. C. 103. „ d'être reconnoissans des anciennes
 „ faveurs , marquoient peu de sensi-
 „ bilité pour les graces mêmes qu'ils
 „ recevoient actuellement ! « Après
 ce discours on demanda avec empref-
 sement , que le Préteur Elius mît la
 chose en délibération : & sur le champ
 il fut ordonné d'un commun consen-
 tement , que pendant cinq jours on
 visiteroit avec une piété reconnoissan-
 te tous les temples de la ville , & qu'on
 immoleroit aux dieux six-vingts gran-
 des victimes.

Les Ambaf-
 fadeurs de
 Carthage de-
 mandent la
 paix aux Ro-
 mains. Ils
 font renvoïés
 à Scipion.

Liv. XXX.
 22,

On avoit déjà congédié Lélius & les
 Ambassadeurs de Masinissa , lorsqu'on
 apprit que ceux de Carthage , qu'on
 avoit envoïés pour demander la paix ,
 étoient abordés à Pouzzoles , d'où ils
 devoient venir par terre à Rome. On
 crut devoir rappeler Lélius , pour trai-
 ter de la paix en sa présence. On ne
 reçut point les Ambassadeurs dans la
 ville. Ils furent logés dans une maison
 de campagne qui appartenoit à la Ré-
 publique , & ils eurent audience dans
 le temple de Bellone. Ils y tinrent à peu
 près le même langage dont ils avoient

mines benignè accipere , | memores fiat.
 nedum ut præteritæ satis |

usé en parlant à Scipion , imputant au
 seul Annibal toute la cause de cette
 guerre. » Que c'étoit sans l'ordre du
 » Sénat qu'il avoit passé l'Ebre , puis les
 » Alpés ; & que c'étoit de sa propre
 » autorité qu'il avoit déclaré la guerre
 » d'abord aux Sagontins , & depuis aux
 » Romains eux-mêmes. Mais , qu'à
 » juger sainement des choses , le Traité
 » d'alliance qui avoit été fait du tems
 » & par l'entremise du Consul Luta-
 » tius , n'avoit encore souffert aucune
 » atteinte de la part du Sénat & du
 » Peuple de Carthage. Que pour ces
 » raisons , routes leurs instructions se
 » bornoient à demander l'observation
 » de la paix qui avoit été conclue pour
 » lors entre les Romains & les Cartha-
 » ginois.

Alors le Préteur , suivant l'ancien
 usage , aiant permis aux Sénateurs de
 faire aux Députés telles questions qu'ils
 jugeroient à propos , plusieurs des an-
 ciens qui avoient eu part aux traités
 les interrogèrent sur différens articles.
 Mais les Députés , qui étoient jeunes
 pour la plupart , aiant répondu qu'ils
 n'avoient aucune connoissance de ces
 choses qui s'étoient passées dans leur
 enfance , on se récria de toutes parts

AN. R. 549
 AV. J. C. 203

AN. R. 549. contre la mauvaise foi ordinaire des
 AV. J. C. 203. Carthaginois, qui, à dessein, avoient
 choisi de jeunes Ambassadeurs pour de-
 mander une ancienne paix, dont ils ne
 se souvenoient en aucune sorte, & dont
 ils n'avoient aucune connoissance.

Alors on les fit sortir du Sénat, &
 l'on recueillit les voix. M. Livius vou-
 loit qu'on fît venir le Consul C. Ser-
 vilius qui étoit le moins éloigné, pour
 délibérer de la paix en sa présence. Il
 représenta » que l'affaire étant des plus
 » importantes, il ne paroissoit pas qu'il
 » fût de la dignité du Peuple Romain
 » qu'on la décidât sans la participation
 » des deux Consuls, ou au moins de
 » l'un d'entr'eux. « Q. Métellus, tou-
 jours favorable à Scipion, dit : » Que,
 » comme c'étoit P. Scipion qui, en
 » taillant en pièces les armées des Car-
 » thaginois, & en ravageant leurs cam-
 » pagnes, les avoit réduits à la nécessi-
 » té de demander humblement la paix;
 » personne ne pouvoit mieux juger de
 » l'intention avec laquelle ils faisoient
 » cette démarche, que celui qui me-
 » naçoit actuellement les murailles de
 » Carthage. Qu'il croioit donc que
 » c'étoit uniquement sur ses conseils
 » qu'il falloit se régler pour leur accor-

» der la paix , ou pour la leur refu- AN. R. 549.
AV. J.C. 203.
» ser. « M. Valérius Lévinus , qui
» avoit été Consul avec Marcellus , sou-
» tenoit » que c'étoient des espions &
» non des Ambassadeurs , qui étoient
» venus de Carthage ; & il conclut qu'il
» faloit leur ordonner de sortir inces-
» samment de l'Italie , & leur donner
» des gardes pour les conduire jusqu'à
» leurs vaisseaux ; & cependant écrire
» à Scipion qu'il continuât la guerre
» sans relâche. « Lélius & Fulvius ajou-
» toient , » Que Scipion n'avoit compté
» sur la paix , qu'autant que Magon &
» Annibal ne seroient point rappelés
» d'Italie. Que les Carthaginois ne
» refuseroient aucune condition tant
» qu'ils attendroient ces deux Géné-
» raux & leurs armées : mais qu'ils ne
» les verroient pas plutôt de retour ,
» que , sans se soucier des Traités ni
» des dieux mêmes , ils reprendroient
» aussitôt les armes. « Tout bien exa-
» miné, l'on s'en tint à l'avis de Lévinus ,
& les Ambassadeurs furent renvoies
sans avoir rien obtenu , & presque sans
réponse.

Cependant le Consul Cn. Servilius Le Consul
Servilius est
rappelé de
Sicile en Ita-
lie.
s'attribuant la gloire d'avoir rendu la
paix à l'Italie , passa en Sicile dans le

AN. R. 549.

AV. J. C. 103.

Liv. XXX.

23.

dessein de poursuivre Annibal jusqu'en Afrique. Il s'imaginoit, par une vanité ridicule, que c'étoit lui qui avoit chassé d'Italie le Général Carthaginois, & par conséquent qu'il lui convenoit de le poursuivre. Quand on eut appris cette nouvelle à Rome, les Sénateurs d'abord furent d'avis que le Préteur écrivît au Consul, Que le sentiment du Sénat étoit qu'il revînt en Italie. Mais le Préteur aiant remontré que le Consul n'auroit aucun égard à ses lettres, on créa Dictateur P. Sulpicius, qui, en vertu d'une autorité supérieure à celle du Consul, aiant obligé Servilius de revenir en Italie, passa le reste de l'année avec M. Servilius son Général de Cavalerie à parcourir les villes d'Italie que la guerre avoit détachées du service des Romains, & à examiner les différentes circonstances de leur défection, qui pouvoient rendre chacune d'elles plus ou moins coupable.

Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains.

Liv. XXX.

24.

Pendant la trêve, un grand convoi envoyé par Lentulus Préteur de Sardaigne, & composé de cent vaisseaux de charge, escortés de vingt vaisseaux de guerre, arriva en Afrique, sans avoir couru aucun risque de la part des ennemis, ni de la mer. Cn. Octavius ne

App. bell.

fut pas si heureux. Car , étant sorti de Sicile avec deux cens vaisseaux de charge & trente vaisseaux de guerre , lorsqu'il étoit presque arrivé à la vûe de l'Afrique sans aucun péril, le vent com-
 mença à l'abandonner ; puis , lui devenant tout-à-fait contraire , dispersa ses vaisseaux de charge. Pour lui , avec les gros bâtimens , après avoir luté un tems considérable contre les flots qui le repoussioient , il arriva à force de rames au promontoire d'Apollon. Mais les barques furent poussées la plupart contre l'Ile d'Egimure , qui ferme du côté de la haute mer le golfe dans lequel Carthage est bâtie , environ à trente milles de la ville. Le reste fut porté vis-à-vis la ville même , à l'endroit appelé pour lors *les bains chauds*. Tout ceci se passoit à la vûe de Carthage. Le peuple donc courut à la place publique. Les Magistrats assemblèrent aussitôt le Sénat. La multitude , qui étoit dans le vestibule , pressoit les Sénateurs de donner les ordres nécessaires pour ne point laisser échaper une proie si considérable qui venoit d'elle-même se livrer entre leurs mains. Les plus modérés eurent beau représenter qu'on avoit en-voié demander la paix , & que le tems

AN. R. 549.

AV. J. C. 203.

Pun. 18. 19.

Polyb. XV.

689.

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

de la trêve n'étoit pas encore expiré : le peuple , confondu avec les Sénateurs , fit de si grandes instances , qu'enfin il obligea le Sénat de permettre à Asdrubal de passer avec une flotte de cinquante vaisseaux dans l'Ile d'Egimure , de parcourir les rivages & les ports voisins , de ramasser les bâtimens des Romains que la tempête avoit écartés , & de les conduire à Carthage. On reconnoit ici le caractère des Carthaginois , avides du gain jusqu'à la fureur , & peu délicats sur la bonne foi.

Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage.

Liv. XXX.

25.

Polyb. XV.
689-692.

Scipion fut d'autant plus indigné de cette insolence des Carthaginois , que la trêve , qu'il avoit accordée à leurs instantes prières , duroit encore , & qu'ils n'avoient pas même attendu le retour des Ambassadeurs qui étoient allés à Rome. Il envoya trois Députés à Carthage , pour se plaindre de cette infraction qui ôtoit toute espérance de conclure la paix. Ils furent insultés à leur arrivée par la multitude qui s'assembla autour d'eux , & l'auroient peut-être encore été davantage à leur retour , si les Magistrats , à leur prière , ne leur avoient donné une escorte qui les conduisit à peu de distance du camp des Romains. Mais , dans ce court intervalle , quatre

galères détachées de la flotte Carthaginoise, qui étoit à la rade d'Utique, vinrent attaquer la galère qui portoit les Ambassadeurs. Elle se défendit longtemps avec vigueur : mais enfin, pour échaper aux ennemis, il falut qu'elle se fit échouer contre le rivage. Il n'y eut que le vaisseau de perdu.

AN. R. 149.
AV. J. C. 203.

C'est après cette double rupture de la trêve, que Lélius & Fulvius arrivèrent de Rome dans le camp de Scipion avec les Députés de Carthage. Ce Général pouvoit user de représailles. Mais, ne songeant, pour toute vengeance, qu'à surpasser en vertu les Carthaginois, & à opposer sa généreuse probité à leur mauvaise foi, il les renvoia après leur avoir dit ; » Qu'encore que les » Carthaginois eussent non seulement » rompu la trêve en attaquant ses vais- » seaux, mais même violé le droit des » gens en insultant ses Ambassadeurs ; » cependant il ne se conduiroit point » à leur égard d'une manière qui pût dé- » mentir ou la gravité Romaine, ou sa » propre générosité. « Dès qu'ils furent partis, il se mit en état de continuer la guerre comme il l'avoit commencée.

Liv, *ibid.*
Polyb. *XL.*
693,

Annibal étoit près d'aborder, lorsqu'un des matelots, à qui il avoit or-

Annibal ar-
rive en Afri-
que,

AN. R. 549. donné de monter au haut du mât pour
 AV. J.C. 203. reconnoître la terre, lui dit que la proue
 du vaisseau Amiral étoit tournée vers
 un tombeau ruiné. Ce présage lui aiant
 déplu, il ordonna au pilote de passer
 outre. Ainsi il alla débarquer un peu
 plus loin, auprès de Leptis.

Plaintes des
 Alliés de Grèce
 contre Philippe.

Sur la fin de l'année dont nous parlons, les villes de Grèce alliées du Peuple Romain envoièrent des Députés à Rome pour se plaindre que leurs terres avoient été ravagées par les troupes de Philippe, & que ce Prince n'avoit point voulu recevoir les Ambassadeurs qu'on avoit envoiés pour lui demander justice. Ils annoncèrent en même tems qu'il avoit fait partir quatre mille hommes sous la conduite de Sopater avec de grosses sommes d'argent, pour aller au secours d'Annibal en Afrique. Sur ces nouvelles, le Sénat fut d'avis qu'on lui envoiât des Ambassadeurs, pour lui déclarer de la part des Romains, qu'une semblable conduite leur paroissoit une infraction au Traité de paix qui avoit été fait entre eux & lui. C. Terentius Varron, C. Mamilius, & M. Aurelius, que l'on chargea de cette Ambassade, partirent sur trois galères à cinq rangs, qu'on leur donna pour ce voiage.

Cette

Cette même année fut remarquable AN. R. 549.
Av. J.C. 103. par la mort du grand Fabius. Il fut gé- Mort du
grand Fa-
bius. néralement regretté par tous les bons Liv. XXX.
26. citoyens. Les particuliers, dans le des-
sein d'honorer sa mémoire, & de ré-
moigner leur reconnoissance pour les
services considérables qu'il avoit ren-
dus à la patrie, contribuèrent chacun
à ses funérailles, comme à celles d'un
père commun. Le peuple avoit accordé
le même honneur à son aieul Fabius
Rullus.

Celui dont nous parlons ici, mou-
rut dans un âge fort avancé, s'il en faut
croire Valère Maxime. Car, selon cet Val. Max.
VIII. 13. 19 Auteur, il fut Augure durant soixante-
deux ans; & étoit déjà sans doute
homme formé quand il entra dans cette
place: d'où il conclut qu'il vécut pres-
que un siècle entier. Mais cette opinion
souffre quelque difficulté. Si sa vie fut
fort longue, elle fut aussi fort illustrée
par ses rares qualités & ses belles actions:
qui lui auroient mérité le surnom de
Grand, *Maximus*, quand il ne l'au-
roit pas trouvé déjà établi dans sa fa-
mille. Il a surpassa par rapport aux char-

a Superavit paternos joribus præliis avus inf-
hones, avios æquavit gnus Rullis: sed omnia
Pluribus victoriis & ma- æquare unus hostis An-

AN. R. 549.
AV. J.C. 203.

ges la gloire de son * père, & éga à celle de son aieul Rullus, qui fut comme lui cinq fois Consul, & fut surnommé aussi *Maximus*. Il est vrai que Rullus livra plus de batailles que lui, & remporta plus de victoires : mais avoir sû tenir tête à un ennemi tel qu'Annibal, c'est un mérite & un titre d'honneur qui peut entrer en comparaison avec les plus grands exploits. Il montra plus de prudence & de circonspection, que d'ardeur & de vivacité. On ne peut dire précisément si cette conduite lente & mesurée venoit de son propre fond & de son caractère, ou si c'étoit la conjoncture du tems & la nature de la guerre dont il fut chargé, qui lui inspira cet esprit de précaution & de retenue. Mais ce qui est certain, c'est que par là ce sage temporisateur sauva la République, comme Ennius le remarque dans un vers connu de tout le monde :

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

nibal potest. Cautior tamen, quam promptior, hic habitus fuit : & , sicut dubites, utrum ingenio cunctator fuerit, an quia ita bello propriè quod tum gerebatur aptum erat ; sic nihil certius est, quam

unum hominem nobis cunctando rem restituisse, sicut Ennius ait. Liv.

* *Fabius Gurgès n'a été que trois fois Consul, & Fabius Cunctator son fils le fut cinq fois.*

M. SERVILIUS.

TI. CLAUDIUS.

AN. R. 550.
AV. J. C. 101.

Les nouveaux Consuls désiroient avec une égale ardeur d'avoir l'Afrique pour département. L'affaire fut ren-
 voïée au Peuple, qui continua le com-
 mandement à Scipion. Le Sénat fut néanmoins obligé, sans doute par leurs instances importunes, d'ordonner que l'un des deux Consuls passeroit en Afrique avec une flotte de cinquante galères toutes à cinq rangs de rames, & auroit une autorité égale à celle de Scipion. Le sort fit échoir cet emploi à Ti. Claudius. L'autre Consul eut pour département l'Etrurie. Pour s'attirer la protection du ciel, on ordonna aux Consuls, avant qu'ils partissent pour la guerre, de faire célébrer les Jeux, & d'immoler les grandes victimes, que le Dictateur T. Manlius avoit * promises aux dieux sous le Consulat de M. Claudius Marcellus & de T. Quintius, en cas qu'au bout de cinq ans la République se trouvât dans le même état où elle étoit alors : ce qui fut exécuté.

Département des provinces.
Liv. XXX.
27.

* Ce vœu auroit dû être donné. Il survint apparemment quelque obstacle, & l'ordre en avoit été accompli l'année précédente.

AN. R. 550.

AV. J. C. 102.

Inquiétude
des Romains
sur le départ
d'Annibal.

Liv. XXX.

18.

Cependant les esprits étoient partagés entre l'espérance & la crainte, & ces deux sentimens croissoient ensemble de jour en jour. » On ne savoit si l'on devoit se réjouir de ce qu'Annibal, après avoir été pendant seize ans comme en possession de l'Italie, l'avoit enfin abandonnée; ou s'affliger de ce qu'il étoit repassé en Afrique avec ses troupes. On disoit que la guerre, pour avoir changé de théâtre, n'en étoit pas moins dangereuse. Que Q. Fabius, qui venoit de mourir, leur avoit souvent prédit qu'Annibal seroit beaucoup plus redoutable lorsqu'il combattroit pour la défense de sa patrie, qu'il ne l'avoit été en attaquant une terre étrangère. Que Scipion n'auroit pas à faire à un Roi barbare comme Syphax sans expérience de la guerre, ni à son beau-père Asdrubal plus disposé à fuir qu'à combattre, ni à une multitude de paysans ramassés à la hâte, & à demi armés: mais à Annibal ce fameux Capitaine, qui étoit né, pour ainsi dire, dans la tente de son père, & avoit été élevé au milieu des armes; qui avoit servi dès son enfance, & commandé dès sa jeunesse.

» se ; qui , toujours suivi de la victoire ,
 » avoit rempli du bruit de son nom les
 » Espagnes , les Gaules , & l'Italie , &
 » laissé dans toutes ces provinces de
 » glorieux monumens de ses exploits.
 » Que ce Général marchoit à la tête
 » de soldats aussi anciens que lui dans
 » le service , endurcis dans des périls
 » & des travaux qui paroissent au des-
 » sus des forces humaines , qui s'étoient
 » couverts mille fois du sang Romain ,
 » & portoient avec eux les dépouilles
 » gagnées , non seulement sur des sol-
 » dats , mais même sur des Généraux.
 » Que Scipion rencontreroit dans la
 » bataille plusieurs Carthaginois qui
 » avoient tué de leur main des Préteurs ,
 » des Généraux , & des Consuls ; qui
 » se faisoient remarquer par des couron-
 » nes & d'autres récompenses militai-
 » res , témoins assurés de leur bravoure ;
 » qui avoient pris des villes , forcé des
 » camps. Que tous les Magistrats Ro-
 » mains ensemble ne faisoient pas por-
 » ter devant eux autant de faisceaux ,
 » qu'Annibal en avoit conquis sur les
 » Généraux tués en diverses batailles.

Par ces sortes de réflexions ils aug-
 mentoient eux-mêmes leurs craintes &
 leurs inquiétudes. D'ailleurs , étant

AN. R. 550.
AV. J. C. 201.

accoutumés depuis un bon nombre d'années à voir la guerre se faire , pour ainsi dire , sous leurs yeux en différentes parties de l'Italie , d'une manière assez lente , & sans espérance d'une fin prochaine , ils sentoient redoubler leur attention & leurs allarmes lorsqu'ils voioient Scipion & Annibal prêts à en venir aux mains pour terminer une si fameuse querelle. Ceux même qui avoient le plus de confiance en Scipion , & qui comptoient le plus sur la victoire , sentoient redoubler leur inquiétude & leur crainte à mesure que l'heure fatale & décisive approchoit.

Les Carthaginois étoient à peu près dans les mêmes dispositions. Tantôt , voiant de près Annibal , & considérant la grandeur de ses exploits militaires , ils se repentoient d'avoir demandé la paix avec tant d'empressement : tantôt , faisant réflexion qu'ils avoient perdu deux batailles ; que Syphax , leur ami & leur allié , étoit prisonnier ; qu'ils avoient été chassés de l'Espagne & de l'Italie , & que toutes ces disgraces étoient l'ouvrage de la prudence & de la valeur du seul Scipion , ils ne pouvoient s'empêcher de trembler , & de craindre que les destins n'eussent fait

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 415
naître ce Général pour la ruine & la destruction de Carthage.

AN. R. 550.
AV. J. C. 102.

Annibal étant arrivé à * Adrumette , donna quelques jours à ses soldats pour se remettre des fatigues de la navigation. Mais étant pressé par les courriers qu'on lui envoioit coup sur coup , pour l'avertir que tous les environs de Carthage étoient pleins d'ennemis , il se rendit à Zama , en marchant avec beaucoup de diligence. Ce lieu n'est éloigné de Carthage que de cinq journées. Il envoya de là trois espions , pour examiner les mouvemens de l'armée ennemie. Mais ces espions furent arrêtés par les gardes avancées des Romains , & conduits devant Scipion. Ce Général , toujours plein de confiance & de générosité , leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part. Il les mit même entre les mains d'un Tribun des soldats , à qui il ordonna de les conduire dans toutes les parties du camp , & de leur laisser tout voir & tout examiner à leur aise. Ensuite , leur ayant demandé s'ils avoient satisfait leur curiosité , il leur donna une escorte , & les renvoya à leur Général.

Scipion ren-
voia à Anni-
bal ses es-
pions.
Polyb. XV.
691.
Liv. XXX.
29.
Appian. 21.

Annibal n'apprit de ses espions que

* *Ville de Barbarie.*

AN. R. 550
AV. J. C. 102.

des nouvelles fâcheuses : entr'autres ; que Masinissa étoit arrivé ce jour-là même avec un corps de six mille hommes de pié , & quatre mille chevaux. Mais ce qui le frapa davantage , fut l'air de confiance & d'assurance que faisoit paroître Scipion ; & qu'Annibal regardoit comme une preuve trop bien fondée des forces de son ennemi. Ainsi , quoiqu'il fût l'auteur de la guerre , & que son retour eût occasionné la rupture de la trêve & des négociations ; il se flata que s'il traitoit de la paix avec toutes ses forces , il obtiendrait des conditions plus favorables que s'il étoit

Annibal s'adresse à Masinissa , pour obtenir de Scipion une entrevûe.

App. bell.
Pun. 20.

vaincu. Il envoya donc d'abord vers Masinissa , le faisant ressouvenir du séjour qu'il avoit fait à Carthage pendant son bas âge pour y recevoir une éducation qui répondît à sa naissance , & qu'il devoit , par cette raison , regarder comme une seconde patrie. Il lui demandoit pour toute grace de lui obtenir une entrevûe avec Scipion. Masinissa , qui conservoit une vive reconnaissance pour les instructions qu'il avoit reçues à Carthage , & qui avoit encore beaucoup d'amis dans cette ville , s'employa avec joie auprès de Scipion , & lui exposa la demande d'Anni-

bal, que Scipion n'eut pas de peine à lui accorder. AN. R. 550.
AV. J.C. 202.

Ces deux Généraux, de concert, rapprochèrent leur camp l'un de l'autre, afin de pouvoir négocier de plus près. Scipion se campa assez près de Nadagare, dans un lieu, qui, outre les autres avantages, n'étoit éloigné de l'eau que d'un jet de trait. Annibal se posta à quatre milles de là, sur une éminence assez avantageuse, si ce n'est qu'il lui falloit aller chercher de l'eau bien loin. Ils choisirent pour leur conférence un lieu placé entre les deux camps, & assez découvert pour ne faire craindre aucune surprise. Le jour d'après ils sortirent chacun de leur camp avec quelques Cavaliers, qu'ils firent ensuite retirer. Alors ces deux Généraux, non seulement les plus illustres de leur tems, mais comparables aux plus fameux Capitaines & aux plus grands Rois des siècles précédens, s'abouchèrent aiant chacun un interprète. Ils demeurèrent quelque tems sans rien dire, se regardant l'un l'autre attentivement, & saisis d'une admiration réciproque. Annibal parla le premier.

Nous avons dans Polybe & dans Tite-Live les discours que tinrent l'un à

l'autre ces deux Généraux. J'ai cru qu'on ne me feroit point mauvais gré, si je les inférois ici également. Je ne prendrai parti ni pour l'un ni pour l'autre, & ne préviendrai point le jugement du Lecteur. Je me contente de le faire souvenir que Polybe a écrit le premier, & que c'étoit un militaire.

1. *Discours d'Annibal tiré de Polybe:*
XV. 694.

Je souhaiterois de tout mon cœur que les Romains & les Carthaginois n'eussent jamais pensé à étendre leurs conquêtes, ceux-là au delà de l'Italie, ceux-ci au delà de l'Afrique, & qu'ils se fussent renfermés les uns & les autres dans ces deux beaux Empires, dont il semble que la nature avoit elle-même fixé les bornes & les limites. Il s'en faut bien que de part ni d'autre nous nous soyons conduits de la sorte. Nous avons d'abord pris les armes pour la Sicile. Nous nous sommes ensuite disputé la domination de l'Espagne. Enfin, aveuglés par la fortune, nous avons été jusqu'à vouloir nous détruire réciproquement. Vous avez été réduits à défendre les murs de votre patrie contre moi; & nous, à notre tour, nous sommes dans le même danger. Il seroit

bien tems , qu'après avoir appaisé la co-
lère des dieux , nous songeassions par nous-
mêmes à bannir enfin de nos cœurs cette
jalousie opiniâtre , qui nous a jusqu'à pré-
sent armé les uns contre les autres.

Pour moi , instruit par l'expérience
jusqu'où va l'inconstance de la fortune ,
combien il lui faut peu de choses pour
causer les plus terribles révolutions , en-
fin comment elle semble prendre plaisir à
se jouer des hommes , je suis très disposé
à la paix. Mais je crains fort , Scipion ,
que vous ne soyez pas dans les mêmes
dispositions. Vous êtes dans la fleur de
votre âge : tout vous a réussi selon vos
souhaits en Espagne & en Afrique : rien ,
jusqu'à présent , n'a traversé le cours de
vos prospérités. Tout cela me fait appré-
hender , que quelque fortes que soient
mes raisons pour vous porter à la paix ,
vous ne vous laissiez pas persuader.

Cependant considérez , je vous prie ,
combien peu l'on doit compter sur la for-
tune. Vous n'avez pas besoin pour cela
de chercher des exemples éloignés : jet-
tez les yeux sur moi. Je suis cet Annib-
al , qui , devenu par la bataille de Can-
nes maître de presque toute l'Italie , allai
quelque tems après à Rome même , &
campé à quarante stades de cette ville , me

AN. R. 550.
AV. J. C. 102.

regardois déjà comme l'arbitre absolu du sort des Romains & de leur patrie. Et, aujourd'hui, de retour en Afrique, me voila obligé de venir traiter avec un Romain des conditions auxquelles il voudra bien m'accorder mon salut, & celui de Carthage. Que cet exemple vous apprenne à ne pas vous élever d'orgueil, & à faire réflexion que vous êtes homme.

Quand on délibère sur quelque affaire, la sagesse demande qu'entre les biens on choisisse le plus grand, & qu'entre les maux on prenne le moindre. Or qui est l'homme sensé qui voulût s'exposer de sang froid à un si grand péril que celui qui vous menace? Quand vous remporteriez la victoire, vous n'ajouteriez pas beaucoup ni à votre gloire, ni à celle de votre patrie : au lieu que, si vous êtes vaincu, vous perdrez en un moment tout ce que vous avez acquis jusqu'à présent de gloire & d'honneur.

A quoi donc se réduit tout ce discours? A vous faire convenir de ces articles : Que la Sicile, la Sardaigne, & l'Espagne, qui ont fait ci-devant le sujet de nos guerres, demeureront pour toujours aux Romains, & que jamais les Carthaginois ne prendront contr'eux les armes pour leur disputer la possession de

tous ces pays-là ; & que pareillement AN. R. 550.
AV. J.C. 202.
toutes les autres Iles entre l'Italie &
l'Afrique appartiendront aux Romains.
Ces conditions me paroissent devoir con-
venir aux deux Peuples. D'un côté, elles
mettent les Carthaginois en sûreté pour
l'avenir, & de l'autre vous sont très glo-
rieuses, à vous en particulier, & à toute
votre République. Ainsi parla Annibal.

*Réponse de Scipion, tirée du même
Polybe. XV. 696. 697.*

Scipion répondit, » Que ce n'étoient
» pas les Romains, mais les Cartha-
» ginois, qui avoient été la cause de
» la guerre de Sicile, & de celle d'Es-
» pagne : qu'il en prenoit à témoin
» Annibal lui-même, qui certaine-
» ment ne pouvoit en disconvenir :
» mais que les dieux avoient même
» décidé la question, en se déclarant
» par le succès, non pour les Cartha-
» ginois auteurs d'une guerre injuste,
» mais pour les Romains qui n'avoient
» fait que se défendre. Que cependant
» ces heureux succès ne lui faisoient
» pas perdre de vûe l'inconstance de la
» fortune, ni l'incertitude des choses
» humaines. » Il ajouta : *Si avant que*

AN. R. 550.
AV. J. C. 202.

les Romains passassent en Afrique, vous fussiez sorti de l'Italie, & que vous eussiez proposé les conditions que vous venez de nous offrir, je ne croi pas qu'on eût refusé de les écouter. Mais aujourd'hui que vous avez été obligé de quitter l'Italie malgré vous, & que nous sommes en Afrique les maîtres de la campagne, l'état des affaires est bien changé. Nous avons bien voulu à la prière de vos concitoyens qui avoient été vaincus, commencer avec eux un Traité, dont les articles ont été mis par écrit. Outre ceux que vous proposez, ce Traité portoit, que les Carthaginois nous rendroient nos prisonniers sans rançon, qu'ils nous livreroient leurs vaisseaux de guerre, qu'ils nous paieroient cinq mille talens, & qu'ils nous fourniroient pour tout cela des otages. Telles sont les conditions dont nous sommes convenus. Nous avons envoyé à Rome les uns & les autres pour les faire ratifier par le Sénat & par le Peuple, nous, de notre côté, témoignant que nous les approuvions, & les Carthaginois demandant avec instance qu'elles leur fussent accordées. Et après que le Sénat & le Peuple Romain ont donné leur consentement, les Carthaginois manquent à leur parole, & nous trompent. Que faire

après cela ? Prenez ma place , je vous prie ; & répondez-moi. Faut-il les dé-
charger de ce qu'il y a de plus fort dans
le Traité ? Certes , l'expédient seroit
merveilleux pour leur apprendre à trom-
per dans la suite ceux qui les auroient
obligés. Mais , direz-vous , s'ils obtien-
nent ce qu'ils demandent , ils n'oublie-
ront jamais un si grand bienfait. On en
peut juger par leur conduite encore toute
récente. Ce qu'ils nous ont demandé avec
d'humbles supplications , ils l'ont obtenu ;
& cependant , sur la foible espérance
que votre retour leur a fait concevoir ,
ils ont commencé par nous traiter en en-
nemis. Si aux conditions qui vous ont
été proposées , on en ajoutoit quelque
autre encore plus rigoureuse , en ce cas
on pourroit porter une seconde fois notre
Traité devant le Peuple Romain : mais
puisque au contraire vous retranchez de
celles dont on étoit tombé d'accord , il
n'y a plus de rapport à lui en faire. Si
vous me demandez donc à mon tour à
quoi je conclus , c'est en un mot qu'il faut
que vous vous rendiez vous & votre patrie
à discrétion , ou qu'une bataille décide
en votre faveur.

Puisqu'il étoit dans l'ordre des destins ; qu'après avoir été la première cause de la guerre présente , & aiant eu tant de fois la victoire entre les mains , je fusse réduit à faire les premières démarches pour demander la paix ; je suis ravi qu'ils m'aient adressé à un Général tel que vous pour la lui demander. Vous vous êtes signalé par plusieurs exploits célèbres : mais ce ne sera pas le trait de votre vie le moins glorieux , qu'Annibal , à qui les dieux ont accordé tant de fois la victoire sur les Capitaines Romains , ait été obligé de vous céder , & que vous ayez terminé une guerre qui a été mémorable par vos défaites , avant que de l'être par les nôtres. Et ce qu'on peut encore regarder comme un caprice & comme un jeu de la fortune , c'est que votre père ait été le premier des Généraux Romains à qui je me suis présenté les armes à la main pour le combattre , & qu'aujourd'hui je viens sans armes trouver son fils pour lui demander la paix.

Il auroit été à souhaiter que les dieux eussent inspiré à nos pères un esprit de modération & de paix , & que nous nous

fussions renfermés, vous dans les bornes AN. R. 550.
AV. J.C. 102.
de l'Italie, & nous dans celles de l'A-
frique. Car enfin la Sicile & la Sardai-
gne, dont l'événement vous a rendu maî-
tres, ne sont que de foibles dédommage-
mens pour tant de flotes considérables,
tant d'armées nombreuses, & tant de
grands Capitaines que ces deux provinces
vous ont coûté. Mais laissons-là le passé,
que l'on peut bien blâmer, mais que l'on
ne peut changer. Nos succès ont été ba-
lancés jusqu'ici, & en attaquant les au-
tres dans leur pays, nous sommes ex-
posés à périr dans le nôtre. Rome a vu
les armées Carthaginoises campées à ses
portes & au pié de ses murailles : &
nous entendons aujourd'hui de Carthage
le bruit des armes & du camp des Ro-
maines.

Maintenant nous traitons de la paix
dans le tems où tout vous réussit, c'est-à-
dire dans une conjoncture qui nous est aussi
contraire qu'elle vous est favorable. Vous
& moi qui en traitons, nous sommes as-
surément ceux qui avons & le plus d'in-
térêt qu'elle soit bientôt terminée, & le
plus d'autorité pour n'être pas défavorés
par nos Républiques. Nous n'avons be-
soin pour la conclure que d'une disposi-
tion d'esprit qui ne cherche pas à l'éloi-
gner. Pour moi, qui reviens en un âge

AN. R. 550.
AV. J.C. 202.

déjà avancé dans ma patrie , après en être sorti presque dans mon enfance , pendant un si long intervalle j'ai appris par la variété des succès que j'ai éprouvés à compter plus sur la raison & la prudence , que sur le hazard & la fortune. Je crains qu'il n'en soit pas ainsi de vous , & que votre jeunesse , & le bonheur qui vous a toujours accompagné jusqu'ici , ne vous inspirent certains sentimens de hauteur , ennemis de l'esprit de paix & de modération. On ne s'occupe guères de l'adversité , quand on n'a jamais été malheureux. Vous êtes aujourd'hui ce que je fus autrefois à Trasimène & à Cannes. Vous aviez à peine appris à obéir , qu'on vous a confié le commandement des armées , & , depuis ce tems-là , vous avez réussi au delà de vos espérances dans toutes les entreprises que vous avez formées , quelque hardies qu'elles aient été. Faisant servir à votre gloire les calamités mêmes de votre famille , vous avez vengé la mort de votre père & de votre oncle , & donné à tout l'univers un témoignage éclatant de votre courage & de votre piété. Après avoir chassé des Espagnes quatre armées Carthaginoises , vous avez recouvré ces provinces que les Romains venoient de perdre. On vous a fait Consul ; & dans des conjonctures où tous les

autres Capitaines ne se sentoient pas assez de courage pour défendre l'Italie, vous avez été assez hardi pour passer en Afrique, où vous n'êtes pas plutôt arrivé, qu'après avoir défait deux armées coup sur coup, après avoir brûlé & pris deux camps dans une même heure, après avoir défait & pris Syphax le plus puissant Roi de tout le pays, & réduit sous votre puissance un grand nombre de villes tant de son empire que du nôtre, vous m'avez enfin arraché de cette Italie dont j'étois en possession depuis seize ans.

Il^a se peut donc faire que vous soyez plus charmé de l'éclat de la victoire, que des douceurs de la paix. Je connois le caractère des Romains : vous donnez dans le brillant, plus que dans le solide. Et moi-même, dans un tems plus heureux, j'ai été flaté d'une pareille illusion. Si les dieux, avec la bonne fortune, nous donnoient aussi le bon esprit, nous penserions à ce qui peut arriver dans la suite, autant qu'à ce qui est arrivé par le passé.

a Potest victoriam male, quam pacem, animus. Novi vobis spiritus magis magnos, quam utiles. Et mihi talis aliquando fortuna affulsit. Quod si in

secundis rebus bonam quoque mentem darent dii, non ea solum quæ evenissent, sed etiam ea quæ evenire possent, reputaremus.

AN. R. 550.

AV. J. C. 202.

Sans vous proposer l'exemple de tant d'autres Capitaines , le mien seul peut vous instruire des différentes révolutions de la fortune. Moi , que vous avez vû , il n'y a pas lontems , campé entre Rome & le Téveron , prêt à escalader les murailles de cette ville , vous me voiez aujourd'hui , après avoir perdu deux frères illustres , tremblant pour Carthage , déjà presque assiégée , & contraint de vous demander par grace d'épargner à ma patrie les allarmes que j'ai fait sentir à la vôtre.

Plus la fortune nous flate , moins nous devons nous y fier. Aujourd'hui que tout vous prospère , & que notre état est douteux , la paix vous sera glorieuse à vous qui la donnez , au lieu qu'à nous qui la demandons , elle sera plus nécessaire qu'honorable. Une paix certaine vaut mieux , qu'une victoire en espérance. La première dépend de vous , l'autre est au pouvoir des dieux. Ne vous exposez pas à perdre en un moment , ce que vous avez gagné en tant d'années. En faisant attention à vos forces , considérez aussi l'inconstance de la fortune , & l'incertitude des combats. Il y aura de côté & d'autre des armes , & des bras. C'est sur tout dans la guerre que l'événement

répond le moins aux espérances dont on s'est flaté. La victoire, supposé qu'elle se déclare pour vous, n'ajoutera pas tant aux avantages que la paix vous assure, qu'un mauvais succès en diminuera. Un moment peut vous ôter, & tout ce que vous avez acquis par le passé, & tout ce que vous pouvez espérer pour l'avenir. En faisant la paix, Scipion, c'est vous qui décidez de votre sort : en combattant, ce sont les dieux qui en disposeront. Régulus eût été, dans ce pays même où nous sommes actuellement, un exemple des plus éclatans de bonheur & de courage, si, après avoir vaincu nos pères, il leur eût accordé la paix. Mais, pour s'être laissé aveugler par la prospérité, & n'avoir pas usé modérément de son bonheur, il fit une chute d'autant plus déplorable, que la fortune l'avoit élevé plus haut.

Je sais que c'est à celui qui donne la paix d'en prescrire les conditions : mais peut-être ne sommes-nous pas indignes de déterminer nous-mêmes la peine que nous devons subir. Nous consentons que vous demeuriez les maîtres de tous les pays qui ont donné occasion à la guerre : de la Sicile, de la Sardaigne, de l'Espagne, & de toutes les Iles qui sont entre l'Afrique & l'Italie. Renfermés dans les bornes étroites de l'Afrique, nous verrons,

puisque les dieux le veulent ainsi, les Romains étendre leur domination, tant par terre que par mer, sur plusieurs nations étrangères.

Je conviens qu'à cause du peu de sincérité que l'on a fait paroître pendant la trêve, & dans les démarches qui ont été faites pour obtenir la paix, la bonne foi des Carthaginois peut vous être suspecte. Mais l'observation de la paix dépend beaucoup de l'autorité de ceux qui l'ont conclue. J'apprens que ce qui a principalement engagé vos Sénateurs à nous la refuser, est le défaut de dignité dans les Ambassadeurs qu'on leur avoit envoyés pour en traiter avec vous. Aujourd'hui, c'est Annibal qui la demande, parce qu'il la croit avantageuse : & les mêmes avantages qui le portent à la demander, le porteront aussi à la maintenir. Et comme j'ai fait en sorte que l'on ne pût se plaindre des suites d'une guerre dont j'étois l'auteur, jusqu'à ce que les dieux mêmes aient paru porter envie à ma gloire ; j'emploierai aussi tous mes soins pour empêcher que l'on ne puisse me faire de reproches sur une paix que j'aurai procurée.

*Réponse de Scipion, tirée du même
Tite-Live. XXX. 31.*

Je savois bien, Annibal, que c'étoit

l'espérance de votre retour qui avoit en-
 gagé les Carthaginois à rompre la trêve AN. R. 550.
AV. J. C. 202.
 qu'on venoit de faire , & à renoncer à
 la paix qui sembloit être sur le point
 de se conclure. Et vous n'en disconvenez
 pas vous-même , quand vous retranchez
 des conditions proposées tout ce qu'on nous
 accordoit d'abord , ne nous abandonnant
 que ce qui est depuis longtemps en notre pos-
 session. Au reste , comme vous avez soin
 de faire sentir à vos citoyens de quel far-
 deau votre retour les délivre ; c'est à moi
 aussi d'empêcher que les avantages qu'ils
 nous cédoient par le Traité qu'on avoit
 projeté , étant aujourd'hui supprimés , ne
 deviennent la récompense de leur perfidie.
 Vos Carthaginois ne méritent pas qu'on
 leur accorde les premières conditions ; &
 ils prétendroient que leur fraude leur
 tournât à profit ? Ce n'est point le désir
 de s'emparer de la Sicile qui a engagé nos
 pères à y porter la guerre , ni l'envie de
 conquérir l'Espagne qui nous y a fait
 passer. C'est , d'un côté , le danger pres-
 sant des Mamertins nos alliés , de l'autre
 la ruine cruelle de Sagonte , qui nous ont
 mis en main des armes justes & légitimes.
 Vous avouez vous-même que vous avez
 été les agresseurs , & les dieux l'ont at-
 testé bien clairement , en accordant dans

AN. R. 550.
AV. J. C. 202.

la première guerre l'avantage au parti qui avoit pour lui le bon droit ; comme ils le font & le feront encore dans celle-ci,

Pour ce qui me regarde , je ne perds point de vûe , ni la foiblesse humaine , ni l'inconstance de la fortune ; & je sais que tous nos projets sont exposés à mille revers. Au surplus, si vous aviez volontairement abandonné l'Italie avant que je fusse passé en Afrique , & que vous fussiez venu me trouver pour m'inviter à faire la paix , j'avoue que dans de telles circonstances je n'eusse pu rejeter vos propositions sans vous donner lieu de m'accuser de hauteur & de violence. Mais , comme c'est malgré vous , & après une longue résistance , que je vous ai forcé de quitter votre proie , & de revenir en Afrique ; permettez-moi de le dire , il n'y a point de raison de bienséance qui m'oblige à me rendre à vos desirs. Ainsi , en cas que l'on ajoute aux premières conditions (vous les connoissez) quelque nouvel article en réparation de nos vaisseaux pris avec leur charge , & de l'outrage fait à nos Ambassadeurs pendant la trêve , je pourrai en conférer avec mon Conseil de guerre. Mais , si même ces premières conditions vous paroissent trop dures , préparez-vous à la guerre , puisque vous n'avez pu souffrir la paix.

Après

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 433

Après ces discours, les deux Géné-
raux retournèrent chacun vers le déta-
chement qu'ils avoient laissé à l'écart,
& déclarèrent que l'entrevûe aiant été
inutile, il falloit nécessairement en ve-
nir aux mains.

Dès qu'ils furent arrivés dans leur
camp, » ils ordonnèrent aux soldats
» de préparer leurs armes & leurs cou-
» rages pour une bataille qui alloit dé-
» cider du sort des deux nations par une
» victoire qui n'auroit point de retour.
» Qu'avant la fin du jour suivant on
» sauroit si ce seroit Rome ou Cartha-
» ge qui donneroit la loi, non à l'Afri-
» que ou à l'Italie, mais à tout l'U-
» nivers, qui seroit le prix de ce com-
» bat. Que le péril qui menaçoit les
» vaincus étoit égal à la récompense
» qui attendoit les vainqueurs. « En
effet, les Romains, s'ils étoient mal-
heureux, n'avoient aucun moyen de se
sauver d'une terre inconnue & enne-
mie : & les Carthaginois, après avoir
employé en vain leur unique & der-
nière ressource, ne pouvoient manquer
de périr s'ils étoient vaincus.

Le lendemain, les deux plus grands
Généraux des deux peuples les plus
puissans du monde, & les deux armées

Tome VI.

T

AN. R. 510.
AV. J.C. 202.

Préparation
au combat
décisif.
Liv. XXX.
Polyb. XV.
697.

les plus aguerries que l'on vit jamais ;
 s'avancèrent en pleine campagne pour
 une action qui alloit mettre le comble ;
 de part ou d'autre, à la gloire acquise
 par tant d'exploits , ou l'effacer & la
 détruire pour toujours.

Scipion ran-
 ge son armée
 en bataille.

Polyb. XV.

497.

Liv. XXX.

33.

Appian. 22.

Voici de quelle manière Scipion ran-
 gea ses troupes en bataille. Il mit à la
 première ligne *les Hastaires* , laissant
 des intervalles entre les Cohortes : à la
 seconde *les Princes* , plaçant leurs Co-
 hortes, non derrière les intervalles de
 la première ligne comme c'étoit la cou-
 tume des Romains , mais derrière les
 Cohortes de cette première ligne , afin
 de laisser des ouvertures aux éléphants
 de l'armée ennemie qui étoient en très
 grand nombre. *Les Triaires* étoient à
 la troisième ligne dans le même ordre ,
 & formoient le corps de réserve. Il plaça
 Lélius à l'aile gauche avec la Cavalerie
 Italienne , & Masinissa à la droite avec
 ses Numides. Il mit dans les intervalles
 de la première ligne des soldats armés
 à la légère , & leur donna ordre de com-
 mencer le combat ; de manière , que
 s'ils ne pouvoient soutenir le choc des
 éléphants , ils se retirassent , ceux qui
 feroient les plus légers à la course ,
 derrière toute l'armée , par les inter-

valles qui la traversoient en droite ligne; & ceux qui se verroient trop pressés, par les espaces d'entre les lignes à droit & à gauche, afin de laisser à ces animaux un passage dans lequel ils fussent exposés aux traits qu'on leur lanceroit de tous côtés.

Pour Annibal, afin d'imprimer plus de terreur aux ennemis, il posta à la tête de l'armée ses quatre-vingts éléphants, nombre qu'il n'avoit point encore eu dans aucune bataille. Il mit à la première ligne les troupes auxiliaires des Liguriens & des Gaulois, avec les Baléares & les Maures, qui montoient en tout à près de douze mille hommes. La seconde ligne, qui faisoit la principale force de l'armée, étoit composée d'Africains & de Carthaginois. Il plaça à la troisième ligne les troupes qui étoient venues avec lui d'Italie; & il les éloigna de la seconde ligne de plus d'un * stade.

Annibal en fait autant.
Polyb. XV.
Liv. XXX.
33.

* Tite-Live dit seulement qu'Annibal laissa une petite distance entre ces deux lignes : modico inde intervallo relicto. Il ajoute que ces soldats d'Italie avoient la plupart suivi Annibal par nécessité plutôt que par inclination : & dans la suite il dit qu'il les plaça à l'arrière garde & dans quelque éloignement, parce qu'il ne savoit s'il les devoit regarder comme amis, ou comme ennemis. Italicos intervallo quonque diremptos, incertos focii au hostes essent Polybe ne dit rien de tout cela.

AN. R. 550. Il mit sur l'aile gauche la Cavalerie des
 AV. J. C. 202. Numides, & sur la droite celle des
 Carthaginois.

Tel fut l'ordre de bataille des deux armées. J'aurois souhaité que Polybe ou Tite-Live eussent marqué précisément où montoit le nombre des troupes de chaque côté. Appien donne en tout cinquante mille hommes à Annibal, & quatre-vingts éléphants; à Scipion, environ vingt-trois mille hommes de pié, quinze cens hommes de cheval tant Romains qu'Italiens, sans compter la Cavalerie de Masinissa fort nombreuse, & quinze cens chevaux d'un autre Prince Numide.

Les deux
 Généraux ex-
 hortent leurs
 armées.

Polyb. XV.
698, 699.

Liv. XXX.
32. & 33.

App. 23.

Avant que de commencer le combat, les Généraux de part & d'autre, eurent soin d'animer leurs troupes. Annibal, outre le dénombrement qu'il faisoit des victoires qu'il avoit remportées sur les Romains, des Chefs qu'il avoit tués, des armées qu'il avoit taillées en pièces, employoit divers motifs pour exhorter à bien combattre une armée composée de nations différentes entr'elles par leur langage, leurs coutumes, leurs loix, leurs habillemens, leurs armes, & qui n'avoient pas le même intérêt de faire la guerre. » Il promettoit aux troupes

„ auxiliaires, outre leur paie ordinaire, AN. R. 550.
AV. J.C. 202.
 „ de grandes récompenses à prendre
 „ sur les dépouilles des ennemis. Il ré-
 „ veilloit la haine que les Gaulois por-
 „ toient naturellement au nom Romain.
 „ Il offroit aux Liguriens les fertiles
 „ campagnes de l'Italie, à la place des
 „ montagnes stériles qu'ils habitoient.
 „ Il faisoit craindre aux Maures & aux
 „ Numides la domination tyrannique
 „ de Masinissa. Pour ce qui regarde
 „ les Carthaginois, il leur représentoit
 „ qu'il s'agissoit de défendre les murail-
 „ les de leur patrie, leurs dieux Péna-
 „ tes, les tombeaux de leurs ancêtres,
 „ leurs pères & leurs mères, leurs fem-
 „ mes & leurs enfans. Qu'il n'y avoit
 „ pas de milieu : qu'ils alloient ce jour-
 „ là, ou perdre la liberté & la vie par
 „ leur défaite, ou acquérir l'empire de
 „ l'univers par leur victoire. « Il se ser-
 „ voit de truchemens, pour se faire en-
 „ tendre par les différentes nations.

Scipion, de son côté, „ faisoit res-
 „ souvenir ses Romains des victoires
 „ qu'ils avoient remportées dans l'Espa-
 „ gne, & tout récemment en Afrique.
 „ Il leur faisoit valoir l'aveu qu'Annibal
 „ lui-même avoit fait malgré lui de sa
 „ foiblesse, en demandant la paix. Il les

AN. R. 550. » avertissoit qu'ils touchoient à la fin
 AV. J. C. 202. » de la guerre & de leurs travaux :
 » qu'ils avoient dans leurs mains la rui-
 » ne & les dépouilles de Carthage, &
 » le retour dans leur patrie : » a & il
 disoit tout cela d'un air & d'un ton de
 vainqueur.

Bataille de
 Zama entre
 Annibal &
 Scipion.

Polyb. XV.
 700-702.

Liv. XXX.
 33-35.

App. 23-
 25.

Tout étant prêt pour le combat, &
 les Cavaliers Numides aiant lontems
 escarmouché de part & d'autre, An-
 nibal donna ordre de mener les élé-
 phans contre les ennemis. Les Romains
 aussitôt firent sonner les trompettes, &
 poussèrent en même tems de si grands
 cris, que les éléphants qui marchaient
 contre la droite des Romains retourné-
 rent en arrière, & mirent le désordre
 parmi les Maures & parmi les Numides
 qui formoient la gauche. Masinissa les
 voyant ébranlés, acheva aisément de les
 mettre en déroute. Le reste des élé-
 phans s'avança entre les deux armées
 dans la plaine, & fondit sur les armés
 à la légère des Romains, dont ils écri-
 vèrent un grand nombre, malgré la
 grêle des traits dont ils étoient eux-
 mêmes accablés de toute part. Enfin
 épouvantés, les uns enfilèrent les inter-

a Celsus hæc corpore, | cisse jam crederes, dico-
 vultuque ita læto, ut vi- | bat.

valles que Scipion avoit prudemment
 ménagés, les autres en fuyant revinrent
 sur l'aile droite toujours poursuivis par
 la Cavalerie Romaine, qui à coups de
 traits les chassa jusques hors le champ
 de bataille. Lélius prit ce moment
 pour charger la Cavalerie Carthagi-
 noise, qui tourna le dos, & s'enfuit à
 toute bride. Lélius la poursuivit avec
 ardeur, pendant que Masinissa faisoit
 la même chose de son côté.

L'armée des Carthaginois étoit dé-
 nuée à droit & à gauche du secours de
 sa Cavalerie. Alors l'Infanterie de part
 & d'autre s'avança à pas lents & en bon
 ordre, à l'exception de celle qu'Anni-
 bal avoit amenée d'Italie qui formoit la
 troisième ligne, laquelle demeura dans
 le poste qui lui avoit d'abord été don-
 né. Quand on fut proche, les Ro-
 mains jettant de grands cris selon leur
 coutume, & frapant de leurs épées sur
 leurs boucliers, se lancent sur les en-
 nemis. Du côté des Carthaginois, le
 corps des troupes étrangères, qui for-
 moit la première ligne, jeta aussi de
 grands cris, mais confus & mal d'ac-
 cord ensemble, parce que c'étoient
 routes différentes nations. Comme on
 ne pouvoit se servir ni des javelines, ni

même des épées , & que l'on combattoit main à main , les Etrangers eurent d'abord quelque avantage sur les Romains par leur agilité & par leur hardiesse , & en blessèrent un grand nombre. Cependant ceux-ci l'emportant par leur ordre & par la nature de leurs armés , gagnent du terrain , encouragés par la seconde ligne qui les suivoit , & ne cessoit de les animer à bien combattre ; au lieu que les Etrangers n'étant ni suivis ni secourus des Carthaginois dont l'inaction au contraire les intimidoit , perdent courage , lâchent pié , & se croiant abandonnés ouvertement par leurs propres troupes , tombent en se retirant sur leur seconde ligne , & l'attaquent pour se faire jour. Ceux-ci se trouvent contraints de défendre courageusement leur vie , de sorte que les Carthaginois , attaqués par les Etrangers , se virent , contre leur attente , deux ennemis à combattre , leurs propres troupes , & les Romains. Tout hors d'eux-mêmes , & comme transportés de fureur , ils firent un grand carnage des uns & des autres , & mirent le désordre parmi les Hastaires. Ceux qui commandoient les Princes , c'est-à-dire la seconde ligne , aiant fait

avancer leurs troupes , n'eurent pas de AN. R. 550.
AV. J.C. 202,
 peine à les rallier. La plus grande partie
 des Etrangers & des Carthaginois pé-
 rirent en cet endroit , taillés en pièces
 partie les uns par les autres, partie par
 les Romains. Annibal ne voulut pas
 souffrir que les fuiards se mêlassent
 parmi ceux qui restoient , dans la crain-
 te que remplis d'effroi comme ils
 étoient , & couverts de blessures , ils
 ne portassent leur désordre parmi ceux
 qui n'avoient reçu encore aucun échec.
 Il ordonna même au premier rang de
 leur présenter la pique , ce qui les
 obligea de se retirer le long des ailes
 dans la plaine.

L'espace entre les deux armées étant
 alors tout couvert de sang , de morts ,
 & de blessés , Scipion se trouva dans un
 assez grand embarras. Car comment
 faire marcher ses troupes en bon ordre
 par dessus cet amas confus d'armes &
 de cadavres encore sanglans , & entassés
 les uns sur les autres ? Il ordonne que
 l'on porte les blessés derrière l'armée :
 il fait sonner la retraite pour les Hastai-
 res qui poursuivoient , les poste vis-à-
 vis le centre des ennemis en attendant
 une nouvelle charge , & fait serrer les
 rangs aux Princes & aux Triaires sur
 l'une & l'autre aile.

AN R. 550.
AV. J.C. 202.

Quand ils furent sur le même front que les Hastaires, alors il se commença entre les deux partis un nouveau combat. L'Infanterie de part & d'autre s'ébranle & charge avec beaucoup de courage & de vigueur. Comme des deux côtés, le nombre, la résolution, les armes étoient égales, & que l'opiniâtreté étoit si grande que l'on mourroit sur la place où l'on combattoit plutôt que de lâcher pié, le sort du combat demeura longtemps douteux, sans qu'on pût conjecturer qui demeureroit maître du champ de bataille. Les choses étant dans cet état, Lélius & Masinissa, après avoir poursuivi assez longtemps la Cavalerie ennemie, revinrent fort à propos pour attaquer leur Infanterie par les derrières. Ce fut cette dernière charge qui décida de la victoire. Un grand nombre des Carthaginois furent tués sur le champ de bataille où ils se trouvèrent investis presque de toutes parts. Plusieurs s'étant dispersés dans les plaines d'alentour, y furent accablés par la Cavalerie des Romains qui tenoit tout le pays. Les Carthaginois laissèrent sur la place plus de vingt mille morts, tant de leurs citoyens que de leurs alliés. Il y en eut à peu près

Victoire
des Romains.

autant de pris , avec cent trente-trois AN. R. 559.
AV. J.C. 202. drapeaux ou étendarts , & onze éléphans. Les vainqueurs ne perdirent que quinze cens hommes. Ainsi finit cette grande action , qui contribua beaucoup à rendre les Romains les maîtres du monde.

Après la bataille , Scipion fit pour-
suivre ce qui s'étoit échapé de Cartha-
ginois , fit piller leur camp , & rentra
ensuite dans le sien. Quant à Annibal , Eloge d'An-
nibal. il se retira sans perdre de tems , avec Liv. XXX.
35. un petit nombre de Cavaliers , & se
sauva à Adrumette ; ^a après avoir tenté
avant le combat , & dans le combat
même , tous les moïens qui pouvoient
lui procurer la victoire. Sur tout il fit
paroître une adresse singulière & une
prudence consommée dans l'ordonnan-
ce de sa bataille & dans la disposition
de ses troupes. C'est un éloge qu'il re-
çut de la bouche de Scipion même , &
de tous les connoisseurs.

Polybe lui rend le même témoigna- Polyb. XV.
ge , & il s'exprime en ces termes. On 701.
peut dire qu'Annibal fit dans cette oc-

a Omnia & in prælio , rit orum militiæ , illam lau-
& ante aciem , priusquam de m adeptus , singulari ar-
excederet pugna , exper- te aciem illa die instruxisse.
tus ; & confessione etiam Li v.
Scipionis , omniumque pe-

caſion tout ce qu'il étoit poſſible de faire, & tout ce que l'on devoit attendre d'un Général qui avoit une ſi longue expérience dans le métier de la guerre, & qui s'étoit acquis une ſi grande & ſi juſte réputation de prudence & de bravoure. Premièrement il entra en conférence avec Scipion, pour tâcher de finir la guerre par lui-même. Ce n'étoit pas deſhonorer ſes premiers exploits : c'étoit ſe défier de la fortune, & ſe mettre en garde contre l'incertitude & la bizarrerie du fort des armes. Dans le combat, il ſe conduiſit de façon, qu'ayant à ſe ſervir des mêmes armes que les Romains, il ne pouvoit mieux ſ'y prendre. L'ordonnance des Romains eſt très difficile à rompre. Chez eux, l'armée en général, & chaque corps en particulier, combat de quelque côté que l'ennemi ſe préſente : parce que leur ordre de bataille eſt tel, que les cohortes les plus proches du péril ſe tournent toujours toutes enſemble du côté qu'il faut. D'ailleurs leur armure leur donne beaucoup d'aſſurance & de hardieſſe, la grandeur de leurs boucliers & la force de leurs épées contribuant beaucoup à les rendre fermes dans le combat, & difficiles à être

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 445

vaincus. Cependant Annibal employa tout ce qui se pouvoit humainement trouver de moiens pour vaincre tous ces obstacles. Il avoit amassé grand nombre d'éléphans, & les avoit mis à la tête de son armée, pour troubler & rompre l'ordonnance des Romains. En postant à la première ligne les Etrangers soudoyés, & après eux les Carthaginois, il avoit en vûe de laisser d'abord les ennemis, & d'é mousser leurs épées à force de tuer. De plus, mettant les Carthaginois entre deux lignes, il les réduisoit à la nécessité de combattre, suivant la maxime * d'Homère. Enfin, il avoit placé à une certaine distance les plus braves & les plus fermes, afin que voyant de loin l'événement, & ayant toutes leurs forces, ils pussent, quand le moment favorable seroit venu, tomber avec valeur sur les ennemis. Si ce Héros, jusqu'alors invincible, après avoir fait pour vaincre tout ce qui se pouvoit faire, n'a pas laissé d'être vaincu, on ne doit pas le lui reprocher. La fortune quelquefois s'oppose aux desseins des grands hommes; & d'ailleurs il arrive assez souvent qu'un habile Général est vaincu par un plus habile.

J'ai cru devoir rapporter cette réflé-

AN. R. 556
AV. J.C. 202.

* *Iliad. Lib.*
IV. v. 297.

AN. R. 550. xion de Polybe sur l'intelligence que
 AV. J.C. 101. fit paroître Annibal dans la disposition
 de son armée à la bataille de Zama.
 J'en laisse le jugement aux connois-
 seurs , & aux gens du métier : car la
 chose n'est pas sans difficulté. Je ra-
 porte le sentiment des Auteurs , sans
 m'en rendre garant.

§. IV.

*Annibal retourne à Carthage. Scipion se
 prépare à assiéger Carthage. Les Am-
 bassadeurs de Carthage viennent lui
 demander la paix. Numides défait.
 Conditions de paix proposées par Sci-
 pion aux Carthaginois. Gisgon s'y
 oppose. Annibal lui impose silence. La
 flotte de Claude Néron est battue d'une
 rude tempête. La victoire de Scipion
 annoncée à Rome y cause une grande
 joie. Dispute au sujet du département
 des provinces. Le Sénat donne au-
 dience d'abord aux Ambassadeurs de
 Philippe : puis à ceux de Carthage.
 Paix accordée aux Carthaginois. Pri-
 sonniers rendus aux Carthaginois sans
 rançon. Les Ambassadeurs retournent
 à Carthage. Cinq cens vaisseaux brû-
 lés en pleine mer. Déserteurs punis.
 Annibal rit dans le Sénat , pendant*

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 447

que les autres pleurent. Scipion donne AN. R. 150.
AV. J. C. 102.

à Masinissa le Roiaume de Syphax.
Réflexion de Polybe sur le gouverne-
ment de Carthage & de Rome au tems
de la seconde guerre Punique. Sci-
pion retourne à Rome , & y reçoit
l'honneur du triomphe. Il est honoré
du surnom d'Africain.

ANNIBAL , après la perte de la ba- Annibal re-
tourne à Car-
thage.
Liv. XXX,
35.
taille , s'étoit retiré , comme je l'ai dit ,
à Adrumette. Le Sénat l'ayant mandé ,
il se rendit à Carthage , où il n'avoit
pas mis le pié depuis trente-six ans
qu'il en étoit parti encore fort jeune. Il
avoua en plein Sénat qu'il avoit été en-
tièrement vaincu , que la bataille qui
venoit de se donner terminoit absolu-
ment la guerre , & que Carthage ne
pouvoit plus maintenant espérer de
salut , qu'en obtenant des Romains la
paix.

Pour Scipion , il fit porter dans ses Scipion se
prépare à as-
siéger Cartha-
ge.
Liv. XXX.
36.
vaisseaux le butin qui étoit fort considé-
rable ; & étant retourné lui-même au
bord de la mer , il y apprit que P. Len-
tulus avoit abordé au camp des Ro-
mains près d'Utique avec cinquante
gros vaisseaux , & cent barques char-
gées de toutes sortes de provisions.

AN. R. 550.
AV. J. C. 202.

Croiant qu'il ne falloit pas donner aux Carthaginois le tems de se remettre de leur consternation, mais jeter de tous les côtés en même tems la terreur dans le sein de la Capitale, après avoir en-voié Lélius à Rome pour y porter la nouvelle de sa victoire, il ordonna à Cn. Octavius de conduire par terre les Légions jusqu'aux portes de Carthage; & lui-même avec son ancienne flotte & celle que venoit d'amener Lentulus, il partit de son camp devant Utique, & s'avança vers le port de Carthage.

Les Ambaf-
sadeurs de
Carthage
viennent lui
demander la
paix.

Il n'en étoit pas fort éloigné, lorsqu'il aperçut une galère Carthaginoise parée de bandelettes & de branches d'olivier qui venoit à sa rencontre. Elle portoit dix Ambassadeurs, tous des premiers de la ville, lesquels, en conséquence de l'avis qu'avoit donné Annibal dans le Sénat, avoient été en-voies pour demander la paix. Ils s'approchèrent de la poupe du vaisseau que montoit Scipion, & lui présentant les rameaux d'olivier comme supplians, ils implorèrent sa miséricorde & sa clémence. Il ne leur donna point d'autre réponse, sinon qu'ils vinssent le trouver à Tunis, où il alloit camper. Pour lui, après avoir curieusement examiné

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 449.

a situation de Carthage , moins pour
n faire usage dans la circonstance pré-
ente , que pour humilier ses ennemis ,
l retourna à Utique , où il fit revenir
ussi Octavius.

AN. R. 550.
AV. J.C. 208

Etant parti de là pour aller à Tunis ,
l apprit en chemin que Vermina, fils de
yphax , venoit au secours des Cartha-
inois avec une armée où il y avoit plus
e Cavalerie que d'Infanterie. Aussi-
ôt il envoya contre ces Numides une
artie des Légions , avec toute sa Ca-
alerie. Ce détachement les attaqu
e premier jour des Saturnales , & les
éfit entièrement. Les Cavaliers Ro-
nains les ayant investis de toutes parts ,
eur fermèrent même le chemin de la
uite , leur tuèrent quinze mille hom-
nes sur la place , en prirent douze cens ,
vec quinze cens chevaux Numides , &
oixante-deux drapeaux. Vermina s'é-
hapa au milieu du tumulte avec un
etit nombre des siens.

Numides
défait.

Cependant Scipion étoit arrivé à Tu-
is , & s'étoit campé dans le même
oste qu'il avoit déjà occupé. Ce fut
à que les Députés de Carthage le vin-
ent trouver au nombre de trente.
Quoiqu'ils parussent devant lui dans
n état plus humilié & plus lugubre

Conditions
de paix pro-
posées par
Scipion aux
Carthagi-
nois.

Liv. XXX.
Polyb. XV.
705.

AN. R. 550.
AV. J.C. 202.

qu'auparavant, tel que l'exigeoit leur misère présente, il leur témoigna cependant moins de compassion, n'ayant pas encore oublié leur perfidie. Il assembla son conseil. D'abord, tous ceux qui le composaient, animés d'une juste indignation, opinoient à la ruine de Carthage. Mais ensuite, faisant réflexion à l'importance d'une telle entreprise, à la longueur du tems qu'entraîneroit le siège d'une ville si grande & si bien fortifiée; & Scipion lui-même craignant qu'un successeur ne lui vînt enlever à peu de frais l'honneur de terminer une guerre qui lui avoit coûté tant de travaux & de périls, tous les avis inclinèrent à la paix.

Le lendemain, il fit rappeler les Ambassadeurs; &, après leur avoir reproché en termes fort vifs leur mauvaise foi & leur perfidie, & les avoir exhortés à reconnoître enfin, après tant de défaites qui devoient être pour eux d'utiles leçons, qu'il y avoit des dieux qui vengeoient les Traités rompus & les sermens violés, il leur déclara les conditions auxquelles on vouloit bien leur donner la paix. » Qu'ils garderoient leurs loix & leur liberté. Qu'ils posséderoient dans l'Afrique les villes

» & les campagnes , telles & dans la même étendue qu'ils les avoient re-
 » nues avant la guerre. Qu'à compter
 » dès ce jour-là , il ne seroit fait contre
 » eux aucun acte d'hostilité. Qu'ils ren-
 » droient aux Romains tous les prison-
 » niers & tous les transfuges. Qu'ils
 » leur livreroient tous leurs gros vais-
 » seaux , excepté dix galères ; & tout
 » ce qu'ils avoient d'éléphans domtés,
 » & n'en domteroient plus dans la suite.
 » Qu'il ne leur seroit pas permis de
 » faire la guerre ni dans l'Afrique , ni
 » hors de l'Afrique , sans le consente-
 » ment du Peuple Romain. Qu'ils ren-
 » droient à Masinissa les maisons , ter-
 » res , villes & autres biens qui lui
 » avoient appartenu , ou à ses ancêtres ,
 » dans toute l'étendue du pays qu'on
 » leur détermineroit. Qu'ils fourni-
 » roient de vivres l'armée Romaine
 » pendant trois mois : qu'ils en paie-
 » roient la solde , jusqu'à ce que leurs
 » Députés fussent revenus de Rome.
 » Qu'ils paieroient aux Romains en
 » cinquante années dix * mille talens
 » d'argent , partagés en portions éga-

AN. R. 590;

AV. J.C. 102,

* Dix mille talens Atti-
 ques seroient trente mil-
 lions. Ceux-ci , qui étoient

des talens Euboïques , fai-
 soient un peu moins.

AN. R. 550.
AV. J. C. 202.

» les, c'est à-dire deux cens talens cha-
» que année. Que pour assurance de
» leur fidélité, ils donneroient certt
» otages, que le Consul choisiroit dans
» leur Jeunesse depuis quatorze ans
» jusqu'à trente. Qu'il leur accorderoit
» la trêve qu'ils demandoient à condi-
» tion que les barques qu'ils avoient
» surprises pendant la première se-
» roient rendues aux Romains, avec
» tout ce qui étoit dedans lors de leur
» prise. Que sans cette restitution, ils
» ne devoient espérer ni trêve, ni paix.

Gisgon s'op-
pose à ces
conditions.
Annibal lui
impose silen-
ce.

Polyb. XV.
306.
Liv. XXX.
37.

Les Ambassadeurs aiant reçu cette
réponse, partirent au plutôt pour Car-
thage, & en firent part au Sénat & au
Peuple. Pendant qu'ils parloient dans
l'Assemblée du Peuple, Gisgon, SENA-
teur Carthaginois, aiant commencé un
discours pour détourner ses concitoiens
d'accepter ces conditions qui lui paroif-
soient trop onéreuses, & se faisant écou-
ter d'une multitude également incapa-
ble de faire la guerre & de souffrir la
paix, Annibal, indigné qu'en de pa-
reilles conjonctures on tint de tels pro-
pos, & qu'on y donnât attention, prit
Gisgon par le bras, & le fit descendre
assez brusquement de la Tribune. Une
démarche si violente, & bien éloignée

Le goût d'une ville libre comme étoit Carthage, excita un murmure universel. Annibal en fut troublé, & sur le champ s'excusa. *Sorti de cette ville à l'âge de neuf ans, leur dit-il, & n'y étant revenu qu'après trente-six ans d'absence, j'ai eu tout le tems de m'instruire dans le métier de la guerre, & je me flatte d'y avoir assez bien réussi. Pour vos loix & vos coutumes, on ne doit pas être surpris que je les ignore; & c'est de vous que je veux les apprendre.* Cette espèce de satisfaction ayant adouci les esprits, & apaisé le murmure, il continua de la sorte. *C'est mon zèle pour le bien public qui m'a fait tomber dans la faute qui vous choque. Car je ne puis revenir de mon étonnement de voir, qu'un Carthaginois, instruit de tout ce qui s'est passé de votre part à l'égard du Peuple Romain, le voyant devenu par la victoire maître absolu de notre sort, ne rende pas grâces aux dieux de ce qu'il nous traite si favorablement.* Il s'appliqua sur tout à montrer de quelle importance il étoit de se réunir dans le Sénat, & de ne point donner lieu, par le * partage des sentimens, à

Quand les avis étoient dévolus au Peuple, mais
 tagés dans le Sénat, la dans ce cas seulement,
 sion des affaires étoit

porter devant le Peuple une affaire de cette nature.

Cet avis parut très sage , & tout-à-fait convenable aux intérêts de la République , & à l'extrémité de maux & de dangers où elle se trouvoit. On résolut unanimement d'accepter la paix aux conditions proposées ; & sur le champ le Sénat nomma des Ambassadeurs pour la conclure.

Ce qui embarrassoit le plus , c'étoit la restitution que les Romains demandoient préalablement. Car on n'avoit sous la main que les bâtimens mêmes qui leur avoient été pris , & il n'étoit pas aisé de retrouver les effets , ceux qui se les étoient appropriés les tenant bien couverts & cachés. On conclut que l'on commenceroit par rendre les vaisseaux : qu'on chercheroit ceux qui les avoient montés , & qu'on leur rendroit la liberté. Qu'à l'égard des autres effets , on en paieroit le prix que Scipion jugeroit à propos d'y mettre.

Quand les Députés furent revenus trouver Scipion , les Questeurs eurent ordre de fixer par l'examen de leurs registres la valeur de tout ce qui avoit appartenu à la République sur ces vaisseaux ; & les particuliers de déclarer le

rix de leurs effets : & pour le tout on
 t paier comptant aux Carthaginois
 ingt cinq mille livres pesant d'argent.
 Quand cela fut fait , on leur accorda
 ne trêve de trois mois , à condition
 ue , tant qu'elle dureroit , ils n'en-
 oieroient point d'Ambassadeurs autre
 art qu'à Rome ; & que , s'il leur en-
 enoit à eux-mêmes de quelque nation
 ue ce fût , ils ne les congédieroient
 oint qu'auparavant ils n'eussent infor-
 é le Général Romain , & des Puissan-
 es qui les avoient envoyés , & des de-
 andes qu'ils étoient venus faire. Sci-
 ion fit partir pour Rome , avec les
 Députés Carthaginois , L. Veturius
 hilon , M. Marcius Ralla , & L. Sci-
 ion son frère.

Les convois , qui vinrent ces jours-
 de Sicile & de Sardaigne , mirent les
 ivres à si bas prix , que les Marchands
 ussoient leurs blés aux Capitaines des
 alères pour le prix de la voiture.

On avoit été allarmé à Rome au pre-
 mier bruit de la rupture des négocia-
 ons avec les Carthaginois , & du re-
 ouvellement de la guerre ; & l'on avoit
 rdonné à Tib. Claude Néron , l'un
 es Consuls , de passer promptement en
 icile avec sa flotte , & de là en Afrique ;

La flotte de
 Cl. Néron est
 battue d'une
 rude tempête.
 Liv. XXX.
 38. 39.

AN. R. 550.
AV. J. C. 202.

& à son Collègue M. Servilius de rester près de Rome , jusqu'à ce qu'on fût au juste en quel état se trouvoient les affaires d'Afrique. Le Consul Claude agit avec beaucoup de lenteur dans les préparatifs & dans le départ de la flotte , piqué de ce que les Sénateurs avoient rendu Scipion , plutôt que lui , maître des conditions auxquelles on devoit conclure la paix. Etant enfin parti avec sa flotte , il fut attaqué d'une furieuse tempête , qui brisa plusieurs de ses vaisseaux , & maltraita fort les autres. L'hiver l'ayant surpris à Caralis (aujourd'hui *Cagliari*) en Sardaigne où il étoit occupé à les radoubes , & le tems de sa Magistrature étant écoulé , réduit à l'état de simple particulier , il ramena sans gloire sa flotte dans le Tibre.

La victoire
de Scipion
annoncée à
Rome , y
cause une
grande joie.

Liv. XXX.
40.

Les Députés que Scipion envoioit d'Afrique à Rome y étant arrivés avec ceux des Carthaginois , le Sénat s'assembla dans le temple de Bellone. Alors L. Veturius Philon raconta , avec une extrême satisfaction de toute l'Assemblée, comment les Carthaginois avoient perdu près de leur Capitale une bataille qui ne leur laissoit plus de ressource , & qui terminoit enfin en faveur des Romains une guerre qui avoit causé tant de

M. SERVIL. TI. CLAUD. CONS. 457

de maux. Quoique l'avantage remporté AN. R. 550.
AV. J.C. 201. sur Vermina, fils de Syphax, ne fût qu'un léger surcroît de bonne fortune, il n'omit pas d'en faire mention. Alors on lui ordonna de monter sur la Tribune aux Harangues, & de faire part au Peuple d'une nouvelle si agréable. Aussitôt les citoiens s'abandonnèrent à la joie, & après s'être félicités d'un si grand succès, se répandirent dans tous les temples pour en remercier les dieux conformément au Décret qui ordonnoit des actions de grâces publiques pendant trois jours.

Les Députés des Carthaginois & ceux du Roi Philippe, car il en étoit aussi venu à Rome de la part de ce Prince, aiant demandé audience au Sénat, on leur répondit que ce seroient les nouveaux Consuls qui la leur donneroient.

CN. CORNELIUS LENTULUS.

P. ÆLIUS PÆTUS.

AN. R. 551.
AV. J.C. 201.

On attendoit, pour régler le département des Consuls, que les Ambassadeurs de Macédoine & ceux de Carthage eussent eu audience, & l'on prévoyoit que la guerre étant finie d'un côté, elle alloit commencer d'un autre.

Dispute au
sujet du dé-
partement
des provin-
ces.
Liv. XXX.
40.

Tome VI.

V

Le Consul Lentulus bruloit du désir d'avoir l'Afrique pour son département. Il voioit bien que si la guerre continuoit encore, la victoire ne lui couteroit pas bien cher ; & que si l'on faisoit la paix, il lui seroit fort glorieux d'avoir mis fin pendant son Consulat à une guerre si importante. Ainsi il déclara qu'il ne mettroit rien en délibération, que préalablement on ne lui eût donné le commandement en Afrique : car son Collègue n'y prétendoit rien, étant d'un naturel sage & modéré ; outre qu'il lui sembloit qu'il ne seroit pas moins inutile qu'injuste de vouloir disputer cet honneur à Scipion.

Les Tribuns du Peuple Q. Minucius Thermus & Manius Acilius Glabrior représentoient, » Que Cn. Cornelius » faisoit une tentative dans laquelle le » Consul Tib. Claudius avoit déjà » échoué l'année d'auparavant ; puis- » que le Sénat aiant fait proposer au » Peuple de statuer sur la demande de » ce Consul, toutes les trente-cinq » Tribus lui avoient préféré Scipion. « L'affaire aiant été débattue avec beaucoup de chaleur & dans le Sénat, & devant le Peuple, enfin la décision en fut remise au Sénat. Les Sénateurs

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 459

donc, après avoir prêté serment com- AN. R. 552.
AV. J.C. 201.
me on en étoit convenu, ordonnèrent

que l'un des deux Consuls, selon l'ar-
rangement qu'ils prendroient ensen-
ble, resteroit en Italie, pendant que
l'autre commanderoit une flotte de cin-
quante vaisseaux. Que celui à qui la
flotte seroit échue, passeroit en Sicile, &
de là en Afrique si la paix ne se faisoit
pas avec les Carthaginois. Qu'en ce cas
le Consul agiroit par mer, & Scipion
par terre avec la même autorité que de-
vant. Que si les Carthaginois accep-
toient les conditions de paix qu'on
leur proposoit, les Tribuns feroient
décider par le Peuple, si ce seroit le
Consul, ou Scipion, qui leur donne-
roit la paix, & rameneroit l'armée vic-
torieuse en Italie, supposé qu'il fût à
propos de la ramener. Que si cet hon-
neur étoit déferé à Scipion, le Consul
ne passeroit point de Sicile en Afrique.
On continua à P. Scipion le comman-
dement des armées à la tête desquelles
il se trouvoit en Afrique.

Toutes ces résolutions du Sénat,
pleines de sagesse & d'équité, étoient
pour le Consul Lentulus une forte
leçon & une tacite réprimande, que
sa jalousie lui avoit justement attirée.

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

Transporté d'un aveugle désir de gloire, il vouloit enlever à Scipion un honneur qu'il étoit évident que le Peuple lui destinoit à titre de justice & de reconnoissance, pour tous les travaux & les dangers qu'il avoit essuiés dans cette guerre. Le Collègue de Lentulus avoit agi bien plus sagement, en reconnoissant, qu'une telle entreprise étoit contraire en même tems & à l'équité, & à la prudence, puisqu'elle ne pouvoit réussir. La jalousie, vice bas & indigne d'un homme d'honneur, mérite d'être couverte de honte, & exposée à un mépris général.

Le Sénat
donne audi-
ence, d'abord
aux Ambassa-
deurs de Phi-
lippe.

Liv. XXX.
42.

Après que le Sénat eut réglé tout ce qui regardoit les divers départemens tant des Consuls que des autres Commandans, on songea à donner audience aux Ambassadeurs de Philippe, & à ceux des Carthaginois.

Ceux de Philippe furent introduits les premiers dans le Sénat. Leur discours contenoit trois chefs. Ils commencèrent par justifier leur Maître des hostilités que les Ambassadeurs, envoyés de Rome à ce Prince, l'avoient accusé

a Qui gloriæ ejus certamen cum Scipione, præ-
terquam quod iniquum | esset, etiam impar fuerum cernebat, Liv.

d'avoir exercées contre les Alliés de la République. En second lieu, ils se plaignirent eux-mêmes des Alliés du Peuple Romain ; mais beaucoup plus aigrement de M. Aurelius l'un des trois Ambassadeurs qu'on lui avoit envoiés. Car ils lui reprochoient que, malgré son caractère, il étoit resté en Grèce pour y faire des levées de soldats, qu'il lui avoit fait la guerre contre le Traité, & qu'il en étoit souvent venu aux mains avec ses Lieutenans. Enfin ils demandoient qu'on rendît à Philippe Soper, avec les soldats Macédoniens qu'il avoit commandés, & qui étant dans l'armée & à la solde d'Annibal, avoient été faits prisonniers par les Romains.

M. Furius, qu'Aurelius avoit envoié de Macédoine exprès pour le défendre, répondit à ces accusations :
 „ qu'Aurelius avoit été laissé dans le
 „ pays pour empêcher que les Alliés
 „ de la République, las des injures &
 „ des ravages que Philippe exerçoit
 „ continuellement sur eux, ne prissent
 „ enfin son parti. Qu'au reste il n'é-
 „ toit point sorti des terres des Alliés,
 „ & qu'il s'étoit borné à empêcher que
 „ les soldats du Roi ne fissent impuné-
 „ ment des courses sur leurs terres.

AN. R. 551.
AV. J.C. 201.

» Que Sopater , l'un des principaux de
 » la Cour du Roi de Macédoine , &
 » même son parent , avoit été envoyé
 » en Afrique avec quatre mille hom-
 » mes & de l'argent , pour secourir
 » Annibal & les Carthaginois.

Après que Furius eut cessé de parler ,
 on demanda aux Macédoniens ce qu'ils
 avoient à répliquer ; & comme leurs
 réponses parurent embarrassées , sans
 leur permettre d'en dire davantage , on
 leur déclara : » Qu'il étoit aisé de voir
 » que le Roi cherchoit la guerre ; &
 » que , s'il ne changeoit de conduite ,
 » il la trouveroit bientôt. Qu'il avoit
 » doublement violé le Traité : d'a-
 » bord , en maltraitant les Alliés du
 » Peuple Romain , & faisant piller leurs
 » campagnes par ses soldats ; puis , en
 » donnant des secours d'hommes &
 » d'argent aux ennemis de la Républi-
 » que. Que Scipion n'avoit rien fait
 » dont on pût raisonnablement se plain-
 » dre , lorsqu'il avoit mis dans les fers ,
 » & traité en ennemis , des soldats
 » qu'il avoit fait prisonniers dans le
 » tems qu'ils combattoient contre le
 » Peuple Romain. Que pour ce qui
 » regardoit Aurelius , le Sénat & le
 » Peuple l'approuvoient fort d'avoir

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 463

» secouru par les armes les Alliés de la République, puisque la foi d'un Traité n'avoit pu les mettre à couvert de la violence de Philippe.

AN. R. 551.
AV. J.C. 101.

Les Macédoniens aiant été renvoyés avec une réponse si menaçante , les Carthaginois furent appelés. Dès qu'on eut remarqué leur âge avancé , & que l'on fut qu'ils étoient les plus distingués de Carthage par leur naissance & leurs emplois , on commença à croire que c'étoit sérieusement que les Carthaginois songeoient à la paix. Le plus considérable d'entr'eux étoit Asdrubal , surnommé Hædus , grave Sénateur qui avoit toujours conseillé la paix à ses concitoyens , & qui s'étoit en toute occasion déclaré fortement contre la faction Barcine. C'est ce qui l'autorisa davantage à imputer la faute de cette guerre à la cupidité d'un petit nombre de particuliers , & à en décharger le Conseil public de Carthage. Il fit un discours fort sensé , excusant les Carthaginois sur quelques articles, passant condamnation sur d'autres pour ne point aigrir & aliéner les esprits en niant sans pudeur des choses évidemment vraies , enfin exhortant les Sénateurs à user modérément de leurs avan-

Audience
accordée aux
Ambassa-
deurs de Car-
thage,

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

ages. Il leur fit entendre, » Que si les
» Carthaginois avoient voulu suivre les
» conseils & ceux d'Hannon, ils au-
» roient eux-mêmes dicté les condi-
» tions de la paix, au lieu que main-
» tenant ils étoient réduits à recevoir
» celles qu'on leur imposoit. a Qu'il
» étoit rare que les dieux donnassent
» aux hommes en même tems la bonne
» fortune, & le bon esprit. Que ce qui
» rendoit le Peuple Romain invinci-
» ble, c'est que dans la prospérité, il
» savoit faire usage de la prudence, &
» écouter les conseils de la raison.
» Qu'au reste il seroit étonnant qu'il en
» usât autrement. Que ceux pour qui
» les heureux succès étoient nouveaux,
» n'étant plus maîtres alors d'eux-mê-
» mes, s'abandonnoient à une joie
» immodérée & insolente, parce qu'ils
» n'y sont point accoutumés. Mais que
» les Romains avoient contracté une
» telle habitude de vaincre, qu'ils
» étoient devenus presque insensibles
» au plaisir que cause la victoire; &

a Rarò simul hominibus
bonam fortunam bonam-
que mentem dari. Popu-
lum Romanum eo invic-
tum esse, quod in secula-
ris rebus sapere & confu-
lere meminere. Et hercle
mirandum fuisse, si aliter
facerent. Ex insolentia,
quibus nova bona fortuna
sit, impotentes lætitiæ in-
sanire. Populo Romano

» qu'ils devoient l'accroissement de leur
 » empire beaucoup plus à la clémence
 » dont ils ufoient envers les vaincus ,
 » qu'à leurs victoires mêmes. « Les
 autres Ambassadeurs parlèrent d'un ton
 plus humilié , & plus propre à exciter
 la compassion. » Ils déplorèrent le sort
 » de leur patrie , en faisant sentir de
 » quel degré de grandeur & de puis-
 » sance elle étoit tombée dans un aby-
 » me de misère. Qu'il ne restoit aux
 » Carthaginois , après avoir porté si
 » loin leurs conquêtes , que les murail-
 » les de Carthage même. Qu'enfermés
 » dans leur enceinte , ils ne voioient
 » plus rien , ni sur mer ni sur terre , qui
 » leur obéît. Et que la possession de
 » leur ville même , & de leurs dieux
 » Pénates , ne leur resteroit , qu'autant
 » que le Peuple Romain voudroit bien
 » ne pas pousser la rigueur jusqu'aux
 » dernières extrémités. « Il paroissoit
 que les Sénateurs étoient touchés de
 compassion , lorsque l'un d'entr'eux ,
 irrité de la perfidie dont les Carthagi-
 nois venoient de donner une preuve
 encore toute récente , » demanda aux

AN. R. 551.
 AV. J. C. 201.

usitata , ac prope jam ob-
 soleta ex victoria gaudia
 cess , ac plus penè parcendo

victis , quàm vincendo ,
 imperium auxisse. Liv.

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

» Ambassadeurs , par quels dieux ils
» jureroient l'observation du traité de
» paix , après avoir trompé ceux qui
» avoient été témoins de leur premier
» serment : « *Ce sera* , lui répondit As-
drubal , *par ces mêmes dieux qui punis-*
sent si sévèrement les parjures.

App. bell.
Pun. 27-29.
Ibid. 33-35.

Appien met dans la bouche de ce
même Asdrubal Hædus une fort belle
harangue , mais adressée à Scipion. Il
rapporte aussi celle du Consul Cn. Len-
tulus dans le Sénat.

Paix accor-
dée aux Car-
thaginois.
Liv. XXX.
43.

Tous les Sénateurs Romains étoient
portés à la paix. Mais le Consul Cn.
Lentulus qui avoit le commandement
de la flotte , s'opposa au Décret qu'ils
étoient près de rendre dans cet esprit.
Alors les Tribuns Man. Acilius & Q.
Minucius demandèrent au Peuple as-
semblé , » Si sa volonté étoit qu'on fît
» la paix avec les Carthaginois , & par
» qui il souhaitoit qu'elle se fît , & que
» l'armée fût ramenée d'Afrique. «
Toutes les Tribus se déclarèrent pour
la paix , & chargèrent Scipion du soin
de la conclure , & de ramener les trou-
pes en Italie. En conséquence de l'or-
donnance du Peuple , le Sénat décerna
que Scipion , de l'avis de dix Com-
missaires , feroit la paix avec les Car-

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 467
thaginois à telles conditions qu'il juge-
roit à propos.

AN. R. 558.
AV. J.C. 201.

Les Ambassadeurs de Carthage après
avoir remercié le Sénat, demandèrent
qu'il leur fût permis d'entrer dans la
ville, & de s'entretenir avec leurs con-
citoyens qui étoient retenus dans les
prisons de la République. Ils repré-
sentèrent » qu'il y en avoit parmi eux
» des plus considérables de Carthage,
» avec qui ils étoient liés par le sang &
» l'amitié : qu'il y en avoit d'autres que
» leurs parens les avoient chargés de
» voir. « Quand ils les eurent visités,
ils demandèrent une nouvelle grace :
c'étoit de pouvoir racheter ceux d'en-
tre ces prisonniers qu'ils voudroient.
On leur en demanda les noms. Ils en
désignérent environ deux cens, que le
Sénat fit conduire en Afrique par les
Commissaires Romains, à qui il or-
donna de les remettre entre les mains
de Scipion, en chargeant ce Général
de les rendre aux Carthaginois sans
rançon, dès que la paix seroit conclue.

Prisonniers
rendus aux
Carthaginois
sans rançon.

Les Ambassadeurs de Carthage par-
tirent de Rome, & s'étant rendus au-
près de Scipion, firent la paix aux con-
ditions marquées ci-devant. Ils lui li-
vrèrent leurs vaisseaux de guerre, &

Les Ambas-
sadeurs
retournent à
Carthage.

468 CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS.

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

Cinq cens
vaisseaux
brûlés en
pleine mer.

Déserteurs
punis.

leurs éléphans , lui rendirent les esclaves & les transfuges Romains , & quatre mille prisonniers , parmi lesquels se trouva un Sénateur , nommé Q. Terentius Culléon. Scipion fit conduire les vaisseaux en pleine mer , où ils furent brûlés. Ils montoient , selon quelques Auteurs , à cinq cens. La vûe de cet embrasement , allumé si près de Carthage , causa autant de douleur à ses citoyens , qu'auroit pu faire l'incendie de Carthage même. Les déserteurs furent punis plus sévèrement que les esclaves ; car on trancha la tête à tous ceux qui étoient du pays Latin , & ceux qui étoient Romains furent mis en croix.

Liv. XXX.
44.

Il y avoit quarante ans que la dernière paix avoit été faite avec les mêmes Carthaginois , sous le Consulat de Q. Lutatius & d'Aulus Manlius. La guerre avoit recommencé vingt-trois ans après , sous celui de P. Cornélius & de Tib. Sempronius. Elle fut terminée la * dix-septième année , pendant le Consulat de Cn. Cornelius , & de P. Ælius Pætus. On entendit souvent

* La dix-septième année | tième commencée ;
accomplie , & la dix-huitième

dire depuis à Scipion, que s'il n'avoit pas fini cette guerre par la destruction entière de Carthage, on devoit s'en prendre à la cupidité & à l'ambition, premièrement de Tib. Claudius, puis de Cn. Cornelius, qui avoient tous deux cabalé pour le supplanter, & pour avoir l'honneur de terminer cette guerre.

AN. R. 557.
AV. J. C. 203.

Quand on procéda au premier paiement de la taxe imposée en conséquence du Traité, comme les fonds de l'Etat étoient épuisés par les dépenses d'une si longue guerre, la difficulté de ramasser cette somme causa une grande tristesse dans le Sénat, & plusieurs ne purent retenir leurs larmes. On dit qu'Annibal alors se mit à rire. Asdrubal Hædus lui faisant de vifs reproches de ce qu'il insultoit ainsi à l'affliction publique, lui qui en étoit la cause : *Si l'on pouvoit, dit-il alors, pénétrer dans le fond de mon cœur, & en démêler les dispositions, comme on voit ce qui se passe sur mon visage, on reconnoitroit bientôt que ce ris que l'on me reproche, n'est pas un ris de joie, mais l'effet du trouble & du transport que me causent les maux publics. Et*

Annibal rit pendant que les autres pleurent.
Liv. ibid.

AN. R. 511.
AV. J. C. 201.

*ce ris , après tout , est-il plus hors de saison , que ces larmes que je vous vois répandre ? C'étoit lorsqu'on nous a ôté nos armes , qu'on a brûlé nos vaisseaux , qu'on nous a interdit toute guerre contre les Etrangers , c'étoit alors qu'il fa-
loit pleurer : car c'est là le coup & la plaie mortelle qui nous a abbattus. Mais nous ne sentons les maux publics , qu'au-
tant qu'ils nous intéressent personnelle-
ment ; & ce qu'ils ont pour nous de plus affligeant & de plus douloureux , est la perte de notre argent. C'est pour-
quoi , lorsqu'on enlevoit à Carthage vain-
cue ses dépouilles , lorsqu'on la laissoit sans armes & sans défense au milieu de tant de peuples d'Afrique puissans & armés , personne de vous n'a versé une larme , ni poussé un soupir. Et mainte-
nant , parce qu'il faut contribuer par tête à la taxe publique , vous vous désolerez comme si tout étoit perdu. Ah ! que j'ai lieu de craindre , que ce qui vous arrache aujourd'hui tant de larmes , ne vous paroisse bientôt le moindre de vos mal-
heurs !*

Scipion don-
ne à Malinif-
sa le Roiau-
me de Sy-
phax.

Cependant Scipion se préparoit à partir. Il assembla ses troupes , & déclara publiquement qu'il ajoutoit aux

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 471

Etats que Masinissa tenoit de ses pères, AN. R. 558;
AV. J.C. 108. Cirta, & les autres villes & terres de Syphax dont les Romains s'étoient rendu maîtres, & qu'il lui en faisoit présent en leur nom. Il ordonna à Cn. Octavius de conduire la flotte en Sicile, & d'en laisser le commandement au Consul Cn. Cornelius. Enfin il envoya ordre aux Carthaginois de députer de nouveau à Rome pour y faire ratifier par le Sénat & le Peuple le Traité qu'il venoit de conclure avec eux de l'avis des dix Commissaires.

JE FINIRAI ce qui regarde la seconde guerre Punique, par une réflexion de Polybe, qui caractérise bien la situation différente des deux Républiques rivales dont nous parlons.

*Réflexion
sur le gouvernement
de Carthage
& de Rome
au tems de la
seconde guerre
Punique.
Polyb. VI.*

Au commencement de la seconde guerre Punique & du tems d'Annibal, on peut dire en quelque sorte que Carthage étoit sur le retour. Sa jeunesse, sa fleur, sa vigueur étoient déjà flétries. Elle avoit commencé à déchoir de sa première élévation, & elle panchoit vers sa ruine : au lieu que Rome alors étoit, pour ainsi dire, dans la force & la vigueur de l'âge, & s'avançoit à grands pas vers la conquête de l'univers.

493. 424.

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

La raison que Polybe rend de la décadence de l'une , & de l'accroissement de l'autre , est tirée de la différente manière dont étoient gouvernées alors ces deux Républiques.

Chez les Carthaginois , le Peuple s'étoit emparé de la principale autorité dans les affaires publiques. On n'écoutoit plus les avis des vieillards & des Magistrats : tout se conduisoit par cabales & par intrigues. Sans parler de ce que la faction contraire à Annibal fit contre lui pendant tout le tems de son commandement , le seul fait des vaisseaux Romains pillés pendant un tems de trêve , perfidie à laquelle le Peuple força le Sénat de prendre part & de prêter son nom , est une preuve bien claire de ce que dit ici Polybe.

Au contraire , c'étoit à Rome le tems où le Sénat , cette Compagnie d'hommes si sages , avoit plus de crédit que jamais , & où les anciens étoient écoutés & respectés comme des oracles. On fait combien le Peuple Romain étoit jaloux de son autorité. Nous avons vû néanmoins qu'une Centurie composée des Jeunes , à qui il étoit

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 473

échu par le sort de donner la première son suffrage qui entraînoit ordinairement celui de toutes les autres, aiant nommé deux Consuls, elle se désista, sur la simple remontrance de Fabius, du choix qu'elle avoit fait, & en nomma d'autres.

AN. R. 553.
AV. J. C. 201.

De cette différence de gouvernement Polybe conclut qu'il étoit nécessaire qu'un peuple conduit par la prudence des anciens l'emportât sur un Etat gouverné par les avis téméraires de la multitude. Rome en effet, guidée par les sages conseils du Sénat, eut enfin le dessus dans le gros de la guerre, quoiqu'en détail elle eût eu du désavantage dans plusieurs combats; & elle établit sa puissance & sa grandeur sur les ruines de sa rivale.

C'est par ces moïens, & d'autres pareils qu'on a pu remarquer dans le cours de l'Histoire, que la Providence, qui préside aux Etats & aux Roïaumes, qui en règle les événemens, qui en fixe la durée, & qui inspire à ceux qui les conduisent la prudence, le courage, & toutes les autres qualités nécessaires pour le gouvernement: c'est ainsi, dis-je, que de loin, & par des

AN. R. 551.
AV. J. C. 201.

accroissemens suivis & continuels, elle préparoit Rome à cette grandeur & à cette puissance qu'elle lui avoit destinée de toute éternité. Rome ^a sentoît bien qu'elle devoit tous ses heureux succès à une Cause supérieure qui la protégeoit d'une manière particulière, & elle le témoigna en mille occasions : mais elle avoit le malheur de ne la point connoître, & de prodiguer les marques de sa reconnoissance à des divinités sourdes & impuissantes.

Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du triomphe.
Liv. XXX.
45.

LA PRÉSENCE de Scipion n'étoit plus nécessaire dans l'Afrique. Après avoir procuré à sa patrie une paix si glorieuse, il embarqua ses troupes, & passa à Lilybée en Sicile. De là il fit partir la plus grande partie de ses soldats sur les galères pour aller droit à Rome par mer. Pour lui, Tite-Live nous donne lieu de penser qu'il vint aborder à Rhéges. Car cet Historien

a Hujus beneficii gratiam, Judices, fortuna Populi Romani, & vestra felicitas, & dii immortales sibi deberi putant. Nec verò quisquam aliter arbitrari potest : nisi qui nullam majestatem esse ducit numenve divinum.

... Fa vis (divina) sæpe incredibiles huic urbi felicitates atque opes attulit. Non est humano consilio, ne mediocri quidem, Judices, deorum immortalium curâ, res illa perfecta. Cic. pro Mil. 83. & 85.

CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS. 475

raporte que Scipion traversa l'Italie entre deux haies de peuples qui accouroient de toutes parts, pour avoir la satisfaction de voir leur Libérateur, au courage & au bonheur duquel ils se croioient redevables du repos, de la tranquillité, & de tous les biens dont la paix alloit les faire jouir. Arrivé à Rome au milieu de cette joie publique, il y entra en triomphe avec plus de pompe & de magnificence que l'on n'en avoit jamais vû. Le Roi Syphax, & plusieurs Seigneurs de sa Cour précédèrent son char. Le Sénateur Q. Terentius Culléon, qui avoit été tiré des fers, suivoit le même char, la tête couverte d'une espèce de chapeau qui étoit la marque de la liberté qu'il avoit recouvrée. Syphax ne survécut pas longtemps à sa honte, & mourut dans la prison. Scipion mit dans le Trésor public plus de cinq millions en argent. Il fit donner à chacun des soldats vingt-cinq sols du butin fait sur les ennemis. Il fut honoré du glorieux surnom d'AFRICAIN, qui lui resta pour toujours, & qui sembloit renouveler à chaque moment le souvenir de son triomphe. Scipion est le premier qui ait pris le

AN. R. 551.
AV. J. C. 203.

Il est honoré du surnom d'Africain.

476 CN. CORNEL. P. ÆLIUS CONS.

AN. R. 551. nom de la nation qu'il avoit vaincue.

AV. J. C. 101. Dans la suite d'autres Romains, à son exemple, ont illustré leurs familles par des titres pareils, mais qu'ils n'avoient pas mérités par des victoires aussi éclatantes.





LIVRE VINGT ET UNIÈME.

CE LIVRE renferme l'histoire de quatre années : 552, 553, 554, 555. Il contient principalement la seconde guerre contre Philippe, qui est terminée par la victoire que Quintius Flaminus remporte à Cynoscéphales ; & quelques expéditions en Espagne & dans la Gaule Cisalpine,

§. I.

Guerre de Macédoine. Epoques de la guerre des Romains contre Philippe. Commencement de cette guerre. Diverses plaintes portées aux Romains contre Philippe. Le Peuple s'oppose d'abord à cette guerre. Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe. Ambassadeurs de Ptolémée. Soulèvement de la Gaule excité par Amilcar,

Ambassadeurs envoyés à Carthage & à Masinissa. Ambassadeurs de Vermina fils de Syphax vers les Romains. Succès des Ambassadeurs des Romains. Argent enlevé du temple de Proserpine. Remontrances de plusieurs particuliers au Sénat, sur ce qui leur étoit dû par la République. Le Consul Sulpicius arrive en Macédoine. Centho ravage la ville de Chalcis. Philippe assiège la ville d'Athènes, inutilement. Il l'assiège une seconde fois, avec aussi peu de succès, & déssole toute l'Attique. Les Romains ravagent les frontières de la Macédoine. Des Rois voisins de la Macédoine se joignent au Consul. Préparatifs de Philippe. Assemblée des Étoliens, où Philippe, les Athéniens, & les Romains envoient leurs Ambassadeurs. L'Assemblée se sépare sans rien conclure. Le Consul entre en Macédoine. Rencontre de deux partis. Diverses actions peu importantes entre les deux armées. Philippe remporte quelque avantage sur les fourageurs Romains. Puis il est battu lui-même, & obligé de fuir. Sulpicius retourne à Apollonie. Les Étoliens se déclarent pour les Romains. Décrets des Athéniens con-

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 479
*tre Philippe. La flotte se retire. On
 accorde l'Ovation à Lentulus pour les
 succès remportés en Espagne. L. Fu-
 rius défait l'armée des Gaulois qui
 assiégeoit Crémone. Jalousie du Con-
 sul Aurelius contre Furius. Celui-ci
 revient à Rome, & demande le Triom-
 phe. Il lui est accordé après de lon-
 gues contestations. P. Scipion fait
 célébrer des Jeux. Ses soldats sont
 récompensés. Armée des Espagnols
 défaite. Retour du Consul Aurelius à
 Rome. On nomme de nouveaux Con-
 suls. Combats de Gladiateurs.*

LA SECONDE guerre Punique , Guerre de
Macédoine.
Liv. XXXI.
 qui venoit de se terminer d'une ma-
 nière si glorieuse pour les Romains ,
 fut suivie presque immédiatement de
 celle qu'ils eurent à soutenir contre les
 Macédoniens. Celle-ci n'étoit en aucu-
 ne sorte comparable à la première , ni
 par le mérite du Chef , ni par le cou-
 rage des troupes , ni par l'importance
 des événemens & la grandeur des dan-
 gers : mais elle étoit en quelque sorte
 plus illustre par la gloire des anciens
 Rois de Macédoine , par l'éclat de la
 famille du Prince qui étoit actuellement
 sur le Trône , & par les conquêtes de

cette Nation , qui avoit occupé autrefois & soumis par les armes une grande partie de l'Europe , & une plus grande partie encore de l'Asie.

Epoques de
la guerre des
Romains
contre Phi-
ippe.

Au reste la guerre contre Philippe avoit commencé à peu près dix ans auparavant , l'an de Rome 541 , lorsque Rome fit alliance avec les Etoliens. On pourroit même en faire remonter le commencement trois ans plus haut. Et cette même guerre avoit été terminée trois ans avant la fin de la seconde guerre Punique. Les Romains depuis avoient eu plusieurs sujets de mécontentement de la part de Philippe Roi de Macédoine , tant parce qu'il avoit mal observé les conditions de la paix conclue avec les Etoliens & les autres Alliés , que parce qu'il avoit envoyé tout récemment à Annibal en Afrique des secours d'hommes & d'argent. Lors donc qu'ils se virent libres & tranquilles après la paix qu'ils avoient faite avec les Carthaginois , diverses plaintes qu'on apporta à Rome de différens côtés contre Philippe , les disposèrent à recommencer la guerre contre ce Prince.

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 481

P. SULPICIUS GALBA II.

C. AURELIUS COTTA.

AN. R. 552.
AV. J.C. 100.

C'est sous ces Consuls que com-
mença la guerre contre la Macédoine.
Plusieurs événemens y avoient préparé
de loin.

Commence-
ment de la
guerre de
Macédoine.

PTOLÉMÉE Philopator, Roi d'E-
gypte, avoit laissé en mourant un fils
âgé seulement de cinq ans, qui fut
appelé Ptolémée Epiphane. Philippe,
& Antiochus Roi de Syrie, firent en-
tr'eux une ligue criminelle pour enva-
hir ses Etats. La Cour d'Egypte, dans
le danger où la mettoit l'union de ces
deux Princes contre son Roi pupille,
avoit eu recours aux Romains pour im-
plorer leur protection, & leur offrir la
Tutèle du Roi, & la Régence de ses
Etats pendant sa minorité, assurant
que le feu Roi l'avoit ainsi ordonné à
sa mort.

Diverses
plaintes por-
tées aux Ro-
mains contre
Philippe.
Polyb. XVI.
6. & Legat. 4.
Justin. XXX.
2. & 3.
Val. Max.
VI. 6.

Les troupes de Philippe ravageoient
actuellement l'Attique, & y faisoient
un butin considérable : ce qui donna
lieu aux habitans d'avoir recours aux
Romains. Les Ambassadeurs des Rho-
diens & du Roi Attale se joignirent à
ceux d'Athènes, pour faire leurs plain-
tes aussi contre les entreprises des deux

Liv. XXXI.
1. 2.

Tome VI.

X.

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

Rois, & pour donner avis aux Romains que Philippe, soit par lui-même, soit par ses Députés, sollicitoit plusieurs villes d'Asie à prendre les armes; & qu'il avoit sans doute quelque grand dessein en tête.

Les Romains, sur la demande des Ambassadeurs d'Egypte, n'hésitèrent point à accepter la Tutéle du jeune Prince; & en conséquence ils avoient nommé trois Députés, qui furent chargés de le notifier aux deux Rois, & de leur faire savoir qu'ils eussent à cesser d'inquiéter les Etats de leur Pupille: qu'autrement ils seroient obligés de leur déclarer la guerre. Les autres plaintes que j'ai marqué qu'ils reçurent presque en même tems, hâtèrent le départ des trois Ambassadeurs. Il n'y a personne qui ne sente que c'est faire un digne usage de sa puissance, que de se déclarer si généreusement pour un Roi & pour un Pupille opprimé. Voilà ce qui faisoit la gloire du Peuple & du Sénat de Rome, qui étoit le refuge des Rois & des peuples. L'ambition des Magistrats & des Généraux d'armée

a Regum, populorum, autem magistratus impemationum portus erat & ratoreque ex hac una refugium Senatus. Nostri maximam laudem capere

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 48;

Étoit de se rendre par leur équité & leur bonne foi les défenseurs des Provinces & des Alliés. Aussi, dans ces heureux tems, l'Empire Romain étoit-il regardé comme le port & l'asyle de tout l'Univers, où les Nations opprimées étoient sûres de trouver une prompte & puissante protection contre l'injustice & la violence. Les choses changèrent bien dans la suite.

Le Sénat, après avoir répondu favorablement à tous les Ambassadeurs, fit partir M. Valerius Lévinus qui avoit déjà fait la guerre contre Philippe, & le chargea, en lui donnant la qualité de Propréteur, de s'approcher de la Macédoine avec une flotte, pour examiner les choses de plus près, & être en état de secourir promptement les Alliés.

Cependant on délibéroit sérieusement à Rome sur le parti qu'il faloit prendre. Dans le tems même que le Sénat étoit assemblé pour examiner cette importante affaire, arriva une seconde Ambassade de la part des Athéniens, qui marqua que Philippe étoit

studebant, si provincias, si socios æquitate & fide defenderent: Itaque illud patrociniū orbis terræ verius, quàm imperium, poterat nominari. Cic. de Off. II. 26. 27.

AN. R. 552.
AV. J. C. 100.

près d'entrer en personne dans l'Attique, & qu'inafailliblement il se rendroit maître d'Athènes, si l'on ne leur envoioit un prompt secours. On reçut aussi des lettres de Lévinus Propréteur & d'Aurelius son Lieutenant, par lesquelles on apprit qu'on avoit tout à craindre de la part de Philippe, que le danger étoit très-pressant, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre.

Le Peuple
s'oppose d'a-
bord à la dé-
claration de
la guerre con-
tre Philippe.

Liv. XXXI.

6.

Sur ces nouvelles, le Sénat crut que l'on ne pouvoit se dispenser d'entreprendre la guerre contre Philippe. Le Consul Sulpicius, à qui le département de la Macédoine étoit échu par le sort, en porta la proposition devant le Peuple. Elle fut d'abord rejetée par presque toutes les Centuries. Les citoyens, à peine sortis d'une guerre qui leur avoit coûté tant de peines & de dangers, en avoient par eux-mêmes un extrême éloignement, qui étoit encore beaucoup augmenté par les discours séditieux de Q. Bebius. C'étoit un des Tribuns du Peuple, lequel, rappelant l'ancien usage où étoient autrefois ses prédécesseurs de se faire valoir auprès de la multitude en se déclarant contre les Sénateurs, les accusoit de faire naître exprès guerre sur guerre, pour

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 485

tenir toujours le peuple dans l'oppression, & ne lui point laisser de repos. Les Sénateurs souffrirent avec beaucoup de peine un reproche si calomnieux & si injuste : ils chargèrent d'opprobres dans le Sénat même le Tribun qui en étoit l'auteur, & exhortèrent fortement le Consul de retourner une seconde fois devant le peuple, de lui reprocher avec force son indolence pour le bien public, & de lui faire sentir de quelle honte il alloit se couvrir, & quel tort il feroit à l'Etat, si dans les circonstances présentes il différoit de déclarer la guerre à Philippe.

AN. R. 552.
AV. J.C. 100.

Le Consul, aiant convoqué l'Assemblée dans le champ de Mars, avant que d'envoyer les Centuries aux suffrages, leur parla de la sorte. *Il paroît, Messieurs, que vous ignorez qu'il ne s'agit point ici de délibérer s'il faut faire la guerre ou la paix, car Philippe, en se préparant à vous faire une rude guerre, ne vous en laisse pas le choix libre : mais de voir s'il faut transporter vos Légions en Macédoine, ou attendre que l'ennemi fasse passer ses troupes en Italie. Quelle différence il y a entre ces deux partis ; vous avez dû certainement le connoître*

Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe.

Liv. XXXI.
7. 8.

AN. R. 152.
AV. J. C. 100.

par votre expérience dans la dernière guerre contre les Carthaginois. Car qui doute que si , dès que les Sagontins assiégés eurent recours à nous , nous ayons été prompts à leur porter du secours , comme l'avoient fait nos pères à l'égard des Mamertins , nous n'eussions fait tourner contre l'Espagne tout le poids de la guerre , que notre négligence a attiré dans l'Italie , où peu s'en faut qu'elle ne nous ait accablés ? Nous avons agi plus sagement à l'égard de ce même Philippe , lorsqu'il s'engagea par un Traité fait avec Annibal de passer en Italie ; & il est clair que ce fut en faisant partir sur le champ Lévinus avec une flotte pour l'aller attaquer dans son propre pays , que nous le retinmes dans la Macédoine. Ce que nous fîmes pour lors , pendant que nous avions Annibal dans le cœur de l'Italie , nous hésitons à le faire maintenant que ce redoutable ennemi est chassé de l'Italie , & que les Carthaginois sont vaincus sans retour ? Souffrons que Philippe , en se rendant maître d'Athènes , fasse essai de notre lenteur , comme Annibal le fit , en prenant de force Sagonte ; nous le verrons arriver en Italie , non au bout de cinq mois , comme Annibal après la prise de Sagonte , mais au bout

de cinq jours depuis qu'il aura fait partir sa flotte de Corinthe. Souvenez-vous de l'allarme que jetta autrefois dans toute l'Italie Pyrrhus Roi d'Epire, lorsque fier de sa victoire il vint presque jusqu'aux portes de Rome, & cela dans un tems, où la République, plus florissante qu'elle n'avoit jamais été, ne manquoit ni de troupes, ni de Généraux, & n'étoit point épuisée par de longues & de sanglantes guerres. Peut-on comparer, pour la puissance, Pyrrhus à Philippe, l'Epire à la Macédoine ? Mais, pour ne vous point rappeler à d'anciens tems, faites réflexion à ce qui vient d'arriver tout récemment. Si vous aviez refusé de passer en Afrique, vous auriez encore ici Annibal & les Carthaginois. Que la Macédoine, plutôt que l'Italie, sente toutes les horreurs de la guerre par le ravage de ses villes & de ses campagnes. Nous avons éprouvé plus d'une fois que nos armes sont plus heureuses au dehors que dans notre propre pays. Retournez donc, Messieurs, aux suffrages, & rendez-vous à l'avis des Sénateurs, auquel les dieux immortels, que j'ai consultés par les auspices & les sacrifices, promettent toutes sortes de prospérités.

Quand le Consul eut cessé de par-

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

ler , l'affaire fut mise de nouveau en délibération , & la guerre fut ordonnée. On indiqua des prières publiques qui devoient être continuées pendant trois jours , pour demander aux dieux qu'ils accordassent un heureux succès à la guerre contre Philippe , qui venoit d'être ordonnée par le Peuple. Sulpicius consulta les Féciaux , pour savoir s'il falloit que la déclaration de guerre fût faite en personne au Roi Philippe , ou simplement dans une place de son Roiaume la plus prochaine. Ils répondirent que la chose étoit indifférente , & que de manière ou d'autre elle seroit légitime. Le Sénat laissa au Consul le choix de celui qui seroit chargé d'aller déclarer la guerre au Roi. On régla ensuite le département des provinces , le nombre de troupes qui devoient servir cette année , & des Généraux qui devoient les commander.

On avoit déjà satisfait aux prières publiques qui avoient été ordonnées , & l'on avoit visité , avec les cérémonies ordinaires , tous les temples des dieux. Le peuple , qui étoit fort religieux , & fort attentif à se rendre les dieux favorables , sur tout dans le commencement d'une nouvelle guerre , ordonna

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 489
encore que le Consul, à qui la province de Macédoine étoit échue, promettoit aux dieux des Jeux & des sacrifices.

Pendant qu'on travailloit aux préparatifs de la guerre, il arriva des Ambassadeurs de la part de Ptolémée Roi d'Egypte, qui déclarèrent » que les » Athéniens avoient envoyé demander » à leur Maître du secours contre Philippe. Mais que, quoiqu'ils fussent » ses Alliés aussi bien que du Peuple Romain, le Roi ne croioit pas devoir envoyer en Grèce, ni armée ni » flotte pour attaquer ou défendre qui » que ce fût, sans le consentement du » Peuple Romain. « Le Sénat, après avoir remercié le Roi de son attention obligeante, répondit : » Que le dessein » du Peuple Romain étoit de défendre » ses Alliés : que si, dans la suite, il se » trouvoit avoir besoin de quelque secours pour cette guerre, il le feroit » savoir au Roi, parce qu'il comptoit » entièrement sur sa bonne volonté. » On renvoia les Ambassadeurs, après leur avoir fait des présens, & rendu tous les honneurs possibles.

Tous les esprits étant uniquement attentifs à la guerre de Macédoine, on

AN. R. 552.
AV. J.C. 100.

Ambassadeurs de Ptolémée.
Liv. XXXI.

Soulèvement de la Gaule.

An. R. 552.

Av. J. C. 200.

excité par

Amilcar.

Liv. XXXI.

70.

reçut d'un autre côté des nouvelles auxquelles on n'avoit pas lieu de s'attendre : c'est qu'Amilcar Général des Carthaginois , qui étoit resté de l'armée d'Asdrubal dans la Ligurie , avoit soulevé les Insubriens , les Cénomans , les Boïens , & d'autres peuples de la Gaule Cisalpine. Le Préteur L. Furius qui commandoit dans cette province , écrivoit au Sénat , que les ennemis , après avoir ravagé & brûlé en partie Plaisance , marchaient actuellement contre Crémone. Qu'il étoit hors d'état de secourir ces deux Colonies , n'ayant pour toutes troupes que cinq mille hommes , & que ce seroit les exposer à la boucherie que de les envoyer contre une armée qui montoit au moins à quarante mille hommes.

Après la lecture de ces lettres , le Sénat commanda au Consul C. Aurélius de donner ordre sur le champ à son armée , à qui il avoit marqué un jour pour le rendez-vous en Etrurie , de se rendre le même jour à Rimini ; & pour lui , ou d'aller en personne au secours de la Colonie si les affaires de la République lui permettoient de quitter Rome , ou de charger de cette commission le Préteur L. Furius. Il prit ce dernier parti.

En même tems le Sénat ordonna qu'on enverroit trois Ambassadeurs , d'abord à Carthage , puis en Numidie vers le Roi Masinissa. C. Terentius Varron , P. Lucretius , & Cn. Octavius furent nommés pour cette commission.

AN. R. 552.

AV. J.C. 200.

Ambassa-

deurs envoyés

à Carthage &

vers Masinif-

sa.

Liv. XXXI.

II.

Ils avoient ordre » de se plaindre au
» Sénat de Carthage de ce que leur
» Général Amilcar avoit fait prendre
» les armes aux Gaulois & aux Ligu-
» riens contre le Traité , & de leur dé-
» clarer que s'ils vouloient conserver la
» paix qu'on leur avoit accordée , ils
» eussent à rappeler leur citoien , & à
» le remettre entre les mains des Ro-
» mains. Ils devoient aussi leur mar-
» quer , qu'on n'avoit pas rendu aux
» Romains tous les transfuges : qu'on
» apprenoit à Rome qu'il en étoit resté
» un grand nombre à Carthage , où ils
» alloient & venoient publiquement :
» qu'ils eussent soin d'en faire une re-
» cherche exacte , pour les leur rendre
» conformément au Traité.

» Les mêmes Ambassadeurs étoient
» chargés de congratuler Masinissa de
» la part du Peuple Romain , de ce
» que non seulement il avoit recouvré
» le Roiaume de ses pères , mais

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

» l'avoit augmenté de la partie la plus
» florissante des Etats de Syphax. Ils
» devoient aussi lui apprendre qu'on
» avoit déclaré la guerre au Roi Phi-
» lippe , parce qu'il avoit secouru les
» Carthaginois contre les Romains ; &
» en conséquence le prier d'envoyer aux
» Romains un secours de Cavaliers Nu-
» mides pour être employés dans cette
» guerre. « Ils étoient chargés de pré-
» sents pour le Roi , & avoient ordre de
» lui dire , » qu'il trouveroit dans la re-
» connoissance du Peuple Romain tous
» les secours dont il pourroit avoir be-
» soin , soit pour affermir son autorité ,
» soit pour augmenter ses Etats.

Ambassa-
deurs du fils
de Syphax
vers les Ro-
mains.

Liv. ibid.

Dans le même tems les Ambassadeurs
de Vermina fils de Syphax s'adressèrent
au Sénat ; » excusant la démarche im-
» prudente de leur Maître lorsqu'il
» avoit pris les armes contre les Ro-
» mains , sur la jeunesse de ce Prince ,
» & en rejetant toute la faute sur les
» conseils trompeurs des Carthaginois.
» Ils représentèrent que Masinissa ,
» d'ennemi des Romains , étoit devenu
» leur ami & leur allié. Que Vermina
» s'efforceroit par ses bons services de
» ne le céder ni à Masinissa , ni à aucun
» autre Prince , en zèle & en attache-

» ment pour le Peuple Romain. » Le AN. R. 552
 Sénat répondit aux Ambassadeurs. AV. J.C. 200.

» Que c'étoit sans aucune juste raison
 » que Syphax , d'allié & d'ami du Peu-
 » ple Romain , en étoit devenu tout
 » d'un coup ennemi ; & que ce n'étoit
 » pas avec moins d'injustice que Ver-
 » mina son fils avoit voulu comme si-
 » gnaler son avènement au Trône en
 » attaquant les Romains. Qu'ainsi il de-
 » voit demander la paix au Peuple Ro-
 » main , avant que de songer à deman-
 » der à en être reconnu Roi allié &
 » ami. Que c'étoit un honneur que le
 » Peuple Romain n'avoit coutume d'ac-
 » corder qu'à ceux qui lui avoient ren-
 » du de grands services. Que les Dépu-
 » tés de Rome seroient incessamment
 » en Afrique , & qu'ils marqueroient
 » à Vermina les conditions auxquelles
 » le Peuple Romain consentoit de lui
 » donner la paix. Que s'il souhaitoit
 » qu'on y ajoutât ou qu'on en retran-
 » chât quelque article , ou qu'on y fît
 » quelque changement , il auroit re-
 » cours de nouveau au Sénat. « Les Dé-
 putés Romains partirent avec les ins-
 tructions dont nous venons de parler.
 Ils avoient chacun une galère à cinq
 rangs.

AN. R. 552.

AV. J. C. 200.

Succès de
l'Ambassade
des Romains
en Afrique.

Liv. XXXI.

29.

Quand ils furent arrivés en Afrique, les Carthaginois leur répondirent que tout ce qu'ils pouvoient faire par rapport à Amilcar, étoit de prononcer contre lui la peine de l'exil, & de confisquer ses biens. Quant aux déserteurs & aux esclaves Romains, qu'ils avoient rendu tous ceux qu'ils avoient pu découvrir. Qu'au reste ils enverroient des Ambassadeurs à Rome, pour donner satisfaction au Sénat sur ces deux articles. En même tems ils firent porter à Rome deux cens mille boisseaux de froment, & autant en Macédoine, pour la subsistance des armées.

De Carthage les Ambassadeurs Romains se rendirent auprès de Masinissa, qui les reçut parfaitement bien. Il offrit à la République deux mille Numides. Les Ambassadeurs n'en acceptèrent que mille : ce Prince les fit embarquer lui même & les envoya en Macédoine, avec deux cens mille boisseaux de froment, & autant d'orge.

Quand Vermina sut que les Ambassadeurs Romains étoient en chemin pour venir dans ses Etats, il alla au-devant d'eux jusques sur les frontières de son Roiaume. Il se soumit par avance à toutes les conditions qu'il leur

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 499

plairoit de lui prescrire , ajoutant que toute paix avec les Romains lui paroîtroit juste & avantageuse. Elle lui fut accordée. Les articles lui en furent marqués d'autorité , & il eut ordre d'envoyer des Députés à Rome pour en recevoir la ratification.

Cependant le Sénat Romain avoit reçu avis d'un nouveau sacrilège commis à Locres dans le temple de Proserpine. C'étoit le Préteur Q. Minucius , à qui le Brutium étoit échu pour le département , qui avoit donné cet avis , marquant en même tems qu'on n'avoit pu découvrir les auteurs du crime. Le Sénat vit avec indignation que les sacrilèges se multiplioient , & que l'exemple encore tout récent du crime & de la punition de Pléminius , n'avoit pas été capable d'intimider & d'arrêter les impies. Le Consul Aurélius fut chargé d'écrire au Préteur , » Que
» le Sénat ordonnoit qu'on fît des in-
» formations sur ce vol , comme on
» en avoit fait quelques années auparavant en pareil cas. Qu'on remît
» dans le Trésor l'argent qui se retrouveroit. Qu'on suppléât à ce qui
» pourroit y manquer ; & qu'on fît ,
» si on le jugeoit à propos , des sacri-

AN. R. 5521

AV. J. C. 2004

Argent enlevé du temple de Proserpine.

Liv. XXXI.
32.

AN. R. 512. » fices expiatoires, tels que les Pon-
AV. J.C. 108. » tifes en avoient ordonnés aupara-
 » vant, en réparation d'un sacrilège si
 » criminel.

Remontran- Après qu'on eut satisfait à tous les
 ces de plu- devoirs de religion au sujet de diffé-
 sieurs parti- rens prodiges, des particuliers en fort
 culiers au Sé- grand nombre, à qui des trois paie-
 nat sur ce qui mens des sommes qu'ils avoient pré-
 leur étoit dû tées à la République il y avoit dix ans
 par la Répu- sous le Consulat de M. Valerius & de
 blique. M. Claudius, il en étoit dû encore les
Liv. XXXI. deux derniers, s'adressèrent au Sénat.
 33. Les Consuls leur avoient répondu,
 que le Trésor n'étoit point en état
 d'acquitter actuellement cette dette,
 à cause des grandes dépenses auxquel-
 les la nouvelle guerre obligeoit indis-
 pensablement pour entretenir de nom-
 breuses troupes, & pour équiper des
 flotes considérables. » Ces particuliers
 » représentoient que si la République
 » vouloit employer pour la guerre de
 » Macédoine les sommes qui lui avoient
 » été prêtées pour celle de Carthage, des
 » guerres nouvelles se succédant tou-
 » jours les unes aux autres, la récom-
 » pense de leur zèle pour la Républi-
 » que feroit de se voir privés pour tou-
 » jours de leur bien.

Le Sénat trouvoit ces remontrances fort justes , & elles l'étoient en effet : mais la République étoit absolument hors d'état d'acquitter ces dettes. Une telle situation devoit causer beaucoup de peine à des Sénateurs qui respectoient la justice , & aimoient véritablement le peuple. Ils trouvèrent un sage tempérament , que les intéressés mêmes leur fournirent ; ce fut de céder à ces particuliers les fonds de terre appartenans au Public dans l'espace de cinquante milles depuis Rome, lesquels se trouvoient actuellement à vendre. *Quinze ou seize lieues, environ.* Les Consuls furent chargés de faire l'estimation de ces fonds de terre , & imposèrent sur chaque arpent un As de redevance par année , pour servir de témoignage que ces fonds étoient de la Censive du public. Et , quand l'Etat pourroit acquitter ces dettes , on laissoit aux particuliers , qui aimeroient mieux avoir de l'argent comptant que de conserver ces fonds , la liberté de les rendre à l'Etat. Ils acceptèrent ces conditions avec joie. Il y a , dans toute cette conduite , un esprit d'équité & d'amour du bien public , qui fait beaucoup d'honneur aux Romains , & qui devroit servir de modèle à tous

498 P. SULPIC. C. AUREL. CONS.

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

ceux qui sont chargés du gouvernement, dont un des plus essentiels devoirs, est de regarder la bonne foi dans les engagemens publics comme une chose sacrée & inviolable, à laquelle on ne doit jamais donner atteinte. Cette persuasion établie fortement dans les esprits, est la plus grande ressource des Etats.

Le Consul Sulpicius arrive en Macédoine, & envoie Centho au secours d'Athènes.

Enfin le Consul Sulpicius, après avoir fait dans le Capitole les prières & les vœux accoutumés, partit de Rome revêtu de sa * cotte d'armes, & précédé de ses Licteurs. Il passa de Bronduse en Macédoine en deux jours.

Liv. XXXI.
14. * Paludatus.

A son arrivée, il y trouva les Députés d'Athènes qui le conjurèrent de les délivrer du siège que les troupes de Philippe avoient mis devant leur ville. Il envoya sur le champ C. Claudius Centho au secours d'Athènes, avec vingt galères & quelques troupes.

Centho ravage la ville de Chalcis.

Centho étant entré dans le Pirée avec ses galères, rendit aux habitans le courage & la confiance. Il ne se contenta pas de mettre la ville & tout le pays voisin en sûreté : mais aiant ap-

Liv. XXXI.
23.

a Nulla res vehementius si erit necessaria solutio
remp. commendat [ou rerum creditarum. Cic.
continet] quam fides : Offic. II. 84.
quæ nulla esse potest, ni-

pris que la garnison de Chalcis ne gar-^{AN R. 552.}
 doit aucune règle ni aucune discipline^{AV. J.C. 100.}
 comme éloignée de tout danger , il
 partit avec sa flotte , arriva près de la
 ville avant le jour , & aiant trouvé les
 sentinelles endormies y entra sans pei-
 ne , mit le feu aux greniers publics rem-
 plis de blé , & à l'arsenal qui étoit plein
 de machines de guerre , & tailla en
 pièces tout ce qui se trouva de soldats
 dans la ville. S'il avoit eu assez de trou-
 pes pour laisser une garnison dans Chal-
 cis sans abandonner la défense d'Athé-
 nes , ç'auroit été au commencement de
 cette guerre , un coup de la dernière
 importance , que d'enlever à Philippe
 la ville de Chalcis & l'Euripe. Car le
 détroit de l'Euripe ferme l'entrée dans
 la Grèce par mer , comme le défilé
 des Thermophyles par terre. Mais il
 n'étoit pas en état de partager le peu
 de troupes qu'il avoit. Ainsi , après
 avoir fait porter dans ses vaisseaux le
 butin qu'il avoit fait , il retourna au
 Pirée d'où il étoit parti.

Philippe qui étoit pour lors à Dé-
 métriadé , à la première nouvelle qu'il
 reçut du désastre de cette ville alliée ,
 accourut dans l'espérance de surpren-<sup>Philippe as-
 siége Athènes
 inutilement.
 Liv. XXXI.</sup>
 dre les Romains. Mais ils n'y étoient

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

plus, & il sembla n'être venu que pour être témoin du triste spectacle de cette ville encore fumante & demi-ruinée. Substituant à la joie qu'il auroit eu de secourir ses Alliés, le plaisir de se venger de ses ennemis, il songea à rendre la pareille à Athènes, & à la surprendre comme les Romains avoient surpris Chalcis. Il en seroit venu à bout, si un de ces coureurs, qu'on appelloit * *Hémérodromes*, aiant aperçu de la hauteur où il étoit placé les troupes du Roi, n'en avoit porté promptement la nouvelle à Athènes, où il arriva vers le minuit, & où tout étoit endormi. Philippe y arriva aussi peu d'heures après, mais avant le jour. Le Prince apercevant les lumières qu'on avoit allumées en différens endroits, & entendant le tumulte & les cris des citoyens, qui couroient par tout où le péril & la nécessité les appelloient, se détermina à attaquer la ville de vive force, puisque la ruse lui avoit mal réussi.

Les Athéniens avoient rangé leurs troupes en bataille hors de l'enceinte des murs à la porte Dipyle. Philippe marcha à la tête de son armée, se jet-

* On les appelloit ainsi, | soient beaucoup de chemin
parce qu'en un jour ils fai- | à la course.

ta lui même dans la mêlée , & en aiant AN. R. 552.
AV. J.C. 100.
tué ou blessé plusieurs de sa main les
repoussa dans la ville , où il ne jugea
pas à propos de les suivre. Il déchar-
gea sa colère sur les maisons de plai-
sance , & sur les lieux publics d'exer-
cice comme le Lycée , mettant le feu
par tout , & ruinant tout ce qui se ren-
controit sous ses pas , sans épargner ni
les tombeaux , ni ce qu'il y avoit de
plus sacré. Il partit de là pour surpren-
dre Eleusis : où il manqua aussi son
coup.

Il revint peu de tems après devant Il assiége
une seconde
fois Athènes
avec aussi peu
de succès , &
désola toute
l'Attique. 1.
Liv. XXXI.
26.
Athènes , & en forma une seconde fois
le siège avec aussi peu de succès qu'à
la première. Repoussé honteusement
par les assiégés , il alla tout de nouveau
ravager les campagnes. Après le pre-
mier siège il n'avoit détruit que les
tombeaux qu'il avoit trouvés hors de
la ville : maintenant , pour ne rien épar-
gner de tout ce que la religion devoit
rendre inviolable , il fit brûler & dé-
molir tous les temples des bourgs &
villages de la contrée. Le marbre qui
se trouvoit en abondance dans l'Atti-
que , travaillé par les excellens Ouvriers
qui savoient mettre cette matière en
œuvre , avoit orné tout le pays de ces

AN. R. 552. édifices sacrés, que ce Prince sacrifia
 AV, J.C. 109. pour lors à sa fureur & à sa vengeance.
 Non content de raser les temples, &
 de renverser les statues des dieux, il
 fit encore mettre en pièces toutes les
 pierres qui étoient restées entières, afin
 qu'il ne restât aucun vestige de tant
 de beaux monumens, & qu'on n'en
 pût pas montrer même les ruines. Après
 une si glorieuse expédition, il se reti-
 ra en Béotie. Un Roi, si peu maître
 de sa colére, & qui se livre à de tels
 excès, n'en mérite guères le nom.

Les Romains Le Consul, qui campoit entre Apol-
 ravager t. les lonie & Dyrrachium, envoya en Ma-
 frontières de cedoine un détachement assez considé-
 la Macédoi-
 ne. rable sous la conduite du Lieutenant
 Liv. XXXI. Apustius, qui ravagea le plat pays, &
 27. se rendit maître de plusieurs petites
 villes.

Des Rois voi- Les Romains aiant commencé la
 sins de la Ma- guerre par ces expéditions assez heu-
 cédoine se reuses, virent arriver dans leur camp
 joignent au plusieurs Rois ou Princes voisins de
 Consul. la Macédoine : entr'autres Pleurate fils
 Liv. XXXI. de Scerdilède Roi d'une partie de l'Il-
 48. lyrie, Aminandre Roi des Athamanes,
 & Bato fils de Longare Prince des
 Dardaniens. Longare avoit été assez
 puissant pour faire la guerre en son

nom contre Démétrius père de Philippe. Le Consul répondit à ces Princes AN. R. 552.
AV. J.C. 100. qui lui offroient leurs services contre le Roi de Macédoine, que quand il entreroit dans le pays ennemi avec son armée, il emploieroit les troupes que les Dardaniens & Pleurate lui fourniroient. Pour Aminandre, il le chargea d'engager les Etoliens à entrer dans la Ligue contre Philippe. Il fit dire à Attale, dont les Ambassadeurs étoient aussi venu le trouver, qu'il attendît la flotte des Romains à EGINE où il étoit en quartier d'hiver; & que quand elle s'y seroit rendue, & jointe à lui, il continuât à faire la guerre aux Macédoniens par mer, comme il avoit commencé. Il envoya aussi des Ambassadeurs aux Rhodiens, pour les exhorter à agir de concert avec les Alliés contre Philippe.

Ce Prince, de son côté, étant arrivé en Macédoine, se préparoit aussi Préparatifs
de Philippe. fortement à la guerre. Il fit partir son fils Persée qui étoit encore fort jeune, avec des Lieutenans capables de le conduire, & une partie de ses troupes, pour s'emparer des défilés qui sont à l'entrée de la * Pélagonie. Il rasa Scia-

* *Province de Macédoine.*

AN. R. 552.
AV, J. C. 209.

the & Péparéthe, villes assez considérables situées dans les Iles de la mer Egée de même nom, pour empêcher qu'elles ne devinssent la proie de la flotte ennemie. Il envoya des Ambassadeurs aux Etoliens, dont il connoissoit l'inquiétude & l'inconstance, pour les exhorter à demeurer unis avec lui contre les Romains..

Assemblée
des Etoliens,
où Philippe,
les Athéniens
& les Ro-
mains en-
voient leurs
Ambassa-
deurs.

Liv. XXXI.
29-32.

Les Etoliens devoient tenir à un certain jour marqué leur Assemblée générale. Philippe, les Romains, & les Athéniens y envoient leurs Ambassadeurs. Celui de Philippe prit le premier la parole. » Il se borna à demander que les Etoliens s'en tinssent aux conditions de la paix qu'ils avoient conclue quelques années auparavant avec Philippe, aiant éprouvé alors combien l'alliance avec les Romains étoit contraire à leurs intérêts. Il leur cita l'exemple de Messine & de toute la Sicile, dont les Romains s'étoient rendu maîtres sous prétexte d'y porter du secours. Il leur exagéra la rigueur avec laquelle les Romains traitoient les villes conquises, Syracuse, Tarente, Capoue : » cette

a Capua quidem sepul- | Campani populi, elato &
crum ac monumentum | extorri ejecto ipso populo,
» dernière

» dernière sur tout, qui n'étoit plus
 » Capoue, mais le tombeau des Cam-
 » paniens, un cadavre de ville, sans
 » Sénat, sans peuple, sans Magistrats,
 » plus cruellement traitée par ceux qui
 » l'avoient laissé subsister en cet état,
 » que s'ils l'eussent entièrement détrui-
 » te. *Si des Etrangers*, dit-il, *plus éloi-*
gnés de nous par leur langage, leurs
mœurs, leurs coutumes, & leurs Loix,
que par les espaces de terre & de mer qui
nous en séparent, viennent à s'emparer
de ce pays, il y auroit de la folie d'espé-
rer qu'ils nous veuillent traiter plus hu-
mainement qu'ils n'ont fait leurs voisins.
Entre nous autres peuples du même pays,
& qui parlons la même langue, Etoliens,
Acarnaniens, Macédoniens, il peut s'é-
lever de légers différens, qui n'ont point
de suites ni de durée: mais avec des étran-
gers, avec des barbares, tous tant que
nous sommes de Grecs, nous sommes &
serons continuellement en guerre. Car c'est
la nature, toujours invariable, & non
quelque cause passagère, qui les arme con-
tre nous, & nous contr'eux. Dans ce mê-
me lieu, il n'y a que peu d'années, vous

supereſt; urbs trunca, ſi- | gium: relicta crudeliùs
 ne Senatu, ſine plebe, ſi- | habitanda, quàm ſi deleta
 ne magiſtratibus, prodi- | foret. Liv.

AN. R. 552
AV. J.C. 100.

fîtes la paix avec Philippe. Les mêmes causes subsistent encore , & nous espérons que vous garderez aussi la même conduite.

Les Députés d'Athènes, du consentement des Romains, parlèrent ensuite.
 » Ils commencèrent par exposer d'une
 » manière touchante l'acharnement
 » impie & sacrilège de Philippe contre
 » les monumens les plus sacrés de l'Attique , contre les temples les plus augustes , contre les tombeaux les plus respectés, comme s'il eût déclaré la
 » guerre non seulement aux hommes
 » & aux vivans, mais encore plus aux
 » manes des morts , & à la majesté
 » même des dieux. Que l'Etolie & toute la Grèce devoient s'attendre à un
 » pareil traitement, si Philippe en trouvoit l'occasion. Ils finirent en priant
 » & en conjurant les Etoliens d'avoir
 » compassion d'Athènes , & d'entreprendre sous la conduite des dieux ,
 » & sous celle des Romains dont la
 » puissance ne le cédoit qu'à celle des
 » dieux, une guerre aussi juste que celle qu'on leur proposoit.

» Le Député Romain, après avoir
 » réfuté fort au long les reproches du
 » Macédonien sur le traitement que
 » Rome avoit fait souffrir aux villes

» conquises, & avoir opposé l'exemple
 » de Carthage, à qui tout récemment
 » on venoit d'accorder la paix & la
 » liberté, soutint que bien loin qu'on
 » pût accuser les Romains de cruauté,
 » ce qu'ils avoient à craindre c'étoit
 » plutôt que par l'excès de leur bon-
 » té & de leur douceur ils n'invitassent
 » les peuples à se déclarer plus facile-
 » ment contr'eux, parce que les vain-
 » cus avoient toujours une ressource
 » assurée dans leur clémence. Il repré-
 » senta d'une manière courte, mais vi-
 » ve, les actions criminelles de Philip-
 » pe, ses cruautés horribles, & ses dé-
 » bauches encore plus détestées que ses
 » cruautés : tous faits d'autant plus
 » connus de ceux devant qui il parloit,
 » qu'ils étoient plus voisins de la Ma-
 » cédoine, & en relation perpétuelle
 » avec Philippe. *Mais pour me renfermer*
dans ce qui vous regarde, dit ce Député
 en s'adressant aux Etoliens, *nous avons*
entrepris la guerre contre Philippe pour
votre défense : vous avez fait la paix
avec lui sans notre participation. Peut-
être direz-vous pour vous justifier, que
nous voiant occupés à la guerre contre les
Carthaginois, forcés par la crainte vous
avez accepté les loix que vous imposoit

AN. R. 552.
 AV. J.C. 200.

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

le plus fort : & nous , de notre côté , appelés ailleurs par des soins plus importants , nous avons négligé une guerre à laquelle vous aviez renoncé. Maintenant délivrés , graces aux dieux , de la guerre de Carthage , nous retournons toutes nos forces contre la Macédoine. C'est une occasion pour vous de rentrer dans notre amitié & notre alliance , que vous ne devez pas négliger , à moins que vous n'aimiez mieux périr avec Philippe , que vaincre avec les Romains.

L'Assemblée se sépare sans rien conclure.
Liv, ibid. 32.

Damocrite, Préteur des Etoliens, sentit bien que ce dernier discours entraîneroit tous les suffrages : on prétend que Philippe l'avoit gagné par argent. Sans paroître embrasser aucun parti, il représenta que l'affaire étoit trop importante pour être décidée sur le champ, & qu'il falloit prendre du tems pour y songer mûrement. Par-là il éluda les projets & les espérances des Romains; & il se vantoit d'avoir rendu un service considérable à sa Nation, qui attendroit l'événement pour se déterminer, & alors se déclareroit pour le plus fort.

Le Consul entre en Macédoine. Rencontre de deux partis.

Philippe cependant préparoit vigoureusement la guerre par terre & par mer : mais le Consul la faisoit actuellement. Il étoit entré en Macédoine

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 509

& s'étoit avancé vers les Dassarètes. AN. R. 512.
AV. J.C. 208.
Philippe se mit aussi en campagne. Ils ignoroient encore tous deux quelle route l'ennemi avoit prise. On fit de part & d'autre un détachement de Cavalerie pour aller à la découverte. Ces deux troupes se rencontrèrent. Comme elles n'étoient composées que de gens d'élite, le combat fut rude, & la victoire demeura douteuse. Il resta sur la place, du côté des Macédoniens quarante Maîtres, & trente-cinq du côté des Romains. Liv. XXXI.
33. Ibid. 34.

Le Roi, persuadé que le soin qu'il prendroit d'ensevelir ceux qui étoient morts dans cette rencontre, contribueroit beaucoup à lui gagner l'affection des troupes, & les animeroit à combattre vaillamment pour lui, fit amener leurs corps dans le camp, afin que toute l'armée fût témoin des honneurs qu'il leur rendroit. Il n'y a rien sur quoi l'on doive moins compter que sur les sentimens & les dispositions de la multitude. Ce spectacle, qu'on croioit devoir animer les soldats, ne servit qu'à rallentir leur courage. Ils n'a-

a Nihil tam incertum
nec tam inestimabile est,
quàm animi multitudinis.
Quod promptiores ad su-

beundam omnem dimica-
tionem videbatur factur-
um, id metum pigritiam-
que incussit. Liv.

voient eu affaire jusques-là qu'avec les Grecs, qui n'emploioient guères que des flèches, des demi-piques, & des lances, & par cette raison faisoient de moins grandes blessures. Mais quand ils virent les corps de leurs compagnons couverts de larges plaies faites par les sabres Espagnols, des bras coupés, des épaules entières enlevées, des têtes séparées du tronc, cette vûe les faisoit de fraieur, & leur fit comprendre contre quels ennemis on les menoit.

Le Roi lui-même, qui n'avoit point encore vû de près les Romains dans un combat en forme, en fut effraïé. Aiant sù par des transfuges l'endroit où les ennemis s'étoient arrêtés, il s'y fit conduire par les guides avec son armée, qui étoit de vingt mille hommes de pié, & de quatre mille chevaux; & il se posta à une distance d'un peu plus de deux cens pas de leur camp, près de la petite ville d'Athaque, sur une hauteur qu'il fit fortifier de bons fossés & de bons retranchemens. Quand du haut de sa colline, il considéra la disposition du camp Romain, il s'écria * *Que ce n'étoit pas là un camp de Barbares.*

* Le même mot est attribué à Pyrrhus.

Le Consul & le Roi demeurèrent deux jours sans faire de mouvement, s'attendant l'un l'autre. Au troisième Sulpicius sortit de son camp, & rangea ses troupes en bataille. Philippe, qui craignoit de hazarder une action générale, envoya contre les ennemis un détachement de quatorze cens hommes, moitié Infanterie & moitié Cavalerie; auquel les Romains en opposèrent un de pareil nombre, qui eut l'avantage, & mit l'autre en fuite. Ils évitèrent aussi heureusement l'embuscade que le Roi leur avoit préparée. Ces deux avantages, l'un de force ouverte, & l'autre de ruse, remplirent les troupes de confiance & de hardiesse. Ainsi le soldat Romain, supérieur par la force, & inutilement attaqué par la ruse, se retira plein de joie & de confiance. Le Consul les remena dans le camp, & le lendemain il les en fit sortir, & alla présenter la bataille au Roi, aiant placé au premier rang les éléphans que les Romains avoient pris sur les Carthaginois, & dont ils firent alors usage pour la première fois. Philippe ne jugea pas à propos d'accepter le défi, & demeura renfermé

AN. R. 552.
AV J.C. 200.

Diverses
actions peu
importantes
entre les deux
armées.

Liv. XXXI.

35.

AN R. 552. dans son camp, malgré les reproches
 Av. J. C. 109. insultans de Sulpicius, qui l'accusoit de
 crainte & de lâcheté.

Philippe rem- Comme, dans un tel voisinage des
 porte quelque deux armées, les fourages étoient fort
 avantage sur dangereux, le Consul s'éloigna d'en-
 les fourageurs viron huit milles (plus de deux lieues
 Romains, & demie) & s'avança vers un bourg
 Puis il est bat- nommé Octolophe; d'où les foura-
 tu lui-même, geurs se répandirent dans tous les en-
 & obligé de viron par pelotons séparés. Le Roi se
 fuir.

Liv. XXXI. tint d'abord enfermé dans ses retran-
 35-40. chemens comme si la peur l'y eût re-
 tenu, afin que l'ennemi, en devenant
 plus hardi, devînt aussi moins précau-
 tionné. Cela ne manqua pas d'arriver.
 Quand Philippe les vit répandus en
 grand nombre dans la campagne, il sor-
 tit brusquement de son camp avec rou-
 te sa Cavalerie, que les Crétois suivirent
 autant que le pouvoient faire des gens
 à pié, & alla à toutes brides se poster
 entre le camp des Romains & les fou-
 rageurs. Là, divisant ses troupes, il en
 envoya une partie contre les foura-
 geurs, avec ordre de faire main basse
 sur tout ce qui se présenteroit; & lui,
 avec l'autre partie, il se saisit de tous
 les passages par où ils pourroient re-

P. Sulpic. C. Aurel. Cons. 513
venir. La fuite & le carnage remplis-
soient la plaine, sans qu'on fût rien en-
core dans le camp Romain de ce qui
se passoit dehors, parceque les fuyards
tomboient dans les troupes du Roi, &
ceux qui gardoient les chemins en
tuoient un bien plus grand nombre,
que ceux qui étoient envoiés à la pour-
suite des ennemis.

Enfin cette triste nouvelle arriva
dans le camp. Le Consul donna ordre
aux Cavaliers d'aller, chacun par où
il pourroit, au secours des foura-
geurs. Pour lui, il fit sortir les Lé-
gions du camp, & les mena en ba-
taillon quarré contre les ennemis. Les
Cavaliers, dispersés de côté & d'au-
tre, s'égarèrent d'abord, trompés par
les cris qui venoient de divers endroits.
Plusieurs rencontrèrent les ennemis.
Le combat s'engagea en même tems
de différens côtés. La plus rude mêlée
fut dans le corps de troupes que le
Roi commandoit en personne, lesquel-
les étoient fort nombreuses tant en In-
fanterie qu'en Cavalerie; outre que ces
troupes étoient infiniment animées par
la présence du Roi, & que les Cré-
tois, qui combattoient serrés & de pié
ferme contre des ennemis dispersés &

AN. R. 552. en désordre , en tuoient un grand
 AY. J. C. 200. nombre.

Il est certain , que s'ils avoient su se modérer dans la poursuite des Romains , cette journée auroit décidé , non seulement de la bataille présente , mais peut-être encore du succès de toute la guerre. Mais , pour s'être livrés témérairement à une ardeur inconsiderée , ils tombèrent au milieu des Cohortes Romaines qui s'étoient avancées avec leurs Officiers. Et pour lors les fuyards , aiant aperçu les enseignes Romaines , firent volte face , & poussèrent leurs chevaux contre les ennemis qui étoient tout en désordre. En un moment la face du combat changea , ceux qui poursuivoient auparavant prenant la fuite. Beaucoup furent tués en combattant de près , beaucoup en s'enfuiant : & ils ne périssoient pas seulement par le fer , mais plusieurs se précipitant dans des marais s'enfoncèrent tellement dans la boue , qu'ils y restoient avec leurs chevaux.

Le Roi lui-même courut un grand risque. Car aiant été jetté à bas de son cheval qui avoit reçu une rude blessure , il alloit être percé de coups ,

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 515
si un Cavalier, mettant promptement AN. R. 552.
AV. J.C. 200. pié à terre, ne lui eût donné le sien.
Mais ce Cavalier lui-même, ne pouvant plus fuir assez promptement, fut tué par les ennemis après avoir sauvé la vie à son Roi. Philippe fit de longs circuits, autour des marais, & arriva enfin dans le camp, où l'on n'espéroit plus de le revoir.

Nous avons déjà vû plusieurs fois, & l'on ne sauroit trop le faire remarquer aux gens du métier pour les mettre en état d'éviter une pareille faute, que la perte des batailles vient souvent du trop d'ardeur des Officiers, qui n'étant occupés que de la poursuite des ennemis, oublient & négligent ce qui se passe dans le reste de l'armée, & se laissent enlever, par un desir de gloire mal entendu, une victoire qu'ils avoient entre les mains, & qui leur étoit assurée.

Philippe n'avoit pas perdu beaucoup de monde dans cette action, mais il en craignoit une seconde; & pour l'éviter, il se proposa de se retirer, & de dérober sa retraite à l'ennemi. Dans ce dessein, il envoya sur le soir un héraut au Consul lui demander une suspension d'armes pour en-

AN. R. 552
AV. J.C. 100.

terrorer ses morts. Le Consul, qui s'étoit mis à table, fit dire à ce héraut que le lendemain matin il lui rendroit réponse. Philippe, pendant ce tems-là, aiant laissé dans son camp beaucoup de feux allumés pour tromper les Romains, en partit sans bruit dès que la nuit fut venue. Comme il avoit d'avance sur le Consul la nuit entière, & une partie du jour suivant, il lui fit perdre l'espérance de pouvoir l'atteindre.

Sulpicius ne se mit en marche que quelques jours après. Le Roi avoit espéré l'arrêter dans des défilés, dont il fortifia l'entrée par des fossés, des retranchemens, & de gros amas de pierres & d'arbres : mais la patience & le courage des Romains surmontèrent & écartèrent toutes ces difficultés. Le Consul, après avoir fait le dégât dans le pays, & s'être rendu maître de plusieurs places importantes, ramena son armée à Apollonie, d'où il étoit parti au commencement de la campagne.

Sulpicius retourne à Apollonie.

Les Etoliens se déclarent pour les Romains.

Liv. XXXI.
40-43.

Les Etoliens, qui n'attendoient que l'événement pour prendre leur parti, ne tardèrent pas alors à se déclarer en faveur des Romains qui prenoient le dessus. S'étant joints avec Amyndre

Roi des Athamanes, ils firent quelques courses dans la Thessalie, qui leur réussirent assez mal, Philippe les ayant battus en plusieurs occasions, & réduits à se retirer avec grande peine en Etolie. Un de ses Lieutenans vainquit aussi les Dardaniens, qui étoient entrés en Macédoine pendant l'absence du Roi : qui se consola par ces petits avantages du mauvais succès qu'il avoit eu contre les Romains.

Dans cette même campagne, la flotte Romaine, jointe à celle d'Attale, s'approcha d'Athènes. La haine des Athéniens contre Philippe, dont la crainte les avoit forcés de modérer les effets, éclata alors sans mesure à la vûe d'un secours si puissant. Dans une ville libre comme Athènes, où le talent de la parole avoit un pouvoir souverain, les Orateurs avoient pris un tel ascendant sur le peuple, qu'ils lui faisoient prendre telle résolution qu'ils vouloient. Ici le peuple, sur leur réquisition, ordonna » que toutes les statues » & représentations du Roi Philippe, » & de tous ses ancêtres de l'un & » de l'autre sexe, seroient absolument » détruites ; que leurs noms seroient » effacés, avec tous les titres & tou-

Décrets des
Athéniens
contre Phi-
lippe.
Liv. XXXI.
44. 45.

» tes les inscriptions dont on auroit
 » pu , par le passé , les honorer. Que
 » les fêtes , les sacrifices , les sacer-
 » dotes établis en leur honneur , se-
 » roient déclarés impurs , profanes , &
 » détestables. Que les Prêtres , toutes
 » les fois qu'ils offriroient aux dieux
 » des prières pour le Peuple d'Athé-
 » nes , pour leurs Alliés , pour leurs
 » armées , & pour leurs flotes , char-
 » geroient en même tems de toutes
 » sortes d'anathêmes & d'exécutions
 » Philippe , ses enfans , son royaume ,
 » ses troupes de terre & de mer , en
 » un mot tous les Macédoniens en gé-
 » néral , & tout ce qui leur appartenoit.
 On ajouta à ce Décret , » que tout
 » ce qui seroit proposé dans la suite
 » propre à décrier & à deshonorer Phi-
 » lippe , seroit agréé par le peuple ; &
 » que quiconque oseroit dire ou faire
 » quelque chose en faveur de Philip-
 » pe , ou contre ces Décrets infamans ,
 » pourroit être tué sur le champ sans
 » autre formalité. » Enfin , pour ne
 rien oublier , & renfermer tout dans
 une expression générale , le Décret fi-
 nissoit par ordonner , » Que tout ce
 » qui avoit été autrefois décerné con-
 » tre les enfans du Tyran Pisistrate ,

» auroit lieu contre Philippe. » Les AN. R. 1133
AV. J.C. 200. Athéniens faisoient ainsi la guerre à Philippe par des Décrets & des Ordonnances , qui étoient pour lors leur unique force. Excessifs en tout , ils prodiguèrent à proportion les louanges , les honneurs , & toutes sortes d'hommages à l'égard d'Attale & des Romains.

Quelque tems auparavant , lorsque Liv. XXXI.
14. & 15. ce même Attale entra dans le Pirée avec sa flotte dans le dessein de renouveler son Traité d'alliance avec les Athéniens , tous les habitans de la ville avec leurs femmes & leurs enfans , tous les Prêtres revêtus de leurs habits sacerdotaux , & l'on pourroit presque dire les dieux mêmes sortis en quelque sorte de leurs demeures , allèrent au devant de lui , & le reçurent comme en triomphe. On convoqua l'assemblée , pour entendre les propositions que ce Prince avoit à leur faire. Mais il ^a jugea sagement qu'il convenoit mieux à sa dignité de leur déclarer ses intentions par un écrit qui seroit lu lui ab-

^a Ex dignitate magis | ciis erubescere ; aut signi-
visum , scribere eum de | ficationibus acclamationi-
quibus videretur , quàm | busque multitudinis assen-
præsentem aut referendis | tatione immodicâ pудо-
suis in civitatem benefi- | rem onerantis. Liv.

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

sent, que de s'exposer à rougir en rapportant lui-même de vive voix les services qu'il avoit rendus à leur République, & recevant de leur part des éloges outrés, qui feroient infiniment souffrir sa modestie. Ce fut pour lors que l'on proposa d'ajouter une onzième Tribu aux dix anciennes qui formoient le corps de l'État, laquelle porteroit le nom d'Attale.

On ne reconnoit point ici cette noblesse de sentimens, ce zèle vif & ardent pour la liberté, cet éloignement ou plutôt cette haine comme naturelle de toute flatterie & de toute basse soumission, qui étoit le caractère le plus marqué de ces anciens Républicains, & qui avoit fait autrefois leur gloire.

La flotte se
retire.
Liv. XXXI,
45-47.

La flotte des Romains & d'Attale, à laquelle s'étoient joints vingt vaisseaux Rhodiens, courut les côtes, & fit quelques expéditions, dont le détail n'a rien de fort intéressant : après quoi elle se sépara, & chacun alla prendre dans son pays des quartiers d'hiver.

Pour moins interrompre ce qui regarde la guerre contre Philippe, j'ai omis quelques faits, que je rendrai ici. J'en userai quelquefois de la sorte, sans en avertir.

Le Proconsul L. Cornelius Lentulus AN. R. 552.
AV. J.C. 100. étant revenu d'Espagne, après avoir exposé au Sénat les services qu'il avoit rendus à la République pendant plusieurs années dans cette province, On accorde l'Ovation à Lentulus pour les succès remportés en Espagne. demanda que pour récompense on lui permît d'entrer en triomphe dans la ville. Liv. XXXI. 20.

Les Sénateurs ne disvenoient pas qu'il n'eût mérité cet honneur. Mais il n'y avoit point d'exemple qu'un Général eût triomphé, à moins qu'il n'eût commandé en qualité de Dictateur, de Consul, ou de Préteur : & Lentulus n'avoit eu en Espagne que le titre de Proconsul. C'étoit sur ce fondement qu'on avoit refusé le Triomphe à Scipion même après son retour d'Espagne. Cependant on prit ici un tempérament, & l'on accorda à Lentulus l'Ovation, c'est-à-dire le petit Triomphe.

J'ai marqué auparavant que le Préteur L. Furius, en l'absence du Consul, en avoit reçu ordre de marcher promptement au secours de Crémone L. Furius défait l'armée des Gaulois qui assiégeoit Crémone. assiégée par les Gaulois. Il ne perdit Liv. XXXI. 21. 22. point de tems, s'approcha des ennemis, & leur présenta la bataille. Furius donna de si bons ordres, & anima tellement ses troupes, que les Gaulois,

AN. R. 552.
AV. J. C. 200.

après une longue résistance, prirent la fuite & se retirèrent en désordre dans leur camp. La Cavalerie des Romains les y poursuivit ; & les Légions y étant arrivées peu de tems après, l'attaquèrent, & le prirent. Il s'en sauva à peine six mille. Il en fut tué ou pris plus de trente-cinq mille, avec quatre-vingts drapeaux, & plus de deux cens charriots remplis d'un riche butin. Amilcar, Capitaine des Carthaginois, y fut tué, avec trois Généraux Gaulois des plus distingués. Le vainqueur tira de leurs mains deux mille citoyens libres de Plaisance qu'ils avoient fait prisonniers, & qu'il rétablit dans leur Colonie. Une victoire si considérable causa une extrême joie aux Romains. Dès qu'on en eut appris la nouvelle par les lettres du Préteur, le Sénat ordonna des actions de grâces aux dieux, dont la solennité dureroit trois jours.

Jalousie du
Consul Auré-
lius contre le
Préteur.

Liv. XXXI.
47.

Quoique le Préteur eût presque terminé cette guerre, le Consul Aurélius aiant fini les affaires qui le retenoient à Rome, ne laissa pas de se rendre dans la Gaule, & de prendre le commandement de l'armée victorieuse, que lui remit le Préteur. A son arrivée, il ne put dissimuler le dépit & le ressentiment.

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 523

ment dont il étoit pénétré de ce que le Préteur avoit agi pendant son absence. Il y a, dans la jalousie, un travers d'esprit, & une bassesse de sentimens, qui devroit faire haïr & détester ce vice à tout le monde. C'étoit le Consul lui-même qui avoit ordonné à Furius de la part du Sénat d'agir sans délai. Vouloit-il que, pour l'attendre, il demeurât les bras croisés, & qu'il laissât prendre Crémone sous ses yeux ? Au lieu d'entrer en part de la victoire, & de s'en faire honneur en rendant justice au vainqueur, il lui ordonna de passer dans l'Etrurie, pendant que lui-même mena ses Légions sur les terres des ennemis, & par les ravages qu'il exerça, y fit une guerre dont il remporta plus de butin que de gloire.

Le préteur Furius, voyant qu'il n'y avoit rien à faire dans l'Etrurie, & persuadé d'ailleurs qu'en l'absence d'un Consul irrité & jaloux il obtiendrait plus facilement le Triomphe auquel il aspirait, & qu'il croioit avoir justement mérité par la défaite des Gaulois, revint en diligence à Rome où l'on ne l'attendoit point. Le Sénat lui donna audience dans le temple de Bellone. Après avoir rendu compte de sa conduite, &

AN. R. 523;
AV. J. C. 100.

Furius revient à Rome & demande le triomphe.
Liv. XXXI.
48.

AN. R. 552 exposé les circonstances de sa victoire ;
 AV. J. C. 200. il demanda qu'il lui fût permis d'entrer
 triomphant dans la ville.

Après de Cette démarche avoit quelque cho-
 lonques con- ses de peu régulier. Aussi les anciens
 testations, le Triomphe lui du Sénat opinoient-ils à lui refuser le
 est accordé. triomphe, » parce que ce n'étoit point

Ibid. 48. 49.

» avec sa propre armée, mais avec cel-
 » le du Consul, qu'il avoit vaincu les
 » Gaulois, & sur tout parce qu'il avoit
 » quitté sa province, ce qui étoit sans
 » exemple, par l'avidité d'emporter le
 » Triomphe à la faveur de l'absence du
 » Consul : » Les Consulaires alloient
 plus loin ; & , comme ils étoient in-
 téressés à soutenir la splendeur & la
 majesté du Consulat, qui sembloit avoir
 été peu ménagée par Furius, ils pré-
 tendoient. » Qu'il avoit été de son de-
 voir d'attendre le Consul avant que
 » de rien tenter. Qu'il auroit pu, en
 » demeurant campé près de la ville,
 » défendre la Colonie, & tirer les cho-
 » ses en longueur, sans donner batail-
 » le, jusqu'à ce qu'Aurélius fût arrivé.
 » Que le Sénat ne devoit pas imiter sa
 » témérité, mais attendre le retour du
 » Consul. Qu'alors, aiant entendu les
 » raisons de part & d'autre, il seroit
 » plus en état de décider la question.

Le plus grand nombre , frapés de la grandeur de la victoire remportée par Furius , & sollicités vivement par ses amis & ses proches, soutenoient : » Que
 » l'unique point de la difficulté étoit de
 » savoir si ce Préteur avoit agi comme
 » Général en chef , & sous la direction
 » de ses propres auspices , & si ses ac-
 » tions en elles-mêmes étoient dignes
 » du Triomphe , ou non. Que l'ordre
 » du Sénat au Consul , ou de partir
 » lui-même pour aller défendre en per-
 » sonne une ville alliée , ou d'en don-
 » ner la commission au Préteur , étoit
 » pour ce dernier une apologie sans ré-
 » plique. Que ^a d'ailleurs , en fait de
 » guerre , les moindres délais faisoient
 » perdre les occasions les plus avanta-
 » geuses, & que souvent un Général don-
 » ne une bataille , non qu'il y soit porté
 » d'inclination , mais parce qu'il y est
 » forcé par l'ennemi. Qu'il ne falloit en-
 » visager que le combat en lui-même ,
 » & les suites qu'il avoit eues. Que la
 » victoire étoit complete : que les en-
 » nemis avoient été défaits & taillés en
 » pièces ; que leur camp avoit été pris

a Non expectare belli | gnandum esse interdum ,
 tempora moras & dilatio- | non quia velis , sed quia
 nes Imperatorum : & pu- | hostis cogat. Liv.

AN. R. 552.
AV. J. C. 100.

» & pillé : que des deux Colonies, l'une
 » avoit été délivrée du péril qui la me-
 » naçoit , & l'autre avoit recouvré ceux
 » de ses citoiens que les ennemis avoient
 » fait prisonniers : qu'enfin une seule
 » bataille avoit terminé la guerre avec
 » autant de gloire que de bonheur. Que
 » non seulement cette victoire avoit
 » réjoui les hommes , mais que les
 » Dieux mêmes en avoient été remer-
 » ciés par de solennelles actions de gra-
 » ces pendant trois jours : ce qui étoit
 » une approbation autentique de la con-
 » duite de Furius , à la * famille & au
 » nom duquel les Dieux sembloient
 » même avoir attaché le glorieux pri-
 » vilège de vaincre les Gaulois , & de
 » triompher d'eux.

Ces discours de Furius & de ses amis , aidés de la présence de ce Préteur , l'emportèrent sur les égards que plusieurs croioient dûs au rang suprême du Consul absent , & firent décerner au Préteur l'honneur du Triomphe. Il fit porter dans le Trésor public 320000 as , qui reviennent à seize mille livres de notre monnoie , & 17000 livres pesant d'argent , (quatre-

* Ils font allusion au grand millus) qui avoit reconquis Camille. (M. Furius Ca- Rome sur les Gaulois.

P. SULPIC. C. AUREL. CONS. 527
vingt-cinq mille livres Tournois.) AN. R. 552.
AV. J. C. 200.
Mais il ne fit conduire devant son char
ni prisonniers, ni dépouilles, & ne fut
point accompagné des soldats. On
voioit que tout étoit au pouvoir du
Consul, excepté la victoire.

Après ce Triomphe, Scipion fit cé- P. Scipion
fait célébrer
des Jeux. Ses
soldats sont
récompensés.
Liv. XXXI.
49.
lébrer avec beaucoup de magnificence
les Jeux auxquels il s'étoit engagé par
un vœu, tandis qu'il commandoit en
Afrique en qualité de Proconsul; &
l'on accorda aux soldats qui avoient ser-
vi sous lui deux arpens de terre pour
chaque année qu'ils avoient porté les
armes en Espagne ou en Afrique.

Cette même année C. Cornelius Ce- Armée des
Espagnols dé-
faite.
thegus, qui commandoit en Espagne
comme Proconsul, défit une armée
considérable dans le pays des Sédétans.
Les Espagnols laissèrent dans ce com-
bat quinze mille hommes sur la place,
& soixante & dix-huit drapeaux entre
les mains des vainqueurs.

Le Consul C. Aurélius étant venu Retour du
Consul Auré-
lius à Rome.
à Rome pour présider aux Assemblées
où l'on devoit nommer des Consuls,
ne se plaignit point, comme on avoit
cru qu'il le feroit, » de ce que le Sé-
nat n'avoit pas attendu qu'il fût de
» retour pour faire valoir lui-même ses

AN. R. 552. » droits & son autorité contre le Pré-
 AV. J. C. 200. » teur : mais de ce qu'il avoit décerné
 » le Triomphe à Furius sur la simple
 » exposition qu'il avoit faite de ses
 » exploits , sans entendre aucun de
 » ceux qui avoient eu part à cette guer-
 » re comme lui. Il représenta , que la
 » raison qui avoit porté leurs ancêtres
 » à ordonner que le Triomphateur se-
 » roit accompagné des Lieutenans Gé-
 » néraux , des Tribuns , des Centu-
 » rions , & des soldats , c'étoit afin que
 » la vérité des faits fût attestée d'une
 » manière authentique. » Après cette
 plainte assez modérée , & qui faisoit
 voir que le Consul étoit au moins en
 partie revenu de ses premiers transports
 de jalousie contre Furius , il marqua
 le jour des Assemblées , dans lesquels
 furent créés Consuls L. Cornelius Len-
 tulus , & P. Villius Tappulus.

On nomme
 de nouveaux
 Consuls.

Liv. XXXI. Cette année les vivres se donnèrent
 50. à très-vil prix. Comme on avoit ap-
 porté d'Afrique des quantités prodi-
 gieuses de blé , les Ediles Curules le
 distribuèrent au peuple à quinze de-
 niers le boisseau.

Combats de
 Gladiateurs.

Publius Valerius & Marcus son frère
 firent célébrer pendant quatre jours ,
 en l'honneur de M. Valérius Lévinus
 leur

leur père, des Jeux funébres, qui furent suivis d'un spectacle de vingt-cinq couples de Gladiateurs. Ce Livinus est celui que nous avons vû Consul avec Marcellus, & qui, après avoir bien servi la République dans la guerre, se distingua aussi par la sagesse de ses avis dans le Sénat en différentes occasions dont nous avons parlé.

§. II.

Département des Consuls. Premier paiement du tribut imposé aux Carthaginois. Sédition excitée en Macédoine par des soldats des Légions. Philippe retourne en Macédoine. Il devient inquiet sur les suites de la guerre. Il travaille à s'attacher les Alliés, en leur relâchant quelques villes : Et à gagner l'affection de ses sujets en disgraciant un Ministre, qui en étoit généralement haï. Scipion & Elius créés Censeurs. Cn. Bébius est défait dans les Gaules. Contestation sur la demande que fait Quintius du Consulat. Caractère de ce jeune Romain. Département des Provinces. Les Ambassadeurs du Roi Attale demandent du secours au Sénat contre les invasions d'Antiochus Roi de Syrie.

Tome VI. Z

rie. Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présente. Quintius part de Rome, & arrive à l'armée près de l'Epire. Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché. Conférence entre Quintius & Philippe. Le Consul attaque Philippe dans ses défilés, le défait, & l'oblige de fuir. Le Roi parcourt la Thessalie, & se retire en Macédoine. L'Epire & la Thessalie se soumettent à Quintius. Prise d'Erétrie & de Caryste. Quintius assiège Elatie. Assemblée des Achéens à Sicyone. Les Ambassadeurs des Romains & de leurs Alliés, & celui de Philippe y sont écoutés. Après de longues contestations, l'Assemblée se déclare pour les Romains. Lucius, frère du Consul, forme le siège de Corinthe, & est obligé de le lever. Le Consul prend Elatie. Philoclès se rend maître d'Argos. Affaires de Gaule. Conjuration d'esclaves découverte & étouffée. Couronne d'or envoyée à Rome par Attale.

AN. R. 553.
AV. J.C. 199.

L. CORNELIUS LENTULUS.
P. VILLIUS TAPPULUS.

Départe-

L'ITALIE échut par le sort à L. Cor-

nelius Lentulus , & la Macédoine à AN. R. 553.
AV. J.C. 199.
P. Villius.

Cette année les Carthaginois ap-
portèrent à Rome l'argent qu'ils de-
voient pour le premier paiement du
tribut qui leur avoit été imposé. Les
Questeurs s'étant plaints qu'il n'étoit
pas de bon aloi , & que l'ayant mis
dans le creuset , ils y avoient trouvé
le quart d'alliage , ils furent obligés
d'emprunter à Rome de quoi suppléer
à ce déchet. La foi Punique ne se
dément point. Après avoir satisfait à
ce devoir , ils prièrent le Sénat de vou-
loir bien leur rendre leurs otages. On
leur en remit une partie entre les mains,
avec promesse de leur délivrer le res-
te , supposé qu'ils persistassent à demeurer
fidèles.

P. Villius , en arrivant en Macédoine , vit renaître une violente sédition ,
qu'on n'avoit pas assez pris soin d'é-
teindre dans sa naissance. Elle avoit
été excitée par deux mille soldats , de
ceux qui , après avoir vaincu Annibal
en Afrique , avoient été ramenés en
Sicile , & de là transportés sur le pié
de volontaires en Macédoine. Ils sou-
tenoient » que ce transport n'avoit
» point été volontaire de leur part ,

AN. R. 553. » & que les Tribuns des soldats les
 AV. J.C. 192. » avoient forcés de s'embarquer mal-
 » gré toute leur résistance. Mais que ,
 » de quelque manière que la chose se
 » fût passée, soit qu'ils eussent accepté
 » le service, soit qu'on leur eût fait
 » violence, le tems de leurs campagnes
 » étoit fini. Qu'il y avoit un grand
 » nombre d'années qu'ils n'avoient vû
 » l'Italie. Qu'ils avoient vieilli sous les
 » armes en Sicile, en Afrique, en Ma-
 » cédoine. Qu'ils étoient usés par les
 » fatigues, & épuisés de sang & de
 » force par les blessures qu'ils avoient
 » reçues. « Le Consul répondoit à ces
 » plaintes, » que la demande qu'ils fai-
 » soient du congé étoit raisonnable,
 » si, pour l'obtenir, ils avoient em-
 » ployé des voies justes, & des prié-
 » res modestes. Mais que, ni la rai-
 » son qu'ils alléguoient, ni quelque
 » autre que ce fût, ne pouvoit jamais
 » justifier une sédition. Qu'ainsi, s'ils
 » vouloient rester sous leurs drapeaux,
 » & obéir à leurs Officiers, il écriroit
 » au Sénat, & seroit le premier à sol-
 » liciter leur congé. Qu'ils l'obtien-
 » droient plutôt par leur soumission,
 » que par leur opiniâtreté. « Cette ré-
 » ponse les calma.

Philippe attaquoit alors de toutes ses forces Thaumiques, ville de Thessalie située fort avantageusement. L'arrivée des Etoliens, qui, sous la conduite d'Archidame, étoient entrés dans la place, obligea le Roi d'abandonner le siège. Il ramena ses troupes en Macédoine, pour y passer l'hiver qui approchoit.

AN. R. 553.
A. J. C. 199.
Philippe retourne en Macédoine.
Liv. XXXII.

Le repos dont il jouissoit alors lui laissant le tems de faire des réflexions sur l'avenir, lui causoit de cruelles inquiétudes sur les suites d'une guerre où il voioit réunis contre lui tant d'en-

Il devient inquiet sur les suites de la guerre.
Liv. XXXII.

nemis qui le pressoient par terre & par mer. D'ailleurs il craignoit que l'espérance de la protection Romaine ne lui fît perdre ses Alliés; & que les Macédoniens, mécontents du gouvernement présent, ne songeassent à remuer, & ne se laissassent aller à lui manquer de fidélité. Il mit toute son application à écarter ces dangers.

Par rapport aux Alliés, il relâcha, ou plutôt promit de relâcher quelques villes aux Achéens pour se les attacher plus fortement par cette libéralité à laquelle ils ne s'attendoient pas; & en même tems il envoya des Ambassadeurs en Achaïe pour faire prêter aux Alliés

Il travaille à s'attacher les Alliés, en leur relâchant quelques villes.

AN. R. 553.
AV. J. C. 199.

le serment qui devoit se renouveler tous les ans : foible lien à l'égard d'un Prince, qui lui-même n'étoit pas scrupuleux sur l'observation des sermens !

Et à gagner l'affection de ses sujets, en disgraciant un Ministre, qui en étoit généralement haï.

Liv. ibid.
Polyb. XIII.
672. 673.

Pour ce qui regarde les Macédoniens, il travailla à gagner leur affection aux dépens d'Héraclide l'un de ses Ministres & de ses confidens, qui étoit haï & détesté des peuples à cause de ses rapines & de ses concussions, & qui leur avoit rendu le gouvernement fort odieux. Il étoit d'une fort basse naissance, originaire de Tarente où il avoit exercé les plus bas ministères, & d'où il avoit été chassé pour avoir voulu livrer la ville aux Romains. Il alla se jeter entre leurs bras. Mais bientôt il trama une nouvelle trahison contre ceux qui lui donnoient un asyle, entretenant des intelligences avec les principaux de Tarente & avec Annibal. Son intrigue fut découverte, & il se réfugia chez Philippe : qui aiant trouvé en lui de l'esprit, de la vivacité, de la hardiesse, & avec cela une ambition démesurée que les plus grands crimes n'effraioient point, se l'étoit attaché particulièrement, & lui avoit donné toute sa confiance : digne instrument d'un Prince, qui étoit lui-même sans

probité & sans honneur ! Héraclide, dit Polybe, avoit apporté en naissant toutes les dispositions imaginables pour devenir un grand scélérat. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'étoit livré aux plus infâmes prostitutions. Fier & terrible à l'égard de ceux qui lui étoient inférieurs, il se montroit bas & rampant adulateur à l'égard de ceux qui étoient au dessus de lui. Il avoit un si grand crédit auprès de Philippe, que, selon le même Auteur, il fut presque la cause de la ruine entière d'un si puissant Roiaume, par le mécontentement général que ses injustices & ses violences y excitèrent. Le Roi le fit arrêter & mettre en prison, ce qui causa une joie universelle parmi les peuples. Comme il ne nous reste que quelques fragmens de Polybe sur ce sujet, l'histoire ne nous apprend point ce que devint Héraclide, ni s'il eut une fin digne de tous ses crimes. Mais ce morceau seul nous instruit parfaitement au sujet de Philippe dont nous aurons beaucoup à parler dans la suite, & nous montre ce que nous devons penser d'un Prince capable de choisir pour Ministre un tel homme.

AN. R. 553.
AV. J.C. 199.

Il ne se passa rien de considérable

Liv. XXXII.

AN. R. 118. dans cette campagne , entre les Ro-
 AY. J. C. 129. mains & Philippe , encore moins que
 dans la précédente. Les Consuls n'en-
 troient dans la Macédoine que sur l'ar-
 rière saison , & tout le reste du tems se
 consumoit en de légères escarmouches,
 pour forcer quelques passages , ou pour
 enlever des convois.

Scipion &
 Elius créés
 Censeurs.

Liv. XXXII.
 7.

Cependant à Rome, le Consul Len-
 tulus qui y étoit resté , tint les Assem-
 blées pour la création des Censeurs.
 Parmi plusieurs personnages illustres
 qui demandoient cette charge , on choi-
 sit P. Cornelius Scipion l'Africain, & P.
 Elius Pétus. Ces Magistrats gardèrent
 ensemble une grande union , & dans la
 lecture qu'ils firent , selon la coutume,
 du Rôle des Sénateurs , ils n'en noté-
 rent aucun.

Dans le même tems , L. Manlius
 Acidinus revint d'Espagne. Quoique
 le Sénat lui eût accordé le petit Triom-
 phe , l'opposition du Tribun M. Por-
 cius Læca l'empêcha de jouir de cet
 honneur. Il fut obligé d'entrer dans la
 ville en simple particulier.

Cn. Bébius
 est défait dans
 les Gaules.

Le Préteur Cn. Bébius Tamphilus ,
 à qui C. Aurelius Consul de l'année pré-
 cédente avoit remis la province de Gau-
 le , étant entré témérairement sur les

terres des Gaulois Insubriens , fut investi avec toutes ses troupes , & perdit plus de six mille cinq cens hommes. Une perte si considérable , reçue d'un ennemi que l'on ne craignoit plus, obligea le Consul de partir de Rome , & de se rendre sur les lieux. En arrivant , il trouva la province remplie de trouble & d'alarme. Après avoir fait au Préteur tous les reproches que méritoit son imprudence , il lui ordonna de sortir de la province , & de s'en retourner à Rome. Mais lui-même il ne fit rien de mémorable dans la Gaule , aiant été rappelé presque aussitôt à Rome au sujet des Assemblées pour l'élection des Consuls.

Il y eut quelque trouble dans ces Assemblées , par rapport à T. Quintius * Flamininus , qui demandoit le Consulat. Comme c'est ici la première fois que nous avons occasion de parler de ce Romain qui se rendit dans la suite fort illustre , nous commencerons par tracer son caractère d'après Plutarque. Il étoit fort prompt , soit à se mettre en colère , soit à rendre service : avec cette différence pourtant , qu'il ne gardoit

AN. R. 553.
AV. J. C. 199.

Contestation sur la demande que fait T. Quintius du Consulat. Caractère de ce jeune Romain.
Plut. in Flamin. p. 369.
Liv. XXXI.

* Plutarque le nomme Flamininus , mais il se trompe : c'étoient deux familles différentes.

AN. R. 553.
AV. J. C. 199.

pas lontems sa colére , & ne se portoit point aux dernières rigueurs ; au lieu qu'il ne faisoit jamais plaisir à demi , & se piquoit de fermeté & de constance dans les graces qu'il avoit accordées. Il conservoit toujours pour ceux à qui il avoit accordé quelque bienfait la même amitié & la même bonne volonté , que s'ils eussent été ses bienfaiteurs , regardant comme un grand avantage pour lui-même de pouvoir conserver les bonnes graces de ceux qu'il avoit une fois obligés. Naturellement avide d'honneur & de gloire , il vouloit ne devoir qu'à lui-même ses plus belles & ses plus grandes actions. C'est pourquoi il recherchoit plus volontiers ceux qui avoient besoin de son aide , que ceux qui pouvoient l'aider ; regardant les uns comme une ample matière à sa vertu , & les autres comme des rivaux prêts à lui enlever une partie de sa gloire.

Il acquit , dans les différens postes qu'il occupa , une grande réputation , non seulement de valeur , mais de probité & de justice : ce qui le fit choisir pour Commissaire & pour Chef des Colonies que les Romains envoièrent dans les deux villes de Narnia & de Cosse. Cette distinction lui éleva si fort le courage , que passant par dessus les au-

tres charges qui étoient les premiers grades par lesquels les jeunes gens étoient obligés de passer, il osa aspirer tout d'un coup au Consulat, quoiqu'il n'eût encore été que Questeur, & se présenta pour le demander, appuié de la faveur de ces deux Colonies.

M. Fulvius & Manius Curius Tribuns du Peuple s'opposèrent à sa demande, disant que c'étoit une chose étrange & inouïe, qu'un jeune homme, encore novice & sans expérience, entreprît d'emporter tout d'un coup comme de vive force la première dignité de la République. Ils reprochoient aux Nobles que depuis quelque tems ils méprisoient l'Edilité & la Préture, & qu'avant de donner au Peuple aucune preuve de leur habileté & de leur mérite par l'exercice des Magistratures inférieures, ils aspiroient de plein vol au Consulat. La contestation fut portée du Champ de Mars dans le Sénat. Quand chacun eut exposé ses raisons, les Sénateurs décidèrent que le peuple devoit être le maître d'élever aux charges ceux des citoyens qu'il lui plairoit, pourvu qu'ils eussent les qualités requises par les Loix. Il * n'y en avoit point

* Sylla Dictateur porta une Loi qui défendoit de

540 LENTULUS ET VILLIUS CONS.

AN. R. 553. encore qui imposassent la nécessité de
 AV. J.C. 123. passer par ces différens degrés. Les Tri-
 buns n'insistèrent pas davantage, & se
 soumirent à la décision du Sénat. Ainsi
 le peuple nomma pour Consuls S. E-
 lius Petus, & T. Quintius Flamininus.
 Celui-ci n'avoit pas encore trente ans :
 ce qui est encore une singularité remar-
 quable, mais non pas une contravention
 aux Loix. Car les Loix qui fixèrent l'âge
 compétant pour posséder chacune des
 charges Curules, sont postérieures à ce
 tems-ci. M. Porcius Caton fut un des
 Préteurs, & il eut pour département
 la Sardaigne.

AN. R. 554.
 AV. J.C. 128.

SEX. ÆLIUS PÆTUS.

T. QUINTIUS FLAMININUS.

Département des provinces. Les nouveaux Consuls étant entrés
 en charge, tirèrent au sort les provin-
 ces. L'Italie échut à Elius, & la Macé-
 doine à Quintius.

Les Ambaf- Au commencement de cette année,
 fadeurs du Antiochus Roi d'Asie attaqua vivement
 Roi Attale Attale par terre & par mer. Celui-ci
 demandent envoia à Rome des Ambassadeurs,
 du secours au Sénat contre
 les incursions d'Antiochus, qui représentèrent au Sénat le dan-
 Roi de Syrie. ger extrême où se trouvoit leur Maî-

Liv. ibid. demander la Préture avant la Questure, & le Consu- | lat avant la Préture. Ap-
 pian. lib. 1. bellor. Civil.

» tre. Ils demandèrent en son nom , AN. R. 554.
AV. J. C. 128.
 » ou qu'il plût aux Romains de le dé-
 » fendre par eux-mêmes , ou qu'ils lui
 » permissent de rappeler sa flotte & ses
 » troupes. Le Sénat répondit que rien
 » n'étoit plus raisonnable que la de-
 » mande d'Attale. Qu'ils ne pouvoient
 » lui donner du secours contre Antio-
 » chus , qui étoit leur ami & leur allié :
 » mais que le Roi étoit le maître de
 » rappeler sa flotte & ses troupes. Que
 » l'intention du peuple Romain n'étoit
 » point d'être en aucune sorte à charge
 » à ses Alliés , & qu'il ne manqueroit
 » pas de reconnoître les services & l'at-
 » tachment zélé d'Attale. Qu'au reste
 » il emploieroit ses bons offices auprès
 » d'Antiochus , pour le porter à ne
 » point inquiéter le Roi Attalé. « En
 » effet les Romains envoièrent des Am-
 » bassadeurs à Antiochus , pour lui re-
 » montrer » qu'Attale leur avoit prêté
 » ses troupes & ses vaisseaux , dont ils
 » se servoient contre Philippe leur en-
 » nemi commun. Qu'il leur feroit plai-
 » sir , s'il vouloit bien le laisser en re-
 » pos. Qu'il paroïssoit raisonnable que
 » les Rois amis & alliés du peuple Ro-
 » main gardassent entr'eux la paix. «
 Antiochus , sur leur remontrance , re-

AN. R. 554.
AV. J. C. 198.

tira aussitôt ses troupes des terres du Roi Attale.

Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présente.

Plut. in
Flamin. 369.

J'ai dit que la Macédoine étoit échue par sort à Quintius. Ce fut, selon Plutarque, un grand bonheur pour les Romains. Car les affaires & les ennemis qu'ils avoient sur les bras, ne demandoient pas un Général qui voulût tout emporter par les armes & par la force, mais plutôt qui fût employer, selon les conjonctures, la douceur & la persuasion. En effet le Roi Philippe tiroit à la vérité de son seul Roiaume de Macédoine assez d'hommes pour fournir à quelques combats : mais c'étoit la Grèce principalement qui le mettoit en état de soutenir longtemps une guerre, en lui fournissant l'argent, les vivres, les munitions, les retraites : en un mot c'étoit l'arsenal & le magasin de son armée. Ainsi, pendant qu'on n'auroit point détaché les Grecs de l'alliance de Philippe, cette guerre ne pouvoit être terminée par un seul combat. Alors la Grèce n'étoit pas encore accoutumée aux Romains, & elle ne faisoit que commencer à avoir quelque liaison avec eux. C'est pourquoi, si le Général des Romains n'avoit été homme doux & traitable, plus porté à ter-

miner les différends par des conférences AN. R. 554.
Av. J.C. 198.
que par la force , assez insinuant pour
persuader ceux à qui il parloit , & assez
affable pour écouter leurs raisons avec
bonté & douceur , & toujours prêt à
relâcher même de ses droits les plus
justes pour trouver des accommodem-
ens , la Grèce n'auroit pas si facile-
ment renoncé à un ancien engagemen-
auquel elle étoit accoutumée , pour
embrasser une alliance étrangère. La
suite des actions de Quintius fera mieux
sentir la solidité de cette réflexion.

Quintius ayant remarqué que les Gé- Quintius
part de Ro-
me , & arri-
ve à l'armée
près de l'E-
pire.
Liv. XXXII.
9.
Plut. ibid.
370.
néraux qui avoient été envoyés devant
lui contre Philippe , comme Sulpicius
& Villius , n'étoient entrés dans la
Macédoine que sur l'arrière saison , &
qu'ils n'y avoient fait la guerre qu'avec
beaucoup de lenteur , consumant le
tems en de légères escarmouches pour
forcer quelques passages , ou pour en-
lever quelques convois , il songea tout
au contraire à mettre le tems à profit ,
& à hâter son départ. Aiant donc ob-
tenu du Sénat qu'on lui donnât son
frère Lucius pour commander son ar-
mée de mer , il choisit parmi les sol-
dats , qui , sous la conduite de Scipion ,
avoient vaincu les Carthaginois en Es-

*AN. R. 554
AV. J.C. 198.*

pagne & en Afrique , environ trois mille hommes qui étoient encore en état de servir , & pleins de bonne volonté pour le suivre. Il y en joignit encore cinq mille , & avec un corps de huit mille hommes de pié , & huit cens chevaux , il passa en Epire , & se rendit à grandes journées au camp des Romains. Il trouva Villius campé devant l'armée de Philippe , qui depuis lontems gardoit les passages & les défilés , & tenoit l'armée Romaine en échec.

Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché.

Le Consul , après avoir pris le commandement des troupes , & renvoié Villius , commença par considérer avec soin l'assiete du pays. L'unique passage pour arriver aux ennemis étoit un petit chemin entre de hautes montagnes & le fleuve * *Arös* qui coule au pié de ces montagnes. Ce chemin , taillé dans le roc , étoit si étroit & si escarpé , qu'une armée ne pourroit y passer que très-difficilement quand il ne seroit pas défendu , & pour peu qu'on le défendît , il paroïsoit impraticable. Quintius assembla le Conseil de guerre , pour sa-

* *Plutarque le nomme l'Ap- | te la suite des faits nous
sus, rivière plus septentrion | détermine à préférer Tice-
nale que l'Arös. Mais tou- | Live.*

voir s'il marcheroit aux ennemis par le chemin le plus droit & le plus court, pour les aller forcer dans leur camp; ou si, abandonnant un dessein aussi pénible que dangereux, il feroit un long circuit, mais sans danger, pour entrer dans la Macédoine par la Dassarétie. Les avis se trouvèrent partagés. Quintius auroit pris volontiers le dernier parti. Mais, outre que ce détour traînoit les affaires en longueur, & laissoit au Roi le tems de lui échaper en s'enfonçant dans les déserts & les forêts, comme il avoit déjà fait; il craignoit de s'éloigner de la mer d'où il tiroit ses vivres. Ainsi il résolut de forcer les passages, quoi qu'il dût lui en coûter. Il se prépara donc à cette hardie entreprise.

Cependant, Philippe ayant demandé une entrevûe par l'entremise des Epitotes, pour tâcher de trouver des moïens de conciliation & de paix, Quintius y consentit sans peine. Les conférences se tinrent sur les bords du fleuve Aoüs. Elles durèrent trois jours. Le Consul offrit au Roi la paix & l'amitié des Romains, à condition qu'il laisseroit les Grecs en liberté & soumis à leurs propres loix, & qu'il retireroit ses garnisons de leurs places. C'étoit là

AN R. 554
Av. J.C. 198.

Conférence
entre Quintus & Philippe.
Liv. XXXII.
10.

AN. R. 554.
AV. J. C. 198.

le principal article. On y en ajouta plusieurs autres, dont la discussion demanda quelque tems. Quand on examina quels étoient les peuples à qui on devoit rendre la liberté, le Consul nomma les Thessaliens les premiers. La Thessalie, depuis Philippe père d'Alexandre, avoit toujours été soumise aux Macédoniens. Ainsi le Roi fut si indigné de la proposition que lui faisoit le Consul, que transporté de colère ils'écria : *Quelles loix plus dures m'imposeriez-vous donc, Quintius, si vous m'aviez vaincu ?* & sur le champ il rompit les conférences. On vit pour lors clairement, & les plus affectionnés au parti de Philippe furent forcés de le reconnoître, que les Romains étoient venus pour faire la guerre, non aux Grecs, mais aux Macédoniens en faveur des Grecs : ce qui leur gagna le cœur des peuples.

Le Consul
attaque Phi-
lippe dans ses
défilés.
Liv. XXXII.
21.

La conférence n'ayant point réussi, il falut en venir à la force ouverte. Dès le lendemain il y eut une escarmouche fort vive engagée par les corps de garde avancés. Et comme les Macédoniens se retiroient sur leurs montagnes par des sentiers rudes & escarpés, les Romains, animés par l'ardeur du combat, aiant

voulu les pourfuivre, eurent beaucoup à souffrir, parce que les Macédoniens avoient disposé sur ces rochers des catapultes & des balistes, & les accabloient à coups de pierres & de traits. Il y eut beaucoup de blessés de part & d'autre, & la nuit sépara les combattans.

Les affaires étoient dans cette situation, lorsqu'un pasteur envoyé par Charopus, l'un des principaux de la nation des Epirotes qui favorisoit secrètement les Romains, vint trouver le Consul. Il lui dit qu'il faisoit paître son troupeau dans le défilé où le Roi étoit campé avec ses troupes : qu'il connoissoit tous les détours & les sentiers écartés de ces montagnes : que si le Consul vouloit envoyer avec lui quelque détachement de soldats, il les conduiroit par des chemins sûrs & faciles au dessus de la tête des ennemis. Quoique Quintius ne fût pas absolument sans défiance, & que sa joie fût mêlée de quelque crainte, cependant, frappé du nom & de l'autorité de Charopus, il résolut de tenter l'entreprise.

Il fait donc partir un Tribun des soldats avec quatre mille hommes de pié & trois cens chevaux. Le jour, ils demeuroient cachés dans des fonds

Un pasteur découvre à Quintius un sentier pour arriver à l'ennemi.

Liv. ibid.

Plut. in

Flam. 379.

Quintius défait Philippe, & l'oblige de fuir.

Liv. ibid.

Plut. ibid.

371.

AN. R. 554. couverts de bois , & dès que la nuit
AV. J.C. 198. étoit venue , ils se remettoient en marche à la clarté de la lune , laquelle heureusement étoit alors dans son plein. Le pâtre , dont on s'étoit assuré en l'enchaînant , marquoit la route qu'il faisoit tenir. On étoit convenu que lorsque les troupes du détachement seroient arrivées au dessus de la tête des ennemis , on le feroit connoître au Consul par le moien d'une fumée élevée en l'air : mais qu'elles ne pousseroient aucun cri , qu'il n'eût fait connoître par un signal qu'il donneroit de son côté , que le combat contre Philippe étoit commencé.

Pour ôter aux ennemis tout soupçon , il continua de harceler vivement les ennemis , comme s'il eût prétendu les forcer dans leurs postes. Au troisième jour dès le matin , Quintius aperçut sur le haut des montagnes une fumée , d'abord assez médiocre , mais qui grossissant de plus en plus obscurcit bientôt l'air , & s'éleva par grands tourbillons. Alors aiant donné au détachement le signal dont il étoit convenu , il marche droit contre la hauteur , toujours exposé aux traits des Macédoniens , & toujours combattant

à coups de main contre ceux qui défendoient les passages. Les Romains jettoient de grands cris pour se faire entendre de leurs compagnons qui étoient sur la hauteur. Ceux-ci répondent du haut de la montagne à ces cris par un bruit épouvantable, & tombent en même tems sur les Macédoniens, qui se voiant attaqués en tête & en queue, perdent courage, & prennent tous la fuite. L'armée de Philippe auroit été entièrement défaite, si les vainqueurs eussent pu la poursuivre : mais la Cavalerie fut arrêtée par la difficulté des lieux, & l'Infanterie par la pesanteur de ses armes. Philippe s'enfuit d'abord avec précipitation, & sans regarder derrière lui. Mais, après avoir fait plus d'une lieue & demie, jugeant, comme il étoit vrai, que la difficulté des chemins, avoit arrêté les ennemis, il s'arrêta sur une éminence, & envoya des Officiers dans tous les vallons & sur toutes les montagnes voisines, pour ramasser ceux des siens que la fuite avoit dispersés. Les vainqueurs trouvant le camp des Macédoniens abandonné, le pillèrent tout à leur aise, & rentrèrent dans le leur où ils prirent du repos pendant la nuit.

AN. R. 554.
Av. J.C. 198.

AN. R. 554.
AV. J.C. 198.

Le Roi par-
court la Thef-
salie, & se re-
tire en Macé-
doine.

Liv. XXXII.
12. 13.

Plut. 371.

Philippe d'abord prit la route de Thessalie ; & parcourant rapidement les villes de cette province , il entraînoit avec lui ceux des habitans qui étoient en état de le suivre , mettoit le feu dans les maisons , & après avoir permis aux maîtres d'emporter avec eux les effets qu'ils pourroient , il livroit tout le reste à ses soldats , faisant éprouver à ses Alliés des traitemens qu'ils auroient à peine appréhendés de la part de leurs ennemis.

L'Epire &
la Thessalie
se soumet-
tent à Quintus.

Liv. XXXII.
14. 15.

Quintus Flamininus n'en usa pas de la sorte. Il passa par l'Epire , sans ravager le pays , quoiqu'il fût que les principaux , à l'exception de Charopus , avoient été contraires aux Romains. Mais , comme ils obéissoient de bonne grace , il eut plus d'égard à leur disposition présente , qu'au ressentiment qu'il pouvoit avoir du passé ; ce qui lui gagna le cœur des Epirotes , & les lui attacha d'inclination. Il sentit bientôt combien cette conduite de douceur & de modération lui fut avantageuse. Car il ne fut pas plutôt arrivé sur les frontières de la Thessalie , que la plupart des villes s'empressèrent pour lui ouvrir leurs portes. Atrax fut presque la seule qui ne se rendit point. Elle

Liv. XXXII.
17.

étoit très-bien fortifiée , & avoit une nombreuse garnison , toute composée de Macédoniens. Elle fit une si longue & si vigoureuse résistance , que le Consul se trouva enfin obligé de lever le siège.

AN. R. 554.
AV. J.C. 198.

La flotte Romaine cependant , soutenue de celles d'Artale & des Rhodiens , agissoit de son côté. Elle prit deux des principales villes de l'Eubée , Erétrie & Caryste , qui étoient tenues aussi par des garnisons Macédoniennes : après quoi les trois flottes s'avancèrent vers Cenchrée port de Corinthe.

Prise d'Erétrie & de Caryste.
Liv. XXXII.
16. 17.

Le Consul étant passé dans la Phocide , emporta plusieurs petites places , qui ne lui firent pas grande résistance. Elatie l'arrêta , & il fut obligé de l'assiéger dans les formes.

Quintius assiége Elatie.
Ibid. 18.

Pendant qu'il étoit occupé à ce siège , il forma un dessein important qui étoit de détacher les Achéens du parti de Philippe , & de leur faire embrasser celui des Romains. Les trois flottes unies étoient prêtes à former le siège de Corinthe , dont actuellement Philippe étoit le maître. Rien ne pouvoit faire plus de plaisir aux Achéens , que de leur rendre cette grande & importante ville. Le Consul crut devoir les tenter

Assemblée des Achéens , à Sicyone. Les Ambassadeurs des Romains & de leurs Alliés , & celui de Philippe y sont écoutés. Après de longues contestations l'Assemblée se déclare pour les Romains.

AN. R. 554.

AV. J.C. 198.

Liv. XXXII.

12. 23.

par cette offre, & leur en fit porter les paroles par des Ambassadeurs de Lucius son frère, d'Attale, des Rhodiens, & des Athéniens. Les Achéens donnèrent audience à tous ces Ambassadeurs dans une Assemblée de la Nation qui se tint à Sicyone.

Les Achéens se trouvèrent fort embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre. Nabis, Tyran de Lacédémone, étoit un fâcheux voisin qui les incommodoit extrêmement. Ils redoutoient encore plus les armes Romaines. Ils avoient de tout tems, & tout récemment encore, de grandes obligations aux Macédoniens : mais Philippe leur étoit suspect à tous à cause de sa perfidie & de sa cruauté, & ils appréhendoient que la douceur qu'il affectoit actuellement, ne dégénérât en tyrannie, lorsqu'il seroit une fois au dessus de ses affaires. Telle étoit la disposition des Achéens, flotans entre tous les partis, trouvant par tout des inconvéniens, & ne voyant rien à quoi ils pussent se déterminer avec sûreté.

L. Calpurnius, qui venoit de la part des Romains, eut audience le premier. Après lui on écouta les Députés d'Attale, & ceux des Rhodiens ; ensuite ceux

ceux de Philippe. Car ce Prince avoit AN. R. 514.
AV. J.C. 198.

aussi envoyé une Ambassade à cette Assemblée, dont le succès l'inquiétoit. On réserva la dernière place aux Athéniens, afin qu'ils fussent en état de réfuter ce qu'auroit avancé l'Ambassadeur de Philippe. Ils parlèrent avec plus de force & de liberté que tous les autres contre le Roi, parce que nul n'en avoit été si maltraité qu'eux, & ils déduisirent fort au long toutes ses injustices & toutes ses cruautés. La conclusion de la harangue des Athéniens, aussi bien que des trois premières qui avoient été faites dans cette Assemblée, fut d'exhorter les Achéens de se joindre aux Romains contre Philippe. Les Ambassadeurs de ce Prince, au contraire, sommoient les Achéens de respecter la sainteté du serment qu'ils avoient prêté en faisant alliance avec leur Maître; ou, s'ils ne vouloient pas se déclarer ouvertement pour lui, ils se réduisoient à leur demander qu'ils gardassent une exacte neutralité. Ces harangues remplirent tout le tems de l'Assemblée qui fut remise au lendemain.

Quand tout le monde fut assemblé, le héraut, selon la coutume, exhorta, au nom des Magistrats, ceux qui vou-

AN. R. 554.

AV. J. C. 128.

droient parler, à le faire. Personne ne se leva. Tous, se regardant les uns les autres, gardèrent un profond silence. Alors Aristène, premier Magistrat des Achéens, pour ne pas renvoyer l'Assemblée sans qu'on eût délibéré, prit la parole. *Qu'est donc devenue, leur dit-il, cette vivacité & cette chaleur avec laquelle vous disputiez entre vous dans les repas & dans vos entretiens particuliers au sujet des Romains & de Philippe, presque jusqu'à en venir aux mains? Pourquoi donc maintenant, dans une Assemblée indiquée uniquement pour ce sujet, après que vous avez entendu les harangues & les raisons de part & d'autre, demeurez-vous muets? Sera-t-il tems de parler, quand une fois la résolution aura été prise & arrêtée?*

Des reproches si sensés & si raisonnables, faits par le premier Magistrat, non seulement ne purent porter aucun des assistans à dire son avis, mais n'excitèrent pas même le moindre bruit; le moindre murmure dans une Assemblée si nombreuse, & composée des Députés de tant de peuples. Tout demeura muet & immobile, personne n'osant s'exposer en parlant librement sur une matière si délicate.

Alors Aristène, obligé enfin de s'ouvrir, se déclara nettement pour les Romains. *La manière, dit-il, dont les Délégués des deux partis opposés nous parlent, suffit seule pour nous dicter l'avis que nous devons suivre. Les Romains, les Rhodiens, & Attale nous pressent de nous joindre à eux pour faire la guerre à Philippe; & appuient leur demande de fortes raisons, tirées de la justice de leur cause, & de notre propre intérêt. L'Ambassadeur de Philippe, demande aussi, mais foiblement, que nous demeurions attachés à son Maître; & il se contente que nous gardions une exacte neutralité. D'où pensez-vous, Messieurs, que vienne une manière d'agir si différente? Ce n'est point certainement modestie du côté de Philippe, ni hardiesse du côté des Romains. C'est la connoissance de leurs forces ou de leur foiblesse qui les fait parler diversement. Nous ne voyons rien ici de la part de Philippe que son Ambassadeur, ce qui n'est pas fort propre à nous rassurer. Au lieu que la flotte des Romains mouille près de Cenchrée; & le Consul avec ses Légions n'est pas fort loin.*

Quel secours pouvons-nous attendre de Philippe? Ne voyons-nous pas comment il défend ses Alliés? Pourquoi a-

t-il laissé prendre Erétrie & Caryste ? Pourquoi a-t-il abandonné tant de villes de Thessalie , aussi bien que la Phocide & la Locride entières ? Pourquoi actuellement souffre-t-il qu'on assiége Elatie ? Est-ce forcément , ou par crainte , ou volontairement , qu'il a abandonné les défilés de l'Epire , & qu'il a livré à l'ennemi ces barrières impénétrables , pour aller se cacher dans le fond de son Roiaume ? Si c'est volontairement qu'il a livré tant d'Alliés à la merci des ennemis , doit-il les empêcher de pourvoir eux-mêmes à leur propre sûreté ? Si c'est par crainte , il doit nous pardonner la même foiblesse. S'il y a été forcé , croiez-vous , Cléomédon , (c'étoit le nom de l'Ambassadeur de Philippe) que les forces de la République Achéenne puissent soutenir les armes Romaines , auxquelles les Macédoniens ont été obligés de céder ? Quintius aiant trouvé Philippe dans un poste inaccessible , l'en a arraché , lui a pris son camp , l'a poursuivi en Thessalie , & lui a enlevé presque sous ses yeux les plus fortes places de ses Alliés. Si nous sommes attaqués , le Roi sera-t-il en état de nous soutenir contre de si formidables ennemis ? ou serons-nous en état de nous défendre nous-mêmes ?

Le tempérament qu'on nous propose , qui est de demeurer neutres , est un moyen sûr de nous rendre la proie du vainqueur , qui ne manquera pas de tomber sur nous , comme sur de rusés politiques , qui attendoient l'événement pour se déclarer. Croiez-moi , Messieurs : il n'y a point de milieu. Il faut que nous ayons les Romains pour amis , ou pour ennemis. Ils viennent eux-mêmes avec une flotte nombreuse nous offrir leur amitié & leur secours. Nous refuser à un tel avantage , & ne pas saisir avidement une occasion si favorable qui ne reviendra plus , c'est le dernier des aveuglemens , c'est vouloir se perdre de gaieté de cœur & sans ressource.

Ce discours fut suivi d'un grand bruit & d'un grand murmure dans toute l'Assemblée , les uns y applaudissant avec joie , les autres s'y opposant avec violence. Le même partage se trouva entre les Magistrats : on les appelloit *Démiurges*. De dix qu'ils étoient , cinq déclarèrent qu'ils mettroient l'affaire en délibération : cinq protestèrent contre , prétendant qu'il étoit défendu par une Loi aux Magistrats de rien proposer , & à l'Assemblée générale de

AN. R. 514.
AV. J.C. 198

rien statuer , qui fût contraire à l'alliance faite avec Philippe.

Ce jour se passa encore tout entier en dispute & en cris tumultueux. Il n'en restoit plus qu'un : car la Loi ordonnoit de finir l'Assemblée , quand le troisième jour seroit expiré. Les disputes s'allumèrent si violemment sur ce qui devoit se décider le lendemain , qu'à peine les pères purent-ils s'empêcher de porter leurs mains sur leurs enfans. Memnon de Pelléne étoit un des cinq Magistrats qui refusoient de faire le raport. Son père le pria longtemps & le conjura de laisser aux Achéens la liberté de pourvoir à leur sûreté , & de ne les pas exposer par son opiniâtreté à une perte certaine. Voiant que ses prières étoient inutiles , il jura qu'il le tueroit de sa propre main s'il ne se rendoit à son avis , le regardant , non comme son fils , mais comme l'ennemi de sa patrie. Memnon ne put résister à de si terribles menaces , & se laissa vaincre enfin à l'autorité paternelle.

Le lendemain , la pluralité étant pour mettre l'affaire en délibération , & les peuples témoignant assez ouvertement ce qu'ils pensoient , les Dy-

méens, les Mégalopolitains, & quelques-uns des Argiens se retirèrent de l'Assemblée avant qu'on fît le Décret. Personne n'en fut surpris, & ne leur en fut mauvais gré, parce qu'ils avoient des obligations particulières à Philippe, qui, tout récemment encore, leur avoit rendu des services considérables. La reconnoissance est une vertu de tous les tems, & de tous les pays, & l'ingratitude est par tout abhorrée. Tous les autres peuples, quand on en vint aux suffrages, confirmèrent surlechamp, par un Décret, un Traité d'alliance avec Attale & les Rhodiens; & quant à ce qui regardoit l'alliance avec les Romains, comme elle ne pouvoit pas se conclure sans l'autorité du Sénat & du Peuple Romain, il fut résolu qu'on enverroit une Ambassade à Rome pour terminer cette affaire.

En attendant, on fit partir trois Députés pour se rendre auprès de L. Quintius, qui actuellement assiégeoit Corinthe, après s'être emparé de Cenchrée; & en même tems on envoya l'armée des Achéens se joindre à la sienne pour presser le siège. D'abord l'attaque fut assez foible, parce qu'on espéroit que la division se mettroit

Lucius, frère du Consul, forme le siège de Corinthe, & est obligé de le lever. Liv. XXXII.

23.

AN. R. 554
AV. J. C. 198.

dans la ville entre la garnison & les habitans. Quand on vit que rien ne remuoit, on fit approcher les machines de tous côtés, & l'on forma diverses attaques, que les assiégés soutinrent avec beaucoup de vigueur, & où les Romains furent toujours repoussés. Il y avoit dans Corinthe un grand nombre de déserteurs Italiens, qui n'attendant aucun quartier de la part des Romains s'ils tomboient sous leur pouvoir, se battoient en désespérés. Philoclès, Capitaine de Philippe, aiant fait entrer un nouveau renfort dans la ville, & par là aiant ôté l'espérance aux assiégeans de la pouvoir forcer, il salut bien que L. Quintius se rendît enfin à l'avis d'Attale. On leva le siège. Les Achéens aiant été renvoies, Attale & les Romains remontèrent sur leurs flotes. Le premier se rendit au Pirée, & les autres à Corcyre.

Le Consul
prend Elatie.
Liv. XXII.
24.

Pendant que les flotes attaquoient Corinthe, le Consul T. Quintius étoit occupé au siège d'Elatie, où il eut un succès plus heureux. Car, après une longue & vigoureuse résistance de la part des assiégés, il se rendit maître, d'abord de la ville, puis de la citadelle.

Dans le même tems, ceux d'Argos, AN. R. 554.
AV. J.C. 198. qui étoient toujours attachés à Philippe, trouvèrent le moien de livrer leur ville à Philoclès, cet Officier dont Philoclès se rend maître d'Argos.
Liv. XXXII. 25. nous venons de parler. Ainsi, malgré l'alliance que les Achéens venoient de faire avec les Romains, Philippe se trouvoit maître de deux de leurs plus fortes places, de Corinthe & d'Argos.

LE CONSUL Sex. Elius ne fit rien de considérable dans la Gaule. Il passa presque toute l'année à ramasser les habitans de Crémone & de Plaisance, que les malheurs de la guerre avoient dispersés, & à les rétablir dans leurs Colonies. Affaires de Gaule.
Liv. XXXII. 26.

Une conjuration, formée d'abord à * Setia par les esclaves des jeunes Seigneurs Carthaginois qui y étoient gardés comme otages, auxquels un assez grand nombre d'autres esclaves s'étoit joint, donna quelque allarme à Rome. Mais la conjuration fut découverte, & étouffée dans le moment même. Conjuration d'esclaves découverte, & étouffée.

Cette même année, les Ambassadeurs du Roi Attale apportèrent à Rome une couronne d'or pesant deux cens quarante-six livres, (c'étoit plus Couronne d'or envoyée à Rome par Attale.
Ibid, 27.

* Ville chez les Volscques.

AN. R. 514.
AV. J.C. 198.

de 348 de nos marcs) qu'ils mirent dans le Capitole , & remercièrent le Sénat , de ce qu'il avoit bien voulu envoyer à Antiochus des Ambassadeurs , à la prière desquels ce Prince étoit sorti des Etats d'Attale.

Caton Pré-
teur en Sar-
daigne. Sa
sévérité. Son
caractère.

Plut. in Cat.
319.
Liv. XXXII.
27.

Caton étoit pour lors un des Pré-
teurs , & il avoit eu pour département la Sardaigne. Il s'y conduisit d'une manière qui fit admirer son désinté-
ressement , sa sobriété , sa patience dans les travaux les plus rudes , son éloigne-
ment incroyable de toute ombre de luxe & de faste , & son amour pour la justice. Les Préteurs qui l'avoient précédé , ruinoient le pays en se faisant fournir des pavillons , des lits , des habits , & fouloient le peuple par une suite nombreuse de domestiques , par une foule d'amis , & par des dépenses excessives en jeux , en festins , & autres pareilles somptuosités. Caton , au contraire , ne se distingua que par une simplicité sans exemple dans ses habits , sa table , & ses équipages. Il ne prit jamais un seul denier du public. Quand il alloit visiter les villes de son Gouvernement , il marchoit à pié sans aucune voiture , suivi seulement d'un Officier public , qui lui portoit une robe & un

vase pour faire les libations dans les sacrifices. Cet homme si simple, si modeste, & d'un extérieur si négligé, reprenoit l'air grave & majestueux d'un Magistrat Romain, & se montroit d'une fermeté inexorable & d'une rigueur inflexible, quand il s'agissoit d'arrêter les désordres, & de faire observer les réglemens établis pour maintenir la bonne discipline & les loix. Il réunissoit en lui deux caractères, qui paroissent inalliables, la sévérité & la douceur : de sorte que jamais la puissance Romaine n'avoit paru à ces peuples ni si terrible, ni si aimable.

La Sardaigne étoit remplie d'usuriers, qui en paroissant aider les particuliers par les sommes d'argent qu'ils leur prêtoient dans leurs besoins, les ruinoient de fond en comble. Caton leur fit une guerre ouverte, & les chassa tous de l'île. Je ne voi pas pourquoi Tite-Live semble trouver qu'en cela Caton se montra trop sévère. *M. Porcius Cato, sanctus & innocens, asperior tamen in fœnore coercendo habitus; fugatique ex Insula fœneratores.* Peut-on traiter avec trop de rigueur des gens qui sont la peste & la ruine des Etats? Plût à Dieu que l'on écartât ainsi pour

AN. R. 554. toujours de nos villes & du Roiaume
AV. J.C. 128. cette foule criminelle d'usuriers, qui entretiennent les jeunes gens de famille déréglés dans leurs désordres & leurs débauches !

Qu'il me soit permis, avant que de rapporter les événemens de l'année suivante, d'insérer ici quelques traits fort propres à nous faire connoître le caractère de Caton. Ces traits ne sont pas imitables en eux-mêmes, & pourront paroître avoir quelque chose d'excessif, mais ils sont dignes d'admiration dans le principe qui les produisoit, c'est-à-dire l'amour de la simplicité, de la sobriété, & d'une vie dure & laborieuse.

Plut. in Cat.
 338.

Il avoit écrit lui-même dans quelqu'un de ses ouvrages, qu'il ne porta jamais de robe qui eût coûté plus de cent dragmes : (cinquante livres) que lors même qu'il commandoit les armées, ou qu'il étoit Consul, il bûvoit du même vin que ses esclaves : que pour son repas, (les Romains n'en faisoient qu'un) il ne faisoit jamais rien acheter au marché qui passât la somme de trente as, c'est-à-dire environ vingt sols de notre monnoie. Et sa vûe étoit, en menant une vie dure & sobre, de fortifier

sa santé, & de se mettre en état de
mieux servir sa patrie, & de supporter
plus facilement les fatigues de la guerre.

AN. R. 554
AV. J.C. 198.

Dans ses marches, il alloit toujours
à pié, portant ses armes & suivi d'un
seul esclave, qui portoit ses provisions.
Et l'on dit qu'il ne lui arriva jamais de
se mettre en colère, ou de se fâcher
contre cet esclave, quelque chose qu'il
lui servît pour ses repas, mais que sou-
vent, quand il avoit du loisir, après
avoir rempli ses fonctions militaires,
il le soulageoit; & lui aidait lui-même
à préparer son souper. A l'armée, il ne
buvoit jamais que de l'eau, excepté
quelquefois que brûlé d'une soif ar-
dente il demandoit un peu * de vinaig-
re; ou que se sentant affoibli par la
fatigue, il prenoit un peu de vin.

Ibid. 336;

Un jour qu'il blâmoit l'excessive dé-
pense que dès lors quelques particu-
liers commençoient à faire pour la
table, il dit : *Qu'il étoit bien difficile de
sauver une ville dans laquelle un poisson
se vendoit plus cher qu'un bœuf.* On
fait quelle étoit la fureur du luxe &

Ibid. : 407

* Le vinaigre est rafraî-
chissant. Tous les soldats
Romains en portoient avec
eux, pour tempérer la cru-

dire de l'eau qu'ils étoient
obligés de boire, quelque-
fois assez mauvaise.

AN. R. 554. de la dépense des Romains par rapport
 AV. J.C. 198. aux poissons en particulier.

Pendant qu'il commandoit l'armée, il ne prit jamais du public plus de trois *médimnes* de froment par mois pour lui & pour toute sa maison, c'est-à-dire moins de treize de nos boisseaux de froment, & un peu moins de trois demi-médimnes d'orge ou d'avoine par jour pour ses chevaux & bêtes de voitures.

§. III.

Six Préteurs créés pour la première fois.

Le Commandement dans la Macédoine est continué à Quintius. Entrevûes entre le Roi Philippe & le Consul Quintius avec ses Alliés : toutes inutiles. Philippe abandonne Argos à Nabis Tyran de Sparte. Alliance de Nabis avec les Romains. Les Béotiens se joignent aussi à eux. Mort d'Attale. Eloge de ce Prince. Bataille de Cynoscéphales, où Philippe est vaincu par Quintius. Vanité insolente des Etoliens. Quintius accorde à Philippe une trêve & une entrevûe. Délivération des Alliés au sujet de la paix. Entrevûe de Philippe & de Quintius. La paix y est conclue. La

C. CORNEL. Q. MINUC. CONS. 567
*viâtoire remportée contre Philippe cau-
 se à Rome une grande joie. Le projet
 de paix envoyé par Quintius à Rome ,
 y est approuvé. On députe dix Com-
 missaires pour régler les affaires de la
 Grèce. Conditions du Traité de paix.
 Les Etoliens décrient sourdement ce
 Traité. Les Articles en sont publiés
 aux Jeux Isthmiques. Les Grecs ap-
 prennent la nouvelle de leur liberté
 avec des transports de joie incroyables.
 Réflexions sur ce grand événement.
 Quintius parcourt les villes de Grèce.
 Cornelius , l'un des dix Commissaires ,
 passe de Tempé , où il avoit entretenu
 le Roi , à la ville de Thermes , où
 se tenoit l'Assemblée des Etoliens.*

C. CORNELIUS CETHEGUS.

Q. MINUCIUS RUFUS.

AN. R. 555.
 AV. J.C. 197.

ON NOMMA cette année pour la
 première fois six Préteurs , à cause de
 l'augmentation des Provinces & de l'ac-
 croissement de l'Empire. De ces six
 départemens , deux avoient pour objet
 l'administration de la Justice dans la
 ville : l'un entre citoyens & citoyens ,
 l'autre entre citoyens & étrangers. Les
 quatre autres étoient des gouverne-
 mens de provinces , Sicile , Sardaigne ,

Six Préteurs
 créés pour la
 première fois.
 Liv. XXXII.

27.

AN. R. 555. Espagne Citérieure , Espagne Ulérieure.
 AV. J.C. 127.

Le Comman-
 dement dans
 la Macédoine
 est continué
 à Quintius.
Liv. ibid.
 28.

Après que le sort eut réglé les départemens des Préteurs, les Consuls se dispoisoient aussi à tirer au sort l'Italie & la Macédoine, lorsque les Tribuns du Peuple L. Oppius & Q. Fulvius s'y opposèrent. Ils remontroient, » Que
 » la Macédoine étant une province
 » éloignée de Rome, rien n'avoit été
 » jusqu'à ce jour plus contraire au suc-
 » cès de la guerre qu'on y faisoit, que
 » la révocation faite à contretems du
 » Consul qui en étoit chargé, à qui
 » l'on envoioit un successeur, lorsqu'il
 » avoit à peine acquis sur les lieux les
 » connoissances dont il avoit besoin
 » pour réussir. Que l'on étoit dans la
 » quatrième année depuis le commen-
 » cement de cette guerre. Que Sulpi-
 » cius avoit passé la plus grande partie
 » de son Consulat à chercher Philippe
 » & son armée. Que Villius avoit été
 » contraint de partir, lorsqu'il com-
 » mençoit à joindre l'ennemi de près.
 » Que Quintius, après avoir été re-
 » tenu à Rome la plus grande partie de
 » l'année pour les affaires de la reli-
 » gion, s'étoit pourtant conduit de telle
 » sorte, qu'il étoit, aisé de juger, que

» s'il fût arrivé plutôt dans la Province,
 » ou que l'hiver lui eût permis d'en for-
 » tir plus tard, il auroit pu terminer
 » entièrement la guerre; & qu'actuel-
 » lement il se disposoit à la recommen-
 » cer au printems d'une manière à faire
 » espérer, que, si on ne lui envoioit
 » point de successeur, il la finiroit
 » heureusement dans la campagne pro-
 » chaine. « Les nouveaux Consuls,
 aiant entendu ces remontrances des
 Tribuns, promirent qu'ils se soumet-
 troient à la décision du Sénat, pourvû
 que les Tribuns en fissent autant. Ils y
 consentirent; & en conséquence les
 Sénateurs donnèrent aux deux Consuls
 l'Italie pour département, & proro-
 gèrent à Quintius celui de Macédoine
 jusqu'à ce qu'on l'envoîât relever. Voilà
 une dispute commencée & finie avec
 bien de la sagesse & de la modération.

Après la prise d'Elatie, le Con-
 sul Quintius avoit déjà distribué ses
 troupes dans la Phocide & dans la
 Locride pour y passer l'hiver, lorsque
 Philippe lui envoya un héraut d'armes
 pour lui demander une entrevûe. Il
 ne se rendit pas difficile, & la lui ac-
 corda, parce qu'il ne savoit pas encore
 ce qu'on avoit résolu à Rome à son su-

AN. R. 555
 AV. J.C. 197

Entrevûes
 entre le Roi
 Philippe, &
 le Consul
 Quintius
 avec ses Al-
 liés : toutes
 inutiles.
 Liv. XXXII.
 32-37.
 Polyb. XVII.
 742-752.

AN. R. 555.
AV. J.C. 197.

jet, & qu'une conférence lui laissoit la liberté, ou de continuer la guerre si on lui prorogeoit le commandement ; ou de porter les choses à la paix si on lui envoioit un successeur. La conférence se tint sur le bord de la mer, près de Nicée ville de Locride, très-voisine des Thermopyles. Philippe, qui s'y étoit rendu de Démétriade par mer, ne quitta point son vaisseau. Il avoit avec lui plusieurs Seigneurs de Macédoine, & Cycliade exilé Achéen. Le Général Romain étoit sur le rivage, accompagné d'Amyndandre Roi des Athamanes, & des Députés de tous les Alliés. Après quelques disputes sur le cérémonial, Quintius fit ses propositions : chacun des Alliés fit aussi ses demandes. Philippe y répondit : & comme il commençoit à s'emporter contre les Etoliens, Phénéas leur Magistrat l'interrompant, lui dit : *Il ne s'agit pas ici de paroles. Il faut, ou vaincre les armes à la main, ou céder au plus fort. La chose est claire, même pour un aveugle*, reprit Philippe, cherchant à piquer Phénéas qui étoit incommodé de la vûe. Philippe ^a étoit naturelle-

^a Erat dicacior naturâ | ne inter seria quidem risu
quàm regem decet, & , | satis temperans. Liv.

ment railleur , & ne pouvoit se contem-
 nir même en traitant des affaires les
 plus sérieuses : ce qui est un grand dé-
 faut dans un Prince.

Cette première entrevûe s'étant pas-
 sée en altercation , on se rassembla le
 lendemain. Philippe se rendit fort tard
 au lieu dont on étoit convenu. Toute
 la raison qu'il donna de son retarde-
 ment , c'est » qu'il avoit passé la plus
 » grande partie du jour à délibérer
 » sur la dureté des Loix qu'on lui
 » imposoit , sans savoir à quoi se dé-
 » terminer. « Mais on conjectura assez
 vraisemblablement qu'il avoit voulu
 par là ôter aux Eoliens & aux Achéens
 le tems de lui répondre. Et il confirma
 cette pensée , en demandant que , pour
 ne point perdre le tems en de vaines
 disputes , la conférence se passât entre
 le Général Romain & lui. Ce ne fut
 point sans peine qu'on le lui accorda.
 Ils s'abouchèrent donc en particulier.
 Quintius ayant rapporté aux Alliés les
 propositions que le Roi lui faisoit , nul
 d'eux ne les agréa ; & on étoit près de
 rompre toute conférence , lorsque Phi-
 lippe demanda qu'on remît la décision
 au lendemain , promettant qu'il céde-
 roit à leurs raisons , s'il ne venoit pas à

AN. R. 565 bout de leur faire goûter les siennes.

AV. J. C. 197. Quand on se fut rassemblé, il pria instamment Quintius & les Alliés de ne pas s'opposer à la paix, & il se réduisit à demander du tems pour envoyer à Rome des Ambassadeurs, s'engageant à accepter telles propositions qu'il plairoit au Sénat de lui imposer, si les siennes n'étoient pas jugées suffisantes. On ne put lui refuser une demande si raisonnable, & l'on convint d'une trêve de deux mois, à condition néanmoins que sur le champ il feroit sortir les garnisons qu'il avoit dans les places de la Locride & de la Phocide. On envoya de part & d'autre des Ambassadeurs à Rome.

Quand ils y furent arrivés, on commença par entendre ceux des Alliés. Ils s'emportèrent en invectives contre Philippe. Mais ce qui frapa le Sénat, c'est qu'ils firent observer & prouvèrent évidemment par la situation des lieux, que, si le Roi de Macédoine retenoit Démétriadé dans la Thessalie, Chalcis dans l'Eubée, & Corinthe dans l'Achaïe, villes qu'il appelloit lui-même, en termes non moins véritables qu'injurieux, *les entraves de la Grèce*; la Grèce ne pourroit jamais jouir de la

liberté. On fit ensuite entrér les Am-
 bassadeurs du Roi. Comme ils com-
 mençoient un grand discours, on leur
 coupa la parole en leur demandant,
 s'ils céderoient ces trois villes ou non.
 Aiant répondu qu'ils n'avoient point
 reçu d'ordre ni d'instruction sur cet
 article, ils furent congédiés sans avoir
 rien obtenu. On laissa Quintius, à qui
 l'on avoit prorogé le commandement
 dans la Macédoine, comme nous l'a-
 vons dit, maître de faire la paix, ou de
 continuer la guerre. Il comprit bien par
 là que le Sénat n'étoit pas fâché qu'on
 la continuât; &, de son côté, il ai-
 moit bien mieux terminer la guerre par
 une victoire, que par un Traité de paix.
 Ainsi il n'accorda plus d'entrevûe à Phi-
 lippe, & lui fit dire qu'il n'écouterait
 plus aucune proposition de sa part, s'il
 ne convenoit d'abord d'abandonner
 toute la Grèce,

Philippe tourna donc toutes ses
 pensées du côté de la guerre. Comme
 il ne pouvoit pas aisément conserver
 les villes de l'Achaïe à cause de leur
 grand éloignement, il jugea à propos
 de livrer Argos à Nabis Tyran de Spar-
 te, mais comme un simple dépôt, qui
 lui seroit rendu en cas qu'il remportât

Philippe
 abandonne
 Argos à Na-
 bis Tyran de
 Sparre.
 Liv. XXXII.

As. R. 455. l'avantage dans cette guerre, & qui
 Av. J. C. 197. resteroit à Nabis si les choses tour-
 noient autrement. Nabis fut introduit
 de nuit dans la ville, & en traita les
 habitans en véritable Tyran, exer-
 çant contr'eux routes sortes de vio-
 lences & de cruautés.

Alliance de
 Nabis avec
 les Romains.
 Liv. XXXII.
 39.

Le Tyran oublia bientôt de qui &
 à quelle condition il tenoit la ville.
 Il envoya des Députés à Quintius &
 à Attale, pour leur faire savoir qu'il
 étoit maître d'Argos, & pour les in-
 viter à une entrevûe, dans laquelle il
 espéroit qu'ils conviendroient aisément
 des conditions du Traité d'alliance
 qu'il souhaitoit faire avec eux. Sa pro-
 position fut acceptée. En conséquence
 le Proconsul & le Roi de Pergame se
 rendirent près d'Argos : démarche peu
 convenable à l'un & à l'autre. L'entre-
 vûe se fit. Les Romains vouloient que
 Nabis leur fournît des troupes, & ces-
 sât de faire la guerre aux Achéens. Le
 Tyran accorda le premier article, mais
 il ne voulut avec les Achéens qu'une
 trêve de quatre mois. Le Traité fut
 conclu à ces conditions. Cette alliance
 avec un Tyran, aussi décrié pour sa
 perfidie & ses cruautés qu'il étoit Na-
 bis, n'est pas fort glorieuse aux Ro-

main. Mais dans un tems de guerre on AN. R. 555.
AV. J.C. 197. croit devoir prendre tous ses avantages aux dépens même de l'équité & de l'honneur.

Quand le printems fut venu, Quintus & Attale songèrent à s'assurer de Les Béotiens font alliance avec les Romains. l'alliance des Béotiens, qui jusques-là avoient été incertains & flotans. Ils Liv. XXXIII. 2. allèrent ensemble avec quelques Députés des Alliés à Thèbes, qui étoit la capitale du pays, & le lieu de l'Assemblée commune. Antiphile, le premier Magistrat, leur étoit favorable, & les soutenoit sous main. Les Béotiens avoient cru d'abord qu'ils venoient sans troupes, & sans escorte, parce qu'ils les avoient laissées à quelque espace derrière eux. Ils furent bien surpris, quand ils virent que Quintus s'étoit fait suivre d'un détachement assez considérable, & ils jugèrent dès lors qu'il n'y auroit point de liberté dans l'Assemblée. Elle fut indiquée pour le lendemain. Ils dissimulèrent leur surprise & leur douleur, qu'il auroit été inutile, & même dangereux de faire paroître.

Attale parla le premier, & fit valoir les services que ses ancêtres & lui-même avoient rendus à toute la Grèce,

AN. R. 555. & en particulier à la République des
 Av. J. C. 197. Béotiens. Se laissant emporter à son
 zèle pour les Romains, & s'expliquant
 avec plus de véhémence que son âge
 ne le comportoit, il tomba foible &
 comme à demi-mort au milieu de sa
 harangue, (c'étoit une attaque de pa-
 ralyfie) & il falut le transporter hors
 de l'Assemblée ; ce qui interrompit
 pour quelque tems la délibération.
 Aristène, Préteur des Achéens, re-
 prit la parole, & son discours fut d'au-
 tant plus capable de faire impression,
 qu'il ne donnoit point d'autre conseil
 aux Béotiens, que celui qu'il avoit
 donné aux Achéens mêmes. Après lui,
 Quintius dit peu de choses, & fit plus
 valoir la justice & la bonne foi des
 Romains, que leurs armes ou leur
 puissance. On alla ensuite aux suffra-
 ges, & l'alliance avec les Romains fut
 conclue tout d'une voix, personne n'o-
 sant s'y opposer, ni tenter une résis-
 tance inutile.

Quintius resta encore quelque tems
 à Thèbes, pour voir quel cours pren-
 droit la maladie d'Attale. Quand il
 vit que c'étoit une paralyfie formée,
 qui ne menaçoit pas la vie de ce Prince
 d'un danger présent, il s'en retourna

à Elatie. Bien content de la double alliance qu'il avoit conclue avec les Achéens & les Béotiens, par laquelle il avoit mis en sûreté ses derrières, il tourna tous ses soins & tous ses efforts du côté de la Macédoine.

Dès que l'état & les forces d'Attale le permirent, on le transporta à Pergame, où il mourut peu de tems après, âgé de soixante & douze ans, dont il en avoit régné quarante-quatre. Polybe remarque qu'Attale n'imita pas la plupart des hommes, pour qui les grands biens sont pour l'ordinaire une occasion de vices & de dérèglemens. L'usage généreux & magnifique qu'il fit de ses richesses, mais conduit & tempéré par la prudence, lui donna le moien d'augmenter ses Etats, & de se décorer lui-même du titre de Roi. Il comptoit n'être riche que pour les autres, & il étoit persuadé que c'étoit placer son argent à une grosse & légitime usure, que de l'employer en bienfaits, & d'en acheter des amis. Il gouverna ses sujets avec une grande justice, & montra toujours une fidélité inviolable à l'égard de ses Alliés. Ami généreux, mari tendre, pere affectionné, il remplit tous les devoirs

Mort d'Attale. Eloge de ce Prince.

Polyb. in Excerpt pag. 101. & 102.

Liv. XXXIII.

21.

AN. R. 555.

AV. J.C. 197.

Strab. XIII.

623-625.

& de Prince, & de particulier. Il laissa quatre fils : Eumène, Attale, Philétère, & Athénée. Il avoit pris un grand soin de leur éducation, & s'étoit appliqué sur tout à établir entr'eux une union tendre & sincère, qui est le plus ferme appui des maisons puissantes.

Polyb. in

Excerpt. 169.

Polybe remarque comme un bonheur fort rare dans les familles des Princes, que les frères d'Eumène, qui succéda à Attale, loin d'exciter aucun trouble pendant son règne, contribuèrent beaucoup à en assurer la paix & la

Diog. Laert.

in Lacyde.

tranquillité. Le goût des lettres & des sciences régnoit dans la Cour de Pergame. Attale avoit fait orner & embellir dans l'Académie d'Athènes, lieu célèbre, comme l'on fait, par les Philosophes qui y ont enseigné avec éclat, le jardin où Lacyde, disciple & successeur d'Arcésilas, faisoit ses leçons. Il invita ce Philosophe à venir à sa Cour. Mais Lacyde lui répondit avec une franchise vraiment philosophique, qu'il en étoit des Princes comme des Tableaux, qui souvent pour être estimés, demandent de n'être vus que de loin. J'ai parlé * ailleurs de la fameuse bibliothèque de Pergame.

* Hist. Anc. Tom. IX.

Les armées , des deux côtés , s'é-
 toient mises en marche pour en venir
 aux mains , & pour terminer la guerre
 par une bataille. Elles étoient à peu
 près égales en nombre , & composées
 chacune de vingt-cinq ou vingt-six
 mille hommes. Les Officiers & les
 soldats , de part & d'autre , souhai-
 toient avec une égale ardeur d'en ve-
 nir aux mains. Plus le tems du com-
 bat approchoit , plus ils sentoient aug-
 menter leur courage , & croître leur
 ambition. Les Romains pensoient que
 s'ils étoient vainqueurs des Macédo-
 niens , dont les victoires d'Alexandre
 avoient rendu le nom si fameux , il ne
 se pourroit rien ajouter à leur gloire ;
 & les Macédoniens se flatoient , que
 s'ils battoient les Romains si supérieurs
 aux Perses , ils rendroient le nom de
 Philippe plus célèbre & plus éclatant
 que celui d'Alexandre même. Quin-
 tius s'avança en Thessalie , où il ap-
 prit que les ennemis étoient aussi arri-
 vés. Mais ne sachant point encore au
 juste où ils étoient campés , il ordonna
 à ses troupes de couper des troncs &
 des branches d'arbres pour en faire
 des palissades , & pouvoir fortifier un
 camp par tout où il en seroit besoin.

AN. R. 555.

AV. J.C. 197.

Bataille de

Cynoscéphales , où Phi-

lippe est vain-

cu par Quin-

tius.

Polyb. XVII.

754-762.

Liv. XXXIII.

3-11.

Plut. in Fla-

min. 372.

Justin. XXX,

4.

AN. R. 555.
AV. J.C. 197.

C'est ici que Polybe, & après lui Tite-Live, comparent les palissades des Romains avec celles des Grecs. On trouve cette digression dans l'Histoire Ancienne, Tome VIII.

Quintius arriva bientôt près de l'armée Macédonienne, & marcha à sa rencontre à la tête de toutes ses troupes. Après quelques légères escarmouches, où la Cavalerie Étolienne se distingua, & eut toujours l'avantage, les deux armées s'arrêtèrent près de * Scotusse. La nuit qui précéda le combat, il tomba une grosse pluie, accompagnée de tonnerres, de sorte que, le lendemain matin, le tems étoit si couvert & si sombre, qu'à peine voioit-on à deux pas de l'endroit où l'on étoit. Philippe détacha un corps de troupes avec ordre de s'emparer des hauteurs appelées *Cynoscéphales*, qui séparaient son camp de celui des Romains. Quintius détacha aussi dix escadrons de Cavalerie, & environ mille soldats armés à la légère, pour aller reconnoître l'ennemi, en leur recommandant fort de prendre garde aux embuscades à cause de l'obscurité du tems. Ce détachement ren-

* Ville de la Pelasgie province de Thessalie près de Larisse.

contra celui des Macédoniens, qui s'é-
 toit emparé des hauteurs. D'abord
 cette rencontre surprit : ensuite on se
 tâta les uns les autres. Des deux côtés
 on envoya avertir les Généraux de ce
 qui se passoit. Les Romains mal me-
 nés dépêchèrent à leur camp, pour
 demander du secours. Quintius y en-
 voia aussitôt Archédame & Eupolème,
 tous deux Etoliens, & les fit accom-
 pagner de deux Tribuns qui com-
 mandoient chacun mille hommes, &
 de cinq cens chevaux, qui joints aux
 premiers firent bientôt changer de fa-
 ce au combat. De la part des Macédo-
 niens, on ne manquoit pas de valeur :
 mais, accablés sous le poids de leurs
 armes qui n'étoient propres que pour
 combattre de pié ferme, ils se sauvè-
 rent par la fuite sur les hauteurs, &
 de là envoièrent au Roi demander du
 secours.

Philippe, qui avoit détaché pour un
 fourage une partie de son armée, in-
 struit du danger où étoient ses pre-
 mières troupes, & voyant que l'ob-
 scurité commençoit à se dissiper, fit
 partir Héraclide qui commandoit la
 Cavalerie Thessalienne, Léon sous les
 ordres duquel étoit celle de Macé-

AN. R. 555.
AV. J.C. 197.

doine, & Athénagore qui avoit sous lui tous les soldats étrangers & mercénaires, à l'exception des Thraces. Quand ce renfort eut été ajouté au premier détachement, les Macédoniens reprirent courage, retournèrent à la charge, & à leur tour chassèrent les Romains des hauteurs. La victoire même eût été complète, sans la résistance qu'ils rencontrèrent dans la Cavalerie Etolienne, qui combattit avec un courage & une hardiesse étonnante. C'étoit ce qu'il y avoit de meilleur chez les Grecs que cette Cavalerie, sur tout dans les rencontres & les combats particuliers. Elle soutint le choc & l'impétuosité des Macédoniens de façon, qu'elle empêcha que les Romains ne fussent mis en déroute. Ils abandonnèrent les hauteurs, mais firent leur retraite sans désordre & sans confusion.

Il venoit à Philippe courrier sur courrier, qui crioient que les Romains épouvantés prenoient la fuite, & que le moment étoit venu de les défaire entièrement. Ni le tems ni le terrain ne plaisoient à Philippe. Les collines sur lesquelles on combattoit, étoient rudes, rompues en différens

endroits, & fort élevées. Cependant il ne put se refuser à ces cris redoublés, ni aux instances de l'armée, qui demandoit à combattre, & il la fit sortir de ses retranchemens. Le Proconsul en fit autant de son côté, & mit son armée en ordre de bataille.

AN. R. 555;
AV. J. C. 197.

Chacun des Généraux, dans ce moment décisif, anima ses troupes par les motifs les plus intéressans. » Philippe représentoit aux siennes les » Perses, les Bactriens, les Indiens, » toute l'Asie & tout l'Orient domtés » par leurs armes victorieuses, ajoutant qu'il falloit maintenant combattre avec d'autant plus de courage, qu'il s'agissoit ici, non de la souveraineté, mais de la liberté, plus chère & plus précieuse à des gens de cœur que l'Empire du monde entier. Le Proconsul mettoit devant les yeux de ses soldats leurs propres victoires encore toutes récentes. D'un côté, la Sicile & Carthage, de l'autre l'Italie & l'Espagne assujetties aux Romains; &, pour tout dire en un mot, Annibal, le grand Annibal, comparable certainement & peut-être supérieur à Alexandre, chassé de l'Italie par leurs mains triomphantes;

AN. R. 155.
AV. J.C. 127.

» & , ce qui devoit les encourager en-
» core davantage, ce même Philippe ;
» contre lequel ils alloient combattre ,
» vaincu plus d'une fois par eux-mê-
» mes , & obligé de prendre la fuite
» devant eux.

Animés ^a par de tels discours , ces
soldats qui se disoient , les uns vain-
queurs de l'Orient , les autres vain-
queurs de l'Occident , tout fiers , ceux-
là de l'ancienne gloire de leurs ancê-
tres , ceux-ci de leurs propres trophées
& des victoires nouvellement rempor-
tées , se préparent de part & d'autre
au combat. Flamininus , aiant com-
mandé à son aile droite de ne pas bran-
ler de son poste , place les éléphans
devant cette aile , & marchant d'un pas
fier & assuré , mène lui-même l'aile
gauche aux ennemis. Dès que ceux
des Romains qui avoient été obligés
de quitter les hauteurs aperçurent leur
Général & son armée , ils recommen-
cèrent à combattre , & fondant sur les
ennemis , les forcèrent une seconde
fois à lâcher pié.

^a His abhortationibus | alii majorum suorum an-
atrinque concitati mili- | tiquam & obsoletam glo-
tes , prælio concurrunt , | riam , alii virentem re-
alteri Orientis , alteri Oc- | centibus experimentis vir-
cidentis imperio glorian- | tutis florem. *Justin. XXX,*
tes , ferentesque in bellum , 4.

Alors Philippe s'avança en diligence AN. R. 555.
AV. J.C. 197. sur les hauteurs avec les soldats armés de rondaches, & l'aile droite de sa Phalange, & donna ordre à Nicanor, l'un des premiers de sa Cour, de le suivre incessamment avec le reste de ses troupes. Quand il fut arrivé au haut de l'éminence, il y aperçut quelques corps morts, & quelques armes que les Romains y avoient laissées; ce qui lui fit juger qu'on avoit combattu dans ce lieu, que les Romains y avoient été défaits, & qu'on en étoit aux mains près de leur camp. Cet objet le transporta d'une joie extraordinaire. Mais, un moment après, voyant les siens en fuite par le changement qu'avoit occasionné l'arrivée du Proconsul, il douta un moment s'il ne devoit pas faire rentrer les troupes dans le camp. Néanmoins, comme les Romains approchoient toujours, & que ceux des siens qui avoient les premiers combattu, obligés de prendre la fuite, & présentant le dos à l'ennemi qui les poursuivoit, ne pouvoient manquer d'être taillés en pièces s'il n'alloit à leur secours; & qu'enfin il ne lui étoit pas aisé à lui-même de faire retraite sans s'exposer, il se trouva forcé d'en venir

AN. R. 555 aux mains avant que le reste de son
AV. J. C. 197. armée l'eût joint.

Le Roi aiant ramassé ceux qui fuioient, forma sa droite de ceux qui portoient des rondaches, & d'une partie des soldats qui composoient la Phalange; & pour empêcher qu'on ne les pût enfoncer, il diminua de la moitié le front de la bataille pour doubler les rangs en dedans, lui donnant beaucoup plus de profondeur que de largeur; & en même tems il leur commanda de se ferrer de façon que les hommes & les armes se touchassent, & de marcher contre l'ennemi piques baissées. Quintius avoit aussi en même tems reçu dans ses intervalles ceux qui avoient chargé d'abord les Macédoniens.

Le combat étant engagé, on poussa de côté & d'autre des cris épouvantables. L'aile droite de Philippe avoit visiblement tout l'avantage. Le poste élevé d'où elle combattoit en tombant impétueusement sur les Romains, le poids de son ordonnance, l'excellence de ses armes, tout cela lui donnoit une grande supériorité. Les Romains ne purent soutenir le choc de ces troupes ferrées & couvertes de leurs bou-

cliers , dont le front présentoit une haie de piques. Ils furent donc obligés de plier.

AN. R. 555.
AV. J.C. 197.

Il n'en fut pas de même de l'aile gauche de Philippe , qui ne faisoit que d'arriver. Elle ne put presque pas se former en Phalange , les rangs étant rompus & séparés par les hauteurs & les inégalités qui remplissoient le terrain. Quintius ne voyant point d'autre remède au désavantage que les siens avoient à l'aile gauche , passa brusquement à son aile droite , poussa d'abord ses éléphans contre cette Phalange mal assurée & qui faisoit une fort mauvaise contenance , puis fondit lui-même sur elle avec ses troupes toutes fraîches , persuadé que s'il pouvoit l'enfoncer & la mettre en désordre , elle entraîneroit avec elle l'autre aile quoique victorieuse. La chose arriva de la sorte. Cette aile n'ayant pu se maintenir en phalange , ni doubler ses rangs , pour se donner de la profondeur , ce qui fait toute la force de l'Ordonnance Macédonienne , elle fut entièrement renversée.

En cette occasion un Tribun , qui n'avoit pas avec lui plus de vingt Compagnies , fit un mouvement qui contri-

bua beaucoup à la victoire. Voiant que Philippe, fort éloigné du reste de l'armée, pouffoit vivement l'aile gauche des Romains, il quitte l'aile droite qui déjà étoit pleinement victorieuse, & sans prendre conseil que de lui-même & de la disposition présente des armées, il marche vers la Phalange de l'aile droite des ennemis, arrive sur leurs derrières, & les charge de toutes ses forces. Or tel est l'état de la Phalange par la longueur excessive de ses piques, & par le serrement de ses rangs, qu'on ne peut ni se tourner en arrière, ni combattre d'homme à homme. Le Tribun enfonce donc toujours en tuant à mesure qu'il s'avançoit, & les Macédoniens ne pouvant se défendre, jettent bas leurs armes, & prennent la fuite. Le désordre fut d'autant plus grand, que ceux des Romains qui avoient plié s'étant ralliés, étoient venus en même tems attaquer en front la Phalange.

Philippe, jugeant d'abord du reste de la bataille par l'avantage qu'il remportoit de son côté, avoit compté sur une pleine victoire. Lorsqu'il vit ses soldats jeter leurs armes, & les Romains fondre sur eux par les derrières, il s'éloigna un peu du champ de bataille avec

un corps de troupes , & de-là il considéra en quel état étoient toutes choses. Quand il vit que les Romains qui poursuivoient son aile gauche , touchoient presque au sommet des montagnes , il rassembla ce qu'il put de Thraces & de Macédoniens , & chercha son salut dans la fuite.

AN. R. 555
Av. J.C. 197

Après le combat , où de tous côtés la victoire s'étoit déclarée en faveur des Romains , Philippe se retira à Tempe , où il s'arrêta pour y attendre ceux qui s'étoient sauvés de la défaite. Il avoit pris la sage précaution d'envoyer à Larisse brûler tous ses papiers , afin que les Romains ne fussent point en état d'inquiéter aucun de ses amis. Les Romains poursuivirent les fuyards pendant quelque tems. On accusa les Étoiliens d'avoir été cause que Philippe se sauva. Car , au lieu de le poursuivre , ils s'amusèrent à piller son camp : de sorte que les Romains , quand ils revinrent de la poursuite , ne trouvèrent presque plus rien. Les reproches furent vifs de part & d'autre , & à cette occasion commença à éclater l'aigreur entre les deux nations.

Le lendemain , après avoir ramassé les prisonniers & le reste des dépouil-

AN. R. 555.
AV. J.C. 197.

les, on prit le chemin de Larisse. La perte des Romains, dans cette bataille, ne fut que d'environ sept cens hommes. Les Macédoniens y perdirent treize mille hommes, dont huit mille restèrent sur le champ de bataille, & cinq mille furent faits prisonniers. Ainsi se termina la journée de Cynoscéphales.

A l'occasion de ce combat, Polybe fait une digression sur la Phalange Macédonienne, dont il expose les avantages & les inconvéniens. On la trouve dans l'Histoire Ancienne, Tome VI.

Vanité insolente des Etoliens.

Polyb. in Excerpt. Legat.
788.

Liv. XXXIII.

11.
Plut. in Flamin. 373.

Les Etoliens s'étoient certainement distingués dans cette bataille, & n'avoient pas peu contribué à la victoire. Mais ils eurent la vanité, ou plutôt l'insolence, de s'attribuer à eux seuls cet heureux succès au préjudice de Quintius & des Romains. Une Inscription en vers, composée dans ce sens par un Poète du tems qui se nommoit Alcée, répandit ce bruit dans toute la Grèce. Quintius, déjà mécontent de l'impatiente avidité avec laquelle les Etoliens s'étoient jettés sur le butin sans attendre les Romains, fut encore plus choqué de tous ces discours injurieux pour lui personnellement. Depuis ce tems-là il agit fort froidement à leur

égard , & ne leur communiqua plus rien des affaires publiques , affectant en toute occasion d'humilier leur orgueil.

Quelques jours après le combat , il vint des Ambassadeurs de Philippe Quintius accorde à Philippe une trêve & une entrevue. *Polyb. ib. 789.*
 Quintius qui étoit à Larisse , sous prétexte de demander une trêve pour enterrer les morts , mais en effet pour obtenir de lui une entrevue. Le Proconsul accorda l'une & l'autre , & ajouta des honnêtetés pour le Roi , en disant *qu'il devoit avoir bonne espérance.* Ces paroles *choquèrent extrêmement les Etoliens. Comme ils connoissoient mal les Romains , & qu'ils en jugeoient par leurs propres dispositions , ils s'imaginèrent que Flamininus n'étoit devenu favorable à Philippe , que parce que celui-ci l'avoit corrompu à force de présens , & que ce Général le plus désintéressé qui fut jamais , & le moins capable de se laisser gagner par les attraits d'un gain fordide , avoit dessein de s'enrichir par les libéralités du Roi.

Le Proconsul avoit accordé au Roi une trêve de quinze jours , & étoit convenu avec lui du tems où ils devoient conférer ensemble. Mais en attendant , il convoqua l'Assemblée des Alliés , pour leur communiquer les conditions aux-

AN. R. 555.
 AV. J.C. 197.

Liv. XXXIII. 12.

Délibération des Alliés au sujet de la paix.
Polyb. ibid. Liv. XXXIII. 12.

AN. R. 555. quelles il croioit que l'on pouvoit lui
 AN. J. C. 197. accorder la paix. Aminandre Roi des
 Athamanes , qui parla le premier , sans
 s'amuser à faire de longs raisonnemens,
 dit » qu'il falloit terminer la guerre de
 » façon, qu'en l'absence même des Ro-
 » mains , la Grèce fût en état de con-
 » server la paix , & de défendre sa li-
 » berté par elle-même.

Alexandre Etolien prit ensuite la pa-
 role , & dit : » Que si le Proconsul
 » pensoit, qu'en faisant un Traité avec
 » Philippe , il procureroit une paix so-
 » lide aux Romains, ou une liberté du-
 » rable aux Grecs , il se trompoit. Que
 » l'unique moien de finir la guerre avec
 » les Macédoniens , c'étoit de détrôner
 » Philippe. Que la chose étoit alors très-
 » aisée , pourvû qu'on profitât de l'oc-
 » casion que l'on avoit entre les mains.

Quintius , adressant la parole à Ale-
 xandre : *Vous ne connoissez , lui dit-il ,*
ni le caractère des Romains , ni mes vûes ,
ni les intérêts des Grecs. Ce n'est pas l'u-
sage des Romains , quand ils ont fait la
guerre à une Puissance , & qu'ils l'ont
vaincue , de la détruire entièrement :
Annibal & les Carthaginois en sont une
bonne preuve. Pour moi , mon dessein n'a
jamais été de faire à Philippe une guerre

irréconciliable. J'ai toujours été disposé à lui accorder la paix, dès qu'il se soumettroit aux conditions qui lui seroient imposées. Vous mêmes, Etoliens, dans les Assemblées qui se sont tenues à ce sujet, vous n'avez jamais parlé d'ôter à Philippe son Roiaume. Seroit-ce la victoire qui nous inspireroit un tel dessein? Quel indigne sentiment! Quand un ennemi nous attaque les armes à la main; il convient de le repousser avec fierté & hauteur. Mais, quand il est terrassé, le devoir du vainqueur est de faire paroître de la modération, de la douceur, de l'humanité. Quant aux Grecs, il est de conséquence pour eux que le Roiaume de Macédoine soit moins puissant qu'autrefois, je l'avoue: mais il leur importe également qu'il ne soit pas tout-à-fait détruit. C'est pour eux une barrière contre les Thraces, les Illyriens, & les * Gaulois, sans laquelle, comme il est déjà souvent arrivé, tous ces barbares ne manqueroient pas de fondre contre la Grèce.

Flamininus conclut en disant que son avis, & celui de l'Assemblée, étoit, si Philippe promettoit d'observer fidèlement tout ce qui lui avoit été pres-

* Plusieurs Gaulois s'établirent voisins de la Thrace.
et furent établis dans les con-

AN. R. 555. crit auparavant par les Alliés , de lui
 AV. J. C. 197. accorder la paix , après qu'on auroit
 consulté le Sénat ; & que les Eoliens
 pouvoient là-dessus prendre telle ré-
 solution qu'ils jugeroient à propos. Phé-
 néas , Préteur des Eoliens , aiant re-
 présenté avec vivacité , » que Philippe ,
 » s'il échapoit au danger , ne tarderoit
 » pas à former de nouveaux projets ,
 » & à donner occasion à une nouvelle
 » guerre : *C'est mon affaire* , reprit le
 » Proconsul. *Je donnerai bon ordre qu'il*
 » *ne puisse rien entreprendre contre nous.*

Entrevûe de
 Philippe &
 Quintius. La
 paix y est
 conclue.

Polyb. ib.

791.

Liv. XXXIII.

13.

Plut. 374

Le lendemain Philippe arriva au
 lieu de la Conférence ; & trois jours
 après Quintius avec tous les Députés
 des Alliés donna audience au Roi , qui
 parla avec tant de sagesse & de pru-
 dence , qu'il adoucit tous les es-
 prits. Il dit » qu'il acceptoit & exé-
 » cuteroit tout ce que les Romains
 » & les Alliés lui avoient prescrit dans
 » la dernière entrevûe ; & que pour le
 » reste , il s'en remettoit entièrement
 » à la discrétion du Sénat. « A ces mots,
 il se fit un grand silence d'approbation
 dans le Conseil. Il n'y eut que l'Eto-
 lien Phénéas , qui fit encore de mau-
 vaises difficultés , auxquelles on n'eut
 aucun egard.

Au reste , ce qui engageoit Flaminus à presser la conclusion de la paix , c'est que la nouvelle lui étoit venue qu'Antiochus songeoit sérieusement à passer en Europe avec une armée. Il craignoit que Philippe, dans l'espérance de recevoir un secours considérable de ce Prince , ne prît le parti de se borner à la défense de ses places , & par ce moien ne trainât la guerre en longueur. Il sentoît d'ailleurs , que si un autre Général venoit prendre sa place , on ne manqueroit pas d'attribuer à ce nouveau venu tout l'honneur de cette guerre. C'est pourquoi il accorda au Roi quatre mois de trêve , lui ordonna de paier sur le champ quatre *Quatre cens mille écus.* cens talens , prit pour otages Démétrius son fils, & quelques-uns des Grands de sa Cour , & lui permit d'envoier à Rome, pour recevoir du Sénat la décision de son sort. Quintius donna sa parole au Roi , que si la paix ne se faisoit point , il lui rendroit les talens & les otages. Après cela , tous les intéressés envoièrent des Ambassadeurs à Rome , les uns pour solliciter la paix , les autres pour y mettre obstacle.

AN. R. 556.
AV. J.C. 196.

L. FURIUS PURPUREO,
M. CLAUDIUS MARCELLUS.

La victoire
remportée
contre Philip-
pe cause à Ro-
me une gran-
de joie.

Liv. XXXIII.
24.

Ce fut sous ces nouveaux Consuls qu'on reçut à Rome des lettres de Quintius, qui apprenoient le détail de la victoire remportée sur Philippe. On en fit lecture, d'abord dans le Sénat, puis devant le Peuple; & l'on ordonna des actions de grâces publiques pendant cinq jours, pour remercier les dieux de la protection qu'ils avoient accordée aux Romains dans la guerre de Macédoine.

Le projet de
paix envoyé
par Quintius,
est approuvé
à Rome. On
dépêcha dix
Commissai-
res pour ré-
gler les affai-
res de la Grè-
ce.

Liv. ibid.
Polyb. ibid.
723.

Quelques jours après, arrivèrent les Ambassadeurs au sujet de la paix que l'on se proposoit de faire avec le Roi de Macédoine. L'affaire fut agitée dans le Sénat. Les Ambassadeurs y firent de longs discours, chacun selon ses intérêts & ses vûes : mais enfin l'avis de la paix l'emporta. La même affaire étant rapportée au Peuple, le Consul Marcellus, qui souhaitoit avec passion d'aller commander les armées dans la Grèce, fit tous ses efforts pour que le projet fût rejeté : mais il ne put réussir. Le peuple approuva le plan de Flamininus, & ratifia les conditions. Le Sénat nomma ensuite dix des plus il-

FURIUS ET MARCELLUS CONS. 597

lustres de son corps , pour aller régler AN. R. 556.
AV. J.C. 196.
les affaires de la Grèce avec le Procon-
sul , & assurer la liberté aux Grecs.

Les Achéens demandèrent dans la même Assemblée à être reçus au nombre des Alliés du Peuple Romain. Cette affaire , qui souffroit quelques difficultés , fut renvoyée aux dix Commissaires.

Il s'étoit élevé parmi les Béotiens une émeute entre les partisans de Philippe & ceux des Romains , laquelle fut portée de part & d'autre à de violens excès. Mais elle n'eut pas de suite , aiant été apaisée par le Proconsul , qui y apporta un prompt remède.

Les dix Commissaires , partis de Rome pour régler les affaires de la Grèce , ne furent pas longtems sans y arriver. Conditions du Traité de paix.
Polyb. ib.
795.
Liv. XXXIII.
30.
Voici quelles furent les principales conditions du Traité de paix qu'ils réglèrent de concert avec Quintius. » Que
» toutes les * autres villes Grecques ,
» tant en Asie qu'en Europe , se-
» roient libres , & se gouverneroient
» selon leurs Loix. Que Philippe, avant
» la célébration des Jeux Isthmiques ,

* Ce mot, autres, est mis | dans Chalcis, Démétriade,
ici, parce que les Romains | & Corinthe.
préendoient tenir garnison |

AN. R. 556. » évacueroit celles où il avoit garnison.
 AV. J.C. 196. » Qu'il rendroit aux Romains les pri-
 » sonniers & les transfuges , & leur li-
 » vreroit tous ses vaisseaux pontés à
 » l'exception de cinq félouques, & de la
 » galère à seize rangs de rames. Qu'il
 » donneroit mille talens; moitié incef-
 » samment, & l'autre moitié en dix
 » ans , cinquante chaque année en for-
 » me de tribut. Parmi les otages qu'on
 » exigea de lui, étoit Démétrius le plus
 » jeune de ses deux fils , qui fut en-
 » voié à Rome.

*Trois mil-
lions.*

Ce fut ainsi que Quintius termina la guerre de Macédoine , au grand contentement des Grecs , & fort heureusement pour Rome. Car , sans parler d'Annibal , qui , tout vaincu qu'il étoit , pouvoit encore susciter bien des affaires aux Romains ; Antiochus , voiant sa puissance considérablement accrue par ses glorieux exploits qui lui avoient fait donner le surnom de Grand, songeoit actuellement à porter ses armes en Europe. Si donc Quintius n'avoit pas prévu , par sa grande prudence, ce qui pouvoit arriver ; que la guerre contre Antiochus se fût jointe , au milieu de la Grèce , à la guerre que l'on avoit contre Philippe ; & que les

deux plus grands & les deux plus puissans Rois qu'il y eût alors, unis de vûes & d'intérêts se fussent élevés en même tems contre Rome, il est certain qu'elle se feroit trouvée encore engagée dans des combats & des dangers aussi grands que ceux qu'elle avoit eus à soutenir dans la guerre contre Annibal. Mais une Providence particulière veilloit sur Rome, & arrangeoit les événemens d'une manière conforme aux desseins qu'elle avoit sur cette future Capitale du Monde.

Ce Traité de paix, dès qu'on en eut quelque connoissance, satisfit beaucoup tous les esprits raisonnables. Les Etoliens seuls en parurent mécontents. Ils le décrioient sourdement parmi les Alliés, disant » qu'il ne contenoit que » des paroles, & rien davantage : qu'on » amusoit les Grecs par un vain titre » de liberté, & que sous ce beau nom » les Romains couvroient leurs vûes » intéressées. Qu'à la vérité ils laissoient » libres les villes situées dans l'Asie, » mais qu'ils paroissent se réserver » celles de l'Europe, comme Orée, Eri- » trie, Chalcis, Démétriade, Corin- » the. Qu'ainsi, à proprement parler, » la Grèce n'étoit point délivrée de

AN. R. 556.
AV. J.C. 196.

Les Etoliens
décrient sour-
dement le
Traité de
paix.
Liv. XXXIII.
31.
Polyb. ib.
796.

600 FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556. » ses chaînes, & que tout au plus elle
 AV. J.C. 196. » avoit changé de maître.

Ces plaintes chagrinoient d'autant plus le Proconsul, qu'elles ne paroissent pas tout-à-fait sans fondement. Les Commissaires, selon les instructions qu'ils avoient reçues à Rome, conseilloyent à Quintius de rendre la liberté à tous les Grecs, mais de retenir les villes de Corinthe, de Chalcis, & de Démétriade, qui étoient les clés de la Grèce, & d'y mettre de bonnes garnisons pour s'en assurer contre Antiochus. Il obtint, dans le Conseil, que Corinthe seroit mise en liberté : mais il fut résolu qu'on tiendrait garnison dans la Citadelle, aussi bien que dans les deux villes de Chalcis & de Démétriade; & cela pour un tems seulement, & jusqu'à ce que l'on n'eût plus rien à craindre de la part du Roi de Syrie.

Les articles
 du Traité de
 paix sont pu-
 bliés aux Jeux
 Isthmiques.

Liv. XXXIII.
 32.
 Plut. in Fla-
 min. 374.
 Polyb. ib.
 777.

Les Jeux * Isthmiques qu'on alloit célébrer, attiroient toujours une grande multitude de monde, tant à cause de l'inclination que les Grecs avoient naturellement pour ces spectacles, où l'on disputoit le prix de la force du

* Il en est parlé dans le Tome V. de l'Histoire Ancienne,

corps,

corps , de la légèreté à la course & même de l'habileté en toutes sortes d'arts , qu'à cause de la facilité qu'ils avoient de se rendre en un lieu où l'on aborde également par les deux mers. Mais ils y accoururent alors en plus grand nombre que jamais pour être instruits par eux-mêmes de la nouvelle forme de gouvernement qu'on alloit donner à la Grèce , & apprendre au vrai quelle seroit leur destinée & leur fortune. Les conditions du Traité de paix , qui n'étoient pas encore entièrement connues , faisoient le sujet de toutes les conversations ; & l'on en parloit différemment , la plupart ne pouvant se persuader que les Romains voulussent se retirer de toutes les places qu'ils avoient prises.

Tout le monde étoit dans cette incertitude , lorsque , les Romains aiant pris leurs places , le héraut s'avance au milieu de l'arène. Un coup de trompette aiant fait faire silence , il prononce à haute voix ce qui suit : LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN , ET QUINTIUS FLAMININUS GÉNÉRAL DE LEURS ARMÉES , APRÈS AVOIR VAINCU PHILIPPE ET LES MACÉDONIENS , DELIVRENT DE TOUTES GARNISONS

AN. R. 556.
AV. J.C. 196.

AN. R. 556. ET DE TOUS IMPÔTS, LES CORINTHIENS,
 AV. J. C. 196. LES LOCRIENS, LES PHOCIENS, LES
 HABITANS DE L'ÎLE D'EUBÉE, LES
 ACHÉENS * PHTHIOTES, LES MA-
 GNESIENS, LES THESSALIENS, ET LES
 PERRHEBES; LES DECLARENT LIBRES,
 LEUR CONSERVENT TOUS LEURS PRI-
 VILEGES, ET VEULENT QU'ILS SE GOU-
 VERNENT PAR LEURS LOIX, ET SELON
 LEURS USAGES.

Les Grecs
 apprennent
 la nouvelle
 de leur liber-
 té avec des
 transports de
 joie ineroia-
 bles.

Ibid.

A ces paroles, que plusieurs n'a-
 voient ouïes qu'à demi à cause du bruit
 qui les interrompit, tous les spectateurs
 transportés hors d'eux-mêmes, ne fu-
 rent plus maîtres de leur joie. Se re-
 gardant les uns les autres avec surpri-
 se, & s'interrogeant mutuellement sur
 les articles qui intéressoient chacun en
 particulier, ils n'en pouvoient croire ni

* Peuple totalement distin-
 gué de la Ligue Achéenne.
 Ceux qui la composoient
 n'avoient pas besoin d'être
 déclarés libres. Ils l'étoient.

a Audita voce præco-
 nis majus gaudium fuit,
 quàm quod universum
 homines caperent. Vix fa-
 tis credere se quisque au-
 disse. Alii alios intueri mi-
 rabundi velut somnii va-
 nam speciem. Quod ad
 quemque pertineret, sua-
 sum ausium fidei mini-

mum credentes, proxi-
 mos interrogabant. Revo-
 catus præco, cum unus-
 quisque non audire, sed
 videre libertatis suæ nun-
 tium averet, iterum pro-
 nuntiavit eadem. Tum ab
 certo jam gaudio tantus
 cum clamore plausus est
 ortus, totiesque repetitus,
 ut facile appareret, nihil
 omnium bonorum multi-
 tudini gratius, quàm li-
 bertatem, esse. Ludicrum
 deinde ita raptim perac-

leurs yeux ni leurs oreilles , tant ce
 qu'ils voioient & entendoient leur pa-
 roissoit semblable à un songe. Il falut
 que le héraut recommençât encore la
 même proclamation , qui fut écoutée
 avec un profond silence , & l'on ne per-
 dit pas un mot du Décret. Alors , plei-
 nement assurés de leur bonheur , ils se
 livrèrent de nouveau sans mesure aux
 transports de leur joie avec des cris &
 des applaudissemens si souvent & si
 fortement répétés , que la mer en re-
 tentit au loin , & que des corbeaux ,
 qui dans ce moment voloient par ha-
 zard sur l'Assemblée , tombèrent dans
 le stade ; & on reconnut pour lors ,
 que de tous les biens humains , il n'en
 est point de plus agréable à la multi-
 tude que la liberté. La célébration des
 Jeux s'acheva à la hâte & fort rapide-
 ment , sans que ni les esprits, ni les yeux
 fussent attentifs au spectacle, personne ne
 s'y intéressant plus, & un seul objet rem-
 plissant entièrement l'ame, & n'ylaisant
 point de place à tous les autres plaisirs.

Quand les Jeux furent finis , tous
 presque coururent en foule vers le Gé-

rum est , ut nullius nec unum gaudium præoccu-
 animi , nec oculi , specta paverat omnium aliarum
 culo intenti essent. Adco sensum voluptatum.

AN. R. 156.
AV. J.C. 196.

néral Romain , en sorte que chacun s'empressant d'approcher de son Libérateur , de le saluer , de lui baiser la main , & de jeter à ses piés des couronnes & des festons de fleurs , il auroit couru quelque risque de sa personne , si la vigueur de l'âge , (car il n'avoit guères que trente-trois ans) & la joie d'une journée si glorieuse , ne l'avoient soutenu , & mis en état de résister à toutes ces fatigues.

Réflexions
sur ce grand
événement.

Je demande , en effet , s'il y eut jamais pour un mortel journée plus agréable ou plus glorieuse que celle-ci le fut pour Flamininus , & pour tout le Peuple Romain. Que sont tous les triomphes du monde , en comparaison de ces cris de joie d'une multitude innombrable , & de ces applaudissemens qui partent du cœur , & qui sont l'effet naturel d'une vive reconnoissance ? Qu'on entasse ensemble tous les trophées , toutes les victoires , toutes les conquêtes d'Alexandre , que deviennent-elles , rapprochées de cette unique action de bonté , d'humanité , de justice ? C'est un grand malheur que les Princes ne soient pas sensibles comme ils devroient l'être à une joie aussi pure , & à une gloire aussi touchante que

FURIUS ET MARCELLUS CONS. 605

celle de faire du bien aux hommes. AN. R. 558.

Le ^a souvenir d'une si belle journée, AV. J.C. 196.

& d'un bienfait si touchant, se renou- Liv. XXXIII:

velloit de jour en jour, & pendant un 33.

fort long tems il n'étoit parlé d'autre

chose dans les repas & dans les en-

terreins. On disoit, avec des transports

d'admiration, & dans une sorte d'en-

thousiasme, » Qu'il étoit donc au

» monde une nation, qui, à ses frais

» & à ses risques, entreprenoit des

» guerres pour procurer aux autres le

» repos & la liberté; & cela, non pour

» des peuples voisins ou à portée d'ê-

» tre secourus par les terres, mais qui

» passoit les mers, pour empêcher qu'il

» n'y eût quelque part que ce fût une

» domination injuste, & pour faire ré-

» gner par tout les loix, l'équité, la

» justice ! Qu'à la seule voix d'un hé-

» raut, la liberté avoit été rendue à

a Nec præsens omnium modò effusa læticia est, sed per multos dies gra- tis & cogitationibus & sermonibus revocata : esse aliquam in terris gentem, quæ suâ impensâ, suo labore ac periculo bella gereret pro libertate alio- rum : nec hoc finitimis, aut propinquæ civitatis hominibus, aut terris	continenti junctis præstet : maria trajiciat, ne quod toto orbe terrarum injus- tum imperium sit, & ubi- que jus, fas, lex potentis- sima sint. Unâ voce præ- conis liberatas omnes Græ- ciæ atque Asiæ urbes. Hoc spe concipere, audacis ani- mi fuisse : ad effectum ad- ducere, virtutis & fortunæ ingentis.
--	--

AN. R. 556. „ toutes les villes de la Grèce & de
 AV. J. C. 196. „ l'Asie ! Qu'il étoit d'une grande ame
 „ de former seulement un tel dessein :
 „ mais que de le mettre à exécution ,
 „ c'étoit l'effet d'un rare bonheur , &
 „ d'une vertu consommée !

*Plut. in Fla-
 min. 375.*

Ils rappelloient tous les grands combats que la Grèce avoit entrepris pour la liberté. „ Après avoir soutenu tant de
 „ guerres, disoient-ils, jamais sa valeur
 „ n'a reçu une si douce récompense ,
 „ que lorsque des étrangers sont venus
 „ combattre pour elle. C'est alors, que
 „ sans avoir presque versé une goutte
 „ de sang, ni répandu de larmes, elle
 „ a remporté le plus beau de tous les
 „ prix, & le plus digne d'être recher-
 „ ché. La valeur & la prudence sont
 „ rares à la vérité dans tous les tems :
 „ mais, de toutes les vertus, la plus
 „ rare c'est la justice. Les Agéfilas, les
 „ Lyfandres, les Nicias, les Alcibia-
 „ des, ont bien su conduire des guer-
 „ res, & gagner des batailles par terre
 „ & par mer : mais c'étoit pour eux &
 „ pour leur patrie, non pour des in-
 „ connus & des étrangers. Cette gloire
 „ étoit réservée aux Romains.

Voilà les réflexions que les Grecs faisoient sur un si heureux événement,

FURIUS ET MARCELLUS CONS. 607

& les effets répondirent promptement AN. R. 556.
AV. J.C. 196. à la glorieuse proclamation faite aux Jeux Isthmiques. Car les Commissaires se partagèrent pour aller faire exécuter leur Décret dans toutes les villes.

Quelque tems après Flamininus, étant allé à Argos, fut fait Président des Jeux Néméens. Il s'acquitta parfaitement de cet emploi, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit augmenter la célébrité & la magnificence de la Fête, & il fit publier encore dans ces Jeux, comme il avoit fait dans les Isthmiques, la liberté des Grecs par la voix du héraut.

Quintius,
parcourt les
villes de Grèce.
Plut. ibid.

En visitant toutes les villes, il y faisoit de bonnes ordonnances, & reformoit la Justice, rétablissoit l'amitié & la concorde entre les citoiens, appaisoit les séditions & les querelles, faisoit revenir les bannis: mille fois plus content de pouvoir, par les voies de la persuasion, porter les Grecs à se réconcilier les uns avec les autres, & à vivre bien ensemble, qu'il ne l'avoit été d'avoir vaincu les Macédoniens, de sorte que la liberté même leur parut le moindre des bienfaits qu'ils avoient reçus de lui. A quoi, en effet, leur auroit-elle servi, si la justice & la concorde n'eussent été rappellées au

AN. R. 556.
AV. J. C. 196.

milieu d'eux ? Quel modèle pour un Gouverneur , pour un Intendant de province ! & quel bonheur pour les peuples qui en trouvent de tels !

On rapporte que le Philosophe Xénocrate aiant été délivré un jour à Athènes par l'Orateur Lycurgue des mains des Fermiers qui le traînoient en prison pour lui faire paier une somme que les Etrangers devoient au Trésor public , & aiant rencontré bientôt après les fils de son Libérateur , il leur dit : *Je paie avec usure à votre père le plaisir qu'il m'a fait : car je suis cause qu'il est loué de tout le monde.* Mais la reconnaissance que les Grecs témoignèrent à Flamininus & aux Romains, n'aboutit pas seulement à les faire louer , elle servit encore infiniment à augmenter leur puissance , en portant tout le monde à prendre confiance en eux , & à s'abandonner à leur bonne foi. Car on ne se contentoit pas de recevoir les Magistrats & les Généraux qu'ils envoioient dans les provinces : on les appelloit , & l'on se remettoit avec joie entre leurs mains pour tous ses intérêts. Et non seulement les peuples & les villes, mais les Princes & les Rois mêmes, quand ils avoient quelque sujet de plain-

te contre les Rois voisins , avoient re- AN. R. 116
AV. J. C. 126.
cours à eux , & se mettoient comme
sous leur sauvegarde: de sorte qu'en peu
de tems, par un effet de la protection di- des sources
πλοῦς.
vine, (c'est l'expression de Plutarque) tou-
te la terre fut soumise à leur domination.

Cornelius , l'un des Commissaires , Cornelius ,
l'un des dix
Commissai-
res , passé de
Tempé où il
avoit entretenu
le Roi, à la
ville de Ther-
mes, où se te-
noit l'Assem-
blée des Eco-
liens.
s'étoit rendu auprès de Philippe , &
après avoir terminé les autres affaires
avec ce Prince, avant que de le quit-
ter il lui demanda s'il étoit d'humeur
à écouter un conseil utile & salutaire.
Le Roi lui ayant répondu , que , bien
loin de le trouver mauvais, il lui feroit
même obligé de lui faire connoître ce
qui convenoit le plus à ses intérêts: alors
Cornelius l'exhorta fortement, puisqu'il
avoit conclu la paix avec le Peuple Ro-
main, à envoyer des Ambassadeurs à Ro-
me, pour convertir le Traité de paix en
un Traité d'alliance & d'amitié. Il lui fit
entendre, que comme Antiochus paroif-
soit avoir des desseins , on pourroit le
suspçonner , s'il ne faisoit pas cette dé-
marche, d'avoir attendu l'arrivée de ce
Prince pour se joindre à lui , & recom-
mencer la guerre. Philippe trouva l'avis
fort sage, & promit de faire partir inces-
samment ses Ambassadeurs pour Rome.

Alors Cornelius , de Tempé où il

SIO FURIUS ET MARCELLUS CONS.

AN. R. 556. avoit trouvé le Roi, se rendit à * Ther-
 AV. J. C. 196. mes, où les Etoliens tenoient réguliè-
 rement en certain tems une Assemblée
 générale. Il y fit un long discours pour
 les exhorter à demeurer fermes dans le
 parti qu'ils avoient pris, & à ne s'é-
 carter jamais de l'amitié & de l'allian-
 ce qu'ils avoient faite avec les Romains.
 Quelques-uns des principaux d'Etolie
 se plaignirent, mais d'un ton modeste,
 que les Romains, depuis la victoire, ne
 paroissoient pas aussi bien disposés pour
 leur nation, qu'ils l'avoient été aupa-
 ravant. D'autres lui reprochèrent en
 termes durs & injurieux, que sans les
 Etoliens, non seulement les Romains
 n'auroient point vaincu Philippe, mais
 que même ils n'auroient pas pu met-
 tre le pié dans la Grèce. Cornelius,
 pour ne point donner lieu à des dis-
 putés & à des altercations qui ont tou-
 jours un mauvais effet, se contenta fa-
 gement de les renvoyer au Sénat, en leur
 promettant qu'on leur rendroit bonne
 justice. C'est le parti qu'ils prirent.
 Ainsi finit la guerre contre Philippe.

* Tite-Live dit que ce | trompe.
 fut aux Thermopyles. Il se |

Fin du Tome VI.



TABLE

DU SIXIEME VOLUME.

SUITE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

- §. I. **M** Arcellus prend quelques villes du Samnium. page 2. Fulvius est battu & tué dans un combat contre Annibal près d'Herdonnée. 3. Combats entre Marcellus & Annibal sans avantage bien décidé. 4. Conjurat ion des Campaniens découverte. 5. On ravitaille la Citadelle de Tarente. 6. Valère est mandé de Sicile pour présider aux Assemblées. 7. Ambassadeurs de Syphax à Rome, & des Romains à Syphax. 8. Ambassade au Roi d'Egypte. 9. Le Consul Valère revient à Rome, & rend compte des affaires de Sicile. ibid. La flotte Romaine ravage l'Afrique. 11.

C c vj

T A B L E.

- Disputes au sujet du Dictateur.* 12.
Nouvelle dispute entre le Dictateur & les Tribuns. 13. *Lélius arrive à Rome.* 14. *Département des provinces.* 16. *Valerius Flaccus, nommé Prêtre de Jupiter, réforme ses mœurs, & rétablit un privilège attaché à sa charge.* ibid. *Plaintes & murmures des Colonies Romaines.* 20. *Douze refusent de fournir leur contingent. Les Consuls leur font de vifs reproches.* 21. *Les dix-huit autres Colonies font leur devoir avec joie.* 24. *Or tiré du Trésor secret pour les besoins pressans de l'Etat.* 27. *On nomme des Censeurs.* 28. *Contestation au sujet du Prince du Sénat.* ibid. *Juste sévérité exercée par les Censeurs.* 29.
- §. II. *Fabius se prépare à assiéger Tarente.* 31. *Marcellus se présente devant Annibal près de Canouse.* 32. *Premier combat avec un égal avantage.* 33. *Second combat, où Annibal est supérieur.* 34. *Vive réprimande de Marcellus à son armée.* 35. *Troisième combat, où Annibal est vaincu, & mis en fuite.* 38. *Plusieurs villes de la Calabre se rendent aux Romains.* 42. *Fabius assiége & prend Tarente par intelligence.* 43. *Il n'en*

T A B L E.

- emporte qu'une seule statue. 47. Annibal tend un piège à Fabius : sa ruse est découverte. 48. Jeunesse de Caton. 49. Scipion fait rentrer les peuples d'Espagne dans le parti des Romains. 55. Asdrubal & Scipion fontgent à en venir aux mains. 56. Indibilis & Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à Scipion. 58. Belle réflexion de Polybe sur l'usage qu'il faut faire de la victoire. 60. Combat entre Scipion & Asdrubal. Celui-ci est vaincu , & mis en fuite. 63. Scipion refuse le nom de Roi , qui lui est offert par les Espagnols. 66. Massiva , jeune Prince Numide , renvoïé par Scipion sans rançon , & avec des présens. 68. Jonction des trois Généraux Carthaginois. 70. Leurs résolutions. 71.*
- §. III. *Marcellus accusé par ses ennemis, se justifie avec beaucoup de succès. 76. Les nouveaux Consuls entrent en charge. 78. Jeux Apollinaires rendus annuels. 79. Les habitans d'Arretium sont obligés de donner des otages. ibid. On traite l'affaire des Tarentins dans le Sénat. 80. Affaire de Livius. ibid. Un détachement de Romains donne dans une embuscade*

T A B L E.

*d'Annibal. 81. Nouvelle embuscade
d'Annibal : Marcellus y est tué. 82.
Contraste de Fabius & de Marcellus.
85. Mort de Marcellus inexcusable.
86. Annibal est pris lui-même dans
ses pièges à Salapie. 88. Il fait lever
le siège de Locres. 91. Le Consul
Crispinus écrit au Sénat pour lui
apprendre la mort de Marcellus, & en
reçoit différens ordres. 92. La flotte
Romaine bat celle des Carthaginois
près de Clupée. 93. Affaires des Grecs.
94. Mort de Crispinus Consul. *ibid.*
Claud. Néron & M. Livius désignés
Consuls. *ibid.* Ils se réconcilient. 99.
Département des deux Consuls. 100.
Dénombrement. 101. Lieu des
Assembléees couvert. *ibid.* Les
Consuls font les levées avec une
nouvelle rigueur. 102. Asdrubal
passe les Alpes. 103. Il assiège
Plaisance. 106. Réponse dure de
Livius à Fabius peu vraisemblable.
108. Corps d'armée de Néron. 109.
Il remporte une victoire sur
Annibal : *ibid.* & bientôt après
une seconde. 115. Lettres d'Asdrubal
à Annibal interceptées. 116.
Dessein hardi que forme Néron.
117. Il part pour aller joindre
Livius son Collègue. *ibid.* Allar-*

T A B L E.

me de Rome sur la nouvelle du départ de Néron. 118. Il déclare son dessein à ses troupes. Néron arrive au camp de Livius, & joint ses troupes à celles de son Collègue. 122. Combat contre Asdrubal. Entière défaite de son armée: lui-même est tué. 124. Néron retourne à son armée. 130. La nouvelle de la victoire cause une joie incroyable dans Rome. 131. Tête d'Asdrubal jetée dans le camp d'Annibal. Il se retire dans le fond du Brutium. 135. Triomphe de Livius & de Néron. 136. Réflexions sur l'entreprise de Néron, & sur la conduite de Livius.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

§. I. **E** *Tat des affaires d'Espagne. 147. Silanus défait deux corps d'ennemis coup sur coup, & fait prisonnier Hannon l'un des Chefs. ibid. Prise d'Oringis dans la Bétique par L. Scipion. 150. P. Scipion se retire à Tarragone. 152. La flotte Romaine, après avoir ravagé l'Afrique, bat celle des Carthaginois. ibid. Traité conclu entre les Romains & quelques autres peuples contre Philippe. 153.*

T A B L E.

Origine d'Attale Roi de Pergame. 155. Philippe remporte quelques avantages contre les Etoliens. 156. Sulpicius fuit devant ce Prince : 157. & celui-ci, à son tour, fuit devant Sulpicius. ibid. Les Romains & Philippe se mettent en campagne. 159. Attale & Sulpicius attaquent & prennent Orée. 160. Sulpicius est obligé de lever le siège de Chalcis. 161. Description de l'Euripe. ibid. Attale est presque surpris par Philippe. 162. Ce Prince retourne en Macédoine. 163. Les Etoliens font la paix avec Philippe. 164. Les Romains font aussi la paix avec ce Prince ; & les Alliés de part & d'autre y sont compris. ibid. Département des nouveaux Consuls. 166. Extinction du feu dans le temple de Vesta. ibid. Culture des terres rétablie en Italie. ibid. Eloge d'Annibal. 167. Eloge de Scipion. 169. Réflexion de Tite-Live sur les affaires d'Espagne. 170. Scipion remporte une grande victoire sur les Carthaginois commandés par Asdrubal & Magon. ibid. Scipion retourne à Tarragone. 178. Masinissa se joint aux Romains. ibid. Scipion recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en

T A B L E.

- Afrique , & s'y rencontre avec Asdrubal. 180. Scipion assiége & prend Ilturgis , & la détruit entièrement. 186. Castulon se rend , & est traitée avec moins de sévérité. 188. Jeux & combats de gladiateurs donnés par Scipion en l'honneur de son père & de son oncle. 189. Résolution horrible des habitans d'Astapa. Ils sont tous tués. 191. Entreprise sur Cadix. 195. Maladie de Scipion , qui donne lieu à une sédition. 196. Révolte des Romains campés à Sucrone. *ibid.* Scipion use d'une adresse infinie pour appaiser & punir la sédition. 200. Admirable sagesse de Scipion dans la manière dont il se conduit dans la révolte de Sucrone. 210.*
- §. II.** *Tentative inutile de Lélius & de Marcius sur la ville de Cadix. 213. Combat naval entre Lélius & Adherbal dans le détroit même. *ibid.* Lélius & Marcius retournent vers Scipion. 214. Ce Général marche contre Mandonius & Indibilis , & les défait entièrement. 215. Indibilis envoie son frère Mandonius vers Scipion , qui leur accorde le pardon. 219. Entrevûe de Scipion & de Massinissa. 221. Magon reçoit ordre de*

T A B L E.

- passer en Italie, & d'aller se joindre à Annibal. 224. Il fait une tentative inutile sur Carthagène. 225. Il retourne à Cadix dont on lui ferme les portes. 226. Magon passe dans les Iles Baléares. Cadix se rend aux Romains. 227. Scipion retourne à Rome. 228. Il est créé Consul. 229. Députation de ceux de Sagonte aux Romains. 231. Dispute au sujet du dessein qu'avoit Scipion de porter la guerre en Afrique. 233. Discours de Fabius contre Scipion. 234. Réponse de Scipion à Fabius. 247. Réflexion sur le discours de Fabius. 256. Scipion, après quelque doute, s'en raporte au Sénat, qui lui permet de passer en Afrique. 257. Fabius traverse, autant qu'il le peut, l'entreprise de Scipion. 260. Zèle merveilleux des Alliés. 261. Scipion part pour se rendre en Sicile, & son Collègue dans le Bruttium. *ibid.* Magon aborde en Italie, & s'empare de Gênes. 262.
- §. III. Scipion arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens. 266. Il choisit dans les Légions les plus anciens soldats, & les plus expérimentés. 268. Il prend toutes les mesures nécessaires

T A B L E.

pour son grand dessein. *ibid.* Il règle quelques affaires de Sicile. 269. Indibilis renouvelle la guerre en Espagne. 270. Bataille, dans laquelle Indibilis est tué, & son armée défaite. 272. Mandonius & les autres auteurs de la révolte sont livrés aux Romains. 273. Lélius ravage l'Afrique avec sa flotte. 274. Allarme de Carthage. *ibid.* Mesures que prennent les Carthaginois pour se mettre en état de défense. 276. Masinissa vient trouver Lélius, & se plaint de la lenteur de Scipion. 278. Lélius retourne en Sicile. 279. Magon reçoit les convois de Carthage. *ibid.* Locres reprise sur les Carthaginois. 280. Avarice & cruauté de Pléminius & des Romains dans la ville de Locres. 284. Combat dans cette ville entre les Romains mêmes. Pléminius traité cruellement par deux Tribuns. 285. Scipion donne gain de cause à Pléminius. 287. Celui-ci fait mourir les Tribuns avec une cruauté inouïe. *ibid.* Maladie répandue dans l'armée du Consul Licinius. 288. La Mère des dieux, appelée la Mère Idée, est apportée de Pessinonte à Rome. 289. Scipion Nasica est déclaré le plus homme de

T A B L E.

bien de toute la République. 293. Arrêt du Sénat contre les douze Colonies qui avoient refusé de paier leur contingent. 295. On ordonne le paiement des sommes prêtées à la République par les particuliers. 299. Députés de Locres envoyés à Rome. 300. Plainte douloureuse des Locriens contre Pléminius. 301. Fabius parle contre Scipion avec beaucoup d'aigreur. 307. Le Sénat nomme des Commissaires pour examiner l'affaire de Pléminius, & les plaintes formées contre Scipion. 309. Les Commissaires partent pour Locres. Pléminius est condamné, & envoyé à Rome. 311. Les Commissaires arrivent à Syracuse. Scipion est pleinement justifié. 315. Retour des Commissaires à Rome. 316. Mort de Pléminius. ibid. Scipion comblé de louanges dans le Sénat. 317. Réflexion sur la conduite de Fabius à l'égard de Scipion. ibid.

LIVRE VINGTIÈME.

§. I. **S**Yphax épouse Sophonisbe, fille d'Asdrubal. 320. Syphax renonce à l'amitié de Scipion, & à l'alliance des Romains. 322. Scipion ca-

T A B L E.

- che à ses soldats l'infidélité de Syphax. 324. Scipion se rend à Lilybée, & prépare tout pour le départ de la flotte. 325. Elle part. 328. La flotte aborde en Afrique. 332. La terreur se répand dans les campagnes & dans les villes. ibid. Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise. 334. Masinissa vient se joindre à Scipion. 335. Action de Cavalerie. Hannon est défait par Scipion, & tué. 336. Scipion ravage l'Afrique. 338. Il entreprend le siège d'Utique, & est obligé de l'interrompre. ibid. Convois envoyés à Scipion. 339. Le Consul Sempronius est battu par Annibal, puis le bat à son tour avec beaucoup d'avantage. 340. Le Consul Cornélius contient l'Etrurie dans le devoir. 341. Conduite bizarre & indécente des deux Censeurs Livius & Néron. 342.*
- §. II. *Partage des provinces entre les Consuls. 347. Eloge de Licinius. ibid. Commandement prorogé à Scipion. 348. Les Consuls se rendent à leurs départemens. ibid. Scipion forme un grand dessein, & cependant amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement. 349. Scipion découvre son*

T A B L E.

dessein , qui étoit de brûler les deux camps des ennemis , & l'exécute heureusement. 353. Consternation générale dans Carthage. 358. Les Carthaginois & Syphax lèvent de nouvelles troupes pour continuer la guerre. 359. On donne un combat. Scipion remporte la victoire. 361. Il soumet toutes les villes qui étoient de la dépendance de Carthage. 363. Consternation des habitans de cette ville. ibid. Annibal est rappelé en Afrique. 365. Les Carthaginois attaquent la flotte Romaine : 366. & remportent un léger avantage. 369. Masinissa rentre en possession de son Roiaume. 370. Syphax remet de nouvelles troupes sur pié. ibid. Il est vaincu par Lélius. & Masinissa , & fait prisonnier. 371. Cirta, Capitale des Etats de Syphax, se rend à Masinissa. 373. Discours de Sophonisbe à Masinissa. 374. Masinissa épouse Sophonisbe. 375. Syphax est amené dans le camp des Romains. 376. Il tâche de se justifier devant Scipion , en accusant Sophonisbe. 378. Reproches de Scipion à Masinissa pleins de douceur & de ménagemens. 380. Masinissa envoie du poison à Sophonisbe. 382. Elle l'avale avec fermeté. 384. Sci-

T A B L E.

pion console Masinissa & le comble de louanges & de présens. *ibid.* Lélius conduit à Rome Syphax & les prisonniers. 385. Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. 386. Conditions de paix proposées par Scipion. 387. Lélius arrive à Rome. La nouvelle des victoires remportées en Afrique, y cause une grande joie. 389. Ambassadeurs de Masinissa bien reçus du Sénat. 390. Magon est vaincu. Il reçoit ordre de repasser en Afrique. Il meurt en chemin. 392.

§ III. Annibal quitte l'Italie avec douleur, & avec une espèce de rage. 394. Inquiétude des Romains au sujet de Scipion. 397. Ambassade des Sagonins à Rome. 398. Sur la remontrance de quelques Sénateurs on ordonne des prières publiques en action de grâces du départ d'Annibal. *ibid.* Les Ambassadeurs de Carthage demandent la paix aux Romains. Ils sont renvoyés à Scipion. 400. Le Consul Servilius est rappelé de Sicile en Italie. 403. Les Carthaginois violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains. 405. Les Ambassadeurs de Scipion sont insultés à Carthage. 406. Annibal arrive en Afrique. 407.

T A B L E.

Plaintes des Alliés de Grèce contre Philippe. 408. *Mort du grand Fabius.* 409. *Département des provinces sous les nouveaux Consuls.* 411. *Inquiétude des Romains sur le départ d'Annibal.* 412. *Scipion renvoie à Annibal ses espions.* 415. *Annibal s'adresse à Masinissa pour obtenir de Scipion une entrevûe.* 416. *Entrevûe de Scipion & d'Annibal.* 417. *Discours d'Annibal tiré de Polybe.* 418. *Réponse de Scipion tirée du même Polybe.* 421. *Discours d'Annibal tiré de Tite-Live.* 424. *Réponse de Scipion tirée du même Tite-Live.* 430. *Préparation au combat décisif.* 433. *Scipion range son armée en bataille.* 434. *Annibal en fait autant.* 435. *Les deux Généraux exhortent leurs armées.* 436. *Bataille de Zama entre Annibal & Scipion.* 438. *Victoire des Romains.* 442. *Eloge d'Annibal.* 443.

§. IV. *Annibal retourne à Carthage.* 447. *Scipion se prépare à assiéger Carthage.* *ibid.* *Les Ambassadeurs de Carthage viennent lui demander la paix.* 448. *Numides défaits.* 449. *Conditions de paix proposées par Scipion aux Carthaginois.* *ibid.* *Gisgon s'oppose à ces conditions.* *Annibal lui impose*

T A B L E.

impose silence. 452. La flotte de Cl. Néron est battue d'une rude tempête. 455. La victoire de Scipion annoncée à Rome y cause une grande joie. 456. Dispute au sujet du département des provinces. 457. Le Sénat donne audience d'abord aux Ambassadeurs de Philippe. 460. Puis à ceux de Carthage. 463. Paix accordée aux Carthaginois. 466. Prisonniers rendus aux Carthaginois sans rançon. 467. Les Ambassadeurs retournent à Carthage. ibid. Cinq cens vaisseaux brûlés en pleine mer. 468. Déserteurs punis. ibid. Annibal rit pendant que les autres pleurent. 499. Scipion donne à Masinissa le Roiaume de Syphax. 470. Réflexion de Polybe sur le gouvernement de Carthage & de Rome au tems de la seconde guerre Punique. 471. Scipion retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du triomphe. 474. Il est honoré du surnom d'Africain. 475.

LIVRE VINGT ET UNIÈME.

§. I. **G**uerre de Macédoine. 479. Epoques de la guerre des Romains contre Philippe. 480. Com-
Tome VI. Dd

T A B L E.

mencement de la guerre de Macédoine. 481. Diverses plaintes portées aux Romains contre Philippe. ibid. Le Peuple s'oppose d'abord à cette guerre. 484. Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, & la guerre est déclarée à Philippe. 485. Ambassadeurs de Ptolémée. 489. Soulèvement de la Gaule excité par Amilcar. ibid. Ambassadeurs envoyés à Carthage & à Masinissa. 491. Ambassadeurs de Vermina fils de Syphax vers les Romains. 492. Succès de l'Ambassade des Romains en Afrique. 494. Argent enlevé du temple de Proserpine. 495. Remontrances de plusieurs particuliers au Sénat, sur ce qui leur étoit dû par la République. 496. Le Consul Sulpicius arrive en Macédoine, & envoie Céntho au secours d'Athènes. 498. Céntho ravage la ville de Chalcis, ibid. Philippe assiège Athènes, inutilement. 499. Il l'assiège une seconde fois, avec aussi peu de succès, & désole toute l'Attique. 501. Les Romains ravagent les frontières de la Macédoine. 502. Des Rois voisins de la Macédoine se joignent au Consul. ibid. Préparatifs de Philippe. 503. Assemblée des Etoliens, où Philippe, les Athéniens, & les

T A B L E

Romains envoient leurs Ambassadeurs.
 § 04. *L'Assemblée se sépare sans rien conclure.* § 08. *Le Consul entre en Macédoine. Rencontre de deux partis.* *ibid.*
Diverses actions peu importantes entre les deux armées. § 11. *Philippe remporte quelque avantage sur les fourageurs Romains. Puis il est battu lui-même, & obligé de fuir.* § 12. *Sulpicius retourne à Apollonie.* § 16. *Les Etoliens se déclarent pour les Romains.* *ibid.* *Décrets des Athéniens contre Philippe.* § 17. *La flotte se retire.*
 § 20. *On accorde l'Ovation à Lentulus pour les succès remportés en Espagne.*
 § 21. *L.Furius défait l'armée des Gaulois qui assiégeoit Crémone.* *ibid.* *Jalousie du Consul Aurelius contre Furius.*
 § 22. *Celui-ci revient à Rome, & demande le Triomphe.* § 23. *Il lui est accordé après de longues contestations.*
 § 24. *P. Scipion fait célébrer des Jeux. Ses soldats sont récompensés.* § 27. *Armée des Espagnols défaite.* *ibid.* *Retour du Consul Aurelius à Rome.* *ibid.*
On nomme de nouveaux Consuls. § 28. *Combats de Gladiateurs.* *ibid.*
 §. II. *Département des Consuls.* § 30. *Premier paiement du tribut imposé aux Carthaginois.* § 31. *Sédition excitée en*

T A B L E.

Macédoine par des soldats des Légions. *ibid.* Philippe retourne en Macédoine. 533. Il devient inquiet sur les suites de la guerre. *ibid.* Il travaille à s'attacher les Alliés, en leur relâchant quelques villes : *ibid.* Et à gagner l'affection de ses sujets en disgraciant un Ministre, qui en étoit généralement haï. 534. Scipion & Elius créés Censeurs. 536. Cn. Bébius est défait dans les Gaules. *ibid.* Contestation sur la demande que fait T. Quintius du Consulat. Caractère de ce jeune Romain. 537. Département des Provinces. 540. Les Ambassadeurs du Roi Attale demandent du secours au Sénat contre les invasions d'Antiochus Roi de Syrie. *ibid.* Sage réflexion de Plutarque sur la guerre présente. 542. Quintius part de Rome, & arrive à l'armée près de l'Epire. 543. Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché. 544. Conférence entre Quintius & Philippe. 545. Le Consul attaque Philippe dans ses défilés. 546. Un pasteur lui découvre un sentier pour arriver à l'ennemi. 547. Quintius défait Philippe, & l'oblige de fuir. *ibid.* Le Roi parcourt la Thessalie, & se retire en Macédoine. 550. L'Epire & la Thessalie se soumettent à

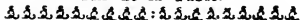
T A B L E.

- Quintius. ibid. Prise d'Erétrie & de Caryste. 551. Quintius assiége Elatie. ibid. Assemblée des Achéens à Sicyone. Les Ambassadeurs des Romains & de leurs Alliés, & celui de Philippe y sont écoutés. Après de longues contestations, l'Assemblée se déclare pour les Romains. ibid. Lucius, frère du Consul, forme le siège de Corinthe, & est obligé de le lever. 559. Le Consul prend Elatie. 560. Philoclès se rend maître d'Argos. 561. Affaires de Gaule. ibid. Conjurati-
 on d'esclaves découverte & étouffée. ibid. Couronne d'or envoyée à Rome par Attale. 561. Caton Préteur en Sardaigne. Sa sévérité : son caractère. 562.*
- §. III. Six Préteurs créés pour la première fois. 567. Le Commandement dans la Macédoine est continué à Quintius. 568. Entrevûes entre le Roi Philippe & le Consul Quintius avec ses Alliés : toutes inutiles. 569. Philippe abandonne Argos à Nabis Tyran de Sparte. 573. Alliance de Nabis avec les Romains. 574. Les Béotiens se joignent aussi à eux. 575. Mort d'Attale. Eloge de ce Prince. 577. Bataille de Cynoscéphales, où Philippe est vaincu par Quintius. 579. Vanité insolente des Etoliens. 590. Quintius accorde à**

TABLE.

Philippe une trêve & une entrevûe. 591. Délibération des Alliés au sujet de la paix. ibid. Entrevûe de Philippe & de Quintius: La paix y est conclue. 594. La victoire remportée contre Philippe cause à Rome une grande joie. 596. Le projet de paix envoyé par Quintius à Rome, y est approuvé. On députe dix Commissaires pour régler les affaires de la Grèce. ibid. Conditions du Traité de paix. 597. Les Etoliens décrient sourdement ce Traité. 599. Les Articles en sont publiés aux Jeux Isthmiques. 600. Les Grecs apprennent la nouvelle de leur liberté avec des transports de joie incroyables. 602. Réflexions sur ce grand événement. 604. Quintius parcourt les villes de Grèce. 607. Cornelius, l'un des dix Commissaires, passe de Tempé, où il avoit entretenu le Roi, à la ville de Thermes, où se tenoit l'Assemblée des Etoliens. 609.

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N.

J' lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le sixième Tome de l'*Histoire Romaine*, par Monsieur Rollin ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 28 de Janvier 1741.

SECOURSSE.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON, Imprimeur
de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé
& del'Archevêché, 1763.

549177

